

DISCOURS
SUR
L'HISTOIRE
UNIVERSELLE

A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN:

Pour expliquer la suite de la Religion
& les changemens des Empires.

PREMIERE PARTIE.

Depuis le commencement du Monde
jusqu'à l'Empire de Charlemagne.

Par Messire

JACQUES BENIGNE BOSSUET,
*Evesque de Condom, Conseiller du Roy en
ses Conseils, cy-devant Précepteur de Monseigneur
le DAUPHIN, premier Aumosnier de
Madame la DAUPHINE.*

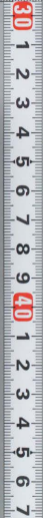


B

Suivant la Copie imprimée
A PARIS,

Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,
Imprimeur du Roy, rue Saint Jacques, aux Cicognes.
M. DC. LXXXI.





名古屋大学附属図書館所蔵 Hobbes I 40695983
Nagoya University Library, Hobbes I, 40695983

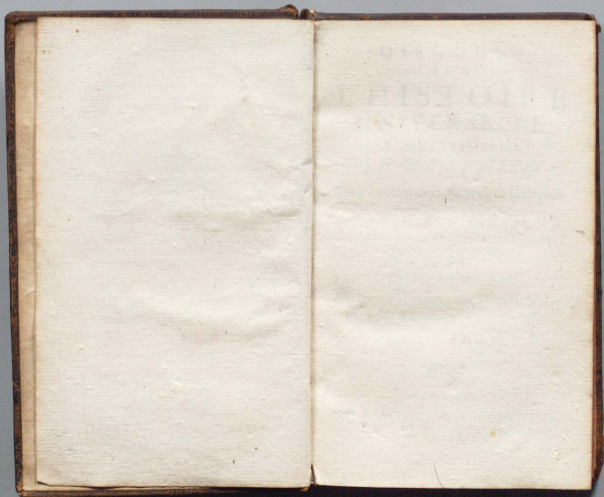


1612
1871.

名古屋大学図書	
洋	695983



名古屋大学附属図書館所蔵 Hobbes I 40695983
Nagoya University Library, Hobbes I, 40695983



DISCOURS
SUR
L'HISTOIRE
UNIVERSELLE
A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN:

Pour expliquer la suite de la Religion
& les changemens des Empires.

PREMIERE PARTIE.

Depuis le commencement du Monde
jusqu'à l'Empire de Charlemagne.

Par Messire

JACQUES BENIGNE BOSSUET,
Evesque de Condom, Conseiller du Roy en
ses Conseils, cy-devant Précepteur de Monseigneur
le DAUPHIN, premier Aumônier de
Madame la DAUPHINE.



Seigneur la Copie imprimée

A PARIS,

Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,
Imprimeur du Roy, rue Saint Jacques, aux Cicognes.
M. DC. LXXXI.



DISCOURS
SUR
L'HISTOIRE
UNIVERSELLE.
A MONSIEUR
LE DAUPHIN.

Deſſin
général de
cet Ou-
vrage.



QUAND l'Histoire feroit in-
utile aux autres hommes, il
ſeroit la faire lire aux Prin-
ces. Il n'y a pas de meilleur
moyen de leur découvrir ce
que peuvent les paſſions & les intereſs, les
temps & les conjonctures, les bons & les
mauvais confeils. Les Histoires ne ſont
compoſées que des actions qui les occupent,
& tout ſemble y eſtre fait pour leur uſage.
Si l'expérience leur eſt néceſſaire pour ac-
querir cette prudence qui fait bien regner,
il n'eſt rien de plus utile à leur inſtruction
que de joindre aux exemples des ſiècles paſ-
ſez les expériences qu'ils font tous les jours.
Au lieu qu'ordinairement ils n'apprennent
qu'aux

A 2



4 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

qu'aux dépens de leurs sujet. & de leur propre gloire. à juger des affaires dangereuses qui leur arrivent par le secours de l'Histoire. ils forment leur jugement, sans rien hasarder sur les evenemens passés. Lors qu'ils voyent jusqu'aux vices les plus caches des Princes, malgré les fautes loüanges qu'on leur donne pendant leur vie, exposez aux yeux de tous les hommes, ils ont honte de la vaine jöye que leur cause la flaterie, & ils connoissent que la vraye gloire ne peut s'accorder qu'avec le merite.

D'ailleurs il seroit honteux, je ne dis pas à un Prince, mais en général à tout honneste homme, d'ignorer le genre humain, & les changemens memorables que la suite des temps a faits dans le monde. Si on n'apprend de l'Histoire à distinguer les temps, on représentera les hommes sous la Loy de nature, ou sous la Loy civile, tels qu'ils sont sous la Loy Evangelique; on parlera des Perses vaincus sous Alexandre, comme on parle des Perses victorieux sous Cyrus; on fera la Grece aussi libre du temps de Philippe que du temps de Themistocle, ou de Miltiade; le Peuple Romain aussi fier sous les Empereurs que sous les Consuls; l'Eglise aussi tranquille sous Diocletien que sous Constantin; & la France agitée de guerres civiles du temps de Charles IX. & d'Henry III. aussi puissante que du temps de Loüis XIV. ou réunie sous un si grand Roy, seule elle triomphe de toute l'Europe.

C'est,

UNIVERSELLE. 5

C'est Monseigneur, pour eviter ces inconveniens que vous avez leü tant d'Histories anciennes & modernes. Il a fallu avant toutes choses vous faire lire dans l'Ecriture l'Histoire du Peuple de Dieu, qui fait le fondement de la Religion. On ne vous a pas laissé ignorer l'Histoire Greque ni la Romaine; & ce qui vous estoit plus important, on vous a montré avec soin l'Histoire de ce grand Royaume, que vous estes obligé de rendre heureux. Mais de peur que ces Histories & celles que vous avez encore à apprendre ne se confondent dans vostre esprit, il n'y a rien de plus necessaire que de vous représenter distinctement, mais en raccourci, toute la suite des siècles.

Cette maniere d'Histoire universelle est à l'égard des Histories de chaque Pais & de chaque Peuple, ce qu'est une carte générale à l'égard des cartes particulieres. Dans les cartes particulieres vous voyez tout le detail d'un Royaume, ou d'une Province en elle-mesme: dans les cartes universelles vous apprenez à situer ces parties du monde dans leur tout; vous voyez ce que Paris ou l'Isle de France est dans le Royaume, ce que le Royaume est dans l'Europe, & ce que l'Europe est dans l'Univers.

Ainsi les Histories particulieres representent la suite des choses qui sont arrivées à un peuple dans tout leur detail: mais afin de tout entendre, il faut savoir le rapport que chaque Histoire peut avoir avec les autres, ce qui

A 3 se



6 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

se fait par un abrégé où l'on voye comme d'un coup d'œil tout l'ordre des temps.

Un tel abrégé, Monseigneur, vous propose un grand spectacle. Vous voyez tous les siècles précédens se développer, pour ainsi dire, en peu d'heures devant vous : vous voyez comme les Empires se succedent les uns aux autres, & comme la Religion dans ses differens estats se soutient également depuis le commencement du monde jusqu'à nostre temps.

C'est la suite de ces deux choses, je veux dire celle de la Religion & celle des Empires, que vous devez imprimer dans vostre memoire ; & comme la Religion & le Gouvernement Politique sont les deux points sur lesquels roulent les choses humaines, voir ce qui regarde ces choses renfermé dans un abrégé, & en découvrir par ce moyen tout l'ordre & toute la suite, c'est comprendre dans sa pensée tout ce qu'il y a de grand parmi les hommes, & tenir, pour ainsi dire, le fil de toutes les affaires de l'Univers.

Comme donc en considerant une carte universelle, vous sortez du pais où vous estes né, & du lieu qui vous renferme, pour parcourir toute la terre habitable que vous embrassez par la pensée avec toutes ses mers & tous ses pais ; ainsi en considerant l'abrégé chronologique, vous sortez des bornes étroites de vostre âge, & vous vous étendez dans tous les siècles.

Mais de mesme que pour aider sa memoire dans la connoissance des lieux, ou
re-

7 UNIVERSELLE 2

tient certaines villes principales, autour desquelles on place les autres, chaéne selon sa distance : ainsi dans l'ordre des siècles il faut avoir certains temps marquez par quelque grand événement auquel on rapporte tout le reste.

C'est ce qui s'appelle Epoque, d'un mot Grec qui signifie s'arrester, parce qu'on s'arreste là pour considerer comme d'un lieu de repos tout ce qui est arrivé devant ou après, & éviter par ce moyen les anachronismes, c'est à dire, cette sorte d'erreurs qui fait confondre les temps.

Il faut d'abord s'attacher à un petit nombre d'Epoques, telles que sont dans les temps de l'Histoire ancienne, Adam, ou la creation ; Noé, ou le Deluge ; la vocation d'Abraham, ou le commencement de l'alliance de Dieu avec les hommes ; Moïse, ou la Loy écrite ; la prise de Troye ; Salomon, ou la fondation du Temple ; Romulus, ou Rome bâtie ; Cyrus, ou le peuple de Dieu delivré de la captivité de Babylone ; Scipion, ou Carthage vaincue ; la Naissance de Jesus-Christ ; Constantin, ou la Paix de l'Eglise ; Charlemagne, ou l'establisement du nouvel Empire.

Je vous donne cet établisement du nouvel Empire sous Charlemagne, comme la fin de l'Histoire ancienne, parce que c'est li que vous verrez finir tout-à-fait l'ancien Empire Romain. C'est pourquoy je vous arreste à un point si considerable de l'Histoire Universelle. La suite vous en sera proposée dans une seconde Partie, qui vous menera jusqu'au siècle



8 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

que nous voyons illustré par les actions immortelles du Roy vostre Pere, & auquel l'ardeur que vous témoignez à suivre un si grand exemple, fait encore espérer un nouveau lustre.

Après vous avoir expliqué en général le dessein de cet Ouvrage, j'ay trois choses à faire pour en tirer toute l'utilité que s'en est.

Il faut premierement que je parcoure avec vous les Epoques que je vous propose; & que vous remarquiez en peu de mots les principaux evenemens qui doivent estre attachés à chacune d'elles, j'accoustume vostre esprit à mettre ces evenemens dans leur place, sans y regarder autre chose que l'ordre des temps. Mais comme mon intention principale est de vous faire observer dans cette suite des temps, celle de la Religion & celle des grands Empires: apres avoir fait aller entendible, selon le cours des années, les faits qui regardent ces deux choses, je reprendray en particulier avec les réflexions necessaires, premierement ceux qui nous font entendre la durée perpetuelle de la Religion, & enfin ceux qui nous decouvrent les causes des grands changemens arrivez dans les Empires.

Après cela, quelque partie de l'Histoire ancienne que vous lisez, tout vous tournera à profit. Il ne passera aucun fait, dont vous n'appercevez les consequences. Vous admirerez la suite des conseils de Dieu dans les affaires de la Religion: vous verrez aussi l'enchaînement des affaires humaines, & par là vous connoistrez avec combien de réflexion.

UNIVERSELLE. 9

flexion & de prévoyance elles doivent estre gouvernées.

LA PREMIERE Epoque vous presente d'abord un grand spectacle: Dieu qui crée le Ciel & la Terre par sa parole, & qui fait l'homme à son image. C'est par où Adam, ou le plus ancien des Historiens, le plus sublime des Philosophes, & le plus sage des Legislatteurs.

Il pose ce fondement tant de son Histoire que de sa doctrine, & de ses Loix. Apres il nous fait voir tous les hommes renfermez en un seul homme, & sa femme mesme tirée de luy, la conçoit des mariages & la société du genre humain établie sur ce fondement; la perfection & la puissance de l'homme, tant qu'il porte l'image de Dieu en son entier; son empire sur les animaux: son innocence tout ensemble & sa félicité dans le Paradis, dont la memoire s'est conservée dans l'âge d'or des Poëtes; le Précepte divin donne à nos premiers parens; la malice de l'esprit tentateur, & son apparition sous la forme du serpent; la chute d'Adam & d'Eve, funeste à toute leur posterité; le premier Homme justement puni dans tous les enfans, & le genre humain maudit de Dieu; la premiere promesse de la rédemption, & la victoire future des hommes sur le Démon qui les a perdus.

La terre commence à se remplir, & les crimes s'augmentent. Cain le premier enfant d'Adam & d'Eve, fait voir au monde naissant la premiere action tragique; & la vertu commence dès lors à estre perdue par le vice. Là paroisent les mœurs

A 5 CONTI-

Dessein de ce premier Discours qui est divisé en trois parties.

Ann. dev. 1670. 4004.

Ann. du monde. 1.

3875. Gen. 4. 3. 4.



10 DISCOURS SUR L'HISTOIRE.

contraires des deux freres; l'innocence d'Abel, fa vie pastorale, & ses offrandes agréables; celles de Cain rejetées, son avarice, son impiété, son parricide, & la jalousie mere des meurtres; le châtiment de ce crime; & la confiance du parricide agité de continuelles frayeurs; la premiere ville bâtie par ce méchant qui se cherchoit un asile contre la haine & l'horreur du genre humain; l'invention de quelques Arts par ses enfans; la tyrannie des passions, & la prodigieuse malignité du cœur humain toujours porté à faire le mal; la posterité de Seth fidele à Dieu malgré cette dépravation; le pieux Henoc miraculeusement tiré du monde

3017.

qui n'estoit pas digne de le posséder; la distinction des enfans de Dieu d'avec les enfans des hommes, c'est à dire de ceux qui vivoient selon l'esprit d'avec ceux qui vivoient selon la chair; leur mélange, & la corruption universelle du monde; la ruine des hommes résolue par un juste jugement de Dieu; sa colere dénoncée aux pecheurs par son serviteur Noë; leur impénitence, & leur endurcissement puni enfin par le Deluge, Noë & sa famille réservés pour la réparation du Genre humain.

2468.

2348.

Voilà ce qui s'est passé en 1656. ans. Tel est le commencement de toutes les Histories, où se découvre la toute-puissance, la sagesse, & la bonté de Dieu; l'innocence heureuse sous sa protection; sa justice à venger les crimes, & en mesme temps sa patience à attendre la conversion des pecheurs; la grandeur & la dignité de l'homme dans sa premiere institution: le genre du genre hu-

main

UNIVERSELLE. 11

main depuis qu'il fut corrompu: le naturel de la jalousie, & les cautes freres des violences & des guerres, c'est à dire, tous les fondemens de la religion & de la morale.

Avec le genre humain, Noë conféra les Arts, tant ceux qui seroient de fondement à la vie humaine; & que les hommes s'avoient dès leur origine, que ceux qu'ils avoient inventé depuis. Ces premiers Arts que les hommes apprirent d'abord, & apparemment de leur Createur, sont (a) l'Agriculture, l'Art (b) pastoral, cely (c) de se vestir, & peut estre cely de le loger. Aussi ne voyons nous pas le commencement de ces Arts en Orient, vers les lieux d'où le genre humain s'est répandu.

La Tradition du Deluge universel se trouve par toute la terre. L'Arche ou le sauveur les restes du genre humain a esté de tout temps celebre en Orient, principalement dans les lieux où elle s'arresta après le Deluge. Plusieurs autres circonstances de cette fameuse Histoire serrent mentionnées dans les Annales & dans les Traditions des anciens Peuples: les temps conviennent, & tout se rapporte autans qu'on le pouvoit esperer dans une antiquité si reculée.

PRES DU DELUGE se rangent le décroissement de la vie humaine, le changement dans le vivre, & une nouvelle nourriture substituée aux fruits de la terre, quelques préceptes donnez à Noë de 1656. vivre vous seules, la confusion des Langues arrivée à la Tour de Babel premier 1577

A 6

mo-



11. DISCOURS SUR L'HISTOIRE

*Ans
des. Ies. C.* monument de l'orgueil & de la foiblesse des hommes. Le partage des trois enfans de Noé, & la premiere distribution des terres.

*Ans
du monde.*

La memoire de ces trois premiers Auteurs des Nations & des Peuples s'est conservée parmi les hommes. Japhet qui a peuplé la plus grande partie de l'Ocident y est demeuré celebre sous le nom fameux d'Iapet. Cham & son fils Chanaan n'ont pas esté moins connus parmi les Egyptiens & les Pheniciens; & la memoire de Sem a toujours duré dans le peuple Hebreu, qui en est sorti.

Un peu après ce premier partage du genre humain, Nemrod homme barouche, devient par son humeur violent le premier des Conquerans; & telle est l'origine des conquêtes. Il établit son Royaume à Babylone, au mesme lieu *Gen. x. 9.* où la Tour avoit esté commencée, & *10. 12.* déjà élevée fort haut, mais non pas autant que le souhaitoit la vanité humaine. Environ dans le mesme temps Ninive fut bâtie, & quelques anciens Royaumes établis. Ils estoient petits dans ces premiers temps, & on trouve dans la seule Egypte quatre Dynasties ou Principautés, celle de Thebes, celle de Thio, celle de Memphis, & celle de Tanis: c'estoit la Capitale de la basse Egypte. On peut aussi rapporter à ce temps le commencement des Loix & de la Police des Egyptiens, celuy de leurs Pyramides qui durent encore, & celuy des observations astronomiques tant de ces Peuples, que des Chaldéens. Aussi voit-
1133.

on

UNIVERSELLE. 13

*Ans
du monde.* on remonter jusqu'à ce temps, & pas plus haut, les observations que les Chaldéens, c'est à dire sans contestation les premiers observateurs des Astres, donnerent dans Babylone à Callisthene pour *Du pelys.
op. siom.
lib. ii. de
catin.* Aristote.

Tout commente; il n'y a point d'histoire ancienne où il ne paroisse non seulement dans ces premiers temps, mais long-temps après, des vestiges manifestes de la nouveauté du monde. On voit les Loix s'établir, les moeurs se polir, & les Empires se former. Le genre humain fort peu à peu de l'ignorance; l'expérience l'instruit, & les Arts sont inventez ou perfectionnez. A mesure que les hommes se multiplient, la terre se peuple de proche en proche; on passe les montagnes & les précipices; on traverse les fleuves, & enfin les mers; & on établit de nouvelles habitations. La terre qui n'estoit au commencement qu'une foret immense, prend une autre forme; les bois abarbus sont placez aux champs, aux paturages, aux hameaux, aux bourgades, & enfin aux villes. On s'instruit à prendre certains animaux, à apprivoiser les autres, & à les accoutumer au service. On eût d'abord à combattre les bestes barouches. Les premiers Heros se signalerent dans ces guerres. Elles firent inventer les armes, que les hommes tournerent après contre leurs semblables: Nemrod le premier guerrier & le premier conquerant est appellé dans l'Ecriture un fort chasseur. Avec les animaux, l'homme se fit encore adoucir les fruits & les plantes;

Gen. x. 9.

A 7

il



24. DISCOURS SUR L'HISTOIRE

Ans
des. *Jes. C.* il pla jusqu'aux métaux à son usage, & peu à peu il y fit servir toute la nature.

Comme il estoit naturel que le temps fist inventer beaucoup de choses, il devoit aussi en faire oublier d'autres, du moins à la plupart des hommes. Ces premiers Arts que Noë avoit conservez, & qu'on voit aussi toujours en vigueur dans les contrées, où se fit le premier établissement du genre humain, se perdirent à mesure qu'on s'éloigna de ce pais. Il fallut, ou les rapprendre avec le temps, ou que ceux qui les avoient conservez, les reportassent aux autres. C'est pourquoy on voit tout venir de ces terres toujours habitées, où les fondemens des Arts demeurèrent en leur entier, & là mesmes on apprenoit tous les jours beaucoup de choses importantes. La connoissance de Dieu & la memoire de la création s'y conserva, mais elle alloit s'affaiblissant peu à peu. Les anciennes Traditions s'oublieient & s'obscurcissoient; les fables qui leur succédoient, n'en retenoient plus que de grossières idées; les fausses Divinités se multiplioient; & c'est ce qui donna lieu à la vocation d'Abraham.

QUATRE CENS VINGT. *III. Epo-*
51 X ans après le Déluge, comme les peu- *que.*
ples marchèrent chacun en sa voye, & ou- *La vocation*
blieient celui qui les avoit faits, ce grand *Abra-*
Dieu pour empêcher le progrès d'un si *h.* *âge du*
grand mal, au milieu de la corruption, com- *monde.*
mença à se separer un Peuple éléu. Abraham *2083.*
fut choisi pour estre la tige & le Pere de
tous les croyans. Dieu l'appella dans la terre
de Chanaan où il voulut établir son culte
& les

1911.

UNIVERSELLE. 25

Ans
des. *Jes. C.* & les enfans de ce Patriarche qu'il avoit résolu de multiplier comme les croixes du Ciel, & comme le sable de la mer. A la promesse qu'il luy fit de donner cette terre à ses descendans, il joignit quelque chose de bien plus illustre; & ce fut cette grande benediction qui devoit estre répandüe sur tous les peuples du monde en Jesus-Christ qu'Abraham honore en la

Heb. vii. 1.
2. 3. & 189.

personne du grand Pontife Melchisedec qui represente; c'est à luy qu'il paye la dîme du butin qu'il avoit gagné sur les Rois vaincus; & c'est par luy qu'il est beni. Dans des richesses immenses, & dans une puissance qui égaloit celle des Rois, Abraham conserva les mœurs antiques: il mena toujours une vie simple & pastorale, qui toutefois avoit fa magnificence que ce Patriarche faisoit paroître principalement en exerçant l'hospitalité envers tout le monde. Le Ciel luy donna des

1836.

hostes; les Anges luy apparurent les conseils de Dieu; il y crut, & parut en tout plein de foy & de piété. De son temps Inachus le plus ancien de tous les Rois connus par les Grecs, fonda le Royaume d'Argos. Après Abraham, on trouve Isaac son fils, & Jacob son petit-fils, imitateurs de sa foy & de sa simplicité dans la mesme vie pastorale. Dieu leur reitère aussi les mesmes promesses qu'il avoit faites à leur pere, & les conduit comme luy en toutes choses. Isaac benit Jacob au préjudice d'Esau son frere aîné; & trompé en apparence, en effet il exécute les conseils de Dieu. Jacob que Dieu protegeoit

2148.

2779.

2245.

ex-



Ans
des. 147. C.

d'Egypte; & touché des maux de ses freres les Israelites, il se mit en peril pour les soulager. Ceux-cy loins de profiter de son zele & de son courage, l'exposèrent à la fureur de Pharaon, qui resolut sa perte. Moise se sauva d'Egypte en Arable, dans la terre de Madian, où sa vertu toujours fecourable aux oppressez, luy fit trouver une retraite asseürée. Ce grand homme perdant l'esperance de delivrer son peuple, ou attendant un meilleur temps, avoit passé quarante ans à paistre les troupeaux de son beaupere Jethro, quand il vit dans le desert le buisson ardent, & entendit la voix du Dieu de ses peres qui le renvoyoit en Egypte pour tirer ses freres de la servitude. Là paroissent l'humilité, le courage, & les miracles de ce divin Legislatteur; l'endurcissement de Pharaon, & les terribles chastimens que Dieu luy envoya; la Pasque, & le lendemain le passage de la Mer Rouge; Pharaon & les Egyptiens enlevés dans les eaux, & l'entiere delivrance des Israelites.

1491.

LES TEMPS de la Loy écrite com-
mencent. Elle fut donnée à Moise 430. ans
après la vocation d'Abraham, 856. ans a-
près le Deluge, & la mesme année que le
peuple Hebreu sortit d'Egypte. Cette date
est remarquable, parce qu'on s'en sert pour
designer tout le temps qui s'écoule depuis
Moise jusqu'à Jesus-Christ. Tout ce temps
est appelle le temps de la Loy écrite. pour le
distinguer du temps précédent qu'on appelle
le temps de la Loy de Nature, ou les hommes
n'avoient pour se gouverner que la raison
naturelle & les traditions de leurs ancestres.

Dieu

1491.

Ans
du monde.

2523.

Ans
des. 147. C.

Dieu donc ayant affranchi son peuple de la tyrannie des Egyptiens pour le conduire en la terre où il veut estre servi; avant que de l'y établir, luy propose la Loy selon laquelle il y doit vivre. Il écrit de sa propre main sur deux tables qu'il donne à Moise au haut du Mont Sinai le fondement de cette Loy, c'est à dire, le Decalogue, ou les dix Commandemens qui contiennent les premiers principes du culte de Dieu & de la societé humaine. Il dicte au mesme Moise les autres Preceptes, par lesquels il établit le tabernacle, figure du temps futur; l'Arche où Dieu se montreroit present par ses Oracles, & où les Tables de la Loy estoient renfermées; l'élévation d'Aaron frere de Moise, le souverain Sacerdoce, ou le Pontificat, dignité unique donnée à luy & à ses enfans; les ceremonies de leur sacre, & la forme de leurs habits mystérieux; les fonctions des Prestres, enfans d'Aaron; celles des Levites, avec les autres observances de la religion; & ce qu'il y a de plus beau, les regles des bonnes mœurs, la police, & le gouvernement de son Peuple élu dont il veut estre luy mesme le Legislatteur. Voilà ce qui est marqué par l'Époque de la Loy écrite. Après, on voit le voyage continué dans le desert; les révoltes, les idolâtries, les chastimens, les consolations du peuple de Dieu, que ce Legislatteur toujours puissant forme peu à peu par ce moyen; le Sacre d'Eléazar souverain Pontife, & la mort de son pere Aaron; le zele de Pharaon fils d'Eléazar, & le Sacerdoce allégué à ses descendans par une promesse par-

1452.

2552.

11.



20 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

ticuliere. Durant ces temps les Egyptiens continuent l'establiement de leurs colonies en divers endroits, principalement dans la Grece, ou Danaus Egyptien se fait Roy d'Argos, & depeñt de les anciens Rois venus d'Inachus. Vers la fin des voyages du peuple de Dieu dans le desert, on voit commencer les combats, que les prieres de Moise rendent heureux. Il meurt, & laisse aux Israëliens toute leur histoire, qu'il avoit soigneusement digeree des l'origine du monde jusques au temps de sa mort. Cette Histoire est continuee par l'ordre de Josue, & de ses successeurs. On la divisa depuis en plusieurs livres; & c'est de-la que nous sont venus le livre de Josue, le livre des Juges, & les quatre livres des Rois. L'Histoire que Moise avoit écrite, & où toute la Loy estoit renfermée, fut aussi partagée en cinq livres qu'on appelle Pentateuque, & qui sont le fondement de la Religion. Après la mort de l'homme de Dieu, on trouve les guerres de Josué, la conquesse & le passage de la Terre Sainte, & les rebellions du peuple châtié & rebaty à diverses fois. Là se voyent les victoires d'Orhomiel, qui le delivre de la tyrannie de Chusan Roy de Mesopotamie, & 800. ans après celle d'Aod sur Eglon Roy de Moab. Environ ce temps Pelops Phrygien fils de Tantalus regne dans le Peloponnese, & donne son nom à cette fameuse contrée. Bel Roy des Chaldéens reçoit de ces peuples les honneurs divins. Les Israëliens ingrats re- tombent dans la servitude. Jabin Roy de Chanaan les assujéti; mais Debora la Prophetesse qui jugeoit le peuple, & Barac fils d'Abi-

1451.

1445.

1405.

1335.

1322.

1305.

1285.

Ans
du monde.

2553.

2559.

2599.

2679.

3682.

1252.

UNIVERSELLE. 21

d'Abinocem defont Sifara Général des armées de ce Roy. Trente ans après Gedon victorieux sans combatte pour suit & abat les Mudiinites. Abimelec son fils usurpe l'autorité par le meurtre de ses freres, l'exerce tyranniquement, & la perd enfin avec la vie. Iephthé ensanglante la victoire par un sacrifice qui ne peut estre excusé que par un ordre secret de Dieu, sur lequel il ne luy a pas plus de nous rien faire connoître. Durant ce siecle, il arrive des choses tres-considerables parmi les Gentils. Car en suivant la supputation d'Herodote qui paroist la plus exacte, il faut placer en ces temps 514. ans devant Rome, & du temps de Dabora, Ninus fils de Bel, & la fondation du premier Empire des Assyriens. Le siège en fut établi à Ninive ville ancienne & déjà celebre, mais ornée & illustree par Ninus. Ceux qui donnent 1300. ans aux premiers Assyriens ont leur fondement dans l'antiquité de la ville; & Herodote qui ne leur en donne que 500. ne parle que de la durée de l'Empire qu'ils ont commencé sous Ninus fils de Bel à étendre dans la haute Asie. Un peu après, & durant le regne de ce Conquerant, on doit mettre la fondation, ou le renouvellement de l'ancienne ville de Tyr, que la navigation & ses colonies rendent si celebre. Dans la suite, & quelque temps après Abimelec on trouve les fameux combats d'Hercule fils d'Amphitryon, & ceux de Thesée Roy d'Athenes, qui ne fit qu'une seule ville des douze bourgs de Cecrops, & donna une meilleure forme au gouvernement des

Ans
des. les. C.

1245.

1236.

1187.

Hered. l. i. d.

20.

1267.

Gen. x. 11.

Ans
du monde.

2759.

2768.

2817.

2737.

2752.



22. DISCOURS SUR L'HISTOIRE

des Atheniens. Durant le temps de Jeph-
 té, pendant que Semiramis venue de
 Ninus, & tutrice de Ninyas, augmen-
 toit l'Empire des Assyriens par ses con-
 quêtes, la célèbre ville de Troie déja pri-
 se une fois par les Grecs sous Laomédon
 son troisième Roy, fut réduite en cendre
 encore par les Grecs, sous Priam fils de
 Laomédon après un siège de dix ans.

CETTE EPOQUE de la ruine
 de Troie, arrivé environ l'an 308. après
 la sortie d'Egypte, & 2164. ans après le
 Déluge, est considérable, tant à cause de
 l'importance d'un si grand événement cé-
 lébré par les deux plus grands Poetes de
 la Grece & de l'Italie, qu'à cause qu'on
 peut rapporter à cette date ce qu'il y a de
 plus remarquable dans les temps appelez
 fabuleux, ou heroïques; fabuleux, à cau-
 se des fables dont les Histoires de ces temps
 sont envelopées; heroïques, à cause de
 ceux que les Poëtes ont appellé les en-
 fans des Dieux, & les Heros. Leur vie
 n'est pas éloignée de cette prise. Car du
 temps de Laomédon pere de Priam, pa-
 roissent tous les Heros de la Toison d'or,
 Jason, Hercule, Orphée, Castor, &
 Pollux, & les autres qui vous sont connus;
 & du temps de Priam meisme, durant le
 dernier siège de Troie, on voit les Achil-
 les, les Agamemnon, les Menelas, les
 Ulysses, Hector, Sarpedon fils de Jupi-
 ter, Enée fils de Venus, que les Romains
 reconnoissent pour leur fondateur, & tant
 d'autres, dont des familles illustres & des
 nations entières ont fait gloire de descen-
 dre. Cette Epoque est donc propre pour

1184.

1184.

Ans
de v. 167. C.

Ans
du monde.

UNIVERSELLE. 23

rassembler ce que les temps fabuleux ont
 de plus certain, & de plus beau. Mais
 ce qu'on voit dans l'Histoire Sainte est en
 toutes façons plus remarquable: la force
 prodigieuse d'un Samson, & sa foiblesse
 étonnante; Eli souverain Pontife, véné-
 rable par sa pieté, & malheureux par le
 crime de ses enfans; Samuel Juge irre-
 prochable, & Prophete choisi de Dieu pour
 sacrer les Rois; Saül premier Roy du peu-
 ple de Dieu, ses victoires, sa présomption
 à sacrifier sans les Prestres, sa desobeissan-
 ce mal excusée par le prétexte de la religi-
 on, sa réprobation, sa chute funeste. En
 temps Codrus Roy d'Athenes se dévoua
 ce à la mort pour le salut de son peuple,
 & luy donna la victoire par sa mort. Ses
 enfans Medon & Nilee disputèrent en-
 tre eux le Royaume. A cette occasion
 les Atheniens abolirent la Royauté, &
 déclarèrent Jupiter le seul Roy du peu-
 ple d'Athenes. Ils créèrent des Gouver-
 neurs, ou Présidens perpetuels, mais su-
 jets à rendre compte de leur administra-
 tion. Ces Magistrats furent appelez
 Arehoutes. Medon fils de Codrus fut le
 premier qui exerça cette Magistrature,
 & elle demeura loog - temps dans sa fa-
 mille. Les Atheniens répandirent leurs
 colonies dans cette partie de l'Asie Mi-
 neure qui fut appellée Ionie. Les colo-
 nies Asioliennes s'élirent à peu - pres dans
 le meisme temps, & toute l'Asie Mineure
 se rempli de villes Grecques. Après Saül,

1177.

1176.

1195.

Ans
du monde.

1887.

1888.

1909.

1055.

paroit un David, cet admirable Berger,
 vainqueur du fier Goliath, & de tout les
 ennemis du peuple de Dieu; grand Roy
 grand



24 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

Ans grand Couquerant , grand Projeteur, dig- *Ans*
dro. 167. C. né de chanter les merveilles de la tour- *du monde.*
 pu lance divine ; homme enfin selon le

deur de Dieu, comme il le nomme luy

1014. mefine, & qui par fa penitence a fait mefine 2970.

1014. tourner fon crime à la gloire de fon Créa- 2990.

teur. A ce pieux guerrier succeda fon fils Sa-

lomon, sage, julle, pacifique, dont les

1012. mains pures de sang furent jugées dignes de 2992.

battre le Temple de Dieu.

CE FUT ENVIRON l'an 3000.

du monde, le 488. depuis la sortie d'E-

gypte, & pour ajoûter les temps de l'Hi-

toire Sainte avec ceux de la profane, 180.

ans après la pûte de Troye, 250. devant la

fondation de Rome, & 1000. ans devant

1005. Jefus-Christ, que Salomon acheva ce mer- 3000.

1004. veilleux edifice, il en celebra la Dedicace a- 3001.

vec une pieté & une magnificence extraor-

dinaires. Cette célèbre action est suivie des

autres merveilles du regne de Salomon, qui

1017. finit par de honteuses foibles. Il s'aban- 3002.

donne à l'amour des femmes ; son esprit

baiffe, son cœur s'affoiblit, & fa pieté dégé-

nerie en idolatrie. Dieu justement irrité, l'é-

parge en mémoire de David fon serviteur

mais il ne voulut pas l'iffer fon ingratitude

entierement impuëner la partagea fon Ro-

yaume après fa mort. & fon fils Ro-

2975. boam, L'orgueil brutal de ce jeune Prin- 3010.

ce luy fit perdre dix Tribus, que Jero-

boam separa de leur Dieu, & de leur

Roy. De peur qu'ils ne retournaient aux

Roi de Juda, il s'endit d'aller facrifier

au Temple de Jerufalem, & il érigea

des Veaux d'or, auquel il donna le nom

du Dieu d'Israël, afin que le changement

UNIVERSELLE. 25

Ans parût moins étrange. La mefine raison *Ans*
dro. 167. C. luy fit retenir la loy de Moïse, qu'il in- *du monde.*
 terpretoit à fa mode ; mais il en faisoit

3. Roy. xii. servir presque toute la police, tant civile

32. que religieuse ; de forte que le Pentateu-
 que demoura toujours en vénération dans

les Tribus séparées.

Ainsi fut élevé le Royaume d'Israël

contre le Royaume de Juda. Dans cely

d'Israël triompherent l'impieté & l'idola-

trie. La religion furent obscurcie dans

celuy de Juda ne laissa pas de s'y conser-

374. ver. En ces temps les Rois d'Egypte 3035.

estoiënt puillans. Les quatre Royaumes a-

voient été réunis sous cely de Thebes.

On croit que Sefoltris, ce fameux conque-

rant des Egyptiens, est le Sefac Roy d'E-

gypte, dont Dieu se servit pour chafler

l'impieté de Roboam. Dans le regne d'A-

biam fils de Roboam, on voit la fameu-

se victoire que la pieté de ce Prince luy

obtint sur les Tribus Schismatiques. Son

317. fils Agi, dont la pieté est loüée dans 3087.

l'Ecriture, y est marqué comme un

homme qui songeoit plus dans ses mala-

dies au secours de la medecine, qu'à la

324. bonté de son Dieu. De fon temps Am- 3088.

ri Roy d'Israël bastit Samarie, où il éta-

314. blit le siège de son Royaume. Ce temps est 3094.

faïti du regne admirable de Josaphat, où

flouriffent la pieté, la justice, la navigation,

& l'art militaire. Pendant qu'il faisoit voir au

Royaume de Juda un autre David, Achab &

sa femme Jerabel qui rengeoient en Israël,

joïnoient à l'Idolatrie de Jéroboam toutes

les impietez des Gentils. Ils perirent tous

329. deux miserablement. Dieu, qui avoit 3105.



26 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

Ans
du Monde

897.
892.

supporté leurs idolâtres, résolu de venger sur eux le sang de Naboth qu'ils avoient fait mourir, parce qu'il avoit refusé, comme l'ordonnoit la Loy de Moïse, de leur vendre à perpetuité l'heritage de ses peres. Leur Sentence leur fut prononcée par la bouche du Prophete Elie. Achab fut tué quelque temps après, malgré les précautions qu'il prenoit pour se sauver. Il faut placer vers ce temps la fondation de Carthage, que Didon venni de Tyr bastit en un lieu, où, à l'exemple de Tyr, elle pouvoit trafiquer avec avantage, & aspirer à l'Empire de la mer. Il est malaisé de marquer le temps où elle se forma en République; mais le mélange des Tyriens & des Africains fit qu'elle fut tout ensemble guerriere & marchande. Les anciens Historiens qui mettent son origine devant la ruine de Troie, peuvent faire conjecturer que Didon l'avoit plusieurs augmentée & fortifiée, qu'elle n'en avoit pas les fondemens. Les affaires changerent de face dans le Royaume de Juda. Athalie fille d'Achab & de Jézabel porta avec elle l'impieté dans la maison de Josphat. Joram fils d'un Prince si pieux, aima mieux imiter son beaupere que son pere. La main de Dieu fut sur luy. Son regne fut court, & sa fin fut affreuse. Au milieu de ces chastimens, Dieu faisoit des prodiges inouis, mesme en faveur des Israélites qu'il voyoit rappelés à la Penitence. Ils virent, sans se convertir les merveilles d'Elie & d'Elisée, qui prophétiserent durant les regnes d'Achab & de cinq de ses successeurs. En ce temps Homere fleurit.

Mém.
d'Achab.

UNIVERSELLE. 27

Ans
de J. C.

834.

rit & Helioide fleurissoit trente ans avant luy. Les mœurs antiques qu'ils nous representent, & les vestiges qu'ils gardent encore, avec beaucoup de grandeur, de l'ancienne simplicité, ne servent pas peu à nous faire entendre les antiquités beaucoup plus reculées, & la divine simplicité de l'Ecriture. Il y eût des spectacles es-froyables dans les Royaumes de Juda & d'Israel. Jézabel fut précipitée du haut d'une tour par ordre de Jehu. Il ne luy servit de rien de s'être parée; Jehu la fit fouler aux pieds des chevaux. Il fit tuer Joram Roy d'Israel fils d'Achab: toute la maison d'Achab fut exterminée, & peu s'en fallut qu'elle n'entraînast celle des Rois de Juda dans sa ruine. Le Roy Ochosis fils de Joram Roy de Juda & d'Athalie fut tué dans Samarie avec ses freres, comme allié & ami des enfans d'Achab. Aussi tost que cette nouvelle fut portée à Jerusalem, Athalie résolut de faire mourir tout ce qui restoit de la famille Royale, sans épargner ses enfans, & de regner par la perte de tous les siens. Le seul Jous fils d'Ochosis, enfant encore au berceau, fut dérobé à la fureur de son ayeule. Jézabel sœur d'Ochosis, & femme de Joïada souverain Pontife, le cacha dans la maison de Dieu, & sauva ce précieux reste de la maison de David. Athalie qui le crut tué avec tous les autres, vivoit sans crainte. Lycurque donnoit des Loix à Lacédemone. Il est repris de les avoir fait toutes pour la guerre, à l'exemple de Minos, dont il avoit suivi les institutions, & d'avoir peu pourveu à la modestie des

B 2



Ans
des. *1er. C.* femmes, pendant que pour faire des fol-
dats, il obligeoit les hommes à une vie si
Ans
du Monde

678. 1126.

elle se croi-
voit affermie par un regne de six ans. Mais
Dieu luy nourrissoit un vengeur dans l'aile
sacré de son Temple. Quand il eut atteint
l'âge de sept ans, Joïada le fit connoître
à quelques-uns des principaux Chefs de
l'armée Royale, qu'il avoit soigneusement
mêléz; & assisté des Levites, il sacra
le jeune Roy dans le Temple. Tout le
peuple reconut sans peine l'heritier de
David, & de Josaphat. Athalie accourû
au bruit pour dissiper la conjuration, fut
arrachée de l'enclos du Temple, & reçut
le traitement que ses crimes meritoient.

Tant que Joïada vécut, Joas fit garder
la loy de Moïse. Après la mort de ce saint
Pontife, corrompu par les fateries de ses
courtisans, il s'abandonna avec eux à l'i-
dolatrie. Le Pontife Zacharie fils de Jo-
iaïa, voulut le reprendre; & Joas, sans
se souvenir de ce qu'il devoit à son pere, le
fit lapider. La vengeance suivit de près.

840. 1164.

L'année suivante Joas battu par les Syri-
ens, & tombé dans le mépris, fut assassi-
né par les siens; & Amazias son fils meil-
leur que luy, fut mis sur le troësie.

839. 1165.

Le Royaume d'Israël abbatu par les victoi-
res des Rois de Syrie, & par les guerres civi-
les, reprenoit ses forces sous Jeroboam II.

821. 1179.

Plus pieux que ses prédécesseurs. Ozias autre-
ment nommé Azarias, fils d'Amazias, ne
gouvernoit pas avec moins de gloire le roy-
aume du Juda. C'est ce fameux Ozias frappé
de la lépre, & tant de fois repris dans l'Écri-
ture.

811. 1194.

ture.

Ans
des. *1er. C.* rure, pour avoir en ses derniers jours osé en-
treprendre sur l'office Sacerdotal, & con-
tre la défense de la Loy, avoir luy-mê-
me offert de l'encens sur l'Autel des par-
fums. Il fallut le sequester, tout Roy
& Joatham son fils, qui fut depuis son suc-
cesseur, gouverna sagement le Royau-
me. Sous le regne d'Ozias, les saints
Prophetes, dont les principaux en ce temps
furent Osée & Isaïe, commencerent à pu-
blier leurs Propheties par écrit, & dans
des Livres particuliers, dont ils déposé-
rent les Originaux dans le Temple, pour
servir de monument à la posterité. Les
Prophetes de moindre étendue, & faites
seulement de vive voix, s'entrepiroient
selon la coutume dans les Archives du
Temple, avec l'Histoire du temps. Les
jeux Olympiques, influent par Hercule,
& long-temps discontinuez, furent réta-
blis. De ce rétablissement, sont venus
les Olympiades, par où les Grecs comp-
toient les années. A ce terme finissent les
temps que Varron nomme fabuleux, parce
que jusqu'à cette date les Histoires pro-
fanes sont pleines de confusion & de fables,
& commencent les temps historiques, où
les affaires du monde sont racontées par des
relations plus fideles & plus précises. La
premiere Olympiade est marquée par la vi-
ctoïre de Corebe. Elles se renouelloient tous
les cinq ans, & après quatre ans révolus. Là,
dans l'assemblée de toute la Grece, à Pise
premierement, & dans la suite à Elide, se célé-
broient ces fameux combats, où les vainqueurs
estimoient couronnéz avec des applaudissemens

776.

Ossée
Isaïe

1128.



30 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

incroyables. Ainsi les exercices estoient en honneur, & la Grece devenoit tous les jours plus forte & plus polie. L'Italie estoit encore presque toute Sauvage. Les Rois Latins de la posterité d'Enée renjoient à Albe. Phul estoit Roy d'Allyrie. On le croit pere de Sardaniapale, appellé, selon la coutume des Orientaux, Sardan Pul, c'est à dire, Sardan fils de Phul. On croit aussi que ce Phul, ou Pul, a esté le Roy de Ninive, qui fit penitence avec tout son peuple à la predication de Jonas. Ce Prince attiré par les brouilleries du Royaume d'Israel, venoit l'ensahir ; mais appaisé par Manabem, il l'affirma dans le troisieme qu'il venoit d'usurper par violence, & reçut en reconnaissance un tribut de mille talens. Sous son fils Sardaniapale, & après Alcmæon dernier Archevêque perpetuel des Atheniens, ce peuple que son humeur conduisoit insensiblement à l'estat populaire, diminua le pouvoir de ses Magistrats, & reduisit à dix ans l'administration des Archevêques. Le premier de cette sorte fut Charops. Romulus & Remus fortis des anciens Rois d'Albe par leur mere Lia, rétablirent dans le Royaume d'Albe leur grand-pere Numitor, que son frere Amulius en avoit dépossédé ; & incontinent après ils fonderent Rome pendant que Jotham re-
 770.

774. VII. Epô- que. Romulus, ou Rome fondée, la troisième année de la VI. Olympiade, 430. ans environ après la prise de Troie, de laquelle les Romains croyoient que leurs ancêtres estoient sortis, & 753. ans de-

UNIVERSELLE. 31

devant Jesus-Christ. Romulus nourri du-
 748. rement avec des Bergers, & toujours dans les exercices de la guerre, consacra cette ville au Dieu de la guerre, qu'il dit son pere. Vers les temps de la naissance de Rome, arriva par la mollesse de Sardaniapale, la chute du premier Empire des Allyriens. Les Medes, peuple belliqueux, animés par les discours d'Arbace leur Gouverneur, donnerent à tous les sujets de ce Prince effeminé l'exemple de le mépriser. Tout se revolta contre luy ; & il périt enfin dans sa ville capitale, où il se vit contraint à se brûler luy-mesme avec ses femmes, ses eunuques, & ses richesses. Des ruines de cet Empire on voit sortir trois grands Royaumes. Arbace ou Orbace, que quelques-uns appellent Pharnace, affiança les Medes, qui après une allez longue Anarchie eurent des Rois tres-puissans. Outre cela, incontinent après Sardaniapale, on voit paroître un second Royaume des Allyriens, dont Ninive demeura la Capitale, & un Royaume de Babylone. Ces deux derniers Royaumes ne font pas inconus aux Auteurs profanes, & sont célébrés dans l'histoire Sainte. Le second Royaume de Ninive est fondé par Thilgath ou Theglath fils de Phalasar, appelé pour cette raison Theglathphalasar, à qui on donne aussi le nom de Ninus le jeune. Baladan, que les Grecs nomment Beldis, établit le Royaume de Babylone, où il est connu sous le nom de Nabonassar. De là PERE de Nabonassar, célèbre chez Ptolomée & les anciens Astronomes, qui comptoient leurs années par le regne de ce Prince.
 740. 7. B 4



34 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

Dieu du pais, c'est à dire les observances de la Loy de Moïse. Dieu ne voulut pas que son nom fust entièrement aboli dans une terre qu'il avoit donnée à son peuple, & il y laissa sa Loy en témoignage. Mais leur Prestre ne donna que les livres de Moïse, que les dix Tribus revoltées avoient retenus dans leur Schisme. Les Ecritures composées depuis par les prophetes, qui sacrioient dans le Temple, estoient détestées parmi eux; & c'est pourquoy les Samaritains ne reçoivent encore aujourd'uy que le Pentateuque.

Pendant qu'Asaraddon & les Assyriens s'établissoient si puissamment dans la grande Asie, les Medes commençoient aussi à se rendre considérables. D'joces leur premier Roy, nommé Arphaxad dans l'Ecriture, fonda la superbe ville d'Ecbatanes, & jeta les fondemens d'un grand Empire. Ils l'avoient mis sur le trosne pour couronner ses vertus, & mettre fin aux desordres que l'Anarchie causoit parmi eux.

Conduits par un si grand Roy, ils se soustenoyent contre leurs voisins, mais ils ne s'étendoient pas. Rome s'accroissoit, mais foiblement. Sous Tullius Hostilius son troisième Roy, & par le fameux combat des Horaces & des Curiaces, Albe fut vaincue & ruinée : ses citoyens incorporés à la ville victorieuse l'agrandirent & la fortifierent. Romulus avoit pratiqué le premier ce moyen d'augmenter la ville, où il recruta les Sabins & les autres peuples vaincus. Ils oublièrent leur deserte, & devenoient des sujets assésioniers. Rome en étendant ses conquestes regloit sa milice; & ce fut sous Tullius Hostilius qu'elle commen-

UNIVERSELLE. 75

mença à apprendre cette belle discipline, qui la rendit dans la suite maîtresse de l'Univers. Le Royaume d'Egypte affoibli par ses longues divisons, se reestablist sous Pсамметique. Ce Prince qui devoit son salut aux Jouisés & aux Cariens, les établit dans l'Egypte fermée jusqu'alors aux étrangers. A cette occasion les Egyptiens entrèrent en commerce avec les Grecs; & depuis ce temps aussi l'histoire d'Egypte, jusques-la mêlée de fables pompeuses par l'artifice des Prestres, commence, selon Hé-

rodote, à avoir de la certitude. Cependant les Rois d'Assyrie devenoient de plus en plus redoutables à tout l'Orient. Saol-

duchin fils d'Asaraddon, appellé Nabuchodonosor dans le livre de Judith, défit en bataille rangée Arphaxad Roy des Medes. Ensis de ce succès, il entreprit de

conquerir toute la terre. Dans ce dessein il passa l'Euphrate, & ravagea tout jusqu'en Judée. Les Juifs avoient irrité Dieu, & s'estoient abandonnez à l'idolatrie, à l'exemple de Manassés; mais ils avoient fait penitence avec ce Prince: Dieu les prit aussi en sa protection. Les conquestes de Nabuchodonosor & d'Holopherne son Général, furent tout à coup arrestées par la main d'une femme. D'joces estoit venu par les Assyriens, laissa son Royaume en estat de s'accroistre sous ses successeurs. Pendant que Pharaote son fils, & Cyaxare fils de Pharaote subjugnoient la Perse; pouvoient leurs conquestes dans l'Asie Mineure jusques aux bords de l'Halys, la Judée vit

passer le regne détestable d'Amon fils de Manassés; & Josias fils d'Amon, sage dès l'enfance, travailloit à réparer les desordres

E e caa-

Asie
des Jsf.C.
4. reg. 2. 2. 10.
27. 28. 29.

Asie
des Jsf.C.
670.

Asie
de Rome.
83.

Herod. lib. 1.
c. 95.
657.

656.

Herod. lib.
ii. c. 27.

671.

613.
641.

83.



Ann. des Jf. C. causez par l'impieté des Rois ses predecesseurs. Rome, qui avoit pour Roy Ancus

116.

Martius, donnoit quelques Latins sous sa conduite, & continuait à se faire des Citoyens de ses ennemis, elle les renfermoit dans ses murailles. Ceux de Veies, déjà assés par Romulus, firent de nouvelles pertes. Ancus poussa ses conquêtes jusqu'à la mer voisine, & bâtit la ville d'Osie à l'emboucheure du Tibre. En ce temps le Royaume de Babylone fut envahi par Nabopolassar. Ce traître que Chinaladan, autrement Sarac, avoit fait Général de ses Armées contre Cyaxare Roy des Medes, se joignit avec Allyare fils de Cyaxare; prit Chinaladan dans Ninive, détruisit cette grande ville si long-temps maistrée de l'Orient, & se mit sur le trône de son maistre. Sous un Prince si ambitieux Babylone s'enorgueillit. La Justice dont l'impieté croissoit sans mesure, avoit tout à craindre. Le saint Roy Josias 130. suspendit pour un peu de temps, par son humilité profonde, le chastiment que son peuple avoit mérité; mais le mal s'augmenta sous ses enfans. Nabuchodonosor II. plus terrible que son pere Nabopolassar, s'uy succéda. Ce Prince nourri dans l'orgueil, & toujours exercé à la guerre, fit des conquestes prodigieuses en Orient & en Occident; & Babylone menaçoit toute la terre de la mettre en servitude. Ses menaces eurent bientôt leur effet à l'égard du peuple de Dieu. Jérusalem fut abandonnée à ce superbe vainqueur, qui la prit par trois fois: la premiere au commencement de son regne, & à la quatrième an-

114.

110.

607.

118.

Ann. des Jf. C. née du regne de Joakim, d'où commencent les 70. ans de la captivité de Babylone, marquez par le Prophete Jeremie;

7er. xxv.

ii. 12.

xxxix. 10.

599.

598.

594.

578.

566.

ou Joachin fils de Joakim; & la dernière sous Sedecias, où la ville fut renversée de fonds en comble, le Temple réduit en cendre, & le Roy mené captif à Babylone avec Sataia souverain Pontife & la meilleure partie du peuple. Les plus illustres de ces captifs furent les Prophetes Ezechiel & Daniel. On compte aussi parmi eux les trois jeunes hommes que Nabuchodonosor ne put forcer à adorer la Statue, ni les confondre par les flammes. La Grece estoit florissante, & ses sept Sages se rendoient illustres. Quelque temps devant la dernière desolation de Jerusalem, Solon l'un de ces sept Sages donnoit des loix aux Atheniens, & établissoit la liberté sur la Justice: les Phocéens d'Ionie menoient à Marseille leur premiere colonie. Tarquin l'ancien Roy de Rome, après avoir subjugué une partie de la Toscane, & orné la ville de Rome par des ouvrages magnifiques, acheva son regne. De son temps les Gaulois conduits par Bellocse, occuperent dans l'Italie tous les environs du Po, pendant que Segovele son frere mena bien avant dans la Germanie un autre essaim de la nation. Servius Tullius, successeur de Tarquin établit le cens, ou le dénombrement des Citoyens distribuez en certaines classes, par où cette grande ville se trouva réglée comme une famille particuliere. Nabuchodonosor embellissoit Babylone, qui s'estoit enrichie des

155.

156.

160.

176.

188.

B 7 de po.

562. ^{Ans des Jéf. C.} dépoüilles de Jérusalem & de l'Orient. El-
le n'en joüt pas long-temps. Ce Roy qui
l'avoit ornée avec tant de magnificence, vit
en mourant la perte prochaine de cette su-
perbe ville. Son fils Evilmerodac, que ses
débâuchez rendoient oüieux, ne dura que
res, & fut tué par Neriglissor son beau-
frere, qui usurpa le Royaume. Püilstrate
usurpa aussi dans Athenes l'autorité souve-
raine qu'il sceüt conserver treute ans durant
parmi beaucoup de vicissitudes, & qu'il lais-
sa mesme à ses enfans. Neriglissor ne put
souffrir la puissance des Medes, qui s'agran-
dissoient en Orient, & leur déclara la guer-
re. Pendant qu'Aslyage fils de Cyaxare I.
se préparoit à la résistance, il mourut, &
laissa cette guerre à soutenir à Cyaxare II.
son fils, appellé par Daniel, Darius le Me-
de. Celuy-cy nomma pour Général de son
Armée Cyrus fils de Mandane sa sceur & de
Medes. La réputation de Cyrus, qui s'e-
stoit signalé en diverses guerres sous Aslyage
son grand-pere, réunit la plupart des
Rois d'Orient sous les étendards de Cyaxa-
re. Il prit dans sa ville capitale Cræsus Roy
de Lydie, & joüt de ses richesses immenses;
il dompta les autres allies des Rois de Ba-
bylone; & étendit sa domination non seule-
ment sur la Syrie, mais encore bien avant
dans l'Asie Mineure. Enfin il marcha con-
tre Babylone: il la prit, & la soumit à Cya-
xare son oncle, qui n'estoit pas moins tou-
ché de sa fidélité que de ses exploits, luy
donna sa fille unique & son heritiere en ma-
riage. Dans le regne de Cyaxare, Daniel
déjà houoré sous les regnes précédens de
ph-

- ^{Ans de Jéf. C.} plusieurs celestes visions où il vit passer dé-
vant luy en figures si manifestes tant de Rois
& tant d'Empires, apprit par une nouvel-
le révelation ces septante semaines femai-
nes, où les temps du Christ & la destinée
du peuple Juif sont expliqués. C'estoit
des semaines d'années, si bien qu'elles con-
tenoient 490.ans; & cette maniere de compter
estoit ordinaire aux Juifs, qui observo-
ient la septieme année aussi-bien que le sep-
tième jout avec un repos religieux. Quel-
que temps après cette vision, Cyaxare mou-
rut aussi-bien que Cambyse pere de Cyrus;
& ce grand homme, qui leur succéda, joi-
gnit le Royaume de Perse oüievit jusqu'alors
au Royaume des Medes si fort augmenté
par ses conquêtes. Ainsi il fut maistre pa-
sible de tout l'Orient, & fonda le plus grand
Empire qui eust esté dans le monde. Mais
ce qu'il faut le plus remarquer pour la suite
de nos Epoques, c'est que ce grand Con-
quérant, des la premiere année de son reg-
ne, donna son decret pour rétablir le Tem-
ple de Dieu en Jérusalem, & les Juifs dans
la Judée.
Il faut un peu s'arrester en cet endroit,
qui est le plus embrouillé de toute la Chro-
nologie ancienne, par la difficulté de concil-
ier l'Histoire Profane avec l'Histoire Sain-
te. Vous aurez sans doute, Monseigneur,
déjà remarqué, que ce que je raconte de
Cyrus est fort different de ce que vous en
avez leü dans Justin; qu'il ne parle point
du second Royume des Allyries, ni
de ces fameux Rois d'Allyrie & de Ba-
bylone, si celebres dans l'Histoire Sain-
te; & qu'enfin mon recit ne s'accor-
de



de guerres avec ce que nous raconte cet auteur des trois premières Monarchies, de celle des Assyriens finie en la personne de Sardanaple, de celle des Medes finie en la personne d'Asyage grand-pere de Cyrus, & de celle des Perles conuenüe par Cyrus & détruite par Alexandre.

Vous pouvez joindre à Justin Diodore avec la plupart des Auteurs Grecs & Latins, dont les écrits nous font restez, qui racontent ces Histoires d'une autre maniere que celle que j'ay suivie.

Pour ce qui regarde Cyrus, les Auteurs Profanes ne sont point d'accord sur son Histoire: mais j'ay cru devoir plutôt suivre Xenophon avec Saint Jerôme, que Cretüs Auteur fabuleux que la plupart des Grecs ont copié, comme Justin & les Latins ont fait les Grecs; & plutôt même qu'Herodote, quoy-qu'il soit tres-judicieux. Ce qui m'a déterminé à ce choix, c'est que l'Histoire de Xenophon plus suivie & plus vray-semblable en elle-même, a encore été davantage qu'elle est plus conforme à l'écriture, qui par son antiquité & par le rapport des affaires du peuple Juif avec celles de l'Orient, meriteroit d'estre preferée à toutes les Histoires Grecques, quand d'auteurs on ne scauroit pas qu'elle a été dictée par le Saint Esprit.

Quant aux trois premières Monarchies, ce qu'en ont écrit la plupart des Grecs, a paru douteux plus sages de la Grece. Platon fait voir en général sous le nom des Preslers d'Egypte, que les Grecs ignoroient profondément les Antiquitez: & Aristote a rangé parmi les conteurs de

*Herod. in
Dan.*

*Plat. in
Tim.*

*Aristot.
Polit. 2. 1. 10.*

fabules, ceux qui ont écrit les Assyriennes.

C'est que les Grecs ont écrit tard, & que voulant divertir par les Histoires anciennes la Grece toujours curieuse, ils les ont composées sur des memoires confuses, qu'ils se font contentez de mettre dans un ordre agréable, sans se trop soucier de la verité.

Et certainement la maniere dont on arrange ordinairement les trois premières Monarchies est visiblement fautive. Car après qu'on a fait perir sous Sardanaple l'Empire des Assyriens, on fait paroître sur le theatre les Medes, & puis, les Perses; comme si les Medes avoient succedé à toute la puissance des Assyriens, & que les Perles se fussent établis en ruinant les Medes.

Mais au contraire, il est certain que lors qu'Arbace révolta les Medes contre Sardanaple, il ne fit que les affranchir, sans leur soumettre l'Empire d'Assyrie. *Herod. lib. 3. c. 26. 27.* D'après cela par les plus habiles Chronologistes, fait paroître leur premier Roy Darius 60. ans après leur révolte; & il est d'ailleurs constant par le témoignage uniforme de ce grand Historien & de Xenophon, pour ne point icy parler des autres, que durant le temps qu'on attribue à l'Empire des Medes, il y avoit en Assyrie des Rois tres-puissans que tout l'Orient redoutoit, & dont Cyrus abbatit l'Empire par la prise de Babylone.

Si donc la plupart des Grecs & les Latins qui les ont suivis ne parlent point de ces Rois Babyloñiens; s'ils ne donnent au-

ent



43 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

con rang à ce grand Royaume parmi les premières Monarchies dont ils racontent la suite; enfin si nous ne voyons presque rien dans leurs ouvrages de ces fameux Rois Teglarphalafar, Salmanafar, Sennacherib, Nabuchodonofor, & de tant d'autres si renommés dans l'écriture & dans les Histoires Orientales: il le faut attribuer, ou à l'ignorance des Grecs plus éloquens dans leurs narrations que curieux dans leurs recherches, ou à la perte que nous avons faite de ce qu'il y a voit de plus recherché & de plus exact dans leurs Histoires.

Hered. lib. i. c. 28. 47. En effet, Herodote avait promis une Histoire particuliere des Assyriens que nous n'avons pas, soit qu'elle ait été perdue, ou qu'il n'ait pas eu le temps de la faire; & on peut croire d'un Historien si judicieux, qu'il n'y auroit pas oublié les Rois du second Empire des Assyriens, puis que meime Sennacherib qui en étoit l'un, se trouve encore nommé dans les livres que nous avons de ce grand Auteur, comme Roy des Assyriens & des Arabes.

Hered. lib. ii. c. 91. Strabon qui vivoit du temps d'Auguste rapporte ce que Megasthenes Auteur ancien & voûlin des temps d'Alexandre avoit laissé par écrit sur les fameux conquêtes de Nabuchodonofor Roy des Caldéens, à qui il fait traverser l'Europe, penetrer l'Espagne, & porter ses armes jusqu'aux Colonnes d'Hercule. *Ælien* nomme Tilgamas Roy d'Assyrie, c'est à dire sans difficulté le Tilgath, ou le Teglarth de l'Histoire Sainte; & nous avons dans Ptolomée un dénombrement des Princes qui ont tenu les grands Empires, parmi lesquels

Ælian. lib. xii. Hist. Anim. c. 21. se

UNIVERSELLE. 43

se voit une longue suite de Rois d'Assyrie inconnus aux Grecs, & qu'il est aisé d'accorder avec l'Histoire Sacree.

Si je voulois rapporter ce que nous ra-^{Isoph.} content les Annales des Syriens, un Be-^{Ann. lib. ix. c. 10. 27.} ro, un Abydenus, un Nicolas de Damas, je ferois un trop long discours. ^{x. c. 11. l. i. cont. Ap. Euseb.} Joseph & Eusebe de Césarée nous ont conservé les précieux fragmens de tous ces Auteurs, & d'une infinité d'autres qu'on avoit entiers de leur temps, dont le témoignage confirme ce que nous dit l'écriture Sainte touchant les Antiquitez Orientales, & en particulier touchant les Histoires Assyriennes.

Pour ce qui est de la Monarchie des Medes, que la plupart des Historiens profanes mettent la seconde dans le dénombrement des grands Empires, comme séparée de celle des Perles, il est certain que l'écriture les unit toujours ensemble, & vous voyez, Monseigneur, qu'outre l'autorité des Livres Saints, le seul ordre des faits montre que c'est à cela qu'il s'en faut tenir.

Les Medes avant Cyrus, qu'on ne pouvoit pas considérer, étoient effacés par la grandeur des Rois de Babylone. Mais Cyrus ayant conquis leur Royaume par les forces réunies des Medes & des Perles, dont il est ensuite devenu le maître par une succession legitime, comme nous l'avons remarqué après Xenophon; il paroit que le grand Empire dont il a été le fondateur a dû prendre son nom des deux nations: de sorte que celui des Medes & celui des Perles ne font que la même

cho.



44 DISCOURS SUR L'HISTOIRE
chose, quoy que la gloire de Cyrus y ait
fait prévaloir le nom des Perses.

On peut encore penser qu'avant la guer-
re de Babylone, les Rois des Medes ayant
étendu leurs conquêtes du costé des Colo-
nies Greques de l'Asie Mineure, ont esté par
ce moyen célèbres parmi les Grecs, qui leur
ont attribué l'Empire de la grande Asie, par-
ce qu'ils ne connoissoient qu'eux de tous
les Rois d'Orient. Cependant les Rois de
Ninive & de Babylone, plus puissans, mais
plus inconnus à la Grece, ont esté presque
oubliés dans ce qui nous reste d'Histoires
Greques; & tout le temps qui s'est écoulé
depuis Sardanapale jusqu'à Cyrus, a esté don-
né aux Medes seuls.

Ainsi il ne faut plus tant se donner de pei-
ne à concilier en ce point l'Histoire Profane
avec l'Histoire Sacrée. Car quant à ce qui
regarde le premier Royaume des Assyriens,
l'Ecriture n'en dit qu'un mot en passant, &
ne nomme ni Ninus fondateur de cet Em-
pire, ni à la réserve de Phul aucun de ses
successeurs, parceque leur Histoire n'a
rien de commun avec celle du peuple de
Dieu. Pour les seconds Assyriens, la plus-
part des Grecs ou les ont entierement
ignorez, ou pour ne les avoir pas as-
sez connus, ils les ont confondus avec les
premiers.

Quand donc on objectera ceux des Au-
teurs Grecs qui arrangent à leur fantaisie
les trois premières Monarchies, & qui
font succéder les Medes à l'ancien Empe-
re d'Assyrie sans parler du nouveau que l'E-
criture fait voir si puissant, il n'y a qu'à
répondre qu'ils n'ont point connu cette par-
tic

UNIVERSELLE. 45
tie de l'Histoire; & qu'ils ne sont pas moins
contraires aux plus curieux & aux mieux in-
struits des Auteurs de leur nation, qu'à l'E-
criture.

Et, ce qui tranche en un mot toute la
difficulté, les Auteurs sacréz plus voisins
par les temps & par les lieux des Royaumes
d'Orient, écrivant d'ailleurs l'Histoire d'un
peuple dont les affaires sont si mêlées avec
celles de ces grands Empires, quand ils n'au-
roient que cet avantage, pourroient faire
taire les Grecs & les Latins qui les ont
suivis.

Si toutefois on s'obstine à soutenir cet
ordre célèbre des trois premières Monar-
chies, & que pour garder aux Medes seuls
le second rang qui leur est donné, on veuil-
le leur assujettir les Rois de Babylone,
en avoiant toutesfois qu'après environ cent
ans de sujétion, ceux-cy se sont affranchis
par une révolte: on sauve en quelque façon
la suite de l'Histoire Sainte, mais on ne s'ac-
corde gueres avec les meilleurs Historiens
Profanes, auxquels l'Histoire Sainte est
plus favorable en ce qu'elle unit tous
jours l'Empire des Medes à celui des Per-
ses.

Il reste encore à vous découvrir une dez
causes de l'obscurité de ces anciennes Hi-
stoires. C'est que comme les Rois d'Ori-
ent prenoient plusieurs noms, ou si vous
voulez plusieurs titres, qui ensuivent leur te-
noient lieu de nom propre, & que les peu-
ples les tradisoient, ou les pronon-
çoient différemment, selon les divers idio-
mes de chaque langue; des Histoires si
anciennes, dont il reste si peu de bons
memoi-



46 DISCOURS SUR L'HISTOIRE
 memoires, ont dû estre par la sorte obscuris.
 La confusion des noms en aura sans doute beaucoup mis dans les choses mesmes & dans les perlonnes; & de la vient la peine qu'on a de liquer dans l'Histoire Grecque & les Rois qui ont eû le nom d'Assuérus, autant inconnu aux Grecs que connu aux Orientaux.

Qui croiroit en effet que Cyaxare fust le mesme nom qu'Assuérus, composé du mot *Χγ*, c'est à dire, Seigneur, & du mot *ΑΑΣ*, qui revient manifestement à Assuérus, ou Assuérus; Trois ou quatre Princes ont porté ce nom, quoy qu'ils en eussent encore d'autres. Si on n'étoit averti que Nabuchodonosor, Nabucodrosor & Nabocollasar, ne sont que le mesme nom, ou que le nom du mesme homme, on auroit peine à le croire; & cependant la chose est certaine. Sargon est Sennacherib; Ozias est Azarias; Sedecias est Mathanias; Joachas s'appelloit aussi Sallum; Astaraddon, qu'on prononce indifféremment Esar-Haddon, ou Aforhaddan, est nommé Astenaphar par les Chaldéens; & par une bizarrerie dont on ne sçait point l'origine, Sardanaapale se trouve nommé par les Grecs Tonos Conclotes. On pourroit vous faire une grande liste des Orientaux, dont chacun a eû dans les Histoires, plusieurs noms differens: mais il suffit d'estre instruit en général de cette coutume. Elle n'est pas inconnue aux Latins, parmi lesquels les titres & les adoptions ont multiplié les noms en tant de sortes. Ainsi le titre d'Auguste & celui d'Africain sont devenus les noms propres de César Octavian & des Scipions; ainsi les Nerons ont esté

2. *E. d. l.*
 2. 10.

Cé-

UNIVERSELLE 47

Césars. La chose n'est pas douteuse, & une plus longue discussion d'un fait si constant vous est inutile.

Je ne prétens plus Monsieur, vous embarquer dans la suite des difficultez de Chronologie, qui vous sont tres-peu nécessaires. Celle cy estoit trop importante pour ne la pas éclaircir en cet endroit; & après vous en avoir dit ce qui suffit à nostre dessein, je reprens la suite de nos Epoques.

C'EST DONC 218. ans après la VIII. E. fondation de Rome, 536. ans avant Jesus-Christ, après les 70. ans de la captivité de Babylone, & la mesme année que Cyrus fonda l'Empire des Perles, que ce Prince

choisi de Dieu pour estre le liberateur de son peuple, & le restaurateur de son Temple, mit la main à ce grand ouvrage. Incontinent après la publication de son Ordonnance, Zorobabel accompagné de Jesus fils de Josedec, Souverain Pontife, ramena les captifs, qui rebastirent l'Autel, & posèrent les fondemens du second Temple. Les Samaritains jaloux de leur gloire, voulurent prendre part à ce grand ouvrage; & sous prétexte qu'ils adoroient le Dieu d'Israël, quoy qu'ils en joignissent le culte à celui de leurs faux Dieux, ils prièrent Zorobabel de leur permettre de rebastir avec luy le Temple de Dieu. Mais les enfans de Juda qui detestoient leur culte melle, rejeterent leur proposition. Les Samaritains irrités traverserent leur dessein par toute sorte d'artifices & de violences. Environ ce temps, Servius Tullius après avoir agrandi la ville de Rome, conceut le dessein de la mettre en République. Il perit au milieu de

Ann. des. J. J. C.
 536.

538.

577.

VIII. E. poque. *Cyrus, ou les Juifs virent.*
 6. âge du monde

Ann. de Rome.
 218.

219. *E. d. l.*
 23.

222.

ccc



48 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

Ans
deu. 157. C. ces peütes, par les conseils de sa fille, & par le commandement de Tarquin le Superbe son gendre. Ce tyran envahit le Royaume, ou il exerça durant un long-temps toute sorte de violences. Cependant l'Empire des Persez alloit croissant: outre ces Provinces immenses de la grande Asie, toute vaille continent de l'Asie inferieure leur obeit; les Syriens & les Arabes furent assujeris; l'Egypte si jalouse de

525. ses Loix recet les leurs. La conqueste brutale sorveüit gueres à Smerdis son frere, qu'un songe ambigü luy fit tuer en secret. Le Mage Smerdis regna quelque temps sous le nom de Smeïdis frere de Cambysé; mais sa soube fut bien tost découverte. Les sept principaux Seigneurs conjurerent contre luy, & l'un d'eux fut mis sur le troñse. Ce fut Darius fils d'Hyrtaspe, qui s'appelloit dans ses inscriptions, le meilleur & le mieux fait de tous les hommes. Plusieurs marques le font reconnoitre pour l'Allexus du livre d'Escher, quoy-qu'on n'en convienne pas. Au commencement de son regne le Temple fut achevé, après divers interruptions causées par les Samaritains. Une haine irreconciliable se mit entre les deux Peuples, & il n'y eüt rien de plus opposé que Jerusalem & Samarie. C'est du temps de Darius que commence la liberté de Rome & d'Athens, & la grande gloire de la Grece. Harmodius & Aristogiton Atheniens delivrent leur pais d'Hyperaque fils de Pistrate, & sont tuez par ses gardes, Hippatas frere d'Hyperaque tasche en vain de se soustenir. Il est chassé; la tyrannie des Pistrates

Herod. lib. 1. c. 119. pe, qui s'appelloit dans ses inscriptions, le meilleur & le mieux fait de tous les hommes. Plusieurs marques le font reconnoitre pour l'Allexus du livre d'Escher, quoy-qu'on n'en convienne pas. Au commencement

de son regne le Temple fut achevé, après divers interruptions causées par les Samaritains. Une haine irreconciliable se mit entre les deux Peuples, & il n'y eüt rien de plus opposé que Jerusalem & Samarie. C'est

525. du temps de Darius que commence la liberté de Rome & d'Athens, & la grande gloire de la Grece. Harmodius & Aristogiton Atheniens delivrent leur pais d'Hyperaque fils de Pistrate, & sont tuez par ses gardes, Hippatas frere d'Hyperaque tasche en vain de se soustenir. Il est chassé; la tyrannie des Pi-

526. strates

UNIVERSELLE. 49

Ans
deu. 157. C. sistrates est entierement éteinte. Les Atheniens affranchis dressent des Statuës à leurs liberateurs, & rétablissent l'estat populaire. Hippias se jette entre les bras de Darius, qu'il trouva déjà disposé à entreprendre la conqueste de la Grece, & n'a plus d'esperance qu'en sa protection. Dans le temps qu'il fut chassé, Rome fe desit aussi de ses tyraus. Tarquin le superbe avoit rendu par ses violences la Royauté odieuse; l'impudicité de Sexte son fils acheva de la détruire. Lucrece deshonoree, se tua elle-mesme: son sang & les harangues de Brutus animèrent les Romains. Les Rois furent bannis, & l'Empire Consulaire fut établi suivant les projets de Servius Tullius; mais il fut bien tost affoibli par la jalousie du Peuple. Dés le premier Consulat, P. Valerius Consul, celebre par ses victoires, devint suspect à ses Citoyens; & il fallut pour les contenter établir la Loy, qui permit d'appeller au Peuple du Senat & des Consuls dans toutes les causes où il s'agissoit de chastier un Citoyen. Les Tarquins chassés trouverent des défenseurs: les Rois voisins regarderent leur bannissement comme une injure faite à tous les Rois; & Porfenna Roy des Clusens, Peuples d'E-

529. trurie, prit les armes contre Rome. Reduite à l'extrémité, & presque prise, elle fut sauvée par la valeur d'Horatius Cocles. Les Romains firent des prodiges pour leur liberté: Scévola, jeune Citoyen, se brüla la main qui avoit marqué Porfenna; Clélie, une jeune fille, étouffa ce Prince par sa hardiesse; Porfenna laissa Rome en pais, & les Tarquins demurerent sans retour. Hippias

527. pour

530. pour



50 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

pour qui Darius se déclara, avoit de meilleures esperances. Toute la Perse se remuoit en fa faveur, & Athenes estoit menacée d'une grande guerre. Durant que Darius en faisoit les préparatifs, Rome qui s'effroit si bien defenduë contre les étrangers, pensa perir par elle-mesme; la jalouïe v'estoit reveillée entre les Patriciens & le Peuple: la puissance Consulaire, quoyque déjà moderée par la Loy de P. Valerius, parut encore excessive à ce Peuple trop jaloux de sa liberté. Il se retira au Mont-Aventin: les conseils violens furent inutilles: le Peuple ne put estre ramené que par les paisibles remontrances de Menenius Agrippa; mais il fallut trouver des temperatens, & donner au Peuple des Tribuns pour le defendre contre les Consuls. La Loy qui établit cette nouvelle Magistrature, fut appellée la Loy Sacree, & ce fut là que commencerent les Tribuns du Peuple. Darius avoit enfin éclaté contre la Grece. Son genre Mardonius, après avoir traversé l'Asie, croyoit accabler les Grecs par le nombre de ses soldats; mais Miltiade d'ist cette Armée immense, 264. dans la plaine de Marathon, avec dix mille Atheniens. Rome battoit tous ses ennemis aux environs, & sembloit n'avoir à craindre que d'elle-mesme. Coriolan, zélé Patricien, & le plus grand de ses Capitaines, chassé malgré ses services par la faction populaire, medita la ruine de sa Patrie, mena les Volscques contre elle, la réduisit à l'extrémité, & ne put estre appaisé que par sa mere. La Grece ne jouit pas long-temps du repos que la bataille

Ans
de Rome.

493.

490.

489.

488.

Ans
de Rome.

261.

Ans
de J. J. C.

480.

479.

UNIVERSELLE. 51

le de Marathon luy avoit donné. Pour venger l'affront de la Perse & de Darius, Xerxes son fils & son successeur, & petits-fils de Cyrus par sa mere Atouïe, attaquâ les Grecs avec onze cens mille combatans (d'autres disent dix-sept cens mille) sans compter son armée navale de douze cens vaisseaux. Leonidas Roy de Sparte, qui n'avoit que trois cens hommes, luy en tua vingt mille au passage des Thermopyles, & perit avec les siens. Par les conseils de Themistocle Athenien, l'armée navale de Xerxes est deffaitte la mesme année, près de Salamine. Ce Prince repalle l'Hellespont avec frayeur; & un an après, son armée de terre, que Mardonius commandoit, est taillée en pieces auprès de Platée, par Pausanias Roy de Lacédémone & par Aristide Athenien, appellé le Juste. La bataille se donna le matin; & le soir de cette fameuse journée, les Grecs Ioniens qui avoient secouru le jong des Perles, leur tuèrent trente mille hommes dans la bataille de Mycale, sous la conduite de Leosthides. Ce Général pour encourager ses Soldats, leur dit que Mardonius venoit d'estre deffait dans la Grece. La nouvelle se trouva veritable ou par un effet prodigieux de la renommée, ou plutôt par une heureuse rencontre; & tous les Grecs de l'Asie Mineure se mirent en liberté. Cette Nation remportoit par tout de grands avantages; & un peu auparavant les Carthaginois, puissans alors, furent batuz dans la Sicile, où ils vouloient étendre leur domination à la sollicitation des Perles. Malgré ce mauvais succès, ils ne cesserent

Ans
de Rome.

274.

275.

C 2

de-



42 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

- depuis de faire de nouveaux dessein sur une
Ann. des J. f. C. Ille si commode à leur assiéger l'Empire
Ann. des. J. f. C. de la mer, que leur Republique asse-
 étoit. La Grèce le tenoit alors, mais elle
 ne regardoit que l'Orient & les Perses.
 477. Pausanias venoit d'affanchir l'Isle de 277.
 476. Chypre de leur joug, quand il conceit 278.
 le dessein d'asservir son Pais. Tous ses pro-
 jets furent vains, quoy-que Xerxes luy pro-
 mit tout le traistre fut trahi par celuy
 qu'il aimoit le plus, & son insaine amour luy
 474. costa la vie. La mesme année Xerxes fut 280.
 tué par Artaban son Capitaine de Gardes, *Ann. des. J. f. C.*
 soit que ce perlide voulut occuper le troisie
 de son Maistre, ou qu'il craignoit les ri-
 gueurs d'un Prince dont il n'avoit pat execu-
 té assez promptement les ordres cruels.
 Artaxerxe à la loange main son fils com-
 mença son regne, & recéut peu de temps
 473. après une lettre de Themistocle, qui pro- 281.
 scrit par ses Citoyens, luy offroit ses servi-
 ces contre les Grecs. Il scéut estimer autant
 qu'il devoit un Capitaine si renommé,
 & luy fit un grand établissement malgré la
 467. jalousie des Satrapes. Ce Roy magnant- 287.
 nie protegea le Peuple Jusif, & dans la vin- *Ann. des. J. f. C.*
 gtieme année, que les suites rendent me-
 454. morable, il permit à Nehemias de rétablir 300.
 Jérusalem avec ses murailles. Ce decret
 d'Artaxerxe differe de celuy de Cyrus, en ce
 que celuy de Cyrus regardoit le Temple,
 & celuy cy est fait pour la Ville. A ce de-
 cret préveit par Daniel, & marqué dans sa *Ann. des. J. f. C.*
 Prophetie, les 490. ans de ses semaines 36.
 commencement. Cette importante date a de
 solides fondement. Le bannissement de The-
 mistocle est placé dans la Chronique
 d'Eu-

UNIVERSELLE. 53

d'Eufoë à la dernière année de la 76. O-
 lympiade, qui revient à la 230. de Rome.
 Les autres Chronologues le mettent un
 peu au dessous: la difference est petite, &
 les circonstances du temps assésent la date
 d'Eufoë. Elles se tirent de Thucydide,
 Historien tres-exact; & ce grave Auteur
 contemporain presque, aussi-bien que con-
 citoyen de Themistocle, luy fait écrire sa
 lettre au commencement du regne d'Ar-
 taxerxe. Cotrelius Nepos Auteur ancien
 & judicieux autant qu'élegant, ne veut pas
 qu'on doute de cette date après l'autorité
 de Thucydide: raisonnement d'autant plus
 solide, qu'un autre Auteur plus ancien
 encore que Thucydide s'accorde avec luy.
 C'est Charon de Lymptaque cité par
 Plutarque; & Plutarque ajoute luy-
 mesme, que les Annales, c'est à dire
 celles de Perie, sont conformes à ces deux
 Auteurs. Il ne les suit pourtant pas,
 mais il n'en dit aucune raison; & les Hi-
 storiciens qui commencent huit ou neuf ans
 plus tard le regne d'Artaxerxe ne font ni
 du temps, ni d'une si grande autorité. Il
 paroit donc indubitable qu'il en faut placer
 le commencement vers la fin de la 76.
 Olympiade, & approchant de l'année
 230. de Rome, par où la 20. année de ce
 Prince doit arriver vers la fin de la 81. O-
 lympiade, & environ l'an 300. de Rome.
 Au reste ceux qui rejettent plus bas le com-
 mencement d'Artaxerxe, pour concilier les
 Auteurs, sont réduits à conjecturer, que
 son pere paroit du moins alloué au Royau-
 me quand Themistocle écrivit sa let-
 tre; & en quelque façon que ce soit



54 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

notre date est allée. Ce fondement étant posé, le reste du compte est aisé à faire, & la suite le rendra sensible. Après le decret d'Artaxerxe les Juifs travaillerent à rétablir leur ville & ses murailles, comme Daniel l'avoit prédit. Nehémias *Dan. ix. 25* conduisit l'ouvrage avec beaucoup de prudence & de fermeté au milieu de la résistance des Samaritains, des Arabes, & des Ammonites. Le peuple fit un effort, & Eliab Souverain Pontife l'anima par son exemple. Cependant les nouveaux Magistrats qu'on avoit donnez au peuple Romain, augmentoient les divisions de la ville; & Rome formée sous des Rois manquoit des Loix nécessaires à la bonne constitution d'une République. La réputation de la Grece plus célèbre encore par son gouvernement que par ses victoires, excita les Romains à se régler sur son exemple.

451. Ainsi ils envoyèrent des députez pour rechercher les Loix des villes de Grece, & sur tout celles d'Athenes plus conformes à l'estat de leur République. Sur ce mode, dix Magistrats absolus qu'on crea l'année d'après sous le nom de Dècèmvirs, rédigèrent les Loix des XII. Tables, qui sont le fondement du Droit Romain. Le peuple ravi de l'équite avec laquelle ils les composèrent, leur laissa empies le pouvoir suprême; dont ils usèrent tyranniquement. Il se fit alors de grands troubles par l'intemperance d'Appius Claudius un des Dècèmvirs, & par le meurtre de Virginie, que son pere aima mieux tuer de sa propre main que de la laisser abandonnée à la passion de Appius. Le sang de cette

UNIVERSELLE. 55

seconde Lucrece révéilla le peuple Romain & les Dècèmvirs furent chassés. Pendant que les Loix Romaines se formoient sous les Dècèmvirs, Efdras Docteur de la Loy, & Nehémias Gouverneur du peuple de Dieu nouvellement rétabli dans la Judée, réformoient les abus, & faisoient observer la Loy de Moïse qu'ils observoient les premiers. Un des principaux articles de leur réformation fut d'obliger tout le peuple, & principalement les Prestres, à quitter les femmes étrangères qu'ils avoient épousées contre la défense de la Loy. Efdras mit en ordre les Livres Saints, dont il fit une exacte révision, & ramassa les anciens memoires du Peuple de Dieu pour en composer les deux Livres des Paralipomènes ou Chroniques, auxquelles il ajouta l'Histoire de son temps, qui fut achevée par Nehemias. C'est par leurs Livres que se termine cette longue Histoire que Moïse avoit commencée, & que les Auteurs suivans continuent sans interruption jusqu'au rétablissement de Jerusalem. Le reste de l'Histoire Sainte n'est pas écrit dans la même suite. Pendant qu'Efdras & Nehemias faisoient la dernière partie de ce grand ouvrage, Herodote que les Auteurs Profanes appellent le pere de l'Histoire, commençoit à écrire. Ainsi les derniers Auteurs de l'Histoire sainte se rencontrent avec le premier Auteur de l'Histoire Greque; & quand elle commence, celle du Peuple de Dieu, à la prendre seulement depuis Abraham, enfermoit déjà quinze siècles. Herodote n'avoit garde de parler des Juifs dans l'Histoire qu'il nous a laissée;

56 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

Ant. des. Isr. C. & les Grecs n'avoient besoin d'estre informez que des Peuples que la guerre, le commerce, ou un grand éclat leur faisoit connoître. La Judée qui commençoit à peine à se relever de sa ruine, n'attour pas ses regards. Ce fut dans des temps si malheureux que la langue Hébraïque cessa d'estre vulgaire. Durant la captivité, & ensuite par le commerce qu'il fallut avoir avec les Chaldéens, les Juifs apprirent la langue Chaldaique fort approchante de la leur, & qui avoit presque le mesme genie. Cette raison leur fit changer l'ancienne figure des lettres Hébraïques, & ils écrivirent l'Hébreu avec les lettres des Chaldéens plus utilisées parmi eux, & plus aisées à former. Ce changement fut aisé entre deux langues voisines dont les lettres estoient de mesme valeur, & ne différoient que dans la figure. Depuis ce temps on ne trouve l'écriture Sainte parmi les Juifs qu'en lettres Chaldaiques; mais les Samaritains retiennent toujours l'ancienne maniere de l'écrire. Leurs descendans ont persévéré dans cet usage jusqu'à nos jours, & nous ont par ce moyen conservé le Pentateuque, qu'on appelle Samaritain, en anciens caractères Hébraïques tels qu'on les trouve dans les médaillés & dans tous les monumens des siècles passés.

Les Juifs vivoient avec douceur sous l'autorité d'Artaxerxe. Ce Prince réduit par Cimou fils de Miltiade Général des Athéniens à faire une paix honteuse, desespéra de vaincre les Grecs par la force, & ne songea plus qu'à profiter de leurs divisions. Il en arriva de grandes entre les Athéniens &

UNIVERSELLE. 57

Ant. des. Isr. C. & les Lacedémoniens. Ces deux peuples jaloux l'un de l'autre partageront toute la Grèce. Pericles Athénien commença la guerre du Peloponèse, durant laquelle Theraïmene, Thrasyloule, & Alcibiade Athéniens se rendent célèbres. Brasidas & Myndare Lacedémoniens y meurent en combattant pour leur pais. Cette guerre dura 27. ans, & finit à l'avantage de Lacedémone, qui avoit mis dans son parti Darius nommé le Bastard, fils & successeur d'Artaxerxe. Lyfandre Général de l'armée navale des Lacedémoniens prit Athènes, & en changea le gouvernement. Mais la Perse s'aperceut bientôt qu'elle avoit rendu les Lacedémoniens trop puillans. Ils souffrirent le jeune Cyrus dans sa révolte contre Artaxerxe son aîné, appelé Mnemon à cause de son excellente memoire, fils & successeur de Darius. Ce jeune Prince suivit de la prison & de la mort par sa mere Parysatis, songe à la vengeance, gagne les Sarrapars par les agrémens injus, traverse l'Asie Mineure, va presenter la bataille au Roy son frere dans le cœur de son Empire, le blesse de sa propre main, & se croyant trop tost vainqueur perit par sa temerité. Les dix mille Grecs qui le servoient, eurent cette retraite étonnante où commandoit à la fin Xenophou grand Philosophe & grand Capitaine, qui en a écrit l'Histoire. Les Lacedémoniens continuoient à attaquer l'Empire des Perles, qu'Agésias Roy de Sparte fit trembler dans l'Asie Mineure; mais les divisions de la Grèce le rappellerent en son pais. En ce temps la ville de Veïes qui estoit presque la gloire de Rome, après un long

431.
404.
401.
323.
350.
353.
358.



58 DISCOURS SUR L'HISTOIRE.

de dix ans & beaucoup de divers succès, fut pile par les Romains sous la conduite de Camille. Sa générosité luy fit encore une autre conquête. Les Falisques qu'il assiégeoit se donnerent à luy, touché de ce qu'il leur avoit renvoyé leurs enfans, qu'un maître d'école luy avoit livrez. Rome ne vouloit pas vaincre par des trahisons, ni profiter de l'opiniâteté d'un lâche qui abusoit de l'obéissance d'un âge innocent. Un peu après les Gaulois Senonnois entrèrent en Italie, & assiégerent Clusium. Les Romains perdirent contre eux la fameuse bataille d'Allia. Leur ville fut prise & brûlée. Pendant qu'ils se défendoient dans le Capitole, leurs affaires furent rétablies par Camille qui les avoient banni. Les Gaulois demeurèrent sept mois maîtres de Rome, & appellez c. 6. lib. 11. ailleurs par d'autres affaires ils se retirerent chargé de butin. Durant les broüilleries de la Grèce, Epaminondas Thebain se signala par son équité & par sa modération, autant que par ses victoires. On remarque qu'il avoit pour règle de ne tenir jamais, ni en triant. Ses grandes actions éclatent dans les dernières années de Memnon, & dans les premières d'Ochus. Sous un si grand Capitaine les Thebains font victorieux, & la puissance de Lacédémone est abbatue. Celle des Rois de Macedoine commence avec Philippe pere d'Alexandre le Grand. Malgré les oppositions d'Ochus & d'Ases son fils Roi de Perse, & malgré les difficultés plus grandes encore que luy suscitoit dans Athenes l'éloquence de Demosthene plusieurs défendeur de la

354. *Ans de Rome.* 360.

352. 363.

350. 364.

371. 383.

359. 397.

UNIVERSELLE. 59

la liberté, ce Prince victorieux durant vingt ans assujettit toute la Grèce, où la bataille de Cheronee qu'il gagna sur les Atheniens & sur leurs Ailliez luy donna une puissance absolue. Dans cette fameuse bataille, pendant qu'il roupoit les Atheniens, il eut la joye de voir Alexandre à l'âge de dix-huit ans enfoncer les trouppes Thebaines de la discipline d'Epaminondas, & entre autres la Troupe Sacree qu'on appelloit des amis, qui se croyoit invincible. Ainsi maître de la Grèce, & soustenu par un fils d'une si grande esperance, il conceût de plus hauts desseins, & ne mérita rien moins que la ruine des Perles contre lesquels il fut déclaré Capitaine general. Mais leur perte estoit réservée à Alexandre. Au milieu des Solemnitez d'un nouveau mariage, Philippe fut assassiné par Pausanias jeune homme de bonne maison, à qui il n'avoit pas rendu justice. L'Empereur Bagoas tua dans la mesme année Arses Roy de Perse, & fit regner à sa place Darius fils d'Artame, surnommé Colomanant, Il merita par sa valeur qu'on le range à Pompon d'aillieurs la plus vray-semblable, qui le fait sortir de la famille Royale. Ainsi deux Rois courageux commencerent ensemble leur regne, Darius fils d'Artame & Alexandre fils de Philippe. Ils se regardoient d'un œil jaloux, & sembloient neiz point se disputer l'Empire du monde. Mais Alexandre voulut s'affermir avant que l'entreprendre son rival. Il vengea la mort de son Pere & dompta les Peuples rebelles qui méprisoient la jeune Ilesle & les Grecs qui tentoient vainement de secourir le joug, & vain-

Ans de Rome.

338.

337. 417.

336. 428.

335. 419.

D 6

The-



600 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

Ann. des. Ies. C. Thebes où il n'épargna que la maison & les descendans de Pandare, dont la Grece admira les Odes. Puissant & victorieux, *Ann. des. Rome.*

316. marche après tant d'exploits à la teste des Grecs contre Darius, qui il défit en trois batailles rangées, entre triomphant dans Babilonne & dans Susé, détruit Persepolis ancien siège des Rois de Perse, poussa ses conquêtes jusqu'aux Indes, & vint mourir à Babilonne âgé de trente-trois ans. 428. 429.

317. De son temps Manasse frere de Jaddus Souverain Pontife excita des brouilleries parmi les Juifs. Il avoit épousé la fille de Sanaballat Samaritain, que Darius avoit fait Strape de ce pais. Plustost que de répudier cette étrangere a quoy le Conseil de Jerusalem & son frere Jaddus vouloient obliger, il embrassa le schisme des Samaritains. Plusieurs Juifs, pour éviter de pareilles censures, se joignirent à luy. Dès lors il résolut de bâtir un Temple près de Samarie sur la montagne de Garizim, que les Samaritains croyoient benite, & de s'en faire le Pontife. Son beaupere, tres-accredité auprès de Darius, l'assura de la protection de ce Prince, & les suites luy furent encore plus favorables. Alexandre s'éleva: 422.

312. Sanaballat quitta son Maistre, & mena des troupes au victorieux durant le siège de Tyr. Ainsi il obtint tout ce qu'il vouloit; le Temple de Garizim sur basti, & l'ambition de Manasse fut satisfaitte. Les Juifs ependant toujours fideles aux Perses, refuserent à Alexandre le secours qu'il leur demandoit. Il alloit à Jerusalem, résolu de se venger; mais il fut changé à la veüe du Souverain Pontife, qui vint au devant de

UNIVERSELLE. 61

de luy avec les Sacrificateurs revestus de leurs habits de cérémonie, & précédés de tout le Peuple habillé de blanc. On luy montra des Prophetes qui prédisoient les victoires: c'estoit celles de Daniel. Il accorda aux Juifs toutes leurs demandes, & ils luy garderent la mesme fidelité qu'ils avoient toujours gardée aux Rois de Perse.

Durant les conquêtes, Rome estoit aux mains avec les Sammites ses voisins, & avoit une peine extrême à les reduire malgré la valeur & la conduite de Papyrius Corcor le plus illustre de ses Généraux. Après la mort d'Alexandre, son Empire fut partagé. Perdicas, Ptolomée fils de Lagus, Antigonus, Seleucus, Lythimaque, Antipater, & son fils Cassander, en un mot tous ses Capitaines nourris dans la guerre sous un si grand Conquerant, songerent à s'en rendre maistres par les armes: ils immolerent à leur ambition toute la famille d'Alexandre, son frere, sa mere, ses femmes, ses enfans, & jusqu'à ses sœurs: on ne vit que des batailles sanglantes & d'effroyables révolutions. Au milieu de tant de desordres, plusieurs peuples de l'Asie Mineure & du voisinage s'affranchirent, & formerent les Royaumes de Pont, de Byrhynie, & de Pergame. Le bonhé du pais les rendit en suite riches & puissans. L'Arménie secola aussi dans le mesme temps le joug des Macedoniens, & devint un grand Royaume. Les deux Mitridates pere & fils fonderent celuy de Cappadoce. Mais les deux plus puissantes Monarchies qui se soient élevées alors, furent celle d'Egypte fondée par Ptolomée fils de Lagus d'où vient

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.

314. 418. 419. 420. 425. 443.



62 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

sent les Lagides, & celle d'Asie ou de Syrie
 fondée par Seleucus d'où viennent les
 Seleucides. Celle-cy comprenoit, outre
 la Syrie, ces vastes & riches Provinces de
 la haute Asie, qui composoient l'Empire
 des Perses : ainsi tout l'Orient reconnut
 la Grece, & en apprit le langage. La
 Grece elle-même estoit opprimée par les
 Capitaines d'Alexandre. La Macedoine
 son ancien Royaume, qui donnoit des Mai-
 stres à l'Orient, estoit en proye au pre-
 mier venu. Les enfans de Cassander se
 chasserent les uns les autres de ce Royau-
 me. Pyrrhus Roy des Epirotes, qui en avoit
 occupé une partie, fut chassé par Dème-
 trius Poliorcete fils d'Antigonus, qu'il
 chassa aussi à son tour : il est luy-même
 chassé encore une fois par Lyfimaque, &
 Lyfimaque par Seleucus que Ptolomée Ce-
 raunus chassé d'Egypte par son pere Pto-
 lomée I. tua en traitte malgré ses bien-
 faits. Ce perfide n'eût pas plutôt envahi
 la Macedoine qu'il fut attaqué par les Gau-
 lois, & perit dans un combat qu'il leur
 donna. Durant les troubles de l'Orient ils
 vinrent dans l'Asie Mineure conduits par
 leur Roy Brennus, & s'établirent dans la
 Gallogrece ou Galatie nommée ainsi de
 leur nom, d'où ils se jetterent dans la Ma-
 cedoine qu'ils ravagerent, & firent trembler
 toute la Grece. Mais leur armée perit dans
 l'entreprise sacrilege du Temple de Del-
 phes. Cette nation renuoié, & par tout elle
 estoit malheureuse. Quelques années devant
 l'affaire de Delphes, les Gaulois d'Italie,
 que leurs guerres continuelles & leurs vic-
 toires frequentes rendoient la terreur des
 Ro-

UNIVERSELLE. 63

Romains, furent excitez contre eux par les
 Samnites, les Bruciens, & les Etruriens.
 Ils remporterent d'abord une nouvelle vic-
 toire, mais ils en souillèrent la gloire en
 tuant des Ambassadeurs. Les Romains in-
 dignez marchent contre eux, les défont,
 entrent dans leurs terres où ils fondent une
 colonie, les baten encore deux fois, en
 assujettissent une partie, & rédaissent l'autre à
 demander la Paix. Après que les Gaulois
 d'Orient eurent esté chassés de la Grece,
 Antigonus Gonatas fils de Démétrius Po-
 liorcete, qui regnoit depuis douze ans dans
 la Grece, mais fort peu paisible, envahit
 sans peine la Macedoine. Pyrrhus estoit
 occupé ailleurs. Chassé de ce Royaume il
 espéra de contenter son ambition par la
 conquesse de l'Italie, où il fut appelé par
 les Tarentois. La bataille que les Romains
 venoient de gagner sur eux & sur les Sam-
 nites ne leur laissoit que cette ressource. Il
 remporta contre les Romains des victoires
 qui le ruinoient. Les Elephans de Pyrrhus
 les étonnerent : mais le Consul Fabrice fit
 bientôt voir aux Romains que Pyrrhus
 pouvoit estre vaincu. Le Roy & le Consul
 sembloient se disputer la gloire de la gé-
 nérosité, plus encore que celle des armes :
 Pyrrhus rendit au Consul tous les prison-
 niers sans rançon, disant qu'il falloit faire la
 guerre avec le fer, & non point avec l'argent :
 & Fabrice renvoya au Roy son perfide me-
 decin, qui estoit venu luy offrir d'empoison-
 ner son Maître. En ces temps la Religion &
 la Nation Judaïque commence à éclater
 parmi les Grecs. Ce Peuple bien traité par
 les Rois de Syrie, vivoit tranquillement se-

Ant. des. Jof. C. Ion ſes Loix. Antiochus le Dieu petit-fils de Seleucus le repandit dans l'Abie Mineure, d'où ils s'étendirent dans la Grèce, & joſſirent par tout des mêmes droits & de la même liberté que les autres Citoyens. *Ant. xii. Jof. Ph.*

274. Ptolomée fils de Lagus les avoit déjà établis en Egypte. Sous ſon fils Ptolomée Philadelphus leurs Ecritures furent tournées en Grèce, & on vit paroître cette célèbre Version appellée la Version des Septante. C'estoit de ſçavans vieillards qu'Éléazar souverain Pontife envoya au Roy qui les demandoit. Quelques-uns veulent qu'ils n'ayent

Jof. Ph. lib. 1. traduit que les cinq Livres de la Loy. Le *1. Ant. p. 1.* reste des Livres Saints pourroit dans la *1. lib. xii. c. 2.* suite avoir été mis en Grec pour l'usage des Juifs répandus dans l'Egypte & dans la Grèce, où ils oublièrent non ſeulement leur ancienne langue qui estoit l'Hebreu, mais encore le Chaldéen que la captivité leur avoit appris. Ils ſe lirent un Grec meſlé d'Hebraïſme qu'on appelle le langage Helleniſtique: les Septante & tout le Nouveau Teſtament eſt écrit en ce langage. Durant cette diſperſion des Juifs leur Temple fut célèbre par toute la terre, & tous les Rois d'Orient y preſentoient leurs offrandes. L'Occident eſtoit attentif à la guerre des Romains & de Pyrrhus. Enfin ce Roy fut défait par le Conſul Curius *479.* Marcius, & repaſſa en Epire. Il n'y demeura pas long-temps en repos, & voulut ſe reconſolider ſur la Macedoine des mauvais ſuccès d'Italie. Antigonous Gonatas fut renfermé dans Theſſaloniqve, & contraint d'abandonner à Pyrrhus tout le reſte du Royaume. Il reprit ceſus pendant que Pyrrhus *482.*

Ant. des. Jof. C. inquiet & ambitieux faiſoit la guerre aux Lacedémoniens & aux Argiens. Les deux Rois ennemis furent introduits dans Argos en même temps par deux cabales contraires & par deux portes différentes. Il ſe donna dans la ville un grand combat: une mere qui vit ſon fils pourſuivi par Pyrrhus qu'il avoit bleſſé, eſcraſa ſe Prince d'un coup de pierre. Antigonous défait d'un tel ennemi reentra dans la Macédoine, qui après quelques changemens demeura paſſible à ſa famille. La ligue des Achéens l'empêcha de ſ'accroître. C'eſtoit le dernier rempart de la liberté de la Grèce, & ce fut elle qui en produiſit les derniers Héros avec Aratus & Philopœmen. Les Tarentins que Pyrrhus entreteenoit d'esperance, appellerent les Carthaginois après ſa mort. Ce ſecours leur fut inutile: ils furent battus avec les Brutiens & les Samnites leurs allies. Ceux-cy, après 72. ans de guerre continuelle, furent forcés à ſubir le joug des Romains. Tarente les ſuivit de près: les Peuples voſſins ne tinrent pas: ainſi tous les anciens Peuples d'Italie furent ſubjugués. Les Gaulois ſouvent battus n'oſoient remuer. Après 480. ans *729. lib. 1. n. 1.* de guerre, les Romains ſe virent les maîtres en Italie, & commencerent à regarder les affaires du dehors: ils entreterent en jalouſie contre les Carthaginois trop puiffans dans leur voſſinage par les conquêtes qu'ils faiſoient dans la Sicile, d'où ils venoient d'entreprendre ſur eux & ſur l'Italie, en ſecourant les Tarentins. La République de Carthage tenoit les deux coſtes de la mer Méditerranée. Outre celle d'Aſſique qu'elle possé-

66 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

Ann. des. 157. C. possédait presque toute entière, elle s'effroit étendue du côté d'Espagne par le détroit. *Ann. des. 157. C.* Maîtresse de la mer & du commerce,

264. elle avoit envahi les Isles de Corse & de Sardaigne. La Sicile estoit peiné à défendre, & l'Italie estoit menacée de trop près pour ne pas craindre. De là les guerres Puniques, malgré les Traitez mal observés de part & d'autre. La première apprit aux Romains à combattre sur la mer. Ils furent

266. maîtres d'abord dans un art qu'ils ne connoissoient pas; & le Consul Duilius qui donna la première bataille navale, la gagna. Ré-

270. gulus soutint cette gloire, & aborda en Afrique où il eût à combattre ce prodigieux serpent, contre lequel il fallut employer toute son armée. Tout cede: Carthage réduite à l'extrémité ne se sauve que par le secours de Xanthippe Lacédémonien. Le

275. Général Romain est battu & pris; mais sa prison le rend plus illustre que ses victoires. Renvoyé sur sa parole pour ménager l'échange des Prisonniers, il vient soutenir dans le Senat la Loy qui étoit toute espérance à ceux qui se laissoient prendre, & retourne à une mort alliée. Deux étonnables naufrages contraignirent les Romains d'abandonner de nouveau l'Empire de la mer aux Carthaginois. La victoire demeura long-temps douteuse entre les deux peuples, & les Romains furent prêts à ceder: mais ils réparèrent leur perte. Une

281. seule bataille décida, & le Consul Lutatius acheva la guerre. Carthage fut obligée à payer tribut & à quitter avec la Sicile toutes les Isles qui estoient entre la Sicile & l'Italie. Les Romains gagnèrent cette Ile toute entière,

UNIVERSELLE. 67

Ann. des. 157. C. tière, à la réserve de ce qu'y tenoit Hiéron Roy de Syracuse leur allié. Après la guerre achevée, les Carthaginois penlerent peut par le soulèvement de leur armée. Ils l'avoient composée, selon leur costume, de Troupes étrangères qui se révoltoient pour leur paye. Leur cruëlle domination fit joindre à ces Troupes maritimes, presque toutes les villes de leur Empire, & Carthage étroitement assiégée estoit perdue sans Amilcar sur-nommé Barcas. Luy seul avoit

283. soustenu la dernière guerre. Ses Citoyens luy décernent encore la victoire qu'ils remporterent sur les rebelles: il leur en cousta

la Sardaigne que la révolte de leur garnison ouvrit aux Romains. De peur de s'embarasser avec eux dans une nouvelle querelle, Carthage ceda malgré elle une Ile si importante, & augmenta son tribut. Elle longeoit à retablir en Espagne son Empire ébranlé par la révolte: Amilcar passa dans cette Province avec son fils Annibal âgé de

290. neuf ans, & y mourut dans une bataille. Durant neuf ans qu'il y fit la guerre avec autant d'adresse que de valeur, son fils se forma sous son grand Capitaine, & tout ensemble il conservoit une haine implacable contre les Romains. Son allié Adisubal fut donné pour successeur à son Pere. Il gouverna sa Province avec beaucoup de prudence, & y bastit Carthage la neuve qui tenoit l'Espagne en sujétion. Les Romains estoient occupés dans la guerre contre Teuta Raine d'Illyrie, qui exerçoit impunément la piraterie sur toute la côte. Ensié du bien qu'elle faisoit sur les Grecs & sur les Epirotes, elle méprisa les Romains, & leur



leur Ambassadeur. Elle fut bien tost accomplie: les Romains ne luy laisserent qu'une petite partie de l'Illyrie, & gagerent l'île de Corfu que cette Reine avoit usurpée. Ils se firent alors respecter en Grece par une solennelle Ambassade, & ce fut la premiere fois qu'on y connut leur puissance.

Polib. lib. ii. 12. 22.

Id. lib. ii. 21.

224.

La guerre entre les Romains & les Gaulois se fit avec fureur de part & d'autre: les Transalpins se joignirent aux Cisalpins: tous furent batus. Concolitanus un des Rois Gaulois fut pris dans la bataille: Anercitus un autre Roy se tua luy-même. Les Romains victorieux passerent le Po pour la premiere fois, résolu d'oster aux Gaulois les environs de ce fleuve dont ils estoient en possession depuis tant de siècles.

220.

La victoire les suivit par tout: Milan fut prise presque tout le pais fut assujéti. En ce temps Afrubal mourut; & Annibal quoy qu'il n'eust encore que 25. ans fut mis à la place. Deslors on prévint la guerre. Le nouveau Gouverneur entreprit ouvertement de dompter l'Espagne sans aucun respect des

219.

Tratez. Rome alors écouta les plaintes de

de Sagonte son allié. Les Ambassadeurs Romains vont à Carthage. Les Carthaginois rétablis n'estoient plus d'humeur à ceder. La Sicile ravie de leurs mains, la Sardaigne injustement enlevée, & le tribue augmenté, leur tenoient au cœur. Ainsi la faction qui vouloit qu'on abandonnast Annibal, se trouva foible. Ce Général songeoit à tout. De secretes Ambassades avoient asseuré des Gaulois d'Italie, qui n'estant plus en estat de rien entreprendre par leurs propres forces, embrassèrent cette occasion de se relever. Annibal traversa l'Ebre, les Pyrenées, toute la Gaule Transalpine, les Alpes, & tombe comme en un moment sur l'Italie. Les Gaulois ne manquent point de fortifier son armée, & font un dernier effort pour leur liberté. Quatre batailles perduës font croire que Rome alloit tomber. La Sicile prend le parti du vainqueur. Hieronyme Roy de Syracuse se déclare contre les Romains: presque toute l'Italie les abandonne; & la dernière ressource de la République semble perir en Espagne avec les deux Scipions. Dans de telles extrémités, Rome déüt son salut à trois grands hommes. La confiance de Fabius Maximus, qui se mettant au dessus des bruits populaires, faisoit la guerre en retraite, fut un rempart à la Patrie. Marcellus, qui fit lever le siège de Nole, & prit Syracuse, donnoit vigueur aux troupes par ses actions. Mais Rome qui admiroit ces deux grands hommes, crut voir dans le jeune Scipion quelque chose de plus grand. Les merveilleux succès de ses conlits confirmèrent l'opinion qu'on avoit qu'il étoit de race divine, & qu'il

218.

217.

216.

215.

212.

214.

211.

con-



70 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

converloit avec les Dieux. A l'âge de 24. ans il entreprend d'aller en Espagne où son pere & son oncle venoient de peir: il attaque Carthage la neuve comme s'il eust agi par inspiration, & ses soldats l'emportent d'abord. Tous ceux qui le voyent, font gagez au peuple Romain: les Carthaginois luy quittent l'Espagne: à son abord en Afrique, les Rois le donnent à luy: Carthage tremble à son tour, & voit ses armées défaits: Annibal victorieux durant seize ans est vainement rappellé, & ne peut défendre sa Patrie: Scipion y donne la Loy: le nom d'Africain est la récompense: Le Peuple Romain ayant abbatu les Gaulois & les Africains, ne voit plus rien à craindre, & combat dorénavant sans peril.

Au milieu de la premiere guerre Punique Theodote Gouverneur de la Bactrienne enleva mille villes à Antiochus appelé le Dieu, fils d'Antiochus Soter, Roy de Syrie. Presque tout l'Orient suivit cet exemple. Les Parthes se revolterent sous la conduite d'Artabace chef de la maison des Artacides, & fondateur d'un Empire qui s'étendit peu à peu dans toute la haute Asie.

Les Rois de Syrie & ceux d'Egypte, acharnez les uns contre les autres, ne longeroient qu'à se ruiner mutuellement ou par la force, ou par la fraude. Damas & son territoire qu'on appelloit la Cere-Syrie, & qui confinoit aux deux Royumes, fut le sujet de leurs guerres; & les affaires de l'Asie estoient entierement separées de celles de l'Europe.

Durant tous ces temps là la Philosophie florif.

UNIVERSELLE. 71

florifloit dans la Grece. La Secte des Philosophes Italiques, & celle des Ioniques, la remplissoient de grands hommes; parmi lesquels il se mesla beaucoup d'extravagans à qui la Grece curieuse ne laissa pas de donner le nom de Philosophes. Du temps de Cyrus & de Cambyse, Pythagore commença la Secte Italique dans la grande Grece, aux environs de Naples. A peu près dans le mesme temps Thales Milelien forma la Secte Ionique. De là sont sortis ces grands Philosophes, Heraclite, Democrite, Empedocle, Parmenides, Anaxagore, qui un peu avant la guerre du Peloponése fit voir le monde construit par un Esprit Eternel: Socrate, qui un peu après ramena la Philosophie à l'étude des bonnes mœurs, & fut le pere de la Philosophie morale; Platon son disciple, Chef de l'Academie; Aristote disciple de Platon & Précepteur d'Alexandre, Chef des Peripateticiens; sous les successeurs d'Alexandre, Zenon nommé Citien, d'une ville de l'Isle de Chypre où il estoit né, Chef des Stoiciens; & Epicure Athenien, Chef des Philosophes qui portent son nom: si toutefois on peut nommer Philosophes ceux qui nioient ouvertement la Providence, & qui ignorant ce que c'est que le devoir, desinsoient la vertu par le plaisir. On peut compter parmi les plus grands Philosophes Hippocrate le pere de la Medecine, qui éclata au milieu des autres dans ces heureux temps de la Grece. Les Romains avoient dans le mesme temps une autre espece de Philosophie, qui ne couloit point en disputes, ni en discours, mais dans la frugalité, dans la pauvreté,

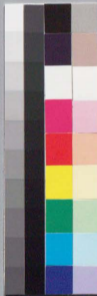
dans



Ann. des
dans les travaux de la vie rustique, & dans ceux de la guerre, où ils faisoient leur gloire de celle de leur Patrie & du nom Romain: ce qui les rendit ensui Maître de l'Italie & de Carthage.

- Ann. des*
IX. Epo- que. *Scipion, ou Carthage vaincue*
202.
198.
196.
195.
193.
182.
- L'AN 552. de la fondation de Rome, environ 250. ans après la fondation de la Monarchie des Perles, & 202. avant Jesus-Christ, Carthage fut allojette aux Romains. Annibal ne laissoit pas sous main de leur susciter des ennemis par tout où il pouvoit: mais il ne fit qu'entraîner tous ses amis anciens & nouveaux dans la ruine de sa Patrie & dans la sienne. Par les victoires du Consul Flaminius, Philippe Roy de Macedoine allié 516. des Carthaginois fut abbatu; les Rois de Macedoine réduits à l'étroit; & la Grece affranchie de leur joug. Les Romains entreprirent de faire périr Annibal, qu'ils trouvoient encore redoutable après sa perte. Ce grand Capitaine réduit à se sauver 595. de son Pais, remua l'Orient contre eux, & attria leurs armées en Asie. Par ses puissans raisonnemens, Antiochus surnommé le grand Roy de Syrie, devint jaloux de leur puïssance, & leur fit la guerre: mais il ne suivit pas en la faisant les conseils d'Annibal, qui l'y avoit engagé. Bata par mer & par terre, il recut la Loy que luy impo- sâ le Consul Lucius Scipio frere de Scipion l'Africain, & il fut renfermé dans le Mont Taurus. Annibal réfugié chez Prusias Roy de Bithynie échapa aux Romains par le poison. Ils sont redoutés par toute la terre, & ne veulent plus souffrir d'autre puissance que la leur. Les Rois estoient obli-

- Ann. des*
176.
175.
173.
171.
168.
- gex de leur donner leurs enfans pour offa- ge de leur roy. Antiochus, depuis appelé l'Ilustre ou Epiphane, second fils d'Antiochus le grand Roy de Syrie, demeura long-temps à Rome en cette qualité: mais sur la fin du regne de Seleucus Philopator son frere aîné il fut rendu, & les Romains voulurent avoir à sa place Demetrius Soter fils du Roy, alors âgé de dix ans. Dans ce contretemps, Seleucus mourut; & Antiochus usurpa le Royaume sur son neveu. Les Romains estoient appliquez aux affaires de la Macedoine, où Perse inquietoit ses voisins, & ne vouloit plus s'en tenir aux conditions imposées au Roy Philippe son pere. Ce fut alors que commencerent les persecutions du Peuple de Dieu. Antiochus l'Ilustre regnoit comme un furieux: il tourna toute la fureur contre les Juifs, & entreprit de ruiner le Temple, la Loy de Moïse, & toute la Nation. L'autorité des Romains l'empescha de se rendre maître de l'Egypte. Ils faisoient la guerre à Perse, qui plus prompt à entreprendre qu'à exécuter, perdit ses al- lies par son avarice, & ses armées par sa lâcheté. Vaincu par le Consul Paul Emyle, il fut contraint de se livrer entre ses mains. Gentius Roy de l'Illyrie son allié, abbatu en trente jours par le Préteur A- naciur, venoit d'avoir un sort semblable. Le Royaume de Macedoine, qui avoit duré 700. ans, & avoit près de 200. ans donné des Maîtres non seulement à la Grece, mais encore à tout l'Orient, ne fut plus qu'une Province Romaine. Les fureurs d'Antiochus s'augmentoient contre le Peuple de Dieu.



On voit paroître alors la régence de Matthias Sacrificateur, de la race de Phinées, & imitateur de son zèle; les ordres qu'il donne en mourant pour le salut de son Peuple; les victoires de Judas le Machabée son fils, malgré le nombre infini de ses ennemis; l'élevation de la famille des Asmonéens, ou des Machabées; la nouvelle Dédicace du Temple que les Gentils avoient profané; le Pontificat de Judas, & la gloire du Sacerdoce rétabli; la mort d'Antiochus digne de son impiété & de son orgueil; sa fausse conversion durant sa dernière maladie, & l'implacable colere de Dieu sur ce Roy superbe. Son fils Antiochus Eupator encore en bas âge luy succede, sous la tutelle de Lysias son Gouverneur. Durant cette minorité Demetrius Soter, qui estoit en otage à Rome, crut se pouvoir rétablir; mais il ne put obtenir du Senat d'être renvoyé dans son Royaume; la politique Romaine aimoit mieux un Roy enfant. Sous Antiochus Eupator la persécution du Peuple de Dieu, & les victoires de Judas le Machabée continuent. La division se met dans le Royaume de Syrie. Demetrius s'échape de Rome; les Peuples le reconnoissent; le jeune Antiochus est tué avec Lysias son Tuteur. Mais les Juifs ne sont pas mieux traités sous Demetrius que sous ses Prédecesseurs; il éprouve le mesme sort; les Généraux sont battus par Judas le Machabée; & la main du superbe Nicanor, dont il avoit si souvent menacé le Temple, y est attachée. Mais un peu après Judas acablé par la multitude fut tué en combattant avec

167.
168.

169.
170.

171.

172.

173.

Ant.
de Rome.

174.
175.

176.

177.

178.

une

une valeur étonnante. Son frere Jonathan succéda à sa charge, & soutint sa réputation. Réduit à l'extrémité, son courage ne l'abandonna pas. Les Romains ravis d'humilier les Rois de Syrie accorderent aux Juifs leur protection; & l'alliance que Judas avoit envoyée leur demander, fut accordée, sans aucun secours toutefois; mais la gloire du non Romain ne laissoit pas d'être un grand support au Peuple affligé. Les troubles de la Syrie croissoient tous les jours. Alexandre Balas, qui se vantoit d'être fils d'Antiochus l'Illustre, fut mis sur le trône par ceux d'Antioche. Les Rois d'Egypte, perpétuels ennemis de la Syrie, se mettoient dans ses divisions pour en profiter. Ptolomée Philometor voulut Balas. La guerre fut sanglante; Demetrius Soter y fut tué, & ne laissa pour venger sa mort, que deux jeunes Princes encore en bas âge, Demetrius Nicator, & Antiochus Sidetes. Ainsi l'usurpateur demeura paisible, & le Roy d'Egypte luy donna sa fille Cleopatre en mariage. Balas, qui se crut au dessus de tout, se plongea dans la débauche, & s'attira le mépris de tous ses sujets. En ce temps Philometor jugea le fameux procès que les Samaritains firent aux Juifs. Ces Schismatiques toujours opposés au Peuple de Dieu, ne manquoient point de se joindre à leurs ennemis; & pour plaire à Antiochus l'Illustre leur persécuteur ils avoient consacré leur Temple de Garizim à Jupiter Hospitalier. Malgré cette profanation, ces impiés ne laisserent pas de soutenir quelque temps après à Alexandrie devant Ptolomée Philo-

Ant.
de Rome.

174.

175.

176.

1. Mach.
vi. 2. 19.

Ant.
iii. 7.

167.

168.

169.

Ant.
de Rome.

170.

171.

172.

173.

174.

175.

D 2

me-

metor, que ce Temple devoit l'emporter
 sur celuy de Jerusalem. Les parties con-
 tenterent devant le Roy, & s'engagerent
 de part & d'autre à peine de la vie à justi-
 fier leurs prétentions par les termes de la
 Loy de Moïse. Les Juifs gagnèrent leur
 cause, & les Samaritains furent punis
 de mort selon la convention. Le mesme
 Roy permit à Onias de la race Sacerdotale
 de bâtir en Egypte le Temple d'Helio-
 polis, sur le modèle de celuy de Jerusalem:
 entreprise qui fut condamnée par tout le
 conseil des Juifs, & jugée contraire à la
 Loy. Cependant Carthage reuouit, &
 souffroit avec peine les Loix que Scipion
 l'Africain luy avoit imposées. Les Ro-
 mains résolurent sa perte totale, & la troi-
 sième guerre Punique fut entreprise. Le

143. jeune Demetrius Nicator sorti de l'enfance 606.

souhaitoit à se rétablir sur le trône de ses
 ancêtres, la mollesse de l'usurpateur luy
 faisoit tout espérer. A son approche Ba-
 las se troubla: son beau-pere Philometor 608.

146. se déclara contre luy, parce que Balas ne
 voulut pas luy laisser prendre son Royaume:
 l'ambitieuse Cleopatre sa femme le
 quitta pour épouser son ennemi, & il perit
 eslin de la main des siens après la perte d'u-
 ne bataille. Philometor mourut peu de jours
 après des blessures qu'il y recéut, & la Syrie
 fut delivré de deux ennemis. On vit tom-
 ber en ce mesme temps deux grandes villes.
 Carthage fut prise, & réduite en cendre par
 Scipion Aenlyien, qui confirma par cer-
 tain victoire le nom d'Africain dans sa mai-
 son, & se montra digne heritier du grand
 Scipion son ayeul. Corinthe eut la mes-
 me delivrance, & la Republique des A-
 chiéens

chéens perit avec elle. Le Consul Mun-
 dius ruina de fouds en comble cette ville
 la plus voluptueuse de la Grece & la plus
 ornée. Il en transporta à Rome les in-
 comparables Statues, sans en connoître
 le prix. Les Romains ignoroient les Arts
 de la Grece, & se contentoient de sçavoir
 la Gaerre, la Politique, & l'Agricultu-
 re. Durant les troubles de Syrie les
 Juifs se fortifierent: Jonathas se vit
 recherché des deux partis, & Nicator vi-
 ctorieux le traita de frere. Il en fut bien-
 toist récompensé. Dans une sedition, les

144. Juifs accourus le tirerent d'entre les mains 610.

des rebelles. Jonathas fut comblé d'hon-
 neurs: mais quand le Roy se crut alleu-
 ré, il reprit les desseins de ses ancêtres,
 & les Juifs furent tourmentez comme au-
 paravant. Les troubles de Syrie recom-
 mencerent: Diodote surnommé Tryphon
 éleva un fils de Balas qu'il nomma An-
 tiochus le Dieu, & luy servit de Tuteur
 pendant son bas âge. L'orgueil de Dé-
 metrius souleva les peuples: toute la
 Syrie estoit en feu: Jonathas sceut pro-
 fiter de la conjoncture, & renouvella l'al-
 liance avec les Romains. Tout luy suc-
 cedoit, quand Tryphon par un manque-
 ment de parole le fit perir avec ses enfans.
 Son frere Simon, le plus prudent & le plus
 heureux des Mchabees, luy succéda; &
 les Romains le favoriserent, comme ils
 avoient fait ses predecesseurs. Tryphon
 ne fut pas moins infidele à son pupille An-
 tiochus, qu'il l'avoit esté à Jonathas. Il fit
 mourir cet enfant par le moy des medecins
 sous prétexte de le faire tailler de la pierre
 qu'il

143. 611.



78 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

qu'il n'avoit pas, & se rendit maître d'une partie du Royaume. Simon prit le parti de Demetrius Nicator Roy legitime; & après avoir obtenu de luy la liberté de son pais, il la soutint par les armes contre le rebelle Tryphon. Les Syriens furent chassés de la Citadelle qu'ils tenoient dans Jerusalem, & en suite de toutes les places de la Judée. Ainsi les Juifs affranchis du joug des Gentils par la valeur de Simon, accorderent les Droits royaux à luy & à sa famille, & Demetrius Nicator consentit à ce nouvel établissement. Là commença le nouveau Royaume du Peuple de Dieu, & la Principauté des Asmonéens toujours jointe au souverain Sacerdoce. En ces temps l'Empire des Parthes s'étendit sur la Bactrienne & sur les Indes par les victoires de Mithridate le plus vaillant des Artacides. Pendant qu'il s'avançoit vers l'Euphrate, Demetrius Nicator appellé par les Peuples de cette contrée que Mithridate venoit de soumettre, espéroit de réduire à l'obéissance les Parthes que les Syriens traitoient toujours de rebelles. Il remporta plusieurs victoires; & prest à retourner dans la Syrie pour y accabler Tryphon, il tomba dans un piège qu'un Général de Mithridate luy avoit tendu; ainsi il demeura prisonnier des Parthes. Tryphon qui se croyoit assés par le malheur de ce Prince, se vit tout d'un coup abandonné de siens. Ils ne pouvoient plus souffrir son orgueil. Durant la prison de Demetrius leur Roy legitime, ils se donnerent à sa femme Cleopatre & à ses enfants; mais il fallut chercher un défenseur

UNIVERSELLE 79

leur à ces Princes encore en bas âge. Ce soin regardoit naturellement Antiochus Sidetes frere de Demetrius; Cleopatre le fit reconnoître dans tout le Royaume. Elle fit luy; Phraate frere & successeur de Mithridate traita Nicator en Roy, & luy donna sa fille Rodogune en mariage. En haine de cette rivalité, Cleopatre à qui elle ostoit la Couronne avec son mari epousa Antiochus Sidetes, & se résolut à regner par toute sorte de crimes. Le nouveau Roy attaqua Tryphon: Simon se joignit à luy dans cette entreprise, & le Tyran forcé dans toutes les places finit comme il le meritoit. Antiochus Maître du Royaume oubliabien toist les services que Simon luy avoit rendus dans cette guerre, & le fit périr. Pendant qu'il ranassoit contre les Juifs toutes les forces de la Syrie, Jean Hyrcan fils de Simon succéda au Pontificat de son pere, & tout le Peuple se soumit à luy. Il soutint le siege dans Jerusalem avec beaucoup de valeur, & la guerre qu'Antiochus meditoit contre les Parthes pour delivrer son frere captif, luy fit accorder au Juifs des conditions supportables. En mesme temps que cette Paix se conclut; les Romains qui commençoient à estre trop riches, trouverent de redoutables ennemis dans la multitude effroyable de leurs esclaves. Eunus esclave luy mesme les souleva en Sicile; & il fallut employer à les réduire toute la puissance Romaine. Un peu après, la succession d'Attalus Roy de Pergame, qui se par son testament le Peuple Romain son heritier, mit la division dans la ville. Les troubles des Grecs

RO DISCOURS SUR L'HISTOIRE

Ans
des Jf. C.

ques commoencent. Le fediieux Tri-
bunat de Tiberius Gracchus un des pre-
miers hommes de Rome, le fit perir : tout
le Senat le tua par la main de Scipion Nati-
ca, & ne vit que ce moyen d'empêcher la
dangereufe distribution d'argent dont cét
éloquent Tribun fitoit le Peuple. Scipion
Æmilien rétabliroit la discipline militaire,
& ce grand homme qui avoit détruit Car-
thage, ruina en Espagne Numance la se-
conde terreur des Romains. Les Parthes

171.

611. se trouverent foibles contre Sideres : ses

troupes quoy que corrompues par un luxe
prodigeux, eurent un succès surprénant.

Jean Hyrcan qui l'avoit luivi dans cer-
te guerre avec les Juifs, y signala sa va-
leur, & fit respecter la Religion Judai-
que, lors que l'Armée s'arresta pour luy
donner le lair de célébrer le jour du Re-
pos. Tout cedoit, & Phraate vit son Em-
pire réduit à ses anciennes limites; mais loin
de desespérer de ses affaires, il crut que son
prisonnier luy serviroit à les rétablir,
& à envahir la Syrie. Dans cette con-
joncture, Démétrius éprouva un fort bi-
zarre. Il fut souvent relâché, & autant de
fois retenu sinivoit que l'esperance ou la
crainte prévaloit dans l'esprit de son
beaupere; enfin un moment heureux où
Phraate ne vit de ressource que dans la di-
version qu'il vouloit faire en Syrie par
son moyen, le mit tout-à-fait en liber-
té.

172.

A ce moment le fort tourna : Sideres
614. qui ne pouvoit soutenir ses effroyables
depenses que par des rapines insupportables,
fut accablé tout d'un coup par un souleve-
ment général des Peuples, & perit avec son
Asinie

UNIVERSELLE. 31

Ans
des Jf. C.

Armée tant de fois victorieuse. Ce fut en
vain que Phraate fit courir apres Démétrius:
il n'estoit plus temps; ce Prince eloit
rentré dans son Royaume. Sa femme
Cleopatre qui ne vouloit que regner, re-
tourna bientost avec luy, & Rodogune fut
oublée. Hyrcan profita du temps: il prit
Sichem aux Samaritains, & renversa de
fonds en comble le Temple de Garizim,
deux cens ans apres qu'il avoit esté bafsi
par Samsabat. Sa ruine n'empescha pas les Sa-
maritains de continuer leur eulte sur cette
montagne, & les deux Peuples demeu-
rent irreconciliables. L'année d'apres toute
l'Idamée unie par les victoires d'Hyrcan
au Royaume de Judée, reçut la Loy
de Moise avec la Circoncision. Les Ro-
mains continuerent leur protection à
Hyrcan, & luy firent rendre les villes que
les Syriens luy avoient ostées. L'orgueil &
616. les violences de Démétrius Nicator ne
laifferent pas la Syrie long-temps tranquille.
Les peuples se révolterent. Pour entretenir
leur révolte, l'Egypte ennemie leur donna
619. un Roy: ce fut Alexandre Zebina fils de Ba-
las. Démétrius fut batu, & Cleopatre qui
eut regner plus absolument sous ses enfans
que sous son mari, le fit perir. Elle ne traita
pas mieux son fils atiné Seleucus, qui vouloit
620. regner malgré elle. Son second fils An-
tiochus appelé Grypus avoit desait les re-
belles, & revenoit victorieux: Cleo-
621. patre luy presenta en ceremonie la cou-
pe empoulonnée, que son fils averti de
ses deslens pernicieux luy fit avaler. Elle
laissa en montrant une fermenée éternel-
le de divisions entre les enfans qu'elle
avoit

179.

178.

175.

174.

171.

Ans
de Rome.

625.

616.

619.

620.

621.



82 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

avoit eü des deux freres Démétrius Nica-
 tor & Antiochus Sidetes. La Syrie ainsy
 agitée ne fut plus en estat de troubler les
 Juifs. Jean Hyrcan prit Samarie, & ne
 put convertir les Samaritains. Cinq ans a-
 près il mourut; la Judée demeura paisible
 à ses deux enfans Aristobule & Alexandre
 l'aînée, qui regnerent l'un après l'autre
 sans estre incommodez des Rois de Syrie.
 Les Romains laissoient ce riche Royaume
 se consumer par luy-mesme, & s'étendoient
 du costé de l'Occident. Durant les
 guerres de Démétrius Nicator & de Zebi-
 na, ils commencerent à s'étendre au-delà
 des Alpes; & Sextius vainqueur des Gau-
 lois nommez Saliens, établie dans la ville
 d'Aix, une colonie qui porte encore son
 nom. Les Gaulois se défendoient mal. Fabius
 dompta les Allobroges & tous les Peuples
 voisins; & la mesme année que Cry-
 pus fut boire à sa mere le poison qu'elle luy
 avoit préparé, la Gaule Narbonnoise rédui-
 te en Province recut le nom de Province
 Romaine. Ainsi l'Empire Romain s'a-
 grandissoit, & occupoit peu à peu toutes
 les terres & toutes les mers du monde com-
 mu. Mais autant que la face de la Republi-
 que paroïssoit belle au dehors par les con-
 quêtes, autant estoit-elle défigurée par
 l'ambition desordonnée de ses Citoyens,
 & par ses guerres intestines. Les plus illu-
 stres des Romains devinrent les plus per-
 nicieux au bien public. Les deux Gracques,
 en flattant le Peuple, commencerent des
 divisions, qui ne finirent qu'avec la Repu-
 blique. Caius frere de Tiberius ne put
 souffrir qu'on eust fait mourir un si grand
 hom-

UNIVERSELLE 83

homme d'une maniere tragique. Ani-
 mé à la vengeance par des mouvements
 qu'on crut inspirés par l'ombre de Tibe-
 rius, il arma tous les Citoyens les uns con-
 tre les autres; & à la veille de tout détrui-
 re, il perit d'une mort semblable à celle
 qu'il vouloit venger. L'argent faisoit tout
 à Rome. Jugurtha Roy de Numidie, fouil-
 lé da meurtre de ses freres que le Peuple
 Romain protegeoit, se défendit plus long-
 temps par ses largesses que par ses armes;
 & Marius qui acheva de le vaincre ne put
 parvenir au commandement, qu'en ani-
 mant le Peuple contre la Noblesse. Les
 esclaves aiment encore une fois dans la
 Sicile, & leur seconde révolte ne cousta
 pas moins de sang aux Romains que la
 premiere. Marius batit les Theutois, les
 Cambres & les autres Peuples du Nord qui
 pénétoient dans les Gaules, dans l'Espa-
 gne & dans l'Italie. Les victoires qu'il en
 remporta furent une occasion de proposer
 de nouveaux partages de terre; Metellus
 qui s'y opposoit fut contraint de céder au
 temps, & les divisions ne furent éteintes
 que par le sang de Saturninus Tribun du
 Peuple. Pendant que Rome protegeoit la
 Cappadoce contre Mithridate Roy de Pont
 & qu'un si grand ennemi edoit aux forces
 Romaines avec la Grece qui estoit entrée
 dans ses interets: l'Italie exercée aux ar-
 mes par tant de guerres souffrentes ou con-
 tre les Romains, ou avec eux, mit leur
 Empire en peril par une révolte universelle.
 Rome se vit déchirée dans les mesmes
 temps par les fureurs de Marius & de Sylla,
 dont l'un avoit fait trembler le Midi & le
 Nord.

An
des 157.C.82.
79.

Noët, & l'autre estoit le vainqueur de la
Grece & de l'Asie. Sylla qu'on nommoit
l'heureux, le fut trop contre sa Patrie,

74.
73.

que sa Dictature tyrannique mit en servi-
tude. Il perû bien quitter volontairement
la souveraine puissance; mais il ne put em-
pêcher l'effet de mauvais exemple. Cha-
can voulut dominer. Servilius zelâ Pas-
tisan de Marius se cantonna dans l'Espagne,
& se liguâ avec Mithridate. Contre un si
grand Capitaine, la force fut inutile; &
Pompée ne put réduire ce parti qu'en y
mettant la division. Il n'y eût pas jus-
qu'à Spartacus Gladiateur, qui se crût
pouvoir aspirer au commandement. Cécé
esclave ne fit pas moins de peine aux Pré-
teurs & aux Consuls, que Mithridate en
faisoit à Lucillus. La guerre des Gla-
diateurs devint redoutable à la puissance
Romaine; Crassus avoit peine à la finir
& il fallut envoyer contre eux le grand
Pompée. Lucillus venoit le dessus en
Orient. Les Romains passerent l'Euphrate;
mais leur Général invincible contre
l'ennemi ne put tenir dans le devoir
ses propres soldats. Mithridate, sou-
vent battu sans jamais perdre courage,
se releva; & le bouheur de Pompée sem-
bloit nécessaire à terminer cette guerre. Il
venoit de purger les mers des Pirates qui
les infestent depuis la Syrie jusqu'aux
Colonnes d'Hercule, quand il fut envoyé
contre Mithridate. Sa gloire parut alors
élevée au comble. L'Aschieve parut sou-
verainement; l'Arménie où ils c-

71.

58.

67.

65.

63.

683.
681.
686.
687.
689.
691.

689.
691.

tions

An
des 157.C.

53.

54.

53.

49.

tion, la Judée où la division des Afri-
cains ne laissa à Hyrcan I. fils d'Alex-
andre Jannée qu'une ombre de puissance,
& enfit tout l'Orient; mais il n'est pas eû
où triompher de tant d'ennemis, sans le
Consul Ciceron qui savoit la ville des
faux que luy préparoit Catilina suivi de
la plus illustre Noblesse de Rome. Ce re-
doutable parti fut ruiné par l'eloquence
de Ciceron, plutôt que par les armes de C.
Antonius son Colleague. La liberté du
Peuple Romain n'en fut pas plus assurée.
Pompée regnoit dans le Senat, & son
grand nom le rendoit Maître absolu de
toutes les deliberations. Jules César en
domptant les Gaules, fit à sa patrie la
plus utile conquête qu'elle eût jamais fa-
ite. Un si grand service le mit en estat d'é-
tablir sa domination dans son pais. Il voulut
premierement égaler, & ensuite sur-
passer Pompée. Les immenses richesses
de Crassus luy firent croire qu'il pourroit
partager la gloire de ces deux grands hom-
mes, comme il partageoit leur autorité.
Il entreprit témérairement la guerre con-
tre les Parthes, fustesse à luy & à sa Pa-
trie. Les Arsacides vainqueurs insultèrent
par de cruelles railleries à l'ambition des
Romains, & à l'avarice insatiable de leur
Général. Mais la honte du nom Romain ne
fut pas le plus mauvais effet de la désaite
de Crassus. Sa puissance contrebalançoit
celle de Pompée & de César, qu'il tenoit
unis comme malgré eux. Par la mort,
le digne qui les tenoit fort rompus. Les
deux vivans qui avoient en main toutes
les forces de la République, décidèrent leur
querelle à Pharale par une bataille sin-
gular-

D 7

plan-



86 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

^{An.} glante: Césâr victorieux parut en un mo- ^{An.}
^{des. l'ef. C.} ment par tout l'Univers, en Egypte, en ^{de Rome.} 706.
 47. Asie, en Mauritanie, en Espagne: vain- 707.
 46. queur de tous costez, il fut reconnois- 708.
 45. comme Maître à Rome & dans tout l'Empi- 709.
 44. re. Brutus & Cassius crurent affranchir 710.
 43. leurs Citoyens en le tuant comme un Ty- 711.
 ran malgré sa clemence. Rome retomba
 entre les mains de Marc-Antoine, de Le-
 pide & de jeune Césâr Octavien, petit ne-
 veu de Jules Césâr & son fils par adoption,
 trois insupportables tyrans dont le Trium-
 virat & les Proscriptions font encore hor-
 reur en les lisant. Mais elles furent trop
 37. violentes pour durer long-temps. Ces trois
 hommes partagent l'Empire. Césâr gar-
 de l'Italie; & changeant incontinent en
 douceur ses premières cruautés, il fait
 croire qu'il y a esté entraîné par ses Colle-
 gues. Les restes de la Republique périssent
 avec Brutus & Cassius. Antoine & Césâr, 718.
 36. après avoir ruiné Lepide, se tounerent l'un
 contre l'autre. Toute la puissance Romaine
 ne se met sur la mer. Césâr gagne la ba-
 35. taille Actiaque; les forces de l'Egypte & 723.
 de l'Orient qu'Antoine menoit avec luy
 sont dissipées: tous les amis l'abandonnent,
 & mesme sa Cleopatre pour laquelle il s'es-
 34. toit perdu. Herode Iduméen qui luy des-
 724.
 33. voit tout, est contraint de se donner au
 vainqueur, & se maintient par ce moyen
 dans la possession du Royaume de Judée,
 que la subtilité du vieux Hyrcan avoit fait
 perdre entièrement aux Afronéens. Tout
 cède à la fortune de Césâr: Alexandrie luy
 ouvre ses portes: l'Egypte devient une
 Province Romaine: Cleopatre qui dese-
 pte

UNIVERSELLE 87

^{An.} pere de la pouvoir conserver, se tue elle- ^{An.}
^{des. l'ef. C.} mesme après Antoine: Rome tend les bras ^{de Rome}
 27. à Césâr, qui demeure sous le nom d'Au- 727.
 guste & sous le titre d'Empereur seul Mai-
 stre de tout l'Empire. Il dompte vers les Py-
 renées, les Cantabres & les Asturiens révol-
 tés; l'Ethiopie luy demande la paix: les
 24. Parthes épouvantez luy renvooyent les éten- 730.
 23. dars pris sur Crassus avec tous les prisonniers 732.
 22. Romains: les Indes recherchent son allian- 734.
 15. ce: ses armes se font sentir aux Rhètes ou 739.
 12. Grisons, que leurs montagnes ne peuvent 741.
 7. descendre: la Parmanie le reconnoist: la 747.
 Germanie le redoute, & le Vester reçoit ses
 Loix. Victorieux par mer & par terre, il
 ferme le Temple de Janus. Tout l'Uni- 753.
 vers vit en paix sous la puissance, & Jesus- 754.
 Christ vient au monde.
 N O U S voila enfin arrivés à ces temps & Epoque
 tant desirés par nos Peres, de la venue du ^{Naissance}
 Messie. Ce nom veut dire le Christ ou ^{de J'es. C.}
 l'Oint du Seigneur; & Jesus-Christ le me- ^{7. & der-}
 32. rite comme Pontife, comme Roy, & du monde ^{nier age}
 comme Prophete. On ne convient pas ^{de}
 de l'année précise où il vint au monde, & ^{An.}
 on convient que sa vraie naissance devance ^{de l'ef. C.}
 de quelques années nostre Ere vulgaire ^{1.}
 que nous suivrons pourtant avec tous les au-
 tres pour une plus grande commodité. Sans
 disputer davantage sur l'année de la nais-
 sance de nostre Seigneur, il suffit que nous
 sçachions qu'elle est arrivée environ l'an
 4000. du monde. Les uns la mettent
 un peu auparavant, les autres un peu a-
 près, & les autres précisément en cette
 année: diversité qui provient autant de l'in-
 certitude des années du monde, que de
 celle



^{Ann}
^{de Jof. C.} celle de la naissance de Notre Seigneur. Quoy qu'il en soit, ce fut environ ce temps, 1000. ans après la Dédicace du Temple, & l'an 714. de Rome que Jesus-Christ Filz de Dieu dans l'Eternité, Filz d'Abraham & de David dans le temps, naquit d'une Vierge. Cette Epoque est la plus considerable de toutes, non seulement par l'importance d'un si grand événement, mais encore parce que c'est celle d'où y a plusieurs siècles que les Chrétiens commencent à compter leurs années. Elle a encore ceuy de remarquable, qu'elle concourt à peu près avec le temps où Rome retourne à l'Etat Monarchique sous l'Empire paisible d'Auguste. Tous les Arts fleurissent de son temps, & la Poësie Latine fut portée à la dernière perfection par Virgile & par Horace, que ce Prince n'excita pas seulement par ses bienfaits, mais encore en leur donnant un libre accès auprès de luy. La Naissance de Jesus-Christ fut suivie de près de la mort d'Herode. Son Royaume fut partagé entre les enfans, & le principal partage ne tarda pas à tomber entre les mains des Romains. Auguste acheva son regne avec beaucoup de gloire. Tibere qu'il avoit adopté luy succéda sans contradiction, & l'Empire fut reconnu pour hereditaire dans la maison des Césars. Rome eût beaucoup à souffrir de la cruelle Politique de Tibere: le reste de l'Empire fut assez tranquille. Germanicus neveu de Tibere appaisa les armées rebelles, refusa l'Empire, battit le fier Arminius, poussa les cooquesques jusqu'à l'Elbe; & s'estant attiré avec l'amour de ces Peuples la jalousie de son Oncle, ce barbare le fit mourir ou de chagrin, ou par le poison. A la quinzieme année de Tibere, Saint Jean Baptiste paroitit: Jesus-Christ se fait baptiser par ce divin Précurseur: le Pere Eternel reconnoist son Fils bien-aimé par une voix qui vient d'en haut: le saint

8.
14.
16.
17.
19.
28.
30.

Esprit

Esprit descend sur le Sauveur, sous la figure pacifique d'une Colombe: toute la Trinité se manifeste. Là commence avec la 70. semaine de Daniel la Predication de Jesus-Christ. Cette dernière semaine estoit la plus importante & la plus marquée. Daniel l'avoit séparée des autres, comme la semaine où l'alliance devoit estre confirmée, & en milieu de laquelle les anciens Sacrifices devoient perdre leur vertu. Nous la pouvons appeller la semaine des Mysteres. Jesus-Christ y établit sa Mission & la doctrine par des miracles innombrables, & 33. en suite par sa mort. Elle arriva la quatrième année de son ministère, qui fut aussi la quatrième année de la dernière semaine de Daniel, & cette grande semaine se trouve de cette sorte justement coupée au milieu par cette mort.

Ainsi le compte des semaines est aisé à faire, ou plutôt il est tout fait. Il n'y a qu'à joindre à 473. ans, qui se trouveront depuis l'an 300. de Rome, & le 20. d'Antaxerxe jusqu'au commencement de l'Ere vulgaire, les 30. ans de cette Ere qu'on voit aboutir à la quinzieme année de Tibere, & au baptême de Notre Seigneur; il se fera de ces deux sommes 483. ans: des sept ans qui restent encore pour en achever 490. le quatrième qui fait le milieu, est celuy où Jesus-Christ est mort: & tout ce que Daniel a prophétisé est visiblement renfermé dans le terme qu'il s'est prescrite. On n'auroit pas mesme besoin de tant de justice, & rien ne force à prendre dans cette extreme rigueur le milieu marqué par Daniel. Les plus difficiles se contenteroient de le trouver en quelque point que ce fust entre les deux extrémitez: ce que je dis, afin que ceux qui croiroient avoir des raisons pour mettre un peu plus haut ou un peu plus bas le commencement d'Antaxerxe, ou la mort de Notre Seigneur, ne se gésent pas dans leur calcul, & que ceux qui

vou-



voudroient tenter d'embarasser une chose claire par des chicanes de Chronologie de défaut de leur inutile subtilité.

Les ténécors qui couvrirent toute la face de la terre en plein midi, & au moment que Jesus-Christ fut crucifié, sont prises pour une Eclipse ordinaire par les Auteurs Payens qui ont remarqué ce memorable evenement. Mais les premiers Chrétiens qui en ont parlé aux Romains comme d'un prodige marqué non seulement par leurs Auteurs, mais encore par les registres publics, ont fait voir que ni au temps de la pleine Lune où Jesus-Christ estoit mort, ni dans toute l'année où cette Eclipse est observée, il ne pouvoit en estre arrivé aucune qui ne fust naturelle. Nous avons les propres paroles de Phlegon affranchi d'Adrian, citées dans un temps où son livre estoit entre les mains de tout le monde, aussi bien que les Histories Syriacques de Thallus qui l'a écrit; & la 4. année de la 202. Olympiade marquée dans les Annales de Phlegon est celle de la Mort de Nostre Seigneur.

Pour achever les Mysteres, Jesus-Christ sort du tombeau le troisième jour; il apparoit à ses Disciples; il monte aux Cieux en leur presence; il leur envoie le Saint Esprit; l'Eglise se forme; la persecution commence; Saint Litéenne est lapidé; Saint Paul est converti. Un peu après Tibere meurt. Caligula son petit neveu, son fils par adoption, & son successeur, étoune l'Univers par sa folie cruelle & brutale; il se fait adorer, & ordonne que sa Statue soit placée dans le Temple de Jerusalem. Cherca delivre le monde de ce monstre. Claudius regne malgré la stupidité. Il est deshonore par Messaline sa femme qu'il redemande après l'avoir fait mourir. On le remarque avec Agrippine fille de Germanicus. Les Apostres tiennent le Concile de Jerusalem, où Saint Pierre parle

parle le premier comme il fat par tout ailleurs. Les Gentils convertis y sont affranchis des cérémonies de la Loy. La Sentence en est prononcée au nom du Saint Esprit & de l'Eglise. Saint Paul & Saint Barnabé portent le Decret du Concile aux Eglises, & enseignent aux fideles à s'y soumettre. Telle fut la forme du premier Concile. Le stupide Empereur desherita son fils Britannicus, & adopta Neron fils d'Agrippine. En récompense elle empoisonna ce trop facile mari. Mais l'Empire de son fils ne luy fut pas moins funeste à elle-même, qu'à tout le reste de la République. Cosbulan fit tout l'honneur de ce regne par les victoires qu'il remporta sur les Parthes & sur les Armeniens. Neron commença dans le même temps la guerre contre les Juifs, & la persecution contre les Chrétiens. C'est le premier Empereur qui ait persecuté l'Eglise. Il fit mourir à Rome Saint Pierre & Saint Paul. Mais comme dans le même temps le persecutoir tout le genre humain, on se revolta contre luy de tous costez: il apprit que le Senat l'avoit condamné, & se tua luy-même. Chaque armée fit un Empereur; la querelle se decida auprès de Rome, & dans Rome même, par d'effroyables combats. Galba, Othon & Vitellius y perirent; l'Empire alligé se reposa sous Vespasien. Mais les Juifs furent réduits à l'extrémité: Jerusalem fut prise & brûlée. Tite fils & successeur de Vespasien donna au monde une courte joye; & les jours qu'il croyoit perdus quand ils s'elloyent pas marquez de quelque bienfait, se précipiterent trop viste. On vit revivre Neron en la personne de Domitien. La persecution se renouvela. Saint Jean sorti de l'huile bouillante fut relégué dans l'Isle de Patmos, où il écrivit son Apocalypse. Un peu après il écrivit son Evangile, âgé de 90. ans, & joignit la qualité d'Evangéliste à celle d'Apostre & de Prophete. Depuis ce temps les Chrétiens furent



92 DISCOURS SUR L'HISTOIRE
 furent toujours perfectez, tant sous les bons que
 sous les mauvais Empereurs. Ces persecutions se
 faisoient, tantost par les ordres des Empereurs, &
 par la haine particuliere des Magistrats, tantost
 par le soulèvement des Peuples, & tantost par des
 Decrets prononcez authentiquement dans le Senat
 sur les referis des Princes, ou en leur presence.
 Alors la persecution estoit plus universelle, & plus
 sanglante; & ainsi la haine des infideles toujours
 obstinée à perdre l'Eglise s'exerçoit de temps en
 temps elle-mesme à de nouvelles fureurs. C'est
 par ces renouvellemens de violence que les Histo-
 riens Ecclesiastiques comptent dix persecutions sous
 dix Empereurs. Dans de si longues souffrances,
 les Chrétiens ne furent jamais la moindre sediti-
 on. Parmi tous les Fideles, les Eveques estoient
 toujours les plus attaquez. Parmi toutes les Egli-
 ses, l'Eglise de Rome fut persecutée avec le plus
 de violence; & trente Papes confirmerent par leur
 sang l'Evangile qu'ils anonçoient à toute la ter-
 re. Domitien est tué; l'Empire commence à res-
 pirer sous Nerva. Son grand âge ne luy permet
 pas de rétablir les affaires; mais pour faire durer le
 repos public, il choisit Trajan pour son succes-
 seur. L'Empire tranquille au dedans, & triom-
 phant au dehors, ne celle d'admirer un si bon Prin-
 ce. Aussi avoit-il pour maxime, qu'il falloit que
 ses Citoyens le trouvaissent qu'il eust voulu trou-
 ver l'Empereur s'il eust esté simple Citoyen. Ce
 Prince dompta les Daces & Décéba le Roy; é-
 tendit ses conquêtes en Orient; donna un Roy aux
 Parthes, & leur fit craindre la puissance Romaine;
 heureux que Pyrrhogerie & ses infames amours,
 vices si deplorables dans un si grand Prince, ne luy
 ayent rien fait entreprendre contre la Justice. A
 des temps si avantageux pour la République, suc-
 cederent ceux d'Adrien mellez de bien & de mal.
 Cc

96.
97.
98.
102.
106.
115.
116.
117.

UNIVERSELLE. 93
 Ce Prince maintint la discipline Militaire, vescu
 luy-mesme militairement & avec beaucoup de fru-
 galité, soulagea les Provinces, fit fleurir les Arts 110.
 & la Grece qui en estoit la mere. Les Barbares 123.
 furent tenus en crainte par les armes & par son au-
 torité. Il rebastit Jerusalem à qui il donna son 126.
 nom, & c'est de là que luy vient le nom d'Ælia 130.
 lia; mais il en bannit les Juifs toujours rebelles à
 l'Empire. Ces opiniastrs trouverent en luy un
 impitoyable vengeur. Il deshonora par ses cru-
 tez & par ses amours monstrueux un regne qui éclat-
 tant. Son infame Antinoüs dont il fit un Dieu, 131.
 couvra de honte toute sa vie. L'Empereur sem-
 bla réparer les fautes, & rétablir la gloire effi-
 cée, en adoptant Antonin le pieux qui adopta 138.
 Marc Aurele le Sage & Philosophe. En ces deux 139.
 Princes paroissent deux beaux caractères. Le Pere 161.
 toujours en paix, est toujours prest dans le besoin
 à faire la guerre; le fils est toujours en guerre,
 toujours prest à donner la Paix à ses ennemis, &
 à l'Empire. Son pere Antonin luy avoit appris, qu'il
 valoit mieux sauver un seul Citoyen, que de défaire
 mille ennemis. Les Parthes & les Marc-Aureles 161.
 prouverent la valeur de Marc-Aurele: les derniers 169.
 estoient des Germains que cet Empereur achevoit
 de dompter quand il mourut. Par la vertu des deux 170.
 Antonins, ce nom devint les delices des Romains.
 La gloire d'un si beau nom ne fut effacée, ni par la
 Coléte de Lucius Verus frere de Marc-Aurele & son
 Collègue dans l'Empire, ni par les brutalitez de
 Commode son fils & son successeur. Celay cy indigne
 d'avoir un tel pere, en oublia les enseignemens: ses
 exemples. Le Senat & les Peuples le detestèrent: ses
 plus affidés Courtisans & sa Maistresse le firent mourir 192.
 Son successeur Pertinax, vigoureux descendit 193.
 de la discipline militaire, se vit immolé à la fureur
 des soldats liciteux qui l'avoient un peu surpris
 vant



Ann.
de Jéf. Ch. vant être malgré luy à la souveraine puissance. l'Empire mis à l'encan par l'armée, trouva un acheteur. Le Jurisconsulte Diétrus Julianus hafarda ce hardi marché: il luy en coufla la vie: Severe

194. Africain le fit mourir, vengea Pertinax, passa d'Orient en Occident, triompha en Syrie, en Gaule & dans la Grande Bretagne. Rapide Conquerant, il égala Cefar par ses victoires; mais il n'imita pas fa clemence. Il ne put mettre la paix parmi les enfans. Bassien ou Caracalla son fils aîné, faux imitateur d'Alexandre, aufitost après la mort de son pere, tua son frere Geta Empereur comme luy dans le fein de Julie leur mere commune, passa fa vie dans la cruauté & dans le carnage, & s'attira à luy-même une mort tragique. Severe luy avoit gagné le cœur des foldats & des peuples, en luy donnant le nom d'Antonin; mais il n'en sceut pas soutenir la gloire. Le Syrien Helioabale, ou plutôt Alagabale son fils, ou du moins réputé pour tel, quoy que le nom d'Antonin luy eust donné d'abord le cœur des foldats & la victoire fur Macrin, devint aufitost après par ses infamies l'horreur du genre humain, & se perdit luy-même. Alexandre Severe fils de Mamée, son parent & son successeur, vescu trop peu pour le bien du monde. Il se plaignoit d'avoir plus de peine à contenir ses foldats, qu'à vaincre ses ennemis. Sa tiere qui le gouvernoit fut cause de fa perte, comme elle l'avoit esté de fa gloire. Sous luy Artaxerxe Perrien tua son maître Artaban dernier Roy des Parthes, & rétablit l'Empire des Perses en Orient.

Ystoriol. Arab.
Jud. 7.
de Jéf. Ch. 37. En ces temps l'Eglise encore naiffante remplissoit toute la terre, & non seulement l'Orient où elle avoit commencé, c'est à dire la Palestine, la Syrie, l'Egypte, l'Asie Mineure, & la Grece; mais encore dans l'Occident, outre l'Italie, les diverses nations des Gaules, toutes les Provinces d'Espagne, l'A-

Ann.
de Jéf. Ch. l'Afrique, la Germanie, la Grande Bretagne dans les endroits impenetrables aux armes Romaines; & de Jéf. Ch. & encore hors de l'Empire, l'Armenie, la Perse, les Indes, les Peuples les plus barbares, les Sarmates, les Daces, les Scythes, les Maures, les Getuliens; & jusqu'aux Isles les plus inconnues. Le sang de ses Martyrs la rendoit féconde. Sout Trajan, 107. Saint Ignace Evêque d'Antioche fut exposé aux bestes faouches. Marc-Aurele malheureusement prévenu des calomnies dont on chargeoit le Christianisme, fit mourir Saint Justin le Philosophe, & l'Apostolique de la Religion Chrestienne. Saint Polycarpe 167. Evêque de Smyrne, disciple de Saint Jean, à l'âge de 80. ans fut condamné au feu sous le même Prince. Les Saints Martyrs de Lion & de Vienne endurés 177. rent des supplices inouis, à l'exemple de Saint Phocin leur Evêque âgé de 90. ans. L'Eglise Gallicane remplit tout l'Univers de fa gloire. Saint Irenée disciple de saint Polycarpe, & successeur de saint Phocin, imita son prédecesseur, & mourut martyr sous Severe avec un grand nombre de fideles de son Eglise. Quelquefois la persecution se ralentissoit. Dans une extré- 174. me disette d'eau que Marc Aurele souffrit en Germanie, une legion Chrestienne obtint une pluye capable d'étancher la soif de son armée, & accompagnée de coups de foudre qui épouvantèrent ses ennemis. Le nom de foudroyante fut donné ou confirmé à la Legion par ce miracle. L'Empereur en fut touché, & écrivit au Senat en faveur des Chrestiens. A la fin ses devoirs luy persisterent d'attribuer à ses Dieux & à ses prieres un miracle que les Payens ne s'avoient pas seulement de souhaiter. D'autres causes suspendoient ou adouciroient quelquefois la persecution pour un peu de temps: mais la superstition, vice que Marc Aurele ne put éviter, la haine publique, & les calomnies qu'on imputoit aux Chrestiens, prevoient bientôt. La fin-
tuer

reurt des Payens le rallumoit, & tout l'Empire
 de *Jes. C.* ruiselloit du sang des Martyrs. La doctrine ac-

compagnoit les loüances. Sous Severe, & un
 peu apres, Tertulien Prestre de Carthage éclaira
 l'Eglise par ses écrits, la quitta par un admirable
 215. apologétique, & la quitta enân aveuglé par
 une orgueilleuse severité, & seduit par les visions du
 faux Prophete Montanus. A peu près dans le mesme
 temps le saint Prestre Clement Alexandria dé-

terra les antiquitez du Paganisme, pour le con-
 fondre. Origene fils du saint Martyr Leonide se
 rendit celebre par toute l'Eglise des sa premiere
 jeunesse, & enseigna de grandes veritez qu'il mes-
 loit de beaucoup d'erreurs. Le Philosophe Am-
 monius fit servir à la Religion la Philosophie Platon-
 icienne, & s'attira le respect meisme des Pa-
 yens. Cependant les Valentiniens, les Gnostiques,
 & d'autres Sectes impies combattoient l'Evangile
 par de fausses Traditions: saint Irenée leur op-
 pose la Tradition & l'autorité des Eglises Apo-
 stoliques, sur tout de celle de Rome fondée par

les Apotres saint Pierre & saint Paul, & la prin-
 cipale de toutes. Tertulien fait la mesme cho-
 se. L'Eglise n'est ébranlée ni par les Hérétiques, ni
 par les Schismes, ni par la chute de ses Docteurs
 les plus illustres. La sainteté de ses mœurs est si
 éclatante, qu'elle luy attire les loüanges de ses enne-
 mis.

Les affaires de l'Empire se brouilloient d'une
 terrible maniere. Apres la mort d'Alexandre, le
 215. Tyran Maximin qui l'avoit tué se rendit le maître,
 quoy que de race Gothique. Le Senat luy opposa
 quatre Empereurs, qui perirent tous en moins de
 deux ans. Parmi eux estoient les deux Gordiens pere
 216. & fils chers du Peuple Romain. Le jeune Gor-
 dien leur fils, quoy que dans une extrême jeunesse il
 217. monstroit une sageffe consommée, descendit à peine
 218. cou-

*Iren. lib. iii.
 1. 2. 3.
 De presc.
 adv. Har.
 c. 36.*

contre les Perles l'Empire affoibli par tant de di-
 219. visions. Il avoit repris sur eux beaucoup de places
 importantes. Mais Philippe Arabe tua un si bon
 Prince, & de peur d'estre accablé par deux Empe-
 215. reurs que le Senat elût l'un apres l'autre, il fit une
 paix honteuse avec Sapor Roy de Perse. C'est le pre-
 mier des Romains qui ait abandonné par Traité
 quelques terres de l'Empire. On dit qu'il embralla
 la Religion Chrestienne dans un temps où tout à
 coup il parut meilleur, & il est vray qu'il fut favo-
 216. rable aux Chrestiens. En haine de cet Empeur
 Déce qui le tua, renouvella la persécution avec plus
 de violence que jamais. L'Eglise s'étendit de tous
 costez, principalement dans les Gaules, & l'Empi-
 re perdit bientôt Déce qui le défendoit vigoureu-
 sement. Gallus & Volusien passerent bien viste: Emy-
 lien ne fit que paroître: la souveraine puillance fut
 donnée à Valerien, & ce venerable vieillard y monta
 par toutes les dignitez. Il ne fut cruel qu'aux Chre-
 217. tiens. Sous luy le Pape Saint Estienne & Saint Cy-
 218. prien Eveque de Carthage, malgré toutes lettres dis-
 putes qui n'avoient point rompu la communion,
 receirent tous deux la mesme couronne. L'erreur
 de Saint Cyprien qui rejettoit le Baptesme donné
 par les Hérétiques, ne nuisit ni à luy, ni à l'Egli-
 se. La Tradition du Saint Siege se soutint par sa pro-
 pre force contre les specieux raisonnemens, & contre
 l'autorité d'un si grand homme, encore que d'au-
 tres grands hommes defendissent la mesme doctri-
 ne. Une autre dispute fut plus de mal. Sabellius con-
 fondit ensemble les trois Personnes divines, & ne
 217. connut en Dieu qu'une seule personne sous trois
 noms. Cette nouveauté étonna l'Eglise, & Saint
 Denys Eveque d'Alexandrie découvrit au Pape
 Saint Sixte II. les erreurs de cet Hérétique. Ce
 219. Saint Pape suivit de près au Martyr Saint Estienne
 son Prédécesseur: il eût la teste tranchée, &
 laissa

de 167. C.

*Euseb. lib.
 vi. c. 39.
 2. 19.
 Greg. Tur.
 lib. 5. Hist.
 Franc. 28.
 251.
 252.*

*257.
 258.*

256.

257.

*Euseb. Hist.
 Eccl. lib. xvi.*

*c. 6.
 219.*

E laissa

181. *Ani de Jof. C.*
 218. 259. 260. *218. 259. 260.*
 261. *261.*
 262. *262.*
 263. *263.*
 270. *270.*
Engl. Hist. Etab. vol. 6. 27. & Jof. Jof. Thod. 10. li. bar. 1. ch. 8. 27. 271. 274.
 274.

Iussit un plus grand combat à soutenir à son Diacre Saint Laurent. C'est alors qu'on voit commencer l'involution des Barbares. Les Bourguignons & d'autres peuples Germains, les Gots antérieurs appeller les Gètes, & d'autres Peuples qui habitoient vers le Pont-Euxin & au-delà du Danube entrent dans l'Europe: l'Orient fut envahi par les Scythes Asiaticques & par les Perses. Ceux-cy déshonora Valerien, qu'ils prirent en suite par une infidélité; & après luy avoit laissé achever sa vie dans un pénible esclavage, ils l'écorchèrent pour faire servir la peau déchirée de mouvement à leur victoire. Gallien son fils & son Colleague acheva de tout perdre par sa mollesse. Trente Tyrans partagèrent l'Empire. Odenat Roy de Palmyre ville ancienne, dont Salomon est le fondateur, fut le plus illustre de tous: il sauva les Provinces d'Orient des mains des Barbares, & s'y fit reconnoître. Sa femme Zenobie marchoit avec luy à la teste des armées qu'elle commanda seule après sa mort, & se rendit célèbre par toute la terre pour avoir joint la chasteté avec la beauté, & le savoir avec la valeur. Claudius II. & Aurelien après luy rétablirent les affaires de l'Empire. Pendant qu'ils abattoient les Gots, avec les Germains par des victoires signalées, Zenobie conservoit à ses enfans les conquêtes de leur pere. Cette Princesse penchoit au Judaïsme. Pour l'attirer, Paul de Samosate Evêque d'Antioche, homme vain & inquiet, enseigna son opinion Judaïque sur la personne de Jesus-Christ, qu'il ne faisoit qu'un pur homme. Après une longue dissimulation d'une si nouvelle doctrine, il fut convaincu & condamné au Concile d'Antioche. La Reine Zenobie soutint la guerre contre Aurelien, qui ne dédaigna pas de triompher d'une femme si célèbre. Parmi de

275. *Ani de Jof. C.*
 276. *276.*
 277. *277.*
 278. *278.*
 279. *279.*
 280. *280.*
 281. *281.*
 282. *282.*
 283. *283.*
 284. *284.*
 285. *285.*
 286. *286.*
 287. *287.*
 288. *288.*
 289. *289.*
 290. *290.*
 291. *291.*
 292. *292.*
 293. *293.*
 294. *294.*
 295. *295.*
 296. *296.*
 297. *297.*
 298. *298.*
 299. *299.*
 300. *300.*
 301. *301.*
 302. *302.*
 303. *303.*
 304. *304.*
 305. *305.*
 306. *306.*
 307. *307.*
 308. *308.*
 309. *309.*
 310. *310.*
 311. *311.*
 312. *312.*
 313. *313.*
 314. *314.*
 315. *315.*
 316. *316.*
 317. *317.*
 318. *318.*
 319. *319.*
 320. *320.*
 321. *321.*
 322. *322.*
 323. *323.*
 324. *324.*
 325. *325.*
 326. *326.*
 327. *327.*
 328. *328.*
 329. *329.*
 330. *330.*
 331. *331.*
 332. *332.*
 333. *333.*
 334. *334.*
 335. *335.*
 336. *336.*
 337. *337.*
 338. *338.*
 339. *339.*
 340. *340.*
 341. *341.*
 342. *342.*
 343. *343.*
 344. *344.*
 345. *345.*
 346. *346.*
 347. *347.*
 348. *348.*
 349. *349.*
 350. *350.*
 351. *351.*
 352. *352.*
 353. *353.*
 354. *354.*
 355. *355.*
 356. *356.*
 357. *357.*
 358. *358.*
 359. *359.*
 360. *360.*
 361. *361.*
 362. *362.*
 363. *363.*
 364. *364.*
 365. *365.*
 366. *366.*
 367. *367.*
 368. *368.*
 369. *369.*
 370. *370.*
 371. *371.*
 372. *372.*
 373. *373.*
 374. *374.*
 375. *375.*
 376. *376.*
 377. *377.*
 378. *378.*
 379. *379.*
 380. *380.*
 381. *381.*
 382. *382.*
 383. *383.*
 384. *384.*
 385. *385.*
 386. *386.*
 387. *387.*
 388. *388.*
 389. *389.*
 390. *390.*
 391. *391.*
 392. *392.*
 393. *393.*
 394. *394.*
 395. *395.*
 396. *396.*
 397. *397.*
 398. *398.*
 399. *399.*
 400. *400.*
 401. *401.*
 402. *402.*
 403. *403.*
 404. *404.*
 405. *405.*
 406. *406.*
 407. *407.*
 408. *408.*
 409. *409.*
 410. *410.*
 411. *411.*
 412. *412.*
 413. *413.*
 414. *414.*
 415. *415.*
 416. *416.*
 417. *417.*
 418. *418.*
 419. *419.*
 420. *420.*
 421. *421.*
 422. *422.*
 423. *423.*
 424. *424.*
 425. *425.*
 426. *426.*
 427. *427.*
 428. *428.*
 429. *429.*
 430. *430.*
 431. *431.*
 432. *432.*
 433. *433.*
 434. *434.*
 435. *435.*
 436. *436.*
 437. *437.*
 438. *438.*
 439. *439.*
 440. *440.*
 441. *441.*
 442. *442.*
 443. *443.*
 444. *444.*
 445. *445.*
 446. *446.*
 447. *447.*
 448. *448.*
 449. *449.*
 450. *450.*
 451. *451.*
 452. *452.*
 453. *453.*
 454. *454.*
 455. *455.*
 456. *456.*
 457. *457.*
 458. *458.*
 459. *459.*
 460. *460.*
 461. *461.*
 462. *462.*
 463. *463.*
 464. *464.*
 465. *465.*
 466. *466.*
 467. *467.*
 468. *468.*
 469. *469.*
 470. *470.*
 471. *471.*
 472. *472.*
 473. *473.*
 474. *474.*
 475. *475.*
 476. *476.*
 477. *477.*
 478. *478.*
 479. *479.*
 480. *480.*
 481. *481.*
 482. *482.*
 483. *483.*
 484. *484.*
 485. *485.*
 486. *486.*
 487. *487.*
 488. *488.*
 489. *489.*
 490. *490.*
 491. *491.*
 492. *492.*
 493. *493.*
 494. *494.*
 495. *495.*
 496. *496.*
 497. *497.*
 498. *498.*
 499. *499.*
 500. *500.*
 501. *501.*
 502. *502.*
 503. *503.*
 504. *504.*
 505. *505.*
 506. *506.*
 507. *507.*
 508. *508.*
 509. *509.*
 510. *510.*
 511. *511.*
 512. *512.*
 513. *513.*
 514. *514.*
 515. *515.*
 516. *516.*
 517. *517.*
 518. *518.*
 519. *519.*
 520. *520.*
 521. *521.*
 522. *522.*
 523. *523.*
 524. *524.*
 525. *525.*
 526. *526.*
 527. *527.*
 528. *528.*
 529. *529.*
 530. *530.*
 531. *531.*
 532. *532.*
 533. *533.*
 534. *534.*
 535. *535.*
 536. *536.*
 537. *537.*
 538. *538.*
 539. *539.*
 540. *540.*
 541. *541.*
 542. *542.*
 543. *543.*
 544. *544.*
 545. *545.*
 546. *546.*
 547. *547.*
 548. *548.*
 549. *549.*
 550. *550.*
 551. *551.*
 552. *552.*
 553. *553.*
 554. *554.*
 555. *555.*
 556. *556.*
 557. *557.*
 558. *558.*
 559. *559.*
 560. *560.*
 561. *561.*
 562. *562.*
 563. *563.*
 564. *564.*
 565. *565.*
 566. *566.*
 567. *567.*
 568. *568.*
 569. *569.*
 570. *570.*
 571. *571.*
 572. *572.*
 573. *573.*
 574. *574.*
 575. *575.*
 576. *576.*
 577. *577.*
 578. *578.*
 579. *579.*
 580. *580.*
 581. *581.*
 582. *582.*
 583. *583.*
 584. *584.*
 585. *585.*
 586. *586.*
 587. *587.*
 588. *588.*
 589. *589.*
 590. *590.*
 591. *591.*
 592. *592.*
 593. *593.*
 594. *594.*
 595. *595.*
 596. *596.*
 597. *597.*
 598. *598.*
 599. *599.*
 600. *600.*
 601. *601.*
 602. *602.*
 603. *603.*
 604. *604.*
 605. *605.*
 606. *606.*
 607. *607.*
 608. *608.*
 609. *609.*
 610. *610.*
 611. *611.*
 612. *612.*
 613. *613.*
 614. *614.*
 615. *615.*
 616. *616.*
 617. *617.*
 618. *618.*
 619. *619.*
 620. *620.*
 621. *621.*
 622. *622.*
 623. *623.*
 624. *624.*
 625. *625.*
 626. *626.*
 627. *627.*
 628. *628.*
 629. *629.*
 630. *630.*
 631. *631.*
 632. *632.*
 633. *633.*
 634. *634.*
 635. *635.*
 636. *636.*
 637. *637.*
 638. *638.*
 639. *639.*
 640. *640.*
 641. *641.*
 642. *642.*
 643. *643.*
 644. *644.*
 645. *645.*
 646. *646.*
 647. *647.*
 648. *648.*
 649. *649.*
 650. *650.*
 651. *651.*
 652. *652.*
 653. *653.*
 654. *654.*
 655. *655.*
 656. *656.*
 657. *657.*
 658. *658.*
 659. *659.*
 660. *660.*
 661. *661.*
 662. *662.*
 663. *663.*
 664. *664.*
 665. *665.*
 666. *666.*
 667. *667.*
 668. *668.*
 669. *669.*
 670. *670.*
 671. *671.*
 672. *672.*
 673. *673.*
 674. *674.*
 675. *675.*
 676. *676.*
 677. *677.*
 678. *678.*
 679. *679.*
 680. *680.*
 681. *681.*
 682. *682.*
 683. *683.*
 684. *684.*
 685. *685.*
 686. *686.*
 687. *687.*
 688. *688.*
 689. *689.*
 690. *690.*
 691. *691.*
 692. *692.*
 693. *693.*
 694. *694.*
 695. *695.*
 696. *696.*
 697. *697.*
 698. *698.*
 699. *699.*
 700. *700.*
 701. *701.*
 702. *702.*
 703. *703.*
 704. *704.*
 705. *705.*
 706. *706.*
 707. *707.*
 708. *708.*
 709. *709.*
 710. *710.*
 711. *711.*
 712. *712.*
 713. *713.*
 714. *714.*
 715. *715.*
 716. *716.*
 717. *717.*
 718. *718.*
 719. *719.*
 720. *720.*
 721. *721.*
 722. *722.*
 723. *723.*
 724. *724.*
 725. *725.*
 726. *726.*
 727. *727.*
 728. *728.*
 729. *729.*
 730. *730.*
 731. *731.*
 732. *732.*
 733. *733.*
 734. *734.*
 735. *735.*
 736. *736.*
 737. *737.*
 738. *738.*
 739. *739.*
 740. *740.*
 741. *741.*
 742. *742.*
 743. *743.*
 744. *744.*
 745. *745.*
 746. *746.*
 747. *747.*
 748. *748.*
 749. *749.*
 750. *750.*
 751. *751.*
 752. *752.*
 753. *753.*
 754. *754.*
 755. *755.*
 756. *756.*
 757. *757.*
 758. *758.*
 759. *759.*
 760. *760.*
 761. *761.*
 762. *762.*
 763. *763.*
 764. *764.*
 765. *765.*
 766. *766.*
 767. *767.*
 768. *768.*
 769. *769.*
 770. *770.*
 771. *771.*
 772. *772.*
 773. *773.*
 774. *774.*
 775. *775.*
 776. *776.*
 777. *777.*
 778. *778.*
 779. *779.*
 780. *780.*
 781. *781.*
 782. *782.*
 783. *783.*
 784. *784.*
 785. *785.*
 786. *786.*
 787. *787.*
 788. *788.*
 789. *789.*
 790. *790.*
 791. *791.*
 792. *792.*
 793. *793.*
 794. *794.*
 795. *795.*
 796. *796.*
 797. *797.*
 798. *798.*
 799. *799.*
 800. *800.*
 801. *801.*
 802. *802.*
 803. *803.*
 804. *804.*
 805. *805.*
 806. *806.*
 807. *807.*
 808. *808.*
 809. *809.*
 810. *810.*
 811. *811.*
 812. *812.*
 813. *813.*
 814. *814.*
 815. *815.*
 816. *816.*
 817. *817.*
 818. *818.*
 819. *819.*
 820. *820.*
 821. *821.*
 822. *822.*
 823. *823.*
 824. *824.*
 825. *825.*
 826. *826.*
 827. *827.*
 828. *828.*
 829. *829.*
 830. *830.*
 831. *831.*
 832. *832.*
 833. *833.*
 834. *834.*
 835. *835.*
 836. *836.*
 837. *837.*
 838. *838.*
 839. *839.*
 840. *840.*
 841. *841.*
 842. *842.*
 843. *843.*
 844. *844.*
 845. *845.*
 846. *846.*
 847. *847.*
 848. *848.*
 849. *849.*
 850. *850.*
 851. *851.*
 852. *852.*
 853. *853.*
 854. *854.*
 855. *855.*
 856. *856.*
 857. *857.*
 858. *858.*
 859. *859.*
 860. *860.*
 861. *861.*
 862. *862.*
 863. *863.*
 864. *864.*
 865. *865.*
 866. *866.*
 867. *867.*
 868. *868.*
 869. *869.*
 870. *870.*
 871. *871.*
 872. *872.*
 873. *873.*
 874. *874.*
 875. *875.*
 876. *876.*
 877. *877.*
 878. *878.*
 879. *879.*
 880. *880.*
 881. *881.*
 882. *882.*
 883. *883.*
 884. *884.*
 885. *885.*
 886. *886.*
 887. *887.*
 888. *888.*
 889. *889.*
 890. *890.*
 891. *891.*
 892. *892.*
 893. *893.*
 894. *894.*
 895. *895.*
 896. *896.*
 897. *897.*
 898. *898.*
 899. *899.*
 900. *900.*
 901. *901.*
 902. *902.*
 903. *903.*
 904. *904.*
 905. *905.*
 906. *906.*
 907. *907.*
 908. *908.*
 909. *909.*
 910. *910.*
 911. *911.*
 912. *912.*
 913. *913.*
 914. *91*

reut luy faisoit garder. Un moment après étonnée de la violence qu'elle exerça sur un si grand Prince, elle honora sa memoire, & luy donna pour successeur Carus, qui n'estoit pas moins zelé que luy pour la discipline. Ce vaillant Prince vengea son prédécesseur, & reprima les Barbares à qui la mort de Probus avoit rendu le courage. Il alla en Orient combattre les Perses avec Numerien son second fils, & opposa aux ennemis du côté du Nord son fils aîné Carinus qu'il fit César. C'estoit la seconde dignité, & le plus proche degré pour parvenir à l'Empire. Tout l'Orient trembla devant Carus: la Mesopotamie se soumit; les Perses divitez ne purent luy résister. Pendant que tout luy cedoit, le Ciel parvint par un coup de foudre. Numerien fut prest à perdre les yeux. Que ne fait dans les cœurs l'envie de regner? Loïn d'être touché de ses maux, son beau-pere Aper le tua: mais Diocletien vengea sa mort, & parvint enfin à l'Empire qu'il avoit désiré avec tant d'aideur. Carinus se reveilla malgré sa mollesse, & battit Diocletien: mais en poursuivant les fuyards, il fut tué par un des siens dont il avoit corrompu la femme. Ainsi l'Empire fut desait du plus violent & du plus perdu de tous les hommes. Diocletien gouverna avec vigueur, mais avec une insupportable vanité. Pour résister à tant d'ennemis qui s'élevoient de tous costez au dedans & au dehors, il nomma Maximien Empereur avec luy, & sceut néanmoins se conserver l'autorité principale. Chaque Empereur fit un César. Constantius Chlorus & Galerius furent élevez à ce haut rang. Les quatre Princes soustinent à peine le fardeau de tant de guerres. Diocletien luit Rome qu'il trouvoit trop libre, & s'établit à Nicomedie ou il se fit adorer à la mode des Orientaux. Cependant les Per-

ses vaincus par Galerius abandonnerent aux Romains de grandes Provinces & des Royaumes entiers. Apres de si grands succès, Galerius ne veut plus estre sujet, & deaigne le nom de César. Il commence par intimider Maximien. Une longue maladie avoit fait baillier l'esprit de Diocletien, & Galerius quoy-que son gendre le força de quitter l'Empire. Il fallut que Maximien suivist son exemple. Ainsi l'Empire vint entre les mains de Constantius Chlorus & de Galerius; & deux nouveaux Césars, Severe & Maximin, furent créez en leur place par les Empereurs qui se deposoient. Les Gaules, l'Espagne, & la Grande Bretagne furent heureuses, mais trop peu de temps, sous Constantius Chlorus. Ennemis des exactions, & accusé par là de ruiner le Fisc, il montra qu'il avoit des tresors immenses dans la bonne volonté de ses sujets. Le reste de l'Empire souffroit beaucoup sous tant d'Empereurs & tant de Césars: les Officiers se multiplioient avec les Princes: les dépenses & les exactions estoient inhomies. Le jeune Constantius fils de Constantius Chlorus se rendoit illustre: mais il se trouvoit entre les mains de Galerius. Tous les jours cet Empereur jaloux de sa gloire, l'exposoit à de nouveaux perils. Il luy faisoit combattre les bestes farouches par une espece de jeu: mais Galerius n'estoit pas moins à craindre qu'elles. Constantin échapé de ses mains, trouva son pere expirant. En ce temps Maxence fils de Maximien, & gendre de Galerius, se fit Empereur à Rome malgré son beaupere; & les divisions intestines se joignirent aux autres maux de l'Estat. L'image de Constantin qui venoit de succeder à son pere, portée à Rome selon la coustume, y fut rejetée par les ordres de Maxence. La réception des Images estoit la forme ordinaire de reconnoistre les nouveaux Princes. On se prépare à la guerre de tous costez.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.

Ans
de 107. C.



ter. Le César Severe que Galerius envoya contre Maxence, le fit trembler dans Rome. Pour se donner de l'appuy dans sa frayeur, il rappella son pere Maximien. Le vicillars ambitieux quitta sa retraite où il n'estoit qu'à regret, & tascha en vain de retinir Diocletien son Collègue du jardin qu'il cultivoit à Salone. Au nom de Maximien Empereur pour le seconde fois, les soldats de Severe le quittent. Le vicil Empereur le fait tuer; & en mesme temps pour s'appuyer contre Galerius, il donne à Constantin sa fille Fauste. Il falloit aussi de l'appuy à Galerius après la mort de Severe: c'est ce qui le fit résoudre à nommer Licinius Empereur: mais ce choix picqua Maximin, qui en qualité de César se croyoit plus proche du suprême honneur. Rien ne put luy persuader de se soumettre à Licinius, & il se rendit independant dans l'Orient. Il ne restoit presque à Galerius que l'Afrique, où il s'estoit retiré après avoir esté chassé d'Italie. Le reste de l'Occident obéissoit à Maximin, à son fils Maxence, & à son gendre Constantin. Mais il ne vouloit non plus pour compagnons de l'Empire, les enfans que les étrangers. Il tascha de chasser de Rome son fils Maxence, qui le chassa luy-mesme. Constantin qui le receut dans les Gaules, ne le trouva pas moins perfide. Après divers attentats, Maximin fit un dernier complot, où il crut avoir engagé à sa fille Fauste contre son mari. Elle le trouva; & Maximin qui pensoit avoir tué Constantin en tuant l'Emme que qu'on avoit mis dans son lit, fut contraint de se donner la mort à luy-mesme. Une nouvelle guerre s'allume; & Maxence, sous pretexte de venger son pere, se déclare contre Constantin qui marche à Rome avec ses troupes. En mesme temps il fait renverser les Statues de Maximin: celles de Diocletien qui y estoient jointes eurent le mesme sort. Le

Enl. lib. 28. 30. 31.

310.

Enl. lib. 42. 43. 312.

repos de Diocletien fut trouble de ce mepris, & il mourut quelque temps après, autant de chagrin que de Juy. C. de vicillede.

En ces temps, Rome toujours ennemie du Christianisme, fit un dernier effort pour l'esteindre, & acheva de l'établir. Galerius marqué par les Historiens comme l'auteur de la dernière persécution, deux ans devant qu'il eust obligé Diocletien à quitter l'Empire, le contraignit à faire ce sanglant Edit, qui ordonnoit de persécuter les Chrétiens plus violemment que jamais. Maximin qui les haïssoit, & qui n'avoit jamais cessé de les tourmenter, animoit les magistrats & les boareaux; mais sa violence, quelque extreme qu'elle fust, n'égaloit point celle de Maximin & de Galerius. On inventoit tous les jours de nouveaux supplices. La pudeur des Vierges Chrétiennes n'estoit pas moins attaquée que leur foy. On recherchoit les Livres Sacrez avec des soins extraordinaires pour en abolir la memoire; & les Chrétiens n'osoient les avoir dans leurs maisons, ni presque les lire. Ainsi, après trois censans de persécution. la haine des persécuteurs devenoit plus aspre. Les Chrétiens les lussent par leur patience. Les Peuples touchés de leur sainte vie, se convertissoient en foule. Galerius desespéra de les pouvoir vaincre. Frappé d'une maladie extraordinaire: il résigna ses Estes, & mourut de la mort d'Aniclios avec une aussi faulle penitence. Maximin continua la persécution; mais Constantin le Grand, Prince sage & victorieux, embrassa publiquement le Christianisme.

CETTE CELEBRE DECLARATION de xi. Ego-Constantin arriva l'an 312. de Nostre Seigneur. Pendant qu'il assiégeoit Maxence dans Rome, une Croix lumineuse luy parut en l'air devant tout le monde avec une inscription qui luy promettoit la victoire: la mesme chose luy est confirmée dans son-

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

Enl. lib. 42. 43. 312.

longe. Le lendemain il gagna cette celebre bataille qui défit Rome d'un Tyran, & l'Eglise d'un Persecuteur. La Croix fut étalée comme la devise du Peuple Romain & de tout l'Empire. Un peu après Maximin fut vaincu par Licinius qui estoit d'accord avec Constantin, & il fit une fin semblable à celle de Galerius. La paix fut donnée à l'Eglise, Constantin la combla d'honneurs & de biens. La victoire le suivit par tout, & les Barbares furent réprimés, tant par luy que par ses enfans. Cependant Licinius se brouilla avec luy, & renouvelle la Persecution. Bataille par mer & par terre, il est contraint de quitter l'Empire, & enfin de perdre la vie. En ce temps Constantin s'assembla à Nicée en Bithynie le premier Concile Général où 318. Evêques qui representoient toute l'Eglise, condamnerent le Presire Arius ennemi de la Divinité du Fils de Dieu, & dressèrent le Symbole où la Consubstantialité du Pere & du Fils est établie. Les Presbres de l'Eglise Romaine envoyez par le Pape Saint Sylvestre precederent tous les Evêques dans cette Assemblée; & un ancien Auteur Grec compte parmi les Legats du Saint Siege le celebre Osius Evêque de Cordoue qui présida au Concile. Constantin y prit sa fiancée, & encrent les Decisions comme un Oracle du Ciel. Les Ariens cachèrent leurs creurs, & rentrerent dans ses bonnes graces en dissimulant. Pendant que sa valeur maintenoit l'Empire dans une souveraine tranquillité, le repos de sa famille fut troublé par les artifices de Fausta sa femme. Crispe fils de Constantin, mais d'un autre mariage, accusé par cette marâtre de l'avoir voulu corrompre, trouva son pere inflexible. Sa mort fut bien tost vengée. Fauste convaincue fut suffoquée dans le bain. Mais Constantin deshonora par la malice de sa femme recéut en même temps beaucoup d'honneur par la pieté de sa mere. Elle décou-

vrit

vrit dans les ruines de l'ancienne Jerusalem la vraie Croix seconde en miracles. Le saint Sepulchre fut découvert. La nouvelle ville de Jerusalem qu'Audien avoit fait bâtir, la Grote où estoit né le Sauveur du monde, & tous les saints Lieux furent ornés de Temples superbes par Helene & par Constantin. Quatre ans après l'Empereur rebâtit Byzance, qu'il appella Constantinople, & en fit le second siége de l'Empire. L'Eglise paisible sous Constantin fut cruellement assiegée en Perse. Une infinité de Martyrs signalerent leur foy. L'Empereur tâcha en vain d'appaiser Sapor, & de l'attirer au Christianisme. La protection de Constantin ne donna aux Chrestiens persecutez qu'une favorable retraite. Ce Prince banni de toute l'Eglise mourut plein de joye & d'esperance, après avoir partagé l'Empire entre ses trois fils Constantin, Constance & Constant. Leur concorde fut bien tost troublée. Constantin perit dans la guerre qu'il eût avec son frere Constant pour les limites de leur Empire. Constance & Constant ne furent gueres plus unis. Constantin soutint la foy de Nicée, que Constance combattoit. Alors l'Eglise admira les longues souffrances de Saint Athanasé Patriarche d'Alexandrie & défenseur du Concile de Nicée. Chassé de son Siege par Constance, il fut rétabli canoniquement par le Pape Saint Jules I. dont Constant appuya le Decret. Ce bon Prince ne dura gueres. Le tyran Magnence le tua par trahison; mais tost après vaincu par Constance, il se tua luy-même. Dans la bataille où ses affaires furent ruinées, les Valens Evêque d'Arles secretement averti par ses amis, alla à Constance que l'armée du Tyran estoit en fuite, & fit croire au foible Empereur qu'il le savoit par révelation. Sur cette fausse révelation Constance le livra aux Ariens. Les Evêques orthodoxes sont chassés de leurs Sieges.

E 5

105



toute l'Eglise est remplie de confusion & de trouble : la confiance du Pape Libere cede aux enuies de l'exil : les tourmens font succomber le vieil Osius, autrefois le soutien de l'Eglise : le Concile de Rimini si ferme d'abord, fléchit à la fin par surprise & par violence : rien ne se fait dans les formes : l'autorité de l'Empereur est la seule loy : mais les Ariens qui font tout par li, ne peuvent s'accorder entre eux, & changent tous les jours leur Symbole : la foy de Nicée subsiste : Saint Athanasie, & Saint Hilaire Evêque de Poitiers, les principaux défenseurs, se rendent célèbres par toute la terre. Pendant que l'Empereur occupé des affaires de l'Asie mine, faisoit negligemment celles de l'Empire, les Perses remportent de grands avantages. Les Allemands & les François tentent de toutes parts l'entrée des Gaules : Julien parent de l'Empereur les arretera, & les bannira. L'Empereur luy-mesme défit les Sarmates, & marcha contre les Perses. La paroît la révolte de Julien contre l'Empereur, son Apostasie, la mort de Constance, le regne de Julien, son gouvernement étonnant, & le nouveau genre de persécution qu'il fit souffrir à l'Eglise. Il en entretenit les divisions ; il exclut les Chrétiens non seulement des honneurs, mais des études ; & en imitant la sainte Discipline de l'Eglise, il crut tourner contre elle ses propres armes. Les supplices furent menagez, & ordonnez sous d'autres prétextes que celuy de la Religion. Les Chrétiens demeureroient fideles à leur Empereur : mais la gloire qu'il cherchoit trop, le fit perir ; il fut tué dans la Persie où il estoit engagé temeraiement. Jovien son successeur zele Chretien trouva les affaires desespérées, & ne veyoit que pour conclure une paix honteuse. Apres luy Valentinien fit la guerre en grand Capitaine : il y mena son fils Gratien dès sa premiere jeunesse,

317-318.
 319

360.
 361.

363.

364.
 366-367.
 368-377.
 371.

nelli, maintenant la discipline militaire, peit les Barbares, fortifia les frontieres de l'Empire, & protegea en Occident la foy de Nicée. Valens son frere, qu'il fit son collegue, la perfectuoit en Orient ; & ne pouvant gagner ni abatre Saint Basile & Saisit Gregoire de Nazianze, il desespéroit de la pouvoit vaincre. Quelques Ariens joignirent de nouvelles erreurs aux anciens Dogmes de la Secte. Atrius Prestre Arien est noté dans les écrits des Saints Peres comme l'auteur d'une nouvelle Hérésie, pour avoir égalé la Prestrie à l'Episcopat, & avoir jugé inouïes les Prieres & les Oblations que toute l'Eglise faisoit pour les morts. Une troisieme erreur de cet Hérétique, estoit de compter parmi les servitudes de la Loy, l'obscurance de certains jeustes marquez, & de veuloir que le jeustie fust toujours libre. Il vivoit encore quand Saint Epiphane se rendit célèbre avec les autres. Saint Martin fut fait Evêque de Tours, & rempli tout l'Univers du bruit de sa sainteté & de ses miracles, durant sa vie, & après sa mort Valentinien mourut après un discours violent qu'il fit aux ennemis de l'Empire : son impetueuse colere qui le faisoit redouter des autres, luy fut fatale à luy-mesme. Son successeur Gratien vit sans envie l'élevation de son jeune frere Valentinien II. qu'on fit Empereur, encore qu'il n'eust que neuf ans. Sa mere Justine protectrice des Ariens gouverna durant son bas âge. On voit icy un peu d'années de merveillex evenemens, la révolte des Gots contre Valens : son Prince quitter les Perses pour réprimer les rebelles : Gratien accourir à luy après avoir remporté une victoire signalée sur les Allemands. Valens qui veut vaincre seul, précipite le combat, où il est tué après d'Andriouple : les Gots victorieux le breslent dans un village où il s'estoit retiré. Gratien

371-

377-
 378.

accablé d'affaires associe à l'Empire le Grand Theodose, & luy laisse l'Orient. Les Gots sont vaincus: tous les Barbares font tenus en crainte; & ce que Theodose n'estimoit pas moins, les Héretiques Macedoniens qui nioient la Divinité du Saint Esprit, sont condamnés au Concile de Constantinople. Il ne s'y trouva que l'Eglise Greque: le contentement de tout l'Occident, & du Pape Saint Damase, le fit appeller second Concile général. Pendant que Theodose gouvernoit avec tant de force & tant de succès, Grattien qui n'estoit pas moins vaillant, ni moins pieux, abandonné de ses Troupes toutes composées d'Etrangers, fut immolé au Tyran Maxime. L'Eglise & l'Empire pleurerent ce bon Prince. Le Tyran regna dans les Gaules, & sembla se contenter de ce partage. L'Impératrice Justine publia sous le nom de son fils des Edits en faveur de l'Arianisme. Saint Ambroise Evêque de Milan ne luy opposa que la saine doctrine, les prières & la patience; & sceit par de telles armes, non seulement conserver à l'Eglise les Basiliques que les Héretiques vouloient occuper, mais encore luy gagner le jeune Empereur. Cependant Maxime remuë; & Justine ne trouve rien de plus fidele que le saint Evêque, qu'elle traitoit de rebelle. Elle l'envoye au Tyran, que ses discours ne peuvent séduire. Le jeune Valentinien est contraint de prendre la fuite avec sa mere, Maxime se rend maître à Rome, où il rétablit les Sacrifices des faux Dieux par complaisance pour le Senat presque encore tout Payen. Après qu'il eut occupé tout l'Occident, & dans le temps qu'il se croyoit le plus paisible, Theodose assisté des Franes le d'fit dans la Pannonie, l'alligea dans Aquilee, & le laissa tuer par ses Soldats. Maître absolu des deux Empires, il rendit celuy d'Occident à Valentinien qui ne le garda pas

long.

109
 long-temps. Ce jeune Prince eleva & abbaissa trop Arbogaste un Capitaine des Franes, vaillant delinteralle, mais capable de maintenir par toute sorte de crimes le pouvoir qu'il s'estoit acquis sur les Troupes. Il eleva le Tyran Eugene qui ne sçavoit que discourir, & tua Valentinien qui ne vouloit plus avoir pour maître le superbe Frane. Ce coup détestable fut fait dans les Gaules auprès de Vienne. Saint Ambroise, que le jeune Empereur avoit mandé pour recevoir de luy le Baptesme, déplora sa perte, & espéra bien de son salut. Sa mort ne demeura pas impunie. Un miracle visible donna la victoire à Theodose sur Eugene, & sur les faux Dieux dont ce Tyran avoit rétabli le culte. Eugene fut pris: il fallut le sacrifier à la vengeance publique, & abstraire la rebellion par sa mort. Le fier Arbogaste se tua luy-mesme, plustost que d'avoir recours à la clemence du vainqueur que tout le reste des rebelles venoit d'aprouver. Theodose seul Empereur fut la joye & l'admiration de tout l'Univers. Il appuya la Religion: il fit taire les Héretiques; il abolit les Sacrifices impurs des Payens; il corrigea la mollesse, & reprima les dépenses superflues. Il avoia humblement ses fautes, & il en fit Penitence. Il écouta Saint Ambroise célèbre Docteur de l'Eglise qui le reprochoit de sa colere, seul vice d'un si grand Prince. Toujours victorieux, jamais il ne fit la guerre que par nécessité. Il rendit les Peuples heureux, & mourut en paix plus illustre par sa Foy que par ses victoires. De son temps Saint Jerome Prestre retiré dans la sainte grotte de Bethlem, entrepris des travaux immenses pour expliquer l'Ecriture, en lèct tous les Interpretes, déterra toutes les Histories Saintes & Profanes qui la peuvent éclaircir, & composa sur l'original Hebreu la version de la Bible que toute l'Eglise a recueüe sous le nom de Vulgate. L'Empire

E 7



pire qui paroisloit invincible sous Theodose, changea tout à coup sous ses deux fils. Arcade eut l'Orient, & Honorius l'Occident; si tous deux gouvernerent par leurs Ministres, ils firent servir leur puissance à des interets particuliers. Enfin & Eutrope succellivement favoris d'Arcade, & aussi méchans l'un que l'autre, perirent bientôt; & les affaires n'en allerent pas mieux sous un Prince foible. Sa femme Eudoxe lui fit persecuter Saint Jean Chrysostome Patriarche de Constantinople & la lumiere de l'Orient. Le Pape Saint Innocent, & tout l'Occident, sollicitèrent ce grand Evêque contre Theophile Patriarche d'Alexandrie, ministre des violences de l'Imperatrice. L'Occident estoit troublé par l'inondation des Barbares. Radagaise Got & Payen ravagea l'Italie. Les Vandales nation Gothique & Arienne occupèrent une partie de la Gaule, & se répandirent dans l'Espagne. Alaric Roy des Visigots Peuples Ariens contraignit Honorius à luy abandonner ces grandes Provinces déjà occupées par les Vandales. Stilicon embarrassé de tant de Barbares le bat, les ménage, s'entend, & rompt avec eux, sacrifie tout à son interet, & conserve néanmoins l'Empire qu'il avoit dessein d'usurper. Cependant Arcade mourut, & eut l'Orient si dépourvu de bons Sujets, qu'il mit son fils Theodosie âgé de huit ans sous la tutelle d'Idégele Roy de Perse. Mais Pulcheric sœur du jeune Empereur se trouva capable des grandes affaires. L'Empire de Theodosie se souleva par la prudence & par la piété de cette Princesse. Celuy d'Honorius sembloit proche de sa ruine. Il fit mourir Stilicon, & ne sçeut pas remplir la place d'un si habile Ministre. La révolte de Constantin, la perte entière de la Gaule & de l'Espagne, la prise & le sac de Rome par les armes d'Alaric & des Visigots furent

la suite de la mort de Stilicon. Ataulphe plus furieux qu'Alaric pilla Rome de nouveau, il ne songeoit qu'à abolir le nom Romain; mais pour le bonheur de l'Empire, il prit Placidie sœur de l'Empereur. Cette Princesse captive, qu'il épousa, l'adoucit. Les Gots traitèrent avec les Romains, & s'établirent en Espagne, en se réservant dans les Gaules les Provinces qui tiroient vers les Pyrénées. Leur Roy Vallia conduisit sagement ces grands desseins. L'Espagne montra la constance; & sa foy ne s'altéra pas sous la domination de ces Ariens. Cependant les Bourguignons peuples Germains occupèrent le voisinage du Rhin, d'où peu à peu ils gagnèrent le pais qui porte encore leur nom. Les Francs ne s'oublierent pas; résolus de faire de nouveaux efforts pour s'ouvrir les Gaules, ils eleverent à la Royauté Pharamond fils de Marcomir; & la Monarchie de France, la plus ancienne & la plus noble de toutes celles qui sont au monde, commença sous luy. Le malheureux Honorius mourut sans enfans, & sans pourvoir à l'Empire. Theodosie nomma Empereur son cousin Valentinien III. fils de Placidie & de Constance son second mari, & le mit durant son bas âge sous la tutelle de sa mere, à qui il donna le titre d'Imperatrice. En ces temps Celestius & Pelage nierent le peché origiel, & la Grace par laquelle nous sommes Chrestiens. Malgré leurs dissimulations les Conciles d'Afrique les condamnerent. Les Papes Saint Innocent & Saint Zozyme, & le Pape Saint Celestin suivit depuis, autoriserent la condamnation, & l'etendirent par tout l'Univers. Saint Augustin confondit ces dangereux Héretiques, & célaïra toute l'Eglise par ses admirables sermons. Le mesme Pere secondé de Saint Prosper son disciple ferma la bouche aux demi-Pelagiens, qui attribuoient le commencement de la justifi-



114 DISCOURS SUR L'HISTOIRE
desit dans les Gaules ne put l'empescher de rava-
ger l'Italie. Les Isles de la mer Adriatique servi-
rent de retraite à plusieurs contre sa fureur. Veni-
ses s'eleva au milieu des eaux. Le Pape Saint Leon
plus puissant qu'Aëtius, & que les armées Romaines,
se fit respecter par ce Roy barbare & payen,
& sauva Rome du pillage: mais elle y fut exposée
bientost après par les debauches de son Empereur
Valentinien. Maxime dont il avoit violé la fem-
me, trouva moyen de le perdre, en dissimulant sa
douleur, & se faisant un merite de sa complaisance.
Par ses conseils trompeurs, l'aveugle Empereur fit
mourir Aëtius le seul rempart de l'Empire. Maxi-
me aiant du meurtre en inspié la vengeance
aux amis d'Aëtius, & fait tuer l'Empereur. Il
monta sur le trône par ces degrez, & contraint
l'Imperatrice Eudoxe fille de Theodosie le jeune à
l'épouser. Pour se tirer de ses mains, elle ne crai-
gna point de se mettre en celles de Genferic. Ro-
me est en proye au barbare: le seul Saint Leon l'em-
peche d'y mettre tout à feu & à sang: le peuple
échira Maxime, & ne reçoit dans ses maux que
cette triste consolation. Tout se brouille en Occi-
dent: on y voit plusieurs Empereurs elever, & tom-
ber presque en mesme temps. Majorien fut le plus
illustre. Avisus souffrit mal la réputation, & se
sauva par un Evêché. On ne put plus descendre les
Gaules contre Merové, ni contre Childeric son fils
mais le dernier pensa perir par ses debauches. Si ses
sujets le chasserent, un fidele ami qui luy resta
le fit rappeler. Sa valeur le fit craindre de ses
ennemis, & ses conquestes s'étendirent bien
avant dans les Gaules. L'Empire d'Orient estoit paisi-
ble sous Leon Thracien successeur de Marci-
en, & sous Zenon gendre & successeur de Le-
on. La révolte de Basilisque bien tost opprimé
ne causa qu'une courtte inquietude à cet Em-
pereur: mais l'Empire d'Occident perit sans
ressour-

432.

454.

455.

456.

457.

458.

459.

577.

475.

476.

UNIVERSELLE 115

ressour. Auguste qu'on nomme Augustule, fils
d'Oreste, fut le dernier Empereur reconnu à Ro-
me. & incontinent après il fut déposé par O-
doacre Roy des Herules. C'estoient des peuples
venus du Pont-Euxin dont la domination ne fut
pas longue. En Orient l'Empereur Zenon entre-
prit de se signaler d'une maniere inouïe. Il fut le
premier des Empereurs qui se metta de regler les
questions de la Foy. Pendant que les demi-Eury-
chiens s'opposoient au Concile de Chalcedoine, il
publia contre le Concile son Henotique, c'est-à-
dire son Decret d'union detesté par les Catholiques,
& condamné par le Pape Felix III. Les Herules
furent bientost chassés de Rome par Theodorice Roy
des Ostrogotes, c'est à dire Gois Orientaux, qui
fonda le Royaume d'Italie, & laissa, quoy qu'Ais-
en, un assez libre exercice à la Religion Catholique.
L'Empereur Anastase la troublait en Orient. Il
marcha sur les pas de Zenon son prédecesseur, & ap-
puya les Héretiques. Par là il aliena les esprits des
peuples, & ne put jamais les gagner, meisme en
ostant des impôts fascheux. L'Empire obéissoit à
Theodorice. Odoacre pressé dans Ravenne tâcha
de se sauver par un Traité que Theodorice n'obser-
va pas, & les Herules furent contraincts de tout a-
bandonner. Theodorice outre l'Italie tenoit encore
la Provence. De son temps Saint Benoist retiré en
Italie dans un desert, commençoit des ses plus ten-
dres années à pratiquer les saintes Maximes, dont il
composa depuis cette belle Regle que tous les Moines
d'Occident reçoivent avec le meisme respect que
les Moines d'Orient ont pour celle de Saint Bé-
le. Les Romains achererent de perdre les Gaules
par les victoires de Clovis fils de Childeric. Il gagna
aussi sur les Allemans la bataille de Tolbiac par le
vœu qu'il fit d'embrasser la Religion Chrestienne,
à laquelle Clotilde sa femme ne cessoit de la porter.
Elle

Ann.
de J. C.

187.

197.

472.

473.

499.

475.



Elle estoit de la maison des Rois de Bourgogne, & Catholique zelée, encore que sa famille & la nation fust Arienne. Clovis instruit par Saint Vaast, fut baptisé à Reims, avec ses François, par Saint Remy Eveque de cette ancienne Metropole. Seul de tous les Princes du monde, il soutint la Foy Catholique, & merita le Titre de *Tres-Christien* à ses Successeurs. Par la bataille où il tua de sa propre main Alaric Roy des Visigots, Tolose & l'Aquitaine furent jointes à son Royaume. Mais la victoire des Ostrogots l'empêcha de tout prendre jusqu'aux Pyrenées, & la fin de son regne termina la gloire des commencemens. Ses quatre enfans partagèrent le Royaume, & ne cessèrent d'entreprendre les uns sur les autres. Anastase mourut frappé du foudre. Justin de basse naissance, mais habile & tres-Catholique, fut fait Empereur par le Senat. Il se fournit avec tout son peuple aux Decrets du Pape Saint Hormidas, & mit fin aux troubles de l'Eglise d'Orient. De son temps Boèce, homme celebre par sa doctrine aussi-bien que par sa naissance, & Symmaque son beaupere, tous deux elevés aux charges les plus éminentes, furent immolés aux jalousies de Theodorice, qui les soupçonna sans sujet de conspirer contre l'Estat. Le Roy troublé de son crime, crut voir la tette de Symmaque dans un plat qu'on luy servoit, & mourut quelque temps après. Amalafonte sa fille & mere d'Atalaric, qui devenoit Roy par la mort de son Ayeul, est empêchée par les Gots de faire instruire le jeune Prince comme meritoit sa naissance; & contrainte de l'abandonner aux gens de son âge, elle voit qu'il se perd sans pouvoir y apporter de remède. L'année d'après Justin mourut, après avoir associé à l'Empire son neveu Justinien, dont le long regne est celebre par les travaux de Tribonien compilateur du Droit Romain, & par les exploits de Beli-

Belisaire & de l'Eunuque Narfes. Ces deux fameux Capitaines réprimèrent les Perses, & tirèrent les Ostrogots & les Vandales, rendirent à leur maître l'Afrique; l'Italie & Rome; mais l'Empereur jaloux de leur gloire, sans vouloir prendre part à leurs travaux, les embaralloit toujours plus qu'il ne leur donnoit d'aistance. Le Royaume de France s'augmentoit. Après une longue guerre Childebert & Clotaire enfans de Clovis conquièrent le Royaume de Bourgogne, & en mesme temps immolerent à leur ambition les enfans mineurs de leur frere Clodomir, dont ils partagerent entre eux le Royaume. Quelque temps après & pendant que Belisaire attaquoit si vivement les Ostrogots, ce qu'ils avoient dans les Gaules, fut abandonné aux François. La France s'étendoit alors beaucoup au-delà du Rhin; mais les Partages des Princes, qui faisoient autant de Royaumes, l'empêchoient d'être réunie sous une mesme domination. Ses principales parties furent la Neultrie, c'est à dire la France Occidentale; & l'Austrasie, c'est à dire la France Orientale. La mesme année que Rome fut reprise par Narfes, Justinien fit tenir à Constantinople le cinquième Concile general, qui confirma les precedens, & condamna quelques Ecrits favorables à Nestorius. C'est ce qu'on appelloit les trois Chapitres, à cause des trois Auteurs déjà morts il y avoit long-temps, dont il s'agissoit alors. On condamna la memoire & les Ecrits de Theodore Eveque de Mopsueste, une Lettre d'Ibas Eveque d'Edesse, & parmi les Ecrits de Theodoret ceux qu'il avoit composés contre Saint Cyrille. Les livres d'Origene qui troublent tout l'Orient depuis un siecle, furent aussi réprouvez. Ce Concile commencé avec de mauvais desins, eut une heureuse conclusion; & fut reçu du Saint Siege qui s'y estoit opposé d'abord. Deux ans après le Concile, Narfes

Narfes qui avoit oſſé l'Italie aux Gots, la defendit
 contre les François, & remporta une pleine vic-
 toire ſur Buelin Général des Troupes d'Auſtralie.
 Malgré tous ces avantages, l'Italie ne demeura guer-
 res aux Empereurs. Mort Juſtin I. neveu de
 Juſtinen, & après la ſortie de Narfes, le Royaume
 de Lombardie fut fondé par Alboin. Il prit Milan &
 Pavie: Rome & Ravenne ſe ſauverent à peine de ſes
 mains; & les Lombards firent ſouffrir au Ro-
 mains des maux extrêmes. Rome fut mal ſer-
 courné par ſes Empereurs que les Avars nation
 Scythique, les Saraiſes peuples d'Arabie, & les
 Perſes plus que tous les autres tourmentoit de
 tous côſtez en Orient. Juſtin qui ne croyoit que
 luy-meſme & ſes paſſions, fut toujours battu par
 les Perſes, & par leur Roy Choroës. Il ſe trou-
 bla de tant de pertes, juſqu'à tomber en phrené-
 tie. Sa femme Sophie ſoutint l'Empire. Le malheu-
 reux Prince revint trop tard à ſon bon ſens, & re-
 connut en mourant la malice de ſes flatteurs. Après
 luy, Tibere II. qu'il avoit nommé Empereur, répri-
 ma ſes ennemis, ſoulagea les peuples, & s'enrichit
 par ſes aumônes. Les victoires de Maurice Cappado-
 cien Général de ſes Armées firent mourir de dépit le
 ſuperbe Choroës. Elles furent récompensées de
 l'Empereur que Tibere luy donna en mourant avec ſa
 fille Conſtantine. En ce temps l'ambitieuſe Predel-
 gonde femme du Roy Chilperic I. meritoit toute ſa
 France en combustion, & ne ceſſoit d'exercer des
 guerres cruelles entre les Rois François. Au milieu
 des malheurs de l'Italie, & pendant que Rome eſtoit
 affligée d'une peſte épouvantable, Saint Gregoire
 le Grand fut élevé malgré luy ſur le Siège de Saint
 Pierre. Ce grand Pape appaiſa la peſte par ſes
 prières; intruis les Empereurs; & tout conſem-
 ble leur fit rendre l'obéiſſance qui leur eſt due; &
 conſola l'Aſie, & la fortiſia; & confirma en
 Eſpagne

Eſpagne les Viſigots convertis de l'Arrianiſme, &
 Récarède le Catholique, qui vint de rentrer au
 ſein de l'Egliſe; convertit l'Angleterre; réſta-
 bla la diſcipline dans la France, dont il exalte les
 Rois toujours Orthodoxes au deſſus de tous les Rois
 de la terre; flechit les Lombards; ſauve Rome &
 l'Italie, que les Empereurs ne pouvoient aider;
 réprime l'orgueil naiſſant des Patriarches de Con-
 ſtantinople; éclaire toute l'Egliſe par ſa doctrine;
 gouverne l'Orient & l'Occident avec autant de
 vigueur que d'humilité; & donne au monde un per-
 fait modele du gouvernement Eccléſiaſtique. L'H-
 ſtoire de l'Egliſe n'a rien de plus beau que l'en-
 trée du ſaint Moine Auguſtin dans le Royaume de
 Cant avec quarante de ſes compagnons, qui préce-
 dèz de la Croix & de l'Image du grand Roy No-
 ſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, étoiſent des vœux lo-
 lennels pour la conversion de l'Angleterre. Saint
 Gregoire qui les avoit envoyez, les inſtruiſoit par
 des lettres véritablement Apoſtoliques, & appre-
 noit à Saint Auguſtin à trembler parmi les Miracles
 éternuels que Dieu faiſoit par ſon miniſtere. 4.
 Berthe Princesſe de France attura au Chriſtianiſ-
 me le Roy Edulbert ſon mari. Les Rois de Fran-
 ce & la Reine Brunehault protegerent la nou-
 velle Miſion. Les Eveſques de France entrerent
 dans cette bonne œuvre, & ce furent eux qui par l'or-
 dre du Pape ſacrèrent Saint Auguſtin. Le rendit que
 Saint Gregoire envoya au nouvel Eveſque, produiſit
 de nouveaux fruits, & l'Egliſe Anglicane prit ſa
 forme. L'Empereur Maurice ayant éprouvé la fidelité
 du Saint Pontife, ſe coeſſe par ſes avis, & recut
 de luy cette louange ſi digne d'un Prince Chreſ-
 tien, que la bouche des Heretiques n'oſoit s'ouvrir
 de ſon temps. Un ſi pieux Empereur fit pouſſant une
 grande haute. Un nombre innui de Romains peri-
 rent entre les mains des Barbares, toute d'estre ta-
 chetez

chetez à un eteu par teffe. On voit incontinent
 de *Jyf. C.* apres les remords du bon Empereur; la priere
 qu'il fit à Dieu de le punir en ce monde plutoft
 602. qu'en l'autre; la révolte de Phocas, qui gerge
 à *Jyf. C.* à fes yeux toute fa famille; Maurice tué le der-
 nier, & ne disant autre chose parmi tous ses maux,
 610. 118. que ce verfet du Psalmiste, *Pous estes juste, ô Sei-
 gneur. Et vous vos jugemens sont droits.* Phocas
 606. élevé à l'Empire par une action si detestable, taf-
 610. cha de gagner les peuples, en honorant le Saint
 Siège, dont il continua les privileges. Mais sa
 sentence estoit prononcée. Heraclius proclamé
 Empereur par l'armée d'Afrique, marcha contre
 luy. Alors Phocas éprouva, que souvent les dé-
 bauches nuisent plus aux Princes que les cruautés;
 & Photin dont il avoit debauché la femme, le li-
 vra à Heraclius, qui le fit tuer. La France vit un
 614. peu après une tragédie bien plus étrange. La Reine
 Brunehaut livrée à Clotaire II. fut immolée à
 l'ambition de ce Prince: sa memoire fut déchirée,
 & sa vertu tant louée par le Pape Saint Gregoire a
 peine encore à se defendre. L'Empire cependant e-
 stoit desolé. Le Roy de Perse Chosroës II. sous pré-
 texte de venger Maurice, avoit entrepris de perdre
 Phocas. Il poussa ses conquêtes sous Heraclius. On vit
 620. 621. l'Empereur batu, & la vraie Croix enlevée par les In-
 622. 623. fidèles; puis, par un retour admirable, Heraclius
 625. 626. cinq fois vainqueur; la Perse penetrée par les Ro-
 mains, Chosroës tué par son fils, & la Sainte Croix
 reconquise. Pendant que la puissance des Perfes
 estoit si bien réprimée, un plus grand mal s'éleva
 contre l'Empire, & contre toute la Chrestienté.
 Mahomet s'ergea en Prophete parmi les Saratins: il
 fut chassé de la Meque par les siens. A sa suite com-
 622. mença la fameuse Hegyre, d'où les Mahometans
 cōptent leurs années. Le faux Prophete donna ses vic-
 toires pour toute marque de sa mission. Il fournit en

neuf

neuf ans toute l'Arabie de gyé ou de force, & jetta
 les fondemens de l'Empire des Galiphes. A ces
 de *Jyf. C.* maux se joignit l'Hérésie des Monothelites, qui par
 629. sa
 une bifurrierie presque inconcevable, en recon-
 noissant deux natures en Nostre Seigneur, n'y vou-
 loient reconnoître qu'une seule volonté. L'homme,
 selon eux, n'y vouloit rien, & il n'y avoit en
 Jesus-Christ que la seule volonté du Verbe. Ces
 Hérétiques cachoient leur venin sous des paroles
 ambiguës: un faux amour de la paix leur fit pro-
 633. poser qu'on ne parlât ni d'une, ni de deux volon-
 tés. Ils imposèrent par ces artifices au Pape Ho-
 norius I. qui entra avec eux dans un largeux
 menagement, & consentit au silence où le men-
 songe & la verité furent également supprimés.
 Pour comble de malheur, quelque temps après 639.
 l'Empereur Heraclius entreprit de décider la ques-
 tion de son autorité, & proposa son Echéfic ou ex-
 position favorable aux Monothelites; mais les ar-
 tifices des Hérétiques furent enfin détouvez. Le
 Pape Jean IV. condamna l'Echéfic. Conflant pe-
 tit-fils d'Heraclius souffrit l'Edit de son ayeul par
 640. le sien appellé Type. Le Saint Siège & le Pape
 642. Theodore s'opposant à cette entreprife: le Pape
 Saint Martin I. assambla le Concile de Latran, où
 il anathematifa le Type & les Chefs des Monotheli-
 tes. Saint Maxime célèbre par tout l'Orient pour
 sa pieté & pour sa doctrine quitta la Cour élevée
 de la nouvelle Hérésie, reprind ouvertement les
 Empereurs qui avoient osé prononcer sur les ques-
 tions de la Foy, & souffrit des maux infinis pour la
 Religion Catholique. Le Pape traifié d'exilé en exilé,
 610. & toujours durement traité par l'Empereur, meurt 614.
 614. enfin parmi les souffrances sans se plaindre, ni se re-
 lacher de ce qu'il doit à son Ministère. Cependant
 la nouvelle Eglise Anglicane fortifiée par les soins
 des Papes Boniface V. & Honorius, se rendoit illus-
 tre

F

613. ^{Ans} de J. C. Les miracles y abondoient avec les vertus, comme dans les temps des Apôtres; & il n'y avoit rien de plus éclatant que la sainteté de ses Rois. Edwin embrassa avec tout son peuple la Foy qui luy avoit donné la victoire sur ses ennemis, & converti ses voisins. Oswald servit d'interprete aux Prédicateurs de l'Evangile; & renommé par ses conquêtes, il leur prépara la gloire d'être Chrétiens. Les Merciens furent convertis par le Roy de Nortombelland Ofsin; leurs voisins & leurs successeurs suivirent leurs pas; & leurs bonnes œuvres furent immenses. Tout peussit en Orient. Pendant que les Empereurs se consumment dans des disputes de Religion & inventent des Hérésies, les Scissales penetrent l'Empire; ils occupent la Syrie & la Palestine; la sainte Cité leur est assujétie; la Perse leur est ouverte par ses divisions, & ils prennent ce grand Royaume sans résistance. Ils entrent en Asie en état d'en faire bientôt une de leurs Provinces; l'Isle de Chypre leur obéit; & ils joignent en moins de trente ans toutes ces conquêtes à celles de Mahomet. L'Italie, toujours malheureuse & abandonnée, gemissoit sous les armes des Lombards. Constant désespéra de les chasser, & se résolut à ravager ce qu'il ne put défendre. Plus cruel que les Lombards mesmes, il ne vint à Rome que pour en piller les trésors: les Eglises ne s'en sauvèrent pas; il ruina la Sardaigne & la Sicile; & devint odieux à tout le monde, il perdit de la main des liens. Sous son fils Constantin Pogonat, c'est à dire le Barbu, les Sarasins s'emparèrent de la Calicee & de la Lycie. Constantinople assiégee ne fut sauvée que par un miracle. Les Bulgares Peuples venus de l'emboucheure du Volga se joignirent à tant d'ennemis dont l'Empire étoit accablé, & occupèrent cette partie de la Thrace appelée depuis Bulgarie, qui étoit l'ancienne Mysie.

Mysie. L'Eglise Anglicane enfantée de nouvelles Eglises; & Saint Wilfrid Evêque d'York chassé de son siege converti la Frise. Toute l'Eglise recéut une nouvelle lumiere par le Concile de Constantinople sixième général, où le Pape Saint Agathon préda par ses Legats, & expliqua la Foy Catholique par une Lettre admirable. Le Concile frapa d'anathème un Evêque celebre par sa doctrine, un Patriarche d'Alexandrie, quatre Patriarches de Constantinople, c'est à dire tous les Auteurs de la Secte des Monochelites; sans épargner le Pape Honorius qui les avoit ménagés. Après la mort d'Agathon qui arriva durant le Concile, le Pape Saint Leon II. en confirma les Décisions, & en recéut tous les Anathèmes. Constantin Pogonat, inquisiteur du grand Constantin & de Marcién, entra au Concile à leur exemple; & comme il y rendit les mesmes hommages, il y fut honoré des mesmes titres d'orthodoxe, de religieux, de pacifique Empereur, & de restaurateur de la religion. Son Fils Justinien II. luy succéda encore enfant. De son temps la Foy s'étendoit & éclatoit vers le Nord. Saint Kilien envoyé par le Pape Conon prêcha l'Evangile dans la Franconie. Du temps du Pape Serge, Ceadual un des Rois d'Angleterre vint reconnoître en personne l'Eglise Romaine d'où la Foy avoit passé en son Isle; & après avoir recéu le Baptême par les mains du Pape, il mourut selon qu'il l'avoit luy-mesme désiré. La maison de Clovis étoit tombée dans une foiblesse déplorable; de frequents ministres avoient donné occasion de jeter les Princes dans une mollesse dont il ne sortoit point estant majeurs. De là sort une longue suite de Rois frâçois qui n'avoient que le nom de Roy, & laissoient tout le pouvoir aux Maires du Palais. Sous ce titre Pepin Heristel gouverna tout, & eleva sa maison à de plus hautes esperances. Par



son autorité, & après le martyre de Saint Vigbert, la Foy s'établit dans la Prife, que la France venoit d'ajouter à ses conquestes. Saint Swibert, Saint Willebold, & d'autres hommes Apostoliques répandirent l'Evangile dans les Provinces voisines. Cependant la minorité de Justilien s'estoit heureusement passée: les victoires de Leonce avoient abattu les Saratins, & rétabli la gloire de l'Empire en Orient. Mais ce vaillant Capitaine arresté injustement, & relâché mal à propos, coups à son maître, & le chassa. Ce rebelle souffrit un pareil traitement de Tibere, nommé Abimare, qui luy-mesme ne dura gueres. Justilien rétabli fut ingrat envers ses amis; & en se vengeant de ses ennemis, il s'en fit de plus redoutables, qui le tuèrent. Les images de Philippique son successeur ne furent pas recueës dans Rome, à cause qu'il favorisoit les Monothélites, & se déclaroit ennemi du Concile œcumenique. On élut à Constantinople Anastase II. Prince Catholique, & on creva les yeux à Philippique. En ce temps les débâches du Roy Roderic ou Rodrigue firent livrer l'Espagne aux Maures: c'est ainsi qu'on appelloit les Saratins d'Afrique. Le Comte Julien, pour venger sa fille dont Roderic abusoit, appella ces infidèles. Ils viennent avec des troupes immenses: ce Roy perit: l'Espagne est soumise, & l'Empire des Gots y est éteint. L'Eglise d'Espagne fut mise alors à une nouvelle épreuve: mais comme elle s'estoit conservée sous les Ariens, les Mahometans ne purent l'abbatre. Ils la laisserent d'abord avec assez de liberté: mais dans les siècles suivans il fallut soutenir de grands combats; & la chasteté eût ses martyrs, aussi-bien que la Foy, sous la tyrannie d'une nation aussi brutale qu'infidèle. L'Empereur Anastase ne dura gueres. L'armée força Theodose II. à prendre la pourpre. Il fallut combattre: le nouvel Empereur gagna la bataille, & Anastase

naïf fut mis dans un monastere. Les Maures maîtres de l'Espagne esperoient s'étendre bien tost au delà des Pyrenées: mais Charles Martel destiné à les réprimer, s'estoit élevé en France, & avoit succédé, quoy - que bastard, au pouvoir de son pere Pepin Heristel, qui laissa l'Austrasie à sa Maison comme une espece de Principauté souveraine, & le commandement en Neufrie par la Charge de Maire du Palais. Charles réunit tout par sa valeur. Les affaires d'Orient estoient desuillées. Leon Isaurien Prefet d'Orient ne reconnut pas Theodose qui quitta sans répugnance l'Empire qu'il n'avoit accepté que par force; & retiré à Ephese, ne s'occupâ plus que des veritables grandeurs. Les Saratins recelèrent de grands coups durant l'Empire de Leon. Ils leverent honteusement le siège de Constantinople. Pelage qui se cantonna dans les montagnes d'Assurie avec ce qu'il y avoit de plus resolu parmi les Gots, après une victoire signalée, opposa à ces infidèles un nouveau Royaume, par lequel ils devoient un jour estre chassés de l'Espagne. Malgré les efforts & l'armée immense d'Abderame leur Général, Charles Martel gagna fur eux la fameuse bataille de Tours. Il y perit un nombre infini de ces infidèles; & Abderame luy-mesme y demeura sur la place. Cette victoire fut suivie d'autres avantages, par lesquels Charles arresta les Maures, & étendit le Royaume jusqu'aux Pyrenées. Alors les Gaules n'eurent presque rien qui n'obéît aux François; & tous reconnoissoient Charles Martel. Puissant en paix, en guerre, & maître absolu du Royaume, il regna sous plusieurs Roys qu'il fit & défit à sa fantaisie, sans oser prendre ce grand titre. La jalousie des Seigneurs François vouloit estre ainsi trompée. La Religion s'établissoit en Allemagne. Le Prestre Saint Boniface convertit ces peuples, & fut fait Evêque par le Pape Gregoire II. qui l'y avoit

⁴⁰⁹
^{de 396 C.}
 726
 L'Empire estoit alors assez paisible ; mais
 Leon y mit le trouble pour long temps. Il entreprit
 de renverser comme des idoles les images de Jesus-
 Christ & de ses Saints. Comme il ne put attirer à ses
 sermons Saint Germain Patriarche de Constantinople,
 il agit de son autorité, & après une ordonnance
 du Sénat, on luy vit d'abord briser une image
 de Jesus-Christ, qui estoit posée sur la grande
 porte de l'Eglise de Constantinople. Ce fut par
 là que commencent les violences des Iconoclastes,
 c'est à dire des Brise-Images. Les autres Images
 que les Empereurs, les Evêques, & tous les ho-
 mes avoient erigées depuis la paix de l'Eglise dans
 les lieux publics & particuliers, furent aussi ab-
 battues. A ce spectacle le peuple s'émû. Les
 statues de l'Empereur furent renversées en divers
 endroits. Il se crut outragé en la personne ou
 luy reprocha un semblable outrage qu'il faisoit
 à Jesus-Christ & à ses Saints, & que de son aveu
 propre l'injure faite à l'Image retomboit sur l'ori-
 ginal. L'Italie passa encore plus avant : l'impie-
 té de l'Empereur fut cause qu'on luy refusa les Tri-
 butz ordinaires. Luitprand Roy de Lombards se
 servit du même prétexte pour prendre Ravenne
 résidence des Exarques. On nommoit ainsi les
 Gouverneurs que les Empereurs envoyoyent en Ita-
 lie. Le Pape Gregoire II. s'opposa au renver-
 sement des Images ; mais en même temps il s'op-
 posoit aux ennemis de l'Empire, & tâchoit de re-
 tenir les peuples dans l'obéissance. La paix se fit
 avec les Lombards, & l'Empereur exécuta son De-
 cret contre les Images plus violemment que jamais.
 Mais le célèbre Jean de Damas luy déclara qu'en
 matière de Religion il ne connoissoit de Decrets
 que ceux de l'Eglise, & souffrit beaucoup. L'Em-
 pereur chassa de son Siège le Patriarche Saint
 Germain, qui mourut en exil âgé de 90. ans. Un

730.

739-740.

peu

⁴⁰⁹
^{de 396 C.}
 peu après les Lombards raprirent les armes, &
 dans les maux qu'ils faisoient souffrir au peuple Ro-
 main, ils ne furent retenus que par l'autorité de
 Charles Martel, dont le Pape Gregoire II. avoit
 imploré l'assistance. Le nouveau Royaume d'Es-
 pagne, qu'on appelloit dans ces premiers temps le
 Royaume d'Orléans, s'augmenta par les victo-
 toires, & par la conduite d'Alphonse gendre de
 Pelage, qui à l'exemple de Recaredo dont il estoit
 descendu, prit le nom de Catholique. Leon mou-
 rut, & laissa l'Empire aussi-bien que l'Eglise dans
 une grande agitation. Artabaze Préteur d'Arme-
 nie se fit proclamer Empereur au lieu de Constans
 Coprosyme fils de Leon, & rétablit les Im-
 ages. Après la mort de Charles Martel Luitprand
 menaça Rome de nouveau : l'Exarcat de Raven-
 ne fut en péril, & l'Italie deoit son salut à la pro-
 tectio du Pape Saint Zacharie. Constantin em-
 barassé dans l'Orient ne songeoit qu'à s'établir, il
 batit Artabaze, prit Constantinople, & la rem-
 plit de supplices. Les deux enfans de Charles
 Martel, Carloman & Pepin, avoient succédé à
 la puissance de leur Pere ; mais Carloman dys-
 gusté du siècle, au milieu de sa grandeur & de ses
 victoires embrassa la vie monastique. Par ce mo-
 yen son frere Pepin réunit en sa personne toute
 la puissance. Il scéla la soutenir par un grand
 mérite, & prit le dessein de s'élever à la Royau-
 té. Childeric le plus misérable de tous les Prin-
 ces luy en ouvrit le chemin, & joignit à la qualité
 de faisant celle d'insensé. Les François d'aug-
 menter de leurs faiméans, & accoutumés depuis tant
 de temps à la maison de Charles Martel secon-
 de en grands hommes, n'estoient plus embarrassés que
 du serment qu'ils avoient presté à Childeric Sur
 la réponse du Pape Zacharie, ils se creurent li-
 bres, & d'autant plus d'espérer du serment qu'ils avoient

741.

742.

743.

747.

751.

F 4 ent



Ann. de J. C. présenté à leur Roy, que luy & ses devanciers sem-
bloient depuis deux cens ans avoir renoncé au droit
qu'ils avoient de leur commander, en laissant at-
tacher tout le pouvoir à la charge de Maire du Pa-
lais. Ainsi Pepin fut mis sur le trône, & le nom
de Roy fut réuni avec l'autorité. Le Pape Estie-
ne II. trouva dans le nouveau Roy le mesme ze-
le que Charles Martel avoit eü pour le Saint Sié-
ge contre les Lombards. Après avoir vainement
imploré le secours de l'Empereur, il se jeta entre
les bras des François. Le Roy le reçut en France
avec respect, & voulut être sacré & couronné de sa
main. En mesme temps il passa les Alpes, delivra
Rome & l'Exarcat de Ravenné, & réduisit Astol-
phe Roy des Lombards à une paix équitable. Cepen-
dant l'Empereur faisoit la guerre aux Images. Pour
s'appuyer de l'autorité Ecclesiastique, il assembla
un nombreux Concile à Constantinople. On n'y
vit pourtant point paroître, selon la coutume, ni
les Legats du Saint Siége, ni les Evêques, ou les
Legats des autres Siéges Patriarcaux. Dans ce
Concile, non seulement on condamna comme Ido-
latre tout l'honneur rendu aux Images en memoire
des originaux, mais encore on y condamna la
sculpture & la peinture comme des Arts détachables.
C'estoit l'opinion des Sarafins dont on disoit que
Leon avoit suivi les Concils quand il renversa les
Images. Il ne parut pourtant rien contre les Reli-
ques. Le Concile de Copronyme ne défendit pas
de les honorer, & il s'opposa d'anathême ceux qui re-
fuseroient d'avoir recours aux prières de la Sainte
Vierge & des Saints. Les Catholiques persécutéz
pour l'honneur qu'ils rendoient aux Images, ré-
pondoient à l'Empereur qu'ils aimoient mieux en-
durer toute sorte d'extrémitéz, que de ne pas ho-
norer Jesus-Christ jusques dans son ombre. Cepen-
dant Pepin repassa les Alpes, & chassa l'infidèle

A

Astolphe qui refusoit d'exécuter le Traité de Paix.
L'Eglise Romaine ne reçut jamais un plus beau don
que celui que luy fit alors ce pieux Prince. Il luy
donna les villes reconquises sur les Lombards, & se
moqua de Copronyme qui les redemandoit, luy qui
n'avoit pu les défendre. Depuis ce temps les Empe-
reurs furent peu reconus dans Rome, ils y devinrent
méprisable par leur foiblesse, & odieux par leurs er-
reurs. Pepin y fut regardé comme Protecteur du
Peuple Romain & de l'Eglise Romaine. Cette qua-
lité devint comme hereditaire à sa maison & aux
Rois de France. Charlemagne fils de Pepin la sou-
stint avec autant de courage que de pieté. Le Pape
Adrien eüt recours à luy contre Didier Roy des Lom-
bards, qui avoit pris plusieurs villes, & menaçoit toute
l'Italie. Charlemagne passa les Alpes. Tout fut
chassé; Didier fut livré; les Ross Lombards ennemis de
Rome & des Papes furent détruits; Charlemagne se
fit couronner Roy d'Italie & prit le Titre de Roy des
François & des Lombards. En mesme temps il exer-
ça dans Rome mesme l'autorité souveraine en quali-
té de Patrice, & confirma au Saint Siége les donati-
ons du Roy son pere. Les Empereurs avoient peine à
résister aux Bulgares, & souffrent vainement contre
Charlemagne les Lombards dépossédéz. La que-
relle des Images duroit toujours. Leon IV. fils de
Copronyme sembloit d'abord s'estre adouci; mais
il renouvella la persécution aussi-tost qu'il se crut le
maître. Il mourut bien-tost. Son fils Constantin
agé de dix ans luy succéda, & regna sous la tutelle
de l'Imperatrice Irene sa mere. Alors les choses
commencerent à changer de face. Paul Patriarche
de Constantinople déclara sur la fin de sa vie qu'il
avoit combatu les Images contre sa conscience,
& se retira dans un Monastere, où il déplora en
présence de l'Imperatrice le malheur de l'Eglise
de Constantinople separée des quatre Siéges Pa-
triarc-

F 3



*Ann.
de Jéf. C.*

triacaux, & luy proposâ la célébration d'un Concile universel comme l'unique remède d'un si grand mal. Tarais son successeur soustint que la question n'avoit pas esté jugée dans l'ordre, parce qu'on avoit commencé par une ordonnance de l'Empereur, qu'un Concile tenu contre les formes avoit suivie; au lieu qu'en matière de Religion, c'est au Concile à commencer, & aux Empereurs à appuyer le jugement de l'Eglise. Fondé sur cette raison, il n'accepta le Patriarcat qu'à condition qu'on tiendrait le Concile universel: il fut commencé à Constantinople, & continué à Nicée. Le Pape y envoya ses Legats: le Concile des Iconoclastes fut condamné: ils sont détestez comme gens qui, à l'exemple des Sarasins, accusoient les Chrétiens d'idolatrie. On décida que les Images seroient honorées en memoire & pour l'amour des originaux; ce qui s'appelle dans le Concile *enire rélatif, adoration & salutation honoraire*, qu'on oppose *au culte suprême, & à l'adoration de latr.e., ou d'entière faveure*, que le Concile réserve à Dieu seul. Outre les Legats du Saint Siège, & la presence du Patriarche de Constantinople, il y parut des Legats des autres Sièges Patriarcaux opprimés alors par les Infidèles. Quelques-uns leur eut contesté leur Mission: mais ce qui n'est pas contesté, c'est que loin de les défavouer, tous ces Sièges ont accepté le Concile sans qu'il y parût de contradiction, & il a été recélé par toute l'Eglise. Les François environnez d'idolâtres ou de nouveaux Chrétiens dont ils craignoient de brôiller les idées, & d'aillieurs embarrassés du terme équivoque d'adoration, hêterent longtemps. Parmi toutes les Images ils ne vouloient rendre d'honneur qu'à celle de la Croix, absolument distincte des figures que les Payens croyoient plûsines de Divinité. Ils conferrèrent pourtant en lieu honorable, & même dans les Eglises, les

au-

*Ann.
de Jéf. C.*

autres Images, & détestèrent les Iconoclastes. Ce qui resta de diversité, ne fit aucun Schisme. Les François comment enfin, que les Peres de Nicée ne demandoient pour les Images que le meisme genre de culte, toutes proportions gardées, qu'ils rendoient eux-mêmes aux Religions, au livre de l'Évangile, & à la Croix; & ce Concile fut honoré par toute la Chrétienté sous le nom de septième Concile général.

Ainsi nous avons vu les sept Conciles généraux, que l'Orient & l'Occident, l'Eglise Greque & l'Eglise Latine reçoivent avec une égale révérence. Les Empereurs convoquoient ces grandes assemblées par l'autorité souveraine qu'ils avoient sur tous les Evêques, ou du moins sur les principaux, d'où dépendoient tous les autres, & qui estoient alors sujets de l'Empire. Les voitures publiques leur estoient fournies par l'ordre des Princes. Ils assembloient les Conciles en Orient, où ils faisoient leur résidence, & y envoyoit ordinairement des Commisaires pour maintenir l'ordre. Les Evêques ainsi assembles portoient avec eux l'autorité du Saint Esprit, & la Tradition des Eglises. Dès l'origine du Christianisme il y avoit trois Sièges principaux, qui precedoient tous les autres, celui de Rome, celui d'Alexandrie, & celui d'Antioche. Le Concile de Nicée avoit approuvé que l'Evêque de la Cité Sainte eust le meisme rang. Le second & le quatrième Concile éleverent le Siège de Constantinople, & l'Empereur voulurent qu'il fust le second. Ainsi il se fit cinq Sièges, que dans la suite des temps on appella Patriarcaux. La presence leur estoit donnée dans le Concile. Entre ces Sièges, le Siège de Rome estoit toujours regardé comme le premier, & le Concile de Nicée regla les autres sur celui là. Il y avoit aussi des Evêques Metropolitains, qui estoient les Chefs des Provinces, & qui precedoient les autres Evêques.

On



On commença ailez tard à les appeller Archevesques; mais leur autorité n'en estoit pas moins reconnue. Quand le Concile estoit formé, on proposoit l'Ecriture Sainte; on lisoit les passages des anciens Peres témoins de la Tradition: c'estoit la Tradition qui interpretoit l'Ecriture; on croyoit que son vray sens estoit celui dont les Sacles pallez estoient conueus, & nul ne croyoit avoir droit de l'expliquer autrement. Ceux qui refusoient de se soumettre aux décisions du Concile, estoient frapés d'anathème. Après avoir expliqué la Foy, on regloit la discipline Ecclesiastique, & on dressoit les Canons, c'est à dire les regles de l'Eglise. On croyoit que la Foy ne changeoit jamais, & qu'encore que la discipline pust recevoir divers changemens selon les temps & selon les lieux, il falloit tendre autant qu'on pouvoit à une parfaite imitation de l'Antiquité. Au reste, les Papes n'assisterent que par leurs Legats aux premiers Conciles généraux; mais ils en approuverent expressément la doctrine, & il n'y eut dans l'Eglise qu'une seule Foy.

787. Constantin & Irene firent religieusement exécuter les Decrets du VII. Concile; mais le reste de leur conduite ne se souffrit pas. Le jeune Prince, à qui sa mere fit épouser une femme qu'il n'aimoit point, s'emportoit à des amours deshonnestes, & las d'obéir aveuglément à une mere si impieuse, il taschoit de l'éloigner des affaires où elle se maintenoit malgré luy. Alphonse le Chaste regnoit en Espagne. La continence perpetuelle que gada ce Prince, luy merita ce beau titre, & le rendit digne d'affranchir l'Espagne de l'infame tribut de cent filles que son oncle Mauregat avoit accordé aux Maures. Soixantes & dix mille de ces Infidelles tuez dans une bataille avec Mugaiz leur Général firent voir la valeur d'Alphonse. Constantin taschoit aussi de se signaler contre les Bulgares; mais les succès ne répondoient pas à son

attente. Il détruisit à la fin tout le pouvoir d'Irene; & incapable de se gouverner luy-mesme autant qu'il de souffrir l'Empire d'autrui, il répudia sa femme Marie, pour épouser Theodote, qui estoit à elle. Sa mere irritée fomenta les troubles que cause un si grand scandale. Constantin perit par les artifices. El me gagna le peuple en moderant les imposts, & mit dans les interets les Moines avec le Clergé par une pieté apparente. Enfin elle fut reconnue seule Imperatrice. Les Romains méprisèrent ce gouvernement, & se tournerent à Charlemagne, qui subjuguoit les Saxons, réprimoit les Sarains, détruisoit les Hérésies, protegeoit les Papes, attiroit au Christianisme les nations infideles, rétablissoit les Sciences & la discipline Ecclesiastique, assembloit de fameux Conciles où sa profonde doctrine estoit admirée, & faisoit ressentir non seulement à la France & à l'Italie, mais à l'Espagne, à l'Angleterre; à la Germanie, & partout les effets de sa pieté & de sa justice.

ENFIN l'an 800. de Nostre Seigneur, ce grand Protecteur de Rome & de l'Italie, ou pour mieux dire de toute l'Eglise & de toute la Chrétienté, élu Empereur par les Romains sans qu'il y pensast, & couronné par le Pape Leon III. qui avoit porté le Peuple Romain à ce choix, devint le fondateur du nouvel Empire & de la grandeur temporelle du Saint Siège.

VOilà, Monseigneur, les douze Epoquees que j'ay suivies dans cet Abrégé. J'ay attaché à chacune d'elles les faits principaux qui en dépendent. Vous pouvez maintenant, sans beaucoup de peine, disposer, selon l'ordre des temps, les grands evenemens de l'Histoire ancienne, & les ranger pour ainsi dire chacun sous son etendart.

Je n'ay pas oublié dans cet Abrégé cette célèbre distinction que font les Chronologistes de la



durée du monde en sept âges. Le commencement de chaque âge nous sert d'Époque: si j'y en mets quelques autres, c'est afin que les choses soient plus distinctes, & que l'ordre des temps se développe devant vous avec moins de confusion.

Quand je vous parle de l'ordre des temps, je ne prétends pas, Monsieur, que vous vous chargiez scrupuleusement de toutes les dates; encore moins que vous entriez dans toutes les disputes des Chronologistes, où le plus souvent il ne s'agit que de peu d'années. La Chronologie contentieuse qui s'arreste scrupuleusement à ces minuties a son usage sans doute; mais elle n'est pas votre objet, & sert peu à éclairer l'esprit d'un grand Prince. Je n'ay point voulu raffiner sur cette discussion des temps, & parmi les calecs déjà faits, j'ay suivi celui qui m'a paru le plus vray-semblable, sans m'engager à le garantir.

Que dans la supputation qu'on fait des années depuis le temps de la Création jusqu'à Abraham il faille suivre les Septante qui sont le monde plus vieux, ou l'Hebreu qui le fait plus jeune de plusieurs siècles: encore que l'autorité de l'original Hebreu semble devoir l'emporter, c'est une chose si indifférente en elle même, que l'Eglise qui a suivi avec Saint Jérôme la supputation de l'Hebreu dans nostre Vulgare, a laissé celle des Septante dans son Martyrologe. En effet, qu'importe à l'Histoire de diminuer, ou de multiplier des siècles vuides, où aussi-bien l'on n'a rien à raconter? N'est-ce pas assez que les temps où les dates sont importantes aient des caractères fixes, & que la distribution en soit appuyée sur des fondemens certains? Et quand même dans ces temps il y auroit de la dispute pour quelques années, ce ne seroit presque jamais un embarras. Par exemple, qu'il faille mettre de quelques années plutôt ou plus tard, ou la

sou-

fondation de Rome, ou la naissance de Jesus-Christ: vous avez pu reconnoître que cette diversité ne fait rien à la suite des Histoires, ni à l'accomplissement des Conseils de Dieu. Vous devez éviter les anachronismes qui brouillent l'ordre des affaires, & laisser disputer des autres entre les Sçavans.

Je ne vous non plus charger vostre memoire du compte des Olympiades, quoique les Grecs qui s'en servent les rendent necessaires à fixer les temps. Il faut sçavoir ce que c'est, afin d'y avoir recours dans le besoin: mais au reste, il suffira de vous attacher aux dates que je vous propose comme les plus simples & les plus suivies, qui sont celles du monde jusqu'à Rome, celles de Rome jusqu'à Jesus-Christ, & celles de Jesus-Christ dans toute la suite.

Mais le vray dessein de cet Abregé n'est pas de vous expliquer l'ordre des temps, quoy-qu'il soit absolument necessaire pour lier toutes les Histoires, & en montrer le rapport. Je vous ay dit, Monsieur, que mon principal objet est de vous faire considerer dans l'ordre des temps la suite du peuple de Dieu & celle des grands Empires.

Ces deux choses vont ensemble dans ce grand mouvement des siècles où elles ont pour ainsi dire un même cours: mais il est besoin, pour les bien entendre, de les détacher quelque-fois l'une de l'autre, & de considerer tout ce qui convient à chacune d'elles.

SUR TOUT, la Religion & la suite du peuple de Dieu considerée de cette sorte, est le plus grand & le plus utile de tous les objets qu'on puisse proposer aux hommes. Il est beau de se remettre devant les yeux les états différens du peuple de Dieu sous la Loy de Nature & sous les Patriarches: sous la Loy de Moïse & sous la Loy écrite; sous David & sous les Prophètes; depuis le retour de la captivité jusqu'à Jesus-Christ; & en fin sous Jesus-Christ même, secondé par ce discours. LA SUITE DE DE vant les yeux les états différens du peuple de Dieu LA RE- LIGION. 1. Le Créateur au 2. 113 c'est temps.



c'est à dire sous la Loy de grace & sous l'Evangile ; dans les siècles qui ont attendu le Messie, & dans ceux où il a paru ; dans ceux où le culte de Dieu a esté réduit à un seul peuple, & dans ceux où conformément aux anciennes Propheties il a esté répandu par toute la terre ; dans ceux enfin où les hommes encore infirmes & grossiers, ont eü besoin d'estre soutenus par des recompenses & des chastimens temporels, & dans ceux où les fideles mieux instruits ne doivent plus vivre que par la Foy, attachez aux biens éternels, & souffrant, dans l'esperance de les posséder, tous les maux qui peuvent exercer leur patience.

Assürément, Monsieur, on ne peut rien concevoir qui soit plus digne de Dieu, que de s'estre premierement choisi un peuple qui fust un exemple palpable de son éternelle providence ; un peuple dont la bonne ou la mauvaise fortune dépendit de la piété, & dont l'estat rendist témoignage à la sagesse & à la justice de celuy qui le gouvernoit. C'est par où Dieu a commencé, & c'est ce qu'il a fait voir dans le peuple Juif. Mais après avoir établi par tant de preuves sensibles ce fondement immuable, que luy seul conduit à sa volonté tous les évènements de la vie presente, il estoit temps d'élever les hommes à de plus hautes pensées, & d'envoyer Jesus-Christ, à qui il estoit réservé de découvrir au nouveau peuple ramassé de tous les peuples du monde, les secrets de la vie future.

Vous pourrez suivre aisément l'Histoire de ces deux peuples, & remarquer comme Jesus-Christ fait l'union de l'un & de l'autre, puis qu'il attenda, ou donné, il a esté dans tous les temps la consolation & l'esperance des enfans de Dieu.

Voilà donc la Religion toujours uniforme, ou plutôt toujours la mesme dès l'origine du monde ;

ou.

on y a toujours reconnu le mesme Dieu, comme auteur, & le mesme Christ, comme Sauveur du genre humain.

Ainsi vous verrez qu'il n'y a rien de plus ancien parmi les hommes que la Religion que vous profitez, & que ce n'est pas sans raison que vos Ancêtres ont mis leur plus grande gloire à en estre les protecteurs.

Quel témoignage n'est-ce pas de sa verité, de voir que dans les temps où les Histoires profanes n'ont à nous conter que des fables, ou tout au plus des faits confus & à demi oubliez, l'Ecriture, c'est à dire, sans contestation, le plus ancien livre qui soit au monde, nous ramene par tant d'évenemens précis, & par la suite mesme des choses, à leur véritable principe, c'est à dire, à Dieu, qui a tout fait ; & nous marque si distinctement la Creation de l'Univers, celle de l'homme en particulier, le bonheur de son premier estat, les causes de ses miseres & de ses foiblesses, la corruption du monde & le Déluge, l'origine des Arts & celles des Nations, la distribution des terres, enfin la propagation du genre humain, & d'autres faits de mesme importance dont les Histoires humaines ne parlent qu'en confusion, & nous obligent à chercher ailleurs les sources certaines.

Que si l'antiquité de la Religion luy donne tant d'autorité, sa suite continuée sans interruption, & sans alteration durant tant de siècles & malgré tant d'obstacles survenus, fait voir manifestement que la main de Dieu la soutient.

Qu'y a-t-il de plus merveilleux que de la voir toujours subsister sur les mesmes fondemens dès les commencemens du monde, sans que ni l'Idolatrie & l'impieté qui l'environnoit de toutes parts, ni les Tyrans qui l'ont persécutée, ni les Héretiques & les Infideles qui ont taché de la corrompre, ny les lâches qui l'ont trahie, ni les Sectateurs indignes qui l'ont deshonoree par leurs crimes, ni enfin

la



la longueur du temps qui seule fuffit pour abbatre toutes les choses humaines ayent jamais esté capables, je ne dis pas de l'éteindre, mais de l'alterer.

Si maintenant nous venons à confiderer quelle idée cette Religion dont nous révérons l'antiquté nous donne de son objet, c'est à dire du premier être, nous avouerons qu'elle est au dessus de toutes les pensées humaines, & digne d'être regardée comme venue de Dieu mefme.

Le Dieu qu'ont toujours fervi les Hebreux & les Chrestiens n'a rien de commun avec les Divinités pleines d'imperfection, & mefme de vice, que le reste du monde adorent. Nostre Dieu est un, infini, parfait, seul digne de venger les crimes & de couronner la vertu, parce qu'il est seul la Sainteté mefme.

Il est infiniment au dessus de cette cause premiere, & de ce premier moteur que les Philosophes ont connu, sans toutefois l'adorer. Ceux d'entre eux qui ont esté le plus loin, nous ont proposé un Dieu, qui trouvant une matiere éternelle & existente par elle-mefme aussi-bien que luy, l'a mise en œuvre, & l'a façonnée comme un artisan vulgaire, contraint dans son ouvrage par cette matiere & par ses dispositions qu'il n'a pas faites; sans jamais pouvoir comprendre que si la matiere est d'elle mefme, elle n'a pas deit attendre sa perfection d'une main étrangere, & que si Dieu est infini & parfait, il n'a eu besoin, pour faire tout ce qu'il vouloit, que de luy-mefme & de sa volonté toute-puiffante. Mais le Dieu de nos Peres, le Dieu d'Abraham, le Dieu dont Moïse nous a décrit les merveilles, n'a pas seulement arrangé le monde, il l'a fait tout entier dans sa matiere & dans sa forme. Avant qu'il eust donné l'être, rien ne l'avoit que luy seul. Il nous est représenté comme celuy qui fait tout, & qui fait tout par sa parole, tant à cause qu'il fait tout par raison, qu'à cause qu'il fait tout sans peine, &

& que pour faire de si grands ouvrages il ne luy en couste qu'un seul mot, c'est-à-dire qu'il ne luy en couste que de le vouloir.

Et pour suivre l'Histoire de la Création, puis que nous l'avons commencée, Moïse nous a consacré que ce puiffant Architecte, à qui les choses coustent si peu, a voulu les faire à plusieurs reprises, & créer l'Univers en six jours, pour montrer qu'il n'agit pas avec une nécessité, ou par une impetuofité aveugle comme se le font imaginé quelques Philosophes. Le Soleil jette d'un seul coup, sans se retenir, tout ce qu'il a de rayons: mais Dieu, qui agit par intelligence & avec une souveraine liberté, applique sa vertu où il luy plaît, & autant qu'il luy plaît: & comme en faisant le monde par sa parole, il montre que rien ne le peinte en le faisant à plusieurs reprises, il fait voir qu'il est le maître de sa matiere, de son action, de toute son entreprise, & qu'il n'a en agissant d'autre règle que la volonté toujours droite par elle-mefme.

Cette conduite de Dieu nous fait voir aussi que tout sort immédiatement de sa main. Les Peuples & les Philosophes qui ont cru que la terre mefme avec l'eau, & adée, si vous voulez, de la chaleur du Soleil avoit produit d'elle-mefme par sa propre fécondité les plantes & les animaux, se sont trop grossièrement trompez. L'écriture nous a fait entendre que les Elements sont steriles, si la parole de Dieu ne les rend féconds. N'i la terre, ni l'eau, ni l'air n'auroient jamais eu les plantes ni les animaux que nous y voyons, si Dieu qui en avoit fait & préparé la matiere, ne l'avoit encore formée par sa volonté toute-puiffante, & n'avoit donné à chaque chose les semences propres pour se multiplier dans tous les siècles.

Ceux qui voyent les plantes prendre leur naissance & leur accroissement par la chaleur du Soleil pour-



pourroient croire qu'il en est le Createur. Mais l'Écriture nous fait voir la terre jesséé de herbes & de toute sorte de plantes avant que le Soleil ait été créé, afin que nous concevions que tout dépend de Dieu seul.

Il a plu à ce grand Ouvrier de créer la lumière, avant même que de la réduire à la forme qu'il luy a donné dans le Soleil & dans les Astres, parce qu'il vouloit nous apprendre que ces grands & magnifiques Luminaires dont on nous a voulu faire des Divinités, n'avoient par eux-mêmes ni la matière précieuse & éclarante dont ils ont été compozés, ni la forme admirable à laquelle nous les voyons réduits.

Enfin le récit de la création, tel qu'il est fait par Moïse, nous découvre ce grand secret de la véritable Philosophie, qu'en Dieu seul réside la fécondité & la puissance absolue. Heureux, Sage, Tout-puissant, & seul suffisant à luy-même, il agit sans nécessité comme il agit sans besoin; jamais contraint ni embarrassé par la matière dont il fait ce qu'il veut, parce qu'il luy a donné par sa seule volonté le fond de son être. Par ce droit souverain il la tourne, il la façonne, il la retout sans peine; tout dépend immédiatement de luy; & si selon l'ordre établi dans la nature, une chose dépend de l'autre, par exemple, la naissance & l'accroissement des plantes, de la chaleur du Soleil, c'est à cause que ce même Dieu qui a fait toutes les parties de l'Univers, a voulu les lier les unes aux autres, & faire éclater sa Sagesse par ce merveilleux enchaînement.

Mais tout ce que nous enseigne l'Écriture Sainte sur la création de l'Univers, n'est rien à comparaison de ce qu'elle dit de la création de l'homme.

Gen. I.

Toutques icy Dieu avoit tout fait en commandant : *Que la Lumière soit; que le Firmament s'étende au milieu des eaux; que les Eaux se versent; que la Ter-*

re

*re soit découverte, & qu'elle germe: qu'il y ait de grands Luminaires qui parveroient le jour & la nuit; que les Oiseaux & les Poissons sortent du sein des eaux; que la Terre produise les animaux selon leurs espèces différentes. Mais quand il s'agit de produire l'homme, Moïse luy fait tenir un nouveau langage: *Faisons l'homme, dit-il, à nostre image & ressemblance.* Ibid. 26.*

Ce n'est plus cette parole impericuse & dominante; c'est une parole plus douce, quoy que non moins efficace. Dieu tient Conseil en luy-même; Dieu s'excite luy-même comme pour nous faire voir que l'ouvrage qu'il va entreprendre surpasse tous les ouvrages qu'il avoit faits jusqu'alors.

Faisons l'homme. Dieu parle en luy-même; il parle à quelqu'un qui fait comme luy, à quelqu'un dont l'homme est la créature & l'image; il parle à un autre luy-même; il parle à celui par qui toutes choses ont été faites; à celui qui dit dans son Evangile, *Tout ce que le Pere fait, le Fils le fait semblablement.* En parlant à son Fils, ou avec son Fils, il parle en même temps avec l'Esprit tout-puissant, égal & coéternel à l'un & à l'autre.

Jean. F.

19.

C'est une chose inouïe dans tout le langage de l'Écriture, qu'un autre que Dieu ait parlé de luy-même en nombre pluriel; *sans* Dieu mesme dans l'Écriture, ne parle ainsi que deux ou trois fois, & ce langage extraordinaire commence à paroître lors qu'il s'agit de créer l'homme.

Quand Dieu change de langage & en quelque façon de conduite, ce n'est pas qu'il change en luy-même; mais il nous montre qu'il va commencer, suivant des conseils éternels, un nouvel ordre de choses.

Ainsi l'homme si fort élevé au dessus des autres créatures dont Moïse nous avoit décrit la génération, est produit d'une façon toute nouvelle. La Trinité commence à se déclarer, en faisant la créature



ture raisonnable dont les opérations intellectuelles font une image imparfaite de ces éternelles opérations par lesquelles Dieu est second en luy-mesme.

La parole de conseil dont Dieu se sert, marque que la créature qui va estre faite, est la seule qui peut agir par conseil & par intelligence. Tout le reste n'est pas moins extraordinaire. Jusques-là nous n'avions point veü dans l'histoire de la Genesè, le doit

Gen. 11. 7. de Dieu appliqué sur une matière corruptible. Pour former le corps de l'homme, luy-mesme prend de la terre; & cette terre arrangée sous une telle main reçoit la plus belle figure qui ait encore paru dans le monde.

Cette attention particulière, qui paroist en Dieu quand il fait l'homme, nous montre qu'il a pour luy un égard particulier, quoy-que d'ailleurs tout soit conduit immédiatement par sa sagesse.

Mais la manière dont il produit l'ame, est beaucoup plus merveilleuse: il ne la tire point de la matière; il l'inspire d'enhaut; c'est un soufflé de vie qui vient de luy-mesme.

Gen. 1. 20.
24. Quand il créa les bestes, il dit, *Que l'Estu produise les poissons;* & il créa de cette sorte les monstres marins & toute ame vivante & mouvante qui devoit remplir les eaux. Il dit encore, *Que la terre produise ronte ame vivante, les bestes à quatre pieds, & les reptiles.*

C'est ainsi que devoient naistre ces ames vivantes d'une vie brute & bestiale, à qui Dieu ne donne pour toute action que des mouvemens dépendans du corps. Dieu les tire du sein des eaux & de la terre: mais cette ame dont la vie devoit estre une imitation de la sienne, qui devoit vivre comme luy, de raison & d'intelligence; qui luy devoit estre unie en le contemplant & en l'aimant, & qui pour cette raison estoit faite à son image, ne pouvoit estre tirée de la matière. Dieu en façonnant la matière, peut bien former un beau corps; mais en quelque sorte qu'il

la tourne & la façonne, jamais il n'y trouvera son image & sa ressemblance. L'ame faite à son image, & qui peut estre heureuse en le possédant, doit estre produite par une nouvelle creation: elle doit venir d'enhaut, & c'est ce que signifie ce soufflé de vie, que Dieu tire de sa bouche.

Gen. 11. 7.

Souvenons-nous que Moïse propose aux hommes charnels par des images sensibles des veritez pures & intellectuelles. Ne croyons pas que Dieu soufflé à la manière des animaux. Ne croyons pas que nostre ame soit un air subtil, ni une vapeur déliée. Le soufflé que Dieu inspire, & qui porte en luy-mesme l'image de Dieu, n'est ni air, ni vapeur. Ne croyons pas que nostre ame soit une portion de la nature Divine, comme l'ont relvé quelques Philosophes: Dieu n'est pas un tout qui se partage. Quand Dieu auroit des parties, elles ne seroient pas faites. Car le Créateur, s'estreinté ne seroit pas composé de créatures. L'ame est faite, & tellement faite, quelle n'est rien de la nature Divine; mais seulement une chose faite à l'image & ressemblance de la nature Divine; une chose qui doit toujours demeurer unie à celuy qui l'a formée: c'est ce que veut dire ce soufflé divin; c'est ce que nous représenté est esprit de vie.

Voilà donc l'homme formé. Dieu forme encore de luy la compagnie qu'il luy veut donner. Tous les hommes naissent d'un seul mariage, ahan d'estre à jamais, quelque dispersés & multipliez qu'ils soient, une seule & mesme famille.

Nos premiers parens ainsi formez sont mis dans ce jardin délicieux, qui s'appelle le Paradis: Dieu se devoit à luy-mesme de rendre son image heureuse.

Il donne un précepte à l'homme, pour luy faire sentir qu'il a un maître, un précepte attaché à une chose sensible, parce que l'homme estoit fait avec des sens; un précepte aisé, parce qu'il vouloit luy



luy rendre la vie commode tant qu'elle seroit innocente.

L'homme ne garde pas un commandement d'une si facile obéissance: il écoute l'esprit tentateur, & il s'écoute luy-même, au lieu d'écouter Dieu uniquement: sa perte est inévitable, mais il la faut considerer dans son origine aussi-bien que dans ses suites.

Dieu avoit fait au commencement ses Anges, esprits purs & séparés de toute matière. Luy qui ne fait rien que de bon, les avoit tous créés dans la Sainteté, & ils pouvoient alléguer leur félicité en se donnant volontairement à leur Créateur. Mais tout ce qui est tiré du néant est de fautiveux. Une partie de ces Anges se laissa séduire à l'amour propre. Malheur à la créature qui se plaît en elle-même, & non pas en Dieu: Elle perd en un moment tout ses dons. Etrange effet du péché! ces esprits lumineux devinrent esprits de ténèbres: ils n'eurent plus de lumières qui ne se tournaissent en ruses malicieuses. Une maligne envie prit en eux la place de la charité; leur grandeur naturelle ne fut plus qu'orgueil; leur félicité fut changée en la triste consolation de se faire des compagnons dans leur misère, & leurs bienheureux exercices au miserable employ de tenter les hommes. Le plus parfait de tous, qui avoit aussi été le plus superbe, se trouva le plus malaisant, comme le plus malheureux.

Espl. VIII
L'homme que Dieu avoit mis un peu au dessus des Anges, en l'uisant à un corps, devint à un esprit si parfait un objet de jalouse: il voulut l'entraîner dans sa rébellion, pour ensuite l'envelopper dans sa perte. Écoutez comme il luy parle, & penstrons le fond de ses artifices. Il s'adresse à Eve comme à la plus foible: mais en la personne d'Eve, il parle à son mari aussi-bien qu'à elle: *Pourquoy Dieu vous a-t-il fait cette descente?*

Gen. iii. 1.

S'il

S'il vous a fait raisonnables, vous devez sçavoir la raison de tout: ce fruit n'est pas un poison; vous

n'en mourrez pas. Voilà par où commença l'esprit de revolté. On raisonne sur le précepte, & l'obéissance est mise en doute. *Vous sçavez, comme des*

Dieux, libres & indépendans, heureux en vous-mêmes, sages par vous-mêmes: *Vous sçavez le bien & le mal;* rien ne vous sera impenetrable.

C'est par ces motifs que l'esprit s'élève contre l'ordre du Créateur, & au dessus de la règle. Eve à demi gagnée regarda le fruit dont la beauté promettoit

un gust excellent. Voyant que Dieu avoit uni en

l'homme l'esprit & le corps, elle crut qu'en faveur de l'homme il pourroit bien encore avoit attaché aux

plantes des vertus surnaturelles & des dons intellectuels aux objets sensibles. Après avoir mangé de ce

beau fruit, elle en presenta elle-même à son mari. Le voilà dangereusement attaqué. L'exemple & la complaisance justifient la tentation: il entre dans les sentimens du tentateur si bien secondé, une trompeuse curiosité, une saineuse pensée d'orgueil, le secret plaisir d'agir de soy-même & selon ses propres penées. L'attire & l'aveugle; il veut faire une dangereuse épreuve de sa liberté, & il gousté avec le fruit descendu la permicieuse douceur de contenter son esprit: les sens mettent leur attrait à ce nouveau charme; il les suit, il s'y soumet, & il s'en fait le captif, luy qui en estoit le maistre.

En même temps tout change pour luy. La terre ne luy rit plus comme auparavant; il n'en aura plus rien que par un travail opiniastre: le Ciel n'a plus été

ait serain: les animaux qui luy estoient toas, jusq'aux plus odieux & aux plus farouches, n' n'diverfement innocent, & penstrons pour luy des formes hideuses: Dieu qui avoit tout fait pour son bonheur, luy

tourne en un moment tout en supplice. Il se fait peine à luy-même, luy qui s'estoit tant

aimé

G

ainé

aimé. La rebellion de ses sens luy fait remarquer en luy je ne sçay quoy de honteux. Ce n'est plus ce premier ouvrage du Créateur où tout estoit beau; le péché a fait un nouvel ouvrage qu'il faut cacher. L'homme ne peut plus supporter sa honte, & voudroit pouvoir la couvrir a ses propres yeux. Mais Dieu luy devient encore plus insupportable. Ce grand Dieu qui l'avoit fait à sa ressemblance, & qui luy avoit donné des sens comme un secours nécessaire à son esprit, se plaitoit à se montrer à luy sous une forme sensible: l'homme ne peut plus souffrir sa présence. Il cherche le fonds des forêts pour se dérober à celui qui faisoit auparavant tout son bonheur. Sa conscience l'accule avant que Dieu parle. Ses malheureuses excuses achevent de le confondre. Il faut qu'il meure: le remède d'immortalité luy est esté; & une mort plus affreufe, qui est celle de l'ame, luy est figuré par cette mort corporelle à laquelle il est condamné.

Mais voycy nostre Sentence prononcée dans la fieme. Dieu qui avoit résolu de récompenser son obéissance dans toute sa postérité, aussi tost qu'il s'est révolté le condamne, & le fâpe, non seulement en sa personne, mais encore dans tous ses enfans comme dans la plus vive & la plus chere partie de luy-mesme: nous sommes tous maudits dans nostre principe; nostre naissance est gâcée & infectée dans sa source.

N'étant point icy ces regles terribles de la Justice divine, par lesquelles la race humaine est maudite dans son origine. Adorons les Jugemens de Dieu, qui regarde tous les hommes comme un seul homme dans celuy dont il veut tous les faire sortir. Regardons-nous aussi comme dégradés dans nostre Père rebelle, comme flétris à jamais par la Sentence qui le condamne, comme bannis avec luy, & exclus du Paradis où il devoit nous faire naître.

Les

Les regles de la Justice humaine nous peuvent aider à entrer dans les profondeurs de la Justice divine dont elles font une ombre: mais elles ne peuvent pas nous decouvrir le fond de cet abîme. Croyons que la Justice aussi-bien que la Miséricorde de Dieu ne veulent pas être mesurées sur celles des hommes, & qu'elles ont toutes deux des effets bien plus étendus & bien plus intimes.

Mais pendant que les rigueurs de Dieu sur le genre humain nous épouvantent, admirons comme il tourne nos yeux à un objet plus agreable. Sous la figure du serpent dont le raapement tortueux estoit une vive image des dangereuses insinuations & des détours fallacieux de l'esprit malin, Dieu fait voir à Eve nostre mere son ennemi vaincu, & luy montre cette semence benite par laquelle son vainqueur devoit avoir la reste érasée, c'est à dire devoit voir son orgueil dompté, & son empire abbatu par toute la terre.

Cette semence benite estoit Jesus-Christ fils d'une Vierge, ce Jesus-Christ qui seul Adam n'avoit point péché, parce qu'il devoit sortir d'Adam d'une manière divine, conçu non de l'homme, mais du Saint Esprit.

Mais avant que de nous donner le Sauveur, il faisoit que le genre humain connoist par une longue experience le besoin qu'il avoit d'un tel secours. L'homme fut donc laissé à luy-mesme, ses inclinations se courroyent, ses débordemens alloient à l'exces, & l'iniquité couvrit toute la face de la terre.

Alors Dieu medita une vengeance dont il voulut que le souvenir ne s'éteignist jamais parmi les hommes: c'est celle du Deluge universel dont en effet la memoire dure encore dans toutes les Nations, aussi-bien que celle des crimes qui l'ont attiré.

Que les hommes ne pensent plus que le monde va tout seul, & que ce qui a esté fera toujours com-

me

Hob. 8.



me de luy-mesme. Dieu qui a tout fait, & par qui tout subsiste, va noyer tous les animaux avec tous les hommes, c'est à dire qu'il va détruire la plus belle partie de son ouvrage.

Il n'avoit besoin que de luy-mesme pour détruire ce qu'il avoit fait d'une parole: mais il trouve plus digne de luy de faire servir ses creatures d'instrument à la vengeance, & il appelle les eaux pour ravager la terre couverte de crimes.

Il s'y trouva pourtant un homme juste. Dieu, avant que le deluge des eaux, l'avoit réservé par sa grace du deluge de l'iniquité. Sa famille fut réservée pour repeupler la terre qui n'alloit plus estre qu'une immense solitude. Par les soins de cet homme juste, Dieu sauve les animaux, afin que l'homme entende qu'ils sont faits pour luy, & fournis à son Empire par leur Createur.

Le monde se renouvelle, & la terre sort encore une fois du sein des eaux; mais dans ce renouvellement, il demeure une impression éternelle de la vengeance divine. Jusq'au Deluge toute la nature estoit plus forte & plus vigoureuse: par cette immense quantité d'eaux que Dieu amena sur la terre, & par le long séjour qu'elles y firent, les sucs qu'elle enfermoit furent altérés; l'air chargé d'une humidité excessive fortifia les principes de la corruption; & la premiere constitution de l'Univers se trouvant affoiblie, la vie humaine qui se pouvoit jusques à près de mille ans se diminua peu à peu; les herbes & les fruits n'eurent plus leur premiere force, & il fallut donner aux hommes une nourriture plus substantielle dans la chair des animaux.

Ainsi devoient disparaistre & s'effacer peu à peu les restes de la premiere institution; & la nature changée averseroit l'homme que Dieu n'estoit plus le même pour luy depuis qu'il avoit esté irrité par tant de crimes.

Au reste cette longue vie des premiers hommes *Maneth. Héros. Hist. Juif. Niv. Dantes. & Traditions en ont conservé la memoire. La mort qui s'avançoit fit sentir aux hommes une vengeance plus prompte; & comme tous les jours ils s'enfonçoient de plus en plus dans le crime, il falloit qu'ils fussent aulli, pour ainsi parler, tous les jours plus enfoncés dans leur supplice.*

Le seul changement des viandes leur pouvoit marquer combien leur estat alloit s'empirant, puis qu'en devenant plus foibles, ils devenoient en même temps plus voraces & plus sanguinaires.

Avant le temps du Deluge, la nourriture que les hommes prenoient sans violence dans les fruits qui tomboient d'eux mesmes, & dans les herbes qui aulli bien sechoient si vaille, estoit sans doute quelque reste de la premiere innocence, & de la douceur à laquelle nous estions formez. Maintenant pour nous nourrir il faut répandre du sang malgré l'horreur qu'il nous cause naturellement; & tous les raffinemens dont nous nous servons pour couvrir nos tables suffisent à peine à nous désquifer les cadavres qu'il nous faut manger pour nous alourdir.

Mais ce n'est là que la moindre partie de nos malheurs. La vie déjà racourcie s'abrege encore par les violences qui s'introduisent dans le genre humain. L'homme qu'on voyoit dans les premiers temps épargner la vie des bestes, s'est accoustumé à n'épargner plus la vie de ses semblables. C'est en vain que Dieu défendit aulli-tost après le Deluge de verser le sang humain; en vain, pour sauver quelque vestige de la premiere douceur de nostre nature, en permettant de manger de la chair des bestes, il en avoit réservé le sang. Les meurtres se multiplierent sans mesure. Il est vray qu'avant le Deluge



Mat. 23.

Cain avoit sacrifié son frere à la jalousie. Lamech feroit de Cain avoit fait le second meurtre, & on peut croire qu'il s'en fit d'autres apres ces damnablez exemples. Mais les guerres n'estoient pas encore inventées. Ce fut apres le Deluge que parurent ces ravageurs de Provinces, que l'on a nommez Conquerans, qui excederent par la seule gloire du commandement, ont excedés tant d'innocens. Nemrod, maudit rejetton de Cham maudit par son pere, commença à faire la guerre seulement pour s'établir un Empire. Depuis ce temps l'ambition s'est jouée sans aucune borne de la vie des hommes: ils en sont venus à ce point de s'entretenir sans se hair le comble de la gloire & le plus beau de tous les Arts a esté de se tuer les uns les autres.

Gen. x. 9.

Voilà les commencemens du monde, tels que l'Histoire de Moïse nous les represente: commencemens heureux d'abord, pleins ensuite de maux inhais; par rapport à Dieu qui fait tout, toujours admirables; tels enfin que nous apprenons en les relisant dans nostre esprit, à considerer l'Univers & le genre humain toujours sous la main du Createur, tiré du néant par sa parole, conservé par sa bonté, gouverné par sa sagesse, puni par sa Justice, delivré par sa misericorde, & toujours assujéti à sa puissance.

Ce n'est pas icy l'Univers tel que l'ont conceu les Philosophes, formé selon quelques-uns par un concours fortuit des premiers corps, ou qui selon les plus sages a fourni sa matiere à son auteur, qui par conséquent n'en dépend, ni dans le fond de son estre, ni dans son premier estat, & qui l'a streint à certaines Loix que luy-mesme ne peut violer.

Moïse & nos anciens Peres dont Moïse a recueilli les Traditions nous donnent d'autres pensées. Le Dieu qu'il nous a montré a bien une autre puissance: il peut faire & desfaire ainsi qu'il luy plaisir;

il

il donne des Loix à la nature. & les renverse quand il veut.

Si pour se faire connoître dans le temps que la plupart des hommes l'avoient oublié il a fait des miracles étonnans, & a forcé la nature à sortir de ses Loix les plus constantes, il a continué par là à montrer qu'il en estoit le maître absolu, & que sa volonté est le seul lien qui entretient l'ordre du monde.

C'est justement ce que les hommes avoient oublié; la stabilité d'un si bel ordre ne seroit plus qu'à leur persuader que cet ordre avoit toujours esté, & qu'il estoit de luy-mesme; par où ils se voyent portez à adorer ou le monde en général, ou les Astres, les Elements, & enfin tous ces grands Corps qui le composent. Dieu donc a témoigné au genre humain une bonté digne de luy, en renversant dans des occasions éclatantes cet ordre qui son seul bien eut ne les frapoit plus parce qu'ils y estoient accoustumés, mais encore qui les portoit, tant ils estoient aveuglez, à imaginer hors de Dieu l'eternité & l'indépendance.

L'histoire du peuple de Dieu attestée par sa propre suite & par la religion tant de ceux qui l'ont écrite que de ceux qui l'ont conservée avec tant de soin, a gardé comme dans un fidele registre la memoire de ces miracles, & nous donne par là l'idée véritable de l'Empire suprême de Dieu Maître tout-puissant de ses créatures, soit pour les tenir subjets aux loix générales qu'il a établies, soit pour leur en donner d'autres quand il juge qu'il est necessaire de réveiller par quelque coup surprenant le genre humain endormi.

Voilà le Dieu que Moïse nous a proposé dans ses Ecrits comme le seul qu'il falloit servir; voilà le Dieu que les Patriarches ont adoré avant Moïse; en un mot le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, à qui nostre pere Abraham a bien voulu im-

G 4

moïse



moler son fils unique, dont Melchisédech figure de Jésus Christ étoit le Pontife, à qui nostre père Noë a sacrifié en faisant de l'Arche, que le juste Abel avoit reconnu en luy offrant ce qu'il avoit de plus précieux, que Seth donné à Adam à la place d'Abel avoit fait connoître à ses enfans appellez aussi les enfans de Dieu, qu'Adam mesme avoit montré à ses descendants comme celuy des seuls duquel il s'estoit veü récemment sorti, & qui seul pouvoit mettre fin aux maux de sa malheureuse posterité.

La belle Philosophie que celle qui nous donne des idées si pures de l'auteur de nostre estre ! La belle Tradition que celle qui nous conserve la memoire de ses œuvres magnifiques ! Que le peuple de Dieu est saint, puis que par une suite non interrompue depuis l'origine du monde jusqu'à nous juis, il a toujours coüservé une Tradition & une Philosophie si sainte !

II.
Abraham
est le Pe-
nitent.

Mais comme le Peuple de Dieu à pris sous le Patriarche Abraham une forme plus réglée, il est nécessaire, Monseigneur, de vous arrêter un peu sur ce grand homme.

Il naquit environ trois cens cinquante ans après le Deluge, dans un temps où la vie humaine, quoiqu'elle réduite à des bornes plus étroites, estoit encore tres-longue. Noë ne faisoit que de mourir, Sem son fils aîné vivoit encore, & Abraham à pu passer avec luy presque toute sa vie.

Représentez-vous donc le monde encore nouveau, & encore pour ainsi dire tout trempé des eaux du Deluge, lors que les hommes si près de l'origine des choses, n'avoient besoin pour connoître l'unité de Dieu & le service qui luy estoit dû que de la Tradition qui s'en estoit conservée depuis Adam, & depuis Noë : Tradition d'ailleurs si conforme aux lumières de la raison, qu'il sembloit qu'une vérité si claire & si importante ne pût jamais estre

obsc-

obscuree, ni oubliée parmi les hommes. Tel est le premier état de la religion qui dure jusqu'à Abraham, où pour connoître les grandeurs de Dieu, les hommes n'avoient à consulter que leur raison & leur memoire.

Mais la raison estoit foible & corrompue; & à mesure qu'on s'éloignoit de l'origine des choses, les hommes brouilloient les idées qu'ils avoient reçues de leurs ancêtres. Les enfans indociles ou mal appris n'en vouloient plus croire leurs grands-pères décrepits, qu'ils ne connoissoient qu'à peine après tant de générations; le sens humain abruti ne pouvoit plus s'élever aux choses intellectuelles, & les hommes ne voulant plus adorer que ce qu'ils voyoient, l'Idolatrie se répandoit par tout à Univers.

L'Esprit qui avoit trompé le premier homme gonflloit alors tout le fruit de sa séduction, & voyoit l'estre entier de cette parole, *Vans serex, comme des Dieux*. Dès le moment qu'il la proféra, il songeoit à confondre en l'homme l'idée de Dieu avec celle de la creature, & à diviser un nom dont la majesté consiste à estre incommunicable. Son projet luy réussissoit. Les hommes ensevelis dans la chair & dans le sang avoient pourtant conservé une idée obscure de la puissance divine qui se soutenoit par sa propre force; mais qui brouillée avec les images venues par leurs sens, leur faisoit adorer toutes les choses où il paroissoit quelque activité & quelque puissance, ainsi le Soleil & les Astres qui se faisoient sentir de si loïn, le feu & les élémens dont les effets estoient si universels, furent les premiers objets de l'adoration publique. Les grands Rois, les grands Conquerans qui pouvoient tout sur la terre, les Auteurs des inventions utiles à la vie humaine, eurent bientôt après les honneurs divins. Les hommes porterent la peine de s'estre

G 5 folo.



Guidé par cette foy, il avoit quitté sa terre natale pour venir au pays que Dieu luy monstroit. Dieu qui l'avoit appellé, & qui l'avoit rendu digne de son alliance, la conclut à ces conditions.

Gen. xii.
xvii.

Il luy déclara qu'il seroit le Dieu de luy & de ses enfans, & c'est à dire qu'il seroit leur protecteur, & qu'ils le serviroient comme le seul Dieu Créateur du Ciel & de la Terre.

Ibid.

Il luy promit une terre (ce fut celle de Chanaan) pour servir de demeure fixe à sa postérité, & de siège à la Religion.

Gen. xii. 2.
xv. 4. 5.
xviii. 19.

Il n'avoit point d'enfans, & sa femme Sara estoit sterile. Dieu luy jura par soy-mesme, & par son éternelle vérité, que de luy & de cette femme naistroit une race qui égaleroit les Etoiles du Ciel & le sable de la mer.

Gen. xii. 3.
xviii. 18.

Mais voicy l'article le plus memorable de la promesse Divine. Tous les peuples se précipitoient dans l'idolatrie. Dieu promit au saint Patriarche qu'en luy & en sa semence toutes ces nations aveugles qui oublioient leur Créateur seroient benites, c'est à dire respéctées à sa connoissance, où se trouve la véritable benediction.

Par cette parole Abraham est fait le Pere de tous les croyans, & sa postérité est choisie pour estre la source d'où la benediction doit s'étendre par toute la terre.

En cette promesse estoit enfermée la venue du Messie tant de fois pédié à nos Peres, mais toujours prédit comme celuy qui devoit estre le Sauveur de tous les Gentils & de tous les peuples du monde.

Ainsi ce germe beni, promis à Eve, devint aussi le germe & le rejeton d'Abraham.

Gen. xviii.

Tel est le fondement de l'alliance; telles en sont les conditions. Abraham en receut la marque dans la Circconcision, cérémonie dont le propre effet estoit de marquer que ce saint homme appartenoit à Dieu avec toute sa famille.

Abra-

Abraham estoit sans enfans quand Dieu commença à benir sa race. Dieu le laissa plusieurs années sans-luy en donner. Après il eût Ismaël, qui devoit estre Pere d'un grand peuple, mais non pas de ce peuple élu tant promis à Abraham. Le Pere du peuple élu devoit sortir de luy & de sa femme Sara qui estoit sterile. Enfin treze ans après Ismaël, Gen. xxi. 2. il vint cet enfant tant désiré: il fut nommé Isaac, c'est à dire *vis*, enfant de joye, enfant de miracle, enfant de promesse, qui marque par sa naissance que les vrais enfans de Dieu naissent de la grace.

Gen. xxi.
xv. 2. xvii.
3. 4. xviii.
20. xxi. 13.

Gen. xxi. 2.

Gen. xxii.

Il estoit déjà grand ce benit enfant, & dans un âge où son pere pouvoit esperer d'en avoir d'autres enfans, quand tout à coup Dieu luy commanda de l'immoler. A quelles epreuves la Foy est-elle exposée? Abraham mena Isaac à la montagne que Dieu luy avoit montrée, & il alloit sacrifier ce fils en qui seul Dieu luy promettoit de le rendre pere & de son peuple & du Messie. Isaac pressentoit le sein à l'épée que son pere tenoit toute presle à frapper. Dieu content de l'obéissance du pere & du fils, n'en demande pas davantage. Après que ces deux grands hommes ont donné au monde une image si vive & si belle de l'oblation volontaire de Jesus-Christ, & qu'ils ont goûté en esprit les amertumes de la Croix, ils sont jugez vraiment dignes d'estre les ancestres. La fidelité d'Abraham fait que Dieu luy confirme toutes ses promesses, & benit de nouveau non seulement sa famille, mais encore par sa famille toutes les nations de l'Univers.

Gen. xxii.
18.

En effet, il continua sa protection à Isaac son fils, & à Jacob son petit-fils. Ils furent ses initiateurs, attachés comme luy à la croyance ancienne, à l'ancienne maniere de vie qui estoit la vie pastorale, à l'ancien gouvernement du genre humain où chaque pere de famille estoit Prince dans sa maison.

G 7

Ainâ



Ainsi dans les changemens qui s'introduisoient tous les jours parmi les hommes, la sainte Antiquité revoit dans la Religion & dans la conduite d'Abraham & de ses enfans.

Gen. xvij. 9. Aussi Dieu réitéra-t il à Isaac & à Jacob les mes-
xvii. 17. mes promesses qu'il avoit faites à Abraham ; & comme il s'estoit appelle le Dieu d'Abraham, il prit encore le nom de Dieu d'Isaac, & de Dieu de Jacob.

Sous sa protection ces trois grands hommes commencèrent à demeurer dans la terre de Chanaan, mais comme des étrangers, & sans y posséder *un pied de terre* jusqu'à ce que la famine attira Jacob en Egypte, où ses enfans multipliez devinrent bientôt un grand peuple, comme Dieu l'avoit promis.

dit. ciii. 5. Au reste, quoy que ce peuple que Dieu faisoit naître dans son alliance, deust s'étendre par la génération, & que la bénédiction deust suivre le sang, ce grand Dieu ne laissa pas d'y marquer l'élection de sa grace. Car après avoir choisi Abraham du milieu des Nations, parmi les enfans d'Abraham il choisit Isaac, & des deux jumeaux d'Isaac il choisit Jacob, à qui il donna le nom d'Israël.

Jacob eût douze enfans, qui furent les douze Patriarches auteurs des douze Tribus. Tous devoient entrer dans l'Alliance: mais Juda fut choisi parmi tous ses freres pour estre le pere des Rois d'Israël, & le pere du Messie tant promis à ses ancestres.

Le temps devoit venir que dix Tribus étant retranchées du peuple de Dieu pour leur infidélité, la posterité d'Abraham ne conserveroit son ancienne bénédiction, c'est à dire la Religion, la terre de Chanaan, & l'esperance du Messie, qu'en la seule Tribu de Juda qui devoit donner le nom au reste des Israélites qu'on appella Juifs, & à tout le pais qu'on nomma Judée.

Ainsi l'élection divine paroît toujours mesme dans

dans ce peuple charnel, qui devoit se conserver par la propagation ordinaire.

Jacob vit en esprit le secret de cette election. *Gen. xlix.* Comme il estoit prest à expirer, & que ses enfans autour de son lit demandoient la benediction d'un si bon pere, Dieu luy découvrit l'estat des douze Tribus quand elles seroient dans la Terre promise: il l'expliqua en peu de paroles, & ce peu de paroles renferment des mystères innombrables.

Quoy que tout ce qu'il dit des freres de Juda soit exprimé avec une magnificence extraordinaire, & resente un homme transporté hors de luy-mesme par l'esprit de Dieu: quand il vient à Juda, il s'éleve encore plus haut. *Juda, dit-il, ses freres te loueront, thid. 9.*

sa main sera sur le cou de ses ennemis: ses enfans de ton pere se prosterneront devant roy, Juda est un jeune Lion. Mon frere tu es alle au butin. Tu t'es repose comme un Lion & comme une Lionne. Qui osera le réveiller? Le serpe (c'est à dire l'autorité) ne sortira point de Juda. Son verro toujours des Capitaines & des Magistrats, ou des Juges nez de sa race: jusqu'à ce que vienne celui qui doit estre envoyé. & qui sera l'attente des Peuples, ou comme porte une autre leçon qui peut estre n'est pas moins ancienne, & qui au fond ne differe pas de celle-cy, jusqu'à ce que vienne celui à qui les choses sont réservées, & le reste comme nous venons de le rapporter.

La suite de la Prophetie regarde à la lettre la contrée que la Tribu de Juda devoit occuper dans la Terre Sainte. Mais les dernieres paroles que nous avons veües, en quelque façon qu'on les veuille prendre, ne signifient autre chose que celui qui devoit estre l'Envoyé de Dieu, le Ministre & l'Interprete de ses volontez, l'accomplissement de ses promesses, & le Roy du nouveau Peuple, c'est à dire le Messie ou l'Oint du Seigneur.

Jacob n'en parla expressément qu'au seul Juda

dout

dont ce Messie devoit naître: il comprend dans la destinée de Juda seul, la destinée de toute la Nation, qui après sa dispersion devoit voir les restes des autres Tribus réunies sous les étendards de Juda.

Tous les termes de la Prophétie font clairs: il n'y a que le mot de sceptre que l'usage du nostre Langue nous pourroit faire prendre pour la seule royauté; au lieu que dans la Langue Sainte il signifie en général, la puissance, l'autorité, la magistrature. C'est usage du mot de sceptre se trouve à toutes les pages de l'Écriture: il paroît même manifestement dans la Prophétie de Jacob, & le Patriarche veut dire qu'aux jours du Messie toute autorité cessera dans la maison de Juda, ce qui emporte la ruine totale d'un Etat.

Ainsi les temps du Messie sont marquez icy par un double changement. Par le premier, le Royaume de Juda & du peuple Juif est menacé de sa dernière ruine. Par le second, il doit s'élever un nouveau Royaume, non pas d'un seul Peuple, mais de tous les Peuples, dont le Messie doit être le Chef & l'Espérance.

17. lxx.
C. Rom.
2. 21. 1/2.
2. 3. 31x.
6. 18. 11. 9.
5. C. c.

Dans le stile de l'Écriture, le peuple Juif est appelé en nombre singulier, & par excellence, *Le Peuple*, ou le peuple de Dieu; & quand on trouve les Peuples, ceux qui sont exercez dans les Écritures, entendent les autres Peuples qu'on voit aussi promis au Messie dans la Prophétie de Jacob.

Cette grande Prophétie comprend en peu de paroles toute l'Histoire du Peuple Juif & du Christ qui luy est promis. Elle marque toute la suite du Peuple de Dieu, & l'effet en dure encore.

Aussi ne pretens je pas vous en faire un Commentaire: vous n'en auez pas besoin, puis qu'en remarquant simplement la suite du Peuple de Dieu, vous verrez le sens de l'Oracle se développer de luy-même, & que les seuls évènements en feront les Interpretes.

Après

Après la mort de Jacob, le Peuple de Dieu demeura en Egypte, jusques au temps de la Mission de Moïse, c'est à dire environ deux cens ans.

Ainsi il se passa quatre cens trente ans avant que Dieu donnast à son Peuple la terre qu'il luy avoit promise.

Il vouloit accoustumer ses Elus à se fier à la promesse, assésur qu'elle s'accomplit tost ou tard, & toujours dans les temps marquez par son éternelle providence.

Les iniquitez des Amorrhéens dont il leur vouloit donner & la terre & les dépoilles, n'estoient pas encore, comme il le déclare à Abraham, au combat où il les attendoit pour les livrer à la dure & impitoyable vengeance qu'il vouloit exercer sur eux par les mains de son peuple élu.

Il falloit donner à ce peuple le temps de se multiplier, afin qu'il fust en estat de remplir la terre qui luy estoit destinée, & de l'occuper par force, en exterminant ses habitans maudits de Dieu.

Il vouloit qu'ils éprouvassent en Egypte une dure & insupportable captivité, afin qu'estant délivrez par des prodiges inouis, ils aimassent leur libérateur, & célébrassent éternellement ses miséricordes.

Voilà l'ordre des Conseils de Dieu, tels que luy-même nous les a révélez, pour nous apprendre à le craindre, à l'adorer, à l'aimer, à l'attendre avec foy & patience.

Le temps estant arrivé, il écoute les cris de son peuple cruellement assigé par les Egyptiens, & il envoie Moïse pour délivrer les enfans de leur tyrannie.

Il se fait connoître à ce grand homme plus qu'il n'avoit jamais fait à aucun homme vivant. Il luy apparoit d'une manière également magnifique & consolante: il luy déclare qu'il est celuy qui est. Tout ce qui est devant luy n'est qu'une ombre. *Je suis, dit-il, celuy qui suis: l'Être & la* *Thod. 14.*

per

111.
Moïse, la
Luy écrit,
& l'inter-
diction du
Peuple
dans la
Terre pro-
mise.

Gen. xv. 16.

Thod.

Exod. 111.



perfection m'appartient à moy seul. Il prend un nouveau nom, qui désigne l'estre & la vie en luy comme dans leur source; & c'est ce grand nom de Dieu terrible, mystérieux, incommunicable, sous lequel il veut désormais estre servi.

Je ne vous raconteray pas en particulier les playes de l'Egypte, ni l'endurcissement de Pharaon, ni le passage de la mer rouge, ni la fumée, les éclairs, la trompette resonante, le bruit effroyable qui parut au peuple sur le mont Sinai. Dieu y gravoit de sa main sur deux tables de pierre les Préceptes fondamentaux de la Religion & de la société: il dictoit le reste à Moïse à haute voix. Pour maintenir cette Loy dans sa vigueur, il eût ordre de former une assemblée vénérable de septante Conseillers, qui pouvoit estre appelée le Senat du peuple de Dieu, & le conseil perpetuel de la Nation. Dieu parut publiquement, & fit publier sa Loy en sa preséance avec une démonstration étonnante de sa Majesté & de sa puissance.

Jusques-là Dieu n'avoit rien donné par écrit qui pût servir de règle aux hommes. Les enfans d'Abraham avoient seulement la Circconcision, & les cérémonies qui l'accompagnoient, pour marque de l'alliance que Dieu avoit contractée avec cette race élüe. Ils estoient séparés par cette marque des peuples qui adoroient les fausses divinités: au reste, ils se conservoient dans l'alliance de Dieu par le souvenir qu'ils avoient des promesses faites à leurs Peres, & ils estoient connus comme un peuple qui servoit le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob. Dieu estoit si fort oublié, qu'il falloit le discerner par le nom de ceux qui avoient esté ses adoreurs, & dont il estoit aussi le protecteur déclaré.

Ce grand Dieu ne voulut point abandonner plus long-temps à la seule mémoire des hommes le mystere de la Religion & de son alliance. Il estoit temps

Exod. xvij
Cp. Num.
xi.

de donner de plus fortes barrières à l'idolatrie, qui inondoit tout le genre humain, & achevoit d'y éteindre les restes de la lumière naturelle.

L'ignorance & l'aveuglement s'estoit prodigieusement accru depuis le temps d'Abraham. De son temps, & un peu après, la connoissance de Dieu paroissoit encore dans la Palestine & dans l'Egypte. Melchisedec Roy de Salem estoit le *Pou-se du Dieu Gen. xiv. tres-haut qui a fait le Ciel & la Terre.* Abimelec Roy de Gerare, & son successeur de mesme nom, craignoient Dieu, juroient en son nom, & admiroient sa puissance. Les menaces de ce grand Dieu estoient redoutées par Pharaon Roy d'Egypte: mais dans le temps de Moïse, ces Nations s'estoient perverties. Le vray Dieu n'estoit plus connu en Egypte comme le Dieu de tous les peuples de l'Univers, mais comme le Dieu des Hebreux. On adoroit jusqu'aux bestes & jusqu'aux reptiles. Tout estoit Dieu, excepté Dieu mesme; & le monde que Dieu avoit fait pour manifester sa puissance, sembloit estre devenu un temple d'Idole. Le genre humain s'égara jusqu'à adorer les vices & les passions; & il ne faut pas s'en étonner. Il n'y avoit point de puissance plus inévitable, ni plus tyrannique que la leur. L'homme accoustumé à croire divin tout ce qui estoit puissant, comme il se sentoit entraîné un vice par une force invincible, crut aisément que cette force estoit hors de luy, & s'en fit bientôt un Dieu. C'est par li que l'amour impudique eût tant d'auteils, & que des impuretez qui sont horreur commencerent à estre mêlées dans les sacrifices.

La cruauté y entra en mesme temps. L'homme coupable, qui estoit troublé par le sentiment de son crime, & regardoit la Divinité comme ennemie, crut ne pouvoir l'appaiser par les victimes ordinaires. Il fallut verser le sang humain avec

18. 19.
Gen. xxi.
25. 24.
xvii 18. 19
Gen. xxi.
17. 18.

Exod. v. 7.
1. 3. ix. 14.
Cp. Exod.
viii. 26.

Levi. xx.
7. 3.

avec celui des bestes : une aveugle frayeur pouffoit les peres à immoler leurs enfans , & à les brûler à leurs Dieux au lieu d'encens. Ces sacrifices estoient communs dès le temps de Moïse , & ne faisoient qu'une partie de ces horribles iniquitez. des Amorrhéens , dont Dieu commit la vengeance aux Israélites.

Herod. lib. ii. Caf. de bell. Gall. vi. Diad. lib. i. v. Pison. ou n'ait servi de ces tristes & affreuses divinitez, dont la haine implacable pour le genre humain exigeoit le telles victimes.

Au milieu de tant d'ignorances, l'homme vint à adorer jusqu'à l'œuvrie de ses mains. Il crut pouvoir renfermer l'esprit divin dans des Statues, & il oublia si profondément que Dieu l'avoit fait, qu'il crut à son tour pouvoir faire un Dieu. Qui le pourroit croire, si l'expérience ne nous faisoit voir qu'une erreur si stupide & si brutale n'estoit pas seulement la plus universelle, mais encore la plus enracinée & plus incorrigible parmi les hommes? Ainsi il faut reconnoître, à la confusion du genre humain, que la premiere des veritez, celle que le monde presche, celle dont l'impression est la plus puissante, estoit la plus éloignée de la verité des hommes. La Tradition qui la conservoit dans leurs esprits, quoy-que claire encore, & assez presente, si on y eust esté attentif, estoit presté à s'évanouir : des fables prodigieuses & aussi pleines d'impicité que d'extravagance prenoient sa place. Le moment estoit venu où la verité mal gardée dans la memoire des hommes, ne pouvoit plus se conserver sans estre écrite; & Dieu ayant résolu d'ailleurs de former son Peuple à la vertu

par

par des Loix plus expresse & en plus grand nombre, il résolut en mesme temps de les donner par écrit.

Moïse fut appelé à cét ouvrage. Ce grand homme recueillit l'Histoire des siècles passés; celle d'Adam, celle de Noé, celle d'Abraham, celle d'Isaac, celle de Jacob, celle de Joseph, ou plutôt celle de Dieu mesme & de ses faits admirables.

Il ne luy fallut pas déterrer de loin les Traditions de ses ancêtres. Il naquist cent ans après la mort de Jacob. Les vicillards de son temps avoient pu converser plusieurs années avec ce saint Patriarche: la memoire de Joseph & des merveilles que Dieu avoit faites par ce grand Ministre des Rois d'Egypte estoit encore récente. La vie de trois ou quatre hommes remontoit jusqu'à Noé, qui avoit veu les enfans d'Adam, & touchoit, pour ainsi parler, à l'origine des choses.

Ainsi les Traditions anciennes du genre humain, & celles de la famille d'Abraham n'estoient pas mal-aisées à recueillir: la memoire en estoit vive; & il ne faut pas s'étonner si Moïse dans sa Genèse parle de choses arrivées dans les premiers siècles comme de choses constantes dont mesmes on voyoit encore & dans les Peuples voisins & dans la terre de Chanaan des monuments remarquables.

Dans le temps qu'Abraham, Isaac & Jacob avoient habité cette Terre, ils y avoient érigé par tout des monuments des choses qui leur estoient arrivées. On y monroit encore les lieux où ils avoient habité; les puits qu'ils avoient creusés dans ces pais secs pour abreuver leur famille & leurs troupeaux; les montagnes où ils avoient sacrifié à Dieu, & où il leur estoit apparu; les pierres qu'ils avoient dressées ou entalées pour servir de memorial à la posterité; les tombeaux où

re-



reposoient leurs cendres benites. La memoire de ces grands Hommes estoit recente, non seulement dans tout le pais, mais encore dans tout l'Orient, où plusieurs nations celebres n'ont jamais oublié qu'elles venoient de leur race.

Ainsi quand le peuple Hebreu entra dans la Terre promise, tout y celebroit leurs ancestres; & les villes & les montagnes, & les pierres mesmes y parloient de ces hommes merveilleux, & des visions etronnantes par lesquelles Dieu les avoit confirmez dans l'ancienne & veritable croyance.

Ceux qui connoissent tant soit peu les Antiquitez, savent combien les premiers temps estoient curieux d'eriger, & de conserver de tels monumens, & combien la posterite retenoit soigneusement les occasions qui les avoient fait dresser. C'estoit une des manieres d'ecrire l'Histoire; on a depuis façonné & poli les pierres; & les Statues ont succede après les Colomnes aux masses grossieres & solides, que les premiers temps érigeoient.

On a mesme de grandes raisons de croire que dans la lignee où s'est conservée la connoissance de Dieu, on conservoit aussi par écrit des memoires des anciens temps. Car les hommes n'ont jamais esté sans ce soin. Du moins est-il asseuré qu'il se faisoit des Cantiques que les peres apprenoient à leurs enfans; Cantiques qui se chantoient dans les festes & dans les assemblées, y perpetuoient la memoire des actions les plus éclatantes des siècles passez.

De là est née la Poësie changée dans la suite en plusieurs formes, dont la plus ancienne se conserve encore dans les Odes & dans les Cantiques employez par tous les Anciens, & encore à présent par les peuples qui n'ont pas l'usage des lettres, à louer la Divinité & les grands hommes.

Le stile de ces Cantiques hardi, extraordinaire, naturel toutefois en ce qu'il est propre à représenter la

na-

nature dans les transports, qui marche pour cette raison par des vives & impetueuses saillies attachées des liaisons ordinaires que recherche le discours uni, renfermé d'ailleurs dans des cadences nombreuses qui en augmentent la force, surprend l'oreille, saisit l'imagination, émeut le cœur, & s'imprime plus aisément dans la memoire.

Parmi tous les peuples du monde, celui où de tels Cantiques ont esté le plus en usage, a esté le peuple de Dieu. Moïse en marque un grand nombre, qu'il designe par les premiers vers, parce que le peuple sçavoit le reste. Luy-mesme en a fait deux de cette nature. Le premier nous met devant les yeux le passage triomphant de la mer rouge, & les ennemis du peuple de Dieu les uns déjà noyez, & les autres ademi vaincus par la terreur. Par le second Moïse confond l'ingratitude du peuple, en celebrant les boitez & les merveilles de Dieu. Les siècles suivans l'ont imité. C'estoit Dieu & ses œuvres merveilleuses qui faisoient le sujet des Odes qu'ils ont composées; Dieu les inspiroit luy-mesme, & il n'y a proprement que le peuple de Dieu où la Poësie soit venue par enthousiasme.

Jacob avoit prononcé dans ce langage mystique les Oracles qui contenoient la destinée de ses enfans, afin que chaque Tribu retint plus aisément ce qui la touchoit, & apprît à louer celui qui n'estoit pas moins magnifique dans ses Prédications que fidele à les accomplir.

Voilà les moyens dont Dieu s'est servi pour conserver jusqu'à Moïse la memoire des choses passées. Ce grand homme instruit par tous ces moyens, & élevé au dessus par le Saint Esprit, a écrit les œuvres de Dieu avec une exactitude & une simplicité qui attire la croyance & l'admiration non pas à luy, mais à Dieu mesme.

Il a joint aux choses passées, qui contenoient l'ori-

NOM. XVI.

12. 17. 18.

27. 28.

le F. XII. XV.

D. XII.

XXXII.



rigine & les anciennes Traditions du peuple de Dieu, les merveilles que Dieu faisoit actuellement pour sa delivrance. De cela il n'allegue point aux Israélites d'autres témoins que leurs yeux. Moïse ne leur conte point des choses qui se soient passées dans des retraites impenetrables, & dans des antres profonds : il ne parle point en l'air : il particularise, & circonstantie toutes choses, comme un homme qui ne craint point d'estre démenti. Il fonde toutes leurs Loix & toute leur République sur les merveilles qu'ils ont vues. Ces merveilles n'estoient rien moins que la nature changée tout à coup en différentes occasions pour les delivrer, & pour punir leurs ennemis; la mer séparée en deux, la terre entre-ouverte, un pain celeste, des eaux abondantes tirées des rochers par un coup de verge, le Ciel qui leur donnoit un signal visible pour marquer leur marche, & d'autres miracles semblables qu'ils ont vus durer quarante ans.

Le Peuple d'Israël n'estoit pas plus intelligent ni plus subtil que les autres Peuples, qui s'estant livrez à leur sens, ne pouvoient concevoir un Dieu invisible. Au contraire, il estoit grossier & rebelle autant ou plus qu'aucun autre Peuple. Mais ce Dieu invisible dans sa nature se rendoit tellement sensible par de continus miracles, & Moïse les inquietoit avec tant de force, qu'à la fin ce Peuple charnel se laissa toucher de l'idée si pure d'un Dieu qui faisoit tout par sa parole, d'un Dieu qui n'estoit qu'esprit, que raison & intelligence.

De cette sorte, pendant que l'Idolatrie si fort augmentée depuis Abraham couvroit toute la face de la terre, la seule posterité de ce Patriarche en estoit exempte. Leurs ennemis leur rendoient ce témoignage; & les peuples où la verité de la Tradition n'estoit pas encore tout à fait éteinte s'étoient avec étonnement, *On ne voit point d'idole en Jacob, on*

n'y voit point de prejuges superstitieux; on n'y voit point de divinations, ni de sortileges: c'est un peuple qui se fie au Seigneur son Dieu, dont la puissance est invincible.

Pour imprimer dans les esprits l'unité de Dieu, & la parfaite uniformité qu'il demandoit dans son culte, Moïse répète souvent, que dans la Terre promise ce Dieu unique choisiroit un lieu dans lequel seul se feroient les Festes, les Sacrifices, & tout le service public. En attendant ce lieu désiré, durant que le peuple erroit dans le Desert, Moïse construisit le Tabernacle, Temple portatif, où les enfans d'Israël presentoient leurs vœux au Dieu qui avoit fait le Ciel & la Terre, & qui ne dédaignoit pas de voyager, pour ainsi dire, avec eux, & de les conduire.

Sur ce principe de Religion, sur ce fondement sacré estoit bâtie toute la Loy; Loy sainte, juste, bien-séante, honneste, sage, prévoyante & simple, qui hioit la société des hommes entre eux par la sainte société de l'homme avec Dieu.

A ces saintes institutions, il ajouta des cérémonies majestueuses, des Festes qui rappelloient la mémoire des miracles par lesquels le peuple d'Israël avoit esté délivré; & ce qu'aucun autre Legislateur n'avoit osé faire, des assurances précises que tout leur réussiroit tant qu'ils vivoient soumis à la Loy, au lieu que leur desobéissance seroit suivie d'une manifeste & inevitable vengeance. Il falloit estre assuré de Dieu pour donner ce fondement à ses Loix, & l'évenement à justifié que Moïse n'avoit pas parlé de luy-même.

Quant à ce grand nombre d'observances dont il a chargé les Hebreux, encore que maintenant elles nous paroissent superflues, elles estoient alors

Dom. xii.
xiv. xv.
xvi. xvii.
Et.

Dom.
xxvii.
xxviii.
Et.

nécessaires pour séparer le Peuple de Dieu des autres Peuples, & servoient comme de barrière à l'Idolatrie, de peur qu'elle n'entraînât ce Peuple choisi avec tous les autres.

Pour maintenir la Religion & toutes les Traditions du Peuple de Dieu, parmi les douze Tribus, une Tribu est choisie à laquelle Dieu donne en partage avec les dixmes & les oblations, le soin des choses sacrées, Levi & ses enfans sont eux-mêmes consacrés à Dieu comme la dixme de tout le Peuple. Dans Levi Aaron est choisi pour être Souverain Pontife, & le Sacerdote est rendu héréditaire dans sa famille.

Ainsi les Autels ont leurs Ministres; la Loy a ses défenseurs particuliers; & la suite du Peuple de Dieu est justifiée par la succession de ses Pontifes, qui va sans interruption depuis Aaron le premier de tous.

Mais ce qu'il y avoit de plus beau dans cette Loy, c'est qu'elle préparoit la voye à une Loy plus auguste, moins chargée de cérémonies, & plus seconde en vertus,

Moïse, pour tenir le Peuple dans l'attente de cette Loy, leur confirme la venue de ce grand Prophète qui devoit sortir d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob. Dieu, dit-il, vous suscitera du milieu de votre Nation un Prophète semblable à moi. *Ecoutez-le.* Ce Prophète semblable à Moïse, Législateur comme lui, qui peut-il être sinon le Messie, dont la doctrine devoit un jour régler & sanctifier tout l'Univers?

Jusqu'à lui il ne devoit point s'élever en tout Israël un Prophète semblable à Moïse, à qui Dieu parlait face à face, & qui donnait des Loix à son Peuple. Aussi jusqu'aux temps du Messie, le Peuple,

dans

dans tous les temps & dans toutes les dissidences, ne se fonde que sur Moïse. Comme Rome réveroit les Loix de Romulus, de Numa, & des XII. Tables; comme Athènes recouroit à celles de Solon; comme Lacédémone conservoit & respectoit celles de Lycurgue: le Peuple Hébreu alleguoit sans cesse celles de Moïse. Au reste, le Législateur y avoit si bien réglé toutes choses, que jamais on n'a eü besoin d'y rien changer. C'est pourquoi le corps du droit Judaïque n'est pas un recueil de diverses Loix faites dans des temps & dans des occasions différentes, Moïse éclaire de l'Esprit de Dieu, a voit tout prévu. On ne voit point d'Ordonnances ni de David, ni de Salomon, ni de Josaphat, ou d'Ezechias, quoy-que tous tres-zelés pour la justice. Les bons Princes n'avoient qu'à faire observer la

Loy de Moïse, & se contentoient d'en recommander l'observance à leurs successeurs. Y ajouter, ou en retrancher un seul article, estoit un attentat que le Peuple eust regardé avec horreur. On avoit besoin de la Loy à chaque moment pour régler non seulement les Fêtes, les Sacrifices, les Cérémonies, mais encore toutes les autres actions publiques & particulières, les Jugemens, les Contrats, les Mariages, les Successions, les Funerailles, la forme même des habits, & en général tout ce qui regarde les mœurs. Il n'y avoit point d'autre Livre où on étudioit les Préceptes de la bonne vie. Il falloit le feuilleter & le méditer nuit & jour, en recueillir des Sentences, les avoir toujours devant les yeux. C'estoit-là que les enfans apprennoient à lire. La seule règle d'éducation qui estoit donnée à leurs parens estoit de leur apprendre, de leur inculquer, de leur faire observer cette sainte Loy, qui seule pou-

H 2 voit

1. Reg. II.
6.
Dnir. v.
xii. 20.
61.

Deut.
xviii. 15.

Deut.
XXXIV. 10.

172 DISCOURS SUR L'HISTOIRE.

voit les rendre sages dès l'enfance. Ainsi elle devoit être entre les mains de tout le monde. Outre la lecture assidue que chacun en devoit faire en particulier, on en faisoit tous les sept ans dans l'année solennelle de la Remission & du Repos, une lecture publique, & comme une nouvelle publication à la Feste des Tabernacles, où tout le Peuple estoit assemblé durant huit jours. Moïse fit déposer auprès de l'Arche, l'Original du Deuteronomie : c'estoit un abrégé de toute la Loy. Mais de peur que dans la suite des temps elle ne fust alterée par la malice ou par la negligence des hommes; outre les copies qui courroient parmi le Peuple, on en faisoit des exemplaires authentiques, qui soigneusement reçeus & gardez par les Prestres & les Levites, tenoient lieu d'originaux. Les Rois (car Moïse avoit bien prévu que ce Peuple voudroit enfin avoir des Rois comme tous les autres) les Rois, dis-je, estoient obligez par une Loy expresse du Deuteronomie à recevoir des mains des Prestres un de ces Exemplaires si religieusement corrigez, afin qu'ils le transcrivent, & le fissent toute leur vie. Les exemplaires ainsi reçeus par autorité publique estoient en singulière vénération à tout le Peuple: on les regardoit comme sortis immédiatement des mains de Moïse, aussi purs & aussi entiers que Dieu les luy avoit dictz. Un ancien volume de cette sèvere & religieuse correction ayant été trouvé dans la Maison du Seigneur, sous le regne de Josias. & peut-estre estoit-ce l'original même que Moïse avoit fait mettre auprès de l'Arche, excita la pieté de ce saint Roy, & luy fut une occasion de porter ce Peuple à la penitence.

Les grands effets qu'a operé dans tous les temps

Dist.
xxxi. 10.
2. Ed.
viii. 17.
13.

Dist. xxx.
26.

Dist. xvii.
43.

4. Reg.
xxii. 5.
6.
2. Par.
xxxiv. 14.
6.

UNIVERSELLE. 173

la lecture publique de cette Loy sont innombrables. En un mot c'estoit un livre parfait, qui estant joint par Moïse à l'histoire du Peuple de Dieu, luy apprenoit tout ensemble son Origine, sa Religion, sa Police, ses Meurs, sa Philosophie, tout ce qui sert à regler la vie, tout ce qui unit & forme la société, les bons & les mauvais exemples, la récompenche des uns, & les châtimens rigoureux qui avoient suivi les autres.

Par cette admirable discipline, un Peuple sorti d'esclavage, & tenu quarante ans dans un desert, arrive tout formé à la terre qu'il doit occuper. Moïse le mene à la porte, & averti de sa fin prochaine, il commet ce qui reste à faire à Josué. Mais avant que de mourir, il composa ce long & admirable Cantique, qui commence par ces paroles: *O Carre d'ante & ma voix; que la terre presse l'oreille aux paroles de ma bouche.* Dans ce silence de toute la nature, il parle d'abord au Peuple avec une force inimitable, & prevoyant ses infidelitez, il luy en découvre l'horreur. Tout d'un coup il sort de luy-mesme comme trouvant tout discours humain au dessous d'un sujet si grand: il rapporte ce que Dieu dit, & le fait parler avec tant de hauteur & tant de bonté, qu'on ne sçait ce qu'il inspire plus ou la crainte & la confusion, ou l'amour & la confiance.

Tout le Peuple apprit par ceur ce divin Cantique par ordre de Dieu & de Moïse. Ce grand homme après cela mourut content, comme un homme qui n'avoit rien oublié pour conserver parmi les siens la memoire des bienfaits & des préceptes de Dieu. Il laissa ses enfans au milieu de leurs Citoyens sans aucune distinction, & sans aucun établissement extraordinaire. Il a esté ad-

H 3 miré

Dist.
xxxii.

Dist.
xxxii.

Dist.
xxxii.
19. 22.



miré non seulement de son Peuple, mais de tous les Peuples du monde; & aucun Legislateur n'a jamais eu un si grand nom parmi les hommes.

On tient qu'il a écrit le Livre de Job. La subtilité des pensées, & la majesté du stile rendent cette Histoire digne de Moïse. De pur que les Hebreux ne s'enorgueillissent, en s'attribuant à eux seuls la grace de Dieu; il estoit bon de leur faire entendre que ce grand Dieu avoit ses Eleus, mesme dans la race d'Israël. Quelle doctrine estoit plus importante? Et quel entretien plus utile pouvoit donner Moïse au Peuple assilé dans le Desert, que celui de la patience de Job, qui livré entre les mains de Satan pour être exercé par toute sorte de peines, se voit privé de ses biens, de ses enfans, & de toute consolation fur la terre; incontinent après, frapé d'une horrible maladie, & agité au dedans par la tentation du blasphème & du desespoir; qui néanmoins, en demeurant ferme, fait voir qu'une ame fidele soutenuë du secours divin, au milieu des épreuves les plus effroyables, & malgré les plus noires pensées que l'esprit malin puisse suggerer, sçait non seulement conserver une confiance invincible, mais encore s'éllever par ses propres maux à la plus haute contemplation, & reconnoître dans les peines qu'elle endure avec le neant de l'homme, le suprême empire de Dieu, & sa sainte infinité? Voilà ce qu'enseigne le Livre de Job. Pour garder le caractère du temps, on voit la foy du saint homme couronnée par des prosperitez temporelles: mais cependant le Peuple de Dieu apprend à connoître quelle est la vertu des souffrances, & à goûter la grace qui devoit un jour être attachée à la Croix. Meis-

Job. xiii.
15. xiv.
14. xv.
xvi. 21.
xix. 25.
64.

Moïse l'avoit goûtée lors qu'il présenta les souffrances & l'ignominie qu'il falloit subir avec son Peuple, aux délices & à l'abondance de la maison du Roy d'Egypte. Dehors Dieu luy fit goûter les opprobres de Jesus-Christ. Il les goûta encore davantage dans sa fuite précipitée, & dans son exil de quarante ans. Mais il avala jusqu'au fond le Calice de Jesus-Christ, lors que choisi pour sauver ce Peuple, il luy en fallut supporter les révoltes continuelles, où sa vie estoit en peril. Il apprit ce qu'il en coustait à sauver les enfans de Dieu, & àit voir de loin ce qu'une plus haute diversion devoit un jour couster au Sauveur du monde.

Ce grand homme n'eût pas mesme la consolation d'entrer dans la Terre promise: il la vit seulement du haut d'une montagne, & n'eût point de honte d'écrire qu'il en estoit exclus par un péché, qui tout léger qu'il paroist, merito d'être châtié si severement dans un homme dont la grace estoit si éminente. Moïse servit d'exemple à la severe jalousie de Dieu, & au jugement qu'il exercee avec une si terrible exactitude sur ceux que ses dons obligent à une fidelité plus parfaite.

Mais un plus haut mystere nous est montré dans l'exclusion de Moïse. Ce Gege Legislateur qui ne fait par tant de merveilles que conduire les enfans de Dieu dans le voisinage de leur terre, nous sert luy-mesme de preuve, que sa Loy ne mene rien à la perfection, & que sans nous pouvoir donner l'accomplissement des promesses, elle nous les fait saigner de lésin, ou nous conduit tout au plus comme à la porte de nostre heritage. C'est un Jossué, c'est un Jesus, car c'estoit le vray nom de Jossué, qui par ce nom & par son office representoit



le Sauveur du monde: c'est été homme si fort au dessous de Moïse en toutes choses, & superieur seulement par le nom qu'il porte, c'est luy, dis-je, qui doit introduire le Peuple de Dieu dans la Terre Sainte.

Par les victoires de ce grand homme, devant qui le Jourdain retourne en arriere, les murailles de Jéricho tombent d'elles-mêmes, & le Soleil s'arreste au milieu du Ciel: Dieu établit ses enfans dans la terre de Chanaan, dont il chasse par ynsine moyen des peuples abominables. Par la haine qu'il donnoit pour eux à ses fideles, il leur inspiroit un extrême éloignement de leur impiété; & le chastiment qu'il en fit par leur ministere, les remplit eux-mêmes de crainte pour la justice divine dont ils exécutoient les Decrets. Une partie de ces Peuples que Josué chassa de leur terre, s'établirent en

Præp. 16.
11. de heb.
Fand.

Afrique, où on trouva long-temps après dans une inscription ancienne, le monument de leur fuite & des victoires de Josué. Après que ces victoires miraculeuses eurent mis les Israélites en possession de la plus grande partie de la terre promise à leurs Peres, Josué, & Eleazar souverain Pontife, avec les chefs des douze Tribus, leur en firent le partage, selon la Loy de Moïse, & assignerent à la Tribu de Juda le premier & le plus grand lot. Dès le temps de Moïse, elle s'étoit élevée au dessus des autres en nombre, en courage, & en dignité. Josué mourut, & le Peuple continua la conquête de la Terre Sainte. Dieu voulut que la Tribu de Juda marchât à la teste, & déclara qu'il avoit livré le pais entre ses mains. En effet, elle chassa les Chanaanens, & prit Jérusalem, qui devoit estre la Cité Sainte, & la Capitale du Peuple de Dieu. C'estoit

Jos. xlii.
xiv. de jug.
Noms.
xxvi. 53.
xxxiv. 17.
Jof. xiv.
27.
Num. 11.
29. vii.
12. x. 14.
1. Par. v.
2.
Jud. 1. 1. 2.
Jéru. 4. 1.

estoit l'ancienne Salem, où Melchisédec avoit regné du temps d'Abraham; Melchisédec, ce Roy de Heb. vii. *Tusface*, (car c'est ce que veut dire son nom) & en même temps Roy de Paix, puis que Saïem veut dire Paix; qu'Abraham avoit reconnu pour le plus grand Pontife qui fust au monde, comme si Jérusalem eust esté deslors destinée à estre une ville sainte, & le chef de la Religion. Cette ville fut donnée d'abord aux enfans de Benjamin, qui, foibles & en petit nombre, ne purent chasser les Jebuséens anciens Habitans du Pais, & demeurèrent parmi eux. Sous les Judges, le Peuple de Dieu est diversement traité, selon qu'il fait bien ou mal. Après la mort des Vicillards qui avoient veu les Miracles de la main de Dieu, la memoire de ces grands Ouvrages s'affoiblit, & la pente universelle du genre humain entraîne le Peuple à l'Idolatrie. Avant de fois qu'il y tombe, il est puni; avant de fois qu'il se repent, il est delivré. La foy de la Providence, & la verité des promesses & des menaces de Moïse se confirme de plus en plus dans le cœur des vrais fideles. Mais Dieu en préparoit encore de plus grands exemples. Le Peuple demanda un Roy, & Dieu luy donna Saïul, bien tost réprouvé pour ses pechez: il résolut enfin d'établir une famille Royale, d'où le Messie sortiroit, & il la choisit dans Juda. David, un jeune Berger sorti de cette Tribu, le dernier des enfans de Jessé, dont son pere, ni sa famille ne connoissoit pas le merite, mais que Dieu trouva selon son cœur, fut sacré par Samuel dans Bethléem sa patrie.

Icy le Peuple de Dieu prend une forme plus auguste. La Royauté est affermie dans la maison de

H 5

IV.
David, de
Ben, & de
Da. Prophètes.



178 DISCOURS SUR L'HISTOIRE.

David. Cette maison commence par deux Rois de caractère différent, mais admirables tous deux. David belliqueux & conquérant subjugué les ennemis du Peuple de Dieu, dont il fait craindre les armes par tout l'Orient; & Salomon renommé par sa sagesse au dedans & au dehors, rend ce Peuple heureux par une paix profonde. Mais la suite de la Religion nous demande icy quelques remarques particulieres sur la vie de ces deux grands Rois.

David regna d'abord sur Juda, puissant & victorieux, & en suite il fut reconnu par tout Israël. Il prit sur les Jebuseus la forteresse de Sion, qui estoit la Citadelle de Jerusalem. Maître de cette ville, il y établit par ordre de Dieu le siège de la Royauté & celui de la Religion. Sion fut sa demeure; il bastit autour, & la nomma la Cité de David. Joab fils de sa sœur bastit le reste de la ville, & Jerusalem prit une nouvelle forme. Ceux de Juda occuperent tout le pais, & Benjamin petit en nombre, y demeura mêlé avec eux.

L'Arche d'Alliance bastie par Moïse, où Dieu reposoit sur les Cherubins, & où les deux Tables du Décalogue estoient gardées, n'avoit point de place fixe. David la mena en triomphe dans Sion, qu'il avoit conquis par le tout-puissant secours de Dieu, afin que Dieu regnast dans Sion, & qu'il y fust reconnu comme le Protecteur de David, de Jerusalem, & de tout le Royaume. Mais le Tabernacle où le Peuple avoit servi Dieu dans le Desert, estoit encore à Gabson; & c'estoit là que s'offroient les Sacrifices sur l'Autel que Moïse avoit élevé. Ce n'estoit qu'en attendant qu'il y eust

UNIVERSELLE. 179

eust un Temple où l'Autel fust réuni avec l'Arche, & où se fît tout le Service. Quand David eût défait tous ses ennemis, & qu'il eût poussé les conquêtes du Peuple de Dieu jusqu'à l'Euphrate; paisible & victorieux, il tourna toutes ses pensées à l'établissement du culte divin; & sur la mesme montagne où Abraham prest à immoler son fils unique fut reteu par la main d'un Ange, il désigna par ordre de Dieu le lieu du Temple.

Il en fit tous les desseins; il en amassa les riches & précieux matériaux; il y destina les dépoüilles des Peuples & des Rois vaincus. Mais ce Temple qui devoit estre disposé par le Conquerant, devoit estre construit par le Pacifique. Salomon le bastit sur le modele du Tabernacle. L'Autel des Holocaustes, l'Autel des Parfums, le Chandelier d'or, les Tables des pains de Proposition, tout le reste des meubles sacrez du Temple, fut pris sur des pieces semblables que Moïse avoit fait faire dans le Desert. Salomon n'y ajouta que la magnificence & la grandeur. L'Arche que l'homme de Dieu avoit construite fut posée dans le Saint des Saints, lieu inaccésible, symbole de l'impénétrable majesté de Dieu & du Ciel interdit aux hommes jusqu'à ce que Jesus-Christ leur en eust ouvert l'entrée par son sang. Au jour de la Dédicace du Temple, Dieu y parut dans sa majesté. Il choisit ce lieu, pour y établir son nom & son culte. Il y eût défense de sacrifier ailleurs. L'unité de Dieu fut démontrée par l'unité de son Temple. Jerusalem devint une Cité sainte, Image de l'Eglise, où Dieu devoit habiter comme dans son véritable Temple, & du Ciel, où il nous rendra éternellement heureux par la manifestation de sa gloire.

2. Reg. v.
6. 7. 8. 9.
1. Par. xli.
6. 7. 8.
1. Par. ii.
36.

2. Reg. vi.
14.

1. Par. xvi.
19. xli.
29.

2. Reg.
xiii.
1. Par.
xviii.
2. Reg.
xxi. 25.
1. Par.
xli. xliii.
2. Reg.
est. viii.
10.

2. Reg. viii.
xii. xviii.
2. Par.
iii. iv. v.
vi. vii.



Après que Salomon eût bâti le Temple, il bâtit encore le Palais des Rois dont l'architecture estoit digne d'un si grand Prince. Sa maison de plaisance qu'on appela le Bois du Liban estoit également superbe & délicate. Le Palais qu'il éleva pour la Reine fut une nouvelle décoration à Jérusalem. Tout estoit grand dans ces édifices ; les vestibules, les galeries, les promenoirs, le Trône du Roy, & le Tribunal où il rendoit la justice : le cedre fut le seul bois qu'il employa dans ces ouvrages. Tout y reluisoit d'or & de pierres. Les Citoyens & les Estrangers admiroient la majesté des Rois d'Israël. Le temple répondoit à cette magnificence, les villes, les arsenaux, les chevaux, les chariots, la garde du Prince. Le commerce, la navigation, & le bon ordre, avec une paix profonde, avoit rendu Jérusalem la plus riche ville de l'Orient. Le Royaume estoit tranquille & abondant : tout y representoit la gloire celsite. Dans les combats de David, on voyoit les travaux par lesquels il la falloit meriter ; & on voyoit dans le regne de Salomon combien la jouissance en estoit paisible.

An reste l'élevation de ces deux grands Rois & de la Famille Royale fut l'effet d'une élection particulière. David célèbre luy-même la merveille de cette élection par ces paroles : *Dieu a choisi les Princes dans la Tribu de Juda. Dans la maison de Juda, il a choisi la maison de mon Pere. Parmi les enfans de mon Pere, il luy a plu de m'élire Roy sur tout son Peuple d'Israël ; & parmi mes enfans (car le Seigneur m'en a donné plusieurs) il a choisi Salomon, pour estre assis sur le trône du Seigneur, & regner sur Israël.*

Cet-

Cette élection divine avoit un objet plus haut que celui qui paroist d'abord. Ce Messie tant de fois promis comme le fils d'Abraham, devoit s'être le fils de David & de tous les Rois de Juda. Ce fut en vëtu du Messie & de son regne éternel que Dieu promit à David que son trône subsisteroit éternellement. Salomon choisi pour luy succeder, estoit destiné à représenter la personne du Messie. C'est pourquoy Dieu dit de luy : *Je seray son Pere, & il sera mon Fils ; chose qu'il n'a jamais dite avec cette force d'aucun Roy, ni d'aucun homme.*

Aussi du temps de David, & sous les Rois ses enfans, le mystere du Messie se déclara & il plus que jamais par des Propheties magnifiques & plus claires que le Soleil.

David l'a vëtu de loin, & l'a chanté dans ses Pseaumes avec une magnificence que rien n'égale jamais. Souvent il ne pensoit qu'à célébrer la gloire de Salomon son fils ; & tout d'un coup ravi hors de luy-même, & transporté bien loin au-delà, il a vëu celui qui est plus que Salomon en gloire aussi bien qu'en sagesse. Le Messie luy a paru assis sur un trofne plus durable que la Lune. Il a vëu à ses pieds toutes les Nations vaincues, & ensemble toutes en luy, conformément à la promesse faite à Abraham. Il a élevé la vëtu plus haut encore ; il l'a vëu dans les lumieres des Saints, & devant l'Eurore, sortant éternellement du sein de son Pere, Possesse éternel, & sans successeur, ne succédant aussi à personne, créé extraordinairement, non selon l'ordre d'Aaron, mais selon l'ordre de Melchisedec, ordre nouveau, que la Loy ne connoissoit pas. Il l'a vëu assis à la droite de Dieu, regardant du plus haut des Cieux ses ennemis abattus.

Il 7

Il

2. Reg. vii.

viii. 2.

4. Reg. x.
2. Par.
viii. ix.1. Par.
xxviii. 4.
3.

2. Reg. vii.

1. Par.

xxii. 19.

Matth. vi.

29. xii.

42.

Psal. lxxi.

5. 1. 17.

Psal. cix.

Il est étonné d'un si grand spectacle ; & ravi de la gloire de son fils, il l'appelle son Seigneur.

pp. xlii.
 3. 4. 5. 6. Il l'a veü Dieu, que Dieu avoit öme pour le faire
 7. 8. re-regner sur toute la terre par sa donöeur, par sa
 verité, & par sa justice. Il a assisté en esprit au
 conseil de Dieu, & a öü de la propre bouche du
 Pere Eternel cette parole qu'il adresse à son Fils uni-

Psal. ii. v.
 7. 8. que, *Je t'ay engendré aujourd'hui*, à laquelle
 Dieu joint la promesse d'un Empire perpetuel, qui
 s'étendra sur tous les Gentils, & n'aura point
 d'autres bornes que celles du monde. Les Peuples

Ibid. v. 1. fremissent en vain : les Rois & les Princes sont des
 2. 4. 9. complais mutuels. Le Seigneur se rit du haut des
 Cieux de leurs projets insensés, & établit malgré

Ibid. 10. eux l'Empire de son Christ. Il l'établit sur eux-mes-
 6. mes, & il faut qu'ils soient les premiers sçjets de ce
 Christ dont ils voaloient secouer le joug. Et enco-

re que le regne de ce grand Messie soit souvent pré-
 dit dans les Escritures sous des idées magnifiques,
 Dieu n'a point caché à David les ignominies de ce
 beau fruit de ses entrailles. Cette instruction estoit
 necessaire au Peuple de Dieu. Si ce Peuple encore
 infirme avoit besoin d'être attiré par des promesses
 temporelles, il ne falloit pourtant pas luy laisser
 regarder les grandeurs humaines comme la souve-
 raine félicité, & comme son unique récompense :
 c'est pourquoy Dieu montre de loin ce Messie tant
 promis & tant désiré, le modele de la perfection,
 & l'objet de ses complaisances, abîmé dans la dou-
 leur. La Croix paroît à David comme le troföe
 veritable de ce nouveau Roy. Il voit ses mains

Pf. xxi.
 17. 18. 19. & ses pieds percés ; tous ses os marqués sur la
 peau, par tout le poids de son corps violemment

Pf. lxxviii.
 22. suspendu ; ses habits partagés, sa robe jettée au
 sort,

Pf. xxi. 8.
 23. 24. ennemi fremissant autour de luy, & s'assöuf-
 17. 21. 22. sant de son sang. Mais il voit en mesme temps les
 glorieuses suites de ses humiliations : Tout le Peu-
 ples de la Terre se ressouvent de leur Dieu oublié
 depuis tant de siècles, les panöves vont les pre-
 miers à la Table du Messie, & en suite les rois
 & les puissans, tous l'adorent & le benoît, luy pré-
 sident dans la grande & nombreuse Eglise, c'est à
 dire dans l'Assemblée des Nations converties, &
 y ont pris place à ses pieds au nom de Dieu, & les ver-
 titez éternelles. David qui a veü ces choses, a re-
 connu en les voyant, que le Royaume de son fils
 n'estoit pas de ce monde. Il ne s'en étonne pas, car
 il sçait que le monde passé ; & un Prince toujours si
 humble sur le troföe voyoit bien qu'un troföe n'e-
 stoit pas un bien où se deüit terminer ses espé-
 rances.

Les autres Prophetes n'ont pas moins veü le my-
 stere du Messie. Il n'y a rien de grand ni de glorieux
 qu'ils n'ayent dit de son regne. L'au voit *Mich. vii. 2.*
 la plus petite ville de Juda illustrée par sa naissan-
 ce ; & en mesme temps élevé plus haut, il voit une
 autre naissance par laquelle il voit de toute éternité
 du sein de son Pere : l'autre voit la Virginité de sa
 mere, *Is. lxxviii. 19.* son Dieu avec nous sortir de *Is. vii. 14.*
 ce sein virginal, & un enfant admirable qu'il ap-
 14. ix. 6. pelle Dieu. Cely-cy le voit entrer dans son Tem-
 ple, cét autre le voit glorieux dans son Tombeau *Mat. iii. 1.*
 où la mort a esté vaincue. *Is. xi. 10.* En publiant ses magnifi-
 111. 9. cences, ils ne taissent pas ses opprobres. Ils l'ont
 veü venu à son peuple, ils ont secü le nombre & *Zech. xi.*
 l'employ des trente pieces d'argent dont il a esté *12. 33.*
 acheté. En mesme temps qu'ils l'ont veü grand &
 12. 33. glé.

peut un royaume brisé, ni ne s'en ira un royaume de route brisée. Loïn d'accabler les infirmes & les pecheurs, si vous charitable les appellez, & si main bienfaisante fera leur soutien. *Il ouvrira les yeux des aveugles, & tirera les captifs de leur prison.* Sa puissance ne sera pas moindre que sa bonté. Son caractère essentiel est de joindre ensemble la douceur avec l'efficace; c'est pourquoy cette voix si douce passera en un moment d'une extrémité du monde à l'autre, & sans causer aucune sedition parmi les hommes, elle excitera toute la terre. *Il n'est ni rebuteur, ni importun.* & celui que l'on connoissoit à peine quand il estoit dans la Judée, ne sera pas seulement le fondement de l'Espérance du Peuple, mais encore la Lumière de tous les Gentils.

17. xix.
24. 25.
Sous son regne admirable les Assyriens & les Egyptiens ne seront plus avec les Israélites qu'un mesme Peuple de Dieu. Tout devient Israël, tout devient saint. Jerusalem n'est plus une ville particu-

17. lx. 1.
2. 3. 4. 11.
lxii. 2. 2.
3. 11.
lxiii. 1. 2.
lxv. 1. 2.
2. 15. 16.
lxvi. 19.
20. 21.
Malab.
1. 10. 41.
culiere: c'est l'imagé d'une nouvelle Société où tous les Peuples se rassembleront: l'Europe, l'Afrique, & l'Asie receivoient des Prédicateurs dans lesquels Dieu n. l. xv. 2. a mis son signe, afin qu'ils de voerent la gloire aux Gentils. Les Ellis jusques alors appellez du nom d'Israël, avoient un autre nom où sera marqué l'accomplissement des promesses, & un amon bienheureux. Les Prestres & les Levites qui jusqu'à lors sortoient d'Aaron, serviront de Dieu au milieu de la Gentilité. Un nouveau sacrifice plus pur & plus agreable que les anciens sera substitué à leur place, & on sçaura pourquoy David avoit célébré un Pontife d'un nouvel Ordre. *Le Jusse descendra du Ciel comme un rois, la terre produira son germe, & ce sera le Savaour avec lequel on*

17. cix.
17. xiv. 3.
21. 23.
24.
ver-

verra nasistre la justice. Le Ciel & la Terre s'uniront pour produire comme par un commun enfantement celui qui sera tout ensemble celeste & terrestre: de nouvelles idées de vertu paroîtront au monde dans ses exemples & dans sa doctrine; & la grace qu'il répandra les imprimera dans les cœurs. Tout change par sa venue, & Dieu jure par lui mesme, que tout genou se pliera devant luy, & que toute langue reconnoistra sa souveraine puissance.

Voilà une partie des merveilles que Dieu a montrées aux Prophetes sous les Rois enfans de David, & à David avant tous les autres. Tous ont écrit par avance l'Histoire du Fils de Dieu, qui devoit aussi estre fait le fils d'Abraham & de David. C'est ainsi que tout est suivi dans l'ordre des conseils divins. Ce Messie montré de loïn, comme le fils d'Abraham, est encore montré de plus pres comme le fils de David. Un Empire éternel luy est promis la connoissance de Dieu répandue par tout l'Univers est marquée comme le signe certain, & comme le fruit de sa venue; la conversion des Gentils, & la benediction de tous les Peuples du monde promise depuis si long-temps à Abraham, à Isaac, & à Jacob, est de nouveau confirmée, & tout le Peuple de Dieu vit dans cette attente.

Cependant Dieu continue à le gouverner d'une manière admirable. Il fait un nouveau pacte avec David, & s'oblige de le protéger luy & les Rois ses descendans, s'ils marchent dans les préceptes qu'il leur a donnez par Moïse; sinon, il leur dénonce de rigoureux chastimens. David qui s'oublie pour un peu de temps, les éprouve le premier: mais ayant réparé sa faute par sa penitence, il est comblé de biens, & propoizé comme le modele d'un Roy accompl-

3. *Reg.* xi. que Salomon son fils imita sa piété, il est heureux: il s'égare dans sa vieillesse, & Dieu qui l'épargne pour l'amour de son serviteur David, luy dénonce qu'il le punira en la personne de son fils. Ainsi il fait voir aux Peres, que selon l'ordre secret de ses Jugemens, il fait durer après leur mort leurs châtimens; & il les tient soumis à ses Loix par leur interest le plus cher, c'est à dire par l'interest de leur famille. En

3. *Reg.* xii. exécution de ses Decrets, Roboam temeraire par luy-mesme, est livré à un conseil insensé: son Royaume est diminué de dix Tribus. Pendant que ces dix Tribus rebelles & schismatiques se separent de leur Dieu & de leur Roy, les enfans de Juda fideles à Dieu & à David qu'il avoit choisi, demeurent dans l'alliance & dans la foy d'Abraham. Les Levites se joignent à eux avec Benjamin: le Royaume du Peuple de Dieu subsiste par leur union sous le nom de Royaume de Juda; & la Loy de Moïse s'y maintient dans toutes ses observances. Malgré les Idolatries & la corruption effroyable des dix Tribus séparées, Dieu se soutient de son alliance avec Abraham, Isaac, & Jacob. Sa Loy n'est éteinte pas parmi ces rebelles: il ne cesse de les rappeler à la penitence par des miracles innombrables, & par les continuelz avertissemens qu'il leur envoie par ses Prophetes. Endurcis dans leur crime, il ne les peut plus supporter, & les chasse de la Terre promise, sans esperance d'y estre jamais rétablis.

4. *Reg.* xvii. 6. 7. 6. *Reg.*

pendant l'Histoire de Tobie arrivée en ce mesme temps, & durant les commencemens de la captivité des Israélites, nous fait voir la conduite des Eleus de Dieu qui restent dans les Tribus séparées. Ce saint homme, en demeurant parmi eux avant

la

la captivité, sceût non seulement se consacrer par des Idolatries de ses freres, mais encore pratiquer la Loy, & adorer Dieu publiquement dans le Temple de Jerusalem, sans que les mauvais exemples, ni la crainte l'en empêchassent. Captif & persecuté à *Mich.* ii. Ninive, il persista dans la piété avec sa famille; & la *12. 21. 22.* maniere admirable dont luy & son fils sont récompenez de leur foy, mesme sur la terre, montre que malgré la captivité & la persecution, Dieu avoit des moyens secrets de faire sentir à ses serviteurs les benedictions de la Loy, en les elevant toutefois par les maux qu'ils avoient à souffrir à de plus hautes pensées. Par les exemples de Tobie & par ses saints avertillemens, ceux d'Israël estoient excités à reconnoître du moins sous la verge de la main de Dieu qui les châtieoit; mais presque tous demeuront dans l'obstination: ceux de Juda, loin de profiter des châtimens d'Israël, en imitent les mauvais exemples. Dieu ne cesse de les avertir par ses Prophetes, qu'il leur envoie coup sur coup, *1. Reg.* *19.* la nuit, & se levant dès le matin, comme il dit *xviii. 19.* luy-mesme, pour marquer ses soins paternels. *xxiii. 26.* Rebuté de leur ingratitude, il s'élève contre eux, & les avertissement de les traiter comme leurs freres rebelles. *xxvii. 11.*

Il n'y a rien de plus remarquable dans l'Histoire *1. Reg.* du Peuple de Dieu, que ce ministère des Prophetes. *1. Reg.* On voit des hommes separés du reste du Peuple par *xxviii. 14.* une vie retirée, & par un habit particulier: ils ont *1. Reg.* des demeures, où on les voit vivre dans une espèce *xix. 19.* de Communauté, sous un Supérieur que Dieu leur *1. Reg.* donnoit. Leur vie pauvre & penitente estoit la fin *1. Reg.* de la mortification, qui devoit estre annoncée, *1. Reg.* sous l'Evangile. Dieu se communiqueoit à eux d'une *10. xix.* ne façon particulière, & faisoit éclater aux yeux du *19. 26.* Peu-

3. Reg. xviii. Peuple cette merveilleuse communication : mais elle n'étoit avec tant de force que durant les temps de desordre où il sembloit que l'Idolatrie alloit abolir la Loy de Dieu. Durant ces temps malheureux les Prophetes faisoient retentir de tous costez, & de vive voix, & par écrit, les menaces de *Exod. xvii. 14.* Dieu, & le témoignage qu'ils rendoient à sa vérité. Les écrits qu'ils faisoient estoient entre les mains de tout le Peuple, & soigneusement conservez en memoire perpetuelle aux siècles futurs. Ceux du *Jer. xxx. 5.* Peuple qui demeuroient fideles à Dieu, s'unissoient 2. II. à eux ; & nous voyons même qu'en Israël où re- *xxxvi.* gnoit l'Idolatrie, ce qu'il y avoit de Fideles céle- *2. Par.* broit avec les Prophetes le Sabat & les Festes éta- *xxxvi.* blies par la Loy de Moïse. C'estoit eux qui entou- *1. Esai. i.* rageoient les gens de bien à demeurer fermes dans *Dan. ix.* l'alliance. Plusieurs d'eux ont souffert la mort ; & *2.* on a veü à leur exemple dans les temps les plus man- *4. Reg. iv.* vais, c'est à dire dans le regne mesme de Manassés, *23.* une infinité de Fideles répandre leur sang pour la *4. Reg.* vérité, en sorte qu'elle n'a pas esté un seul moment *xxi. 16.* sans témoignage.

Ainsi la societé du Peuple de Dieu subsistoit toujours : les Prophetes y demeuroient : un grand nombre de Fideles persistoit hautement dans la Loy de Dieu avec eux & avec les *Exech. xlv. 15.* *Prêtres enfans de Sadoe, qui, comme dit Ezechiel, dans les temps d'égarement avoient toujours observé à les Cérémonies du Sanituaire.*

Cependant, malgré les Prophetes, malgré les Prêtres fideles, & le Peuple uni avec eux dans l'observance de la Loy, l'Idolatrie qui avoit ruiné Israël entraînait souvent dans Juda même & les Princes & le gros du Peuple. Quoy-que les Rois ou-

bliaf-

bliaient le Dieu de leurs Peres, il supportoit long-temps leurs iniquitez à cause de David son serviteur. David est toujours present à ses yeux. Quand les Rois enfans de David suivoient les bons exemples de leur pere, Dieu fait des miracles surprenans en leur faveur : mais ils sentent, quand ils dégénèrent, la force invincible de sa main, qui s'appresent sur eux. Les Rois d'Egypte, les Rois de Syrie, & sur tout les Rois d'Assyrie & de Babylone fervent d'instrument à sa vengeance. L'impicté s'augmente, & Dieu suscite en Orient un Roy plus superbe & plus redoutable que tous ceux qui avoient paru jusq'au- *Jer. xxv.* lors : c'est Nabuchodonosor Roy de Babylone, le *1. Reg. xxi.* plus terrible des Conquerans. Il le montre de loin *4. Reg.* aux Peuples & aux Rois comme le vengeur destiné *1. Reg. xxi.* à les punir. Il approche, & la frayeur marche de- *2. Par.* vant luy. Il prend une premiere fois Jérusalem, & *xxxvi.* transporte à Babylone une partie de ses habitans. *1. Reg. xxv.* Ni ceux qui restent dans le Pais, ni ceux qui sont *1. Reg. xxv.* transportez, quoy-qu'avertis les uns par Jérémie, *xxxvi.* & les autres par Ezechiel, ne font penitence. Ils *Jer. xiv. 4.* préfèrent à ces Saints Prophetes des Prophetes qui *1. Reg. xxv.* leur preschoient des illusions, & les flatoient dans *1. Reg. xxv.* leurs crimes. Le vengeur revient en Judée, & le *1. Reg. xxv.* joug de Jérusalem est aggravé ; mais elle n'est pas *1. Reg. xxv.* tout-à-fait détruite. Enfin l'iniquité vient à son *1. Reg. xxv.* comble ; l'orgueil croit avec la foiblesse ; & Na- *1. Reg. xxv.* buchodonosor met tout en poudre.

Dieu n'épargne pas son Sanctuaire. Ce beau *4. Reg.* Temple, l'ornement du monde, qui devoit estre *xxi. 7. 8.* éternel si les enfans d'Israël eussent perseveré dans la *1. Reg. xxv.* pieté, fut consumé par le feu des Assyriens. Ce- *1. Reg. xxv.* stoit en vain que les Juifs disoient sans cesse, le *1. Reg. xxv.* Temple de Dieu, le Temple de Dieu, le Temple *1. Reg. xxv.* de *1. Reg. xxv.*

de Dieu, est parus mis, comme si ce Temple sacré eust deùs le protéger tout seul. Dieu avoit esolu de leur faire voir qu'il n'estoit point attaché à un édifice de pierre, mais qu'il vouloit trouver des cœurs fideles. Ainsi il destruisit le Temple de Jerusalem, il en donna le tresor au pillage; & tant de riches vaisseaux consacrez par des Rois pieux furent abandonnez à un Roy impie.

Mais la chute du Peuple de Dieu devoit estre l'instruction de tout l'Univers. Nous voyons en la personne de ce Roy impie, & ensemble victorieux, ce que c'est que les Conquerans. Ils ne font pour la plupart que des instrumens de la vengeance divine. Dieu exerce par eux sa justice, & puis il l'exerce sur eux-mesmes. Nabuchodonosor reversé de la puissance divine, & rendu invincible par ce ministre, punit tous les ennemis du Peuple de Dieu. Il ravage les Iduméens, les Ammonites, & les Moabites; il renversa les Rois de Syrie: l'Egypte sous le pouvoir de laquelle la Judée avoit tant de fois gemi, est la proie de ce Roy superbe, & luy devient tributaire: sa puissance n'est pas moins fatale à la Judée mesme, qui ne sçait pas profiter des delais que Dieu luy donne. Tout tombe, tout est abattu par la justice divine, dont Nabuchodonosor est le ministre: il tombera à son tour, & Dieu qui employe la main de ce Prince pour châtier ses enfans & abatre ses ennemis, le réserve à sa propre main toute puissance.

Il n'a pas laissé ignorer à ses enfans la destinée de ce Roy qui les chassoit, & de l'Empire des Chaldéens, sous lequel ils devoient estre captifs. De peur qu'ils ne fussent surpris de la gloire des empies, & de leur régné orgueilleux, les Prophetes leur en

d 6

dénonçoient la courte durée. Isaié qui a veu la gloire de Nabuchodonosor & son orgueil insensé long-temps avant sa naissance, a prédit sa chute soudaine & celle de son Empire. Babylone n'estoit presque rien, quand ce Prophete a veu sa puissance, & un peu après, sa ruine. Ainsi les révolutions des Villes & des Empires qui tourmentoit le Peuple de Dieu, ou profuioient de sa perte, estoient écrites dans ses Prophetes. Ces Oracles estoient suivis d'une prompte exécution: & les Juifs si rudement châtiez, virent tomber avant eux, ou avec eux, ou un peu après, selon les prédicitions de leurs Prophetes, non seulement Samarie, Idumée, Gaza, Alcalon, Damas, les villes des Ammonites & des Moabites leurs perpetuels ennemis; mais les Capitales des grands Empires, mais Tyr la maistrelle de la mer, mais Thous, mais Memphis, mais Thebe à tant portes avec toutes les richesses de son Sesostris, mais Ninive mesme le siège des Rois d'Assyrie ses persecuteurs, mais la superbe Babylone victorieuse de toutes les autres, & riche de leurs dépouilles.

Il est vray que Jerusalem perit en mesme temps par ses pechez: mais Dieu ne la laissa pas sans esperance. Isaié qui avoit prédit sa perte, avoit veu son glorieux rétablissement, & luy avoit mesme nommé Cyrus son libérateur, deux cens ans avant qu'il fust né. Jérémie, dont les Prédicitions avoient esté si précises pour marquer à ce Peuple ingrat sa perte certaine, luy avoit promis son retour après soixante & dix ans de captivité. Durant ces années ce Peuple abattu estoit respecté dans ses Prophetes: ces captifs prononçoient aux Rois, & aux Peuples leurs terribles destinées. Nabuchodonosor, qui

1

YOU-

If. xii.

xiv. xxxi.

xiv. xlii.

xiv. l.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.

xiv. lvi.



vouloit se faire adorer, adore luy-mesme Daniel, étonné des secrets divins qu'il luy découvroit: il apprend de luy sa sentence bien tost suivie de l'exécution. Ce Prince victorieux triomphoit dans Babylone, dont il fit la plus grande ville, la plus forte, & la plus belle que le Soleil eust jamais veüe. C'estoit-là que Dieu l'attendoit pour foudroyer son orgueil. Heureux & invulnérable, pour ainsi parler, à la teste de ses Armées, & durant tout le cours de ses conquestes, il devoit peir dans sa maison, selon l'Oraçle d'Ezechiel. Lors qu'admirant sa grandeur, & la beauté de Babylone, il s'éleve au dessus de l'humanité, Dieu le frapa, luy offe l'esprit, & le range parmi les bestes. Il revint au temps marqué par Daniel, & reconnoist le Dieu du Ciel qui luy avoit fait sentir la puissance: mais ses successeurs ne profitent pas de son exemple. Les affaires de Babylone se brouillent, & le temps marqué par les Prophetes pour le rétablissement de Juda arrive parmi tous ces troubles. Cyrus paroit à la teste des Medes, & des Perses: tout cede à ce redoutable Conquerant. Il s'avance lentement vers les Chaldéens, & sa marche est souvent interrompue. Les nouvelles de sa venue viennent de loin à loin, comme avoit prédit Jérémie: enfin il se détermine. Babylone souvent menacée par les Prophetes, & toujours superbe & impenitente, voit arriver son vainqueur qu'elle méprise. Ses richesses, ses hautes murailles, son Peuple innombrable, sa prodigieuse enceinte, qui enfermoit tout un grand pais, comme l'attestent tous les anciens, & les provisions infinies luy essent le cœur. Assiégée durant un long temps sans sentir aucune incommodité, elle se rit de ses en-

Das. ii.
46.
Dan. iv. 1.
Ibid. 26.

Jerem.
xxvii.

Ezechiel.
xli. 30.

Dan. iv.
31.

Herod. lib.
i.

Xenoph.
lib. vii.

Herod. lib.
i.

Xenoph.
lib. vii.

Palat.

ennemis, & des folles que Cyrus creusoit autour d'elle: on n'y parle que de festins & de rejouissances. Son Roy Baltazar petit-fils de Nabuchodonosor, aussi superbe que luy, mais moins habile, fait une feste solennelle à tous les Seigneurs. Cette feste est celebrée avec des excès inouïs. Baltazar fait apporter les Vaisseaux d'or enlevés du Temple de Jérusalem, & misse la profanation avec le luxe. La colere de Dieu se déclare: une main celeste écrit des paroles terribles sur la muraille de la salle où se faisoit le festin. Daniel en interprete le sens; & ce Prophete qui avoit prédit la chute funeste de l'aveul, fait voir encore au petit-fils la foudre qui va partir pour l'accabler. En execution du Decret de Dieu, Cyrus se fait tout à coup une ouverture dans Babylone. L'Euphrate détourné dans les folles qui il luy préparoit depuis si long-temps, luy découvre son lit immense: il entre par ce passage imprévu. Ainsi fut livrée en proye aux Medes, & aux Perses, & l'Escl. 19. à Cyrus, comme avoient dit les Prophetes, cette su. xxvi. 2. av. peite Babylone. Ainsi peit avec elle le Royaume xlvii. des Chaldéens, qui avoit detruit tant d'autres Jer. ii. 22. Royaumes, & le marteau qui avoit brisé tout 23. l'Univers fut brisé luy-mesme. Jérémie l'avoit Is. xiv. 24. bien prédit. Le Seigneur rompit la verge dont il 17. avoit frapé tant de Nations, l'Escl. l'avoit prévenu. Jer. l. 23. Les Peuples accoustumés au joug des Rois Chal- 6. déens les voyent eux-mêmes sous le joug: Vous Ibid. 20. euid, dirent-ils, blesez comme nous; vous estes devenus semblables à nous; vous qui disiez dans vostre cœur, Je seroy mon trosne au dessus des autres, & je seray semblable au Tres-Haut. C'est ce qu'avait prononcé le même Escl. Id. xxi. 9. tonbe, etc tonbe, comme l'avoit dit ce Prophete,

Id. xlvi. 1. cette grande Babilone, & les Idoles jurent brisler. Bel est verseré, & Nab. son grand Dieu, d'où les Rois prenoient leur nom. *nombré par terre:* car les Peres leurs ennemis, adorateurs du Soleil, ne souffroient point les Idoles ni les Rois qu'on avoit fait Dieux. Mais comment perit cette Babilone? comme les Prophetes l'avoient déclaré. *Se. xaux fi. rent dessebles,* comme avoit prédit Jérémie, pour donner passage à son vainqueur: enyvée, endormie, traînie par sa propre joye, selon le mesme Prophete, elle se trouva au pouvoir de ses ennemis, & prise comme dans un filet sans le sçavoir. On parle tous *Jf. xlii. 15.* ses habitans au fil de l'épée: car *les Medes:* les vainqueurs, comme avoit dit Hâie, *ne cherchoient ni l'or ni l'argent,* mais la vengeance, mais à assouvir leur haine par la perte d'un Peuple cruel, que son orgueil faisoit l'ennemi de tous les Peuples du monde. *Les courtiers venoient l'un sur l'autre annoncer à Roy que l'ennemi entrât dans la ville:* Jérémie l'avoit ainsi marqué. Ses Astrologues, en qui elle croyoit, *se. xviii.* & qui luy promettoient un Empire éternel, *ne purent la javoir de son vainqueur.* C'est Hâie & Jérémie qui l'annonceroient d'un commun accord. Dans cet effroyable carnage, les Juifs avertis de loin échappèrent seuls au glaive du victorieux. Cyrus devenu par cette conquête le maistre de tout l'Orient, reconnoît dans ce Peuple tant de fois vaincu je ne sçay quoy de divin. Ravi des Oracles qui avoient prédit ses victoires, il avoué qu'il doit son Empire au Dieu du Ciel, & que les Juifs seroient, & signalément de son Temple & de son Peuple.

Qui n'admieroit icy la Providence divine si évidemment déclaré, sur les Juifs & sur les Chaldéens, sur

sur Jérusalem & sur Babilone? Dieu les veut punir toutes deux; & afin qu'on n'ignore pas que c'est luy seul qui le fait, il se plaît à le déclarer par cent Prophetes. Jérusalem & Babilone, toutes deux menacées dans le mesme temps & par les mesmes Prophetes, tombent l'une après l'autre dans le temps marqué. Mais Dieu découvre icy le grand secret des deux chastimens dont il se sert: un chastiment de rigueur sur les Chaldéens; un chastiment paternel sur les Juifs qui sont ses enfans. L'orgueil des Chaldéens (c'estoit le caractere de la Nation & l'esprit de tout cet Empire) est abatu sans retour.

Le superbe est tombé, & ne se relevera pas, disoit Jérémie; & Hâie devant luy, *Babilone la glorieuse, dont les Chaldéens insolens s'enorgueillissent, a esté faite comme Sodome & comme Gomorre;* à qui Dieu n'a laissé aucune ressource. Il n'en est pas ainsi des Juifs: Dieu les a chastiez comme des enfans desobéissans qu'il remet dans leur devoir par le chastiment, & puis touche de leurs larmes il oublie leurs fautes. *Ne creint point, ô Jacob,* dit le Seigneur, *parce que je suis avec toy. Je te chastiray avec justice, & ne te pardonneray pas comme si tu estois innocent; mais je ne te détruiray pas comme je détruiray les Nations parmi lesquelles je t'ay dispersé.* C'est pourquoy Babilone ostée pour jamais aux Chaldéens, est livrée à un autre Peuple; & Jérusalem rétablie par un changement merveilleux, voit revenir ses enfans de tous costez.

Ce fut Zorobabel de la Tribu de Juda & du sang des Rois qui les ramena de captivité. Ceux de Juda reviennent en foule, & remplissent tout le pays. Les dix Tribus dispersées se perdent parmi les Gentils,



à la réserve de ceux qui sous le nom de Juda, & réunis sous ses étendars, rentrent dans la Terre de leurs Peres.

Pendant l'Autel se redresse, le Temple se rebâtit, les murailles de Jérusalem sont relevées. La jalousie des Peuples voisins est réprimée par les Rois de Perse devenus les protecteurs du Peuple de Dieu. Le Pontife rentre en exercice avec tous les Prêtres qui prouvent leur descendance par les Registres publics: les autres sont rejettéz. Eïdras Prefire luy-même & Docteur de la Loy, & Nehemias gouverneur reformont tous les abus que la captivité avoit introduits, & font garder la Loy dans sa pureté. Le Peuple pleure avec eux les transgressions qui luy avoient attiré ces grands chastimens, & reconnoît

1. Es. ii.
42.

2. Es. l.
1. viii. ix.
2. Es. l. i.

que Moïse les avoit prédits. Tous ensemble lisent dans les saints Livres les menaces de l'homme de Dieu: ils en voyent l'accomplissement: l'Oracle de Jérémie, & le retour tant promis après les 70. ans de captivité, et l'étoine, & les console: ils adorent les Jugemens de Dieu, & réconciliez avec luy, ils vivent en paix.

Dieu qui fait tout en son temps, avoit choisi ce luy-cy pour faire esser les voyes extraordinaires, c'est à dire les Prophetes, dans son Peuple désormais assez instruit. Il estoit environ cinquens ans jusques aux Jours du Messie. Dieu donna à la Majesté de son Fils de faire taire les Prophetes durant tout ce temps, pour tenir son Peuple en attente de celui qui devoit estre l'accomplissement de tous leurs Oracles.

Mais vers la fin des temps où Dieu avoit résolu de mettre fin aux Prophetes, il sembloit qu'il vouloit répandre toutes ses lumieres, & découvrir tous
les

les conseils de sa Providence: tant il exprima clairement les secrets des temps à venir.

Durant la captivité, & sur tout vers les temps que'elle alloit finir, Daniel révéra pour sa pieté, mesme par les Rois infidelés, & employé pour sa prudence aux plus grandes affaires de leur Estat, vit par ordre, à diverses fois, & sous des figures differentes, quatre Monarchies sous lesquelles devoient vivre les Israélites. Il les marque par leurs caracteres propres. On voit passer comme un torrent l'Empire d'un Roy des Grecs: c'estoit celui d'Alexandre. Par sa chute on voit établir un autre Empire moindre que le sien, & affoibli par ses divisions. C'est celui de ses successeurs, parmi lesquels il y en a quatre

Dan. ii. iii.
v. viii. 27.

Id. ii. vii.
viii. x. xi.

Id. vii. 6.
viii. 2.

Id. viii.
ix.

marquez dans la Prophetie. Antipater, Seleucus, Ptolomé, & Antigonos font visiblement déignez. Il est constant par l'histoire qu'ils furent plus puissans que les autres, & les seuls dont la puissance ait passé à leurs enfans. On voit leurs guerres, leurs jalousies, & leurs alliances trompées; la dureté & l'ambition des Rois de Syrie l'orgueil, & les autres marques qui déignent Antiochus l'Impie, implacable ennemi du Peuple de Dieu, la brieveté de son

Dan. ii.
44. 45.

vii. 11.
14. 27.

regne, & la prompté punition de ses excés. On voit naître enfin sur la fin, & comme dans le sein de ces Monarchies, le regne du Fils de l'Homme. A ce nom vous reconnoîtrez Jësus-Christ; mais ce regne du Fils de l'Homme est encore appelé le regne des Saints du Tres haut. Tous les Peuples sont soumis à ce grand & pacifique Royaume: l'Eternité luy est promise, & il doit être le seul dont la puissance ne passera pas à un autre Empire.

Quand viendra ce Fils de l'Homme, & ce Christ tant désiré, & comment il accomplira l'ouvrage qui

luy est commis, c'est à dire la rédemption du genre humain, Dieu le découvre manifestement à Daniel. Pendant qu'il est occupé de la captivité de son Peuple dans Babylone, & des soixante & dix ans dans lesquels Dieu avoit voulu le renfermer, au milieu des vœux qu'il fait pour la délivrance de ses frères, il est tout à coup élevé à des mystères plus hauts. Il voit un autre nombre d'années, & une autre délivrance bien plus importante. Au lieu des septante années prédites par Jérémie, il voit septante semaines, à commencer depuis l'ordonnance donnée par Artaxerxè à la longue misa la 10. année de son regne, pour rebastir la ville de Jérusalem. Là est marquée en termes précis, sur la fin de ces semaines, *la remission des pechez, le regne éternel de la Justice, l'entier accomplissement des Prophetes, & l'union du Saint de Saint. Le Christ doit faire sa charge, & paroître comme un Dieu du Peuple après 69. semaines. Après 69. semaines* (car le Prophete le répète encore) *le Christ doit être mis à mort. Il doit mourir de mort violente; il faut qu'il soit immolé pour accomplir les mystères. Une semaine est marquée entre les autres, & c'est la dernière & la soixante-dixième: c'est celle où le Christ sera immolé, où l'alliance sera confirmée, & au milieu de laquelle l'Hostie & les Sacrifices seront abolis: sans doute, par la mort du Christ, car c'est en suite de la mort du Christ que ce changement est marqué. Après cette mort du Christ, & l'abolition des Sacrifices, on ne voit plus qu'horreur & confusion: on voit la ruine de la Cité Sainte, & du Sanctuaire; un Peuple & un Capitaine qui ont pour tout perdre; l'abominatiō dans le Temple; dernière & irréversible desolation du Temple; ingrat envers son Sauveur.* Nous

Dan. 11.
23. 67.

Ibid. 14.

Ibid. 23.
10.

Ibid. 27.

Ibid. 10.
27.

Nous avons veü que ces semaines réduites en semaines d'années, selon l'usage de l'Ecriture, font 490. ans, & nous menent précisément depuis la 20. année d'Artaxerxè à la dernière semaine; semaine pleine de mystères où Jesus-Christ immolé met fin par sa mort aux Sacrifices de la Loy, & en accomplit les figures. Les Doctes font de diverses supputations pour faire quadrer ce temps au juste. Celle que je vous ay proposée est sans embarras. Loïn d'obscurcir la suite de l'histoire des Rois de Perse, elle l'éclaircit; quoy-qu'il n'y auroit rien de fort surprenant, quand il se trouveroit quelque incertitude dans les dates de ces Princes, & huit ou neuf ans au plus dont on pourroit disputer sur un compte de 490. ans ne seroit jamais une importante question. Mais pourquoy discourir davantage? Dieu a tranché la difficulté, s'il y en avoit, par une décision qui ne souffre aucune réplique. Un événement manifeste nous met au dessus de tous les raffinemens des Chronologistes; & la ruine totale des Juifs, qui a suivi de si près la mort de Nostre Seigneur fait entendre aux moins clairvoyans l'accomplissement de la Prophetie.

Il ne reste plus qu'à vous en faire remarquer une circonstance, Daniel nous découvre un nouveau mystère. L'Oracle de Jacob nous avoit appris que le Royaume de Juda devoit cesser à la venue du Messie: mais il ne nous disoit pas que cette mort seroit la cause de la chute de ce Royaume. Dieu a révélé ce secret important à Daniel, & il luy déclare comme vous voyez, que la ruine des Juifs sera la suite de la mort du Christ & de leur méconnoissance. Marquez s'il vous plaît cet endroit; la suite des événements vous en fera bientôt un beau Commentaire.

Vous voyez ce que Dieu montra au Prophete Daniel un peu devant les victoires de Cyrus, & le rétablissement du Temple. Du temps qu'il se bastifloit, il suscita les Prophetes Aggée & Zacharie, & incontinent après il envoya Malachie qui devoit fermer les Prophetes de l'ancien Peuple.

Que n'a pas veü Zacharie? On diroit que le Livre des Decrets divins ait esté ouvert à ce Prophete, & qu'il y ait leü toute l'Histoire du Peuple de Dieu depuis la captivité.

Zach. xlv. Les persecutions des Rois de Syrie, & les guerres qu'ils font à Juda, luy sont decouvertes dans toute leur suite. Il voit Jérusalem prise, & saccagée; un pillage effroyable, & des desordres infinis; le Peuple en fuite dans le Desert, incertain de sa condition, entre la mort & la vie; à la veille de sa dernière desolation, une nouvelle lumiere luy paroistre tout à coup. Les ennemis sont vaincus; les Idoles sont renversées dans toute la Terre Sainte: on voit la Paix & l'abondance dans la Ville & dans le País, & le Temple est révérend dans tout l'Orient.

Zach. xlv. Une circonstance mémorable de ces guerres est révélée au Prophete; c'est que Jérusalem devoit estre trahie par ses enfans, & que parmi ses ennemis il se trouveroit beaucoup de Juifs.

Zach. ix. Quelquefois il voit une longue suite de prospéritez: Juda est rempli de force; les Royaumes qui l'ont oppressé sont humiliés; les voisins qui n'ont cessé de le tourmenter sont punis; quelques-uns 1. 2. 3. 4. sont convertis, & incorporez au Peuple de Dieu. Le 5. 6. 7. 8. Prophete voit ce Peuple comblé des bienfaits divins, parmi lesquels il leur conte le triomphe aussi modeste que glorieux du Roy pauvre, du Roy pacifique, du Roy Sauveur, qui entre monté sur un asne dans sa ville de Jérusalem.

Après

Après avoir raconté les prospéritesz, il reprend Zach. xlv. dès l'origine toute la suite des maux. Il voit tout d'un coup le feu dans le Temple; tout le país ruiné avec la ville Capitale; des meurtrés, & des violences, un Roy qui les autorise. Dieu a pitié de son Peuple abandonné: il s'en rend luy-même le Pasteur; & sa protection le soutient. A la fin il s'allume des guerres civiles, & les affaires vont en décadence. Le temps de ce changement est désigné par un caractère certain, & trois Princes dégrader en un mesme mois en marquent le commencement.

Au milieu de ces malheurs paroist encore un plus grand malheur. Un peu après ces divisions & dans les temps de la décadence, Dieu est acbété trente d'niers par son Peuple ingrat; & le Prophete voit tout, jusques au champ du Postier ou du Sculpteur auquel cet argent est employé. De là suivent d'ex- Hab. 15. trêmes desordres parmi les Pasteurs du Peuple; enfin ils sont aveuglez, & leur puissance est détruite.

Que diray-je de la merveilleuse vision de Zacharie, qui voit le Pasteur frappé & les Brebis dispersées? Que diray-je du regard que jette le Peuple sur son Dieu qu'il a persé, & des larmes que luy fait verser une mort plus lamentable que celle d'un fils unique, & que celle de Josias? Zacharie a veü toutes ces choses: mais ce qu'il a veü de plus grand, c'est le Seigneur envoyé par le Seigneur pour habiter dans Jérusalem, d'où il appelle les Gentils pour les aggréger à son Peuple, & demeurer au milieu d'eux.

Aggée dit moins de choses, mais ce qu'il dit est surprenant. Pendant qu'on bastit le second Temple, & que les vieillards qui avoient veü le premier, se fondent en larmes en comparant la pauvreté de ce

Après I 6 dec.

le dernier édifice avec la magnificence de l'autre, le
 2. 1. 9. 10. *Att.* II. Prophete, qui voit plus loin, publie la gloire du se-
 cond Temple, & le préserve premier. Il explique
 d'où viendra la gloire de cette nouvelle Maison;
 c'est que *le desir des Gentils arrivera*: ce Messie
 promis depuis deux mille ans, & dès l'origine du
 monde, comme le Sauveur des Gentils, paroitra
 dans ce nouveau Temple. *La paix y sera établie;*
tant l'Oratoire rendra témoignage à la venue
de son Rédempteur; il n'y a plus qu'un peu de temps
à l'attendre, & les temps destinés à cette attente
sont dans leur dernier période.

Enfin le Temple s'achève; les victimes y sont
 immolées; mais les Juifs avares y offrent des hos-
 tites défectueuses. Malachie qui les en reprend, est
 élevé à une plus haute considération; & à l'occa-
 2. 1. 11. sion des offrandes immondes des Juifs, il voit *les*
offrandes, toujours pure & jamais souillée qui sera
présentée à Dieu, non plus seulement comme au-
trefois dans le Temple de Jérusalem, mais depuis le
Siècle levant jusqu'au siècle à venir; non plus par les
Juifs, mais par les Gentils, parmi lesquels il pré-
dit que le nom de Dieu sera grand.

Il voit aussi, comme Ange, la gloire du second
 Temple & le Messie qui l'honore de sa présence;
 mais il voit en même temps que le Messie est le
 2. 1. 11. Dieu à qui ce Temple est dédié. *J'envoie mon An-*
ge, dit le Seigneur, pour me préparer les voyes;
& incontinent vous verrez arriver dans son
saint Temple le Seigneur que vous cherchez, &
l'Ange de l'Alliance que vous desirez.

Un Ange est un Envoyé; mais voici un Envoyé
 d'une dignité merveilleuse; un Envoyé qui a un
 Temple; un Envoyé qui est Dieu, & qui entre dans
 le

le Temple comme dans sa propre demeure; un En-
 voyé désiré par tout le Peuple, qui vient faire une
 nouvelle alliance, & qui est appelé pour cette rai-
 son, l'Ange de l'Alliance, ou du Testament.

C'estoit donc dans le second Temple que ce Dieu *Mat. iii.*
 envoyé de Dieu devoit paroître; mais un autre En-
 voyé précède, & luy prépare les voyes. La nous
 voyons le Messie précédé par son Précurseur. Le
 caractère de ce Précurseur est encore montré au
 Prophete. Ce doit estre un nouvel Elie, remarqua-
 ble par sa sainteté, par l'austerité de sa vie, par son
 autorité & par son zele.

Ainsi le dernier Prophete de l'ancien peuple mar-
 que le premier Prophete qui devoit venir après luy,
 c'est à dire cet *Eli*; Précurseur du Seigneur qui de-
 voit paroître. Jusqu'à ce temps le Peuple de Dieu
 n'avoit point à attendre de Prophete; la Loy de
 Moïse luy devoit suffire; & c'est pourquoy Mala-
 chie s'agit par ces mots; *Souvenez vous de la Loy* *Mat. iii.*
que j'ay donné sur le Mont Sion à Moïse mon 4. 1. 6.
Serviteur pour tous Israël. J'envoie envoyer le
Prophete Elie, qui vivra les cœurs d: P: ves a-
vec le cœur des Enfants, qui montrera à ceux-cy
ce qu'ont attendu les autres.

A cette Loy de Moïse, Dieu avoit joint les Pro-
 phetes qui avoient parlé en son nom; & l'Histoire
 du Peuple de Dieu faite par les mêmes Prophetes;
 dans laquelle estoient confirmées par des experien-
 ces visibles les promesses & les menaces de la Loy.
 Tout estoit soigneusement écrit; tout estoit digéré
 par l'ordre des temps; & voilà ce que Dieu laissa
 pour l'instruction de son Peuple, quand il fit ces
 les Prophetes.

De telles instructions firent un grand change-
 ment Tempel.



ment dans les mœurs des Israélites. Ils n'avoient plus besoin ni d'apparition, ni de prédiction manifeste, ni de ces prodiges inouis que Dieu faisoit si souvent pour leur salut. Les témoignages qu'ils avoient receus leur suffisoient; & leur incredulité, non seulement conuoissant par l'évenement, mais encore si souvent punie, les avoit enfin rendu dociles.

C'est pourquoy depuis ce temps on ne les voit plus retourner à l'idolatrie, à laquelle ils estoient si étrangement portez. Ils s'estoient trop mal trouvez d'avoir rejeté le Dieu de leurs Peres. Ils se souvenoient toujours de Nabuchodonosor & de leur ruine si souvent prédite dans toutes ses circonstances, & toutefois plutôt arrivée qu'elle n'avoit esté crüe. Ils n'estoient pas moins en admiration de leur rétablissement fait contre toute apparence dans le temps, & par celui qui leur avoit esté marqué. Jamais ils ne voyoient le second Temple sans se souvenir pourquoy le premier avoit esté renversé, & comment celui cy avoit esté rétabli; ainsi ils se confirmoient dans la Foy de leurs Ecritures auxquelles tout leur Elzar rendoit témoignage.

On ne vit plus parmi eux de faux Prophetes. Ils s'estoient défaits tout ensemble de la peste qu'ils avoient à leur croire, & de celle qu'ils avoient à l'Idolatrie. Zacharie avoit prédit par un mesme Oracule que ces deux choses leur arrivoient, Sa Prophetie eût un manifeste accomplissement. Les faux Prophetes cessèrent sous le second Temple: le Peuple rebuté de leurs tromperies n'estoit plus en estat de les écouter. Les vrais Prophetes de Dieu estoient lesdés & relés sans cesse: il ne leur falloit point de Commentaire; & les choses qui arrivoient

TOUS

Zach. xiii.
2. 3. 4. 5.
6.

tous les jours en exécution de leurs Propheties en estoient de trop fideles interpretes.

En effet, tous leurs Prophetes leur avoient proposé une paix profonde. On lit encore avec joye la belle peinture que font Isaïe & Ezechiel, des biens heureux temps qui devoient suivre la captivité de Babylone. Toutes les ruines sont réparées, les villes & les bourgades sont magnifiquement rebâties, le peuple est innombrable, les ennemis sont à bas, l'abondance est dans les villes & dans la campagne; on y voit la joye, le repos, & enfin tous les fruits d'une longue paix. Dieu promet de tenir son Empire dans une durable & parfaite tranquillité. Ils en jouirent sous les Rois de Perse. Tant que cet Empire se soutint, les favorables Decrets de Cyrus, qui en estoit le fondateur, assurèrent le repos des Juifs. Quoiqu'il s'y eût esté menacé de leur dernière ruine sous Assuerus, quel qu'il soit, Dieu s'écchi par leurs larmes, changea tout à coup le cœur du Roy, & tira une vengeance éclatante d'Amán leur ennemi. Hors de cette conjoncture, qui passa si vite, ils furent toujours sans crainte. Instruits par leurs Prophetes à obéir aux Rois, à qui Dieu les avoit soumis, leur fidelité fut inviolable. Aussi furent-ils toujours doucement traités. A la faveur d'un tribut assez leger, qu'ils payoient à leurs Souverains, qui estoient plutôt leurs protecteurs que leurs maistres, ils vivoient selon leurs propres Loix: la puissance Sacerdotale fut conservée en son entier: les Pontifes conduisoient le Peuple: le conseil public établi premierement par Moïse, avoit toute son autorité; & ils exerceoient entre eux la puissance de vie & de mort, sans que personne se meslast de leur conduite.

ROIS

17. xli. 11.
12. 13.
xliii. 13.
19. xliii.
18. 19.
20. 21.
li. 1. 2. 7.
liv. 6. 6.
lx. 15. 16.
Ezech.
xxxvi.
xxxviii.
11. 12.
13. 14.
17. 27.
Esth. iv.
v. vii. viii.
ix.
Jer. xxvii.
12. 17.
xl. 9.
Roi. i. 21.
11.
1. 2. 2. vii.
1. 2. 1. 2. 6.

de Dieu, que les Rois ses ancestres avoient révé-
 ré, il le pille, & répare par les richesses qu'il y trouve
 les ruines de son trésor épuisé. Sous prétexte de
 rendre conformes les mœurs de ses Sujets, & en ef-
 fet pour assouvis son avarice en pillant toute la Ju-
 dée, il ordonne aux Juifs d'adorer les memes
 Dieux que les Grecs: sur tout, il veut qu'on adore
 Jupiter Olympien, dont il place l'Idole dans le
 Temple mesme; & plus impie que Nabuchodonosor,
 il entreprend de détruire les Festes, la Loy de
 Moïse, les Sacrifices, la Religion, & tout le Peuple.
 Mais les succés de ce Prince avoient leurs bornes
 marquées par les Prophetes. Mathias s'oppose
 à ses violences, & réunit les gens de bien. Judas
 Machabée son fils, avec une poignée de gens, fait
 des exploits inouïs, & purifie le Temple de Dieu
 trois ans & demi après la profanation, comme avoit
 prédit Daniel. Il poursuit les Iduméens & tous les
 autres Gentils qui se joignoient à Antiochus; & leur
 ayant pris leurs meilleures places, il revient victo-
 rieux & humble, tel que l'avoit veü Isaac, chantant
 les louanges de Dieu qui avoit livré en ses mains
 les ennemis de son Peuple, & encore tout rouge de
 leur sang. Il continue ses victoires, malgré les ar-
 mées prodigieuses des Capitaines d'Antiochus. Da-
 niel n'avoit donné que six ans à ce Prince impie
 pour tourmenter le peuple de Dieu; & voilá qu'au
 terme préfix il apprend à Ecbatane les faits héroï-
 ques de Judas. Il tombe dans une profonde mélancolie,
 & meurt comme avoit prédit le saint Prophete,
 miserable, mais non de main d'homme, après
 avoir reconnu, mais trop tard, la puissance de
 Dieu d'Israël.

Je n'ay plus besoin de vous raconter de quelle
 sorte

sorte ses successeurs pour suivirent la guerre contre la
 Judée, ni la mort de Judas son libérateur, ni les vic-
 toires de ses deux freres Jonathan & Simon, succés-
 sivement Souverains Pontifes, dont la valeur réta-
 blit la gloire ancienne du Peuple de Dieu. Ces trois
 grands Hommes virent les Rois de Syrie & tous les
 Peuples voisins conjurez contre eux; & ce qui estoit
 de plus déplorable, ils virent à divers fois & contre de
 Ju la mesme armez contre leur Patrie & contre Jérusa-
 lem: chose inouïe jusqu'alors, mais expresse-
 ment marquée par les Prophetes. Au milieu de tant
 de maux, la confiance qu'ils eurent en Dieu les rendit
 intrepides & invincibles. Le Peuple fut toujours
 heureux sous leur conduite; & enfin du temps de Si-
 mon affanchi du joug des Gentils, il se soumit à luy
 & à ses enfans, du consentement des Rois de Syrie.

Mais l'acte par lequel le Peuple de Dieu transpor-
 te à Simon toute la puissance publique, & luy ac-
 corde les droites royales, est remarquable. Le Decree
 porte qu'il en jouïra luy & sa posterité jusqu'à ce
 qu'il vienne un siége & terrible Prophete.

Le Peuple accoutumé dès son origine à un gou-
 vernement divin, & sçachant que depuis le temps
 que David avoit esté mis sur le trône par ordre de
 Dieu, la souveraine puissance appartenoit à sa mai-
 son, à qui elle devoit estre à la fin rendue au temps
 du Messie, mit expressement cette restriction au
 pouvoir qu'il donna à ses Pontifes, & continua de
 vivre sous eux dans l'esperance de ce Christ tant de
 fois promis.

C'est ainsi que ce Royaume absolument libre usa
 de son droit, & poutveüt à son Gouvernement. La
 posterité de Jacob, par la Tribu de Juda & par les
 restes qui se rangerent sous ses étendars, se conserva
 en

Dan. vii.
 25. xii. 7.
 11.
 Josph.
 Pref. ubi de
 bel. Jud.
 de lib. 1.
 3. vi. 15.
 12. lxxi.
 1. Mach.
 iv. 15. v.
 3. 26. 28.
 36. 54.
 Dan. viii.
 14.
 1. Mach.
 vi. 2.
 Mach. ix.
 Dan. viii.
 26.

Zach. xiv.
 4.
 1. Mach. 2.
 12. ix. xi.
 20. 21.
 22. xvi.
 2. Mach.
 iv. 22. &
 19.
 1. Mach.
 xiv. 41.

corps d'Etat, & jouit indépendamment & paisiblement de la terre qui luy avoit esté assignée.

En vertu du décret du Peuple dont nous venons de parler, Jean Hyrcan fils de Simon succéda à son pere. Sous luy les Juifs s'agrandirent par des conquêtes considérables. Ils soumettent Samarie (Ezechiel & Jérémie l'avoient prédit;) ils domptent les Iduméens, les Philistins, & les Ammonites leurs perpétuels ennemis, & ces Peuples embrassent leur Religion (Zacharie l'avoit marqué.) Enfin malgré la haine & la jalousie des Peuples qui les environnent, sous l'autorité de leurs Pontifes qui deviennent enfin leurs Rois, ils fondent le nouveau Royaume des Asmonéens ou des Machabées, plus étendu que jamais si on excepte les temps de David & de Salomon.

Voilà en quelle maniere le Peuple de Dieu subsista toujours parmi tant de changemens; & ce Peuple tantost chassé, & tantost consolé dans ses disgrâces, par les différens traitemens qu'il reçoit selon ses mérites, rend un témoignage public à la Providence qui regit le monde.

Mais en quelque estat qu'il fust, il vivoit toujours en attente des temps du Messie, où il attendoit de nouvelles grâces plus grandes que toutes celles qu'il avoit reçues; & il n'y a personne qui ne voye que cette Foy du Messie, & des merveilles, qui dure encore aujourd'uy parmi les Juifs, leur est venu de leurs Patriarches & de leurs Prophetes dès l'origine de leur Nation. Car dans cette longue suite d'années, où eux-mêmes reconnoissoient que par un conseil de la Providence il ne s'élevoit plus parmi eux aucun Prophete, & que Dieu ne leur faisoit point de nouvelles prédictions, ni de nou-

vel-

velles promesses, cette Foy du Messie qui devoit venir estoit plus vive que jamais. Elle se trouva si bien établie, quand le second Temple fut basti, qu'il n'a plus fallu de Prophete pour y confirmer le Peuple. Ils vivoient sous la Foy des anciennes Propheties qu'ils avoient veü s'accomplir si précisément à leurs yeux en tant de chefs: le reste, depuis ce temps, ne leur a jamais paru douteux, & ils n'avoient point de peine à croire que Dieu si fidele en tout, n'accomplît encore en son temps ce qui regardoit le Messie, c'est à dire la principale de ses promesses, & le fondement de toutes les autres.

En effet, toute leur Histoire, tout ce qui leur arrivoit de jour en jour, n'estoit qu'un perpetuel développement des Oracles que le Saint Esprit leur avoit laissez. Si rétablis dans leur terre après la captivité, ils jouirent durant trois cents ans d'une paix profonde; si leur Temple fut réveré, & leur Religion honorée dans tout l'Orient; si enfin leur paix fut troublée par leurs dissensions; si ce superbe Roy de Syrie fit des efforts inouis pour les détruire; s'il prévalut quelque temps; si un peu après il fut puni; si la Religion Judaïque & tout le Peuple de Dieu fut relevé avec un éclat plus merveilleux que jamais, & le Royaume de Juda accru sur la fin des temps par de nouvelles conquêtes: vous avez veü, MONSEIGNEUR, que tout cela se trouvoit écrit dans leurs Prophetes. OÙ, tout y estoit marqué, jusqu'au temps que devoient durer les persécutions, jusqu'aux lieux où se donnerent les combats, jusqu'aux terres qui devoient estre conquises.

Je vous ay rapporté en gros quelque chose de
ces

Ezech.
xiii. 25.
54. 56. 61.
Jer. xxxi.
1.
1. Mach.
x. 10.
Josph.
ant. xliii.
1. 17. 18.
Zach. ix.
1. 2. & seq.

Josph. l.
cont. 1.
p. 110.

214 DISCOURS SUR L'HISTOIRE
ces Prophetes : le détail seroit la matiere d'un plus long discours. Je ne veux vous donner icy qu'une premiere teinture de ces veritez importantes, qu'on reconnoist d'autant plus qu'on entre plus avant dans le particulier. Je remarqueray seulement icy que

les Prophetes du Peuple de Dieu ont eü durant tous ces temps un accomplissement si manifeste, que depuis, quand les Payens mesme, quand un Porphyre, quand un Julien l'Apollat, ennemis ayud Cyr. d'ailleurs des Ecritures, ont voulu donner des exemples de Prädictiones Prophetiques, ils les ont eüt chercher parmi les Juifs.

Et je puis mesme vous dire avec veritez, que si durant cinq cens ans le Peuple de Dieu fut sans Prophete, tout l'estat de ces temps estoit Prophetique: l'œuvre de Dieu s'acheminait, & les voyes se preparentoient insensiblement à Pentier accomplissement des anciens Oracles.

Le retour de la captivité de Babylone n'estoit qu'une ombre de la liberté & plus grande & plus nécessaire, que le Messie devoit apporter aux hommes captifs du peché. Le Peuple dispersé en divers endroits dans la Haute Asie, dans l'Asie Mineure, dans l'Egypte, dans la Grece mesme, commençoit à faire eclater parmi les Gentils le nom & la gloire du Dieu d'Israël. Les Ecritures qui devoient un jour estre la lumiere du monde, furent mises dans la langue la plus connue de l'Univers : leur antiquité est reconnüe. Pendant que le Temple est réveré, & les Ecritures répandüs parmi les Gentils, Dieu donne quelque idee de leur conversion future, & en jette de loin les fondemens.

Ce qui se passoit mesme parmi les Grecs estoit une espece de préparation à la connoissance de la veritez.

UNIVERSELLE. 215

veritez. Leurs Philosophes connoient que le monstrosus regi par un Dieu bien different de ceux que le vulgaire adoroit, & qu'ils seroient eux-mesmes avec le vulgaire. Les Histories Grecques sont foy que cette belle Philosophie venoit d'Orient & des endroits où les Juifs avoient esté disperséz : mais de quelque endroit qu'elle soit venue, une veritez si importante répandüe parmi les Gentils, quoique combatüe, quoy que mal suivie, mesme par ceux qui l'enseignoient, commençoit à réveiller le geure humain, & fournilloit par avance des preuves certaines à ceux qui devoient un jour le tirer de son ignorance.

Comme toutefois la conversion de la Gentilité estoit une œuvre réservée au Messie, & le propre caractere de sa venue, l'erreur & l'impieté prevaioient par tout. Les Nations les plus éclairées & les plus sages, les Chaldéens, les Egyptiens, les Pheniciens, les Grecs, les Romains, estoient les plus ignorans, & les plus aveugles sur la Religion : tant il est vray qu'il y faut estre elevé par une grace particuliere, & par une sagesse plus qu'humaine. Qui oseroit raconter les ceremonies des Dieux immortels, & leurs mysteres impurs ! Leurs amours, leurs cruautez, leurs jalousies, & tous leurs autres excés estoient le sujet de leurs Fêtes, de leurs Sacrifices, des Hymnes qu'on leur chantoit, & des peintures que l'on consacroit dans leurs Temples. Ainsi le crime estoit adoré, & reconnu nécessaire au culte des Dieux. Le plus grave des Philosophes défend de boire avec excés, si ce n'estoit dans les Fêtes de Bacchus & à l'honneur de ce Dieu. Un autre, après avoir severement blasmé toutes les images malhonnestes, en excepte

Plat. de leg. vi.

Arif. vii. Polit.

cel.

celles des Dieux qui vouloient estre honorez par ces infamies. On ne peut lire sans étonnement les honneurs qu'il falloit rendre à Venus, & les prostitutions qui estoient établies pour l'adorer. La Grece toute polie & toute sage qu'elle estoit, avoit recéu ces mysteres abominables. Dans les affaires pressantes, les Particuliers & les Républiques vouoient à Venus des Courtisanes, & la Grece ne rougissoit pas d'attribuer son salut aux prieres qu'elles faisoient à leur Déesse. Après la défaite de Xerxes & de ses formidables armées, on mit dans le Temple un tableau où estoient representez leurs vœux & leurs prostessions avec cette inscription d Simonides Poëte fameux : *Ces luy ont poë la Déesse Venus, qui pour s'aider d'elle a sauvé la Grece.*

S'il falloit adorer l'Amour, ce devoit estre du moins l'Amour honneste ; mais il n'en estoit pas ainsi. Selon, qui le pourroit croire, & qui attendroit d'un si grand nom une si grande infamie ? Selon, dis-je, établit à Athenes le Temple de Venus la prostituée, ou de l'Amour impudique. Toute la Grece estoit pleine de Temples consacrez à ce Dieu, & l'Amour conjugal n'en avoit pas un dans tout le Pais.

Cependant ils détestoient l'adultere dans les hommes & dans les femmes : la societé conjugale estoit sacrée parmi eux. Mais quand ils s'appliquoient à la Religion, ils parolloient comme possédez par un esprit étranger, & leur lumiere naturelle les abandonnoit.

La gravité Romaine n'a pas traité la Religion plus sérieusement, puis qu'elle consacroit à l'honneur des Dieux les impureté du théâtre & les sanglans spectacles des gladiateurs, c'est à dire, tout ce qu'on

Baruch. vi.
10. 41. 43.
Herd. lib.
1.
Strabo. lib.
15.

Athen. l.
xiii.

Ibid.

qu'on pouvoit imaginer de plus corrompu & de plus barbare.

Mais je ne sçay si les folies ridicules qu'on mettoit dans la Religion n'estoient pas encore plus pernicieuses, puis qu'elles luy attiroient tant de mépris, Pouvoit-on garder le respect qui est dû aux choses divines, au milieu des impertinences que contontoient les Fables, dont la representation ou le souvenir faisoient une si grande partie du culte divin ? Tout le Service public n'estoit qu'une continuelle profanation, ou plustost une dérision du nom de Dieu ; & il falloit bien qu'il y eust quelque puissance ennemie de ce nom sacré, qui avant entrepris de le ravilir, poullast les hommes à l'employer dans des choses si méprisables, & même à le prodigier à des sujets si indignes.

Il est vray que les Philosophes avoient à la fin reconnu qu'il y avoit un autre Dieu que ceux que le vulgaire adoroit ; mais ils n'osient l'avouer. Au contraire, Socrate donnoit pour maxime, qu'il falloit que chacun suivist la Religion de son pais. Platon son Disciple, qui voyoit la Grece & tous les pais du monde remplis d'un culte insensé & scandaleux, ne laisse pas de poser comme un fondement de sa République, qu'il ne faut jamais rien changer dans la Religion qu'on trouve établie ; & que c'est avoir perdu le sens que d'y penser. Des Philosophes si graves, & qui ont dit de si belles choses sur la Nature divine, n'ont osé s'opposer à l'erreur publique, & ont desespéré de la pouvoir vaincre. Quand Socrate fut accusé de nier les Dieux que le public adoroit, ils s'en défendit comme d'un crime, & Platon, en parlant du Dieu qui avoit formé l'Univers, dit qu'il est difficile de le trouver, & qu'il

K

Au X^{me} Pl.
mon. lib. 1.
Pl. de leg.
v.

Apot. Sup.
quod Plat.
& Xenoth.
Ep. 2. ad
Dionysf.

est descendu de le déclarer au Peuple. Il proteste de n'en parler jamais qu'en énigme, de peur d'exposer une si grande vérité à la moquerie.

Dans quel abîme estoit le genre humain, qui ne pouvoit supporter la moindre idée du vray Dieu? Athenes, la plus polie & la plus sçavante de toutes les villes Greques, prenoit pour Athées ceux qui parloient des choses intellectuelles; & c'est une des raisons qui avoit fait condamner Socrate. Si quelques Philosophes oisoient enseigner que les Statués n'estoient pas des Dieux comme l'entendoit le vulgaire, ils le voyoient contraindre de s'en dédire: encore après cela estoient-ils bannis comme des impiés par Sentence de l'Aréopage. Toute la Terre estoit possédée de la même erreur: la vérité n'y osoit paroître. Ce grand Dieu Créateur du monde n'avoit de temple ni de culte qu'en Jérusalem. Quand les Gentils y envoyoient leurs offrandes, ils ne faisoient autre honneur au Dieu d'Israël, que de le joindre aux autres Dieux. La seule Judée connoissoit sa sainte & sévère jalouse, & sçavoit que partager la Religion entre luy & les autres Dieux, estoit la détruire.

Cependant à la fin des temps, les Juifs mesmes qui le connoissoient, & qui estoient les dépositaires de la Religion, commencerent, tant les hommes vont toujours s'obscurcissant la vérité, non point à oublier le Dieu de leurs Peres, mais à mesler dans la Religion des superstitions indignes de luy. Sous le regne des Assoniens, & dès le temps de Jonathas, la secte des Pharisiens commença parmi les Juifs. Ils s'acquiert d'abord un grand crédit par la pureté de leur doctrine, & par l'observance exacte de la Loy: joint que leur conduite estoit douce,

Diog.
Lator. lib.
ii. Sec. iiii.
Plat.
74. lib. ii.
Socr.

Joseph.
Antiq.
ant. 2.
Méd. 18.

quoy-

quoy-que réguliere, & qu'ils vivoient entre eux en grande union. Les récompenses & les chastimens *Id. lib. ii. de leg. Jus. 7.* de la vie future qu'ils soutenoient avec zele, leur attiroient beaucoup d'honneur. A la fin, l'ambition se mit parmi eux. Ils voulurent gouverner, & en effet ils se donnerent un pouvoir absolu sur le peuple: ils firent rendre les arbitres de la Doctrine & de la Religion, qu'ils tournerent insensiblement à des pratiques superstitieuses, utiles à leur interest & à la domination qu'ils vouloient établir sur les consciences; & le vray esprit de la Loy estoit prest à se perdre.

A ces maux se joignit un plus grand mal, l'orgueil & la présomption; mais une présomption qui alloit à s'attribuer à soy-mesme le don de Dieu. Les Juifs accoustumés à ses bienfaits, & éclairés depuis tant de siècles de sa connoissance, oublièrent que sa bonté seule les avoit separés des autres Peuples, & regardèrent sa grace comme une dette. Race electe & toujours benie depuis deux mille ans, ils se jugerent les seuls dignes de connoître Dieu, & se curent d'une autre espece que les autres hommes qu'ils voyoient priver de sa connoissance. Sur ce fondement, ils regarderent les Gentils avec un insupportable dédain. Estre sorti d'Abraham selon la chair, leur paroïssoit une distinction qui les mettoit naturellement au dessus de tous les autres; & en eux d'une si belle origine, ils se croyoient saints par nature, & non par grace: erreur qui dure encore parmi eux. Ce fut les Pharisiens, qui cherchant à se glorifier de leurs lumieres, & de l'exacte observance des cérémonies de la Loy, introduisirent cette opinion vers la fin des temps. Comme ils ne songerent qu'à

K 2 se

se distinguer des autres hommes, ils multiplierent sans bornes les pratiques extérieures, & d'obèrent toutes leurs penées, quelque contraires qu'elles fussent à la Loy de Dieu, comme des Traditions authentiques.

Encore que ces sentimens n'eussent point passé par Decret public en dogme de la Synagogue, ils se couloient insensiblement parmi le Peuple, qui devenoit inquiet, turbulent, & séditieux. Enfin les divisions qui devoient estre selon leurs Prophetes le commencement de leur décadence, éclatèrent à l'occasion des brouilleries survenues dans la maison des Asmonéens. Il y avoit à peine soixante ans jusqu'à Jesus-Christ, quand Hyrcan & Aristobule enfans d'Alexandre Jannée eurent guerre pour le Sacerdoce, auquel la Royauté estoit annexée. C'est icy le moment fatal où l'Histoire marque la premiere cause de la ruine des Juifs. Pompée, que les deux freres appellerent pour les regler, les alluieit tous deux, en mesme temps qu'il deposeda Antiochus surnommé l'Asiatique, dernier Roy de Syrie. Ces trois Princes, dégradés ensemble & comme par un seul coup, furent le signal de la décadence marquée en termes précis par le Prophete Zacharie. Il est certain par l'Histoire, que ce changement des affaires de la Syrie & de la Judée fut fait en mesme temps par Pompée, lors qu'après avoir achevé la guerre de Mithridate, prest à retourner à Rome, il regla les affaires d'Orient. Le Prophete n'a remarqué que ce qui faisoit à la ruine des Juifs, qui de deux freres qu'ils avoient veü Roi, en virent l'un prisonnier servie au triumphe de Pompée, & l'autre (c'est le faible Hyrcan) à qui le mesme Pompée cista avec le Diadème une grande partie

Zach. xi.
6. 7. 8. & c.

Jesph.
ant. xiv.
3. 33. 3. 4.
42.
Jud. 4. 5.
Appian.
lib. 57.
Métast.
& Liv.
lib. 5.
Zach. xi.
9.

de

de son Domaine, ne retinut plus qu'un vain titre d'autorité qu'il perdit bientôt. Ce fut alors que les Juifs furent faits tributaires des Romains; & la ruine de la Syrie attira la leur, parce que ce grand Royaume réduit en Province dans leur voisinage, y augmenta tellement la puissance des Romains, qu'il n'y avoit plus de salut qu'à leur obéir. Les Gouverneurs de Syrie firent de continuelles entreprises sur la Judée: les Romains s'y rendirent maîtres absolus, & en affoiblirent le gouvernement en beaucoup de choses. Par eux enfin le Royaume de Juda passa des mains des Asmonéens à qui il s'estoit soumis, en celles d'Herode étranger & Iduméen. La politique cruelle & ambitieuse de ce Roy, qui ne professoit qu'en apparence la Religion Judaïque, changea les maximes de gouvernement ancien. Ce ne se fut plus ces Juifs maîtres de leur sort sous le vaste Empire des Perles & des premiers Seleucides, où ils n'avoient qu'à vivre en paix. Herode qui les tient de près asservis sous sa puissance, brouilla toutes choses; confond à son gré la succession des Pontifes; affoiblit le Pontificat qu'il rend arbitraire; éleve l'autorité du conseil de la Nation, qui ne peut plus rien: toute la puissance publique passe entre les mains d'Herode & des Romains dont il est l'esclave, & il ébranle les fondemens de la République Judaïque.

Les Pharisiens, & le Peuple qui n'écoûtoit que leurs sentimens, souffroient cet estat avec impatience. Plus ils se sentoient pressés du joug des Gentils, plus ils concéurent pour eux de dédain & de haine. Ils ne voulurent plus de Messie qui ne fust guerrier & redoutable aux puissances qui

K 3

169

les captivoient. Ainsi oubliant tant de Prophetes qui leur parloient si espreffement de ses humiliations, ils n'eurent pas d'eux ni d'oreilles que pour celles qui leur annoncent des triomphes, quoy-que bien differens de ceux qu'ils vouloient.

VI.
Jesus
Christ, &
sa Doctri-
ne.

Dans ce declin de la Religion & des affaires des Juifs, à la fin du regne d'Herode, & dans le temps que les Pharisiens introduisoient tant d'abus, Jesus-Christ est envoyé sur la terre pour rétablir le Royaume dans la maison de David d'une maniere plus haute que les Juifs charnels ne l'entendoient, & pour prêcher la Doctrine que Dieu avoit résolu de faire annoncer à tout l'Univers. Cét admirable enfant appelé par Israël le Dieu fort, le Pere du siècle futur, & l'Auteur de la paix, naît d'une Vierge à Bethléem, & il y vient reconnoître l'origine de sa race. Concédé du Saint Esprit, saint par sa naissance, seul digne de réparer le vice de la nostre,

Matth. i.
21.

il reçoit le nom de Sauveur, parce qu'il devoit nous sauver de nos péchez. Aussitost après sa naissance, une nouvelle Etoile, figure de la lumiere qu'il devoit donner aux Genzils, se fait voir en Orient, & amene au Sauveur encore enfant les prémices de la Gentilité convertie. Un peu après ce Seigneur tant désiré vient à son Saint Temple, où Simeon le regarde, non seulement comme la gloire d'Israël, mais encore comme la lumiere des Nations insidées. Quand le temps de prêcher son Evangile approcha, Saint Jean Baptiste, qui luy devoit préparer les voyes, appella tous les pecheurs à la penitence, & fit retentir de ses cris tout le desert où il avoit vescu dès ses premières années avec autant d'austerité que d'innocence. Le Peuple, qui depuis

Luc. ii.
32.

cing

cing cens ans n'avoit point veü de Prophetes, reconnu ce nouvel Elie, tout prest à le prendre pour le Sauveur, tant sa sainteté paroïssoit grande; mais luy-meime il monstroit au Peuple celuy dont il étoit ^{Joan. i. 27.} *le témoin de deüer les soulers.* Enfin Jesus-Christ commença à prêcher son Evangile, & à révéler les secrets qu'il voyoit de toute Eternité au sein de son Pere. Il pose les fondemens de son Eglise par la vocation de douze Pecheurs, & met Saint Pierre à la teste de tout le Troupeau avec une prérogative si manifeste, que les Evangélistes, qui dans le dénombrement qu'ils font des Apôtres ne gardent aucun ordre certain, s'accoutent à nommer Saint Pierre devant tous les autres comme le premier. Jesus-Christ parcourt toute la Judée, qu'il remplit de ses bienfaits; secourable aux malades, miséricordieux envers les pecheurs dont il se montre le vray médecin par l'accès qu'il leur donne auprès de luy, faisant ressentir aux hommes une autorité & une douceur qui n'avoit jamais paru qu'en sa personne. Il annonce de hauts mysteres; mais il les confirme par de grands miracles: il commande de grandes vertus; mais il donne en meisme temps de grandes lumieres, de grands exemples, & de grandes graces. C'est par là aussi qu'il paroît plein de grace & de vérité, & nous reconnoît ^{Joan. i. 14.} *vous tous de sa similitude.* ^{14. 14.}

Tout se soutient en sa personne; sa vie, sa doctrine, ses miracles. La meisme vérité y reluit par tout: tout concourt à y faire voir le Maître du genre humain, & le modele de la perfection. Luy seul vivant au milieu des hommes, & à la veüe de tout le monde, a pu dire sans craindre d'estre démenti, *Qui de vous me reprendra de peché?* Et ^{Joan. viii. 46.} *enco-*

Matth. x.
2.
Marc. iii.
14.
Luc. vi. 13.
Matth.
xvi. 18.

Joan. i. 14.
14. 14.

Joan. viii.
46.

Ibid. 12.
29. iv. 34.
encore, *Je suis la lumiere du monde, ma nourriture est de faire la volonté de mon Père; celui qui m'a envoyé est avec moi, & ne me laisse pas seul, parce que je fais ce que ce qui lui plaît.*

Math.
xvi. 1.

Ses miracles font d'un ordre particulier, & d'un caractère nouveau. Ce ne sont point de signes dans le Ciel; tels que les Juifs les demandoient: il les fait presque tous sur les hommes mêmes, & pour guerir leurs infirmités. Tous ces Miracles tiennent plus de la bonté que de la puissance, & ne surprennent par tant les spectateurs, qu'ils les touchent dans le fond du cœur. Il les fait avec empire: les Demons & les maladies lui obéissent: à la parole les aveugles nez reçoivent la vue, les morts sortent du tombeau, & les pechz sont remis. Le principe en est en luy-même; ils coulent de source: *Je ne dit il, que ce que j'ai vu & entendu de moy.* Aussi personne n'en avoit-il fait ni de si grands, ni en si grand nombre; & tout-fois il promet que ses Disciples feront en son nom encore de plus grandes choses, tant est féconde & inépuisable la vertu qu'il porte en luy-même.

Luc. vi.
19. viii.
46.
Jo. xii.
15.

Qui n'admireroit la condescendance avec laquelle il tempere la hauteur de sa doctrine? C'est du lait pour les enfans, & tout ensemble du pain pour les forts. On le voit plein des secrets de Dieu, mais on voit qu'il n'en est pas étonné comme les autres mortels à qui Dieu se communique: il en parle naturellement, comme étant né dans ce secret & dans cette gloire; & ce qu'il a sans mesure, il le répand avec mesure, afin que nostre foiblesse le puisse porter.

Jo. iii.
14.

Quoy-qu'il soit envoyé pour tout le monde, il ne s'adresse d'abord qu'aux brebis perduës de la mai-
son

son d'Israël, auxquelles il estoit aussi principalement envoyé: mais il prépare la voye à la conversion des Samaritains & des Gentils. Une femme Samaritaine le reconnoît pour le Christ que la nation attendoit aussi-bien que celle des Juifs, & apprend de luy le mystère du culte nouveau qui ne seroit plus attaché à un certain lieu. Une femme Chananéenne & Idolatre luy arrache, pour ainsi dire, quoy-
Math. xv.
Mar. viii.
10. 11.
que rebatée, la guérison de sa fille. Il reconnoît en divers endroits les enfans d'Abraham dans les Gentils, & parle de sa doctrine comme devant estre preschée, contredite, & receüe par toute la terre. Le monde n'avoit jamais rien veü de semblable, & ses Apôtres en sont étonnez. Une cache point aux siens les tristes épreuves par lesquelles ils devoient passer. Il leur fait voir les violences & la séduction employées contre eux, les persécutions, les fausses doctrines, les faux-freres, la guerre au dedans & au dehors, la foy épurée par toutes ces épreuves; à la fin des temps, l'affoiblissement de cette foy & le refroidissement de la charité parmi ses Disciples; au milieu de tant de perils, son Eglise & la vérité toujours invincibles.

Voicy donc une nouvelle conduite, & un nouvel ordre de choses: on ne parle plus aux enfans de Dieu de récompenses temporelles; Jesus-Christ leur montre une vie future, & les tenant suspendus dans cette attente, il leur apprend à se détacher de toutes les choses sensibles. La croix & la patience deviennent leur partage sur la terre, & le Ciel leur est proposé comme devant estre enparté de force. Jesus-Christ qui montre aux hommes
Mat. xii.
cette nouvelle voye, y entre le premier: il pre-
12.

schedes vertez pures qui étourdisent les hommes grossiers, & néanmoins superbes: il découvre l'orgueil caché, & l'hypocrisie des Phariſiens & des Docteurs de la Loy qui la corrompoient par leurs interpretations. Au milieu de ces reproches il honore leur ministère, & la chaire de Moïse où ils s'ent assis. Il frequente le Temple, dont il fait respecter la sainteté, & renvoye aux Prestres les lepreux qu'il a gueris. Par là il apprend aux hommes comment ils doivent reprendre & réprimer les abus, sans préjudice du ministère établi de Dieu, & montre que le corps de la Synagogue subsistoit malgré la corruption des particuliers. Mais elle penchoit visiblement à la ruine. Les Pontifes, & les Phariſiens animoient contre Jesus-Christ le Peuple Juif, dont la Religion se tournoit en superstition. Ce Peuple ne peut souffrir le Sauveur du monde, qui l'appelle à des pratiques solides, mais difficiles. Le plus saint & le meilleur de tous les hommes, la sainteté & la bonté mesme, devient le plus envié & le plus haï. Il ne se rebute pas, & ne cesse de faire du bien à ses Citoyens; mais il voit leur ingratitude: il en prédit le châstiment avec larmes, & dénonce à Jerusalem sa chute prochaine. Il prédit aussi que les Juifs ennemis de la vérité qu'il leur annonçoit, seroient livrez à l'erreur, & deviendroient le jobet des faux Prophetes. Cependant la jalousie des Phariſiens & des Prestres le mène à un supplice infame: ses disciples l'abandonnent: un d'eux le trahit; le premier & le plus zélé de tous le renie trois fois. Accusé devant le conseil, il honore jusqu'à la fin le ministère des Prestres, & répond en termes précis au Pontife qui l'interrogeoit juridiquement. Mais le moment estoit arrivé,

Math.
xxiii. 2.

vé, où la Synagogue devoit estre réprouvée. Le Pontife & tout le conseil condamne Jesus-Christ, parce qu'il se disoit le Christ Fils de Dieu. Il est livré à Ponce Pilate Président Romain: son innocence est reconnue par son juge, & que la politique & l'intérest font agir contre la conscience: le Juste est condamné à mort: le plus grand de tous les crimes donne lieu à la plus parfaite obéissance qui fut jamais: Jesus maître de sa vie, & de toutes choses, s'abandonne volontairement à la fureur des méchans, & offre le sacrifice qui devoit estre l'expiation du genre humain. A la Croix, il regarde dans les Propheties ce qui luy restoit à faire: il l'acheve, & dit enfin, *Tout est consommé.* A ce mot, tout change dans le monde: la Loy cesse, ses figures passent, les Sacrifices sont abolis par une oblation plus parfaite. Cela fait, Jesus-Christ expire avec un grand cri: toute la nature s'émeut: le Centurion qui le gardoit, étonné d'une telle mort, s'écrie qu'il est vraiment le Fils de Dieu; & les spectateurs s'en retournent frappant leur poitrine. Au troisième jour il ressuscite; il paroît aux siens qui l'avoient abandonné, & qui s'obstinoient à ne pas croire sa Résurrection. Ils le voyent, ils luy parlent; ils le touchent, ils sont convaincus. Pour confirmer la foy de sa Résurrection, il se montre à diverses fois & en diverses circonstances. Ses Disciples le voyent en particulier, & le voyent aussi tous ensemble: il paroît une fois à plus de cinq cens hommes assemblez. Un Apostre qui l'avoit écrit, assés que la plupart d'eux vivoient encore dans le temps qu'il l'écrivit. Jesus-Christ ressuscité donne à ses Apostres tout le temps qu'ils

Jean. xiii.
30.

Cor. xv.

qu'ils veulent pour le bien considérer, & après s'estre mis entre leurs mains en toutes les manieres qu'ils le souhaitent, en sorte qu'il ne puisse plus leur rester le moindre doute, il leur ordonne de porter témoignage de ce qu'ils ont veü, de ce qu'ils ont oüi, & de ce qu'ils ont touché. Afin qu'on ne puisse douter de leur bonnefoy, non plus que de leur persuasion, il les oblige à sceller leur témoignage de leur sang. Ainsi leur prédication est inébranlable; le fondement en est un fait positif, attesté unanimement par ceux qui l'ont veü. Leur sincérité est justifiée par la plus forte d'épreuve qu'on puisse imaginer, qui est celle des tourmens, & de la mort mesme. Telles sont les instructions que reçurent les Apôtres. Sur ce fondement douze Pêcheurs entreprennent de convertir le monde entier, qu'ils voyoient si opposé aux Loix qu'ils avoient à leur prescrire, & aux vertus qu'ils avoient à leur annoncer. Ils ont ordre de commencer par Jérusalem, & de là de se répandre par toute la terre, pour instruire toutes les Nations, & les baptiser au Nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit. Jesus-Christ leur promet d'estre avec eux jusqu'à la consommation des siècles, & assésure par cette parole la perpetuelle durée du ministere Ecclesiastique. Cela dit, il monte aux Cieux en leur presence.

Les promesses vont estre accomplies: les Prophettes vont avoir leur dernier éclaircissement. Les Gentils sont appellez à la connoissance de Dieu par les ordres de Jesus-Christ ressuscité: une nouvelle cérémonie est instituée pour la régénération du nouveau Peuple; & les Fideles apprennent que le vray Dieu, le Dieu d'Israël, ce Dieu un & indivisible

Luc. xxiv.
4.
Act. i. 8.
Mat.
xxviii. 19.
20.

sible auquel ils sont consacrez par le Baptême, est tout ensemble Pere, Fils, & Saint Esprit.

Là donc nous sont proposées les profondeurs incompréhensibles de l'Être divin, & la grandeur ineffable de son unité, & les richesses infinies de cette nature, plus seconde encore au dedans qu'au dehors, capable de se communiquer sans division à trois Personnes égales.

Là sont expliquez les mysteres qui estoient enveloppez, & comme scellez dans les anciennes Ecritures. Nous entendons le secret de cette parole, *Faisons l'Homme à nostre Image*; & la Trinité Gen. i. 26. marquée dans la Création de l'homme, est expressément declarée dans la régénération.

Nous apprenons ce que c'est que cette Sagelle concertée, selon Salomon, devant tous les Rois, dans le sein de Dieu; Sagelle qui fait toutes les délices, & par qui sont ordonnez tous les ouvrages. Nous sçavons qui est celuy que David a veü en tendre devant l'aurore; & le Nouveau Testament nous en enseigne que c'est le Verbe, la parole interieure de Dieu, & la pensée éternelle, qui est toujours avec son sein, & par qui toutes choses ont été faites.

Par là nous répondons à la mystérieuse question qui est proposée dans les Proverbes: *Dites-moy le nom de Dieu, & le nom de son Fils; si vous le sçavez*. Car nous sçavons que ce nom de Dieu signifie Verbe, & si caché est le nom de Pere entendu en ce sens profond qui le fait concevoir dans l'éternité Pere d'un Fils égal à luy, & que le nom de son Fils est le nom de Verbe; Verbe qu'il engendre éternellement en se contemplant luy-mesme, qui est l'expression parfaite de la verité, son image, son Fils unique, l'éclat de sa clarté, & l'empreinte de sa substance. *Hab. i. 3.*

K 2 AVEC



Avec le Pere & le Fils nous connoissons aussi le Saint Esprit, l'amour de l'un & de l'autre, & leur éternelle union. C'est cet Esprit qui fait les Prophetes, & qui est en eux pour leur découvrir les conseils de Dieu, & les secrets de l'avenir; Esprit dont il est écrit, *Le Seigneur m'a envoyé à son Esprit*, qui est distingué du Seigneur, & qui est aussi le Seigneur même, puis qu'il envoie les Prophetes, & qu'il leur découvre les choses futures. C'est Esprit qui parle aux Prophetes, & qui parle par les Prophetes est uni au Pere & au Fils, & intervient avec eux dans la consécration du nouvel Homme.

Ainsi le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, un seul Dieu en trois Personnes, montré plus obscurément à nos Peres, est clairement révélé dans la nouvelle alliance. Instruits d'un si haut mystere, & étonnez de sa profondeur incompréhensible, nous conurons nostre face devant Dieu avec les Chérubins que vit Isaac, & nous adorons avec eux celui qui est trois fois Saint.

1f. vi.

Joan. i. 13.

C'étoit au Fils unique *qui étoit dans le sein du Pere*, & qui sans en sortir venoit à nous; c'étoit à luy à nous découvrir pleinement ces admirables secrets de la nature divine que Moïse & les Prophetes n'avoient qu'effleurez.

C'étoit à luy à nous faire entendre d'où vient que le Messie promi, comme un homme qui devoit sauver les autres hommes, étoit en mesme temps montré comme Dieu en nombre singulier, & absolument à la maniere dont le Ciel étoit nous est désigné: & c'est aussi ce qu'il a fait, en nous enseignant

Jean. viii.

18.

Ed. iii. 13.

que, *quoy que fils d'Abraham, il étoit d'un autre que d'Abraham jussé fait; qu'il est descendu du Ciel*, &

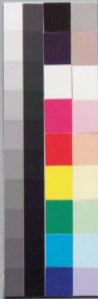
& toutes fois qu'il est au Ciel; qu'il est Dieu, Fils de Dieu, & tout ensemble homme, fils de l'homme; le vray Emmanuel; Dieu avec nous; en un mot le Verbe fait chair, unissant en sa personne la nature humaine avec la divine, afin de réconcilier toutes choses en luy-mesme.

Ainsi nous sont révélés les deux principaux mysteres, celui de la Trinité, & celui de l'Incarnation. Mais celui qui nous les a révélés, nous en fait trouver l'image en nous-mesmes, afin qu'ils nous soient toujours présents, & que nous reconnoissons la dignité de nostre nature.

En effet, si nous imposons silence à nos sens, & que nous nous renfermons pour un peu de temps au fond de nostre ame, c'est à dire dans cette partie où la verité se fait entendre, nous y verrons quelque image de la Trinité que nous adorons. La pensée que nous sentons naître comme le germe de nostre esprit, comme le fils de nostre intelligence, nous donne quelque idée du Fils de Dieu conçu éternellement dans l'intelligence du Pere celeste.

C'est pourquoi ce Fils de Dieu prend le nom de Verbe, afin que nous entendions qu'il naît dans le sein du Pere, non comme naissent les corps, mais comme naît dans nostre ame cette parole intérieure que nous y sentons quand nous contemplant la verité.

Mais la fécondité de nostre esprit ne se termine pas à cette parole intérieure, à cette pensée intellectuelle, à cette image de la verité qui se forme en nous. Nous aimons & cette parole intérieure & l'esprit où elle naît; & en l'aimant nous sentons en nous quelque chose qui ne nous est pas moins précieux que nostre esprit & nostre pensée, qui est le fruit



fruit de l'un & de l'autre, qui les unit, qui s'unit à eux, & ne fait avec eux qu'une même vie.

Ainsi autant qu'il se peut trouver de rapport entre Dieu & l'Homme, ainsi, dis-je, se produit en Dieu l'amour éternel qui sort du Père qui pense, & du Fils qui est sa pensée, pour faire avec luy & sa pensée une même nature également heureuse & parfaite.

En un mot Dieu est parfait, & son Verbe image vivante d'une vérité infinie, n'est pas moins parfait que luy; & son amour qui sortant de la source inépuisable du bien en a toute la plénitude, ne peut manquer d'avoir une perfection infinie; & puis que nous n'avons point d'autre idée de Dieu que celle de la perfection, chacune de ces trois choses considérée en elle-même merite d'estre appelée Dieu: mais parce que ces trois choses conviennent nécessairement à une même nature, ces trois choses ne sont qu'un seul Dieu.

Il ne faut donc rien concevoir d'inégal, ni de séparé dans cette Trinité adorable; & quelque incompréhensible que soit cette égalité, nostre ame, si nous l'écoutons, nous en dira quelque chose.

Aug. lib. cii. Elle est, & quand elle sçait parfaitement ce qu'elle est, son intelligence répond à la vérité de son être; & quand elle aime son être avec son intelligence autant qu'ils meritent d'estre aimez, son amour égale la perfection de l'un & de l'autre. Ces trois choses ne se séparent jamais, & s'engendrent l'une l'autre: nous entendons que nous sommes, & que nous aimons; & nous aimons à être, & à entendre. Qui le peut nier, s'il s'entend luy-même? Et non seulement une de ces choses n'est pas meilleure que l'autre, mais les trois

en-

ensemble ne font pas meilleures qu'une d'elles en particulier, puis que chacune enferme le tout, & que dans les trois consiste la félicité, & la dignité de la nature raisonnable. Ainsi & infiniment au dessus est parfaite, inséparable, une en son essence, & en son égal en tout sens, la Trinité que nous servons, & à laquelle nous sommes consacrés par nostre Baptême.

Mais nous-mêmes, qui sommes l'image de la Trinité, nous-mêmes, à un autre égard, nous sommes encore l'image de l'Incarnation.

Nostre ame d'une nature spirituelle & incorruptible à un corps corruptible qui luy est uni; & de l'union de l'un & de l'autre résulte un tout, qui est l'Homme, esprit & corps tout ensemble, incorruptible, intelligent & purement brute. Ces attributs conviennent autout, par rapport à chacune de ses deux parties; ainsi le Verbe divin dont la vertu soullient tout, s'unit d'une façon particulière, ou plustost il devient luy-même, par une parfaite union, ce Jesus-Christ Fils de Marie, ce qui fait qu'il est Dieu & homme tout ensemble, engendré dans l'éternité, & engendré dans le temps, toujours vivant dans le sein du Père, & mort sur la Croix pour nous sauver.

Mais où Dieu se trouve mêlé, jamais les comparaisons tirées des choses humaines ne font qu'imparfaites. Nostre ame n'est pas devant nostre corps, & quelque chose luy manque lors qu'elle en est séparée. Le Verbe parfait en luy-même dès l'éternité ne s'unit à nostre nature que pour l'honorer. Cette ame qui préside au corps, & y fait divers changemens, elle-même en souffrir à son tour. Si le corps est mêlé au commandement & l'on

Aug. Ep. iii. ad Ver. Insc. c. 3. de Civ. de. 22. Cyr. Ep. ad Valerian. p. iii. Cont. Eph. Cre. Synod. An. 431.

selon la volonté de l'ame, l'ame est troublée, l'ame est assligée, & agitée en mille manieres ou fischeuses, ou agreables, suivant les dispositions du corps; en sorte que comme l'ame eleve le corps à elle en le gouvernant, elle est abaissée au dessous de luy par les choses qu'elle en souffre. Mais en Jesus-Christ, le Verbe preside à tout, le Verbe tient tout sous sa main. Ainsy l'Homme est éleyé, & le Verbe ne se rabaisse par aucun endroit: immuable & inalterable il domine en tout & par tout la nature qui luy est unie.

De là vient qu'en Jesus-Christ l'Homme absolument soumis à la direction intime du Verbe qui l'éleve à foy, n'a que des pensées & des mouvemens divins. Tout ce qu'il pense, tout ce qu'il veut, tout ce qu'il dit, tout ce qu'il cache au dedans, tout ce qu'il montre au dehors est animé par le Verbe, conduit par le Verbe, digne du Verbe, c'est à dire digne de la raison mesme, de la sagesse mesme, & de la verité mesme. C'est pourquoy tout est lumineux en Jesus-Christ; sa conduite est une regle; ses miracles sont des instructions; ses paroles sont esprit & vie.

Il n'est pas donné à tous de bien entendré ces sublimes veritez, ni de voir parfaitement en luy-mesme cette merueilleuse image des choses divines, que Saint Augustin & les autres Peres ont crû si certaine. Les sens nous gouvernent trop, & nostre imagination qui se veut mesler dans toutes nos pensées, ne nous permet pas toujours de nous arrester sur une lumiere si pure. Nous ne nous connoissons pas nous-mesmes; nous ignorons les richesses que nous portons dans le fond de nostre

natu-

nature, & il n'y a que les yeux les plus épurez qui les puissent appercevoir. Mais si peu que nous entrons dans ce secret, & que nous sçachions remarquer en nous l'image des deux mysteres qui sont le fondement de nostre Foy, c'en est assez pour nous élever au dessus de tout, & rien de mortel ne nous pourra plus toucher.

Ainsy Jesus-Christ nous appelle-t-il à une gloire immortelle, & c'est le fruit de la foy que nous avons pour les mysteres.

Ce Dieu Homme, cette verité & cette sagesse incarnée qui nous fait croire de si grandes choses sur sa seule autorité, nous en promet dans l'Eternité la claire & bienheureuse vision, comme la récompense certaine de nostre Foy.

De cette sorte, la Mission de Jesus-Christ est relevée infiniment au dessus de celle de Moïse.

Moïse estoit envoyé pour réveiller par des récompenes temporelles les hommes sensuels & brutis. Puis qu'ils estoient devenus tout corps & tout chair, il les falloit d'abord prendre par les sens, leur inculquer par ce moyen la connoissance de Dieu, & l'horreur de l'idolatrie à laquelle le genre humain avoit une inclination si prodigieuse.

Tel estoit le ministère de Moïse: il estoit réservé à Jesus-Christ d'inspirer à l'homme des pensées plus hautes, & de luy faire connoître dans une pleine évidence la dignité, l'immortalité, & la félicité éternelle de son ame.

Durant les temps d'ignorance, c'est à dire durant les temps qui ont précédé Jesus-Christ, ce que l'ame connoissoit de sa dignité & de son immortalité l'induisoit le plus souvent à l'erreur. Le culte des hommes morts faisoit presque tout le fond de l'Ido-

la.



latrie: presque tous les hommes sacrifioient aux Manes, c'est à dire aux ames des morts. De si anciennes erreurs nous font voir à la verité combien estoit ancienne la croyance de l'immortalité de l'ame. & nous montrent qu'elle doit estre rangée parmi les premieres Traditions du genre humain. Mais l'Homme qui gaisoit tout, eo avoit étrangement abusé, puis qu'elle le portoit à sacrifier aux morts. On alloit mesme jusqu'à cét excès de leur sacrifier des hommes vivans; on tuoit leurs esclaves, & mesme leurs femmes, pour les aller servir dans l'autre monde. Les Gaulois le pratiquoient avec beaucoup d'autres peuples; & les Indiens marquez par les Auteurs Payens parmi les premiers défenseurs de l'immortalité de l'ame, ont aussi esté les premiers à interdire sur la terre, sous prétexte de Religion, ces meustes abominables. Les mesmes Indiens se tuoient eux-mesmes pour avancer la felicité de la vie future; & ce déplorable aveuglement dure encore aujourd'huy parmi ces Peuples: tant il est dangereux d'enseigner la verité dans un autre ordre que celuy que Dieu a suivi, & d'expliquer clairement à l'homme tout ce qu'il est avant qu'il ait connu Dieu parfaitement.

C'estoit faute de connoistre Dieu, que la plupart des Philosophes n'ont pu croire l'ame immortelle sans la croire une portion de la Divinité, une Divinité elle-mesme, un Estre éternel, incréé aussi-bien qu'incorruptible, & qui n'avoit non plus de commencement que de fin. Que diray-je de ceux qui croyoient la transmigration des ames: qui les faisoient rouler des Cieux à la Terre, & puis de la Terre aux Cieux; des animaux dans les hommes, & des hommes dans les animaux; de la fel-

Caf. de l'Éz
Gal. vi.

felicité à la misère, & de la misère à la felicité, sans que ces révolutions eussent jamais ni de terme, ni d'ordre certain? Combien estoit obscurcie la justice, la providence, la bonté divine parmi tant d'erreurs! Et qu'il estoit nécessaire de connoistre Dieu, & les regles de sa sigelle, avant que de connoître l'ame & sa nature immortelle!

C'est pourquoy la Loy de Moïse ne donnoit à l'Homme qu'une premiere notion de la nature de l'ame & de sa felicité. Nous avons veü l'ame au commencement faite par la puissance de Dieu aussi-bien que les autres créatures; mais avec ce caractère particulier, qu'elle estoit faite à son image & par son souffle, afin qu'elle entendist à qui elle tient par son fonds. & qu'elle ne se crust jamais de mesme nature que les corps, ni forcé de leur concours. Mais les suites de cette doctrine, & les merveilles de la vie future ne firent pas alors universellement développées, & c'estoit au jour du Messie que cette grande lumiere devoit paroître à découvrir.

Dieu en avoit répandu quelques étincelles dans les anciennes Ecritures. Salomon avoit dit que *com* Encl. xii. 7.
me le corps retournera à la terre d'où il est sorti, l'esprit retournera à Dieu qui l'a donné. Les Patriarches & les Prophetes ont vescu dans cette esperance, & Daniel avoit prédit qu'il viendroient un temps Dan. xii. 1-3.
où ceux qui dorment dans la poussiere s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, & les autres pour une éternelle confusion, afin de voir toujours. Mais en mesme temps que ces choses luy sont révélées, il luy est ordonné de sceller *le Livre, & de le lier, 4.*
tenir fermé jusqu'au temps ordonné de Dieu afin de nous faire entendre que la pleine découverte de ces veritez estoit d'une autre saison & d'un autre siecle. En-

Encore donc que les Juifs eussent dans leurs Ecritures quelques promesses des félicités éternelles, & que vers les temps du Messie où elles devoient estre déclarées, ils en parlassent beaucoup davantage, comme il paroît par les Livres de la Sagesse, & des Machabées; toutefois cette vérité faisoit si peu un dogme universel de l'ancien Peuple, que les Saducéens, sans la reconnoître, non seulement étoient admis dans la Synagogue, mais encore elevez au Sacerdoce. C'est un des caractères du Peuple nouveau, de poser pour fondement de la Religion la Foy de la vie future, & ce devoit estre le fruit de la venue du Messie.

C'est pourquoy non content de nous avoir dit qu'une vie éternellement bienheureuse estoit réservée aux enfans de Dieu, il nous a dit en quoy elle consistoit. La vie bienheureuse est d'estre avec luy dans la gloire de Dieu son Pere: la vie bienheureuse est de voir la gloire qu'il a dans le sein du Pere dès l'origine du monde: la vie bienheureuse est que Jesus-Christ soit en nous comme dans ses membres, & que l'amour éternel que le Pere a pour son fils s'étendant sur nous, il nous comble des mêmes dons: la vie bienheureuse en un mot est de connoître le seul vray Dieu & Jesus-Christ qu'il a envoyé; mais le connoître de cette maniere qui s'appelle la claire

1. Cor. xiii.

5. 12.

Jean. i. 9.

3.

Apoc. vii.

12. xix.

1. 2. 3. 4.

5. 6.

vedue, la vedue face à face; & à decouvert, la vedue qui réformen nous & y achève l'image de Dieu, selon ce que dit Saint Jean, *Que nous luy serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est.*

Cette vedue sera suivie d'un amour immense, d'une joye inexplicable, & d'un triomphe sans fin. Un *Alléluia* éternel, & un *Amen* éternel, dont on entend retentir la celeste Jérusalem, sont voir tou-

tes les miseres bannies, & tous les desirs satisfais; il n'y a plus qu'à louer la bonté divine.

Avec de si nouvelles récompenses, il falloit que Jesus-Christ proposast aussi de nouvelles idées de vertu; des pratiques plus parfaites & plus épurées. La fin de la Religion, l'ame des vertus & l'abrégé de la Loy, c'est la charité. Mais jusqu'à Jesus-Christ on peut dire, que la perfection & les effets de cette vertu n'estoient pas entièrement connus. C'est Jesus-Christ proprement qui nous apprend à nous contenter de Dieu seul. Pour établir le regne de la charité, & nous en découvrir tous les devoirs, il nous propose l'amour de Dieu, jusqu'à nous haïr nous-mêmes, & persecuter sans relâche le principe de corruption que nous avons tous dans le cœur. Il nous propose l'amour du prochain, jusqu'à étendre sur tous les hommes cette inclination bien filialement sans en excepter nos persecuteurs; il nous propose la moderation des desirs sensuels, jusqu'à retrancher tout à fait nos propres membres, c'est à dire ce qui tient le plus vivement & le plus intimement à nostre cœur: il nous propose la soumission aux ordres de Dieu, jusqu'à nous réjouir des souffrances qu'il nous envoie: il nous propose l'humilité, jusqu'à aimer les opprobres pour la gloire de Dieu, & à croire que nulle injure ne nous peut mettre si bas devant les hommes, que nous ne soyions encores plus bas devant Dieu par nos pechez. Sur ce fondement de la charité, il perfectionne tous les estats de la vie humaine. C'est par là que le mariage est réduit à sa forme primitive: l'amour conjugal n'est plus partagé: une si sainte société n'a plus de fin que celle de la vie; & les

enfants ne voyent plus chasser leur mere pour mettre à sa place une marâtre. Le célibat est montré comme une imitation de la vie des Anges, uniquement occupée de Dieu & des chastes délices de son amour. Les Superieurs apprennent qu'ils sont serviteurs des autres, & dévoués à leur bien; les inférieurs reconnoissent l'ordre de Dieu dans les puiffances legitimes, lors meisme qu'elles abusent de leur autorité: cette pensée adoucit les peines de la sujétion, & sous des maîtres fâcheux l'obéissance n'est plus fâcheuse au vray Chretien.

A ces préceptes, il joint des conseils de perfection éminente: renoncer à tout plaisir; vivre dans le corps comme si on estoit sans corps; quitter tout; donner tout aux pauvres, pour ne posséder que Dieu seul; vivre de peu, & presque de rien, & attendre ce peu de la Providenc divine.

Mais la Loy la plus propre à l'Evangile, est celle de porter la croix. La Croix est la vraye épreuve de la Foy, le vray fondement de l'esperance, le passage epurement de la charité, en un mot le chemin du Ciel. Jesus-Christ est mort à la Croix; il a porté la Croix toute sa vie; c'est à la Croix qu'il veut qu'on le suive, & il met la vie éternelle à ce prix. Le premier à qui il promet en particulier le repos du siecle futur, est un compagnon de

Luc. xiii. 48.

la Croix: Tu seras, luy dit-il, *aujourd'huy avec moy en Paradis*. Aussitost qu'il fut à la Croix, le voile qui couvroit le Sanctuaire fut déchiré de haut en bas, & le Ciel fut ouvert aux ames saintes. C'est au sortir de la Croix, & des horreurs de son supplice, qu'il parut à ses Apôtres, glorieux & vainqueur de la mort, afin qu'ils comprissent que c'est par la Croix qu'il devoit entrer dans

la

sa gloire, & qu'il ne monstroit point d'autre voye à ses enfans.

Ainsi fut donnée au monde en la personne de Jesus-Christ l'image d'un vertu accomplie, qui n'a rien, & n'attend rien sur la terre; que les hommes ne recompensent que par de continuelles persécutions; qui ne cesse de leur faire du bien, & à qui ses propres bienfaits attirent le dernier supplice. Jesus-Christ meurt sans trouver ni reconnoissance dans ceux qu'il oblige, ni fidelité dans ses amis, ni equité dans ses Juges. Son innocence, quoy-que reconnuë, ne le sature pas; son Pere meisme en qui seul il avoit mis son esperance, retire toutes les marques de sa protection: le Jullie est livré à ses ennemis, & il meurt abandonné de Dieu & des hommes.

Mais il falloit faire voir à l'homme de bien, que dans les plus grandes extremitez il n'a besoin ni d'aucune consolation humaine, ni meisme d'aucune marque sensible du secours divin: qu'il aime seulement, & qu'il se confie, assés que Dieu pense à luy sans luy en donner aucune marque, & qu'une éternelle félicité luy est réservée.

Le plus sage des Philosophes, en cherchant l'idée de la vertu, a trouvé que comme de tous les méchans celuy-là seroit le plus méchant qui sauroit si bien couvrir sa malice, qu'il passait pour homme de bien, & jouït par ce moyen de tout le credit que peut donner la vertu: ainsi le plus vertueux devoit être sans difficulté celuy à qui la vertu attire par sa perfection la jalousie de tous les hommes, en sorte qu'il n'ait pour luy que sa conscience, & qu'il se voye exposé à toute sorte d'injure, jusque à être mis sur la Croix, sans que sa vertu luy puisse donner ce faible secours de l'exempter d'un tel supplice. Ne semble-t-il pas que Dieu n'ait mis cette merveilleuse idée de vertu dans l'esprit

Sec. apud
Plat. Dial.
ll. de Rep.

d'un

242 DISCOURS SUR L'HISTOIRE
d'un Philofophe, que pour la rendre effective en
la perfonne de fon Fils, & faire voir que le Juife a
une autre gloire, un autre repos, enfin un autre bon-
heur que celui qu'on peut avoir fur la terre?

Établir cette vérité, & la montrer accomplie fi
vifiblement en foy, mefme aux dépens de fa propre
vie, c'eftoit le plus grand ouvrage que pûst faire un
homme; & Dieu l'a trouvé fi grand, qu'il l'a réfervé
à ce Meffie tant promis, à cet homme qu'il a fait la
mefme perfonne avec fon Fils unique.

En effet, que pouvoit-on réfervier de plus grand
à un Dieu venant fur la Terre? & qu'y pouvoit-il
faire de plus digne de luy, que d'y montrer la vertu
dans toute fa pureté, & le bonheur éternel où la
conduifent les maux les plus extrêmes?

Mais fi nous venons à confiderer ce qu'il y a de
plus haut & de plus intime dans le myftere de la
Croix, quel efprit humain le pourra comprendre?
Ià nous font montrées des vertus que le feul
Homme-Dieu pouvoit pratiquer. Quel autre pou-
voit comme luy fe mettre à la place de toutes les vic-
times anciennes, les abolir en leur fubftituant une
victime d'une dignité & d'un mérite infini, & faire
que désormais il n'y eût plus que luy feul à offrir à
Dieu? Tel est l'acte de Religion que Jefus-Christ
exerce à la Croix. Le Pere éternel pouvoit-il
trouver ou parmi les Anges, ou parmi les hommes, une
obéiffance égale à celle que luy rend fon Fils bien-
aimé, lors que rien ne luy pouvoit arracher la vie,
il la donna volontairement pour luy complaire?
Que diray-je de la parfaite union de tous fes defirs
avec la divine volonté, & de l'amour par lequel il

1. Cor. v. 19. se tient uni à Dieu qui offrit en luy, s'accommodant
le monde? Dans cette union incompréhensible, il
embrasse tout le genre humain; il pacifie le Ciel
& la Terre, il fe plonge avec une ardeur immen-
fe dans ce déluge de fang où il devoit être bapti-
sé

Luc. xii.
49. 50.

UNIVERSELLE.

243

fé avec tous les fiens, & fait fortir de fes playes
le feu de l'amour divin qui devoit embraser toute
la Terre. Mais voyez ce qui paffe toute intelligence,
la justice pratiquée par ce Dieu-homme qui le laif-
fe condamner par le monde, afin que le monde
demeure éternellement condamné par l'énorme
iniquité de ce Jugement. *Maintenant le monde est*

Jean. xii. 31.
jugé, & le Prince de ce monde va être chaffé, com-
me le prononce Jefus-Christ luy mefme. L'enfer
qui avoit fubjugué le monde, le va perdre: en atta-
quant l'innocent, il fera contraint de lâcher les coup-
pables qu'il tenoit captifs: la malheureufe obliga-
tion par laquelle nous étions lievez aux Anges rebelles,
Col. ii. 13.
14. 15.
est anéantie: Jefus-Christ l'a attaché à fa
Croix; pour y être effacée de fon fang: l'Enfer dé-
pouillé gemit: la Croix est un lieu de triomphe à
notre Sauveur, & les puiffances ennemies fuivent
en tremblant le char du vainqueur. Mais un plus
grand triomphe paroît à nos yeux: la Justice divi-
ne eft elle-mefme vaincue; le pecheur qui luy eftoit
deû comme fa victime, eft arraché de fes mains. Il
a trouvé une caution capable de payer pour luy un
prix infini. Jefus-Christ s'unit éternellement les
Eleus pour qui il fe donne; ils font fes membres &
fon corps: le Pere éternel les peut plus regarder
qu'en leur Chef: ainfi il étend fur eux l'amour in-
fini qu'il a pour fon Fils. C'est fon Fils luy-mefme

Jean xviii.
qui le luy demande: il ne veut pas être feparé des
hommes qu'il a rachetez: *O mon Pere, je veux dit-
il, qu'ils fient avec moy; ils feront remplis de mon
Eſprit; ils jouiront de ma gloire; ils partageront avec
moy jufqu'à mon trône.*

Apr. iii. 21.
Après un fi grand bienfait, il n'y a plus que
des cris de joye qui puiffent exprimer nos recon-
noiffances. O merueille, s'écrie un grand Philofo-
phe & un grand Martyr, à ébran & incomprehen-
fible, & fuprenant artifice de la Jofefse divine! Un feul
est

L 2

est frappé, & tous sont delivrez. Dieu trape son Fils innocent pour l'amour des hommes coupables, & pardonne aux hommes coupables pour l'amour de son Fils innocent. *Le Juste paye ce qu'il ne doit pas. Et acquite les pecheurs de ce qu'ils doivent, car qu'est ce qui pouvait mieux couvrir nos pechez, que sa Justice? Comment pouvait estre mieux expiée la rebellion des serviteurs, que par l'obeissance du Fils? L'iniquité de plusieurs est cachée dans un seul Juste. Et la justice d'un seul fait que plusieurs sont justifiés. A*

Rom. V. 6. quoy donc ne devons nous pas pretendre? Celay qui nous a aimez estant pecheurs jusqu'à donner sa vie pour nous, que nous refusera-t-il apres qu'il nous a reconciliez & justifiés par son sang? Tout est à nous par Jesus-Christ la grace, la sainteté, la vie, la gloire, la beatitude: le Royaume du Fils de Dieu est nostre heritage: il n'y a rien au dessus de nous, pourveu seulement que nous ne nous ravillions pas nous-mêmes.

Pendant que Jesus-Christ comble nos desirs & surpasse nos esperances, il consume l'œuvre de Dieu commencée sous les Patriarches & dans la Loy de Moïse.

Alors Dieu veut le faire connoître par des experiences sensibles: il se montreit magnifique en promesses temporelles, bon en combiant les enfans des biens qui statent les sens, puisant en les delivrant des mains de leurs ennemis, fidele en les amenant dans la Terre promise à leurs Peres, juste par les récompenses & les chastimens qu'il leur envoyoit manifestement selon leurs œuvres.

Toutes les merveilles preparoient les voyes aux vertez que Jesus-Christ venoit enseigner. Si Dieu est bon jusqu'à nous demander ce que demandent nos sens, combien plustost nous donnera-t-il ce que demande nostre Esprit fait à son image? S'il est tendre & si bienfaisant envers les enfans, reenterme-

ra-t-il

ra-t-il son amour & ses liberalitez dans ce peu d'années qui composent nostre vie? Ne donnera-t-il à ceux qu'il aime, qu'une ombre de félicité, & qu'une terre fertile en grains & en huile? N'y aura-t-il point un puis où il répande avec abondance les biens veritables?

Il y en aura un sans doute, & Jesus-Christ nous le vient montrer. Car enfin le Tout-puissant n'auroit fait que des ouvrages peu dignes de luy, si toute sa magnificence ne se terminoit qu'à des grandeurs exposées à nos sens infirmes. Tout ce qui n'est pas éternel ne répond ni à la majesté d'un Dieu éternel, ni aux esperances de l'homme à qui il a fait connoître son éternité, & cette immuable félicité qu'il garde à ses serviteurs, n'aura jamais un objet qui luy soit proportionné, jusqu'à ce qu'elle s'étende à quelque chose d'immortel & de permanent.

Il falloit donc qu'à la fin Jesus-Christ nous ouvrît les Cieux pour y découvrir à nostre joy cette Cité permanente où nous devons estre recueillis apres cette vie. Il nous fait voir que si Dieu prend pour son Titre éternel, le nom de Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, c'est à cause que ces saints Hommes sont toujours vivans devant luy. *Dieu n'est pas le Dieu des morts: il n'est pas digne de luy de ne faire comme les hommes, qu'accompagner les amis jusqu'au tombeau, sans leur laisser au delà aucune esperance; & ce luy seroit une honte de se dire avec tant de force le Dieu d'Abraham, s'il n'avoit fondé dans le Ciel une Cité éternelle où Abraham & ses enfans pussent vivre heureux.*

C'est ainsi que les vertez de la vie future nous sont développées par Jesus-Christ. Il nous les montre, même dans la Loy. La vraie terre promise, c'est le Royaume celeste. C'est après cette bienheureuse Patrie que soupiroient Abraham, Isaac & Jacob: la

L. 3 l'ale-

*Heb. XI. 9.
10. 11. 14.
13. 16.*

*Matt.
XXII. 31.
Luc. XX. 38.*

*Heb. XI. 14.
15. 16.*

Valeline ne meritoit pas de terminer tous leurs vœux, ni d'être le seul objet d'une si longue attente de nos Peres.

L'Égypte d'où il fut fortir, le desert où il faut passer, la Babylone dont il faut rompre les prisons pour entrer ou pour retourner à notre Patrie, c'est le monde avec les plaisirs, & les vanitez: c'est là que nous hommes vrayment captifs, & errans, séduits par le peché & ses convoitises; il nous faut secourir ce jour pour trouver dans Jérusalem & dans la Cité de nostre Dieu la liberté véritable, & un Sanctuaire nous fait de main d'homme, où la gloire du Dieu d'Israël nous apparoit.

Par cette doctrine de Jesus-Christ le secret del'ieu nous est découvert, la Loy est toute spirituelle, les promesses nous introduisent à celles de l'Évangile, & y servent de fondement. Une mesme lumiere nous paroît par tout: elle se leve sous les Patriarches: sous Moïse & sous les Prophetes elle s'accroît: Jesus-Christ plus grand que les Patriarches, plus autorisé que Moïse, plus éclairé que tous les Prophetes nous la montre dans sa plénitude.

A ce Christ, à cet Homme-Dieu, à cet homme qui tient sur la terre, comme parle Saint Augustin, la place de la verité, & la fait voir personnellement résidente au milieu de nous à luy, dis-je, estoit réservée de nous montrer toute verité, c'est à dire celle des mysteres, celle des vertus, & celle des récompenses que Dieu a destinées à ceux qu'il aime.

C'estoit de telles grandeurs que les Juifs devoient chercher en leur Messie. Il n'y a rien de si grand que de porter en soy-mesme, & de découvrir aux hommes la verité toute entiere & qui les nourrit, qui les dirige, & qui épure leurs yeux jusqu'à les rendre capables de voir Dieu.

Dans le temps que la verité devoit estre montrée aux hommes avec cette plénitude, il estoit aussi ordonné

donné qu'elle seroit annoncée par toute la terre, & dans tous le temps. Dieu n'a donné à Moïse qu'un seul Peuple, & un temps déterminé: tous les siècles, & tous les Peuples du monde sont donnez à Jesus-Christ: il a les Eleus par tout, & son Eglise répondue dans tout l'Univers ne cessera jamais de les enfanter. *Allez, dit-il, enseignez toutes les Nations, les baptisez au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit, & leur apprenez à garder tout ce que je vous ay commandé: & voilà je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles.*

Pour répandre dans tous les lieux & dans tous les siècles de si hautes veritez, & pour y mettre en vigueur au milieu de la corruption des pratiques si épurées, il falloit une vertu plus qu'humaine. C'est pourquoy Jesus-Christ promet d'envoyer le Saint Esprit pour fortifier ses Apoltres, & animer entièrement le corps de l'Eglise.

Cette force du Saint Esprit, pour se déclarer davantage, devoit paroître dans l'infirmité. Je vous enverray, dit Jesus-Christ à ses Apoltres, ce que mon Pere a promis, c'est à dire le Saint Esprit: en attendant, *prenez-vous en repos dans Jerusalem; n'entreprenez rien jusqu'à ce que vous soyez revestus de la force d'enfant.*

Pour se conformer à cet ordre ils demeurent enfermés quarante jours: le Saint Esprit descend au temps arrêté; les langues de feu tombées sur les disciples de Jesus-Christ marquent l'efficace de leur parole; la Prédication commence, les Apoltres rendent temoignage à Jesus-Christ; ils sont prêts à tout souffrir pour soustenir qu'ils l'ont veu relâché: les miracles lui vent leurs paroles: en deux Prédications de Saint Pierre huit mille Juifs convertissent, & pleurant leur erreur ils sont lavez dans le sang qu'ils avoient versé.

Ainsi l'Eglise est fondée dans Jérusalem, & par-

Ma. xviii.
19-20.

VII.
La descente
du Saint
Esprit, &
l'indignité
de l'Eglise
les premiers
de Dieu sur
les Juifs &
sur la Gen-
tilité.
Luc. xxiv.
43.



ni les Juifs, malgré l'incredulité du gros de la Nation. Les Disciples de Jesus-Christ sont voir au monde une chair, une force, & une douceur qu'aucune Societé n'avoit jamais eüe. La persécution s'éleve; la Foy s'augmente; les enfans de Dieu apprennent de plus en plus ne desirer que le Ciel; les Juifs, par leur malice obstinée, attirent la vengeance de Dieu, & avancent les maux extrêmes dont ils estoient menacez; leur Edat & leurs affaires empirerent. Pendant que Dieu continuë à en separer un grand nombre qu'il range parmi ses Elüs, Saint Pierre est envoyé pour baptiser Corneille Centurion Romain. Il apprend premièrement par une certaine vision, & après par expérience, que les Gentils sont appellez à la connoissance de Dieu. Jesus-Christ qui les vouloit convertir parle d'en haut à Saint Paul, qui en devoit estre le Docteur; & par un miracle inouï jusqu'alors, de persécuteur il le fait non seulement déceñter, mais zélé Prédicateur de la Foy: il lui découvre le secret profond de la vocation des Gentils par la réprobation des Juifs ingrats, qui se rendent de plus en plus indignes de l'Evangile. Saint Paul tend les mains aux Gentils: il traite avec une force merveilleuse ces importantes questions, *Si le Christ devoit souffrir, & s'il estoit le premier qui devoit annoncer le Christ au peuple & aux Gentils, après estre ressuscité des morts*: il prouve l'affirmative par Moïse, & par les Prophetes, & appelle les Idolâtres à la connoissance de Dieu, au nom de Jesus-Christ ressuscité. Ils se convertissent en foule: Saint Paul fait voir que leur vocation est un effet de la grace, qui ne distingue plus ni Juifs ni Gentils. La jureur & la jalousie transporle les Juifs; ils font des complots terribles contre Saint Paul, outrez principalement de ce qu'il prêchoit les Gentils, & les amene au vray Dieu: ils le livrent enfin aux Romains, comme ils leur avoient livré

AN XXVI.
53.

Jesus-

Jesus-Christ. Tout l'Empire s'émeut contre l'Eglise naissante, & Neron persécuteur de tout le genre humain, fut le premier persécuteur des fideles. Ceytran fait mourir Saint Pierre & Saint Paul. Rome est contractée par leur sang; & le martyre de Saint Pierre Prince des Apôtres établi dans la Capitale de l'Empire le siege principal de la Religion. Cependant le temps approchoit où la vengeance divine devoit éclater sur les Juifs impénitens: ils le desordre se met parmi eux; un faux zèle les aveugle, & les rend odieux à tous les hommes; leurs faux Prophetes enchangent par les promesses d'un regne imaginaire. Séduits par leurs tromperies, ils ne peuvent plus souffrir aucun Empire legitime, & ne donnent aucunes bornes à leurs atterats. Dieu les livre au sens réprouvé. Ils se révoltent contre les Romains qui les accablent. Tite meime qui les ruine, reconnoit qu'il ne fait que presser sa main à *Philos. 1^{re}. Dieu écrit contre eux. Adrien acheve de les exterminer. Ils perissent avec toutes les marques de la vengeance divine: chassés de leur terre, & esclaves de tout l'Univers, ils n'ont plus ni Temple, ni Autel, ni Sacrifice, ni Pais, & on ne voit en Juda aucune forme de peuple.*

Dieu cependant avoit pourveu à l'éternité de son culte: les Gentils ouvrent les yeux, & s'unissent en esprit aux Juifs convertis. Ils entrent par ce moyen dans la race d'Abraham, & deviennent enfans de la Foy, ils heritent des promesses qui luy avoient esté faites. Un nouveau Peuple se forme, & le nouveau Sacrifice tant célébré par les Prophetes commence à s'offrir par toute la terre.

Ainsi fut accompli de point en point l'ancien Oracle de Jacob: Juda est multiplié dès le commencement plus que tous ses freres; & ayant toujours conservé une certaine prééminence, il reçoit enfin la Royauté comme héritage.

L. 5.

*Philos. 1^{re}.
Apul. Iyan.
lib. VI.
7^o 9^o 10^o
deu. 16.*

ditaire. Dans la suite, le Peuple de Dieu est redité au sa seule race, & renfermé dans la Tribu, il prend son nom. En Juda se continue ce Grand Peuple promis à Abraham, à Isaac & à Jacob; en luy se perpetuoit les autres promesses, le culte de Dieu, le Temple, les Sacrifices, la possession de la Terre promise qui ne s'appelle plus que la Judée. Malgré leurs divers États, les Juifs demeurent toujours en corps de Peuple réglé & de Royaume, usant de ses Loix. On y voit naître toujours ou des Rois, ou des Magistrats & des Juges, jusques à ce que le Messie vienne: il vient, & le Royaume de Juda peu à peu tombe en ruine. Il est détruit tout à fait, & le Peuple Juif est chassé sans esperance de la Terre de ses Peres. Le Messie devient l'attente des Nations, & il regne sur un nouveau Peuple.

Mais pour garder la succession & la continuité, il falloit que ce nouveau Peuple fust enté pour ainsi dire sur le premier, & comme dit Saint Paul, *l'olivier sauvage sur le frêne sauvage, afin de participer à sa bonne sève*. Aussi il est arrivé que l'Eglise établie premierement parmi les Juifs, a reçu enfin les Gentils pour faire avec eux un meisme arbre, un meisme corps, un meisme peuple, & les rendre participants de ses grâces & de ses promesses.

Ce qui arrive après cela aux Juifs incredulés sous Vespasien & sous Tite, ne regarde plus la suite du Peuple de Dieu. C'est un châtiment des rebelles, qui par leur infidélité envers la sermençe promise à Abraham & à David, ne sont plus Juifs, ni fils d'Abraham que selon la chair, & renoncent à la promesse par laquelle les Nations devoient estre benies.

Ainsi cette dernière & epouvantable desolation des Juifs n'est plus une transmigration, comme celle de Babylone, ce n'est pas une suspension du gouvernement & de l'estat du Peuple de Dieu, ni du service soüennel de la Religion: le nouveau Peuple.

Peuple déjà formé & continué avec l'ancien en Jesus-Christ n'est pas transporté; il s'étend, & se dilate sans interruption depuis Jérusalem où il devoit naître jusqu'aux extrémités de la terre. Les Gentils aggregez aux Juifs deviennent d'oreïvenant les vrais Juifs, le vray Royaume de Juda opposée à ce Israël Schismatique & retranché du Peuple de Dieu, le vray Royaume de David par l'obediïance qu'ils rendent aux Loix & à l'Evangile de Jesus-Christ fils de David.

Après l'établissement de ce nouveau Royaume, il ne faut pas s'étonner si tout perit dans la Judée. Le second Temple ne serroit plus de rien depuis que le Messie y eût accompli ce qui estoit marqué par les Prophetes. Ce Temple avoit eü la gloire qui luy estoit promise, quand le desir des Nations y estoit venu. La Jerusalem visible avoit fait ce qui luy restoit à faire, puis que l'Eglise y avoit sa naissance, & que de là elle étendoit tous les jours ses branches par toute la terre. La Judée n'est plus rien à Dieu ni à la Religion, non plus que les Juifs; & il est juste qu'en punition de leur endurcissement, leurs ruines soient dispersées par toute la terre.

C'est ce qui leur devoit arriver au temps du Messie selon Jacob, selon Daniel, selon Zacharie, & selon tous leurs Prophetes: mais comme ils doivent revenir un jour à ce Messie qu'ils ont méconnu, & que le Dieu d'Abraham n'a pas encore épüé ses misericordes sur la race quoy qu'infidèle de ce Patriarche, il a trouvé un moyen, dont il n'y a dans le monde que ce seul exemple, de convertir les Juifs hors de leur pais & dans leur ruine plus long-temps meisme que les Peuples qui les ont vaincus. On ne voit plus aucun reste ni des anciens Assyriens, ni des anciens Medes, ni des anciens Perles, ni des anciens Grecs, ni meisme des anciens

Romains. La trace s'en est perdue, & ils se font confon-
dus avec d'autres Peuples. Les Juifs qui ont esté
la proye de ces anciennes Nations si celebres dans
les Histoires. leur ont surveillé, & Dieu en les con-
servant nous tient en attente de ce qu'il veut
faire encore des malheureux restes d'un Peuple au-
trefois si favorisé. Cependant leur endurcissement
sert au salut des Gentils, & leur donne cet avantage
de trouver en des mains non suspectes les Ecritures
qui ont prédit Jesus-Christ & ses mystères. Nous

*I' M. LI.
LIII. LXV.
Dm. IX.
M. XIII.
P. XII.
AR.
XXVIII.
Rom. XI.*

voions entre autres choses dans ces Ecritures, &
l'aveuglement & les malheurs des Juifs qui les con-
servent si soigneusement. Ainsi nous profitons de
leur diligeance: leur infidélité fait un des fondemens
de nostre Foy; ils nous apprennent à craindre Dieu,
& nous font un spectacle éternel des jugemens
qu'il exerce sur ses enfans ingrats, afin que nous ap-
prenions à ne nous point glorifier des graces faites à
nos Peres.

Un mystère si merveilleux & si utile à l'instruc-
tion du genre humain merite bien d'estre con-
sidéré. Mais nous n'avons pas besoin des discours hu-
mains pour l'entendre: le Saint Esprit a pris soin
de nous l'expliquer par la bouche de Saint Paul, &
je vous prie d'écouter ce que cet Apôtre en a écrit
aux Romains.

*Rom. XI.
1-2. 6^{te}.*

11id. 21. 6^{te}.

Après avoir parlé du petit nombre de Juifs
qui avoit reçu l'Evangile, & de l'aveuglement
des autres, il entre dans une profonde conside-
ration de ce que doit devenir un Peuple honoré
de tant de graces, & nous decouvre tout ensem-
ble le profit que nous tirons de leur chute, & les
fruits que produira un jour leur conversion.

trer en eux-mêmes. *Que si leur chute a esté la ri-
chesse des Gentils qui se sont convertis en si grand
nombre, quelle grace ne viendra-t-elle pas redoubler
quand ils retourneront avec plénitude! Si leur reproba-
tion a esté la reconciliation du monde: leur rappel ne se-
ra-t-il pas une justification de mort à eux? Que si les
promesses tirées de ce Peuple sont saintes, la miséricorde
aussi si la racine est sainte, les rameaux le sont aussi.
Et si quelques-unes des branches ont esté retranchées,
Et que toy Gentil qui n'as qu'un Olivier sauvage, tu
aies esté entre parmi les branches qui sont demeurées sur
l'olive sainte, en sorte que tu participes au suc de l'olive
de sa racine, garde-toy de t'élever contre les branches na-
turelles. Sçis si tu t'éleves, songe que ce tu n'est pas toy
qui portes la racine, mais que c'est la racine qui te porte.
Tu diras peut-être, Les branches naturelles ont esté
coupées afin que je fusse entre en leur place. Il est vrai,
l'incertitude à cause ce retranchement, Et c'est ta foy
qui te sustient. Prends donc garde de ne t'enfler pas, mais
demeure dans la crainte: car si Dieu n'a pas épargné
les branches naturelles, tu dois craindre qu'il ne t'épar-
gne encore moins.*

Qui ne trembleroit en écoutant ces paroles de
l'Apôtre? Pouvons nous n'être pas épouvantés de
la vengeance qui éclate depuis tant de siècles si
terriblement sur les Juifs, puis que Saint Paul nous
avertit de la part de Dieu que nostre ingratitude
nous attirera un semblable traitement? Mais écou-
tons la suite de ce grand mystère. L'Apôtre continue
à parler aux Gentils convertis. *Considérez, leur dit il, la
clemence Et la severité de Dieu: sa severité envers
ceux qui sont de-hors de sa grace, Et sa clemence envers
vous, si toutefois vous demeurez fermes en l'estat où sa
bonté vous a mis: autrement vous serez retranchés com-
me eux. Que s'ils cessent d'être incredulés, ils seront en-
tes de nouveau, parce que Dieu qui les a retranchés,
est assez puissant pour les faire encore repousser. Car
si vous avez esté detachés de l'olive sauvage où la
nature vous avoit fait naître pour estre entrez dans*

L'olivier franc contre l'ordre naturel, combien plus faiblement les branches naturelles de l'olivier se font seules-elles entées par leur propre tronc? icy l'Apôtre s'éleve au dessus de tout ce qu'il vient de dire, & entrant dans les profondeurs des conseils de Dieu, il poursuit ainsi son discours. Je ne veux pas, mes Freres, que vous ignoriez ce mystere, afin que vous appreniez à ne presumer pas de vous-mesmes. C'est qu'une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement, afin que la multitude des Gentils entrast cependant dans l'Eglise, & qu'ainsi tout Israël soit sauvé selon qu'il est écrit: Il sortira de Sion un Libérateur qui bannira l'impiété de Jacob, & vovoy l'alliance que je feray avec eux lors que j'auray effacé leurs pechiez.

Id. 15. & 19.

Id. 10.

Le passage d'Haïe, que Saint Paul cite icy selon les Septante comme il avoit accoustumé à cause que leur version estoit connue par toute la terre, est encore plus fort dans l'original, & pris dans toute sa suite. Car le Prophete y prédit avant toutes choses la conversion des Gentils par ces paroles: *Ceux d'Occident craîtront le nom du Seigneur, & ceux d'Orient verront sa gloire.* En suite sous la figure d'un fleuve rapide posé par un vent inopereux, Haïe voit de loin les persecutions qui seront croistre l'Eglise. Enfin le Saint Esprit luy apprend ce que deviendront les Juifs, & luy déclare, *Que le Sauveur viendra à Sion, & s'approchera de ceux de Jacob, qui alors se convertiront de leurs pechiez.* *Et voycy, dit le Seigneur, l'alliance que je feray avec eux. Mon esprit qui est en toy, ô Prophete, & les paroles que j'ay mises en ta bouche demeureront éternellemen non seulement dans ta bouche, mais écrites dans la bouche de tes enfans maintenant, & à jamais, dit le Seigneur.*

Id. 10. 11.

Il nous fait donc voir clairement, qu'après la conversion des Gentils, le Sauveur que Sion avoit mécon-

méconnu, & que les enfans de Jacob avoient rejeté, se tournera vers-eux, effacera leurs pechiez, & leur rendra l'intelligence des Propheties qu'ils auront perdue durant un long-temps, pour passer fœuilleusement, & de main en main dans toute la politerie, & n'estre plus oubliée.

Ainsi les Juifs reviennent un jour, & ils reviendront pour ne s'égayer jamais, mais ils ne reviendront qu'après que l'Orient & l'Occident, c'est à dire tout l'Univers, auront été remplis de la crainte & de la connoissance de Dieu.

Le Saint Esprit fait voir à Saint Paul que ce bienheureux retour des Juifs sera l'effet de l'amour que Dieu a eû pour leurs Peres. C'est pourquoy il acheve ainsi son raisonnement. *Quant à l'Evangile, dit-il, que nous vous prêchions maintenant, les Juifs sont ennemis pour l'amour de vous: si Dieu les a réprouvés. C'est-à-dire, ô Gentils, pour vous appeler: mais quant à l'élection par laquelle ils estoient choisis des le temps de l'alliance jurée avec Abraham, ils luy demeuront toujours chers; à cause de leurs Peres; car les dons & la vocation de Dieu sont sans repentance. Et comme vous ne croyez point autrefois, & que vous avez maintenant obtenu misericorde à cause de l'incréduité des Juifs, Dieu ayant voulu vous choisir pour les remplacer: ainsi les Juifs n'ont point cru que Dieu vous ait voulu faire misericorde, afin qu'un jour ils la reçoivent: car Dieu a tout renfermé dans l'incréduité, pour faire misericorde à vous, & afin que tous connaissent le besoin qui ils ont de la grace. O profondeur des trésors de la sagesse & de la science de Dieu! que ses jugemens sont incomprehensibles & que ses voyes sont impénétrables! Car qui a connu les desseins de Dieu, ou qui est entré dans ses conseils? Qui luy a donné le premier pour en tirer récompense, puis que c'est de luy, & par luy, & en luy, que sont toutes choses? La gloire luy en soit rendue à jamais tous les siècles.* Voilà

Voilà ce que dit Saint Paul sur l'élection des Juifs, sur leur chute, sur leur retour, & enfin sur la conversion des Gentils, qui leur appelles pour tenir leur place, & pour les ramener à la fin des siècles à la benediction promise à leurs Peres, c'est à dire au Christ qu'ils ont renié. Ce grand Apôtre nous fait voir la grace qui passe de peuple en peuple pour tenir tous les peuples dans la crainte de la perdre; & nous en montre la force invincible, en ce qu'après avoir converti les Idolâtres, elle se réserve pour dernier ouvrage de convaincre l'endurcissement & la perfidie Judaïque.

Par ce profond conseil de Dieu les Juifs subsistent encore au milieu des Nations, où ils sont dispersés & captifs: mais ils subsistent avec le caractère de leur réprobation, déchéus visiblement par leur infidélité des promesses faites à leurs Peres, bannis de la terre promise, n'ayant même aucune terre à cultiver, esclaves par tout où ils sont, sans honneur, sans liberté, sans aucune figure de Peuple.

Ils sont tombez en cet état trente huit ans après qu'ils ont été crucifié Jesus-Christ, & après avoir employé à persécuter les Disciples le temps qui leur avoit été laissé pour se reconnoître. Mais pendant que l'ancien Peuple est réprouvé pour son infidélité; le nouveau Peuple s'augmente tous les jours parmi les Gentils: l'alliance autrefois faite avec Abraham s'étend selon la promesse à tous les peuples du monde qui avoient oublié Dieu: l'Eglise Chrétienne appelle à luy tous les hommes; & tranquille durant plusieurs siècles, parmi des persecutions inouïes, elle leur montre à ne point attendre leur félicité sur la terre.

C'estoit-là MONSEIGNEUR, le plus digne fruit de la connoissance de Dieu, & l'effet de cette grande benediction que le monde devoit attendre par Jesus-Christ. Elle alloit se répandre tous

[es

les jours de famille en famille, & de peuple en peuple: les hommes ouvrieroient les yeux de plus en plus pour connoître l'aveuglement où l'Idolâtrie les avoit plongés; & malgré toute la puissance Romaine on voyoit les Chrétiens sans révolte, sans faire aucun trouble, & seulement en souffrant toute sorte d'inhumanité, changer la face du monde, & s'étendre par tout l'Univers.

La promptitude inouïe avec laquelle se fit ce grand changement, est un miracle visible. Jesus-Christ avoit prédit que son Evangile seroit bientôt prêché par toute la terre: cette merveille devoit arriver incontinent après la mort; & il avoit dit, qu'après qu'en l'aurait élevé de terre, c'est à Jean. viii. dire qu'on l'aurait attaché à la Croix, il attirerait 18. xii. 32. à luy toutes choses. Ses Apôtres n'avoient pas encore achevé leur course, & Saint Paul disoit déjà aux Romains, Que leur Roy estoit amené dans tout le Rom. i. & monde. Il disoit aux Colosiens que l'Evangile estoit Gal. i. 5. 6; oût de toute creature qui estoit sous le Ciel; qu'il estoit 23. prêché, qu'il fructifioit, qu'il cressoit par tout l'Univers. Une Tradition constante nous apprend que Greg. Née. Saint Thomas le porta aux Indes, & les autres en Orat. 17. d'autres païs éloignés. Mais on n'a pas besoin des Histoires pour confirmer cette vérité: l'Esprit parle, & on voit assez avec combien de raison Saint Paul appuie aux Apôtres ce passage du Psaume, Leur Rom. x. 18. voix s'est fait entendre par toute la Terre, & leur parole a été portée jusqu'aux extrémités du monde. Sous leurs Disciples il n'y avoit presque plus de païs si reculé & si inconnu où l'Evangile n'eût pénétré. Cent ans après Jesus-Christ, Saint Justin Jus. Apol. 2. comptoit déjà parmi les Fidèles beaucoup de Nations étrangères, & jusqu'à ces Peuples vagabonds qui errent desjà & delà sur des chariots sans avoir de demeure fixe. Ce n'estoit point une vaine exagération; c'estoit un fait constant & no-
toire,

Iren., l. 2. 3.

Ibid.

toire, qu'il avoit en présence des Empereurs, & à la face de tout l'Univers. Saint Irenée vient un peu après, & on voit croître le dénombrement qui se faisoit des Eglises. Leur concorde estoit admirable: ce qu'on croyoit dans les Gaules, dans les Espagnes, dans la Germanie, on le croyoit dans l'Égypte & dans l'Orient; & comme si n'y avoit qu'un misse Soliel dans tout l'Univers, en voyoit dans toute l'Eglise depuis une extrémité du monde à l'autre la même lumière de la vérité.

Si peu qu'on avance, on est étonné des progrès qu'on voit. Au milieu du troisième siècle, Tertullien & Origene font voir dans l'Eglise des Peuples entiers qu'un peu devant on n'y mettoit pas. Ceux qu'Origene exceptoit, qui estoient les plus éloignés du monde connu, y font mis un peu après par Arnobe. Que pouvoit avoir vu le monde pour le rendre si promptement à Jesus-Christ? S'il a vu des miracles, Dieu s'est mêlé visiblement dans cet ouvrage; & s'il se pouvoit faire qu'il n'en eust pas vu, ne seroit-ce pas un nouveau miracle plus grand & plus incroyable que ceux qu'on ne veut par croire, d'avoir converti le monde sans miracle, d'avoir fait entrer tant d'ignorans dans des mystères si hauts, d'avoir inspiré à tant de Sçavans une humble soumission, & d'avoir persuadé tant de choses incroyables à des incrédules?

Mais le miracle des miracles, si je puis parler de la sorte, c'est qu'avec la Foy des mystères, les vertus les plus éminentes, & les pratiques les plus pénibles se sont répandues par toute la terre. Les Disciples de Jesus-Christ l'ont suivi dans les voyes les plus difficiles. Souffrir tout pour la vérité, a été parmi ses enfans un exercice ordinaire; & pour imiter leur Sauveur ils ont couru aux tourmens avec plus d'ardeur que les autres n'ont fait

aux

aux délices. On ne peut compter les exemples ni des riches qui se sont appauvris pour aider les pauvres, ni des pauvres qui ont préféré la pauvreté aux richesses, ni des vierges qui ont imité sur la terre la vie des Anges, ni des Pasteurs charitables qui se sont fait tout à tous, toujours prêts à donner à leur troupeau non seulement leurs veilles & leurs travaux, mais leurs propres vies. Que diray-je de la pénitence & de la mortification? Les Juges d'exercer pas plus sévèrement la justice sur les criminels, que les pecheurs pénitens l'ont exercé sur eux-mêmes. Bien plus, les innocens ont puni en eux avec une rigueur incroyable cette pente prodigieuse que nous avons au péché. La vie de Saint Jean Baptiste qui parut si surprenante aux Juifs, est devenue commune parmi les fideles; les deserts ont été peuplés de ses imitateurs; & il y a eu tant de solitaires, que des solitaires plus parfaits ont été contraints de chercher des solitudes plus profondes, tant on a fui le monde, tant la vie contemplative a été goûtée.

Tels estoient les fruits précieux que devoit produire l'Évangile. L'Eglise n'est pas moins riche en exemples qu'en préceptes, & la doctrine a paru sainte, en produisant une infinité de Saints. Dieu qui fait que les plus fortes vertus naissent parmi les souffrances, l'a fondée par le martyre, & l'a tenué durant trois cens ans dans cet état, sans qu'il eust un seul moment pour se relâcher. Après qu'il eût fait voir par une si longue expérience qu'il n'avoit pas besoin du secours humain ni des puissances de la terre pour établir son Eglise, il y appella enfin les Empereurs, & fit du Grand Constantin un Protecteur déclaré du Christianisme. Depuis ce temps les Rois ont accouru de toutes parts à l'Eglise; & tout ce qui estoit écrit dans les Prophetes

tout

touchant sa gloire future, s'est accompli aux yeux de toute la terre.

Que si elle a été invincible contre les efforts du dehors, elle ne l'est pas moins contre les divisions intestines. Ces hérésies tant prédites par Jesus-Christ & par ses Apôtres sont arrivées, & la Foy persécutée par les Empereurs souffroit en mesme temps des Hérétiques une persécution plus dangereuse. Mais cette persécution n'a jamais été plus violente que dans le temps où l'on vit cesser celle des Payens. L'Enfer fit alors ses plus grands efforts pour détruire par elle-même cette Eglise que les attaques de ses ennemis déclarés avoit affermie. A peine commentoit-elle à respirer par la paix que luy donna Constantin, & voilà qu'Arius ce malheureux Pasteur luy suscite de plus grands troubles qu'elle n'en avoit jamais soufferts. Constance fils de Constantin, séduit par les Ariens dont il autorise le dogme, tourmente les Catholiques par toute la terre, nouveau persécuteur du Christianisme, & d'autant plus redoutable, que sous le nom de Jesus-Christ il fait la guerre à Jesus-Christ même. Pour comble de malheurs, l'Eglise universelle tombe entre les mains de Julien l'Apoïst qui met tout en œuvre pour détruire le Christianisme, & n'en trouve point de meilleur moyen que de fomenter les factions dont il étoit déchiré. Après luy vient un Valens autant attaché aux Ariens que Constance, mais plus violent. D'autres Empereurs protègent d'autres Hérésies avec une pareille fureur. L'Eglise apprend par tant d'expériences, qu'elle n'a pas moins à souffrir sous les Empereurs Chrétiens qu'elle avoit souffert sous les Empereurs Infidèles; & qu'elle doit veiller du sang pour défendre non seulement tout le corps de sa doctrine, mais encore chaque article particulier. En effet, il n'y en a aucun qu'elle n'ait veü attaqué

par

par ses enfans. Mille Sectes & mille Hérésies sorties de son sein se sont élevées contre elle. Mais si elle les a veüs s'élever selon les prédictions de Jesus-Christ, elle les a veüs tomber toutes selon ses promesses, quoy-que souvent soustenues par les Empereurs & par les Rois. Ses véritables enfans ont été, comme dit Saint Paul, reconnus par cette épreuve; la vérité n'a fait que se fortifier quand elle a été contelée, & l'Eglise est demeurée inébranlable.

Pendant que j'ay travaillé à vous faire voir sans interruption la suite des concils de Dieu, dans la perpétuité de son Peuple, j'ay passé rapidement sur beaucoup de faits qui méritent des réflexions profondes. Qu'il me soit permis d'y revenir pour vous ne vous laisser pas perdre de si grandes choses.

Et premierement, MONSIEUR, je vous prie de considerer avec une attention plus particulière la chute des Juifs, dont toutes les circonférences rendent témoignage à l'Evangile. Ces circonférences nous sont expliquées par des Auteurs infidèles, par des Juifs, & par des Payens, qui sans entendre la suite des concils de Dieu, nous ont raconté les faits importants par lesquels il luy a plu de la déclarer.

Nous avons Joseph Auteur Juif, Historien tres-fidèle, & tres indruit des affaires de sa Nation, dont aussi il a illustré les Antiquitez par un ouvrage admirable. Il a écrit la dernière guerre, où elle a péri, après avoir été present à tout, & y avoir luy-même servi son pais avec un commandement considérable.

Les Juifs nous fournissent encore d'autres Auteurs tres-anciens, dont vous verrez les témoignages. Ils ont d'anciens Commentaires sur les Livres de l'écriture, & entre autres les Paraphrases Chaldaïques qu'ils impriment avec leurs Bibles. Ils ont

VIII.

Reflexions
particulieres
sur le chapitre
septième des
Juifs, & sur
les prédi-
ctions de Je-
sus-Christ
qu'il avoit
marqué.

leur Livre qu'ils nomment Talmud, c'est à dire doctrine, qu'ils ne respectent pas moins que l'écriture elle-même. C'est un ramas des Traitez & des Sentences de leurs anciens Maîtres; & encore que les parties dont ce grand Ouvrage est composé ne soient pas toutes de la même antiquité, les derniers Auteurs qui y sont cités, ont vécu dans les premiers siècles de l'Eglise. Là, parmi une infinité de fables impertinentes qu'on voit commencer pour la plupart après les temps de Notre Seigneur, on trouve de beaux restes des anciennes Traditions du Peuple Juif, & des preuves pour le convaincre.

Et d'abord il est certain de l'aveu des Juifs que la vengeance divine ne s'est jamais plus terriblement ni plus manifestement déclarée, qu'elle fit dans leur dernière desolation.

C'est une Tradition constante attestée dans leur Talmud, & confirmée par tous leurs Rabbins, que quarante ans avant la ruine de Jérusalem, ce qui revient à peu près au temps de la mort de Jésus-Christ, on ne cessoit de voir dans le Temple des choses étranges. Tous les jours il y paroïssoit de nouveaux prodiges, de sorte qu'un fameux Rabbín s'écria un jour: *O Temple, à Temple, qu'est-ce qui t'enveur, & pourquoi te fais-tu peur à toi-même?*

Qu'y a-t-il de plus marqué que ce bruit affreux qui fut ouï par les Pretres dans le Sanctuaire le jour de la Pentecoste, & cette voix manifeste qui sortit du fond de ce lieu sacré, *Sortez d'icy, sortez d'icy.* Les Saints Anges protecteurs du Temple déclarèrent hautement qu'ils l'abandonnoient, parce que Dieu qui y avoit établi sa demeure durant tant de siècles, l'avoit réprouvé.

Josèphe & Tacite même ont raconté ce prodige. Il ne fut apperçu que des Pretres. Mais voyez

R. Johanan
fils de Za-
cai.
Tr. de fest.
capit.

Josèph. lib.
vii. de bell.
Jud. c. 11.
Tait. Hist. lib. v. c. 13.

cy un autre prodige qui a éclaté aux yeux de tout le peuple; & jamais aucun autre peuple n'avoit rien vu de semblable. *Quatre ans devant la guerre de Barabbe, un paysan, dit Josèphe, se mit à crier, Une voix est sortie du castel de l'Orient, une voix est sortie du castel de l'Occident, une voix est sortie du castel de l'Occident, une voix est sortie du castel de l'Orient. Depuis ce temps, ni jour ni nuit il ne cessa de crier, Malheur, malheur à Jérusalem. Il redoublait ses cris les jours de feste. Aucune autre parole ne sortit jamais de sa bouche: ceux qui le plaignoient, ceux qui le maudissoient, ceux qui luy donnoient ses necessitez, n'entendoient jamais de luy que cette terrible parole, Malheur à Jérusalem. Il fut pris, interrogé, & condamné au fûet par les Magistrats: à chaque demande, & à chaque coup, il répondoit, sans jamais se plaindre, Malheur à Jérusalem. Renvoyé comme un insensé, il courait tout le pais, en répétant sans cesse sa triste prédiction. Il continua durant sept ans à crier de cette sorte, sans se relâcher, & sans que sa voix s'affoiblit. Au temps du dernier siege de Jérusalem, il se recensa dans la ville, tournant incessamment autour des murailles, & criant de toute sa force: Malheur au Temple, malheur à la Ville, malheur à tout le Peuple. A la fin il ajouta, Malheur à moi-même; & en même temps il fut comporté d'un coup de pierre lancé par une machine.*

Ne dirait-on pas, МОКСИОУН, que la vengeance divine s'estoit comme rendue visible en cet homme qui ne subsistoit que pour prononcer ses Attraits; qu'elle l'avoit rempli de sa force, afin qu'il pût égaler les malheurs du peuple par ses cris; & qu'enfin il devoit perir par un effet de cette vengeance qu'il avoit si long-temps annoncée, afin de la rendre plus sensible, & plus présente, quand

il en seroit non seulement le prophete & le témoin, mais encore la victime.

Ce Prophete des malheurs de Jérusalem s'appelloit Jesus. Il sembloit que le nom de Jesus, nom de Salut & de Paix, devoit tourner aux Juifs qui le mépréioient en la personne de nostre Sauveur, à un funeste préage; & que ces ingrats ayant creuet un Jesus qui leur annonçoit la grace, la miséricorde & la vie, Dieu leur envoyoit un autre Jesus qui n'avoit à leur annoncer que des maux irremédiables, & l'inévitable decret de leur ruine prochaine.

Penetrons plus avant dans les Jugemens de Dieu sous la conduite de ses Ecritures. Jérusalem & son Temple ont esté deux fois détruits, l'une par Nabuchodonosor, l'autre par Tite. Mais en chacun de ces deux temps, la Justice de Dieu s'est déclarée par les memes voyes, quoy-que plus à découvert dans le dernier.

Pour mieux entendre cet ordre des conseils de Dieu, posons avant toutes choses cette verité si souvent établie dans les saintes Lettres; que l'un des plus terribles effets de la vengeance divine, est lors qu'en punition de nos pechez précédens, elle nous livre à nostre écus répruvé, en sorte q'ie nous sommes foudrés à tous les signes avertissemens, aveuglés aux voyes de salut qui nous sont montrées, prompts à croire tout ce qui nous perd pourveu qu'il nous flate, & hardis à tout entreprendre, sans jamais mesurer nos forces avec celles des ennemis que nous irritons.

Ainsi perirent la premiere fois sous la main de Nabuchodonosor Roy de Babylone, Jérusalem & ses Princes. Foibles & toujours batus par ce Roy victorieux, ils avoient souvent éprouvé qu'ils ne faisoient contre luy que de vains efforts, & avoient esté obligés à luy jurer fidelité. Le Prophete Jérémie leur déclaroit de la part de Dieu, que Dieu

2 Pet.
xxviii. 13

meins

mesme les avoit livrez à ce Prince, & qu'il n'y avoit de salut pour eux qu'à subir le joug. Il disoit à Sédécias Roy de Judée & à tout son peuple, *Soumettez vous à Nabuchodonosor Roy de Babylone, afin que vous viviez; car pourquoy voulez-vous périr. Et faites de votre ville une solitude? Ils ne crurent point à sa parole.* Pendant que Nabuchodonosor les tenoit esroitement enfermez par les prodigieux travaux dont il avoit entouré leur ville, ils le laissoient enchanter par leurs faux Prophetes qui leur remplissoient l'esprit de vidoires imaginaires, & leur disoient au nom de Dieu, quoy-que Dieu ne les eust point envoyez, *J'ay brisé le joug du Roy de Babylone, vous n'avez plus que deux ans à porter ce joug.* *Jer. xxxviii. 12-17.*

Et apres vous evez, ce Prince contraint à vous rendre les vallées sacrées qu'il a enlevées du Temple. Le 4 Reg. xxv.

Peuple séduit par ces promesses, souffroit la faim & la soif & les plus dures extremitez, & fit tant par son audace insensée, qu'il n'y eût plus pour luy de miséricorde. La ville fut renversée, le temple fut brûlé, tout fut perdu.

A ces marques les Juifs conurent que la main de Dieu estoit sur eux. Mais afin que la vengeance divine leur fust aussi manifeste dans la dernière ruine de Jérusalem qu'elle l'avoit esté dans la premiere, on a veü dans l'une & dans l'autre la mesme séduction, la mesme temerité, & le mesme endurcissement.

Quoy-que leur rebellion eust attiré sur eux les Armes Romaines, & qu'ils se couloient temeraiement un joug sous lequel tout l'Univers avoit ployé, Tite ne vouloit pas le perdre: au contraire, il leur fit souvent offrir le pardon, non seulement au commencement de la guerre, mais encore lors qu'ils ne pouvoient plus échaper de ses mains. Il avoit déjà élevé autour de Jérusalem une longue & vaste muraille munie de tours & de redoutes aussi

M

foites



toutes que la ville meisme, quand il leur envoya Joseph leur Concitoyen, un de leurs Capitaines, un de leurs Prêtres qui avoit esté pris dans cette guerre en défendant son pas. Que ne leur dit-il pas pour les emouvoir? Par combien de furtives raisons les invita-t-il à rentrer dans l'obéissance? Il leur fit voir le Ciel & la Terre conjurez contre eux, leur perte inévitable dans la rébellion, & tout enemble leur salut dans la clemence de Tite. *Savoir,*

*Joseph. viii.
de bell. Jud.
4.*

leur disoit-il, *La Cité Sainte, sçavez-vous vous-mesmes; sçavez-vous ce Temple la merveille de l'Univers, que les Romains respectent, & que Titus ne voit point qu'à regret.* Mais le moyen de sauver des gens obstinés à le perdre? Séduits par leurs faux Prophetes, il n'écoutoient pas ces sages discours. Ils estoient réduits à l'extrémité: la faim en tuoit plus que la guerre, & les meris mangeoient leurs enfans. Tite touché de leurs maux prenoit ses Dieux à temoign,

qu'il n'estoit pas cause de leur perte. *Durant ces malheurs, ils ajoutoient foy aux fausses prédictions qui leur promettoient l'Empire de l'Univers.* Bien plus, la ville estoit prise; le feu y estoit déjà de tous costez: & ces infamez croyoient encore les faux Prophetes qui les affermoient que le jour de salut estoit venu, afin qu'ils résistassent toujours, & qu'il n'y eut plus pour eux de mal. *En effet, tout fut massacré, la ville fut renversée de fond en comble, & à la réserve de quelques restes de tours que Tite laissa pour servir de monument à la poësté, il n'y demeura pas pierre sur pierre.*

Vous voyez donc, *MONSIEUR, éclater sur Jérusalem la meisme vengeance qui avoit autrefois paru sous Sédécias.* Tite n'est pas moins envoyé de Dieu que Nabuchodonosor: les Juifs perdirent de la meisme sorte. On voit dans Jérusalem la meisme rébellion, la meisme fureur, les meismes extrémités, les meismes voyes de salut ouvertes, la meisme adulation.

estion, le meisme endurcissement, la meisme chute; de afin que tout fût semblable, le second Temple fut brûlé sous Tite le meisme mois & le meisme jour que l'avoit esté le premier sous Nabuchodonosor: il falloit que tout fût marqué, & que le peuple ne pût douter de la vengeance divine.

Il y a pourtant entre ces deux chutes de Jérusalem & des Juifs de mémorables différences, mais qui toutes vont à faire voir dans la dernière une justice plus rigoureuse & plus déclarée. Nabuchodonosor fit mettre le feu dans le Temple: Tite n'oublia rien pour le sauver, quo-y que ses Conseillers luy représentaient que tant qu'il lubiteroit, les Juifs qui y attachoient leur destinée, ne cesseroient jamais d'estre rebelles. Mais le jour fatal estoit venu: c'estoit le dixième d'Aoust qui avoit déjà veü brûler le Temple de Salomon. Malgré les défenses de Tite prononcées devant les Romains & devant les Juifs, & malgré l'inclination naturelle des soldats qui devoit les porter plutôt à piller qu'à consumer tant de richesses, un Soldat, poussé, dit Joseph, par une inspiration divine, se fit lever par ses compagnons à une fenestre, & met le feu dans ce Temple. Tite sçait. Elle prend par tout en un instant, & cet admirable édifice est réduit en cendres.

Que si l'endurcissement des Juifs sous Sédécias estoit l'effet le plus terrible de la marque la plus affreuse de la vengeance divine, que dirons-nous de l'aveuglement qui a paru du temps de Tite? Dans la premiere ruine de Jérusalem les Juifs s'entendoient du moins entre eux: dans la dernière, Jérusalem eslogée par les Romains estoit déchirée par trois factions ennemies: si la haine qu'elles avoient toutes pour les Romains alloit jusqu'à la fureur, elles n'estoient pas moins acharnées les unes contre les

M 2 autres:



autres: les combats du dehors couloient moins de sang aux Juifs que ceux du dedans. Un moment apres les Juifs souffirent contre l'étranger, les Citoyens recommencèrent leur guerre intestine; la violence & le brigandage regnoit par tout dans la Ville. Elle perissoit, elle n'étoit plus qu'un grand champ couvert de corps morts, & les Chefs des factions y combattoient pour l'Empire. N'étoit-ce pas une image de l'Enfer où les damnés ne se haïssent pas plus les uns les autres qu'ils haïssent les Demons qui sont leurs ennemis communs, & où tout est plein d'orgueil, de confusion & de rage?

Confessons donc, MONSIEUR, que la justice que Dieu fit des Juifs par Nabuchodonosor n'étoit qu'une ombre de celle dont Tite fut le ministre. Quelle ville a jamais vu périr onze cent mille hommes en sept mois de temps & dans un seul siege? C'est ce que virent les Juifs au dernier siege de Jérusalem. Les Chaldéens ne leur avoient rien fait souffrir de semblable. Sous les Chaldéens leur captivité ne dura que soixante & dix ans; il y a seize cens ans qu'ils sont esclaves par tout l'Univers, ils ne ne trouvent encore aucun adoucissement à leur esclavage.

Il ne faut plus étonner si Tite victorieux, après la prise de Jérusalem, ne vouloit pas recevoir les congratulations des Peuples voisins, ni les couronnes qu'ils luy envoyoient pour honorer sa victoire. Tant de mémorables circonstances, la colere de Dieu si marquée, & sa main qu'il voyoit encore si presente, le tenoient dans un profond étonnement, & c'est ce qui luy fit dire ce que vous avez ouy, qu'il n'étoit pas le vainqueur, qu'il n'étoit qu'un foible instrument de la vengeance divine.

Il n'en sçavoit pas tout le secret: l'heure n'étoit pas encore venue où les Empereurs devoient reconnoître Jesus-Christ. C'étoit le temps des humiliations

tions & des persecutions de l'Eglise. C'est pourquoy Tite assez éclairé pour connoître que la Judée perissoit par un effet manifeste de la Justice de Dieu, ne connut pas quel crime Dieu avoit voulu punir si terriblement. C'étoit le plus grand de tous les crimes; crime jusques alors inouï, c'est à dire le Dénier, qui aussi a donné lieu à une vengeance dont le monde n'avoit vu encore aucun exemple.

Mais si nous ouvrons un peu les yeux, & si nous considérons la suite des choses, ni ce crime des Juifs, ni son châtiment ne pourront nous être cachés.

Souvenons-nous seulement de ce que Jesus-Christ leur avoit prédit. Il avoit prédit la ruine entiere de Jérusalem & du Temple. *Il n'y restera pas, dit-il, pierre sur pierre.* Il avoit prédit la maniere dont cette ville ingrante seroit assiégée, & cette éroyable circonvallation qui la devoit environner: il avoit prédit cette faim horrible qui devoit tourmenter les Citoyens, & n'avoit pas oublié les faux Prophetes, par lesquels ils devoient être séduits. Il avoit averti les Juifs que le temps de leur malheur étoit proche: il avoit donné les signes certains qui devoient en marquer l'heure précise: il leur avoit expliqué la longue suite de crimes qui devoit leur attirer un tel châtiment: en un mot, il avoit fait toute l'histoire du siege & de la desolation de Jérusalem.

Et remarquez, MONSIEUR, qu'il leur fit ces prédictions vers le temps de sa Passion, afin qu'ils connussent mieux la cause de tous leurs maux. Sa passion approchoit quand il leur dit: *La Sagesse d'une vaine a envoyé des Prophetes, des Sages, des Docteurs, & des Pasteurs; vous en tuerez les uns, vous en crucifierez les autres; vous les flagellerez dans vos Synagogues; vous les persecuterez de ville en ville, afin que tout le sang innocent qui a été répandu sur la*



terre retombe sur vous, depuis le sang d'Abel le juste, jusques au sang de Zacharie fils de Barachie que vous avez maltraité entre le Temple & l'autel. Je vous dis en vérité, toutes ces choses viendront sur la race qui est à présent. Jérusalem, Jérusalem qui tués les Prophètes, & qui lapides ceux qui te sont envoyez, combien de fois ay-je voulu rassembler tes enfans comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes; & tu ne l'as pas voulu! Le temps approche que vos maisons démoliront de desertes.

Voilà l'Histoire des Juifs. Ils ont persécuté leur Messie & en sa perionne & en celle des siens: ils ont rennué tout l'Univers contre des Disciples, & ne l'ont laissé en repos dans aucune ville: ils ont armé les Romains & les Empereurs contre l'Eglise naissante: ils ont lapidé Saint Estienne, tué les deux Jacques que leur Sainteté rendoit vénérables même parmi eux, immolé Saint Pierre & Saint Paul par le glaive & par les mains des Gentils. Il faut qu'ils persissent. Tant de sang mêlé à celui des Prophetes qu'ils ont massacrez, crie vengeance devant Dieu: leurs maisons, & leur ville via estre de desert: leur desolation ne sera pas moindre que leur crime: Jesus-Christ les en avertit: le temps est proche: toutes ces choses viendront sur la race qui est à présent: & encore, Cette generation ne passera pas sans que ces choses arrivent, c'est à dire que les hommes qui vivoient alors en devoient estre les témoins.

Mais écoutons la suite des prédictions de nostre Sauveur. Comme il faisoit son entrée dans Jerusalem quelques jours avant la mort, touché des maux que cette mort devoit attirer à cette malheureuse ville, il la regarda en pleurant: Ha, dit il, ville infortunée, si tu comissois du moins en ce jour qui t'est encore donné pour te repentir, ce qui te pourroit apporter la paix! Mais maintenant tout ce qui est caché à tes yeux, s'ouvrira le temps que tes ennemis t'entoureront

seront de trauchetés, & l'entoureront, & te feront venir de toutes parts, & te détruiront entièrement toy & tes enfans, & ne laisseront en toy pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps auquel Dieu t'a visité.

C'estoit marquer assez clairement & la maniere du siège & les derniers effets de la vengeance. Mais il ne falloit pas que Jesus allât au supplice sans dénoncer à Jerusalem combien elle seroit un jour punie de l'indigne traitement qu'elle luy faisoit. Comme il alloit au Calvaire portant la Croix sur ses épaules, il estoit suivi d'une grande multitude de peuple & de femmes qui le traipoient la poitrine, & qui décloroient sa mort. Il s'arresta, se tourna vers elles, & leur dit ces mots: *Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moy, mais pleurez sur vous-mêmes & sur vos enfans, car le temps s'approche auquel on dira: Heureuses les steriles & les entrailles qui n'ont point porté d'enfans, & les mamelles qui n'en ont point nourri! Il conviendrait alors à dire aux montagnes, Tombez sur vous, & aux collines, Couvrez vous. Car si le bois vert est aussi traité, que sera-ce du bois sec? Si l'innocent, il le jette soufrire un si rigoureux supplice, que doivent attendre les coupables?*

Jeremie a-t-il jamais plus amerement déploré la perte des Juifs? Quelles paroles plus fortes pouvoit employer le Sauveur pour leur faire entendre leurs malheurs & leur desespoir, & cette horrible famine funeste aux enfans, funeste aux meres qui voyoient ficher leurs mamelles, qui n'avoient plus que des larmes à donner à leurs enfans, & qui mangeroient le fruit de leur consailles?

Telles sont les prédictions qu'il faites à tout le peuple. Celles qu'il fit en particulier à ses Disciples meritent encore plus d'attention. Elles sont comprises dans ce long & admirable discours où il joint ensemble la ruine de Jerusalem avec celle

Mat. xxiii.
24. 28.
24. 32.
Luc. xix. 41.

Luc. xx. 11
21.

Luc. xix. 41.
Mat. xxiii.
24. 32.
Luc. xix. 41.

272 DISCOURS SUR L'HISTOIRE
de l'Univers. Cette liaison n'est pas sans mystere, &
en voycy le dessein.

*Mat. xviii.
Marc. xiii.
Luc. xxi.*

Jérusalem Cité bienheureuse que le Seigneur a-
voit choisie, tant qu'elle demura dans l'alliance
& dans la foy des promesses, fut la figure de l'Egli-
se & la figure du Ciel où Dieu se fait voir à ses en-
fans. C'est pourquoy nous voyons souvent les Pro-
phetes joindre dans la suite du mesme discours ce
qui regarde Jerusalem à ce qui regarde l'Eglise &
à ce qui regarde la gloire celeste. C'est un des se-
crets des Prophetes, & une des clefs qui en ouvrent
l'intelligence; mais Jerusalem reprouvée & ingrate
envers son Sauveur devoit estre l'image de l'Ennemy.
Sez perisdes Citoyens devoient représenter les dan-
gers; & le Jugement terrible que Jesus Christ de-
voit exercer sur eux estoit la figure de celui qu'il
exercera sur tout l'Univers lors qu'il viendra à la fin
des siecles en sa Majesté juger les vivans & les morts.
C'est une coutume de l'Ecriture, & un des moyens
dont elle se sert pour imprimer les mysteres dans les
esprits, de mesler pour nostre instruction la figure à
la verité. Ainsi nostre Seigneur a meslé l'Histoire
de Jerusalem desolée avec celle de la fin des siecles,
& c'est ce qui paroist dans le Discours dont nous
parlons.

Ne croyons pas toutefois que ces choses soient
tellement confonduës, que nous ne puissions dis-
tinguer ce qui appartient à l'une & à l'autre. Jesus-
Christ les a distinguës par des caracteres certains
que je pourrois aisément marquer, s'il en estoit
question. Mais il me suffit de vous faire enten-
dre ce qui regarde la desolation de Jerusalem & des
Juifs.

*Mat. xxiv.
1. 2. Marc.
xiii. 1. 2.
Luc. xxi.
36.*

Les Apotres (c'estoit encore au temps de la Pas-
sion) s'assemblèz autour de leur Maître, luy men-
troient le Temple & les ballimens d'alentour: ils
en admiraient les pierres, l'ordonnance, la beauté,

la

UNIVERSELLE 277

la solidité; & il leur dit, *Voyez-vous ces grands
ballimens? Il n'y restera pas pierre sur pierre. Etom-
nez de cette parole, ils luy demandent le temps d'un
événement si terrible; & luy qui ne vouloit pas qu'il
fussent surpris dans Jerusalem lors qu'elle seroit éci-
cagée, (car il vouloit qu'il y eust dans le sie de cette
ville une image de la dernière separation des bons
& des mauvais) commença à leur raconter tous les
malheurs comme ils devoient arriver l'un après
l'autre.*

Premièrement il leur marque *des pestes, des fa-
mines, & des tremblemens de terre; & les Histoires 8. Marc.
font foy, que jamais ces choses n'avoient esté plus
frequentes ni plus remarquables qu'ils le furent du-
rant ces temps. Il ajoûte qu'il y auroit par tout
l'Univers des troubles, des bruits de guerre, des guer-
res sanglantes; que toutes les Nations se fustroient 6. 7.
les unes contre les autres, & qu'on verroit toute la ter-
re dans l'agitation. Pouvoit-il mieux nous représen-
ter les dernières années de Neron, lors que tout
l'Empire Romain, c'est à dire tout l'Univers, si
paisible depuis la victoire d'Auguste & sous la puis-
sance des Empereurs commença à s'ébranler, &
qu'on vit les Gaules, les Espagnes, tous les Royaumes
dont l'Empire estoit composé, s'émouvoir tout à
coup; quatre Empereurs s'élever presque en mesme
sens contre Neron & les uns contre les autres; les
Cohortes Prétoriennes, les armées de Syrie, de
Germanie, & toutes les autres qui estoient répân-
dûes en Orient & en Occident s'entrechoquer &
traverser sous la conduite de leurs Empereurs d'une
extrémité du monde à l'autre pour décider leur
querelle par de sanglantes batailles? Voilà de grands
maux, dit le Fils de Dieu; mais ce ne sera pas enco-
re la fin. Les Juifs souffriront comme les autres dans
cette commotion universelle du monde; mais il
leur viendra bien tost après des maux plus particu-
liers.*

M. 5



liers, & ce me servicy qui le commencement de leurs
doulours.

Mat. xviii. 9.
Mat. xvii. 9.
Luc. xxi. 12.

Il ajoute, que son Eglise toujours assiliée de-
puis son premier établissement, verra la pericula-
tion s'allumer contre elle plus violente que jamais
durant ces temps. Vous avez veü que Neron dans
ses dernières années entreprit la perte des Chré-
tiens, & fit mourir Saint Pierre & Saint Paul. Cette
pericution excitée par les jalouies & les violences
des Juifs avoit leur perte, mais elle ne marquoit
pas encore le terme précis.

La venue des faux Christs & des faux Prophetes
sembloit estre un plus prochain acheminement à la
derniere ruine: car la destinee ordinaire de ceux
qui refusent de presser l'oreille à la verité est d'estre
entraînez à leur perte par des Prophetes trompeurs.

Mat. xviii.

11.

Mat. xxi.

22. 34.

Mat. xii.

12. 31.

Luc. xxi. 20.

Jesus-Christ ne cache pas à ses Apostres que ce mal-
leur arriveroit aux Juifs. Il s'elevera, dit-il, un
grand nombre de faux Prophetes qui seduiront beau-
coup de monde. Et encore: Donnez-vous de garde des
faux Christs & des faux Prophetes.

Qu'on ne dise pas que c'estoit une chose aisée à
deviner à qui connoissoit l'humeur de la Nation:
car au contraire je vous ay fait voir que les Juifs re-
butés de ces seducteurs qui avoient si souvent causé
leur ruine, & sur tout dans le temps de Sedecias, s'en
étoient tellement desabûiez, qu'ils cessèrent de les
écouter. Plus de cinq cens ans le passèrent sans qu'il
parût aucun faux Propete en Israël. Mais l'Enfer
eut ses insures, se reveilla à la venue de Jesus-Christ,
& Dieu qui tient en bride autant qu'il luy plait
les esprits trompeurs, leur lâcha la main, afin
d'envoyer dans le meisme temps ce supplice aux
Juifs, & cette épreuve à ses fideles. Jamais il ne
parut tant de faux Prophetes que dans les temps qui
suivirent la mort de nostre Seigneur. Sur tout
vers le temps de la guerre Judaïque, & sous le
regne

regne de Neron qui la commença, Josephus nous
fait voir une infinité de ces imposteurs qui atti-
roient le peuple au desert par de vains prestiges de
des secrets de magie, leur promettant une prompte
& miraculeuse delivrance. C'est aussi pour cette
raison que le desert est marqué dans les prédictions
de nostre Seigneur comme un des lieux où seroient
cachés ces faux liberateurs que vous avez veüs à la
fin entraîner le peuple dans la dernière ruine. Vous
pouvez croire que le nom du Christ, sans lequel il
n'y avoit point de delivrance possible pour les Juifs,
estoit melé dans ces promesses imaginaires. &
vous verrez dans la suite de quoy vous en con-
vaincre.

Jo. i. 6. mat.
Jo. v. 6. de
bell. ii. 22.

Mat. xviii.

La Judée ne fut pas la seule Province exposée
à ces illusions. Elles furent communes dans tout
l'Empire. Il n'y a aucun temps où toutes les Histoires
nous fissent paroître un plus grand nombre de
ces imposteurs qui se vantent de prédire l'avenir, &
trompent les peuples par leurs prestiges. Un Simon
le Magicien, un Elymas, un Apollonius Tyaneus,
un nombre infini d'autres Enchanteurs marquez
dans les Histoires saintes & profanes s'éleverent
durant ce siecle où l'Enfer sembloit faire ses der-
niers efforts pour soustenir son Empire ébranlé.
C'est pourquoy Jesus-Christ remarque en ce
temps, principalement parmi les Juifs, ce nom-
bre prodigieux de faux Prophetes. Qui conside-
ra de près les paroles, verra qu'il devoient le mul-
plier devant & après la ruine de Jerusalem, mais vers
ces temps; & que ce seroit alors que la seduction
fortifiée par de faux miracles, & par de fausses doctri-
nes, seroit tout ensemble si subtile & si puissante, que
les Elus mesmes, s'il estoit possible, y seroient trompez.

Je ne dis pas qu'à la fin des siecles, il ne doive
encore arriver quelque chose de semblable & de
plus dangereux, & que meisme nous venons de



voir que ce qui se passe dans Jérusalem, est la figure manifeste de ces derniers temps: mais il est certain que Jesus-Christ nous a donné cette séduction comme un des effets sensibles de la colère de Dieu sur les Juifs, & comme un des signes de leur perte. L'événement a justifié si Prophecie: tout est icy attesté par des témoignages irréprochables. Nous lisons la prédiction de leurs erreurs dans l'Évangile: nous en voyons l'accomplissement dans leurs Histoi- res, & sur tout dans celle de Joseph.

Après que Jesus-Christ a prédit ces choses; dans le dessein qu'il avoit de tirer les siens des maux dont Jérusalem estoit menacée, il vient aux signes prochains de la dernière déolation de cette ville.

Dieu ne donne pas toujours à ses Elus de semblables marques. Dans ces terribles châtimens qui font sentir sa puissance à des Nations entières, il frappe souvent le juste avec le coupable: car il a de meilleurs moyens de les separer, que ceux qui paroissent à nos sens. Les mêmes coups qui brisent la paille, separent le bon grain; l'or s'épure dans le même feu où la paille est consumée; & sous les mêmes châtimens par lesquels les méchans font exterminés, les fideles se purifient. Mais dans la déolation de Jérusalem, afin que l'image du Jugement dernier fust plus expresse, & la vengeance divine plus marquée sur les incrédules, il ne voulut pas que les Juifs qui avoient reçu l'Évangile, fussent contendus avec les autres; & Jesus-Christ donna à ses Disciples des signes certains auxquels ils pussent connoître quand il seroit temps de sortir de cette ville réprouvée. Il se fonda, selon la coutume, sur les anciennes Propheties dont il estoit l'interprete aussi-bien que la fin; & repassant sur l'endroit où la dernière ruine de Jérusalem fut montrée si clairement à Daniel, il dit ces paroles: *Quand vous verrez l'abomination de la desolation que*

Aug. 7. de Ge-
nes. 22. c. 8.

Matth. 24.
23. & 24.

que Daniel a prophétisée, que celui qui lit entende; quand vous la verrez, établie dans le lieu Saint, ou comme il est porté dans Saint Marc, dans le lieu où elle ne doit pas estre, alors que ceux qui sont dans la Judée fuyent dans les montagnes. Saint Luc raconte la même chose en d'autres termes: *Quand vous verrez les armées entourer Jérusalem, sachez que sa desolation est proche; alors que ceux qui sont dans la Judée se retirent dans les montagnes.*

Un des Évangélistes explique l'autre, & en commentant ces passages, il nous est aisé d'entendre que cette abomination prédite par Daniel est la même chose que les armées autour de Jérusalem. Les Saints Peres l'ont ainsi entendu, & la raison nous en convainc.

Le mot d'abomination, dans l'usage de la langue sainte, signifie Idole; & qui ne sçait que les armées Romaines portoient dans leurs Enseignes les images de leurs Dieux, & de leurs Césars qui estoient les plus respectés de tous leurs Dieux? Ces enseignes estoient aux soldats un objet de culte: & parce que les Idoles, selon les ordres de Dieu, ne devoient jamais paroître dans la terre Sainte, les Enseignes Romaines en estoient bannies. Aussi voyons-nous dans les Histoi- res, que tant qu'il a resté aux Romains tant soit peu de considération pour les Juifs, jamais ils n'ont fait paroître les Enseignes Romaines dans la Judée. C'est pour cela que Vitellius, quand il passa dans cette Province pour porter la guerre en Arabie, fit marcher ses Troupes sans Enseignes; car on réveroit encore alors la Religion Judaïque, & on ne vouloit point toucher ce Peuple à soustrir des choses si contraires à sa Loy. Mais au temps de la dernière guerre Judaïque, on peut bien croire que les Romains n'épargnerent pas un Peuple qui ils vouloient exterminer. Ainsi quand Jérusalem fut assiegée, elle estoit environnée d'autant d'Idoles qu'il y avoit d'Enseignes Romaines; &

Orig. Tr. 19.
in Matt.
Aug. ep. 80.
ad Helyen.

Joseph. ant.
7. c. 7.

L'abomination ne parut jamais *en elle ne devoit pas estre*, c'est à dire dans la Terre Sainte, & autour du Temple.

Est ce donc-là, dira-t-on, ce grand signe que Jésus-Christ devoit donner? Ehoit-il temps de s'enquérir quand il étoit assiégé Jérusalem, & qu'il en ferma de li tous les avenues, qu'il n'y avoit plus moyen de s'échapper? C'est icy qu'on lit la merveille de la

*7. proph. li. 4.
23. 25. id.
66. 30. 31.*

Prophétie. Jérusalem a elle assiégée deux fois en ces temps: la première, par Celsius Gouverneur de Syrie, l'an 68. de notre Seigneur; la seconde, par Titus, quatre ans après, c'est à dire, l'an 71. Au dernier siège, il n'y avoit plus moyen de se sauver. Titus faisoit cette guerre avec trop d'ardeur: il surprit toute la nation renfermée dans Jérusalem durant la Feste de Pâques sans que personne échappât; & cette effroyable circonvallation qu'il fit autour de la ville ne laissoit plus d'espérance à ses habitans. Mais il n'y avoit rien de semblable dans le siège de Celsius: il estoit campé à 50. stades, c'est à dire à six milles de Jérusalem. Son armée le répandoit tout

*7. proph. lib.
ii. 4. 23. 24.*

autour, mais sans y faire de tranchées; & il faisoit la guerre si negligentement, qu'il manqua l'occasion de prendre la Ville, dont la terreur, les séditions, & mesme ses intelligences luy ouvrirent les

7. proph. li. 4.

portes. Dans ce temps, loin que la retraite fust impossible, l'Histoire marque expressément que plusieurs Juifs le retirèrent. C'estoit donc alors qu'il falloit sortir; c'estoit le signal que le Fils de Dieu donnoit aux siens. Aussi a-t-il distingué tres nettement les deux sièges: l'un, où la Ville se

Luc. xiii. 41.

voit entourée de fossés & de forts; alors il n'y auroit plus que la mort pour tous ceux qui y estoient enfermés: l'autre, où elle seroit seulement encinte de l'armée, & plutôt inventie qu'assiégée dans les formes, c'est alors qu'il falloir fuir, & se retirer dans les montagnes.

Les

Les Chrétiens obéirent à la parole de leur Maître. Quoy-qu'il y en eut des milliers dans Jérusalem & dans la Judée, nous ne lions ni dans Joseph, ni dans les autres Histoires, qu'il s'en soit trouvé aucun dans la Ville quand elle fut prise. Au contraire, il est constant par l'Histoire Ecclesiastique & par tous les monuments de nos ancêtres, qu'ils se retirèrent à la petite ville de Pella, dans un pais de montagnes auprès du désert, aux confins de la Judée & de l'Arabie.

*2. math. xii.
11. 8. Luc. 13.
2. 2. math. bar.
qui sicut.
2. 16. 21.
pond. & cetera.*

On peut connoître par là combien précieusement ils avoient été avertis; & il n'y a rien de plus remarquable que cette séparation des Juifs incrédules d'avec les Juifs convertis au Christianisme, les uns estant demeurés dans Jérusalem pour y subir la peine de leur infidélité, & les autres s'estant retirés, comme Loth sorti de Sodome, dans une petite ville où ils confidéroient avec tremblement les effets de la vengeance divine, dont Dieu avoit bien voulu les mettre à couvert.

Outre les prédictions de Jésus-Christ, il y eût des prédictions de plusieurs de ses Disciples, entre autres celles de Saint Pierre & de Saint Paul. Comme on traînoit au supplice ces deux fideles témoins de Jésus-Christ ressuscité, ils dénoncèrent aux Juifs qui les livroient aux Gentils, leur perte prochaine. Ils leur dirent, que Jérusalem auroit esté renversée de fond en comble, qu'ils perdroient de sa vie & de ses biens, qu'ils seroient bannis à jamais de la Terre de leurs Peres, & envoyez en captivité par toute la terre, que le terme n'estoit pas loïn, & que tous ces maux leur arriveroient pour avoir insulté avec tant de cruauté au Fils de Dieu, qui s'estoit déclaré à eux par tant de miracles. La seule antiquité nous a conservé cette prédiction des Apôtres, qui devoit être suivie d'un si prompt accomplissement. Saint Pierre en avoit fait

fait

fait beaucoup d'autres, soit par une inspiration particulière, soit en expliquant les paroles de son Maître, & Pilageon Auteur Payen, dont Origene produit le témoignage, a écrit que tout ce que cet Apôtre avoit prédit, s'étoit accompli de point en point.

Ainsi rien n'arrive aux Juifs qui ne leur ait été prophétisé. La cause de leur malheur nous est clairement marquée dans le mépris qu'ils ont fait de Jésus-Christ & de ses Disciples. Le temps des grâces estoit passé, & leur perte estoit inévitable.

C'estoit donc en vain, MONSIEUR, que Tite vouloit sauver Jérusalem & le Temple. La sentence estoit partie d'en haut: il ne devoit plus y rester pierre sur pierre. Que si un Empereur Romain tenta vainement d'empêcher la ruine du Temple, un autre Empereur Romain tenta encore plus vainement de le réédifier. Julien l'Apôtre, après avoir déclaré la guerre à Jésus-Christ, se crut assez puissant pour anéantir les prédications. Dans le dessein qu'il avoit de susciter de tous costez des ennemis aux Chrétiens, il s'abbaissa jusqu'à rechercher les Juifs,

qui estoient le rebut du monde. Il les excita à rebâtir leur Temple; il leur donna des sommes immenses, & les assista de toute la force de l'Empire. Ecoutez quel en fut l'événement, & voyez comme Dieu confond les Princes superbes. Les Saints Peres & les Historiens Ecclesiastiques le rapportent d'un commun accord, & le justifient par des monuments qui restent encore de leur temps. Mais il falloit que la chose fust attestée par les Payens mêmes. Ammian Marcellin Gentil de Religion, & zélé défenseur de Julien, l'a raconté en ces termes. *Pendant qu'Alpius aïné du Gouvernement de la Province avoit l'ouvrage tant qu'il pouvoit, de terribles globes de feu sortirent des fondemens qu'ils avoient auparavant ébranlés par des secousses violentes: les ouvriers*

Thibet. lib. 11. & 14. Corin. apud Orig. lib. 2. cont. Celso.

Annus Mar. est. lib. xxvii. lib.

qui venoient devant furent l'ouvrage, furent bruslez à divers esz respectz, les lieux devint inaccésible, & l'ouvrage pris esz.

Les Auteurs Ecclesiastiques plus exacts à représenter un événement si mémorable, joignent le feu du Ciel au feu de la Terre. Mais enfin la parole de Jésus-Christ demeure ferme. Saint Jean Chrysothome *Orat. in Jo. deo.* s'écrit: *Il a basti son Eglise sur la pierre, rien ne l'a pu renverser le Temple, rien ne l'a pu relever: nul ne peut abatre ce que Dieu élève, nul ne peut relever ce que Dieu Abbat.*

Ne parlons plus de Jérusalem ni du Temple. Jettons les yeux sur le peuple même, autrefois le Temple vivant du Dieu des armées, & maintenant l'objet de sa haine. Les Juifs sont plus abattus que leur Temple & que leur Ville. L'Esprit de vérité n'est plus parmi eux: la Prophetie y est éteinte: les promesses sur lesquelles ils appuyoient leur esperance, se font évanouies: tout est renversé dans ce Peuple, & il n'y reste plus pierre sur pierre.

Et voyez jusques à quel point ils sont livrez à l'erreur. Jésus-Christ leur avoit dit: *Je suis venu à Jan-V. 45. vous au nom de mon Pere, & vous ne m'avez pas reçu; un autre viendra en son nom, & vous le recevrez.* Depuis ce temps, l'esprit de sédition regne tellement parmi eux, qu'ils sont prêts encore à chaque moment à s'y laisser emporter. Ce n'estoit pas assez que les faux Prophetes eussent livré Jérusalem entre les mains de Tite, & les Juifs n'étoient pas encore bannis de la Judée, & l'amour qu'ils avoient pour Jérusalem en avoit obligé plusieurs à choisir leur demeure parmi ses ruines. Voici un faux-Christ qui va achever de les perdre. Cinquante ans après la prise de Jérusalem, dans le siècle de la mort de notre Seigneur, l'infame Barchochebas, un voleur, un scélérat, parce que son nom signifioit le fils de l'étoile, se ditoit l'étoile de Jacob prédite au

Livre

Num. xxvii.
17. Esab.
18. Beel.
19. 6. 3.

Tal. Hier.
Traité de Je-
sus. 6. 10
sur Gen.
10. 11.
12.

de Jans. 10.
12.
Traité. II. 11.
12.

Livre des Nombres, & se porta pour le Christ. Akibas le plus autorisé de tous les Rabbins, & à son exemple tous ceux que les Juifs appelloient leurs Sages, entrèrent dans son parti, fins que l'impôiteur leur donna aucune autre marque de sa Mission, sinon qu'Akibas disoit que le Christ ne pouvoit pasbenncoup tarder. Les Juifs se voyoient par tout l'Empire Romain sous la conduite de Barchochebas qui leur promettoit l'Empire du monde. Adrien en tua six cens mille: le joug de ces malheureux s'appesantit, & ils furent bannis pour jamais de la Judée.

Qui ne voit que l'esprit de sédition s'est fait de leur cœur? *L'Amour de la vérité qui leur apportoit le salut, s'est éteint en eux: Dieu leur a envoyé une effluence d'erreur qui les fait croire au mensonge.* Il n'y a point d'impôiture si grossière qui ne les séduise. De nos jours, un Impôiteur s'est dit le Christ en Orient: tous les Juifs commencent à s'attrouper autour de luy: nous les avons vus en Italie, en Hollande, en Allemagne, & à Metz, se préparer à tout quitter pour le suivre. Ils s'imaginoient déjà qu'ils alloient devenir les maîtres du monde, quand ils apprirent que leur Christ s'étoit fait Turc, & avoit abandonné la Loy de Moïse.

X.
La suite des
erreurs des
Juifs, & la
manière
dont ils en-
suyvent les
Prophe-
ties.

Il ne faut pas s'étonner qu'ils soient tombés dans de tels égaremens, ni que la tempête les ait dissipés après qu'ils ont eu quitté leur route. Cette route leur étoit marquée dans leurs Prophetes, principalement dans celles qui désignoient le temps du Christ. Ils ont laissé passer ces précieux momens sans en profiter: c'est pourquoy on les voit en suite livrez à un mélange, & ils ne savent plus à quoy se prendre.

Donnez moy encore un moment pour vous raconter la suite de leurs erreurs, & tout les pas qu'ils ont faits pour s'enfoncer dans l'abîme. Les routes

par

par où on s'égare, tiennent toujours au grand chemin; & en considérant où l'égarement à commencé, on marche plus sûrement dans la droite voye.

Nous avons vu, MONSIEUR, que deux Prophetes marquoient aux Juifs le temps du Christ, celle de Jacob, & celle de Daniel. Elles marquoient toutes deux la ruine de Royaume de Juda au temps que le Christ viendroit. Mais Daniel expliquoit que la totale destruction de ce Royaume devoit estre une suite de la mort du Christ: & Jacob disoit clairement, que dans la décadence du Royaume de Juda, le Christ qui viendroit alors seroit *l'Attente des Peuples*; c'est à dire, qu'il en seroit le Libérateur, & qu'il se feroit un nouveau Royaume composé non plus d'un seul Peuple, mais de tous les Peuples du monde. Les paroles de la Prophetie ne peuvent avoir d'autre sens, & c'estoit la Tradition constante des Juifs qu'elles devoient s'entendre de cette sorte.

De là cette opinion répandue parmi les anciens Rabbins, & qu'on voit encore dans leur Talmud, que dans le temps que le Christ viendroit, il n'y auroit plus de magistrature: de sorte qu'il n'y auroit rien de plus important pour connoître le temps de leur Messie, que d'observer quand ils tomberoient dans ce triste malheureux.

En effet, ils avoient bien commencé: & s'ils n'avoient eu l'esprit occupé des grandeurs mondaines qu'ils vouloient trouver dans le Messie, afin d'y avoir part sous son Empire, ils n'auroient peu méconnoître Jesus-Christ. Le fondement qu'ils avoient posé étoit certain: car auroit-on que la tyrannie du premier Hérodé, & le changement de la République Judaique qui arriva de son temps, leur eût fait voir le moment de la décadence marquée dans la Prophetie, ils ne douteroient point que le Christ ne deust venir, & qu'on ne

Gen. 7.
Daniel. 6. 13.

est

284 DISCOURS SUR L'HISTOIRE
vint bientôt ce nouveau Royaume où devoient se
reunir tous les Peuples.

Talm. Hist.
196. 17.
Sanedr.

Une des choses qu'ils remarquerent, c'est que
la puissance de vie & de mort leur fut ôtée. C'estoit
un grand changement, puis qu'elle leur avoit tou-
jours été conservez jusqu'alors, à quelque domi-
nation qu'ils fussent soumis, & mesme dans Baby-
lone pendant leur captivité. L'Histoire de Susanne
le fait assez voir, & c'est une Tradition constante
parmi eux. Les Rois de Perse qui les rétablirent,
leur laisserent cette puissance par un décret exprés
que nous avons remarqué en son lieu; & nous av-
ons vû aussi que les premiers Seleucides avoient
plustost augmenté que retraité leurs Privilèges. Je
n'ay pas besoin de parler icy encore une fois du re-
gne de Mithabées où ils furent non seulement af-
franchis, mais puissans & redoutables à leurs enne-
mis. Pompée qui les assûblit à la maniere que nous
avons veû, content du tribut qu'il leur imposâ,
& de les mettre en estat que le Peuple Romain en
peut disposer dans le besoin, leur lâissa leur Prince
avec toute la jurisdiction. On sçait assez que les
Romains en usoient ainsi, & ne touchoient point
au gouvernement du dedans dans les pais à qui ils
laissoient leurs Rois naturels.

Enfin les Juifs sont d'accord qu'ils perdirent cette
puissance de vie & de mort, seulement quaran-
te ans avant la desolation du second Temple; & on
ne peut douter que ce ne soit le premier Hérode
qui ait commencé à faire cette playe à leur liberté.
J.eph. ant.
118. 17.
Car depuis que pour se venger du Sanedrin, où il
avoit esté obligé de comparoitre luy mesme avant
qu'il fust Roy, & en suite pour s'attirer toute l'au-
torité à luy seul, il eût attaqué cette assemblée qui
estoit comme le Senat fondé par Moïse, & le Con-
seil perpetuel de la Nation où la suprême jurisdic-
tion estoit exercée; peu à peu ce grand corps per-
dit

UNIVERSELLE! 285

dit son pouvoir, & il luy en restoit bien peu quand
Jesus Christ vint au monde. Les affaires empre-
rent sous les enfans d'Hérode, lors que le Royau-
me d'Archelaus, dont Jérusalem estoit la capitale,
réduit en Province Romaine, fut gouverné par
des Prétidens que les Empereurs envoyoiert. Dans
ce malheureux estat les Juifs garderent si peu la
puissance de vie & de mort, que pour faire mourir
Jesus-Christ, qu'à quelque prix que ce fust ils vou-
loient perdre, il leur fallut avoir recours à Pilate;
& ce foible Gouverneur leur ayant dit qu'ils le fissent
mourir eux-mesmes, ils répondirent tout
d'une voix, *Nous n'avons pas le pouvoir de faire*
mourir personne. Aussi fut-ce par les mains d'Héro-
de qu'ils firent mourir Saint Jacques frere de Saint
Jean, & qu'ils mirent Saint Pierre en prison. Quand
ils eurent résolu la mort de Saint Paul, ils le livre-
rent entre les mains des Romains comme ils avoient
fait Jesus-Christ; & le vivu sacriège de leurs faux
zeux qui jurerent de ne boire ni ne manger jusques
à ce qu'ils eussent tué ce Saint Apôstre, montre as-
sez qu'ils se croyoient déchéus du pouvoir de le faire
mourir juridiquement. Que s'ils lapiderent
Saint Etienne, ce fut tumultuellement, & par
un effet de ces emportemens Edictuez que les Ro-
mains ne pouvoient pas toujours réprimer dans
ceux qui se disoient alors les zelateurs. On doit donc
tenir pour certain, tant par ces Histoires que par le
consentement des Juifs, & par l'estat de leurs affai-
res, que vers les temps de Notre Seigneur, & sur
tout dans ceux où il commença d'exercer son mi-
nistere, ils perdirent entierement l'autorité tem-
porelle. Ils ne purent voir cette perte, sans se sou-
venir de l'ancien Oracle de Jacob, qui leur prédit
soit que dans le temps du Mesie il n'y auroit plus
parmi eux ni puissance, ni autorité, ni magistra-
ture. Un de leurs plus anciens Auteurs la remar-
que;



*Tract. var.
magna Ges-
sitacorum. in
Gen.*

286 DISCOURS SUR LHISTOIRE

que; & il a raison d'avouer que le Sceptre n'estoit plus alors dans Juda, ni l'autorité dans les Chefs du peuple, puis que la puissance publique leur estoit ôtée, & que le Sanedrïn étant dégradé, les membres de ce grand Corps d'estoient plus considerez comme Juges, mais comme simples Docteurs. Ainsi, selon eux-mêmes, il estoit temps que le Christ parust. Comme il voyoient ce signe certain de la prochaine arrivée de ce nouveau Roy, dont l'Empire devoit s'étendre sur tous les peuples, ils crurent qu'en effet il alloit paroître. Le bruit s'en répandit aux environs, & on fut persuadé dans tout l'Orient qu'on ne seroit pas long-temps sans voir sortir de Judée ceux qui regneroit sur toute la terre.

*Quest. Vespas.
Tact. lib. vi.
Hist. 6. 135.
Joseph. de
bell. Jud.
viii. 12.
Hegesipp. de
Excid. Jer.
c. 44.*

Tacite & Suetone rapportent ce bruit comme établi par une opinion constante, & par un ancien Oracle qu'on trouvoit dans les livres sacrez du peuple Juif. Joseph recite cette Prophetie dans les memes termes, & dit comme eux qu'elle se trouvoit dans les saints Livres. L'autorité de ces Livres dont on avoit veü les prédictions si visiblement accomplies en tant de rencontres, estoit grande dans tout l'Orient; & les Juifs plus attentifs que les autres à observer des conjonctures qui estoient principalement écrites pour leur instruction, reconnourent le temps du Messie que Jacob avoit marqué dans leur descendance. Ainsi les reflexions qu'ils firent sur leur état furent justes; & sans se tromper sur les temps du Christ, ils connurent qu'il devoit venir dans le temps qu'il vint en effet. Mais, ô faiblesse de l'esprit humain, & vanité source incérrable d'aveuglement! L'humilité du Saneedrïn cacha à ces orgueilleux les véritables grandeurs qu'ils devoient chercher dans leur Messie. Ils venoient que ce fust un Roy semblable aux Rois de la Terre. C'est pourquoy les flatteurs du premier Herode,

etc. etc.

UNIVERSELLE.

287

Abolüs de la grandeur & de la magnificence de ce Prince, qui tout tyran qu'il estoit, ne laissa pas d'entechir la Judée, dirent qu'il estoit luy-mesme ce Roy tant promis. C'est aussi ce qui donna lieu à la Secte des Hérodéens, dont il est tant parlé dans l'Evangile, & que les Payens ont connuë, puis que Parfe & son Scholiaste nous apprenent, qu'encore 6. Mars. vi. de temps de Neron, la naissance du Roy Hero le 6. xli. 13. estoit célébrée par ses Sectateurs avec la même solennité que le Sabath. Joseph tomba dans une semblable erreur. Cét homme instruit, comme il dit Joseph. de luy-mesme, dans les Propheties Judaïques, comme bell. Jud. 14. estoit Prestre & sorti de la Race Sacerdotale, reconnut à la verité que la venue de ce Roy promis par Jacob convenoit aux temps d'Herode, où il nous montre luy-mesme avec tant de soin un commencement manifeste de la ruine des Juifs: mais comme il ne vit rien dans la Nation qui remplist ces ambitieuses idées qu'elle avoit conceües de son Christ, il poussa un peu plus avant le temps de la Prophetie; & l'appliquant à Vespasien, il ajouta que cet Oracle de l'Ecriture signifioit ce Prince déclaré Empereur dans la Judée.

*Epiph. lib. i.
bar. 20. He-
rodien.*

*Mat. xvii.
Parfe & son Scholiaste nous apprenent, qu'encore 6. Mars. vi. de temps de Neron, la naissance du Roy Hero le 6. xli. 13. estoit célébrée par ses Sectateurs avec la même solennité que le Sabath. Joseph tomba dans une semblable erreur. Cét homme instruit, comme il dit Joseph. de luy-mesme, dans les Propheties Judaïques, comme bell. Jud. 14. estoit Prestre & sorti de la Race Sacerdotale, reconnut à la verité que la venue de ce Roy promis par Jacob convenoit aux temps d'Herode, où il nous montre luy-mesme avec tant de soin un commencement manifeste de la ruine des Juifs: mais comme il ne vit rien dans la Nation qui remplist ces ambitieuses idées qu'elle avoit conceües de son Christ, il poussa un peu plus avant le temps de la Prophetie; & l'appliquant à Vespasien, il ajouta que cet Oracle de l'Ecriture signifioit ce Prince déclaré Empereur dans la Judée.*

*Liv. iii. de
bell. Jud. 14.
vii. 12.*

C'est ainsi qu'il détournoit l'Ecriture Sainte pour autoriser sa flaterie; aveugle, qui transportoit aux Etrangers l'esperance de Jacob & de Juda; qui cherochoit en Vespasien le fils d'Abraham & de David; & attribuoit à un Prince idolatre le Titre de celay dont les lumieres devoient retirer les Gentils de l'idolatrie.

La conjoncture des temps le favorisoit. Mais pendant qu'il attribuoit à Vespasien ce que Jacob avoit dit du Christ, les zelz qui descendoient Jérusalem se l'attribuoient à eux-mêmes. C'est sur ce seul fondement qu'ils se promettoient l'Empire du monde, comme Joseph le raconte; plus raisonnables que luy, en ce que du moins ils ne seroient

toient

*Joseph. lib.
viii. de bell.
Jud.*

toient pas de la Nation pour chercher l'accomplissement des promesses faites à leurs Peres.

Comment n'ouvroient-ils pas les yeux au grand fruit que faisoit delors parmi les Gentils la prédication de l'Evangile, & à ce nouvel Empire que Jesus-Christ établissoit par toute la terre? Qu'y avoit-il de plus beau qu'un Empire où la pierre regnoit, où le vray Dieu triomphoit de l'Idolatrie, où la vie éternelle estoit annoncée aux Nations infidelles, & l'Empire mesme des Césars n'estoit-il pas une vaine pompe à comparaison de celui-cy? Mais cet Empire n'estoit pas assez éclatant aux yeux du monde.

Qu'il fust estre desabuë des grandeurs humaines pour connoître Jesus-Christ! Les Juifs connoient les temps; les Juifs voyoient les Peuples appelés au Dieu d'Abraham selon l'Oracle de Jacob par Jesus-Christ & par ses Disciples. & toutefois ils le méconnoient ce Jesus qui leur estoit déclaré par tant de marques. Et encore que durant sa vie Coprésa mort il confirmast sa Mission par tant de miracles, ces aveugles le rejetterent, parce qu'il n'avoit en luy que la solide grandeur destituée de tout l'appareil qui frappe les sens, & qu'il venoit plusieurs pour condamner que pour couronner leur ambition aveugle.

Et toutefois forcez par les conjonctures & les circonstances du temps, malgré leur aveuglement ils sembloient que quelques sorts de leurs préventions. Tout se dispoit tellement du temps de nostre Seigneur à la manifestation du Messie, qu'ils soupçonnerent que Saint Jean Baptiste le pouvoit bien estre. Sa maniere de vie austere, extraordinaire, étonnante, les frapa; & au delant des grandeurs du monde, ils parurent vouloir d'abord se contenter de l'éclat d'une vie si prodigieuse. La vie simple & commune de Jesus-Christ rebuta ces esprits grossiers

*Luce. iii. 15.
Jean. i. 19.
20.*

grossiers autant que superbes qui ne pouvoient estre pris que par les sens, & quid ailleurs éloignez d'une conversion sincere, ne vouloient rien admirer que ce qu'ils regardoient comme insupportable. De cette sorte Saint Jean Baptiste, qu'on jugea digne d'estre le Christ, n'en fut pas cru quand il montra le Christ véritable; & Jesus-Christ, qu'il falloit imiter quand on y croyoit, parut trop humble aux Juifs pour estre suivi.

Pendant l'impression qu'ils avoient conçue que le Christ devoit paroître en ce temps, estoit si forte, qu'elle demeura près d'un siecle parmi eux. Ils crurent que l'accomplissement des Prophetiques pouvoit avoir une certaine étendue; & n'estoit pas toujours toute renfermée d'as un point précis de sorte que près de cent ans il ne se parloit parmi eux que des faux Christs qui se faisoient suivre, & des faux Prophetes qui les annoçoient. Les siecles précédens n'avoient rien veü de semblable; & les Juifs ne prodigèrent le nom du Christ, ni quand Judas le Machabée remporta sur leur Tyran tant de victoires, ni quand son frere Simon les affranchit du joug des Gentils, ni quand le premier Hyrcan fit tant de conquêtes. Les temps & les autres marques ne convenoient pas, & ce n'est que dans le siecle de Jesus-Christ qu'on a commencé à parler de tous ces Messies. Les Samaritains qui habitoient dans le Pentecoste, la Prophetie de Jacob, se firent des Christs aussi-bien que les Juifs, & un peu après Jesus-Christ ils reconnoirent leur Dolitheë. Simon le Magicien de même país se vanta aussi d'estre le Fils de Dieu, *Orig. v. 11. c. 27. in Matt. tom. 14. 10* & Menandre son Disciple se disoit le Sauveur du monde. Dés le vivant de Jesus-Christ la Samaritanie n'avoit cru que le Messie *devoit venir*; tant il estoit constant dans la Nation, & parmi tous ceux qui li-*devoit* estoient l'ancien Oracle de Jacob, que le Christ de-*voit paroître dans ces conjonctures.*

N

Quand



Quand le terme fut tellement passé qu'il n'y eût plus rien à attendre, & que les Juifs eussent vû par expérience que tous les Messies qu'ils avoient suivis, loin de les tirer de leurs maux, s'étoient fait que les y enfoncer davantage: alors ils furent long-temps sans qu'il parût parmi eux de nouveaux Messies, & Barchochab est le dernier qu'ils aient reconnu pour tel dans ces premiers temps du Christianisme. Mais l'ancienné imprefion ne put être entièrement effacée. Au lieu de croire que le Christ avoit paru, comme ils avoient fait encore au temps d'Adrien; sous les Antonins ses successeurs, ils s'avisèrent de dire que leur Messie estoit au monde, bien qu'il ne parût pas encore, parce qu'il attendoit le Prophete Elie qui devoit venir le sacrer. Ce discours estoit commun parmi eux dans le temps de Saint Justin; & nous trouvons aussi dans leur Talmud la doctrine d'un de leurs Maîtres des plus anciens, qui disoit que le Christ étoit venu, & qu'il étoit marqué dans les Prophetes, mais qu'il se tenoit cache, qui logeoit par à Rome parmi les païens manichéens.

Une telle réverie ne put pas entrer dans les esprits; & les Juifs continuèrent enfin d'avouer que le Messie n'estoit pas venu dans le temps qu'ils avoient raison de l'attendre selon leurs anciennes Propheties, tomberent dans un autre abus. Peu s'en fallut qu'ils ne renouassent à l'esperance de leur Messie qui leur manquoit dans le temps; & plusieurs suivirent un fameux Rabbïn, dont les paroles se trouvent encore conservées dans le Talmud. Ceu-cy voyant le terme passé de si loin, conclut que les Israëlitens n'avoient plus de Messie à attendre, parce qu'il leur avoit esté donné en la personne du Roy Eschias.

A la vérité cette opinion, loin de prevaloir parmi les Juifs, a été détestée. Mais comme ils ne connoissent

noient plus rien dans le temps qui leur font marquer par leurs Propheties, & qu'ils ne sçavent par où sortir de ce labyrinthe, ils ont fait un asticle de foy de cette parole que nous lisons dans le Talmud, *Tous les termes qui estoient enrouez, pour la venue du Messie sont passés*; & ont prononcé d'un commun accord, *Maudits soient ceux qui s'opposent, avant les temps du Messie*; comme on voit dans une tempeste qui a écarté le vaisseau trop loin de sa route, le Pilote désespéré abandonner son calcul, & aller où le mene le hazard.

Depuis ce temps, toute leur étude a été d'étudier les Propheties où le temps du Christ estoit marqué: ils ne se font pas soûcier de renverser toutes les Traditions de leurs Peres, pourveu qu'ils puissent ôter aux Chrétiens ces admirables Propheties; & ils en sont venus jusques à dire que celle de Jacob ne ne regardoit pas le Christ.

Mais leurs anciens livres les démentent. Cette Prophetic est entendue du Messie dans le Talmud, & la manière dont nous l'expliquons se trouve dans leurs Paraphrases, c'est à dire dans les Commentaires les plus authentiques & les plus respectez qui soient parmi eux.

Nous y trouvoison propres termes que la maison & le Royaume de Juda, auquel se devoit réduire un jour toute la posterité de Jacob & tout le Peuple d'Israël, produiroit toujours des Juges & des Magistrats, jusques à la venue du Messie, sous lequel il se formeroit un Royaume composé de tous les Peuples.

C'est le témoignage que rendoient encore aux Juifs dans les premiers temps du Christianisme, leurs plus celebres Docteurs & les plus recchez. L'ancienne tradition si ferme, & si établie ne pouvoit être abolie d'a bord; & quoy que les Juifs n'approuvent pas à Jesus-Christ la prophetic de Jacob,

Justin. adv.
Tryph.

R. Juda s.
l'ivo Let. 1.
Gen. Gen. 22.

R. Hillel.
sib. II. Ab.
ran. de c. sicut

Gen. Gen. 22.
xi. Messie
Maximo in
Epit. Talm.
H. Abens. de
esp. sicut.

Gen. Tr. Sa.
ned. 21.

Paraph.
Os. Melior.
Jehon. &
Tensid. 2.
1772. Aug.

ils n'avoient encore esté nié qu'elle ne convint au Messie. Ils n'en font venus à cet excès que long-temps après, & lors que pressés par les Chrétiens ils ont enfin apperceu que leur propre Tradition estoit contre eux.

Pour la Prophetie de Daniel où la venue du Christ estoit renfermée dans le terme de 490. ans, à compter depuis la vingtième année d'Artaxerse à la longue main: comme ce terme menoit à la fin du quatrième millenaire du monde, c'estoit aussi une Tradition tres-ancienne parmi les Juifs, que le Messie paroistroit vers la fin de ce quatrième millenaire, & environ deux mille ans après Abeam. Un Elie, dont le nom est grand parmi les Juifs, quoique ce ne soit pas le Prophete, l'avoit ainsi enseigné avant la naissance de Jesus-Christ; & la Tradition s'en est conservée dans le livre du Talmud. Vous avez veu ce terme accompli à la venue de nostre Seigneur, puis qu'il a paru en esiet environ deux mille ans après Abraham, & vers l'an 4000. du monde. Cependant les Juifs ne l'ont pas connu; & ferez de leur ardeur, ils ont dit que leurs pechez avoient retardé le Messie qui devoit venir. Mais cependant nos dates sont allés-à de leur sens propre; & c'est un trop grand aveuglement de faire dépendre des hommes un terme que Dieu a marqué si précisément dans Daniel.

C'est encore pour eux un grand embarras de voir que ce Prophete fasse aller le temps du Christ avant celui de la ruine de Jérusalem; de sorte que ce dernier temps estant accompli, celui qui le précède le doit être aussi.

Joseph s'est icy trompé trop grossièrement. Il Antiq. v. 62 a bien compté les semaines qui devoient être suivies de la desolation du peuple Juif; & les voyant accomplies dans le temps que Tite mit le siege de- vant

vant Jérusalem, il ne douta point que le moment de la perte de cette ville ne fust arrivé. Mais il ne considéra pas que cette desolation devoit estre précédée de la venue du Christ & de sa mort; de sorte qu'il n'entendit que la moitié de la Prophetie.

Les Juifs qui sont venus après lay ont voulu suppler à ce défaut. Ils nous ont forgé un Agrippa descendu d'Hérode, que les Romains, disent-ils, ont fait mourir un peu devant la ruine de Jérusalem; & ils veulent que cet Agrippa, Christ par son titre de Roy, soit le Christ dont il est parlé dans Daniel: nouvelle preuve de leur aveuglement. Car outre que cet Agrippa ne peut estre ni le Juif, ni le Saint des Saints, ni la fin des Prophetes, tel que devoit estre le Christ que Daniel marquoit en ces lieux: outre que le meurtre de cet Agrippa, dont les Juifs estoient innocens, ne pouvoit pas estre la cause de leur desolation, comme devoit estre la mort du Christ de Daniel: ce que disent icy les Juifs est une fable. Cet Agrippa descendu d'Hérode fut toujours du parti des Romains: il fut toujours bien traité par leurs Empereurs, & regna dans un Joseph. lxx. canon de la Judée long-temps après la prise de Jérusalem, comme l'atteste Joseph & les autres contemporains.

Ainsi tout ce qu'inventent les Juifs pour éluder les Prophetes, les confond. Eux-mêmes ils ne se fient pas à des inventions si grossières, & leur meilleure défense est dans cette loy qu'ils ont établie de ne supputer plus les jours du Messie. Par là ils ferment les yeux volontairement à la vérité, & renoncent aux Prophetes où le Saint Esprit a lui-même compté les années: mais pendant qu'ils y renoncent, ils les accomplissent, & sont voir la vérité de ce qu'ils disent de leur aveuglement & de leur chute.

Qu'ils répondent ce qu'ils vont ont aux Prophetes: N 3



tics: la défection qu'elles prédisoient leur est arrivée dans le temps marqué; l'événement est plus fort que toutes leurs subtilitez; & si le Christ n'est venu dans cette fatale conjoncture, les Prophetes en qui ils estoient les ont trompez.

Et pour achever de les convaincre, remarquons deux circonstances qui ont accompagné leur chute & la venue du Sauveur du monde: l'une, que la succession des Pontifes perpetuelle & inalterable depuis Aaron, finit alors; l'autre, que la distinction des Tribus & des familles toujours conservée jusqu'à ce otempus perit de leur avn propre.

Cette distinction ehoit nécessaire jusques au temps du Messie. De Levi devoient naître les Ministres des choses sacrées. D'Aaron devoient sortir les Prêtres & les Pontifes. De Juda devoit sortir le Messie mesme. Si la distinction des familles n'eust subsisté jusqu'à la ruine de Jérusalem, & jusqu'à la venue de Jesus-Christ, les Sacrifices Judaïques auroient péri devant le temps, & David eust esté frustré de la gloire d'estre reconnu pour le Pere du Messie. Le Messie est-il arrivé? Le Sacerdoce nouveau, selon l'Ordre de Melchisedech, a-t-il commencé en sa personne, & la nouvelle Royauté qui n'estoit pas de ce monde a-t-elle paru? On n'a plus besoin d'Aaron, ni de Levi, ni de Juda, ni de David, ni de leurs familles. Aaron n'est plus nécessaire dans un temps où les Sacrifices devoient cesser selon Daniel. La maison de David & de

Des Jc. 27. Juda a accompli sa destinée lors que le Christ de Dieu en est sorti; & comme si les Juifs renonçoient eux-mesmes à leur esperance, ils oublient précéssimement en ce temps la succession des familles jusques alors si soigneusement & si religieusement retenue.

N'omettons pas une des marques de la venue du Messie, & peut-estre la principale si nous la

scavons

scavons bien entendre, quoy qu'elle fasse le scandale & l'horreur des Juifs. C'est la remission des pechez annoncée au nom d'un Sauveur souffrant, d'un Sauveur humilié & obéissant jusqu'à la mort. *Des Jc. 26.* Daniel avoit marqué parmi les semaines, la semaine mystérieuse que nous avons observée, où le Christ devoit estre immolé, où l'alliance devoit estre confirmée par sa mort, où les anciens Sacrifices devoient perdre leur vertu. Joignons Daniel avec Isaac: nous

trouverons tout le fond d'un si grand mystere, nous verrons l'Homme de douleurs, qui est chargé des iniquitez de tout le peuple, qui donne sa vie pour le peccé, & le guerit par ses playes. Ouvrez les yeux, incredules: n'est-il pas vray que la remission des pechez vous a este preschée au nom de Jesus-Christ crucifié? S'estoit-on jamais avisé d'un tel mystere? Quelqu'autre que Jesus-Christ, ou devant luy, ou apres, s'est-il glorifié de laver les pechez par son sang? Se sera-t-il fait crucifier expres pour acquiescir un vain honneur, & accomplir ce luy-mesme une si funeste Prophetie? Il faut se taire, & adorer dans l'Evangile une doctrine qui ne pourroit pas mesme venir dans la pensée d'aucun homme, si elle n'estoit véritable.

L'embaras des Juifs est extrême dans cet endroit: ils trouvent dans leurs Ecritures trop de passages où il est parlé des humiliations de leur Messie. Que deviendront donc ceux où il est parlé de sa gloire & de ses triomphes? Le dénouement naturel est, qu'il viendra aux triomphes par les combats, & à la gloire par les souffrances. chose incroyable! Les Juifs ont mieux aimé mettre deux Messies. Nous voyons dans leur Talmud & dans d'autres livres d'une pareille antiquité, qu'ils attendent un Messie souffrant, & un Messie plein de gloire; l'un mort & resuscité, l'autre toujours heureux & toujours vainqueur; l'un à qui convieront tous

N +

*Tr. Sicut de
Cecum Jhu
Parag. 1. 160.
Cant. 4. 7. 7. 3*

les

les passages où il est parlé de foiblesse; l'autre à qui conviennent tous ceux où il est parlé de grandeur; l'un enfin fils de Joseph, car on n'a pû luy denier un des caractères de Jésus-Christ qui a esté réputé fils de Joseph; & l'autre fils de David: sans jamais vouloir entendre que ce Messie fils de David devoit, selon David, boire du torrent avant que de lever la teste; c'est à dire, estre assigé avant que d'estre triomphant, comme le dit luy-mesme le fils de David.

Pf. civ.

Luc. xxiv.

v. 29.

O insensé. Et pensans de ceux qui ne peuvent croire ce qu'ont dit les Prophetes, ne sçavoit-il pas que le Christ souffrist ces choses, & qu'il entraist dans sa gloire par ce moyen?

Au reste, si nous entendons du Messie ce grand passage où liâie nous represente si vivement l'homme de douleurs frappé pour nos pechez, & desfiguré

Is. liii.

comme un Lézarde, nous sommes encore souvenus dans cette explication aussi-bien que dans toutes les autres par l'ancienne Tradition des Juifs; & malgré leurs préventions, le Chapitre tant de fois cité de leur Talmud nous enseigne que ce Lézarde chargé des pechez du Peuple sera le Messie.

Gen. 7.

dauhet,

liv. xi.

Ibid.

Ibid.

Les douleurs du Messie qui luy furent causées par nos pechez, sont célébrées dans le mesme endroit & dans les autres Livres des Juifs. Il y est souvent parlé de l'entrée aussi humble que glorieuse qu'il devoit faire dans Jérusalem monté sur un âne, & certe célèbre Prophétie de Zacharie luy est appliquée. De quoy les Juifs ont-ils à se plaindre? Tout leur estoit marqué en termes précis dans leurs Prophetes: leur ancienne Tradition avoit conservé l'explication naturelle de ces célèbres Prophetes; & il n'y a rien de plus juste que ce reproche que leur fait le Sauveur du monde:

Mat. xvi.

Hypocrites,

2. v. 4.

Luc. xii. 56.

vous sçavez juger par les vents & par ce qui vous paroist dans le Ciel, si le temps sera serain ou pluvieux; & vous ne sçavez pas connaître

à tant

à tant de signes qui vous sont donnez, le temps où vous estes!

Concluons donc que les Juifs ont été véritablement raison de dire que tous les termes de la venue du Messie sont passés. Juda n'est point un Royaume ni un Peuple: d'autres Peuples ont reconnu le Messie qui devoit estre envoyé. Jésus-Christ a esté montré aux Gentils: à ce signe, ils ont accouru su Dieu d'Abraham, & la benediction de ce Patriarche s'est répandue par toute la terre. L'Homme de douleurs a esté prêché, & la rémission des pechez a esté annoncée par sa mort. Toutes les semences se sont écoulées; la desolation du Peuple & du Sanctuaire, juste punition de la mort du Christ, a esté son dernier accomplissement; enfin le Christ a paru avec tous les caractères que la Tradition des Juifs y reconnoissoit, & leur incredulité n'a plus d'exécute.

Aulli voyons-nous depuis ce temps des marques indubitables de leur réprobation. Après Jésus-Christ ils n'ont fait que s'enfoncer de plus en plus dans l'ignorance & dans la misère, d'où la seule extrémité de leurs maux, & la honte d'avoir esté si souvent en proie à l'erreur les fera sortir, ou plutôt la bonté de Dieu, quand le temps aura par sa Providence pour punir leur ingratitude & dompter leur orgueil sera accompli.

Cependant ils demeurent la risée des Peuples, & l'objet de leur averfion, sans qu'une si longue captivité les fasse revenir à eux, encore qu'elle deult suffire pour les convaincre. Car enfin, comme leur dit Saint Jérôme, *Qu'attends-tu, & J'as-tu revêlât?* Hier. Ep. ad Titus comens plusieurs crimes durant le temps des Juifs: ton Idolatrie t'arroule l'esclavage de toutes les Nations voisines, mais Dieu a été bonte & pitie de toy, & n'a pas voulu à t'envoyer des Sauteurs. Tu as multiplié tes Idolatries sous tes Rois, mais les adonnant-vois

où tu es tombé sous Achaz. Et sous Manassés n'ens est
 punie que par 70. ans de captivité. Cyrus est venu, &
 il l'a rendu sa Patrie, son Temple, & ses Sacrifices.
 A la fin tu es esté accablé par l'Assyrien & par Tite.
 Cinquante ans après, Avrius a abattu de l'extermi-
 ner, & il y a quatre cens ans que tu demores dans
 l'oppression. C'est ce que disoit Saint Jerome. L'argu-
 ment s'en est fortifié depuis, & douze cens ans ont esté
 ajoutés à la desolation du Peuple Juif. Disons-luy
 donc au lieu de quatre cens ans que seize siècles ont
 veü durer sa captivité sans que son joug devienne
 plus léger. *Qu'as tu fait, O Peuple ingrat? Et si lève
 dans tout les pays, Et de tous les Princes, tu ne fers
 point les Dieux étrangers. Comment Dieu qui s'ar-
 deur a-t-il oublié, Et qui sont devenus ses anciens
 surserviders? Quel crime, quel attentat plus grand
 que l'Idolatrie te fait servir un bailliment que jamais*

*Mat. xviii. tes Idolatries ne l'avoient attiré? Tute tait? Tu ne
 26. peux comprendre ce qui vend Dieu inestimable? Ser-
 vira tu de cette parole de tes Pères: Son Sang soit
 sur nous Et sur nos enfans: Et encore, Nous n'a-
 vons point de Roy que César. Le Messie ne sera pas
 ton Roy, parle bien ce que tu as choisi: demeure
 le Slave de César Et des Rois jusqu'à ce que la pleni-
 tude des Gentils soit entrée, Et qu'enfin tout Israël soit*

Mat. xxviii. 16.

Rom. 17.

XL.

XXI.

XXII.

XXIII.

XXIV.

XXV.

XXVI.

XXVII.

XXVIII.

XXIX.

XXX.

XXXI.

XXXII.

XXXIII.

XXXIV.

XXXV.

Cette conversion des Gentils estoit la seconde
 chose qui devoit arriver au temps du Messie, & la
 marque la plus assurée de sa venue. Nous avons
 veü comme les Prophetes l'avoient clairement pré-
 dit, & leurs promesses se font vérifiées dans les
 temps de nostre Seigneur. Il est certain qu'alors seu-
 lement, & ni p'ailors ni p'au tard, ce que les Philo-
 sophes n'ont cité, t'en est, ce que les Prophetes ni le
 peuple Juif n'ont qu'il a esté le plus protégé & le plus
 fidèle n'ont pu faire, douze Peuples envoyez par
 Jesus Christ & temoins de sa Résurrection font
 accom-

accompli. C'est que la conversion du monde ne
 devoit estre l'ouvrage ni des Philophes, ni mesme
 des Prophetes: Il estoit réservé au Christ, & c'estoit
 le fruit de la Croix.

Il falloit à la verité que ce Christ & ses Apo-
 stres sortissent des Juifs, & que la predication de
 l'Evangile commençast à Jerusalem. Une montagne
 élevée devoit paraître dans les derniers temps, selon
 l'écrit. Et des Isles devoient estre tant à fait brisées.
 Mais l'écrit qui a veü ces choses, a veü aussi en mes-
 me temps que la Ley qui devoit juger les Gentils,
 seroit de Dieu, & que la parole du Seigneur qui
 devoit corriger les Peuples, seroit de Jerusalem,
 ce qui a fait dire au Sauveur que le salut devoit ve-
 nir des Juifs. Et il estoit convenable que la nou-
 velle lumiere dont les peuples plongez dans l'Ido-
 latrie, devoient un jour estre éclairés, se repen-
 dit par tout l'Univers du lieu où elle avoit toujours
 esté. C'estoit en Jesus Christ fils de David & d'A-
 braham que toutes les Nations devoient être
 bannies & sanctifiées. Nous l'avons souvent remar-
 qué. Mais nous n'avons pas encore observé l'ac-
 tuelle pour laquelle ce Jesus souffrant, & Jesus crui-
 sifié & ascénu, devoit estre le seul auteur de la
 conversion des Gentils, & le seul vainqueur de l'Ido-
 latrie.

Saint Paul nous a expliqué ce grand mystere
 au 1. Chapitre de la 1. Epistre aux Corinthiens, &
 il est bon de considerer ce bel endroit dans toute
 sa suite. Le Seigneur, dit-il, m'a envoyé prescher
 l'Evangile, non par la sagesse & par le raisonnement
 humain, de peur de rendre inutile la Croix de Jesus
 Christ, car la predication à mystere de la Croix est
 faite à ceux qui perissent, & ne paroit un effet de la
 puissance

1407.

1408.

1409.

1410.

1411.

1412.

1413.

1414.

1415.

1416.

1417.

1418.

1419.

1420.

1421.

1422.

1423.

1424.

1425.

1426.

1427.

1428.

1429.

1430.

1431.

1432.

1433.

1434.

1435.

1436.

1437.

1438.

1439.

1440.

1441.

1442.

1443.

1444.

1445.

1446.

1447.

1448.

1449.

1450.

puissance de Dieu qu'à ceux qui se sauvent, s'est à dire, à nous. En effet il est escrit, Fe deffroyez la sagesse des Sages. Et jerejetteray la science des Sçavans. Où sont maintenant les Sages, où sont les Docteurs? Que sont devenus ceux qui recherchoient les sciences de ce siècle?

Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse de ce monde? Sans doute, puis qu'elle n'a pû tirer les hommes de leur ignorance. Mais voicy la raison que Saint Paul en donne. C'est que Dieu voyant que la sagesse humaine ne l'avoit point reconnu par les ouvrages de sa Sagesse, C'est à dire, par les créatures qu'il avoit si bien ordonnées, il a pris un autre voye, & a résolu de sauver ses fideles par la folie de la Predication, c'est à dire, par le mystere de la Croix, où la sagesse humaine ne peut rien comprendre.

Nouveau & admirable dessein de la divine Providence! Dieu avoit introduit l'homme dans le monde, où de quelque costé qu'il tournât les yeux, la sagesse du Créateur reluisoit dans la grandeur, dans la richesse & dans la disposition d'un si bel ouvrage. L'homme cependant l'a méconnu: les créatures qui se présentent pour élever nostre esprit plus haut, l'ont arreté: l'homme aveuglé & abruti les a servies & non content d'adorer l'œuvre des mains de Dieu, il a adoré l'œuvre de ses propres mains. Des fables plus ridicules que celles que l'on conte aux enfans ont fait sa religion: il a oublié la raison: Dieu luy veut faire oublier d'une autre sorte. Un ouvrage dont il entendoit la sagesse ne l'a point touché, un autre ouvrage luy est présenté où son raisonnement se perd, & où tout luy paraît folie: c'est la Croix de Jesus-Christ. Ce n'est point en raisonnant qu'on entend ce mystere; c'est en captivant son intelligence sous l'obissance de la Foy, c'est en se laissant aller au raisonnement humain. Et tout à hauteur qu'il élève contre la science de Dieu.

En

En effet, que comprenons-nous dans ce mystere où le Seigneur de gloire est chargé d'opprobres; où la Sagesse divine est traitée de folie; où celui qui a assuré en luy meisme de sa naturelle grandeur, n'a pas crû s'attribuer trop quand il s'est dit égal à Dieu, s'est avancé luy mesme jusq'à prendre la forme d'esclave, & à subir la mort de la Croix? Toutes nos penées le confondent; & comme disoit Saint Paul, il n'y a rien qui proisse de plus infenée à ceux qui ne sont pas éclairés d'en haut.

Tel estoit le remede que Dieu préparoit à l'Idolatrie. Il connoissoit l'esprit de l'homme, & il sçavoit que ce n'estoit pas par raisonnement qu'il falloit détruire une erreur que le raisonnement n'avoit pas établie. Il y a des erreurs où nous tombons en raisonnant, car l'homme s'en broüille, sou vent à force de raisonner: mais l'Idolatrie estoit venue par l'extrémité opposée; c'estoit en éteignant tout raisonnement, & en laissant dominer les sens qui vouluient tout recevoir des qualitez dont ils font touchés. C'est par là que la Divinité estoit devenue visible, & grossiere. Les hommes luy ont donné leur figure, & ce qui estoit plus honteux encore, leurs vices & leurs passions. Le raisonnement n'avoit point de part à une erreur si brutale. C'estoit un renversement du bon sens, un délire, une phrenésie. Raisonnez avec un phrenétique; & contre un homme qu'une fiere ardente fait extravaguer; vous ne faites que l'irriter, & rendre le mal irréremédiable: il faut aller à la cause, redresser le temperament, & calmer les humeurs dont la violence cause de si étranges transports. Ainsi ce ne doit pas estre le raisonnement qui guerisse le délire de l'Idolatrie. Qu'on gagné les Philosophes avec leurs discours pompeux, avec leur stile sublime, avec leurs raisonnemens si artificieusement arrangez? Platon avec son élo-

N 7

quence

1. Cor. i. 21.

2. Cor. x. 45.

Phil. ii. 7. D



quence qu'on a crû divine, a-t-il remercié un seul Autel où ces monstrueuses Divinitez estoient adorées? Au contraire, luy & ses Disciples, & tous les Sages du siecle ont sacrifié au mençoigne: *ils se sont perdus dans leurs pensées, leur cœur insensé a esté rempli de tenebres, & sous le nom de Sages qu'ils se sont donnez, ils sont devenus plus fols que les autres*, puis que contre leurs propres lumieres ils ont adoré les créatures.

1. Cor. i. 20.

N'est-ce donc pas avec raison que saint Paul s'est crié dans nostre passage, *Où sont les Sages, où sont les Docteurs? Qui ont opérè ceux qui recherchoient les sciences de ce siecle? Ont-ils pû seulement détruire les fables de l'Idolatrie? Ont-ils seulement soupçonné qu'il falloit s'opposer ouvertement à tant de blasphèmes, & souffrir, je ne dis pas le dernier supplice, mais le moindre affront pour la vérité? Loïn de le faire, ils ont retenu la verité captive, & ont posé pour maxime qu'en matiere de Religion, il falloit suivre le peuple: le peuple qu'ils méprisoient tant, a esté leur règle dans la matiere la plus importante de toutes, & où leurs lumieres sembloient le plus nécessaires. Qu'as-tu donc icervi, ô Philosphie? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse de ce monde, comme nous dit saint Paul? N'a-t-il pas détruit la sagesse des Sages, & montré d'inutilité de la science des sçavans?*

1. Cor. i. 19.
30.

C'est ainsi que Dieu a fait voir par experience, que la ruine de l'Idolatrie ne pouvoit pas estre l'ouvrage de leur raisonnement humain. Loïn de luy commettre la guérison d'une telle maladie, Dieu a achevé de le contondre par le mystere de la Croix, & tout ensemble il a porté le remede jusqu'à la source du mal.

L'Idolatrie, si nous l'entendons, prenoit sa naissance de ce profond attachement que nous avons à nous-mêmes. C'est ce qui nous avoit fait inven-

ter

ter des dieux semblables à nous: des Dieux qui en effet n'estoient que des hommes sujets à nos passions, à nos foiblesses, & à nos vices: de forte que sous le nom des fausses Divinitez, c'estoit en effet leurs propres pensées, leurs plaisirs & leurs fantaisies que les Gentils adoroient.

Jesus-Christ nous fait entrer dans d'autres voyes. Sa pauvreté, ses ignominies & sa Croix le rendent un objet horrible à nos sens. Il faut sortir de soy-même, renoncer à tout, tout crucifier pour le suivre. L'homme attaché à luy-même & à tout ce que sa corruption luy faisoit aimer, devient capable d'adorer Dieu & sa vérité éternelle dont il veut dorénavant suivre les règles.

La persécution & s'évanouissent toutes les Idoles, & celles qu'on adoroit sur des Autels, & celles que chacun servoit dans son cœur. Celles-cy avoient esté les autres. On adoroit Venus, parce qu'on le laissoit dominer à l'amour, & qu'on en aimoit la puissance. Bacchus le plus enjoué de tous les Dieux avoit des Autels, parce qu'on s'abandonnoit, & qu'on sacrifioit, pour ainsi dire, à la joye des sens plus douce & plus enyvrante que le vin. Jesus-Christ par le mystere de sa Croix vient impimer dans les cœurs l'amour des souffrances au lieu de plaisirs. Les Idoles qu'on adoroit au dehors furent dissipées, parce que celles qu'on adoroit au dedans ne subsistoient plus: le cœur purifié, comme dit Jesus-Christ luy-même, est rendu capable de voir Dieu: & l'homme loïn de faire Dieu semblable à soy, tâche plutôt, autant que le peut souffrir son infirmité, à devenir semblable à Dieu.

Le mystere de Jesus-Christ nous a fait voir comment la Divinité pouvoit dans le travail estre unie à nostre nature, & se revêlir de nos foiblesses. Le Verbe s'est incarné; celui qui avoit la forme

Matth. v. 1.

8.



& de la nature de Dieu, sans perdre ce qu'il estoit, & pris la forme d'esclave. Inalterable en luy-mesme, il s'approprie une nature étrangere. O hommes, vous voulez des Dieux qui ne fussent, à dire vray, que des hommes, & encore des hommes vicieux? C'estoit un trop grand aveuglement. Mais voicy un nouvel objet d'adoration qu'on vous propose; c'est un Dieu & un Homme tout ensemble, mais un Homme qui n'a rien perdu de ce qu'il estoit en prenant ce que nous sommes. La Divinité demeure immuable, & sans pouvoir se dégrader, elle ne peut qu'élever ce qu'elle unit.

Mais encore qu'est-ce que Dieu a pris de nous? Nos vices & nos pechez? A Dieu ne plaise: il n'a pris de l'homme que ce qu'il y a fait, & il est certain qu'il n'y avoit fait, ni le péché, ni le vice. Il y avoit fait la nature; il l'a prise. On peut dire qu'il avoit fait la mortalité avec l'infirmité qui l'accompagne, parce qu'encore qu'elle ne fust pas du premier dessein, elle estoit le juste supplice du péché, & en cette qualité elle estoit l'œuvre de la Justice divine. Aussi Dieu n'a-t-il pas dédaigné de la prendre; & en prenant la peine du péché sans le péché mesme, il a montré qu'il estoit, non pas un coupable qu'on punissoit, mais le Juste qui exploitait les pechez des autres.

De cette sorte, au lieu des vices que les hommes mettoient dans leurs Dieux, toutes les vertus ont paru dans ce Dieu-homme; & afin qu'elles y parussent dans les dernières épreuves, elles y ont paru au milieu des plus horribles tourmens. Ne cherchons plus d'autre Dieu visible après celuy-cy: il est seul digne d'abatre toutes les Idoles; & la victoire qu'il devoit remporter sur elles est attachée à sa Croix.

C'est à dire qu'elle est attachée à une folie apparente. Car les Juifs, poursuit Saint Paul, demeurent des miracles, par lesquels Dieu en remuant

avec

avec éclat toute la nature, comme il fit à la sortie d'Egypte, il les mettoit visiblement au dessus de leurs ennemis: & les Grecs aux Gentils cherchoient la sagesse & des discours arrangez, comme ceux de leur Platon & de leur Socrate. Et nous, continué l'Apostre, nous preschons Jesus-Christ crucifié, scandale aux Juifs, & non pas miracle, folie aux Gentils; & non pas sagesse; mais qui est aux Juifs & aux Gentils appelée à la connaissance de la vérité, la puissance & la sagesse de Dieu, parce qu'en Dieu ce qui est fol, est plus sage que toute la sagesse humaine. Et ce qui est faible est plus fort que toute la force humaine. Voilà le dernier coup qu'il falloir donner à nostre superbe ignorance. La sagesse où on nous mène est si sublime, qu'elle paroît folie à nostre sagesse; & les regles en sont si hautes, que tout nous y paroît un égarement.

Mais si cette divine sagesse nous est impenetrable en elle-mesme, elle se déclare par ses effets. Une vertu fort de la Croix, & toutes les Idoles sont ébranlées. Nous les voyons tomber par terre, quoy que soutenus par toute la puissance Romaine. Ce ne font point les Sages, ce ne sont point les Nobles, ce ne sont point les Puissans qui ont fait un si grand miracle. L'œuvre de Dieu a été suivie, & ce qu'il avoit commencé par les humiliations de Jesus-Christ, il l'a consommé par les humiliations de ses Disciples. Considérez, mes freres, c'est ainsi que Saint Paul acheve son admirable discours, considérez ceux que Dieu a appelés parmy vous, & dont il a composé cette Eglise victorieuse du monde, il y a peu de ces Sages que le monde admire, il y a peu de Puissans & peu de Nobles: mais Dieu a choisi ce qui est fol lieu de sagesse, pour confondre les Sages; il a choisi ce qui est faible, pour confondre les Puissans; il a choisi ce qu'il y avoit de plus méprisable & de

1. Cor. i. 26.
27. 28. 29.

plus

tomber avec leurs Dieux ; joignez à tout cela l'intérêt des villes que la fausse Religion rendoit illustres, comme la ville d'Ephèse qui devoit à son Temple les privilèges, & l'honneur des étrangers dont elle estoit enrichie ; quelle tempeste devoit s'élever contre l'Eglise naissante, & faut-il s'étonner de voir les Apôtres si souvent batuz, lapidez, & laissez pour morts au milieu de la populace ? Mais un plus grand intérêt va remuer une plus grande machine ; l'intérêt de l'Etat va faire agir le Senat, le Peuple Romain & les Empereurs.

*Liv. III.
XXXIX. 62.
Orat. Max.
Sen. ap.
Dion. l.ii.
Tertul. Apo.
let. 1. Ensis.
Hyd. Ecc. li.
2.*

Il y avoit déjà longtemps que les ordonnances du Sénat défendoient les Religions étrangères. Les Empereurs estoient entrez dans la même politique ; & dans cette belle délibération où il s'agissoit de réformer les abus du Gouvernement, un des principaux Réglemens que Mecenas proposa à Auguste, fut d'empêcher les nouveutez dans la Religion qui ne manquoient pas de causer de dangereux mouvemens dans les États. La maxime estoit véritable : car qu'y a-t'il qui émeuve plus violemment les esprits, & les porte à des excès plus étranges ? Mais Dieu vouloit faire voir que l'établissement de la Religion véritable n'excitoit pas de tels troubles ; & c'est une des merveilles qui montre qu'il agissoit dans cet ouvrage. Car qui ne s'étonneroit de voir que durant trois cens ans entiers que l'Eglise a eû à souffrir tout ce que la rage des persécuteurs pouvoit inventer de plus cruel, parmi tant de seditions & tant de guerres civiles, parmi tant de conjurations contre la personne des Empereurs, il ne se soit jamais trouvé un seul Chrétien ni bon ni mauvais ? Les Chrétiens défient leurs plus grands ennemis d'en nommer un seul, il n'y en eût jamais aucun.

*Tertul. Apo.
let. 1. 30.
62.*

tant la doctrine Chrétienne inspiroit de vénération pour la puissance publique ; & tant fut profonde l'impression que fit dans tous les esprits cette parole du Fils de Dieu, *Rendez à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu.* *Matt. xxii.*

Cette belle distinction porta dans les esprits une lumière si claire, que jamais les Chrétiens ne cessèrent de respecter l'image de Dieu dans les Princes persécuteurs de la vérité. Ce caractère de soumission reluit tellement dans toutes leurs Apologies, qu'elles inspirent encore aujourd'hui à ceux qui les lisent l'amour de l'ordre public, & fait voir qu'ils n'attendaient que de Dieu l'établissement du Christianisme. Des hommes si déterminés à la mort, qui remplissoient tout l'Empire & toutes les armées, ne se sont pas échappés une seule fois durant tant de siècles de souffrance ; ils se défendoient à eux-mêmes, non seulement les actions scélérates, mais encore les murmures. Le doigt de Dieu estoit dans cette œuvre, & nulle autre main que la sienne n'eût pu rettenir des esprits poussés à bout par tant d'injustices.

*Tertul.
Apol. 37.*

A la vérité il leur estoit dur d'être traités d'ennemis publics, & d'ennemis des Empereurs, eux qui ne respiroient que l'obéissance, & dont les vœux les plus ardens avoient pour objet le salut des Princes & le bonheur de l'Etat. Mais la politique Romaine se croyoit attaquée dans ses fondemens, quand on méprisoit les Dieux. Rome se vantoit d'être une ville sainte par sa fondation, consacrée dès son origine par des sacrifices divins, & dédiée par son Auteur au Dieu de la guerre. Peu s'en faut qu'elle ne crût Jupiter plus présent dans le Capitole que dans le Ciel. Elle croyoit devoir ses victoires à la Religion. C'est par là qu'elle avoit dompté & les Nations & leurs Dieux,

Dieux, car on raisonnoit ainsi en ce temps: de sorte que les Dieux Romains devoient estre les Maistres des autres Dieux, comme les Romains estoient les Maistres des autres hommes. Rome en subjuguant la Judée avoit compté le Dieu des Juifs parmi les Dieux qu'elle avoit vaincus: le vouloit faire regner, c'estoit remettre les fondemens de l'Empire; c'estoit har les victoires & la puissance du Peuple Romain. Ainsi les Chrestiens ennemis des Dieux, estoient regardez en mesme temps comme ennemis de la République. Les Empereurs promenoient plus de soin de les exterminer que d'exterminer les Parthes, les Marcomans & les Daces: le Chrestianisme abbaix paroissoit dans leurs Inscriptions avec autant de pompe que les Sarrasins défaits. Mais ils se vantoient à tort d'avoir détruit une Religion qui s'accroissoit tous le sie & dans le lieu. Les calomnies qui s'accolloient des vertus au dessus de l'homme, estoient accusées de vices qui font honte à la nature. On accusoit d'inceste ceux dont la chasteté faisoit les délices. On accusoit de manger leurs propres enfans, ceux qui estoient bienfaits envers leurs persecuteurs. Mais malgré la haine publique, la force de la verité tiroit de la bouche de leurs ennemis des témoignages favorables. Chacun sçait ce qu'écrivit Plin le jeune à Trajan sur les bonnes mœurs des Chrestiens. Ils furent justifiés, mais ils ne furent pas exemptez du dernier supplice: car il leur falloit encore ce dernier trait pour achever en eux l'image de Jesus-Christ crucifié, & se devoient comme luy aller à la Croix avec une déclaration publique de leur innocence.

L'Idolatrie ne mettoit pas toute sa force dans la violence. Encore que son fonds fust une ignorance brutale & une entiere dépravation du sens hu-

Cic. Orat. pro Flacco. Orat. Sylla ad Imp. Val. Theod. & Arc. ap. Amb. tom. v. l. v. Ep. 30 Zenon. lib. ii. iv. &c.

Plin. lib. x. Ep. 97.

main, elle vouloit se parer de quelques raisons. Combien de fois a-t-elle tâché de se déguiser, & en combien de manieres s'est-elle transformée pour couvrir sa honte? Elle faisoit quelquefois la reconnaissance envers la Divinité. Tout ce qui est divin, disoit-elle, est inconnu: il n'y a que la Divinité qui se connoisse elle-mesme: ce n'est pas à nous à discourir de choses si hautes: c'est pourquoy il en faut croire les anciens, & chacun doit suivre la Religion qu'il trouve établie sans son passé. Par ces maximes, les erreurs grossieres autant qu'impies qui remplissoient toute la terre, estoient sans remède, & la voix de la nature qui annonçoit le vray Dieu estoit étouffée.

On avoit sujet de penser que la foiblesse de nostre raison égaree a besoin d'une autorité qui la ramene au principes; & que c'est de l'antiquité qu'il faut apprendre la Religion véritable. Aussi en savez-vous veu la suite immuable des Origines du monde. Mais de quelle antiquité se pouvoit vanter le Paganisme; qui ne pouvoit lire ses propres Histoires sans y trouver l'origine non seulement de sa Religion, mais encore des Dieux? Varron & Cicéron, sans compter les autres Auteurs, font bien sçavoir: Ou bien aurions-nous recours à ces milliers d'années que les Egyptiens remplissoient de fables confuses & impertinentes pour établir l'antiquité dont ils se vantoient? Mais toujours y voyoit-on naître & mourir les Divinités de l'Égypte, & ce Peuple ne pouvoit le faire ancien, sans marquer le commencement de ses Dieux.

Voicy une autre forme de l'Idolatrie. Elle vouloit qu'on servit tout ce qui passoit pour divin. La politique Romaine, qui défendoit si feverement les Religions étrangères, permettoit qu'on adorât les Dieux des Barbares, pourveu qu'elle

De nat. Dios. lib. i. & iii.



qu'elle les eust adoptez. Ainsi elle vouloit paroître équitable envers tous les Dieux, aussi-bien qu'envers tous les hommes. Elle ensemboit quelquefois le Dieu des Juifs avec tous les autres. Nous trouvons une Lettre de Julien l'Apoïlat, par laquelle il promet aux Juifs de rétablir la sainte Cité, & de sacrifier avec eux au Dieu Créateur de l'Univers. C'estoit une erreur commune. Nous avons veü que les Payens vouloient bien adorer le vray Dieu, mais non pas le vray Dieu tout seul; & il ne tint pas aux Empereurs que Jesus-Christ meisme dont ils persécutoient les Disciples, n'eussent des Autels parmi les Romains.

Quoy donc les Romains ont-ils pü penser à honorer comme Dieu celuy que leurs Magistrats avoient condamné au dernier supplice, & que plusieurs de leurs Auteurs ont chargé d'opprobres ? Il ne faut pas s'en étonner, & la chose est incontestable.

Distinguez premièrement ce que fait dire en général une haine aveugle, d'avec les faits politiques dont on allegue la preuve. Il est certain que les Romains, quoy-qu'ils ayent condamné Jesus-Christ, ne luy ont jamais reproché aucun crime particulier. Aussi Pilate le condamna-t-il avec répugnance, violené par les cris & par les menaces des Juifs. Mais ce qui est bien plus merveilleux, les Juifs eux-mêmes, à la poursuite desquels il a esté crucifié, n'ont conservé dans leurs anciens Livres la memoire d'aucune action qui notât sa vie, loin d'en avoir remarqué aucune qui luy ait fait mériter le dernier supplice: par où se confirme manifestement ce que nous lions dans l'Evangile, que tout le crime de nostre Seigneur a esté de s'estre dit le Christ Fils de Dieu.

En cest, Tacite nous rapporte bien le supplice

*Jul. Ep. ad
const. Ju.
deor.*

*Tac. an. xv.
44.*

de Jesus-Christ sous Ponce Pilate & durant l'Empire de Tibere; mais il ne rapporte aucun crime qui luy ait fait mériter la mort, que celui d'estre l'auteur d'une Secte convaincuë de haïr le genre humain, ou de luy estre odieux. Tel est le crime de Jesus-Christ & des Chrestiens, & leurs plus grands ennemis n'ont jamais pü les accuser qu'en termes vagues, sans jamais alleguer un fait positif qu'on leur ait pü imputer.

Il est vray que dans la dernière persécution, & trois cens ans après Jesus-Christ, les Payens qui ne sçavoient plus que reprocher ni à luy ni à ses Disciples, publièrent de faux Actes de Pilate, où ils prétendoient qu'on verroit les crimes pour lesquels il avoit esté crucifié. Mais comme on n'entend point parler de ces Actes dans tous les siècles précédens, & que ni sous Neron, ni sous Domitien qui rengeoient dans l'origine du Christianisme, quelque ennemis qu'ils en fussent, on n'en trouve rien du tout: il paroist qu'ils ont esté faits à plaisir; & il y a parmi les Romains si peu de preuves constantes contre Jesus-Christ, que ses ennemis ont esté réduits à en inventer.

Voilà donc un premier fait, l'innocence de Jesus-Christ sans reproche. Ajoutons-en un second, in Alex. la sainteté de sa vie & de sa doctrine reconnüe. Un des plus grands Empereurs Romains, c'est Alexandre le Severé, admiroit nostre Seigneur, & faisoit écrire dans les ouvrages publics aussi-bien que dans son Palais, quelques Sentences de son Evangile. Le meisme Empereur l'osoit & proposoit pour exemple, les saintes précautions avec lesquelles les Chrestiens ordonnoient les Ministres des choses sacrées. Ce n'est pas tout: on voyoit dans son Palais une espèce de Chappelle, où il sacrifioit dès le matin. Il avoit consacré les images des *Ames Saintes*, parmi lesquelles les il rangeoit avec Orphée Jesus-Christ & Abraham. *Id. c. 29.*

han.

ham. Il avoit une autre Chappelle, ou comme on voudra traduire le mot Latin *Lovarius*, de moindre dignité que la première, ou l'on voyoit l'image d'Achilles & de quelques autres grands Hommes; mais Jesus-Christ étoit placé dans le premier rang. C'est un Payen qui l'écrivit, & il cite pour témoin un Auteur du temps d'Alexandre. Voilà donc deux témoins de ce même fait, & voyez un autre fait qui n'est pas moins surprenant.

Porph. l. de Philof. per orat. Ench. l. deo. Ev. l.ii. 8.
 Quoy-que Porphyre, en abjurant le Christianisme, s'en fust déclaré l'ennemi il ne laissa pas dans le Livre intitulé, *La Philosophie par les Oracles*, d'avouer qu'il y en a eu de trois-vingt-cinq à la naissance de Jesus-Christ.

À Dieu ne plaie que nous apprenions par les Oracles trompeurs la gloire du Fils de Dieu, qui les a fait taire en naissant. Ces Oracles cités par Porphyre sont de pures inventions; mais il est bon de sçavoir ce que les Payens faisoient dire à leurs Dieux sur notre Seigneur. Parphyre donc nous assure qu'il y a été des Oracles, en *Jesus-Christ est appelle un homme pieux & digne de l'immortalité. Et les Chrétiens au contraire, des hommes impurs & sordides*. Il recite ensuite l'Oracle de la Déesse Hecate, ou elle parle de Jesus-Christ comme à son *baniment illustre par sa piété, dans le corps à cet état barbare, mais dont l'ame est dans le Ciel, avec les autres bienheureux*. Cette autre, disoit la Déesse de Porphyre, *par une espèce de fatalité, a inspiré l'écrivain avant qu'il se destinât à peser les lois des Dieux & la connaissance du grand Jupiter; c'est pourquoi ils sont ennemis des Dieux*. Mais gardez-vous bien de les blâmer, poursuit-elle en parlant de Jesus-Christ, *car il a plu à Dieu de leur en parler de cette sorte, si vous voyez une telle erreur de destinée. Parmi les prophètes de commencement vides de sens, mais qui avouent que la gloire de notre Seigneur a forcé ses ennemis à lui donner des louanges.*

Outre

Outre l'innocence & la sainteté de Jesus-Christ, il y a encore un troisième point qui n'est pas moins important, c'est ses miracles. Il est certain que les Juifs ne les ont jamais niés; & nous trouvons dans leur Talmud quelques-uns de ceux que ses Disciples ont faits en son nom. Seulement, pour les obscurcir, ils ont dit qu'il les avoit faits par les enchante-
Tr. de l'Idol. Juif. & Canon. in Encl.
 mens qu'il avoit appris en Egypte; ou même par le nom de Dieu, ce nom inconnu & ineffable dont la vertu peut tout selon les Juifs, & que Jesus-Christ avoit decouvert, on ne sçait comment, dans le Sanctuaire, ou en faisant que'il estoit un de ces Prophètes maudits par Moïse, dont les miracles trompeurs devoient porter le Peuple à l'Idolâtrie. Jesus-Christ vainqueur des Idoles, dont l'Évangile a fait reconnoître un seul Dieu par toute la terre, n'a pas besoin d'être justifié de ce reproche: les vrais Prophètes n'ont pas moins prêché la Divinité qu'il a fait lui-même; & ce qui doit résulter du témoignage des Juifs, c'est que Jesus-Christ a fait des miracles pour justifier sa Mission.

Au reste, quand ils luy reprochent qu'il les a faits par Magie, ils devroient songer que Moïse a été accusé du même crime. C'est l'ancienne opinion des Egyptiens, qui étoient des merveilleux que Dieu avoit opérés en leur pays par ce grand Homme, l'avoient mis au nombre des principaux Magiciens.

On peut voir encore cette opinion dans Plin & dans Apulée, où Moïse se trouve nommé avec Jaïmes & Mambré, ces célèbres enchanteurs d'Égypte dont parle Saint Paul, & que Moïse avoit combatus par ses miracles. Mais la réponse des Juifs estoit aisée. Les illusions des Magiciens n'ont jamais un effet durable, si ne tendent à établir, comme a fait Moïse, le culte du Dieu véritable & la sainteté de viet jointe que Dieu sçait bien se rendre le Maître,

O 2

& faire

1^{re}. xxx.

1. Apul.

2. Tim.

111. 8.

& faire des cruvres que la puilliance ennemie ne puisse imiter. Les memes raisons mettent Jesus-Christ au dessus d'une si vaine accusation, qui des-là, comme nous l'avons remarqué, ne sert plus qu'à justifier que ses miracles sont incontestables.

Ils le font en effet, si fort, que les Gentils n'ont pu en disconvenir non plus que les Juifs. C'est le grand ennemi des Chrétiens, & qui les attaque des les premiers temps avec toute l'habileté imaginable, recherchant avec un soin infini tout ce qui pouvoit leur nuire, n'a pas nié tous les miracles de

Orig. evan.
Ces. l. ii. Nostre Seigneur; il s'en défend, en disant avec les

Juifs que Jesus-Christ avoit appris les secrets des Egyptiens, c'est à dire la magie, & qu'il veut s'attribuer la Divinité par les merveilles qu'il fit en vertu

de cet art damnable. C'est pour la mesme raison que les Chrétiens pouvoient pour Magiciens; &

nous avons un passage de Julien l'Apollait qui mépris les miracles de Nostre Seigneur, mais qui ne les révoque par en doute. Vouloient, dans son Epistre à Saint Augustin, en faire de mesme; & ce discours estoit commun parmi les Payens.

Orig. ihid.
de in Ath.
de in Marc. pas.
sem. Jul.
ap. Cyr.
lib. vi.
Ap. Aug.
son. il. Ep.

Il ne faut donc plus s'étonner, si accoustumez à faire des Dieux de tous les hommes où il étoit quelque chose d'extraordinaire, ils voulurent ranger Jesus-Christ parmi leurs Divinitéz. Tibere, sur les relations qui luy venoient de Judée, proposa au Senat d'accorder à Jesus-Christ les honneurs divins.

Ce n'est point un fait qu'on avance en l'air, & Tertull.

Apolog. 5. Julien le rapporte comme public & notoire dans son Apologétique qu'il présente au Senat au nom de l'Eglise, qui n'eust pas voulu affoiblir une aussi bonne cause que la sienne par des choses où on auroit pu si aisément la confondre. Que si on veut le témoignage d'un Auteur Payen, Lampadius nous

dit qu'Arien avoit élevé à Jesus-Christ des Temples qu'on voyoit encore du temps qu'il escrivoit, &

Tertull.
Apolog. 5.
Justin. Apol.
Evil. il. 2.

Lamp. in
Alex. c. 4.

qu'A-

qu'Alexandre Severe, après l'avoir révéré en particulier, luy vouloit publiquement dresser des Autels, & le mettre au nombre des Dieux.

Il y a certainement beaucoup d'injustice à ne vouloir croire touchant Jesus-Christ que ce qu'on écrit voir ceux qui ne se sont pas rangez parmi les Dificiles: car c'est chercher la Foy dans les incredulités, ou le soin & l'exacritude dans ceux qui occupent de toute autre chose tenoient la Religion pour indifferente. Mais il est vray néanmoins que la gloire de Jesus-Christ a eü un si grand éclat, que le monde ne s'est pu défendre de luy rendre quelque témoignage; & je ne puis vous en rapporter de plus authentique que celuy de tant d'Empereurs.

Je reconnois toutefois qu'ils avoient encore un autre dessein. Il se mesloit de la politique dans les honneurs qu'ils rendoient à Jesus-Christ. Ils prétendoient qu'à la fin les Religions s'uniroient; & que les Dieux de toutes les Sectes deviendroient communs. Les Chrétiens ne connoissoient point ce culte meslé, & ne méprisoient pas moins les condescendances que les rigueurs de la politique Romaine. Mais Dieu voulut qu'un autre prince se fust

rejetter par les Payens les Temples que les Empereurs destituoient à Jesus-Christ. Les Prestres des Idoles, au rapport de l'Auteur Payen déjà cité tant de fois, déclarerent à l'Empereur Adrien, Que

Quod si consecrassetur ces Temples bastis à l'usage des Cloves. *Ibid.*

siens, tous les autres Temples seroient abandonnez. Or

que tout le monde embrasseroit la Religion Chrestienne. L'Idolatrie mesme tenoit dans nostre Religion une force victorieuse contre laquelle les faux Dieux ne pouvoient tenir, & justifier elle-mesme la verité de cette sentence de l'Apollite, *Quelle convention 2. Cor. vi.*

peut-il y avoir entre Jesus-Christ & Belial, Or conc. 13. 16.

ment peut-on accorder le Temple de Dieu avec les Idoles



Ainsi par la venue de la Croix, la Religion Payenne confondue par elle-mesme, tombait en ruine; & l'unité de Dieu s'établissoit tellement, qu'à la fin l'Idolatrie n'en parut pas éloignée. Elle disoit que la nature divine n'est grande & si étendue ne pouvoit estre exprimée ni par un seul nom, ni sous une seule forme; mais que Jupiter, & Mars, & Junon, & les autres Dieux, n'étoient au fonds que le mesme Dieu, dont les vertus infinies estoient expliquées & représentées par tant de mots differens. Quand en suite il falloit venir aux Histories impures des Dieux, à leurs infames généalogies, à leurs impudiques amours, à leurs festes & à leurs mysteres qui n'avoient point d'autre fondement que ces fables prodigieuses, toute la Religion se tournoit en allegories: c'estoit le Monde ou le Soleil qui se trouvoient estre ce Dieu unique; c'estoit les Etoilles, c'estoit l'Air, & le Feu, & l'Eau, & la Terre, & leurs divers assemblages qui estoient cachez sous les noms des Dieux & dans leurs amours. Foible & miserable refuge: car outre que les fables estoient scandaleuses & toutes les allegories froides & forcées, que trouvoit-on à la fin, sinon que ce Dieu unique estoit l'Univers avec toutes ses parties, de sorte que le fonds de la Religion estoit la nature, & toujours la creature adorée à la place du Créateur?

Orig. cont. Cels. lib. v. vi. Or.
Plot. Cont. de Porphy. lib. ii. de alleg. Apul. de Dia Soc.
 Ces foibles excusés de l'Idolatrie, quoy que tirés de la Philosophie des Stoiciens, ne contentoient gueres les Philosophes. Célé & Poephyre chercherent de nouveaux secours dans la doctrine de Platon & de Pythagore, & voycy comment ils concluoient l'unité de Dieu avec la multiplicié des Dieux vulgaires. Il n'y avoit, disoient-ils, qu'un Dieu souverain: mais il estoit si grand, qu'il ne se mesloit pas des petites choses. Contente d'avoir fait le Ciel & les Astres, il n'avoit daigné mettre

mettre la main à ce bas monde qu'il avoit laissé former à ses subalternes; & l'homme, quoy que né pour le connoistre, parce qu'il estoit mortel, n'estoit pas une œuvre digne de ses mains. Aussi estoit-il inaccessible à nostre nature: il estoit logé trop haut pour nous, les Esprits celestes qui nous avoient faits, nous servoient de mediateurs auprès de luy, & c'est pourquoy il les falloit adorer.

Il ne s'agit pas de réputer ces rêveries des Platoniciens, qui aussi-bien tombent d'elles-mesmes. Le mystere de Jesus-Christ les détruisoit par le fondement. Ce mystere apprenoit aux hommes que Dieu qui les avoit faits à son image, n'avoit gardé de les mépriser: que s'ils avoient besoin de mediateur, ce n'estoit pas à cause de leur nature que Dieu avoit faite comme il avoit fait toutes les autres, mais à cause de leur peché dont ils estoient les seuls auteurs: au reste, que leur nature les éloignoit si peu de Dieu, que Dieu ne dédaignoit pas de s'unir à eux en se faisant Homme, & leur donnoit pour mediateur, non point ces Esprits celestes que les Philosophes appelloient Démons, & que l'Ecriture appelloit Anges, mais un Homme, qui joignoit la force d'un Dieu à nostre nature infirme, nous fist un remede de nostre foiblesse.

Que si l'orgueil des Platoniciens ne pouvoit pas se rabaisser jusqu'aux humiliations du Verbe fait chair, ne devoient-ils pas du moins comprendre que l'homme pour estre un peu au dessus des Anges, ne laissoit pas d'estre comme eux capable de posséder Dieu; de sorte qu'il estoit plutôt leur frere que leur sujet, & ne devoit pas les adorer, mais adorer avec eux: en esprit de societé celuy qui les avoit faits les uns & les autres à sa ressemblance? C'estoit donc non seulement trop de bassesse, mais encore trop d'ingratitude au genre humain de sacrifier à d'autre qu'à Dieu, & rien n'estoit plus aveu-

gic que le Paganisme, qui au lieu de luy réserver ce culte suprême, le rendoit à tant de Démon.

C'est icy que l'Idolatrie qui sembloit estre aux abois, découvrit tout-à-fait son foible. Sur la fin des persecutions, Porphyre pressé par les Chrétiens fut contraint de dire que le sacrifice n'estoit pas le culte suprême; & voyez jusqu'ou il poussa l'extravagance. Ce Dieu tres-haut, disoit-il, ne recevoit point de Sacrifice: tout ce qui est materiel est impur pour luy, & ne peut luy estre offert. La parole mesme ne doit pas estre employée à son culte, parce que la voix est une chose corporelle: il faut l'adorer en silence, & par de simples pensées; tout autre culte est indigne d'une majesté si haute.

Ainsi Dieu estoit trop grand pour estre loüé. C'estoit un crime d'exprimer comme nous pouvons ce que nous pensions de la grandeur. Le sacrifice, quoy qu'il ne soit qu'une maniere de déclarer nostre dépendance profonde & une reconnaissance de sa souveraineté, n'estoit pas pour luy. Porphyre le disoit ainsi expressément; & cela qu'estoit-ce autre chose qu'abolir la Religion, & laisser tout-à-fait sans culte celui qu'on reconnoissoit pour le Dieu des Dieux?

Mais qu'estoit-ce donc que ces sacrifices que les Gentils offroient dans tous les Temples? Porphyre en avoit trouvé le secret. Il y avoit, disoit-il, des Esprits impurs, trompeurs, maléfiques, qui par un orgueil insensé vouloient passer pour des Dieux, & se faire servir par les hommes. Il falloit les appaiser, de peur qu'ils ne nous nuisissent. Les uns plus gais & plus enjolez se laissoient gagner par des spectacles & des jeux: l'humeur plus sombre des autres vouloit l'odeur de la graisse, & se repaissoit de sacrifices sanglans. Que sert de résister ces absurditez? Tant-y-a que les Chrétiens gaignoient leur cause. Il denseuroit pour constant, que tous les Dieux

Porphy.
lib. ii. de
idolatri.
-Aug. de
Civ. x.

Porphy. ii.
de idol.
-Lab. apud
-Aug. viii.
de Civ. 12.

Dieux auxquels on sacrifioit parmi les Gentils étoient des Esprits malins, dont l'orgueil s'attribuoit la Divinité: de sorte que l'Idolatrie, à la regarder en elle-mesme, paroissoit seulement l'effet d'une ignorance brutale; mais à remonter à la source, c'estoit une œuvre menée de loin, poussée aux derniers excès par des esprits malicieux. C'est ce que les Chrétiens avoient toujours prétendu; c'est ce qu'enseignoit l'Evangile; c'est ce que chantoit le Psalme: *Tout les Dieux des Gentils sont des Démons, mais le Seigneur a fait les Cieux.*

Et toutefois, MONSIEUR, étrange aveuglement du genre humain! l'Idolatrie réduite à l'extrémité, & confondue par elle-mesme, ne laissoit pas de se soutenir. Il ne falloit que la revestir de quelque apparence, & l'expliquer en paroles dont le son fust agréable à l'oreille pour la faire entrer dans les esprits. Porphyre estoit admiré. Jamblique son sçavoir passoit pour un homme divin, parce qu'il sçavoit envelopper les sentimens de son maître de termes qui paroissent mystérieux, quoy qu'en este ils ne signifiasse rien. Julien l'Apostat, tout fin qu'il estoit, fut pris par ces apparences; les Payens mesme le racontent. Des Ench. Maxime. Maxime vrais ou faux, que ces Philosophes van- Ombre. toient, leur austerité mal entendue, leur abstinen- Curyanth. ce ridicule qui alloit jusqu'à faire un crime de man- Ep. Jolad. ger les animaux, leurs purifications superstitieuses, Jacob. Jamb. leurs contemplations qui s'évaporoit en vaines Anon. pensées, & leurs paroles aussi peu solides qu'elles sembloient magnifiques, impoisoient au monde. Mais je ne dis pas le fond. La fainéanté des meurs xxiii. xxv. Chrétiennes, le mépris des plaisirs qu'elle comman- doit, & plus que tout cela l'humilité qu'elle imposoit du Christianisme, offensoient les hommes; & si nous savons le comprendre, l'orgueil, la sensualité & le libertinage estoient les feules délices de l'Idolatrie. O 3 L'E



L'Eglise la déracinoit tous les jours par sa doctrine, & plus encore par sa patience. Mais ces esprits malfaisans qui n'avoient jamais cessé de tromper les hommes, & qui les avoient plongez dans l'Idolatrie, n'oublièrent pas leur malice. Ils suscitèrent dans l'Eglise ces hérésies que vous avez vëues. Des hommes curieux, & par là vains & remuans, voulurent fe faire un nom parmi les fidelles, & ne purent se contenter de cette sagesse sôbre & tempérée que l'Apôstre avoit tant recommandée aux Chrétiens. Ils entroient trop avant dans les mystères qu'ils prétendoient mesurer à nos foibles conceptions: nouveaux Philosophes qui mesoient les raisonnemens humains avec la Foy, & entreprenoient de diminuer les difficultez du Christianisme, ne pouvant digerer toute la sôbie que le monde trouvoit dans l'Évangile. Ainsi successivement, & avec une espece de methode, tous les articles de nostre Foy furent attaquez: la Création, la Loy de Moïse, le fondement nécessaire de la nostre, la Divinité de Jesus-Christ, son Incarnation, sa Grace, ses Sacramens, tout enfin donna matiere à des divisions scandaleuses. Celles & les autres nous les reprocheront. L'Idolatrie sembloit triompher. Elle regardoit le Christianisme comme une nouvelle secte de Philosophie qui avoit le sort de toutes les autres, & comme elles fe partageoit en plusieurs autres sectes. L'Eglise ne leur paroissoit qu'un ouvrage humain prest à tomber de luy-mesme. On concludoit qu'il ne falloit pas en matiere de religion raffiner plus que nos ancestres, ni entreprendre de changer le monde.

Dans cette confusion de sectes qui se vantoient d'estre Chrétiennes, Dieu ne manqua pas à son Eglise. Il feut luy conserver un caractère d'autorité que les hérésies ne pouvoient prendre. Elle estoit Catholique & Universelle: elle embassoit tous les temps;

Rom. xii.
3.

Orig. lib. v.
1. 2. 3. 4.

Rom. iii.
1. 2. 3. 4.

temps; elle s'étendoit de tous costez. Elle estoit Apollétique; la suite, la succession, la chaire de l'unité, l'autorité primitive luy appartenoient. Tous ceux qui la quittoient, l'avoient premierement reconnue, & ne pouvoient effacer le caractère de leur nouveauté, ni celuy de leur rébellion. Les Payens est- mesmes la regardoient comme celle qui estoit la tige, le tout d'où les parcelles s'estoient détachées, le tronc toujours vif que les branches retranchées, laissoient en son entier. Celle qui reprochoit aux Chrétiens leurs divisions parmi tant d'Eglises schismatiques qu'il voyoit s'élever, remarquoit une Eglise distinguée de toutes les autres, & toujours plus forte qu'il appelloit aussi pour cette raison la grande Eglise. *Il y en a, disoit-il, parmi les Chrétiens qui ne reconnoissent pas le Créateur, ni les Traditions des Anciens; il vouloit parler des Marcionites: mais, poursuivoit-il, la grande Eglise les reçoit.* Dans le trouble qu'excita Paul de Samosate, l'Empereur Aurelien n'est pas de peine à commodité la vraie Eglise Chrestienne à laquelle appartenoit la Maison de l'Eglise, soit que ce fust le lieu d'Orasion, ou la maison de l'Evesque. Il l'adjugea à ceux qui estoient en Communion avec les Evesques d'Italie & celuy de Rome, parce qu'il voyoit de tout temps les gens des Chrétiens dans cette Communion. Lors que l'Empereur Constance brouilloit tout dans l'Eglise, la confusion qu'il y mettoit en protegant les Ariens ne put empêcher qu'Ammien Marcellin tout Payen qu'il estoit, ne reconnust que cét Empereur s'égaroit de la droite voye de la Religion Chrestienne simple & précise par elle-mesme dans les Dogmes & dans la conduite. C'est que l'Eglise véritable avoit une majesté & une droiture que les hérésies ne pouvoient ni imiter, ni obscurcir; au contraire, sans y penser, elles rendoient témoignage à l'Eglise Catholique. Constance qui persécutoit Saint Athanasie



défenseur de l'ancienne Foy, *s'embloit avec ardeur*, dit Ammian Marcellin, de la faire conuancer par l'autorité qu'auoit l'Evêque de Rome au dessus des autres. En recherchant de s'appuyer de cette autorité, il faisoit sentir aux Payens mesmes ce qui manquoit à la Secte, & honoroit l'Eglise dont les Ariens s'estoient séparés: ainsi les Gentils mesme connoissoient l'Eglise Catholique. Si quelqu'un leur demandoit où elle tenoit ses assemblées, & quels estoient ses Evêques, jamais ils ne s'y trompoient. Pour les hérétiques, quoy qu'elles fissent, elles ne pouvoient se défaire du nom de leurs Auteurs. Les Sabelliens, les Paulianistes, les Ariens, les Pelagiens, & les autres s'offensoient en vain du titre de Patti qu'on leur donnoit. Le monde, malgré qu'ils en eussent, vouloit parler naturellement, & déignoient chaque Secte par celui dont elle tiroit sa naissance. Pour ce qui est de la grande Eglise, de l'Eglise Catholique & Apostolique, il n'a jamais été possible de luy nommer un autre Auteur que Jesus-Christ mesme, ni de luy marquer les premiers de ses Pasteurs sans remonter jusqu'aux Apostres, ni de luy donner un autre nom que celui qu'elle prenoit. Ainsi quoy que fissent les Hérétiques, ils ne la pouvoient cacher aux Payens. Elle leur ouvroit son sein par toute la terre: ils y accouroient en foule. Quelques uns d'eux se perdoient peut-estre dans les tentiers détournés: mais l'Eglise Catholique estoit la grande voye où entroient toujours la pluspart de ceux qui cherchoient Jesus-Christ; & l'expérience a fait voir que c'estoit à elle qu'il estoit donné de rassembler les Gentils. C'estoit elle aussi que les Empereurs infidèles attaquoient de toute leur force. Orig. cont. Cels. v. 1. Jul. 1. p. 2. Eusebe nous apprend que peu d'Hérétiques ont eü à souffrir pour la Foy. Saint Justin, plus ancien que luy, a remarqué que la persécution épargnoit les Marcionites & les autres Hérétiques. Les Payens ne

per-

persecutoient que l'Eglise qu'ils voyoient s'étendre par toute la terre, & ne connoissoient qu'elle seule pour l'Eglise de Jesus-Christ. Qu'importe qu'on luy arrachât quelques branches? Sa bonne sève ne se perdoit pas pour cela: elle pouffoit par d'autres endroits, & le retranchement du bois superflu ne faisoit que rendre les fruits meilleurs. En effet, si on considère l'Histoire de l'Eglise, on verra que toutes les fois qu'une hérésie l'a diminuée, elle a réparé ses pertes, & en s'étendant au dehors, & en augmentant au dedans la lumière & la piété, pendant qu'on a veü fecher en des coins & cætez les branches coupées. Les œuvres des hommes ont péri malgré l'Enfer qui les soutenoit: l'œuvre de Dieu a subsisté: l'Eglise a triomphé de l'Idolatrie & de toutes les erreurs.

Cette Eglise toujours attaquée, & jamais vaincue, est un miracle perpetuel, & un témoignage éclatant de l'immutabilité des conseils de Dieu. Au milieu de l'agitation des choses humaines elle se soutient toujours avec une force invincible, en sorte que par une suite non interrompue depuis près de dix-sept cens ans nous la voyons remonter jusqu'à Jesus-Christ, dans lequel elle a recueilli la succession de l'ancien Peuple, & se trouve réunie aux Prophetes & aux Patriarches.

Ainsi tant de miracles étonnans que les anciens Hebreux ont veü de leurs yeux, seruent encore aujourd'hui à confirmer nostre Foy. Ce grand Dieu qui les a faits pour rendre témoignage à son Unité & à sa Toute-puissance, que pouvoit-il faire de plus authentique pour en conserver la memoire, que de laisser entre les mains de tout un grand Peuple les Actes qui les attestent rédigés par l'ordre des temps? C'est ce que nous avons encore dans les livres de l'ancien Testament, c'est à dire, dans les livres les plus anciens qui soient au monde, dans les livres qui qui sont les seuls de l'antiquité où la consouffiance

O 7.

XIII.

Reflexion

générale

sur la suite

de la Reli-

gion, & sur

le rapport

qu'il y a

entre les

Livres de

l'Ecriture.



du vray Dieu soit enseignée, & son service ordonné; dans les livres que le peuple Juif a toujours si religieusement garde. Il est certain que ce peuple est le seul qui ait connu dès son origine le Dieu Créateur du Ciel & de la Terre; le seul par conséquent qui devoit estre le dépositaire des secrets divins. Il les a aussi conservez avec une religion qui n'a point d'exemple. Les livres que les Egyptiens & les autres Peuples appelloient divins, sont perdus il y a long-temps, & à peine nous en reste-t-il quelque memoire confusé dans les Histoires anciennes. Les Livres sacrez des Romains, où Numa Auteur de leur Religion en avoit écrit les mysteres, ont péri par les mains des Romains mesmes, & le Senat les fit bruster comme tendans à renverser la Religion. Ces mesmes Romains ont à la fin laissé pour les livres Sibyllins si long-temps réverez parmi eux comme prophetiques, & où ils vouloient qu'on ceust qu'ils trouvoient les decrets des Dieux immortels sur leur Empire, sans pourtant en avoir jamais montré au public; je ne dis pas un seul volume, mais un seul Oracle. Les Juifs ont esté les seuls dont les Ecritures sacrez ont esté d'autant plus en veneration, qu'elles ont esté plus connues. De tous les peuples anciens ils sont le seul qui ait conservez les monuments primitifs de sa Religion, quoiqu'ils fussent pleins des témoignages de leur infidelité & de celle de leurs ancestres. Et aujourd'huy encote ce mesme peuple reste sur la terre pour porter à toutes les Nations où il a esté dispersé, avec la suite de la Religion, les miracles & les prédictions qui la rendent inébranlable.

Quand Jesus-Christ est venu, & qu'il envoyé par son Pere pour accomplir les promesses de la Loy, il a confirmé sa Mission & celle de ses Disciples par miracles nouveaux, ils ont esté écrits avec la mesme exactitude. Les Actes en ont esté publiez à toute

la

la terre; les circonstances des temps, des personnes & des lieux ont rendu l'examen facile à quiconque a esté soigneux de son salut. Le monde s'est informé, le monde a cru; & si peu qu'on ait considéré les anciens momens de l'Eglise, on avoit eue que jamais affaire n'a esté jugée avec plus de réflexion & de connoissance.

Mais dans le rapport qu'ont ensemble les Livres des deux Testamens, il y a une difference à considerer, c'est que les Livres de l'ancien Peuple ont esté composez en divers temps. Autres sont les temps de Moïse, autres ceux de Josué & des Judges, autres ceux des Rois; autres ceux où le Peuple a esté tiré d'Egypte & où il a receu la Loy, autres ceux où il a conquis la Terre promise, autres ceux où il y a esté rétabli par des miracles visibles. Pour convaincre l'incrédule d'un Peuple attaché aux sens, Dieu a pris une longue étendue de siecles durant lesquels il a distribué les miracles & ses Prophetes, afin de renouveler souvent les témoignages sensibles par lesquels il attestoit ses veritez saintes. Dans le nouveau Testament il a suivi une autre conduite. Il ne veut plus rien révéler de nouveau à son Eglise apres Jesus-Christ. En luy est la perfection & la plénitude, & tous les Livres divins qui ont esté composez dans la nouvelle Alliance, l'ont esté au temps des Apostres.

C'est à dire, que le témoignage de Jesus-Christ & de ceux que Jesus-Christ mesme a daigné choisir pour témoins de sa Resurrection, a suffi à l'Eglise Chrestienne. Tout ce qui est venu depuis l'a édifié; mais elle n'a regardé comme purement inspiré de Dieu que ce que les Apostres ont écrit, ou ce qu'ils ont confirmé par leur autorité.

Mais dans cette difference qui se trouve entre les Livres des deux Testamens, Dieu a toujours gardé cet ordre admirable, de faire écrire les choses dans le temps qu'elles estoient arrivées, ou que la memoire

Tro Liv.
lib. 40. c.
29.
Varr. lib.
de cult.
Dion. ap.
Aug. de
Civ. 22.
34.



ou estoit récente. Ainsi ceux qui les sçavoient les ont écrits; ceux qui les sçavoient ont reçu les Livres qui en rendoient témoignage: les uns & les autres les ont laissés à leurs descendants comme un heritage précieux; & la pieuse posterité les a conservés.

C'est ainsi que s'est formé le corps des Ecritures Saintes tant de l'ancien que du nouveau Testament: Ecritures qu'on a regardées dès leur origine comme véritables en tout, comme données de Dieu-mesme, & qu'on a aussi conservées avec tant de Religion qu'on n'a pas cru pouvoir sans impiété y altérer une seule lettre.

C'est ainsi qu'elles sont venues jusqu'à nous, toujours saintes, toujours sacrées, toujours inviolables; conservées les unes par la Tradition constante du Peuple Juif, & les autres par la Tradition du Peuple Chrestien d'autant plus certaine, qu'elle a esté confirmée par le sang & par le martyre tant de ceux qui ont écrit ces Livres divins que de ceux qui les ont reçus.

Ant. cont. Saint Augustin & les autres Peres demandent sur *Fenyl.* xi. la foy de qui nous attribuons les Livres profanes à des temps & à des Auteurs certains. Chacun répondroit aussi tost que les Livres sont distingués par les différents rapports qu'ils ont aux Loix, aux Coustumes, aux Histoires d'un certain temps, par le stile mesme qui porte imprimé le caractère des âges & des Auteurs particuliers; plus que tout cela par la foy publique, & par une Tradition constante. Toutes ces choses concourent à établir les Livres divins, à en distinguer les temps, à en marquer les Auteurs; & plus il y a eu de religion à les conserver dans leur entier, plus la Tradition qui nous les conserve est incontestable.

Aussi a-t-elle toujours esté reconnüe, non seulement par les Orthodoxes, mais encore par les Hérétiques; & mesme par les Infidèles. Moïse a toujours

jours passé dans tout l'Orient, & en suite dans tout xxxii. 4. l'Univers pour le Legislatteur des Juifs, & pour l'Auteur des Livres qu'ils luy attribuent. Les Samaritains qui les ont reçus des dix Tribus séparées, les ont conservés aussi religieusement que les Juifs. Vous avez veü leur Tradition & leur Histoire.

Deux Peuples si opposés ne les ont pas pris l'un de l'autre, mais tous les deux les ont reçus de leur origine commune dès les temps de Salomon & de David. Les anciens caractères Hebreux que les Samaritains retiennent encore, montrent assez qu'ils n'ont pas suivi Esdras qui les a changés. Ainsi le Pentateuque des Samaritains & celui des Juifs sont deux originaux complets, indépendans l'un de l'autre. La parfaite conformité qu'on y voit dans la substance du Texte, justifie la bonne foy des deux Peuples. Ce sont des témoins fideles qui conviennent sans s'estre entendus, ou pour mieux dire, qui conviennent malgré leurs inimitiez, & que la seule Tradition immémoriale de part & d'autre a unis dans la mesme pénée.

Ceux donc qui ont voulu dire, quoy que sans aucune raison, que ces Livres, étant perdus, ou n'ayant jamais esté, ont esté ou rétablis, ou composés de nouveau, ou altérés par Esdras; outre qu'ils sont démentis par Esdras mesme, comme on l'a remarqué dans la suite de son Histoire, le sont aussi par le Pentateuque qu'on trouve encore aujourd'huy entre les mains des Samaritains tel que l'avoient eü dans les premiers siècles Eusebe de Césarée, Saint Jerôme, & les autres Auteurs Ecclesiastiques; tel que ces Peuples l'avoient conservé dès leur origine; & une Secte si foible semble ne durer si long-temps que pour rendre ce témoignage à l'antiquité de Moïse.

Les Auteurs qui ont écrit les quatre Evangelies ne reçoivent pas un témoignage moins assuré du con-

ant. cont.
Fenyl. xi. la foy de qui nous attribuons les Livres profanes à des temps & à des Auteurs certains. Chacun répondroit aussi tost que les Livres sont distingués par les différents rapports qu'ils ont aux Loix, aux Coustumes, aux Histoires d'un certain temps, par le stile mesme qui porte imprimé le caractère des âges & des Auteurs particuliers; plus que tout cela par la foy publique, & par une Tradition constante. Toutes ces choses concourent à établir les Livres divins, à en distinguer les temps, à en marquer les Auteurs; & plus il y a eu de religion à les conserver dans leur entier, plus la Tradition qui nous les conserve est incontestable.

ant. cont.
Fenyl. xi. la foy de qui nous attribuons les Livres profanes à des temps & à des Auteurs certains. Chacun répondroit aussi tost que les Livres sont distingués par les différents rapports qu'ils ont aux Loix, aux Coustumes, aux Histoires d'un certain temps, par le stile mesme qui porte imprimé le caractère des âges & des Auteurs particuliers; plus que tout cela par la foy publique, & par une Tradition constante. Toutes ces choses concourent à établir les Livres divins, à en distinguer les temps, à en marquer les Auteurs; & plus il y a eu de religion à les conserver dans leur entier, plus la Tradition qui nous les conserve est incontestable.

ant. cont.
Fenyl. xi. la foy de qui nous attribuons les Livres profanes à des temps & à des Auteurs certains. Chacun répondroit aussi tost que les Livres sont distingués par les différents rapports qu'ils ont aux Loix, aux Coustumes, aux Histoires d'un certain temps, par le stile mesme qui porte imprimé le caractère des âges & des Auteurs particuliers; plus que tout cela par la foy publique, & par une Tradition constante. Toutes ces choses concourent à établir les Livres divins, à en distinguer les temps, à en marquer les Auteurs; & plus il y a eu de religion à les conserver dans leur entier, plus la Tradition qui nous les conserve est incontestable.

fermentent unanime des fideles, des Payens, & des Heteriques. Ce grand nombre de peuples divers qui ont recu & traduit ces Livres divins ainfi tost qu'ils ont este faits, conviennent tous de leur date & de leurs Auteurs. Les Payens n'ont pas contredit cette Tradition. Ni Celle qui a attaque ces Livres Grecz, presque dans l'origine du Christianisme; ni Julien l'Apollat, moy-qu'il n'ait rien ignore, ni rien omis de ce qui pouvoit les decrir; ni aucun autre Payen ne les a jamais soupconnez d'estre suppozez: au contraire, tous leur ont donne les memes Auteurs que les Chrestiens. Les Heteriques, quy-ent qu'accablez par l'autorite de ces livres, n'osoient dire qu'ils ne fussent pas des Disciples de nostre Seigneur. Il y eut pourtant de ces Heteriques qui ont veu les commencemens de l'Eglise, & aux-yeux desquels ont este decris les Livres de l'Evangile. Ainsi la fraude, s'il y en eust pu avoir, eust este decouverte de trop pres pour réussir. Il est vray qu'apres les Apostres, & lors que l'Eglise estoit de ja descendu par toute la terre, Marcion & Manes contumacement les plus temeraires & les plus ignorans de tous les Heteriques, malgré la Tradition venue des Apostres, continuee par leurs Disciples & par les Evêques à qui ils avoient laisse leur Chaire & la conduite des Peuples, & recueu unanimement par toute l'Eglise Chrestienne, osent dire que trois Evangelies estoient suppozez, & que celui de Saint Luc qu'ils preseroient aux autres, on ne scait pourquoy puis qu'il n'estoit pas venu par une autre voye, avoir este falsifié. Mais quelques preuves en donnoient-ils de pures visions, mais faits positifs. Ils disoient pour toute raison, que ce qui estoit contraire à leurs sentimens devoit necessairement avoir este inventé par d'autres que par les Apostres, & alleguoient pour toute preuve les opinions memes qu'on leur contesloit; opinans

d'ail-

d'ailleurs si extravagantes, & si manifestement insensées, qu'on ne scait encore comment elles ont pu entrer dans l'esprit humain. Mais certes pour accuser la bonne foy de l'Eglise, il falloit avoir en main des Originaux differens des siens, ou quelque preuve constante. Interpellez d'en produire eux & leurs Disciples, ils sont demeurez muets, & ont laisse par leur silence une preuve indubitable qu'au second siecle du Christianisme ou ils vivoient, il n'y avoit pas seulement un indice de faulxeté, ni la moindre conjecture qu'on pult opposer à la Tradition de l'Eglise.

Que diray-je du consentement des Livres de l'Ecriture, & du témoignage admirable que tous les temps du Peuple de Dieu se donnent les uns aux autres? Les temps du second Temple supposent ceux du premier, & nous ramènent à Salomon. La paix n'est venue que par les combats, & les conquêtes du Peuple de Dieu nous font remonter jusqu'aux Juges, jusqu'à Josué, & jusqu'à la sortie d'Egypte. En regardant tout un Peuple sortir d'un Royaume où il estoit étranger, on se souvient comment il y estoit entré. Les douze Patriarches paroissent ainfi tost, & un Peuple qui ne s'est jamais regardé que comme une seule famille, nous conduit naturellement à Abraham qui en est la tige. Ce Peuple est le plus sage & moins porté à l'idolatrie après le retour de Babylone: c'estoit l'effet naturel d'un grand chastiment, que ses fautes passées luy avoient attiré. Si ce Peuple se glorifie d'avoir veu durant plusieurs siecles des miracles que les autres Peuples n'ont jamais veus, il peut aussi se glorifier d'avoir eu la connoissance de Dieu qu'aucun autre Peuple n'avoir. Que veut-on que signifie la Circoncision, & la Feste des Tabernacles, & la Pasque, & les autres Festes celebrees dans la Nation de temps immemorial, sinon les choses qu'on trouve marquées dans le Livre de Moïse? Qu'un Peuple distingué des autres

par

Iren. Tom.
trad. Ang.
loc. cit.

2. Pet.
XXVI. 22.
1. Esdr. 1.

314 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

en conséquence de cette Loy, comme l'ayant eü toüjours présente? Mais comment dit-on dans le même temps, & dans le retour du Peuple, que tout ce Peuple admira l'accomplissement de l'Oracü de Jérémie qu'Esdras venoit de forger avec tous les autres Prophetes, comment a-t-il tout d'un coup trouvé créance? Par quel artifice nouveau a-t-on pit persuader à tout un Peuple, & aux vieillards qui avoient veü ce Prophete, qu'ils avoient toüjours attendu la delivrance miraculeuse qu'il leur avoit encore supposé? Esdras & Nehemias n'auroit point écrit l'Histoire de leur temps, quelque autre l'auroit faite sous leur nom, & ceux qui ont fabriqué tous les autres livres de l'ancien Testament auront esté si favorisez de la posterité, que d'autres faulxaires leur en auront supposé à eux-mêmes, pour donner créance à leur imposture.

On aura honie sans doute de tant d'extravagances; & au lieu de dire qu'Esdras ait fait tout d'un coup paroître tant de livres si distingués les uns des autres par les caracteres du stile & du temps, on dira qu'il y aura pu insérer les miracles & les prédictions qui les font passer pour divins: entre plus grossiere encore que la précédente, puis que ces miracles & ces prédictions sont tellement répandus dans tous ces livres, sont tellement inculquez & répétez si souvent, avec tant de tours divers & une si grande variété de fortes figures, en un mot en sont tellement tout le corps, qu'il faut n'avoir jamais seulement ouvert ces saintes Livres, pour ne voir pas qu'il est encore plus aisé de les retrouver, pour ainsi dire, tout-à-fait, que d'y insérer les choses que les incredüles font si faulxé d'y trouver. Et quand mesme on leur auroit accordé tout ce qu'ils demandent, le miraculeux & le divin est telle-

ment

UNIVERSELLE. 315

ment le fonds de ces livres, qu'il s'y retrouveroit encore malgré qu'on en eust. Qu'Esdras, si on veut, y ait ajoüté après coup les prédictions des choses déjà arrivées de son temps: celles qui se font accomplies depuis que vous avez veües ou si grand nombre, qui les aura ajoütées? Dieu aura peut-estre donné à Esdras le don de Prophetie, afin que l'imposture d'Esdras fust plus vraisemblable; & on aimera mieux qu'un faulxaire soit Prophete, qu'Israë, ou que Jérémie, ou que Daniel: ou bien chaque siècle aura porté un faulxaire heureux, que tout le Peuple en aura cru; & de nouveaux imposteurs, par un zele admirable de Religions, auront sans cesse ajoüté aux Livres divins, après mesme que le Canon aura esté clos, qu'ils seroient répandus avec les Juifs par toute la terre, & qu'on les aura traduits en tant de langues étrangères. N'est-ce pas esté à force de vouloir établir la Religion, la détruire par les fondemens? Tout un peuple laissent-il donc changer si facilement ce qu'il croit estre divin, soit qu'il le crove par raison ou par erreur? Quelqu'un peut-il esperer de persuader aux Chrétiens, ou mesme aux Turcs, d'ajoüster un seul Chapitre ou à l'Evangile, ou à l'Alcoran? Mais peut-estre que les Juifs estoient moins religieux que les autres Peuples, ou qu'ils estoient moins religieux à conserver leurs saints Livres? Quels monstres d'opinion se faut-il mettre dans l'esprit, quand on veut seroit le joug de l'autorité divine, & ne regler les sentimens, non plus que les mœurs, que par la raison regardé?

Qu'on ne dise pas que la discussion de ces faits est embarrassante: car quand elle le seroit, il faudroit ou s'en rapporter à l'autorité de l'Eglise & à la Tradition de tant de siècles, ou pousser l'examen jusqu'au bout, & ne pas croire qu'on en fust quitte pour dire qu'il demande plus de temps qu'on n'en

veut



veut donner à son salut. Mais au fonds, sans remuer avec un travail infini les Livres des deux Testaments, il ne faut que lire le Livre des Pseaumes où sont recueillis tant d'anciens Cantiques du Peuple de Dieu, pour y voir dans la plus divine Poësie qui fut jamais des montemens immortels de l'Histoire de Moïse, de celle des Juges, de celle des Rois, imprimez par le chant & par la mesure dans la memoire des hommes. Et pour le nouveau Testament, les seules Epistres de Saine Paul si vivres, si originales, si fort du temps, des affaires & des mouvemens qui estoient alors, & enfin d'un caractère si marqué, ces Epistres, dis-je, receûs par les Eglises auxquelles elles estoient adressées, & de là communiquées aux autres Eglises, suffiroient pour convaincre les esprits bien faits, que tout est sincere & original dans les Escriptures que les Apôtres nous ont laissées.

Aussi se souviennent-elles les unes les autres avec une force invincible. Les Actes des Apôtres ne font que continuer l'Evangile; leurs Epistres le supposent necessairement: mais afin que tout soit d'accord, & les Actes & les Epistres & les Evangiles réclament par tout les anciens Livres des Juifs. Saint Paul & les autres Apôtres ne cessent d'alléguer ce que *Moisé a dit*, ce qu'il *a écrit*, ce que les Prophetes ont dit & écrit après Moïse. Jesus-Christ appelle en témoignage *la Loy de Moïse, les Prophetes & les Pseaumes*, comme des témoins qui déposent tous de la mesme verité. S'il veut expliquer les mystères, *il commencent par Moïse & par les Prophetes*; & quand il dit aux Juifs que *Moïse a écrit de luy*, il pose pour fondement ce qu'il y avoit de plus constant parmi eux, & les ramène à la source mesme de leurs Traditions.

Voyons néanmoins ce qu'on oppose à une autorité si reconnue, & au consentement de tant de siecles: car puis que de nos jours on a bien osé publier en toute sorte de Langues des Livres contre l'Ecriture,

ture, il ne faut point dissimuler ce qu'on dit pour avorter les antiquitez. Que dit-on donc pour autoriser la supposition du Pentateuque, & que peut-on objecter à une Tradition de trois mille ans soustenue par sa propre force & par la suite des choses? Rien de fivri, rien de positif, rien d'important; des chicanes sur des nombres, sur des lieux, ou sur des noms; & de telles observations, qui dans toute autre matiere ne passeroient tout au plus que pour de vaines curiositez incapables de donner atteinte au fond des choses, nous sont icy alleguées comme faisant la décision de l'affaire la plus interessante qui fut jamais.

Il y a, dit-on, des difficultez dans l'Histoire de l'Ecriture. Il y en a sans doute qui n'y seroient pas si le Livre estoit moins ancien, ou s'il avoit esté supposé, comme on l'a osé dire, par un homme habile & industrieux; si l'on eult esté moins relâché à le donner tel qu'on le trouveit, & qu'on eult pris la liberté d'y corriger ce qui faisoit de la peine. Il y a les difficultez que fait un long temps, lors que les lieux ont changé de nom ou d'estat: lors que les dates sont oubliées; lors que les Génealogies ne sont plus connues; qu'il n'y a plus de remède aux fautes qu'une copie tant soit peu negligée introduit si aisément en de telles choses; ou que des faits échappés à la memoire des hommes laissent de l'obscurité dans quelque partie de l'Histoire. Mais enfin cette obscurité est elle dans la suite mesme, ou dans le fond de l'affaire? Nullement: tout y est clair & ce qui reste d'obscur ne sert qu'à faire voir dans les Livres saints une antiquité plus venerable.

Mais il y a des alterations dans le Texte: les anciennes Versions ne s'accordent pas; l'Hebreu en divers endroits est different de luy-mesme, & le texte des Samaritains, outre le mot qu'on les accuse d'y avoir changé exprés en faveur de leur Temple

P de

Mat. iii.
22. vii. 32.
Erc.
Rom. X. 5.
19.

Luc xxiv.
44.

1. ed. 27.
Jean. vi.
46. 47.



de Garizim, différenciere en d'autres endroits de celui des Juifs. Et de là que conclura-t-on ? que les Juifs ou Eldras auroient supposé le Pentateuque au retour de la captivité ? C'est justement tout le contraire qu'il faudroit conclure. Les différences du Samaritain ne servent qu'à confirmer ce que nous avons déjà établi, que leur texte est indépendant de celui des Juifs. Loin qu'on puisse s'imaginer que ces schismatiques aient pris quelque chose des Juifs & d'Eldras, nous avons vu au contraire que c'est en haine des Juifs & d'Eldras, & en haine du premier & du second temple qu'ils ont inventé leur chimère de Garizim. Qui ne voit donc qu'ils auroient plutôt accusé les imposteurs des Juifs que de les suivre ? Ces rebelles qui ont méprisé Eldras & tous les Prophetes des Juifs, avec leur Temple & Salomon qui l'avoit bâti, aussi-bien que David qui en avoit désigné le lieu, qu'ont-ils respecté dans leur Pentateuque, sinon une antiquité supérieure nonseulement à celle d'Eldras & des Prophetes, mais encore à celle de Salomon & de David, en un mot l'antiquité de Moïse dont les deux Peuples conviennent ? Combien donc est inconcevable l'autorité de Moïse & du Pentateuque que toutes les objections ne font qu'affermir ?

Mais enfin d'où viennent ces variétés des textes & des versions ? D'où viennent-elles en effet, sinon de l'antiquité du livre même qui a passé par les mains de tant de copistes depuis tant de siècles que la langue dans laquelle il est écrit, à celle d'Israël commune ? Mais laissons les vaines disputes, & traçons en un mot la difficulté par le fond. Qu'on me dise s'il n'est pas constant que de toutes les Versions, & de tout le Texte quel qu'il soit, il en reviendra toujours les mêmes Loix, les mêmes Miracles, les mêmes Prédications, la même suite de l'Histoire, le même corps de Doctrine, & en-
fin

*P. sup. 1. p.
49.
de sup. 57.
61.*

fin la même substance. En quoy naissent après cela les diversitez des Textes ? Que nous falloit-il davantage que ce fond inaltérable des Livres sacrez, & que pouvions nous demander de plus à la divine Providence ? Et pour ce qui est des Versions, est-ce une marque de supposition ou de nouveauté, que la langue de l'Ecriture soit si ancienne qu'on ait perdu les délicatesses, & qu'on se trouve empêché à en rendre toute l'élegance ou toute la force dans la dernière rigueur ? N'est-ce pas plutôt une preuve de la plus grande antiquité ? Et si on veut s'attacher aux petites choses, qu'on me dise si de tant d'endroits où il y a de l'embaras, on en a rétabli un seul par raisonnement ou par conjecture. On a suivi la foy des exemplaires, & comme la Tradition n'a jamais permis que la sainte doctrine fust altérée, on a cru que les autres fautes, s'il y en restoit, ne seroient qu'à prouver qu'on n'a rien icy innové par son propre esprit.

Mais enfin, & voicy le fort de l'objection : n'y a-t-il pas des choses ajoutées dans le Texte de Moïse, & d'où vient qu'on trouve sa mort à la fin du Livre qu'on luy attribue ? Quelle merveille que ceux qui ont continué son Histoire aient ajouté à sa bienheureuse au reste de ses actions, afin de faire du tout un même corps ? Pour les autres additions, voyons ce que c'est. Est-ce quelque Loy nouvelle, ou quelque nouvelle Cérémonie, quelque Dogme, quelque Miracle, quelque Prédiction ? On n'y songe seulement pas : il n'y en a pas le moindre soupçon, ni le moindre indice : eust été ajouter à l'œuvre de Dieu : la Loy l'avoit défendu, & le scandale qu'on eust causé eust été horrible. Quoy donc, on aura continué peut-être une géographie commencée, on aura peut-être expliqué que un nom de ville changé par le temps, à l'occa-
sion

*Distr. iv.
sui. 12.
p. supra 2.
part. p.
210.*

P 2
sion



706. v. 12.
Exod. xvi.
31.

340 DISCOURS SUR L'HISTOIRE
sion de la manne dont le Peuple a esté nourri durant
quarante ans, on aura marqué le temps où cessa
cette nourriture celeste, & ce fait écrit depuis dans
un autre Livre sera demeuré par remarque dans ce-
luy de Moïse comme un fait constant & public
dont tout le Peuple estoit témoin; quatre ou cinq
remarques de cette nature faites par Josué, ou par
Samuël, ou par quelque autre Prophete d'une pa-
reille antiquité; parce qu'elles ne regardoient que
des faits notoires & où constamment il n'y avoit
point de difficulté, auront naturellement passé dans
le Texte; & la mesme Tradition nous les aura ap-
portées avec tout le reste: aussi-tôt tout sera perdu!
Esdra sera accusé, quoy que le Samaritain, où ces
Remarques se trouvent, nous montre qu'elles ont
une antiquité non seulement au dessus d'Esdra,
mais au dessus du Schisme des dix Tribus? N'im-
porte; il faut que tout retombe sur Esdra. Si ces
Remarques venoient de plus haut, le Pentateuque
seroit encore plus ancien qu'il ne faut; & on ne
pourroit assez réverer l'antiquité d'un Livre dont
les Notes mesmes auroient un si grand âge. Es-
dra aura donc tout fait; Esdra aura oublié qu'il
voulait faire parler Moïse, & luy aura fait écrire si
grossièrement comme déjà arrivé ce qui s'est passé
après luy. Tout un ouvrage sera convaincu de sus-
position par ce seul endroit; l'autorité de tant de
fictes & la foy publique ne luy servira plus de rien
comme si au contraire on ne voyoit pas que ces
Remarques dont on se prévaut sont une nouvelle
preuve de sincérité & de bonne foy, non seulement
dans ceux qui les ont faites, mais encore dans ceux
qui les ont transcrites. A-t-on jamais jugé de l'auto-
rité; je ne dis pas d'un Livre divin, mais de quelque
Livre que ce soit par des raisons si legeres? Mais c'est
que l'Ecriture est un Livre ennemi du genre hu-
main; il veut obliger les hommes à soumettre leur
c.

UNIVERSELLE. 341

esprit à Dieu, & à réprimer leurs passions déreglées:
il faut qu'il peñsse, & à quelque prix que ce soit, il
doit estre sacrifié au libertinage.

Au reste, ne croyez pas que l'impieeté s'engage
sans nécessité dans toutes les absurditez que vous a-
vez veües. Si contre toutes les règles du bon sens, elle
s'attache à oster au Pentateuque, & aux Prophetes
leurs Auteurs toujours reconnus, & à leur conte-
ster leurs dates; c'est que les dates font tout en cette
matiere pour deux raisons. Premièrement, parce
que des Livres pleins de tant de faits miraculeux
qu'on y voit revestus de leurs circonstances les plus
particulieres, & avancés comme présents; s'ils eussent pu
estre démentis, auroient porté avec eux leur con-
damnation; & au lieu qu'ils se soutiennent de leur
propre poids, ils seroient tombez par eux-mesmes
il y a long-temps. Secondement, parce que leurs da-
tes estant une fois fixées, on ne peut plus effacer la
marque insaisissable d'inspiration divine qu'ils portent
empreinte dans le grand nombre & la longue suite
des Prédictions mémorables dont on les trouve
remplis.

C'est pour éviter ces miracles & ces prédictions
que les impies font tombez dans toutes les absurditez
qui vous ont surpris. Mais qu'ils ne pensent pas écha-
per à Dieu: il a réservé à son Ecriture une marque de
divinité qui ne souffre aucune atteinte. C'est le rap-
port des deux Testaments. On ne dispute pas du
moins que tout l'ancien Testament ne soit écrit de-
vant le nouveau. Il n'y a point icy de nouvel Esdra
qui ait pu persuader aux Juifs d'inventer ou de falsi-
fier leur Ecriture en faveur des Chrestiens qu'ils per-
secutoient. Il n'en faut pas davantage. Par le rap-
port des deux Testaments on prouve que l'un & l'autre
est divin. Ils ont tous deux le mesme dessein & la

meine suite l'un prepare la voye à la perfection que l'autre montre à découvrir ; l'un pose le fondement, & l'autre achève l'édifice ; en un mot, l'un prédit ce que l'autre fait voir accomplir.

Ainsi tous les temps sont unis ensemble & un dessein éternel de la divine Providence nous est révélé. La Tradition du peuple Juif & celle du Peuple Chrétien ne font ensemble qu'une meisme suite de Religion, & les Ecritures des deux Testaments ne font aussi qu'un meisme corps & un meisme livre.

Et à cause que la discussion des Prédications particulières, quoy qu'en foy pleine de lumiere, dépend de beaucoup de faits que tout le monde ne peut pas suivre également, Dieu en a choisi quelques-uns qu'il a rendu sensibles aux plus ignorans. Ces faits illustres, ces faits éclatans dont tout l'Univers est témoin, sont, MONSIEUR, les faits que j'ay tâché jusques-icy de vous faire suivre ; c'est à dire, la desolation du Peuple Juif & la conversion des Gentils arrivées ensemble, & toutes deux précieusement dans le meisme temps que l'Evangile a esté prêché, & que Jésus-Christ a paru.

Ces trois choses unies dans l'ordre des temps, l'estoient encore beaucoup davantage dans l'ordre des conseils de Dieu. Vous les avez veü marcher ensemble dans les anciennes Prophetes : mais Jésus-Christ fidele interprete des Prophetes & des volontez de son Pere, nous a encore mieux expliqué cette liaison dans son Evangile. Il le fait dans la Parabole de la Vigne si familiere aux Prophetes. Le Pere de famille avoit planté cette Vigne, c'est à dire, la Religion véritable fondée sur son alliance, & l'avoit donnée à cultiver à des Ouvriers, c'est à dire, aux Juifs. Pour en recueillir les fruits, il envoie à diverses fois ses serviteurs, qui font les Prophetes. Ces Ouvriers infideles les font mourir. Sa bonté le porte à leur envoyer son pro-

Math.
xxi. 33.

pre Fils. Il le traiteit encore plus mal que les serviteurs. A la fin il leur oste la Vigne, & la donne à d'autres Ouvriers : il leur oste la grace de son alliance pour la donner aux Gentils.

Ces trois choses devoient donc concourir ensemble, l'envoy du Fils de Dieu, la réprobation des Juifs, & la vocation des Gentils. Il ne faut plus de Commentaire à la Parabole que l'évenement a interpreté.

Vous avez veü que les Juifs avoient que le Royaume de Juda & l'estat de leur République a commencé à tomber dans les temps d'Herode, & lors que Jésus-Christ est venu au monde. Mais si les alterations qu'ils faisoient à la Loy de Dieu leur ont attiré une diminution si visible de leur puissance, leur dernière desolation qui dure encore, devoit estre la punition d'un plus grand crime.

Ce crime est visiblement leur méconnoissance envers leur Messie, qui venoit les instruire & les affermir. C'est aussi depuis ce temps qu'un joug de fer est sur leur teste, & ils en seroient accablés, si Dieu ne les réservoit à servir un jour ce Messie qu'ils ont crucifié.

Doit donc déjà un fait averé & public ; c'est la ruine totale de l'estat du peuple Juif dans le temps de Jésus-Christ. La conversion des Gentils qui devoit arriver dans le meisme temps, n'est pas moins averée. En meisme temps que l'ancien culte est détruit dans Jérusalem avec le Temple, l'Idolatrie est attirée de tous costez, & les Peuples qui depuis tant de milliers d'années avoient oublié leur Créateur, se réveillent d'un si long assoupissement.

Et afin que tout convienne, les promesses spirituelles sont développées par la prédication de l'Evangile dans le temps que le Peuple Juif qui n'en avoit

receu que de charvoies, réprouvé manifestement pour son incredulité, & caput par toute la terre, n'a plus de grandeur humaine à espérer. Alors le Ciel est promis à ceux qui souffrent persécution pour la Justice; les secrets de la vie future sont préchez, & la vraie béatitude est montrée loïn de ce séjour où regne la mort, où abonde le peché & tous les maux.

Si on ne découvre pas icy un dessein toujours soutenu & toujours suivi; si on n'y voit pas un mesme ordre des conseils de Dieu qui prépare dès l'origine du monde ce qu'il achève à la fin des temps, & qui sous divers estats, mais avec une succession toujours constante, perpetue aux yeux de tout l'Univers la sainte Societé où il veut estre servi; ou mettez de ne rien voir & d'estre livré à son propre embarrasement comme au plus juste & au plus rigoureux de tous les supplices.

Et afin que cette suite du Peuple de Dieu fust claire aux moins charvoians, Dieu la rend sensible & palpable par des faits que personne ne peut ignorer, s'il ne ferme volontairement les yeux à la verité. Le Messie est attendu par les Hebreux; il vient, & il appelle les Gentils comme il avoit esté prédit. Le Peuple qui le reconnoît, comme venu, est incorporé au Peuple qui l'attendoit, sans qu'il y ait entre deux un seul moment d'interruption: ce Peuple est répandu par toute la terre: les Gentils ne cessent de s'y aggreger; & cette Eglise que Jesus-Christ a établie sur la pierre, malgré les efforts de l'Enfer, n'a jamais esté renversée.

Quelle consolation aux enfans de Dieu! mais quelle conviction de la verité, quand ils voyent que d'Innocent XI. qui remplit aujourd'hui si dignement le premier Siège de l'Eglise ou renouvèle sans interruption jusqu'à Saint Pierre établi par Jesus-Christ Prince des Apôtres: d'où, en reprenant les Pontifices qui ont servi sous la Loy, ou va jusqu'à

Aaron

Aaron & jusqu'à Moïse de là jusqu'aux Patriarches, & jusqu'à l'origine du monde! Quelle suite, quelle Tradition, quel enchaînement merveilleux! Si nostre esprit naturellement incertain, & devenu par ses incertitudes le jobêt de ses propres raisonnemens, a besoin dans les questions où il y a du salut, d'estre fixé & déterminé par quelque autorité certaine: quelle plus grande autorité que celle de l'Eglise Catholique qui réunit en elle-mesme toute l'autorité des siècles passez, & les anciennes Traditions du genre humain jusqu'à la premiere origine?

Ainsi la Societé que Jesus-Christ attendu durant tous les siècles passez a enfin fondée sur la pierre, & où Saint Pierre & ses Successeurs doivent présider par ses ordres, se justifie elle-mesme par sa propre suite, & porte dans son éternelle durée le caractère de la main de Dieu.

C'est aussi cette succession, que nulle Hérésie, nulle Secte, nulle autre Societé que la seule Eglise de Dieu n'a pu se donner. Les faulces Religions ont pu imiter l'Eglise en beaucoup de choses, & sur tout elles l'imitent en disant, comme elle, que c'est Dieu qui les a fondées: mais ce discours en leur bouche n'est qu'un discours en l'air. Car si Dieu a créé le genre humain, si le créant à son image, il n'a jamais dédaigné de luy enseigner le moyen de le servir & de luy plaire, toute Secte qui ne montre pas sa succession depuis l'origine du monde n'est pas de Dieu.

Icy tombent aux pieds de l'Eglise toutes les Societéz & toutes les Sectes que les hommes ont établies au dedans ou au dehors du Christianisme. Par exemple, le faux Prophete des Arabes a bien pu se dire envoyé de Dieu; & après avoir trompé des Peuples souverainement ignozans, il a pu profiter des divisions de son voisinage, pour y étendre par les armes une Religion toute sensuelle; mais ni il

P 5

n'a



n'a osé supposer qu'il ait esté attendu, ni enfin il n'a pu donner ou à sa personne, ou à sa Religion aucune liaison réelle ni apparente avec les siècles passés. L'expédient qu'il a trouvé pour s'en exempter est nouveau. De peur qu'on ne voulust rechercher dans les Ecritures des Chrétiens des témoignages de sa Mission émissable à ceux que Jesus-Christ trouvoit dans les Ecritures des Juifs, il a dit que les Chrétiens & les Juifs avoient falsifié tous leurs Livres. Ses Sectateurs ignorans l'en ont cru sur sa parole fix cens ans après Jesus-Christ, & il s'est annoncé luy-même, non seulement sans aucun témoignage précédent, mais encore sans que ni luy ni les siens ayent osé ou supposé, ou prouvé aucun miracle sensible qui ait pu annoncer sa Mission. De même les Hérétiques qui ont fondé des Sectes nouvelles parmi les Chrétiens, ont bien pu rendre la Foy plus facile, en niant les mysteres qui passent les sens. Ils ont bien pu éblouir les hommes par leur éloquence & par une apparence de piété, les remuer par leurs passions, les engager par leurs intérêts, les attirer par la nouveauté & par le libéralisme, soit par celui de l'esprit, soit même par celui des sens, en un mot, ils ont pu facilement, ou se tromper, ou tromper les autres, car il n'y a rien de plus humain; mais, outre qu'ils n'ont pas pu même se vanter d'avoir fait aucun miracle en public, ni résoudre leur Religion à des faits positifs dont leurs Sectateurs fussent témoins, il y a toujours un fait malheureux pour eux, que jamais ils n'ont pu couvrir, c'est celui de leur nouveauté. Il paroitra toujours aux yeux de tout l'Univers, qu'eux & la Secte qu'ils ont établie se sera détachée de ce grand Corps & de cette Eglise ancienne que Jesus-Christ a fondée, ou Saint Pierre & ses Successeurs tiennent la première place, dans laquelle toutes les Sectes les ont trouvé établis. Le moment de la

la separation sera toujours si constant, que les Hérétiques eux-mêmes ne le pourront délayonner, & qu'ils n'oseront pas seulement tenter de se faire venir de la source par une suite qui n'ait jamais veu s'interrompre. C'est le foible établi. Nul ne peut changer les siècles passés, ni se donner des précédens, ou faire qu'il les ait trouvés en possession. La seule Eglise Catholique remplie tous les siècles précédens par une suite qui ne luy peut estre contestée. La Loy vient au-devant de l'Evangile; une même suite avec celle de Jesus-Christ: estre attendu, venir, estre reconnu par une postérité qui dure autant que le monde, c'est le caractère du Messie qui nous croyons. *Jesus-Christ est aujourd'hui, il estoit hier: & il est aux siècles des siècles.*

Ainsi outre l'avantage qu'à l'Eglise de Jesus-Christ, d'estre seule fondée sur des faits miraculeux & divins qu'on a écrit hautement & sans crainte d'estre démenti dans le temps qu'ils sont arrivés, voicy en faveur de ceux qui n'ont pas veu dans ces temps, un miracle toujours subsistant, qui confirme la vérité de tous les autres; c'est la suite de la Religion toujours victorieuse des erreurs qui ont tâché de la détruire. Vous y pouvez joindre encore une autre suite, & c'est la suite visible d'un continuel exaltement sur les Juifs qui n'ont pas recelé le Christ promis à leur Peres.

Ils l'attendent néanmoins encore; & leur attente toujours frustrée, fait une partie de leur supplice. Ils l'attendent, & font voir en l'attendant qu'il a toujours esté attendu. Condamnez par leurs propres livres, ils assésent la vérité de la Religion; ils en portent, pour ainsi dire, toute la suite écrite sur leur front: d'un seul regard on voit ce qu'ils ont esté, pourquoy ils sont comme on les voit, & à quoy ils sont réservés.



Ainsi quatre ou cinq faits authentiques & plus clairs que la lumière du Soleil, font voir nostre Religion aussi ancienne que le monde. Ils montrent par conséquent, qu'elle n'a point d'autre Auteur que celui qui a fondé l'Univers, qui tenant tout en sa main, a pu seul & commencer & conduire un dessein, où tous les siècles font compris.

Il ne faut donc plus s'étonner, comme on fait ordinairement, de ce que Dieu nous propose à croire tant de choses si dignes de lui, & tout ensemble si impenétrables à l'esprit humain. Mais plustost il faut s'étonner de ce qu'ayant établi la Foy sur une autorité si ferme & si manifeste, il reste encore dans le monde des aveugles & des incrédules.

Nos passions desordonnées, nostre attachement à nos sens, & nostre orgueil indomptable en sont la cause. Nous aimons mieux tout risquer, que de nous contraindre: nous aimons mieux crouper dans nostre ignorance que de l'avoüer: nous aimons mieux satisfaire une vaine curiosité, & mourir dans nostre esprit indocile la liberté de penser tout ce qu'il nous plaît, que de ployer sous le joug de l'autorité divine.

De là vient qu'il y a tant d'incrédules, & Dieu le permet ainsi pour l'instruction de ses enfans. Sans les aveugles, sans les sauvages, sans les infidèles qui restent, & dans le sein même du Christianisme, nous ne connoîtrions pas assez la corruption profonde de nostre nature, ou l'abusine d'ou Jhesus-Christ nous a tirés. Si sa sainte vérité n'estoit contredite, nous ne verrions pas la merveille qui l'a fait durer parmi tant de contradictions, & nous oubliions à la fin que nous sommes sauvés par la Grâce. Maintenant l'incrédulité des uns humilie les autres; & les rebelles qui s'opposent aux desseins de Dieu font éclater la puissance par laquelle indépendamment de toute autre chose il accomplit les promesses qu'il a faites à son Eglise.

Qu'at-

Qu'attendons-nous donc à nous soumettre? Attendons-nous que Dieu fasse toujours de nouveaux miracles; qu'il les rende inutiles en les continuant, qu'il y accoustume nos yeux comme ils le font au cours du Soleil & à toutes les autres merveilles de la nature? Ou bien attendons-nous que les impies & les opiniâtres se taisent, que les gens de bien & les libertins rendent un égal témoignage à la vérité; que tout le monde d'un commun accord la préfère à sa passion, & que la fausse science, que la seule voveauté fait admirer, cesse de surprendre les hommes? N'est-ce pas assez que nous voyions qu'on ne peut combattre la Religion sans montrer par de prodigieux égarements qu'on a le sens renversé, & qu'on ne se défend plus que par présomption, ou par ignorance? L'Eglise victorieuse des siècles & des erreurs, ne pourra-t-elle pas vainement dans nos esprits les pitoyables raisonnemens qu'on lui oppose; & les promesses divines que nous voyons tous les jours s'accomplir, ne pourront-elles nous élever au dessus des sens?

Et qu'on ne nous dise pas que ces promesses demeurent encore en suspens, & que comme elles s'étendent jusque à la fin du monde, ce ne sera qu'à la fin du monde que nous pourrions nous vanter d'en avoir veü l'accomplissement. Car au contraire, ce qui s'est passé nous assure de l'avenir: tant d'anciennes prédictions si visiblement accomplies, nous font voir qu'il n'y aura rien qui ne s'accomplisse, & que l'Eglise contre qui l'Enfer, selon la promesse du Fils de Dieu, ne peut jamais prévaloir, sera toujours subsistante jusque à la consommation des siècles; puis que Jhesus-Christ véritable en tout n'a point donné d'autres bornes à sa durée.

Les mêmes promesses nous assurent la vie future. Dieu qui s'est montré si fidele, en accomplissant ce qui regarde le siècle présent, ne le sera pas moins

P 7

MOINS



moins à accomplir ce qui regarde le siècle futur, dont tout ce que nous voyons n'est qu'une préparation; & l'Eglise sera sur la terre toujours immuable & invincible, jusqu'à ce que les enfans s'aient ramassés, elle soit toute entière transportée au Ciel, qui est son séjour véritable.

Pour ceux qui seront exclus de cette Cité celeste, une rigueur éternelle leur est réservée; & après avoir perdu par leur faute une bienheureuse éternité, il ne leur restera plus qu'une éternité malheureuse.

Ainsi les conseils de Dieu se terminent par un état immuable; ses promesses & ses menaces sont également certaines; & ce qu'il exécute dans le temps aucune ce qu'il nous ordonne ou d'espérer, ou de craindre dans l'éternité.

Voilà ce que vous apprend la suite de la Religion mise en abrégé devant vos yeux. Par le temps elle vous conduit à l'éternité. Vous voyez un ordre constant dans tous les desseins de Dieu, & une marque visible de sa puissance dans la durée perpétuelle de son Peuple. Vous reconnoissez que l'Eglise a une tige toujours subsistante, dont on ne peut le separer sans se perdre; & que ceux qui étaient unis à cette racine, font des œuvres dignes de leur foy, s'allèguent la vie éternelle.

Étudiez donc, MONSIEUR, mais étudiez avec attention cette suite de l'Eglise, qui vous assure si clairement toutes les promesses de Dieu. Tout ce qui rompt cette chaîne, tout ce qui sort de cette suite, tout ce qui s'élève de foy-même, & ne vient pas en vertu des promesses faites à l'Eglise dès l'origine du monde, vous doit faire horreur. Employez toutes vos forces à rappeler dans cette unité tout ce qui s'en est dévié, & à faire écouter l'Eglise par laquelle le Saint Esprit prononce ses Oracles.

La gloire de vos Auteurs est non seulement de

ne.

ne l'avoir jamais abandonnée, mais de l'avoir toujours soutenue; & d'avoir mérité par là d'être appelés ses Fils aînés, qui est sans doute le plus glorieux de tous leurs Titres.

Je n'ay pas besoin de vous parler de Clovis, de Charlemagne, ni de Saint Louis. Considérez seulement le temps où vous vivez, & de quel Pere Dieu vous a fait naître. Un Roy si grand en tout se distingue plus par sa Foy que par ses autres admirables qualités. Il protège la Religion au dedans & au dehors du Royaume, & jusqu'aux extrémités du monde. Ses Loix sont 'un des plus fermes remparts de l'Eglise. Son autorité réverée autant par le mérite de sa Personne que par la majesté de son sceptre, ne se soutient jamais mieux que lors qu'elle défend la cause de Dieu. On n'entend plus de Blasphème; l'impie tremble devant luy: c'est ce Roy marqué par Salomon, qui dissipe tout le mal par ses regards. S'il attaque l'Hérésie par tant de moyens, & plus encore que n'ont jamais fait ses Prédécesseurs, ce n'est pas qu'il craigne pour son trône; tout est tranquille à ses pieds, & ses armes font redoutées par toute la terre: mais c'est qu'il aime ses Peuples, & que se voyant élevé par la main de Dieu à une puissance que rien ne peut égaler dans l'Univers, il n'en connoît point de plus bel usage que de la faire servir à guérir les playes de l'Eglise.

Imitez, MONSIEUR, un si bel exemple, & laissez-le à vos Descendants. Recommandez leur l'Eglise plus encore que ce grand Empire que vos Auteurs gouvernent depuis tant de siècles. Que vostre auguste Maison, la première en dignité qui soit au monde, soit la première à défendre les droits de Dieu, & à étendre par tout l'Univers le regne de Jesus-Christ qui la fait regner avec tant de gloire.

QuoX.



Troisième
Partie de
ce Dis-
cours. LES
EMPIRES.

I.
Les révo-
lutions des
Empires
sont réglées
par la Pro-
vidence, &
servent à
honorer
sa Grâce.

QUOY-QU'IL N'Y AIT rien de comparable à cette suite de la vraie Eglise que je vous ay représentée, la suite des Empires qu'il faut maintenant vous remettre devant les yeux, n'est gueres moins profitable aux grands Princes comme vous.

Premierement, ces Empires ont pour la plupart une liaison nécessaire avec l'Histoire du Peuple de Dieu. Dieu s'est servi des Assyriens & des Babylo-niens, pour châtier ce Peuple; des Perses, pour le rétablir; d'Alexandre & de ses premiers successeurs, pour le protéger, d'Antiochus l'Illustre & de ses successeurs, pour l'exercer; des Romains, pour soustenir sa liberté contre les Rois de Syrie, qui ne songeoient qu'à le détruire. Les Juifs ont duré jusqu'à Jesus-Christ sous la puissance des mêmes Romains. Quand ils l'ont méconnu & crucifié, ces mêmes Romains ont presté leurs mains sans y penser à la vengeance divine, & ont exterminé ce Peuple ingrât. Dieu qui avoit résolu de rassembler dans le même temps le Peuple nouveau, de toutes les Nations; a premierement scéluz les terres & les mers sous ce même Empire. Le commerce de tant de Peuples divers, autresfois étrangers les uns aux autres, & depuis réunis sous la domination Romaine, a esté un des plus puissans moyens dont la Providence se soit servie pour donner cours à l'Evangile. Si le même Empire Romain a persisté durant trois cens ans ce Peuple nouveau qui naissoit de tous costez dans son enfance, cette persécution a confirmé l'Eglise Chrestienne, & a fait éclater sa gloire avec sa Foy & sa patience. Enfin l'Empire Romain a cédé; & ayant trouvé quelque chose de plus invincible que luy, il a receu paisiblement dans son sein cette Eglise à laquelle il avoit fait une si longue & si cruelle guerre. Les Empereurs ont employé leur pouvoir à faire obéir l'Eglise, & Rome a esté le chef de l'Empire spirituel que Jesus-Christ a voulu étendre par toute la terre.

Quand

Quand le temps a esté venu que la puissance Romaine devoit tomber, & que ce grand Empire qui s'estoit vainement promis l'éternité, devoit subir la destinée de tous les autres, Rome devenue la proye des Barbares a conservé par la Religion son ancienne Majesté. Les Nations qui ont envahi l'Empire Romain y ont appris peu à peu la piété Chrestienne qui a adouci leur barbarie; & leurs Rois, en le mettant chacun dans sa Nation à la place des Empereurs, n'ont trouvé aucun de leurs titres plus glorieux que celui de protecteurs de l'Eglise.

Mais il faut icy vous découvrir les secrets jugemens de Dieu sur l'Empire Romain & sur Rome mesme: mystere que le Saint Esprit a révélé à Saint Jean, & que ce grand Homme, Apôstre, Evangeliste, & Prophete a expliqué dans l'Apocalypse, Rome qui avoit veillé dans le culte des Idoles, avoit une peine extrême à s'en défaire, même sous les Empereurs Chrestiens; & le Senat se faisoit un honneur de défendre les Dieux de Romulus, auquels il attribuoit toutes les victoires de l'ancienne République. Les Empereurs estoient fatiguez des déportations de ce grand corps qui demandoit le rétablissement de ses Idoles, & qui croyoit que corriger Rome de ses vieilles superstitions, estoit faire injure au nom Romain. Ainsi cette compagnie composée de ce que l'Empire avoit de plus grand, & une immense multitude de peuple où se trouvoient presque tous les plus puissans de Rome, ne pouvoient estre retirées de leurs erreurs, ni par la prédication de l'Evangile, ni par un si visible accomplissement des anciennes prophéties, ni par la conversion presque de tout le reste de l'Empire, ni enfin par celle des Princes dont tous les decrets autorisoient la Chrestianisme. Au contraire, ils continuoient à charger d'opprobres l'Eglise de Jesus-Christ qu'ils accabloient encoire, à l'exemple de leurs Peres, de

tous

Zozom.
de IV. Orat.
Symm. ap.
Tom. V. lib.
V. Ep. 10.
Aug. de
Civ. Dei
l. 1. c. 6.

tous les malheurs de l'Empire, toujours prêts à renouveler les anciennes perfections s'ils n'eussent esté réprimés par les Empereurs. Les choses estoient encore en cet état au quatrième siecle de l'Eglise, & cent ans après Constantin, quand Dieu enfin se resouvint de tant de sanglans decrets du Senat contre les Fideles, & tout ensemble des cris funeuz dont tout le peuple Romain, avide du sang Chrestien, avoit si souvent fait retentir l'amphitheatre. Il livra donc aux barbares cette ville *envoyée du sang des Martyrs*, comme parle Saint Jean. Dieu renouvela sur elle les terribles chastimens qu'il avoit exercez sur Babylone: Rome meisme est appellée de ce nom. Cette nouvelle Babylone, imitatrice de l'ancienne, comste elle crüe de ses victoires, triomphante dans ses délices & dans ses richesses, fouillée de ses Idolatries, & persecutrice du Peuple du Dieu, tombe aussi comme elle d'une grande chute, & Saint Jean chante sa ruine. La gloire de ses conquestes qu'elle attribuoit à ses Dieux, luy est ostée: elle est en proie aux Barbares, prise trois & quatre fois, pillée, écartagée, détruite. Le glaive des Barbares ne pardonne qu'aux Chrestiens. Une autre Rome toute Chrestienne sort des cendres de la premiere; & c'est seulement après l'inondation des Barbares que s'acheve entierement la victoire de Jesus-Christ sur les Dieux Romains qu'on voit non seulement détruits, mais oubliés.

C'est ainsi que les Empires du monde ont servi à la Religion & à la conservation du Peuple de Dieu: c'est potoutroyé ce meisme Dieu qui a fait prédire à ses Prophetes les divers états de son Peuple, Jean a fait prédire aussi la succession des Empires. Vous avez veu les endroits où Nabuchodonosor a esté marqué comme celuy qui devoit venir pour punir les Peuples superbes, & sur tout le Peuple Juif ingrat envers son auteur. Vous avez entendu nommez

Apoc.
xvii. 16.

Apoc.
xvii. xviii.

mez Cyrus deux cens ans avant sa naissance, comme celuy qui devoit rétablir le Peuple de Dieu, & punir l'orgueil de Babylone. La ruine de Ninive n'a pas esté prédite moins clairement. Daniel, dans ses admirables visions, a fait passer en un instant devant vos yeux l'Empire de Babylone, celui des Medes & des Perles, celui d'Alexandre & des Grecs. Les blasphemés & les émanes d'un Antiochus l'Ilustre, y ont esté prophetisés, aussi-bien que les victoires miraculeuses du Peuple de Dieu sur un si violent persecuteur. On y voit ces fameux Empires tomber les uns après les autres, & le nouvel Empire que Jesus-Christ devoit établir y est marqué si expressement par ses propres caractères, qu'il n'y a pas moyen de le méconnoître. C'est l'Empire des Saints du Tres-haut; c'est l'Empire du Fils de l'Homme; Empire qui doit subsister au milieu de la ruine de tous les autres, & auquel seul l'éternité est promise.

Les Jugemens de Dieu sur le plus grand de tous les Empires de ce monde, c'est-à-dire sur l'Empire Romain, ne nous ont pas esté cachés. Vous les venez d'apprendre de la bouche de Saint Jean. Rome a senti elle-mesme la main de Dieu, & a esté comme les autres un exemple de sa justice. Mais son sort estoit plus heureux que celui des autres villes. Purgée par ses desastres des restes de l'Idolatrie, elle ne subsiste plus que par le Christianisme qu'elle annonce à tout l'Univers.

Ainsi tous les grands Empires que nous avons veus sur la terre ont concouru par divers moyens au bien de la Religion & à la gloire de Dieu, comme Dieu meisme l'a déclaré par ses Prophetes.

Quand vous lirez si souvent dans leurs écrits que les Rois entreront en foule dans l'Eglise, & qu'ils en feront les Protecteurs & les nourriciers, vous reconnoîtrez à ces paroles les Empereurs & les autres Princes



Princes Chrétiens ; & comme les Rois vos ancêtres se font signalés plus que tous les autres, en protégeant & en étendant l'Eglise de Dieu, je ne craindray point de vous assurer que c'est eux qui de tous les Rois sont prédits le plus clairement dans ces illustres Prophéties.

Dieu donc qui avoit dessein de se servir des divers Empires pour chasser, ou pour exercer, ou pour étendre, ou pour protéger son Peuple, voulant se faire connoître pour l'auteur d'un si admirable conseil, en a découvert le secret à ses Prophètes, & leur a fait prédire ce qu'il avoit résolu d'exécuter. C'est pourquoy comme les Empires entrent dans l'ordre des desseins de Dieu sur le Peuple qui l'avait choisi, la fortune de ces Empires se trouve annoncée par les mêmes Oracles du Saint Esprit qui prédisent la succession du Peuple fidèle.

Plus vous vous accoutumerez à suivre les grands choses, & à les rappeler à leurs principes, plus vous serez en admiration de ces conseils de la Providence. Il n'importe que vous en prenez de bonne heure les idées qui s'éclaircissent tous les jours de plus en plus dans vostre esprit, & que vous appreniez à rapporter les choses humaines aux ordres de cette Sagesse éternelle dont elles dépendent.

Dieu ne déclare pas tous les jours ses volontés par ses Prophètes touchant les Rois & les Monarchies qu'il élève ou qu'il détruit. Mais l'ayant fait tant de fois dans ces grands Empires dont nous venons de parler, il nous montre par ces exemples fameux ce qu'il fait dans tous les autres, & il apprend aux Rois ces deux vérités fondamentales ; premièrement, que c'est luy qui forme les Royaumes pour les donner à qui il luy plaît ; & secondement, qu'il se fait les faire servir, dans les temps & dans l'ordre qu'il a résolu, aux desseins qu'il a sur son Peuple.

C'est, MONSEIGNEUR, ce qui doit tenir tous
les

les Princes dans une entière dépendance, & les rendre toujours attentifs aux ordres de Dieu, afin de presser la main à ce qu'il mérite pour sa gloire dans toutes les occasions qu'il leur en présente.

Mais cette suite des Empires, même à la considérer plus humainement, a de grandes utilitez, principalement pour les Princes, puis que l'arrogance, compagnie ordinaire d'une condition si éminente, est si fortement rabattue par ce spectacle. Car si les hommes apprennent à se modérer en voyant mourir les Rois, combien plus seront-ils frapés en voyant mourir les Royaumes mêmes ; & où peut-on recevoir une plus belle leçon de la vanité des grandeurs humaines ?

Ainsi quand vous voyez passer comme en un instant devant vos yeux, je ne dis pas les Rois & les Empereurs, mais ces grands Empires qui ont fait trembler tout l'Univers ; quand vous voyez les Assyriens anciens & nouveaux, les Modes, les Perses, les Grecs, les Romains se présenter devant vous successivement, & tomber, pour ainsi dire, les uns sur les autres : ce fracas effroyable vous fait sentir qu'il n'y a rien de solide parmi les hommes, & que l'inconstance & l'agitation est le propre partage des choses humaines.

Mais, MONSEIGNEUR, ce qui vous rendra ce spectacle plus utile & plus agréable, ce sera la réflexion que vous ferez non seulement sur l'élevation & sur la chute des Empires, mais encore sur les causes de leur progrès & sur celles de leur décadence.

Car, MONSEIGNEUR, ce même Dieu qui a fait l'enchaînement de l'Univers, & qui Tout-puissant par luy-même, a voulu pour établir l'ordre, que les parties d'un si grand Tout dépendissent les unes des autres, ce même Dieu a voulu aussi que le cours des choses humaines eust sa suite & ses proportions ; je veux dire que les hommes & les Nations ont été

II.
Les révolutions des Empires ont des causes particulières que les Princes doivent étudier,



des qualitez proportionnées à l'élévation à laquelle ils estoient destinés & qu'à la réserve de certains coups extraordinaires ou Dieu vouloit que sa main parût toute seule, il n'est point arrivé de grands changemens qui n'aient été les causes dans les siècles précédens.

Et comme dans toutes les affaires il y a ce qui les prépare, ce qui détermine à les entreprendre, & ce qui les fait réussir la vraie science de l'Histoire est de remarquer dans chaque temps ces secrètes dispositions qui ont préparé les grands changemens & les conjonctures importantes qui les ont fait arriver.

En effet, il ne fust pas de regarder seulement devant les yeux, c'est à dire, de considérer ces grands évènements qui décident tout à coup de la fortune des Empires. Qui veut entendre à fond les choses humaines, doit les reprendre de plus haut; & il luy faut observer les inclinations & les mœurs, ou, pour dire tout en un mot, le caractère, tant des peuples dominans en général que des Princes en particulier, & enfin de tous les hommes extraordinaires, qui par l'importance du personnage qu'ils ont eü à faire dans le monde, ont contribué, en bien ou en mal, au changement des Etats & à la fortune publique.

J'ay taché de vous préparer à ces importantes réflexions dans la premiere partie de ce Discours; vous y aurez pü observer le génie des peuples & celui des grands hommes qui les ont conduits. Les évènements qui ont porté coup dans la suite ont été montrés; & afin de vous tenir attentif à Penchaînement des grandes affaires du monde que je voulois principalement vous faire entendre, j'ay omis beaucoup de faits particuliers dont les suites n'ont pas esté si considérables. Mais parce qu'en nous attachant à la suite, nous avons passé trop viste sur beaucoup

de choses pour pouvoir faire les réflexions qu'ils meritoient, vous devez maintenant vous y attacher avec une attention plus particulière, & accomplir votre esprit à rechercher les effets dans leurs causes les plus éloignées.

Par là, MONSEIGNEUR, vous apprendrez ce qu'il est si nécessaire que vous sachiez, qu'encore qu'à ne regarder que les rencontres particulières, la fortune semble seule décider de l'établissement & de la ruine des Empires, à tout prendre il en arrive à peu près comme dans le jeu, où le plus habile l'emporte à la loingne.

En effet, dans ce jeu sanglant où les peuples ont disputé de l'Empire & de la puissance, qui a duré de plus loin, qui s'est le plus appliquée, qui a duré le plus long-temps dans les grands travaux, & enfin qui a senti le mieux ou pousser ou se ménager suivant la rencontre, à la fin a eü l'avantage, & a fait servir la fortune mesme à ses desseins.

Ainsi ne vous laissez point d'examiner les causes des grands changemens, puis que rien ne servira jamais tant à votre instruction; mais recherchez les sur tout dans la suite des grands Empires, où la grandeur des évènements les rend plus palpables.

Je ne comperay pas icy parmi les grands Empires *111.*
celuy de Bacchus, ni celuy d'Hercole, ces célèbres *Les Scythes, les*
vainqueurs des Indes & de l'Orient. Leurs Histoires *Indes, les*
n'ont rien de certain, leurs conquestes n'ont rien de *Strab. lib.*
suivi: il les faut laisser celebret aux poëtes qui en ont *de sa Egypte.*
fait le plus grand sujet de leurs fables.

Je ne parleray pas non plus de l'Empire que le *Herod. l. 1.*
Madyes d'Hérodote, qui ressemble assez à l'Inde- *Strab. lib.*
styrle de Megasthene & au Tanaüs de Justin, établit ex- *Strab. lib. 1.*
pour un peu de temps dans la grande Asie. Les Scy- *Strab. lib. 1.*
thes que ce Prince menoit à la guerre, ont plus- *Strab. lib. 1.*
tost fait des courtés que des conquestes. Ce ne fut *Strab. lib. 1.*
que par rencontre, & en poussant les Cimériens, *Strab. lib. 1.*
qu'ils



qu'ils entrent dans la Médie, harrent les Medes, & leur enlevèrent cette partie de l'Asie où ils avoient établi leur domination. Ces nouveaux conquérans n'y regrettent que 28. ans. Leur impiété, leur avarice, & leur brutalité la leur fit perdre; & Cyanate fils de Pharaon, sur lequel ils l'avoient conquise, les en chassa. Ce fut plusieurs fois adressé que par force. Réduit à un coin de son Royaume que les Vainqueurs avoient négligé, on que peut-être ils n'avoient pu forcer, il attendit avec patience que ces Conquérans brutaux eussent excité la haine publique, & se défilent eux-mêmes par le désordre de leur Gouvernement.

Lib. xv.

4. Reg.
xix. 9.
Ifrxxii. 4.

Nous trouvons encore dans Strabon qui l'a tiré du même Megasthene, un Tancon Roy d'Ethiopie: ce doit être le Tharaca de l'Ecriture, dont les armes furent redouées du temps de Sennacherib Roy d'Assyrie. Ce Prince pénétra jusqu'aux Colonnes d'Hercule, apparemment le long de la côte d'Afrique, & passa jusqu'en Europe. Mais que dirais-je d'un homme dont nous ne voyons dans les Historiens que quatre ou cinq mots, & dont la domination n'a aucune suite?

Herod.
lib. iii.

Les Ethiopiens dont il estoit Roy, estoient, selon Herodote, les mieux faits de tous les hommes, & de la plus belle taille. Leur esprit estoit vif, & ferme; mais ils premoient peu de soin de le cultiver, mettant leur confiance dans leurs corps robustes & dans leurs bras nerveux. Leurs Rois estoient électifs, & ils mettoient sur le Trône le plus grand & le plus fort. On peut juger de leur humeur par une action que nous raconte Herodote. Lors que Cambyse leur envoya pour les surprendre, des Ambassadeurs & des présents tels que les Perses les donnoient, de la pourpre, des brasselets d'or, & des compositions de parfums, ils se moquèrent de ses présents où ils ne voyoient rien d'utile à la vie, aussi-bien que de les Ambassa-

deurs

deurs qu'ils peirent pour ce qu'ils estoient, c'est à dire pour des espions. Mais leur Roy voulut aussi faire un présent à sa mode au Roy de Perse; & prenant en main un arc qu'un Persé eust à peine soutenu loin de le pouvoir tirer, il le banda en présence des Ambassadeurs, & leur dit: *Voicy le conseil que le Roy d'Ethiopie donne au Roy de Perse. Quand les Perses se pourront servir aussi aisément que les miens de faire d'un arc de cette grandeur & de cette force, qu'ils viennent attaquer les Ethiopiens, & qu'ils aient plus de troupes que n'en a Cambyse. En attendant qu'il se rende grâce aux Dieux, qui n'ont pas mis dans le cœur des Ethiopiens le desir de s'étendre hors de leur pays.* Cela dit, il débanda l'arc, & le donna aux Ambassadeurs. On ne peut dire quel eust esté l'événement de la guerre. Cambyse irrité de cette réponse, s'avança vers l'Ethiopie comme un insecte, sans ordre, sans convois, sans discipline, & vit petit son armée, faire de vaines, sans milieu des sables, avant que d'approcher l'ennemi.

Ces Peuples d'Ethiopie n'estoient pourtant pas si justes qu'ils s'en vantoient, ni si renfermez dans leur pays. Leurs voisins les Egyptiens avoient souvent éprouvé leurs forces. Il n'y a rien de suri dans les conseils de ces Nations sauvages, & mal cultivées; si la nature y commence souvent de beaux sentimens, elle ne les achève jamais. Aussi n'y voyons-nous que peu de choses à apprendre, & à imiter. N'en parlons pas davantage, & venons aux Peuples policés.

Les Egyptiens sont les premiers où l'on ait eue les règles du Gouvernement. Cette Nation grave & sensive, conçut d'abord la vraie fin de la politique, qui est de rendre la vie commode à ses peuples heureux. La température toujours uniforme du pays y faisoit les esprits solides & constants. Comme la vertu est le fondement de toute la société, ils l'ont soignée

*Diod. lib. 1.
fil. 2.*

soigneusement cultivée. Leur principale vertu a esté la reconnoissance. La gloire qu'on leur a donnée d'estre les plus reconnoissans de tous les hommes, fait voir qu'ils estoient aussi les plus sociables. Les bienfaits font le lien de la concorde publique & particulière. Qui reconnoist les graces, aime à en faire; & en banissant l'ingratitude, le plaisir de faire du bien demeure si pur, qu'il n'y a plus moyen de n'y estre pas sensible. Leurs Loix estoient simples, pleines d'équité, & propres à unir entre eux les Citoyens. Celuy qui pouvant sauver un homme attaqué, ne le faisoit pas, estoit puni de mort aussi rigoureusement que l'assassin. Que si on ne pouvoit secourir le malicieux, il falloit du moins dénoncer l'auteur de la violence, & il y avoit des peines établies contre ceux qui manquoient à ce devoir. Ainsi les Citoyens estoient à la garde les uns des autres; & tout le Corps de l'Etat estoit uni contre les méchans. Il n'estoit pas permis d'estre inutile à l'Etat: la Loy assignoit à chacun son employ, qui se perpétuoit de pere en fils. On ne pouvoit ni en avoir deux, ni changer de profession; mais aussi toutes les professions estoient honorées. Il falloit qu'il y eust des emplois & des personnes plus considérables, comme il faut qu'il y ait des yeux dans le corps. Leur éclat ne fait pas mépriser les pieds, ni les parties les plus basses. Ainsi parmi les Egyptiens, les prestres & les soldats avoient des marques d'honneur particulières: mais toutes les métiers, jusq'aux moindres, estoient en estime, & on ne croyoit pas pouvoir sans crime mépriser les Citoyens, dont les travaux, quels qu'ils fussent, contribuoient au bien public. Par ce moyen tous les Arts venoient à leur perfection: l'honneur qui les nourrit s'y mesloit par tout: on faisoit mieux ce qu'on avoit toujours veu faire, & à quoy on s'estoit uniquement exercé dès son enfance.

Mais

Mais il y avoit une occupation qui devoit estre commune; c'estoit l'estude des Loix & de la sagesse. L'ignorance de la Religion & de la police du pais n'estoit excusée en aucun estat. Au reste, chaque profession avoit son canton qui luy estoit assigné. Il n'en arrivoit aucune incommodité dans un pais dont la largeur n'estoit pas grande; & dans un si bel ordre, les saineans ne sçavoient où se cacher.

Parmi de si bonnes Loix, ce qu'il y avoit de meilleur, c'est que tout le monde estoit nourri dans l'esprit de les observer. Une Coustume nouvelle estoit un prodige en Egypte: tout s'y faisoit toujours de mesme; & l'exacitude qu'on y avoit à garder les petites choses, maintenoit les grandes. Aussi n'y eût-il jamais de Peuple qui ait conservé plus longtemps ses usages & ses Loix. L'ordre des Jugemens servoit à entretenir cet esprit. Trente Juges estoient tirez des principales villes pour composer la Compagnie qui jugeoit tout le Royaume. On estoit accoustumé à ne voir dans ces places que les plus honnêtes gens du pais & les plus graves. Le Prince leur assignoit certains revenus, afin qu'affranchis des embarras domestiques, ils pussent donner tout leur temps à faire observer les Loix. Ils ne tiroient rien des procès, & on s'estoit pas encore avisé de faire un mestier de la Justice. Pour éviter les surprises, les affaires estoient traitées par écrit dans cette Assemblée. On y craignoit la faulx eloquence, qui ébloit les esprits & émeut les passions. La vérité ne pouvoit estre expliquée d'une maniere trop sèche. Le Président dit Senat portoit un collier d'or & de pierres précieuses, d'où pendoit une figure sans yeux, qu'on appelloit la Vérité.

Quand il la prenoit, c'estoit le signal pour commencer la séance. Il s'appliquoit au parti qui devoit gagner la cause; & c'estoit la forme de prononcer les Sentences. Un des plus beaux artifices des Egyptiens

Q. 2

p. 163

*Herod. l. 7.
Diod. l. 1.
lib. 2.
Plat. de
Leg. ii.**Diod. l.
lib. 2.*

prêts pour conférer leurs anciennes maximes, estoit de les resveiller de certaines cérémonies qui les imprimoient dans les esprits. Ces cérémonies s'observoient avec réflexion; & l'humeur feruente des Egyptiens ne permettoit pas qu'elles tournassent en simples formules. Ceux qui n'avoient point d'affaires, & dont la vie estoit innocente, pouvoient éviter l'examen de ce severe Tribunal. Mais il y avoit en Egypte une espece de Jugement tout-à-fait extraordinaire, dont personne n'échappoit. C'est une consolation en mourant de laisser son nom en estime parmi les hommes, & de tous les biens humains c'est le seul que la mort ne nous peut ravir. Mais il n'estoit pas permis en Egypte de louer indifféremment tous les morts: il falloit avoir eût honneur par un Jugement public. Aussitost qu'un homme estoit mort, on l'amenoit en Jugement. L'accusateur public estoit écouté. S'il prouvoit que la conduite du mort eust été mauvaise, on en condamnoit la memoire, & il estoit privé de la sépulture. Le peuple admiroit le pouvoir des Loix, qui s'étendoit jusque' apres la mort, & chacun touché de l'exemple craignoit de deshonorer sa memoire & sa famille. Que si le mort n'estoit convaincu d'aucune faute, on l'ensevelissoit honorablement: on faisoit son Panegyrique, mais sans y rien mesler de sa naissance. Toute l'Egypte estoit noble, & d'ailleurs on n'y goussoit de loiauges que celles qu'on s'attiroit par son merite.

Chacun sçait combien curieusement les Egyptiens conservoient les corps morts. Leurs momies le voyent encore. Ainsi leur reconnoissance envers leurs parens estoit immortelle: les enfans, en voyant les corps de leurs ancêtres, se souvenoient de leurs vertus que le public avoit reconnues, & s'excitoient à aimer les Loix qu'ils leur avoient laissées.

Herod. lib. 2. Pour empêcher les emprunts, d'où naissent la fa-
néan-

néantité, les fraudes & la chicane, l'Ordonnance *Diad. i.* du Roy Afcichs ne permettoit d'emprunter qu'à condition d'engager le corps de son pere à celui dont on empruntoit. C'estoit une impiété & une infamie tout ensemble de ne pas recevoir assez promptement un gage si précieux; & celui qui mouroit sans s'être acquitté de ce devoir, estoit privé de la sépulture.

Le Royaume estoit héréditaire; mais les Rois *lib. 1.* estoient obligez plus que tous les autres à vivre selon les Loix. Ils en avoient de particulieres qu'un Roy avoit digérées, & qui faisoient une partie des Livres sacrez. Ce n'est pas qu'on dispensât rien aux Rois, ou que personne eust droit de les contraindre; au contraire, on les respectoit comme des Dieux: mais c'est qu'une coutume ancienne avoit tout réglé, & qu'ils ne s'avoient pas de vivre autrement que leurs ancêtres. Ainsi ils souffroient sans peine non seulement que la qualité des viandes & la mesure du boire & du manger leur fust marquée (car c'estoit une chose ordinaire en Egypte où tout le monde estoit sobre, & où l'air du pais inspiroit la frugalité) mais encore que toutes leurs heures fussent destinées. En *Herod. ii.* s'éveillant au point du jour, lors que l'esprit est le *Diad. i.* plus net & les pensées les plus pures, ils lisoient leurs lettres, pour prendre une idée plus droite & plus véritable des affaires qu'ils avoient à décider. Si- *lib. 2.* tost qu'ils estoient habillez, ils alloient sacrifier au Temple. Là, environnez de toute leur Cour, & les Victimes estant à l'Autel, ils assissoient à une priere pleine d'instruction, où le Pontife prioit les Dieux de donner au Prince toutes les vertus Royales, en forte qu'il fust religieux envers les Dieux, doux envers les hommes, modéré, juste, magnanime, sincere, & éloigné du mensonge, liberal, maître de luy mesme, punissant au dessous du mesure, & récompensant au dessus. Le Pontife par-

loir en suite des fautes que les Rois pouvoient commettre : mais il supposoit toujours qu'ils n'y tombaient que par ignorance, ou par ignorance, chargeant d'imprécations les Ministres qui leur donnoient de mauvais conseils, & leur désignaient la vérité. Telle estoit la maniere d'instruire les Rois. On croyoit que les reproches ne faisoient qu'aigrir leurs esprits, & que le moyen le plus efficace de leur inspirer la vertu, estoit de leur marquer leur devoir dans des loix conformes aux Loix ; & prononcées gravement devant les Dieux. Après la prière & le Sacrifice, on lisait au Roy dans les saintes Livres, les conseils & les actions des grands hommes, afin qu'il gouvernât son Etat par leurs maximes, & maintint les Loix qui avoient rendu ses prédécesseurs heureux aussi-bien que leurs sujets.

Ce qui montre que ces remontrances se faisoient, & s'écouvoient sérieusement, c'est qu'elles avoient leur effet. Parmi les Thebaïns, c'est à dire dans la Dynastie principale, celle où les Loix estoient en vigueur, & qui devint à la fin la maîtresse de toutes les autres, les plus grands hommes ont été les Rois. Les deux Mercures auteurs des sciences, & de toutes les indications des Egyptiens, l'un voisin des temps du Déluge, & l'autre qu'ils ont appelé le Trismégiste ou le trois fois grand, contemporain de Moïse, ont été tous deux Rois de Thebes. Toute l'Egypte a profité de leurs lumières, & Thebes doit à leurs instructions d'avoir eu peu de mauvais Princes. Ceux-cy estoient épargnez pendant leur vie, le repos public le vouloit ainsi ; mais ils n'estoient pas exempts du jugement qu'il falloit subir après la mort. Quelques-uns ont été privez de la sepulture, mais on en voit peu d'exemples ; & au contraire, la plupart des Rois ont été si chers des Peuples, que chacun pleuroit leur mort autant que celle de son pere ou de ses enfans.

Cette

Cette coutume de juger les Rois après leur mort parut si fautive au Peuple de Dieu, qu'il l'a toujours pratiquée. Nous voyons dans l'Ecriture que les méchants Rois estoient privez de la sepulture de leurs ancestres, & nous apprenons de Joseph que cette coutume duroit encore du temps des Assironiens. Elle faisoit entendre aux Rois, que si leur Majesté les met au dessus des jugemens humains pendant leur vie, ils y revenaient enfin quand la mort les a égalés aux autres hommes.

Les Egyptiens avoient l'esprit inventif, mais ils le tournoient aux choses utiles. Leurs Mercurus ont rempli l'Egypte d'inventions merveilleuses, & on lui avoient presque rien laissé ignorer de ce qui pouvoit rendre la vie commode & tranquille. Je ne puis laisser aux Egyptiens la gloire qu'ils ont donnée à leur Osiris, d'avoir inventé le labourage, car on le trouve de tout temps dans les pays voisins de la terre d'où le genre humain s'est répandu, & on ne peut douter qu'il ne fust connu dès l'origine du monde. Aussi les Egyptiens donnent-ils eux-mêmes une si grande antiquité à Osiris, qu'on voit bien qu'ils ont confondu son temps avec celui des commencemens de l'Univers, & qu'ils ont voulu lui attribuer les choses dont l'origine passoit de bien loin tous les temps connus dans leur Histoire. Mais si les Egyptiens n'ont pas inventé le Déluge, ni les autres Arts que nous voyons devant le Déluge, ils le sont tellement perfectionnez, & ont pris un si grand soin de les rétablir parmi les peuples où la barbarie les avoit fait oublier, que leur gloire n'est gueres moins grande que s'ils en avoient été les inventeurs.

Il y en a mesme de tres-importans dont on ne peut leur disputer l'invention. Comme leur pais étoit uni, & leur ciel toujours pur & sans nuage, ils ont été les premiers à observer le cours des Astres. Ils ont

Q 4

4. id.

Herod. l. iii.

Diod. l. i.
sect. 2.

4. id.

Herod. l. iii.
23.Diod. l. iii.
sect. 2.
Herod. l. i.
sect. 2.
Ojiv.Herod. l. i.
Diod. l. i.
sect. 2.
Herod. l. iii.
aussi.

aussi les premiers regle l'année. Ces observations les ont jette naturellement en dans l'Arithmetique ; & s'il est vray ce que dit Plaron , que le Soleil & la Lune ayent enſeigné aux hommes la science des nombres , c'est à dire , qu'on ait commence les comptes reglez par celuy des jours , des mois , & des ans , les Egyptiens font les premiers qui ayent écoué ces merueilleux maistrs. Les Planètes & les autres Astres ne leur ont pas esté moins connus , & ils ont trouvé cette grande année qui ramene tout le Ciel à son premier point. Pour reconnoître leurs terres

Diad. lib. 3. p. 2. tous les ans convexes par le débordement du Nil , ils ont esté obligez de recourir à l'arpentage qui leur a bientôt appris la Geometrie. Ils estoient grands Observateurs de la Nature , qui dans un air si serrein

Diad. 3. p. 2. Herod. lib. iii. out. & sous un Soleil si ardent estoit forte & seconde parmi eux. C'est aussi ce qui leur a fait inventer ou perfectionner la Medecine. Ainsi toutes les sciences ont esté en grand honneur parmi eux. Les inventeurs des choses utiles recevoient , & de leur vivant & après leur mort , de dignes récompenses de leurs travaux. C'est ce qui a consacré les Livres de leurs deux Médecins , & les a fait regarder comme des

Diad. lib. 1. p. 2. Livres divins. Le premier de tous les Peuples où on voye des Bibliothèques , est celuy d'Egypte. Le titre qu'on leur donnoit inspiroit l'envie d'y entrer , & d'en pénétrer les secrets : on les appelloit , *le Tresor des remedes de l'anne*. Elle s'y guériffoit de l'ignorance la plus dangereuse de ses maladies , & la source de toutes les autres.

Une des choses qu'on imprimoit le plus fortement dans l'esprit des Egyptiens , estoit l'estime & l'amour de leur patrie. Elle estoit , disoient-ils , le séjour des Dieux : ils y avoient régné durant des milliers infinis d'années. Elle estoit la mere des hommes & des animaux , que la terre d'Egypte arrosee du Nil avoit enfanté pendant que le reste de la

Plat. in Tim. Diad. lib. 1.

nature

nature estoit sterile. Les Prestres qui composoient l'Histoire d'Egypte de cette suite immense de siècles , qu'ils ne remplissoient que de fables & des généalogies de leurs Dieux , le faisoient pour imprimer dans l'esprit des peuples l'antiquité & la noblesse de leur país. Au reste , leur vraye Histoire estoit renfermée dans des bornes raisonnables ; mais ils trouvoient beau de se perdre dans un abîme infini de temps qui sembloit les approcher de l'éternité.

Cependant l'amour de la patrie avoit des fondemens plus solides. L'Egypte estoit en effet le plus beau país de l'Univers , le plus abondant par la nature , le mieux cultivé par l'art , le plus riche , le plus commode , & le plus orné par les soins & la magnificence de ses Rois.

Il n'y avoit rien que de grand dans leurs desſeins & dans leurs travaux. Ce qu'ils ont fait du Nil est incroyable. Il pleut rarement en Egypte : mais ce fleuve qui l'arrose toute par ses débordemens reglez , luy apporte les playes & les neiges des autres país. Pour multiplier un fleuve si ben faisant , l'Egypte *Herod. lib. 1. Diad. lib. 3. p. 2.* estoit traversée d'une infinité de canaux d'une longueur & d'une largeur incroyable. Le Nil portoit par tout la fécondité avec ses eaux salubres , unissoit par tout la fécondité avec ses eaux salubres , unissoit les villes entre elles & la grande mer avec la mer rouge , entretenoit le commerce au dedans & au dehors du Royaume , & le fortifioit contre l'ennemi : de sorte qu'il estoit tout ensemble & le nourricier & le défenseur de l'Egypte. On luy abandonnoit la campagne ; mais les villes rehaussées avec des travaux immenses , & s'élevant comme des îles au milieu des eaux , regardoient avec joye de cette hauteur toute la plaine inondée & tout ensemble fertilisée par le Nil. Lors qu'il s'entloit outre mesure , de grands lacs creuséz par les Rois tendoient leur fin aux eaux répandues. Ils avoient leurs décharges préparées : de grandes échues les ouvrent ou les ferment

Q 3 moicté



moient selon le besoin ; & les eaux ayant leur retraite ne s'épourent point sur les terres qu'aurant qu'il falloit pour les engraisser.

Herod. & Diod. lib. 1. Tel étoit l'usage de ce grand Lac, qu'on appelloit le Lac de Myos ou de Moens ; c'étoit le nom du Roy qui l'avoit fait faire. On est étonné quand on lit, ce qui néanmoins est certain, qu'il avoit de tout environ cent quatre-vingt de nos lieues. Pour ne point perdre trop de bonnes terres en le creusant, on l'avoit étendu principalement du costé de la Lybie. La pêche en valoit au Prince des sommes immenses, & ainsi quand la terre ne produisoit rien, on en tiroit des trésors en la couvrant d'eau. Deux Pyramides, dont chacune portoit sur un trône deux statuts Colossales, l'une de Myris, & l'autre de femme, s'élevaient de trois cens pieds au milieu du Lac, & occupoient sous les eaux un pareil espace. Ainsi elles faisoient voir qu'on les avoit érigées avant que le creux eût été rempli, & montroient qu'un Lac de cette étendue avoit été fait de main d'homme sous un seul Prince.

Herod. li. 2. Ceux qui ne savent pas jusques à quel point on peut ménager la terre, prennent pour fable ce qu'on raconte du nombre des villes d'Egypte. La richesse n'en étoit pas moins incroyable. Il n'y en avoit point qui ne fût remplie de temples magnifiques & de superbes palais. L'Architecture y montoit par tout cette noble simplicité, & cette grandeur qui remplit l'esprit. De longues galeries y étoient des sculptures que la Grèce prenoit pour modèles. Thebes le pouvoit surpasser aux plus belles villes de l'Univers. Ses cinq portes chantées par Homere sont courues de tout le monde. Elle n'étoit pas moins peuplée qu'elle étoit vaste, & on a dit qu'elle pouvoit faire sortir ensemble dix mille combattans par chacune de ses portes. Qu'il y ait si l'on veut de l'exaggeration dans ce nombre, toujours est-il assuré que son

Diod. lib. 1.

Temp. Métr. l. 9.

son peuple étoit innombrable. Les Grecs & les Romains ont célébré la magnificence & la grandeur, encore qu'ils n'en eussent vu que les ruines : tant les restes en étoient augustes.

Si nos voyageurs avoient pénétré jusqu'au lieu où cette ville étoit bâtie, ils auroient sans doute encore trouvé quelque chose d'incomparable dans ses ruines : car les ouvrages des Egyptiens étoient faits pour tenir contre le temps. Leurs Statuts étoient des Colosses. Leurs colonnes étoient immenses. L'Egypte visoit au grand, & vouloit fraper les yeux de lous, mais toujours en les contentant par la justesse des proportions. On a découvert dans le Sayd) vous sçavez bien que c'est le nom de la Thebaïde) des Temples & des Palais presque encore entiers où ces Colonnes & ces Statuts sont innombrables. On y admire sur tout un Palais dont les restes semblent n'avoir subsisté que pour effacer la gloire de tous les plus grands ouvrages. Quatre allées à perte de vue, & bornées de part & d'autre par des Sphinx d'une manière aussi rare que leur grandeur est remarquable, servent d'avenues à quatre portiques dont la hauteur étonne les yeux. Quelle magnificence, & quelle étendue ! Encore ceux qui nous ont décrit ce prodigieux édifice n'ont-ils pas eu le temps d'en faire le tour, & ne font pas même assurés d'en avoir vu la moitié ; mais tout ce qu'ils y ont vu étoit surprenant. Une salle, qui apparemment faisoit le milieu de ce superbe palais, étoit soutenuë de six-vingt colonnes de six brassees de grosseur, grandes à proportion, & entremêlées d'Obeliques que tant de siècles n'ont pu abattre. Les couloirs mêmes, c'est à dire ce qui éprouve le plus tôt le pouvoir du temps, se soutiennent encore parmi les ruines de cet admirable édifice, & y conservent leur vivacité : tant l'Egypte sçavoit imprimer le caractère d'immortalité à tous

Strab. xvii. Tab. Arab. li. 60.

Herod. & Diod. lib. 1.

Voyager insp. par M. Thersou. 102.



ses ouvrages. Maintenant que le nom du Roy penetre aux parties du monde les plus inconnues, & que ce Prince étend aussi loin les recherches qu'il fait faire des plus beaux ouvrages de la Nature & de l'Art, ne seroit-ce pas un digne objet de cette noble curiosité, de découvrir les beautés que la Thébaïde renferme dans ses décrets, & d'enchérir nostre Architecture des inventions de l'Égypte ! Quelle puissance & quel art a pu faire d'un tel pais la merveille de l'Univers ! Et quelles beautés ne trouveroit-on si on pouvoit aborder la ville royale, puis que si loin d'elle on découvre des choses si merveilleuses ?

Il n'appartenoit qu'à l'Égypte de dresser des monuments pour la posterité. Ses Océliques sont encore aujourd'hui, autant par leur beauté que par leur hauteur, le principal ornement de Ronté, & la puissance Romaine désespérant d'égalier les Égyptiens, a cru faire assez pour sa grandeur d'emprunter les noms de leurs Rois.

L'Égypte n'avoit point encore vu de grands édifices que la Tour de Babel, quand elle imagina ses Pyramides, qui par leur figure autant que par leur grandeur triomphent du temps & des Barbares. Le bon goût des Égyptiens leur fit aimer deslois la solidité & la régularité toute nue. N'est-ce point que la nature porte d'elle-même à cet air simple anqué on a tant de peine à revenir, quand le goût a été gâté par des nouveautez & des hardiesses bizarres ? Quoy qu'il en soit, les Égyptiens n'ont aimé qu'une hardielle règle : ils n'ont cherché le nouveau & le surprenant, que dans la variété infinie de la nature, & ils se vantoient d'être les seuls qui avoient fait comme les Dieux des ouvrages immortels. Les inscriptions des Pyramides n'étoient pas moins nobles que l'ouvrage. Elles parloient aux Spectateurs. Une de ces Pyramides baltie de brique avertissoit par son Titre qu'on se gardast bien de la com-
part

parer aux autres, & qu'elle étoit autant au dessus de toutes les Pyramides que Jupiter étoit au dessus de tous les Dieux.

Mais quelque effort que fissent les hommes, leur neant paroît par tout. Ces Pyramides étoient des tombeaux, encore les Rois qui les ont balties n'ont-ils pas eu le pouvoir d'y être inhumez, & il n'y a pas joint de leur sépulture.

Je ne parlerois pas de ce beau Palais qu'on appelloit le Labyrinthique, si Herodote qui l'a vu, ne nous avertiroit qu'il étoit plus surprenant que les Pyramides. On l'avoit balti sur le bord du Lac de Myres, & on luy avoit donné une veüe proportionnée à sa grandeur. Au reste, ce n'étoit pas tant un seul Palais qu'un magnifique amas de douze Palais disposés régulièrement, & qui communicoient ensemble. Quinze cens chambres mêlées de terralles s'arrangeoient autour de douze salles, & ne bailloient point de sortie à ceux qui s'engageoient à les visiter. Il y avoit autant de bâtiment par dessous terre. Ces bâtiments souterrains étoient destinés à la sépulture des Rois, & encore (qui le pourroit dire sans honte & sans déplorer l'aveuglement de l'esprit humain) à nourrir les Crocodiles fameux dont une Nation d'ailleurs si sage faisoit ses Dieux.

Vous vous étonnez de voir tant de magnificence dans les sepulchres de l'Égypte. C'est qu'outre qu'on les érigoit comme des monuments fameux pour porter aux siècles futurs la memoire des grands Princes, on les regardoit encore comme des demeures éternelles. Les maisons étoient appellées des hostelleries où l'on n'étoit qu'en passant & pendant une vie trop courte pour renimer tous nos desirs ; mais les maisons véritables étoient les tombeaux que nous devons habiter durant des siècles infinis.

Au reste, ce n'étoit pas sur les choses inanimées
Q 7 que

Herod. lib.
Div. l.
lib. 2.

Herod. lib.
Div. lib. 2.

Div. lib. 2.

que l'Egypte travailloit le plus. Ses plus nobles travaux & son plus bel art consistoit à former les hommes. La Grèce en estoit si perissadée, que ses plus grands Hommes, un Homere, un Pythagore, un Platon, Lycurgue mesme & Solon ces deux grands Legislatifs, & les autres qu'il n'est pas besoin de nommer, allerent apprendre la sagesse en Egypte. Dieu a voulu que Moïse mesme *soit instruit dans toute la sagesse des Egyptiens: c'est par là qu'il a commencé à écrire puissamment en paroles & en œuvres.* La vraye sagesse se sert de tout, & Dieu ne veut pas que ceux qu'il inspire négligent les moyens humains qui viennent aussi de luy à leur manière.

Ces Sages d'Egypte avoient étudié le régime qui fait les esprits solides, les corps robustes, les femmes fécondes, & les enfans vigoureux. Par ce moyen le Peuple croissoit en nombre & en forces. Le pais estoit sain naturellement, mais la Philosophie leur avoit appris que la Nature veut estre aidée. Il y a un art de former les corps aussi-bien que les esprits. Cét art que nostre nonchalance nous a fait perdre estoit bien connu des Anciens, & l'Egypte l'avoit trouvé. Elle employoit principalement à ce beau dessein la frugalité & les exercices. Dans Herod. iii. un grand champ de bataille qui a esté veu par Herodote, les cranes des Perles aïez à percer, & ceux des Egyptiens plus durs que les pierres auxquelles ils estoient mêlez, monstroient la mollesse des uns & la robuste constitution qu'une nourriture frugale & de vigoureux exercices donnoient aux autres. La course à pied, la course à cheval, la course dans les chariots se pratiquoit en Egypte avec une adresse admirable, & il n'y avoit point dans tout l'Univers de meilleurs hommes de cheval que les Egyptiens. Quand Diodore nous dit qu'ils rejetoient la lute comme un exercice qui donnoit une force dangereuse & peu durable, il a déu l'entendre de la lute.

Diad. iiii.
Plat. de
Ist.

Aff. vii.
20.

Diad. i.
Ist. 1.

Herod. iii.

Diad. 7.
Ist. 2.

lute outrée des athletes, que la Grèce elle mesme, qui la couronnoit dans les jeux, avoit blâmée comme peu convenable aux personnes libres: mais avec une certaine moderation, elle estoit digne des honnestes gens, & Diodore luy-mesme nous apprend que le Mercure des Egyptiens en avoit inventé les regles aussi-bien que l'art de former les corps. Il faut entendre de mesme ce que dit encore cet Auteur touchant la musique. Celle qu'il fait mé- Diad. i. Ist. 11. priser aux Egyptiens, comme capable de ramoller les courages, estoit sans doute certe musique molle & effeminée qui n'inspire que les plaisirs & une fausse tendresse. Car pour certe musique généreuse dont les nobles accords elevent l'esprit & le cœur, les Egyptiens n'avoient garde de la mépriser, puis que, selon Diodore mesme, leur Mercure l'avoit inventée, & avoit aussi inventé le plus grand des instrumens de musique. Dans la Procession solennelle des Egyptiens, où l'on portoit en cérémonie les livres de Trismegiste, on voit marcher à la teste le Chantre tenant en main un *Synbole de la Musique* (je ne sçay pas ce que c'est) & le livre des *Hymnes sacrez*. Enfin l'Egypte n'oublioit rien pour polir l'esprit, ennoblir le cœur, & fortifier le corps. Quatre cent mille soldats qu'elle entretenoit estoient ceux de ses citoyens qu'elle exerceoit avec plus de soin. Les loix de la justice se confessoient aisément, & comme par elles-mêmes, parce que les peres les apprennoient à leurs enfans: car la profession de la guerre passoit de pere en fils comme les autres, & après les familles sacerdotales, celles qu'on estoimoit les plus illustres estoient comme parmi nous les familles destinées aux armes. Je ne veux pas dire pourtant que l'Egypte ait esté guerrière. On a beau avoir des troupes réglées & entretenues, on a beau les exercer à l'ombree dans les travaux militaires & parmi les images des combats.

Diad. i. Ist. 11.

Diad. i. Ist. 11.

Diad. i. Ist. 11.

Clem. Alex.

Stron. lib. 6.



bars : il n'y a jamais que la guerre & les combats effrénés qui faillent les hommes guerriers. L'Egypte aimoit la paix, parce qu'elle aimoit la justice, & n'avoit des soldats que pour la défendre. Contenté de son pais où tout abondoit, elle ne songeoit point aux conqueses. Elle s'étendoit d'une autre sorte, en envoyant ses Colonies par toute la terre, & avec elles la police & les loix. Les villes les plus celebres venoient apprendre en Egypte leurs antiquitez, & la source de leurs plus belles institutions. On la confultoit de tous costez sur les regles de la sagesse. Quand ceux d'Elide eurent établi les Jeux Olympiques les plus illustres de la Grece, ils recherchèrent par une Ambassade solennelle l'approbation des Egyptiens, & apprirent d'eux de nouveaux moyens d'encourager les combatans. L'Egypte repousoit par ses conseils, & cet Empire d'esprit luy parut plus noble & plus glorieux que celui qu'on établoit par les armes. Encore que les Rois de Thebes fussent sans comparaison les plus puissans de tous les Rois de l'Egypte, jamais ils n'ont entrepris sur les Dynasties voisines qu'ils ont occupés seulement quand elles eurent esté envahies par les Arabes; de sorte qu'à vray dire ils les ont plutôt élevés aux étrangers, qu'ils n'ont voulu dominer sur les naturels du pais. Mais quand ils se sont meslez d'estre conquerans, ils ont surpassé tous les autres. Je ne parle point d'Osiris vainqueur des Indes; apparemment c'est Bacchus, ou quelque autre Heros aussi Elixieux. Le pere de Scythus les doctes veulent que ce soit Amenophis, autrement Memnon ou par instinct, ou par humeur, ou, comme le disent les Egyptiens, par l'autorité d'un Oracle, conceüe le dessein de faire de son fils un Conquerant. Il s'y prit à la maniere des Egyptiens, c'est à dire, avec de grandes pensées. Tous les enfans qui naquirent le mes-

Plat. in
Tom.

Herod. ii.

Diad. lib. 1.
§ 2.

me jour que Scythus furent amenez à la Cour par ordre du Roy. Il les fit élever comme ses enfans, & avec les memes soins que Scythus prit durant qu'ils estoient nourris. Il ne pouvoit luy donner de plus fides Ministres, ni des compagnons plus zelés de ses combats. Quand il fut un peu avancé en âge, il luy fit faire son apprentissage par une guerre contre les Arabes. Ce jeune Prince y apprit à supporter la faim & la soif, & fournit cette Nation julesqu'à lors indomptable. Accoustumé aux travaux guerriers par cette conquesse, son pere le fit tourner vers l'Occident de l'Egypte: il attaqua la Lybie, & la plus grande partie de cette vaste region fut subjuguée. En ce temps son pere mourut, & le laissa en estat de tout entreprendre. Il ne conçeut pas un moindre dessein que celui de la conquesse du monde: mais avant que de sortir de son Royaume, il pourveut à la sècurité du dedans, en gagnant le cœur de tous ses peuples par la liberalité & par la justice, & réglant au reste le gouvernement avec une extrême prudence. Cependant il faisoit ses préparatifs: il levoit des troupes, & leur donnoit pour Capitaines les jeunes gens que son pere avoit fait nourrir avec luy. Il y en avoit dix-sept cent capables de repandre dans toute l'armée le courage, la discipline, & l'amour du Prince. Cela fait, il entra dans l'Ethiopie qu'il se rendit tributaire. Il continua ses victoires dans l'Asie. Jérusalem fut la premiere à sentir la force de ses armes. Le téméraire Roboam ne put luy résister, & Scythus enleva les richesses de Salomon. Dieu, par un juste Jugement, les avoit livrés entre ses mains. Il pénétra dans les Indes plus loin qu'Hercule ni que Bacchus, & plus loin que ne fit depuis Alexandre, puis qu'il soumit le pais au-delà du Gange. Jugez par là si les pais plus voisins luy résisterent. Les Scythes obéirent jusqu'au Tanais: l'Arménie & la Cappadoce luy furent.

Diad. lib. 1.

lib. 1.

lib. 1.

reut.

rentes sujètes. Il laissa une colonie dans l'ancien Royaume de Colchos, où les mœurs d'Égypte sont toujours demeurées depuis. Herodote a veü dans l'Asie mineure d'une mer à l'autre les monuments de ses victoires avec les superbes inscriptions de Sesostris Roy des Rois & Seigneur des Seigneurs. Il y en avoit jusques dans la Thrace, & il étendoit son Empire depuis le Gange jusq'au Danube. La difficulté des vivres l'empêcha d'entrer plus avant dans l'Europe. Il revint après neuf ans chargé des dépouilles de tous les Peuples vaincus. Il y en eût qui défendirent courageusement leur liberté: d'autres cedèrent sans résistance. Sesostris eût soin de marquer dans ses monuments la différence de ces peuples en figures hiéroglyphiques à la manière des Égyptiens. Pour décrire son Empire, il inventa les Cartes de Géographie. Cent Temples fameux érigés en action de grâces aux Dieux Tutélaires de toutes les villes, furent les premières aussi-bien que les plus belles marques de ses victoires, & il eût soin de publier par les inscriptions, que ces grands ouvrages avoient esté achevés sans fatiguer ses sujètes. Il mettoit sa gloire à les ménager, & à ne faire travailler aux monuments de ses victoires que les captifs. Salomon luy en avoit donné l'exemple. Ce sage Prince n'avoit employé que les peuples tributaires dans les grands ouvrages qui ont rendu son regne immortel. Les égyptiens estoient attachez à de plus nobles exercices: ils apprennoient à faire la guerre, & à commander. Sesostris ne pouvoit pas se reposer sur un plus parfait modele. Il regna trente-trois ans, & jouit long-temps de ses triomphes, beaucoup plus digne de gloire, si la vanité ne luy eust pas fait traîner son char par les Rois vaincus. Il semble qu'il ait dédaigné de mourir comme les autres hommes. Devenu aveugle dans sa vieillesse, il se donna la mort à luy-même, & laissa l'É-

Herod. 6.
Diod. lib. 1.

Fl. Per.
viii. 9.

Diod. 1.
lib. 2.

gypte riche à jamais. Son Empire pourtant ne passa pas la quatrième génération. Mais il restoit encore du temps de Tibere des monuments magnifiques, qui en marquoient l'étendue & la quantité de ses tributs. L'Égypte retourna bientôt à son ancien pacifique. On a mesme écrit que Sesostris fut le premier à ramollir, après les conquêtes, les mœurs de ses Égyptiens, dans la crainte des révoltes. S'il le faut croire, ce ne pouvoit estre qu'une précaution qu'il prenoit pour les successeurs. Car pour luy, sage & absolu comme il estoit, on ne voit pas ce qu'il pouvoit craindre de ses Peuples qui l'adoroient. Au reste cette pensée est peu digne d'un si grand Prince; & d'estoit mal pourvoit à la félicité de ses conquêtes, que de laisser affoiblir le courage de ses sujètes. Il est vray aussi que ce grand Empire ne dura gueres. Il faut peüz par quelque endroit. La division se mit en Égypte. Sous Anysis l'aveugle, l'Éthiopien Sabacon envahit le Royaume: il en traita aussi-bien les peuples, & y fit d'aussi grandes choses qu'aucun des Rois natures. Jamais on ne vit une moderation pareille à la sienne, puis qu'après cinquante ans d'un regne heureux, il retourna en Éthiopie pour obéir à des avertissemens qu'il crut divins. Le Royaume abandonné tomba entre les mains de Sethon Prestre de Vulcain, Prince religieux à sa mode, mais peu guerrier, & qui acheva d'envoyer la milice en maltraitant les gens de guerre. Depuis ce temps l'Égypte ne se soustint plus que par des milices étrangères. On trouve une essee d'Anarchie. On trouve douze Rois choisis par le peuple, qui partagerent entre eux le gouvernement du Royaume. C'est eux qui ont basti ces douze Palais qui composent le Labyrinthe. Quoique l'Égypte ne pût oublier ses magnificences, elle fut foible & divisée sous ces douze Princes. Un d'eux (ce fut Plammétique) se re-

Tac. Ann.

Nymphod.
lib. xxi. c. 7.
Cass. l. 1.
Herod.

Herod. 6.
Diod. lib. 1.

dit le maître par le secours des étrangers. L'Egypte se rétablit, & demeura assez puissante pendant cinq ou six regnes. Enfin cet ancien Royaume, après avoir duré environ seize cens ans, affoibli par les Rois de Babylone & par Cyrus, devint la proie de Cambyse, le plus insensé de tous les Princes.

Sivak. lib. viii.

Ceux qui ont bien connu l'humeur de l'Egypte, ont reconnu qu'elle n'étoit pas belliqueuse; vous en avez vu les raisons. Elle avoit vécu en paix environ treize cens ans, quand elle produisit son premier guerrier, qui fut Sesostris. Aussi malgré sa milice si généreusement entretenue, nous voyons sur la fin que les troupes étrangères font toute sa force, qui est un des plus grands défauts que puisse avoir un Etat. Mais les choses humaines ne sont point parfaites, & il est malaisé d'avoir ensemble dans la perfection les arts de la paix avec les avantages de la guerre. C'est une assez belle durée d'avoir subsisté seize siècles. Quelques Ethiopiens ont regné à Thebes dans cet intervalle, entre autres Sabaco, & à ce qu'on croit Taraca. Mais l'Egypte tiroit toute utilité de l'excellente constitution de son Etat, que les étrangers qui la conqueroient envenimoient dans les mœurs plutôt que d'y introduire les leurs: ainsi changeant de maîtres, elle ne changeoit pas de gouvernement. Elle étoit peiné à souffrir les Perses dont elle voulut souvent se couler le joug. Mais elle n'étoit pas assez belliqueuse pour se soutenir par sa propre force contre une si grande Puissance, & les Grecs qui la desireroient, occuper ailleurs, étoient contraints de l'abandonner: de sorte qu'elle retomboit toujours sous ses premiers maîtres, mais toujours opiniâtement attachée à ses anciennes coutumes, & incapable de dévoter les maximes de ses premiers Rois. Quoy-qu'elle en remît beaucoup de choses sous les Ptolomées, le mélange des mœurs Grecques & Athé-

tiques

tiques y fut si grand, qu'on n'y reconnoit presque plus l'ancienne Egypte.

Il ne faut pas oublier que les temps des anciens Rois d'Egypte sont fort incertains, mesme dans l'Histoire des Egyptiens. On a peine à placer Oly.^{Did. I.} mandus, dont nous voyons de si magnifiques monumens dans Diodore, & de si belles marques de ses combats. Il semble que les Egyptiens n'aient pas connu le pere de Sesostris qu'Herodote & Diodore n'ont pas nommé. Sa puissance est encore plus marquée par les monumens qu'il a laissés dans toute la terre, que par les memoires de son pais; & ces raisons nous font voir qu'il ne faut pas croire, comme quelques-uns, que ce que l'Egypte publioit de ses antiquitez, ait toujours esté aussi exact qu'elle s'en vantoit, puis qu'elle-mesme est si incertaine des temps les plus éclairs de sa Monarchie.

Le grand Empire des Egyptiens est comme détaché de tous les autres, & n'a pas, comme *Les Aff-rien au-ains de montaux, les Medes & Cyrus.*

Nous avons néanmoins encore tres-peu de choses certaines touchant le premier Empire des Assyriens; mais enfin en quelque temps qu'on en veuille placer les commencemens, selon les diverses opinions des Historiens, vous verrez que lors que le monde étoit paragé en plusieurs petits Etats dont les Princes souvenoient plutôt à se conserver qu'à s'accroître, Nims plus entreprenant & plus puissant que ses voisins, les accabla les uns après les autres, & poussa bien loin ses conquêtes du côté de l'Orient. Sa femme Semiramis, qui joignit à l'ambition assez ordinaire à son sexe, un courage & une suite de conseils qu'on n'a pas accoustumé d'y trouver, soustint les vastes delices de son mari, & acheta de former cette Monarchie.

Elle

Strab. xvi. Elle estoit grande sans doute, & la grandeur de Ninive qu'on met au dessus de celle de Babylone, le montre assez. Mais comme les Historiens les plus judicieux ne font pas cette Monarchie si ancienne que les autres nous la représentent, ils ne la font pas non plus si grande. On voit durer trop longtemps les petits Royaumes dont il la faudroit composer, si elle estoit aussi ancienne & aussi étendue que le fabuleux Ctesias, & ceux qui l'en ont cru sur sa parole nous la décrivent. Il est vray que Platon curieux observateur des Antiquitez fait le Royaume de Troie du temps de Priam une dépendance de l'Empire des Assyriens. Mais on n'en voit rien dans Homere, qui, dans le dessein qu'il avoit de relever la gloire de la Grece, n'auroit pas oublié cette circonstance; & on peut croire que les Assyriens estoient peu connus du costé de l'Occident, puis qu'un poëte si sçavant & si curieux d'orne son Poëme de tout ce qui appartenoit à son sujet, ne les y fait point paraître.

Cependant, selon la supputation que nous avons jugé la plus raisonnable, le temps du siege de Troie estoit le beau temps des Assyriens, puis que c'est celui des conquêtes de Semiramis; mais c'est qu'elles s'étendirent seulement vers l'Orient. Ceux qui la flètent le plus luy font toujours ses armes de ce costé-là. Elle avoit eü trop de part aux conseils & aux victoires de Ninus pour ne pas suivre ses desseins, si convenables d'ailleurs à la situation de son Empire; & je ne croy pas qu'on puisse douter que Ninus ne fût attaché à l'Orient, puis que Justin mesme qui le favorise autant qu'il peut, luy fait terminer aux frontieres de la Lybie les entreprises qu'il fit du costé de l'Occident.

Je ne sçay donc plus en quel temps Ninive auroit poussé ses conquêtes jusqu'à Troie, puis qu'on voit si peu d'apparence que Ninus & Semiramis aient

aient rien entrepris de semblable; & que tous leurs successeurs, à commencer depuis leur fils Ninus, ont vécu dans une telle mollesse & avec si peu d'action, qu'à peine leur nom est-il venu jusqu'à nous, & qu'il faut plutôt s'étonner que leur Empire ait pu subsister, que de croire qu'il ait pu s'étendre.

Il fut sans doute beaucoup diminué par les conquêtes de Sesostris: mais comme elles furent de peu de durée, & peu soutenues par ses successeurs, il est à croire que les païs qu'elles enleverent aux Assyriens, accoutumés de long-temps à leur domination, y retournerent naturellement: de sorte que cet Empire se maintint en grande puissance & en grande paix, jusqu'à ce qu'Arbore ayt découvert la mollesse de ses Rois si long-temps cachée dans le secret du Palais, Sardanapale célèbre par ses infamies devint non seulement méprisable, mais encore insupportable à ses sujets.

Vous avez vû les Royaumes qui sont sortis du débris de ce premier Empire des Assyriens, entre autres celui de Ninive & celui de Babylone. Les Rois de Ninive retinrent le nom de Rois d'Assyrie, & furent les plus puissans. Leur orgueil s'éleva bientôt au-delà de toutes bornes par les conquêtes qu'ils firent, parmi lesquelles on compte celle du Royaume des Israélites ou de Samarie. Il ne fallut rien moins que la main de Dieu, & un miracle visible, pour les empêcher d'accabler la Judée sous Ezéchias; & on ne sçait plus quelles bornes on pourroit donner à leur puissance, quand on leur vit envahir un peu après dans leur voisinage le Royaume de Babylone, où la Famille royale estoit défallie.

Babylone sembloit estre née pour commander à toute la terre. Ses Peuples estoient pleins d'esprit & de courage. De tout temps la Philosophie regnoit parmi eux avec les beaux Arts, & l'Orient n'avoit gueres de meilleurs soldats que les Chaldéens. L'Antiqui-

*Thof. l.
Diod. vi.*



Herod. 1.

tiqité admirer les riches moissons d'un païs que la négligence de ses habitans laisse maintenant sans culture, & son abondance le fit regarder sous les anciens Rois de Perse comme la troisième partie d'un si grand Empire. Ainsi les Rois d'Assyrie enflés d'un accroissement qui ajoutoit à leur Monarchie une ville si opulente, conçurent de nouveaux desfeins. Nabuchodonosor I. crut son Empire indigne de luy, s'il n'y joignoit tout l'Univers. Nabuchodonosor II. superbe plus que tous les Rois ses prédécesseurs, après des succès inouïs & des conquêtes surprenantes, voulut plustost se faire adorer comme un Dieu, que commander comme un Roy. Quels ouvrages n'entreprit-il point dans Babylone? Quelles murailles, quelles tours, quelles portes, & quelle enceinte y vit-on paroître! Il sembloit que l'ancienne Tour de Babel alast estre renouvellee dans la hauteur prodigieuse du Temple de Bel, & que Nabuchodonosor voulust de nouveau menacer le Ciel. Son orgueil, quoy-qu'abattu par la main de Dieu, ne laissa pas de revivre dans ses successeurs. Ils ne pouvoient souffrir autour d'eux aucune domination; & voulant tout mettre sous le joug, ils devinrent insupportables aux peuples voisins. Cette jalousie rétiné contre eux avec les Rois de Media & les Rois de Perse, une grande partie des peuples d'Orient. L'orgueil se tourna aisément en cruauté. Comme les Rois de Babylone traitoient inhumainement leurs sujets, des peuples entiers aussi-bien que des principaux Seigneurs de leur Empire se joignirent à Cyrus & aux Medes. Babylone trop accoustumée à commander & à vaincre, pour craindre tant d'ennemis ligués contre elle, pendant qu'elle se croit invincible, devient captive des Medes qu'elle prétendoit subjuguier, & perit enfin par son orgueil.

*Xen. Cy.
rep. iii. iv.*

La destinée de cette ville fut étrange, puis qu'elle

le perit par ses propres inventions. L'Euphrate faisoit à peu près dans ses vastes plaines le même effet que le Nil dans celles d'Egypte: mais pour le rendre commode, il falloit encore plus d'art & plus de travail que l'Egypte n'en employoit pour le Nil. L'Euphrate estoit droit dans son cours, & jamais ne se débordoit. Il luy falloit faire dans tout le païs un nombre infini de canaux, afin qu'il en pust arroser les terres dont la fertilité devenoit incomparable par ce secours. Pour rompre la violence de ses eaux trop impetueuses, il falloit le faire couler par mille détours, & luy creuser de grands Lacs qu'une sage Reine revestit avec une magnificence incroyable. Nitocris mere de Labynthe, autrement nommé Nabonide ou Balsazar, dernier Roy de Babylone, fit ces grands ouvrages. Mais cette Reine entreprit un travail bien plus merveillex: ce fut d'élever sur l'Euphrate un Pont de pierre, afin que les deux costez de la ville que l'immensé largeur de ce fleuve separoit trop, pussent communier ensemble. Il falloit donc mettre à sec une riviere si rapide & si profonde, en détournant ses eaux dans un Lac immense que la Reine avoit fait creuser. En mesme temps on bastit le Pont, dont les solides materiaux estoient préparés, & on revestit de briques les deux bords du fleuve jusqu'à une hauteur étonnante, & d'un aussi bel ouvrage que les murailles de la ville. La diligence du travail en signa la grandeur. Mais une Reine si prévoyante ne songea pas qu'elle apprenoit à ses ennemis à prendre sa ville. Ce fut dans le mesme Lac qu'elle avoit creusé, que Cyrus détourna l'Euphrate, quand desespérant de réduire Babylone ni par force, ni par famine, il s'y ouvrit des deux costez de la ville le passage que nous avons veu tant marqué par les Prophetes.

Si Babylone eust pu croire qu'elle eust esté pé-

R

rilla-

*Herod. 1.**Herod. lib.*

risable comme toutes les choses humaines; & qu'une confiance insensée ne l'eust pas jetté dans l'aveuglement: non seulement elle eust pu prévoir ce que fit Cyrus, puis que la memoire d'un travail semblable estoit recente; mais encore, en gardant toutes les defenses, elle eust acablé les Perles dans le lit de la riviere où ils passeroient. Mais on ne songroit qu'aux plaisirs & aux festins: il n'y avoit ni ordre, ni commandement réglé. Ainsi perirent non seulement les plus fortes places, mais encore les plus grands Empires. L'épouvance se mit par tout: le Roy impie fut tué; & Xerophon qui donne ce titre au dernier Roy de Babylone, semble désigner par ce mot les sacrileges de Balthazar, que Daniel nous fait voir punis par une chose si surprenante.

Xeroph.
vii.

Les Medes qui avoient détruit le premier Empire des Assyriens, détruisirent encore le second, comme fit cette nation eust été toujours fatale à la grande Assyrienne. Mais à cette dernière fois la valeur & le grand nom de Cyrus fit que les Perles ses sujets eurent la gloire de cette conquête.

Xeroph.
Cy. lvi.

En effet, elle est due entièrement à ce Heros, qui ayant été élevé sous une discipline sévère & régulière, selon la coutume des Perles, peuples alors aussi modérez, que depuis ils ont été voluptueux, fut accoustumé dès son enfance à une vie sobre & militaire. Les Medes autrefois si laborieux & si guerriers, mais à la fin ramollis par leur abondance, comme il arrive toujours, avoient besoin d'un tel Général. Cyrus le servit de leurs richesses & de leur nom toujours respecté en Orient; mais il mettoit l'esperance du succès dans les Troupes où il avoit amenés de Perse. Dès la premiere bataille le Roy de Babylone fut tué, & les Assyriens mis en déroute. Le vainqueur offrit le duel au nouveau Roy; & en montrant son courage, il se donna la réputation d'un Prince clement qui épargne le sang des sujets.

Pol. v. 44.
x. 24.
Xer. Cy.
iv. v.

Il joignit la politique à la valeur. De peur de nuire un si beau pais, qu'il regardoit déjà comme sa conquête, il fit résoudre que les laboureurs seroient éparpillés de part & d'autre. Il fesoit réveiller la jalouse des Peuples voisins contre l'orgueilleuse puissance de Babylone qui alloit tout envahir; & enfin la gloire qu'il s'etoit acquise autant par sa générosité & par sa justice que par le bonheur de ses armes les ayant tous réunis sous ses étendards, avec de si grands secours il soumit cette vaste étendue de terre dont il composa son Empire.

ibid. v.

C'est par là que s'éleva cette Monarchie. Cyrus la rendit si puissante, qu'elle ne pouvoit gueres manquer de s'accroître sous ses successeurs. Mais pour entendre ce qui l'a perdu, il ne faut que comparer les Perles & les successeurs de Cyrus avec les Grecs & leurs Généraux; sur tout avec Alexandre.

Cambysé fils de Cyrus fut celui qui corrompit les mœurs des Perles. Son pere si bien élevé parmi les soins de la guerre, n'en put pas assez de donner au successeur d'un si grand Empire une éducation semblable à la sienne; & par le sort ordinaire des choses humaines trop de grandeur nuisit à la vertu. Darius fils d'Hystaïpe, qui d'une vie privée fut élevé sur le Trône, apporta de meilleures dispositions à la souveraine Puissance, & fit quelques efforts pour réparer les desordres. Mais la corruption estoit déjà trop universelle: l'abondance avoit introduit trop de desreglemens dans les mœurs; & Darius n'avoit pas lui-même conservé assez de force pour estre capable de redresser tout-à-fait les autres. Tout dégénéra sous ses successeurs, & le luxe des Perles n'eut plus de mesure.

Mais encore que ces Peuples devenus puissans eussent beaucoup perdu de leur ancienne vertu en s'abandonnant aux plaisirs, ils avoient toujours conservé quelque chose de grand & de noble. Que pen-



Plot. ad. cas. i.
Herod. lib. i.
on voit de plus noble que l'horreur qu'ils avoient pour le mensonge, qui passa toujours parmi eux pour un vice honneur & bas? Ce qu'ils trouvoient de plus lâche après le mensonge, estoit de vivre d'emprunt. Une telle vie leur paroissoit lâcheuse, honneuse, fervile, & d'autant plus méprisable, qu'elle portoit à mentir. Par une générosité naturelle à leur nation, ils traitoient honnestement les Rois vaincus. Pour peu que les enfans de ces Princes fussent capables de s'accommoder avec les vainqueurs, ils les laissoient commander dans leur pais avec presque toutes les marques de leur ancienne grandeur. Les Perses estoient honnestes, civils, liberaux envers les étrangers, & ils sçavoient s'en servir. Les gens de merite estoient connus parmi eux, & ils n'épargnoient rien pour les gagner. Il est vray qu'ils ne sont pas arrivez à la connoissance parfaite de cette sagesse qui apprend à bien gouverner. Leur grand Empire fut toujours regi avec quelque confusion. Ils ne sceussent jamais trouver ce bel art depuis si bien pratiqué par les Romains, d'unir toutes les parties d'un grand Estat, & d'en faire un tout parfaite. Aussi n'estoient-ils presque jamais sans révoltes considerables. Ils n'estoient pourtant pas sans politique. Les regles de la justice estoient connues parmi eux, & ils ont eu de grands Rois qui les faisoient observer avec une admirable exactitude. Les crimes estoient severement punis; mais avec cette moderation, qu'en pardonnant aisément les premières fautes, on réprimoit les rechutes par de rigoureux chastimens. Ils avoient beaucoup de bonnes loix, presque toutes venues de Cyrus, & de Darius fils d'Hystalpe. Ils avoient des maximes de gouvernement, des conseils reglez pour les maintenir, & une grande subordination dans tous les emplois. Quand on disoit que les Grands qui gouvernoient le Conseil estoient les yeux & les oreilles

Herod. iii.

Herod. i.

Plot. de leg. iii.

Esdr. i. 12

Xenoph. Cyrop. viii.

les du Prince: on avertissoit tout ensemble & le Prince, qu'il avoit ses Ministres comme nous avons les organes de nos sens, non pas pour le reposer, mais pour agir par leur moyen, & les Ministres, qu'ils ne devoient pas agir pour eux-mesme, mais pour le Prince qui estoit leur Chef, & pour tout le corps de l'Estat. Ces Ministres devoient estre instruits des anciennes maximes de la Monarchie. Le registre qu'on tenoit des choses passées, servoit de regle à la posterité. On y marquoit les services que chacun avoit rendus, de peur qu'à la honte du Prince, & au grand malheur de l'Estat, ils ne demeurassent sans récompense. C'estoit une belle maniere d'attacher les particuliers au bien public, que de leur apprendre qu'ils ne devoient jamais s'appliquer pour eux seuls, mais pour le Roy & pour tout l'Estat où chacun se trouvoit avec tous les autres. Un des premiers soins du Prince estoit de faire fleurir l'agriculture; & les Satrapes dont le gouvernement estoit le mieux cultivé, avoient la plus grande part aux graces. Comme il y avoit des charges établies pour la conduite des armes, il y en avoit aussi pour veiller aux travaux rustiques: c'étoit deux charges semblables, dont l'une prenoit soin de garder le pais, & l'autre de le cultiver. Le Prince les protegeoit avec une affection presque égale; & les faisoit concourir au bien public. Après ceux qui avoient remporté quelque avantage à la guerre, les plus honorez estoient ceux qui avoient esté beaucoup d'enfans. Le respect qu'on inspiroit aux Perses dès leur enfance pour l'autorité Royale, alloit jusqu'à l'exces, puis qu'ils y melloient de l'adoration, & paroissent plutôt des esclaves que des sujets soumis par raison à un Empire legitime: c'étoit l'esprit des Orientaux, & peut-estre que le naturel vif & violent de ces peuples demandoit un gouvernement plus ferme & plus absolu.

Esdr. i. 12.

Herod. vi.

Herod. i.

Xenoph. Cyrop.

Herod. i.

Plot. At.
66. l.

390 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

La maniere dont on elevoit les enfans des Rois est admirée par Platon, & proposée aux Grecs comme le modele d'une education parfaite. Dès l'âge de sept ans on les tiroit des mains des Eunuques pour les faire monter à cheval, & les exercer à la chassie. A l'âge de quatorze ans, lors que l'esprit commence à se former, on leur donnoit pour leur instruction quatre hommes des plus vertueux & des plus sages de l'Etat. Le premier, dit Platon, leur apprenoit la magie, c'est à dire dans leur langage, le culte des Dieux selon les anciennes maximes & selon les Loix de Zoroastre fils d'Oromasde. Le second les accoustumoit à dire la verité, & à rendre la justice. Le troisieme leur enseignoit à ne se laisser pas vaincre par les voluptez, afin d'estre toujours libres & vraiment Rois, maîtres d'eux-mesmes & de leurs desirs. Le quatrieme fortifioit leur courage contre la crainte qui en eust fait des esclaves, & leur eust osté la confiance si nécessaire au commandement. Les jeunes Seigneurs estoient clevez à la porte du Roy avec les enfans. On prenoit un foin particulier qu'ils ne vissent ni n'entendissent rien de mal-honneste. On rendoit compte au Roy de leur conduite. Ce compte qu'on luy en rendoit estoit suivi par son ordre de chastimens, & de récompenses. La jeunesse qui les voyoit, apprenoit de bonne heure avec la vertu, la science d'obéir & de commander. Avec une telle instruction que ne devoit on pas esperer des Rois de Perse & de leur noblesse, si on eust eu avant de sçavoir les bien conduire dans le progrès de leur âge qu'on en avoit de les bien instruire dans leur enfance ? Mais les meurs corrompues de la nation les entraînoient bien tost dans les plaisirs, contre lesquels nulle education ne peut tenir. Il faut pourtant confesser que malgré cette mollesse des Perses, malgré le soin qu'ils avoient de leur beauté &

Xenoph. de
reipub. Cy.
vi. juv.
66. l.

UNIVERSELLE. 391

de leur parure, ils ne manquoient pas de valeur. Ils s'en font toujours peuplez, & ils en ont donné d'illustres marques. L'art Militaire avoit parmi eux la preference qu'il meritoit comme celuy à l'abri duquel tous les autres peuvent se reposer, ni ne s'exercer que peu dans une armée la severité, la discipline, l'arrangement des troupes, l'ordre des marches & des campemens, & enfin une certaine conduite qui fait rembrer ces grands corps sans confusion & à propos. Ils croyoient avoir tout fait quand ils avoient rassemblée sans choix un peuple immense qui alloit au combat assez résoluement, mais sans ordre, & qui se trouvoit embarassé d'une multitude infinie de personnes inutiles que le Roy & les Grands traistroient après eux seulement pour le plaisir. Car leur mollesse estoit si grande, qu'ils vouloient trouver dans l'armée la mesme magnificence & les mesmes delices que dans les lieux où la Cour faisoit sa demeure ordinaire, de sorte que les Rois marchoient accompagnés de leurs femmes, de leurs concubines, de leurs Eunuques, & de tout ce qui seroit à leurs plaisirs. La vaisselle d'or & d'argent, & les meubles précieux suivoient dans une abondance prodigieuse, & enfin tout l'attirail que demande une telle vie. Une armée composée de cette sorte & déjà embarassée de la multitude excessive de ses soldats, estoit surchargée par le nombre demesuré de ceux qui ne combattoient point. Dans cette confusion, on ne pouvoit se mouvoir de concert; les ordres ne venoient jamais à temps, & dans une action tout alloit comme il pouvoit, sans que personne fust en estat d'y pourvoir. Joint encore qu'il falloit avoir fini bien tost, & passer rapidement dans un pais: car ce corps immense & avide non seulement de ce qui estoit necessaire pour la vie, mais encore de ce qui servoit au plaisir, consumoit tout en peu de temps, & on a pe-

R 4 ne



ne à comprendre d'où il pouvoit tirer sa subsistence.

Cependant, avec ce grand appareil, les Perses étoient les peuples qui ne sçavoient pas mieux la guerre qu'eux. Ceux même qui la sçavoient se trouventent on affoiblis par leurs propres divisions, ou accablés par la multitude de leurs ennemis, & c'est par là que l'Égypte, toute superbe qu'elle étoit & de son antique & de ses sages institutions & des conquêtes de son Scissoris, devint sujette des Perses. Il ne leur fut pas malaisé de dompter l'Asie mineure, & même les Colonies Grecques que la mollesse de l'Asie avoit corrompues. Mais quand ils vinrent à la Grèce même, ils trouverent ce qu'ils n'avoient jamais vu, une milice réglée, des chefs entendus, des soldats accoutumés à vivre de peu, des corps endurcis au travail, que la lute & les autres exercices ordinaires dans ce pais rendoient adroits: des armées mediores à la vérité, mais semblables à ces corps vigoureux où il semble que tout soit nerf, & où tout est plein d'esprits; au reste si bien commandés & si soumis aux ordres de leurs Généraux, qu'on eût cru que les soldats n'avoient tous qu'une même ame, tant on voyoit de concert dans leurs mouvements.

Mais ce que la Grèce avoit de plus grand, estoit une politique ferme & prévoyante, qui sçavoit abandonner, hasarder, & défendre ce qu'il falloit, & ce qui est plus grand encore, un courage que l'amour de la liberté & celui de la patrie rendoit invincible.

Les Grecs naturellement pleins d'esprit & de courage avoient esté cultivés de bonne heure par des Rois & des Colonies venus d'Égypte, qui s'estant établis dès les premiers temps en divers endroits du pais, avoient répandu par tout cette excellente police des Egyptiens. C'est de là qu'ils avoient appris les exercices du corps, la lute, la course à pied, la

cout-

course à cheval & sur des chariots, & les autres exercices qu'il mirent dans leur perfection par les glorieux couronnes des Jeux Olympiques. Mais ce que les Egyptiens leur avoient appris de meilleur, estoit à se rendre dociles, & à se laisser former par les Loix pour le bien public. Ce n'estoit pas des particuliers qui ne songent qu'à leurs affaires, & ne sentent les maux de l'État qu'autant qu'ils en souffrent eux-mêmes, ou que le repos de leur famille en est troublé. Les Grecs étoient instruits à se regarder, & à regarder leur famille comme patrie d'un plus grand corps qui estoit le corps de l'État. Les pères nourrissoient leurs enfans dans cet esprit, & les enfans apprennoient dès le berceau à regarder la patrie comme une mere commune à qui ils appartenoient plus encore qu'à leurs pères. Le mot de civilité ne signifioit pas seulement parmi les Grecs la douceur & la déférence mutuelle qui rend les hommes sociables: l'homme civil n'étoit autre chose qu'un bon citoyen qui se regarde toujours comme membre de l'État, qui se laisse conduire par les Loix, & conspire avec elles au bien public, sans rien entreprendre sur personne. Les anciens Rois que la Grèce avoit eus en divers pais, un Minos, un Cecrops, un Thestus, un Codrus, un Temene, un Céphéus, un Eurystème, un Patrocles, & les autres semblables, *État de l'Égypte, leg. iii.* avoient répandu cet esprit dans toute la nation. Ils furent tous populaires, non point en flétant le peuple, mais en procurant son bien, & en faisant respecter la Loy.

Que diray-je de la sévérité des Jugemens? Quel plus grave Tribunal y eût-il jamais que celui de l'Aréopage si révérend dans toute la Grèce, qu'on disoit que les Dieux mêmes y avoient comparu? Il a esté célèbre dès les premiers temps; & Cecrops apparemment l'avoit fondé sur le modèle des Tribunaux

de

R. 5



de l'Egypte. Aucune compagnie n'a conservé si long-temps la réputation de son ancienne févéricé, & l'éloquence trompée en a toujours esté bannie.

Les Grecs ainsi policés peu à peu se crurent capables de le gouverner eux-mêmes, & la plupart des villes se formerent en Républiques. Mais de sages Législateurs qui s'éleverent en chaque país, un Thales, un Pythagore, un Pittacus, un Lycurgue, un Solon, un Philolas, & tant d'autres que l'Histoire marque, empêchèrent que la liberté ne dégénéraît en licence. Des Loix simplement écrites & en petit nombre, tenoient les peuples dans le devoir, & les faisoient concourir au bien commun du país.

L'idée de liberté qu'une telle conduite inspireroit, étoit admirable. Car la liberté que se figuraient les Grecs, étoit une liberté soumise à la Loy, c'est à dire, à la raison mesme reconnue par tout le peuple. Ils ne vouloient pas que les hommes eussent du pouvoir parmi eux. Les Magistrats redoutent durant le temps de leur ministère, redoutoient des particuliers qui ne gardoient d'autorité qu'autant que leur en donnoit leur expérience. La Loy étoit regardée comme la maîtresse: c'étoit elle qui établissoit les Magistrats, qui en regloit le pouvoir, & qui enfin châtioit leur mauvaise administration.

Il n'est pas icy question d'examiner si ces idées sont aussi solides que specieuses. Ensi la Grece en étoit charmée, & préferoit les inconveniens de la liberté à ceux de la sijnction legitime quoy-qu'en effet beaucoup moindres. Mais comme chaque forme de gouvernement a ses avantages, celui que la Grece tiroit du sien, étoit que les citoyens s'affectionnoient d'autant plus à leur país qu'ils le conduisoient en commun, & que chaque particulier pouvoit parvenir aux premiers honneurs.

Ce que fit la Philosophie pour conserver l'Etat

de

355 de la Grece, n'est pas croyable. Plus ces peuples étoient libres, plus il étoit nécessaire d'y établir par de bonnes raisons les regles des mœurs, & celles de la société. Pythagore, Thales, Anaxagore, Socrate, Archytas, Platon, Xenophon, Aristote, & une infinité d'autres remplirent la Grece de ces beaux préceptes. Il y eut des extravagans, qui prirent le nom de Philosophes: mais ceux qui étoient suivis, étoient ceux qui enseignoient à sacrifier l'intérêt particulier & mesme la vie à l'intérêt général & au salut de l'Etat; & c'estoit la maxime la plus commune des Philosophes, qu'il falloit ou se retirer des affaires publiques, ou n'y regarder que le bien public.

Pourquoy parler des Philosophes? Les Poëtes mesme qui étoient dans les mains de tout le peuple, les instruisoient plus encore qu'ils ne les divertissoient. Le plus renommé des Conquerans regardoit Homere comme un maître qui luy apprenoit à bien regner. Ce grand Poëte n'apprenoit pas moins à bien obéir, & à être bon citoyen. Luy & tant d'autres Poëtes, dont les ouvrages ne font pas moins graves qu'ils sont agréables, ne célébroient que les arts utiles à la vie humaine, ne respirent que le bien public, la patrie, la société, & cette admirable civilité que nous avons exploitée.

Quand la Grece ainsi élevée regardoit les Asiatiques avec leur debauché, avec leur paresse & leur beauté semblable à celle des femmes, elle n'avoit que du mépris pour eux. Mais leur forme de gouvernement qui n'avoit pour regle que la volonté du Prince, maîtresse de toutes les loix & mesme des plus sacrées, luy inspiroit de l'horreur; & l'objet le plus odieux qu'eussent toute la Grece, étoient les Barbares.

Cette haine étoit venue aux Grecs dès les premiers temps, & leur étoit devenue comme naturelle. Une des choses qui faisoit aimer la poésie d'Home-

R 6

100

re, est qu'il chantoit les victoires & les avantages de la Grece sur l'Asie. Du costé de l'Asie estoit Venus, c'est à dire, les plaisirs, les folles amours & la mollesse; du costé de la Grece estoit Junon, c'est à dire, la gravité avec l'amour conjugal, Metcure avec l'éloquence, Jupiter & la sagesse politique. Du costé de l'Asie estoit Mars impetueux & brutal, c'est à dire, la guerre faite avec fureur: du costé de la Grece estoit Pallas, c'est à dire, l'art militaire & la valeur conduite par esprit. La Grece depuis ce temps avoit toujours cru que l'intelligence & le vray courage estoit son partage naturel. Elle ne pouvoit souffrir que l'Asie pensât à la subjuguier; & en subsistant ce joug, elle eust cru assujéti la vertu à la volupté, l'esprit au corps, & le véritable courage à une force insensée qui consistoit seulement dans la multitude.

La Grece estoit pleine de ces sentimens, quand elle fut attaquée par Darius fils d'Hystaspes & par Xerxes, avec des armées dont la grandeur paroit fabuleuse, tant elle est enorme. Aussitost chacun se prépare à défendre sa liberté. Quoique toutes les villes de Grece fussent autant de Républiques, l'intérêt commun les réunît, & il ne s'agissoit entre elles que de voir qui seroit le plus pour le bien public. Il ne cousta rien aux Atheniens d'abandonner leur ville au pillage & à l'incendie; & après qu'ils eurent sauvé leurs vieillards & leurs femmes avec leurs enfans, ils mirent sur des vaisseaux tout ce qui estoit capable de porter les armes. Pour arrester quelques jours l'armée Persienne à un passage difficile, & pour luy faire sentir ce que c'estoit que la Grece, une poignée de Lacedémoniens courut avec son Roy à une mort assurée, contents en mourant d'avoir immolé à leur patrie un nombre infini de ces Barbares, & d'avoir laissé à leurs Compatriotes l'exemple d'une hardiesse inouïe. Contre de telles armées & une telle conduite, la Perse se trouva

UNIVERSELLE. 347
ble, & éprouva plusieurs fois à son dommage, ce que peut la discipline contre la multitude & la confusion, & ce que peut la valeur conduite avec art contre une impetuositée aveugle.

Il ne restoit à la Perse tant de fois vaincû, que de mettre la division parmi les Grecs; & l'état mesme où ils se trouvoient par leurs victoires, rendoit cette entreprise facile. Comme la crainte les tenoit unis, la victoire & la confiance rompit l'union. Accoutumés à combattre & à vaincre, quand ils crurent n'avoir plus à craindre la puissance des Perses, ils se retournerent les uns contre les autres. Mais il faut expliquer un peu davantage cet Estât des Grecs, & ce fectet de la Politique Persienne.

Parmi toutes les Républiques dont la Grece estoit composée, Athenes & Lacedémone estoient sans comparaison les principales. On ne peut avoir plus d'esprit qu'on en avoit à Athenes, ni plus de force qu'on en avoit à Lacedémone. Athenes vouloit le plaisir: la vie de Lacedémone estoit dure & laborieuse. L'une & l'autre aimoit la gloire & la liberté: mais à Athenes, la liberté tendoit naturellement à la licence, & contrainte par des Loix sévères à Lacedémone, plus elle estoit réprimée au dedans, plus elle cherchoit à s'étendre en dominant au dehors. Athenes vouloit aussi dominer, mais par un autre principe. L'intérêt le mesloit à la gloire. Ses Citoyens excelloient dans l'art de naviger; & la mer où elle s'estendoit l'avoit enrichie. Pour demeurer seule maîtresse de tout le commerce, il n'y avoit rien qu'elle ne voulust assujétir; & ses richesses qui luy inspiroient ce desir, luy fournissoient le moyen de le satisfaire. Au contraire, à Lacedémone, l'argent estoit méprisé. Comme toutes ses Loix tendoient à en faire une République guerrière, la gloire des armes estoit le seul charme dont les efforts de ses Citoyens fussent possédés. Dès-là naturellement elle vou-



loir dominer; & plus elle estoit au dessus de l'interest, plus elle s'abandonnoit à l'ambicion.

Lacedémone par sa vie réglée estoit ferme dans ses maximes & dans ses desirns. Athènes estoit plus vive, & le peuple y estoit trop maître. La Philosophie & les Loix faisoient à la verité de beaux effets dans des naturels si exotés; mais la raison toute seule n'estoit pas capable de les retenir. Un sage Athenien, & qui connoissoit admirablement le naturel de son país, nous apprend que la crainte estoit nécessaire à ces esprits trop vifs & trop libres, & qu'il n'y eût plus moyen de les gouverner, quand la victoire de Salamine les eût ralliez contre les Perses.

Alors deux choses les perdoient, la gloire de leurs belles actions, & la sécurité où ils croyoient estre. Les Magistrats n'estoient plus écourez, & comme la Perse estoit affligée par une excessive fusion, Athènes, dit Platon, ressentit les maux d'une liberté excessive.

Ces deux grandes Républiques si contraires dans leurs moeurs & dans leur conduite, s'embarassoient l'une l'autre dans le dessein qu'elles avoient d'assujettir toute la Grece; de sorte qu'elles estoient toujours ennemies, plus encore par la contrariété de leurs interests, que par l'incompatibilité de leurs humeurs.

Les villes Grecques ne vouloient la domination ni de l'une ni de l'autre: car outre que chacun souhaitoit pouvoir conserver sa liberté, elles trouvoient l'Empire de ces deux Républiques trop faibles. Celui de Lacedémone estoit dur. On remarquoit dans son Peuple je ne say quoy de farouche. Un gouvernement trop rigide & une vie trop laborieuse y rendoit les esprits trop fiers, trop austères, & trop impereux; joint qu'il falloit se résoudre à n'estre jamais en paix sous l'empire d'une ville, qui étoit formée pour la guerre, ne pouvoit se conser-

Plat. de
leg. iii.

Arist. Pol.
viii. 4.

Id. vii. 14.

ver qu'en la continuant sans relâche. Ainsi les Lacedémoniens vouloient commander, & tout le monde craignoit qu'ils ne commandassent. Les Athéniens estoient naturellement plus doux & plus agréables. Il n'y avoit rien de plus délicieux à voir, que leur ville, où les festes & les jeux estoient perpétuels; où l'esprit, où la liberté & les passions donnoient tous les jours de nouveaux spectacles. Mais leur conduite inégale déplaisoit à leurs allies; & estoit encore plus insupportable à leurs sujets. Il falloit essuyer les bizarreries d'un peuple fiacé, c'est à dire, selon Platon, quelque chose de plus dangereux que celle d'un Prince gâté par la flatterie.

Ces deux villes ne permettoient point à la Grece de demeurer en repos. Vous avez veu la guerre du Peloponnese, & les autres toujours causées ou entretenues par les jaloufies de Lacedémone & d'Athènes. Mais ces memes jaloufies qui troubloient la Grece, la soustenoiient en quelque façon, & l'empeschoient de tomber dans la dépendance de l'une ou de l'autre de ces Républiques.

Les Perses apperceurent bien tost cet estat de la Grece. Ainsi tout le secret de leur Politique, estoit d'entretenir ces jaloufies, & de fomentier ces divisions. Lacedémone qui estoit la plus ambitieuse, fut la premiere à les faire entrer dans les querelles des Grecs. Ils y entrerent dans le dessein de se rendre maîtres de toute la Nation; & soupçoux d'affoiblir les Grecs les uns par les autres, ils n'attendoient que le moment de les accabler tous ensemble. Déjà les villes de Grece ne regardoient dans leurs guerres que le Roy de Perse qu'elles appelloient le grand Roy, ou le Roy par excellence, comme si elles se fussent déjà comptées pour sujettes: mais il n'estoit pas possible que l'ancien esprit de la Grece ne se réveillast à la veille de tomber dans la servitude, & entre les mains des Barbares. De petits Rois Grecs entrepri-

Plat. de
rep. viii.

Plat. de
leg. iii.

RECH.



rent de s'opposer à ce grand Roy, & de ruiner son Empire. Avec une petite armée, mais nourrie dans la discipline que nous avons veüe, Agefilas Roy de Lacedémone fit trembler les Perles dans l'Asie mineure, & montra qu'on les pouvoit abbatre. Les seules divisions de la Grece arresterent ses conquestes: mais il arriva dans ces temps-là que le jeune Cyrus frere d'Artaxerxe se révolta contre luy. Il avoit dix-mille Grecs dans ses troupes, qui seuls ne purent estre rompus dans la déroute universelle de son armée. Il fut tué dans la bataille, & de la main d'Artaxerxe, à ce qu'on dit Nos Grecs se trouvoient sans protecteur au milieu des Perles & aux environs de Babylone. Cependant Artaxerxe victorieux ne put ni les obliger à porter volontairement les armes, ni les y forcer. Ils conceurent le hardi dessein de traverser en corps d'armée tout son Empire pour retourner en leur país, & ils en vinrent à bout. Toute la Grece vit alors plus que jamais, qu'elle nourrissoit une milice invincible à laquelle tout devoit céder, & que ses seules divisions la pouvoient soumettre à un ennemi trop foible pour luy résister quand elle seroit unie. Philippe Roy de Macedoine, également habile & vaillant, ménagea si bien les avantages que luy donnoit contre tant de Villes & de Républiques divisées un Royaume petit à la verité, mais uni, & où la Puissance Royale estoit abolüe, qu'à la fin moitié par adresse, & moitié par force, il se rendit le plus puissant de la Grece, & obligea tous les Grecs à marcher sous ses étendards contre l'ennemi commun. Il fut tué dans ces conjonctures: mais Alexandre son fils succéda à son Royaume & à ses desseins.

Il trouva les Macedoniens non seulement aggreris, mais encore triomphans, & devenus par tant de succès presque autant supérieurs aux autres Grecs en valeur & en discipline, que les autres Grecs estoient au dessus des Perles & de leurs semblables.

Darius

Darius qui reynoit en Perse de son temps estoit juste, vaillant, généreux, aimé de ses peuples, & ne manquoit ni d'esprit, ni de vigueur pour exécuter ses desseins. Mais si vous le comparez avec Alexandre: son esprit avec ce génie perçant & sublime: sa valeur avec la hauteur & la fermeté de ce courage invincible qui le tenoit animé par les obstacles, avec cette ardeur immense d'accroître tous les jours son nom qui luy faisoit préférer à tous les perils, à tous les travaux, & à mille morts, le moindre degré de gloire; enfin, avec cette confiance qui luy faisoit sentir au fond de son cœur que tout luy devoit céder comme à un homme que sa destinée rendoit supérieur aux autres, confiance qu'il inspiroit non seulement à ses Chefs, mais encore aux moindres de ses soldats qu'il élevoit par ce moyen au dessus des difficultés, & au dessus d'eux-mêmes: vous jugerez aisément auquel des deux appartenoit la victoire. Et si vous joignez à ces choses les avantages des Grecs & des Macedoniens au dessus de leurs ennemis, vous avouerez que la Perse attaquée par un tel Heros & par de telles armées, ne pouvoit plus éviter de changer de maître. Ainsi vous découvririez en mesme temps ce qui a ruiné l'Empire des Perles, & ce qui a élevé celay d'Alexandre.

Pour luy faciliter la victoire, il arriva que la *Diod. xvij.* Perse perdit le seul Général qu'elle pust opposer aux *lib. i.* Grecs: c'estoit Memnon Rhodien. Tant qu'Alexandre eût en teste un si fameux Capitaine, il put se glorifier d'avoir vaincu un ennemi digne de luy. Au lieu de l'insulser contre les Grecs une bataille générale, Memnon vouloit qu'on leur disputast tous les passages, qu'on leur coupast les vivres, qu'on les allast attaquer chez eux, & que par une attaque vigoureuse on les forçast à venir défendre leur país. Alexandre y avoit pourveu, & les troupes qui l'avoit laissées à Antipater, suffi-

sèrent

soient pour garder la Grece. Mais sa bonne fortune le delivra tout d'un coup de cet embarras. Au commencement d'une diversion qui déjà inquisiteoit toute la Grece, Memnon mourut, & Alexandre mit tout à ses pieds.

Ce Prince fit son entrée dans Babylone avec un éclat qui surpassoit tout ce que l'Univers avoit jamais veü ; & après avoir vengé la Grece, après avoir subjugué avec une promptitude incroyable toutes les terres de la domination Perseenne, pour affermir de tous costez son nouvel Empire, en plusieurs pour contenter son ambition, & rendre son nom plus fameux que celui de Bacchus, il entra dans les Indes où il poussa ses conquestes plus loin que ce célèbre vainqueur. Mais celui que les deserts, les fleuves, & les montagnes n'echoient pas capables d'arrester, fut contraint de ceder à ses soldats rebuz que luy demandoient du repos. Réduit à se contenter des superbes momumens qu'il laissa sur le bord de l'Araxe, il ramena son armée par une autre route que celle qu'il avoit tenuë, & dompta tous les pais qu'il trouva sur son passage.

Il revint à Babylone craint & respecté non pas comme un Conquerant, mais comme un Dieu. Mais cet Empire formidable qu'il avoit conquis, ne dura pas plus long-temps que sa vie qui fut fort courte. A l'âge de trente-trois ans, au milieu des plus vaines desseins qu'un homme eust jamais couvés & avec les plus justes esperances d'un heureux succès, il mourut sans avoir eü le loisir d'établir solidement ses affaires, laissant un frere imbecille, & des enfans en bas âge incapables de soutenir un si grand poids. Mais ce qu'il y avoit de plus fineste pour sa maison & pour son Empire, est qu'il laissa des Capitaines à qui il avoit appris à ne respirer que l'ambition & la guerre. Il prévit à quels excès ils

se porteroient quand il ne seroit plus au monde: pour les recevoir, & de peur d'en estre dédüy, il n'osa nommer ni son successeur, ni le tuteur de ses enfans. Il prévit seulement que ses amis celebleroient les funeraillies avec des batailles sanglantes, & il expira dans la fleur de son âge, plein des tristes images de la confusion qui devoit suivre sa mort.

En effet, vous avez veü le partage de son Empire, & la ruine affectuë de sa maison. La Macedoine son ancien Royaume tenu par ses ancestres depuis tant de siècles, fut envahy de tous costez comme une succession vacante, & après avoir esté long-temps la proye du plus fort, il passa enfin à une autre famille. Ainsi ce grand Conquerant, le plus renommé & le plus illustre qui fut jamais, a esté le dernier Roy de sa race. S'il fust demeuré paisible dans la Macedoine, la grandeur de son Empire n'auroit pas tenuë ses Capitaines, & il eust pu laisser à ses enfans le Royaume de ses peres. Mais parce qu'il avoit esté trop puillant, il fut cause de la perte de tous les siens: & voilà le fruit glorieux de tant de conquestes.

Si mort fut la seule cause de cette grande révolution. Car il faut dire à sa gloire, que si jamais homme a esté capable de soutenir un si vaste Empire, quoy-que nouvellement conquis, ç'a esté sans doute Alexandre, puis qu'il n'avoit pas moins d'esprit que de courage. Il ne faut donc point imputer à ses fautes, quoy-qu'il en ait fait de grandes, la chute de sa famille, mais à la seule moralité; si ce n'est qu'on veut dire qu'un homme de son humeur, & que son ambition engageoit toujours à entreprendre, n'eust jamais trouvé le loisir d'établir les choses.

Quoy-qu'il en soit, nous voyons par son exemple, qu'outre les fautes que les hommes pourroient corriger, c'est à dire, celles qu'ils font par empor-



ment, ou par ignorance, il y a un foible irremédiable inéparablément attaché aux desseins humains ; & c'est la mortalité. Tout peut tomber en un moment par cet endroit-là : ce qui nous force d'avouer que comme le vice le plus inhérent, si je puis parler de la force, & le plus inéparable des choses humaines, c'est leur propre caducité ; celui qui sçait conserver & affermir un Etat, a trouvé un plus haut point de sagesse que celui qui sçait conquérir & gagner des batailles.

Il n'est pas besoin que je vous raconte en détail ce qui fit perir les Royaumes formez du débris de l'Empire d'Alexandre, c'est à dire, celui de Syrie, celui de Macédoine, & celui d'Egypte. La cause commune de leur ruine est qu'ils furent consernez de céder à une plus grande puissance, qui fut la puissance Romaine. Si toutefois nous voulions considérer le dernier état de ces Monarchies, nous trouverions aisément les causes immédiates de leur chute ; & nous verrions entre autres choses que la plus puissante de toutes, c'est à dire, celle de Syrie, après avoir esté ébranlée par la mollesse & le luxe de la nation, receut enfin le coup mortel par la division de ses Princes.

Nous sommes enfin venus à ce grand Empire qui a englouti tous les Empires de l'Univers, d'où sont sortis les plus grands Royaumes du monde que nous habitons, dont nous respectons encore les Loix, & que nous devons par conséquent mieux connoître que tous les autres Empires. Vous entendez bien, **MONSIEUR**, que je parle de l'Empire Romain. Vous en avez veu la longue & mémorable histoire dans toute sa suite. Mais pour entendre parfaitement les causes de l'élevation de Rome, & celles des grands changemens qui sont arrivez dans son Etat : considérez atreacivement avec les auteurs des Romains les temps d'où dépendent

tous

tous les mouvemens de ce vaste Empire.

De tous les peuples du monde le plus fier & le plus hardi, mais tout ensemble le plus réglé dans ses conseils, le plus constant dans ses maximes, le plus laborieux, & enfin le plus patient, a esté le peuple Romain.

De tout cela s'est formé la meilleure milice & la politique la plus prévoyante, la plus ferme, & la plus suivie qui fut jamais.

Le fond d'un Romain, pour ainsi parler, estoit l'amour de sa liberté & de sa patrie. Une de ces choses luy faisoit aimer l'autre : car parce qu'il aimoit sa liberté, il aimoit aussi sa patrie comme une mere qui le nourrissoit dans des sentimens également généreux & libres.

Sous ce nom de liberté, les Romains se figuroient avec les Grecs un Etat où personne ne fust sujet que de la Loy, & où la Loy fust plus puissante que les hommes.

Au reste, quoy-que Rome fust née sous un gouvernement royal, elle avoit mesme sous ses Rois une liberté qui ne convient gueres à une Monarchie réglée. Car outre que les Rois estoient électifs, & que l'élection s'en faisoit par tout le peuple, c'estoit encore au peuple assemblé à confirmer les Loix, & à résoudre la paix ou la guerre. Il y avoit mesme des cas particuliers où les Rois desiroient au peuple le jugement souverain : témoin Tullius Hostilius, qui n'osant ni condamner ni absoudre Horace comblé tout ensemble de d'honneur pour avoir vaincu les Carnaces, & de honte pour avoir tré sa fleur ; le fit juger par le Peuple. Ainsi les Rois n'avoient proprement que le commandement des armées, & l'autorité de convoquer les assemblées législatives, d'y proposer les affaires, de maintenir les Loix, & d'exécuter les Décrets publics.

Quand Servius Tullius conçeut le dessein que vous

vous avez veü de réduire Rome en République, il augmenta dans un peuple déjà si libre l'amour de la liberté; & de là vous pouvez juger combien les Romains en firent jaloux quand ils l'eurent goûtée toute entiere sous leurs Consuls.

On frémit encore en voyant dans les Histoires la trille fermeté du Consul Brutus, lors qu'il se mourir à ses yeux ses deux enfans, qui s'effoient laissez entraîner aux sordides pratiques que les Tarquins faisoient dans Rome pour y rétablir leur domination. Combien fut affermi dans l'amour de la liberté un peuple qui voyoit ce Consul seveur immoler à la liberté sa propre famille! Il ne faut plus s'étonner, si on méprisa dans Rome les efforts des peuples voisins, qui entreprirent de rétablir les Tarquins bannis. Ce fut en vain que le Roy Porſena les prit en sa protection. Les Romains presque affamés, luy firent connoistre par leur fermeté, qu'ils vouloient du moins mourir libres. Le peuple fut encore plus ferme que le Senat; & Rome entiere fit dire à ce puissant Roy qui venoit de la réduire à l'extremité, qu'il cessast d'interceder pour les Tarquins, puis que résolu de tout hasarder pour sa liberté, elle recevroit plutôt ses ensemes que ses Tyrans. Porſena étoimé de la fierté de ce Peuple, & de la hardiesse plus qu'humaine de quelques particuliers, résolu de laisser les Romains posit en paix d'une liberté qu'ils sçavoient si bien défendre.

La liberté leur estoit donc un tresor qu'ils preteroient à toutes les richesses de l'Univers. Aussi avez-vous veü que dans leurs commencemens, & meme bien avant dans leurs progrès, la pauvreté n'estoit pas un mal pour eux; au contraire, ils la regardoient comme un moyen de garder leur liberté plus entiere, n'y ayant rien de plus libre ni de plus indépendant qu'un homme qui sçait vivre de peu, & qui fais rien attendre de la protection ou de la liberalité d'au-

d'autrui, ne fonde sa subsistence que sur son industrie & sur son travail.

C'est ce qui faisoient les Romains. Nourri du bestial, labourer la terre, se dérober à eux-mêmes tout ce qu'ils pouvoient, vivre d'épargne & de travail: voilà quelle estoit leur vie; c'étoit de quoy ils soustenoient leur famille, qu'ils accoutumoient à de semblables travaux.

Tout Live a raison de dire qu'il n'y eût jamais de peuple où la frugalité, où l'épargne, où la pauvreté ayent esté plus long-temps en honneur. Les Scythiens les plus illustres, à n'en regarder que l'exercice, diseroient peu des patiens, & n'avoient d'éclat ni de majesté qu'en public, & dans le Senat. Du reste on les trouvoit occupés du labourage & des autres soins de la vie rustique, quand on les alloit guerri pour commander les armées. Ces exemples font lesquels dans l'Histoire Romaine. Curus & Fabricius, ces grands Capitaines qui vainquirent l'Étrurie, un Roy si riche, n'avoient que de la vaisselle de terre, & le premier à qui les Sarmates en offrirent d'or & d'argent, répondit que son plaisir n'estoit pas d'en avoir, mais de commander à qui en avoit. Après avoir triomphé, & avoir enrichi la République des dépouilles de ses ennemis, ils n'avoient pas de quoy se faire enlever. Cette modération durait encore pendant les guerres Péniques. Dans la première on voit Régulus général des armées Romaines demander son congé au Senat pour aller cultiver sa mezarie abandonnée pendant son absence.

Après la ruine de Carthage, on voit encore de grands exemples de la première simplicité. Émilienus Baillus qui augmenta le tresor public par le riche tresor des Rois de Macedoine, vivoit selon les règles de l'ancienne frugalité, & mourut pauvre. Mummius, en ruinant Corinthe, ne profita que pour le public des richesses

Dion. Hal.
lib. v.

Tit. Liv.
lib. 13. 15.

Tit. Liv.

Ep. lib.



Cic. de Off.
 tes de cette ville opulente & voluptueuse. Ainsi les richesses estoient méprisées: la modération & l'innocence des Généraux Romains faisoient l'admiration des peuples vaincus.

Cependant dans ce grand amour de la pauvreté, les Romains n'épargnoient rien pour la grandeur & pour la beauté de leur ville. Des leurs commencemens, les ouvrages publics furent tels, que Rome n'en rougit pas depuis mesme qu'elle se vit maîtresse du monde. Le Capitole basti par Tarquin le Superbe, & le Temple qu'il deva à Jupiter dans cette foretelle, estoient dignes desloirs de la Majesté du plus grand des Dieux, & de la gloire future du Peuple Romain. Tout le reste répondoit à cette grandeur. Les principaux temples, les marches, les bains, les places publiques, les grands chemins, les aqueducs, les cloaques mesmes & les égouts de la ville avoient une magnificence qui paroistroit incroyable, si elle n'estoit attestée par tous les Historiens, & confirmée par les restes que nous en voyons. Que diray-je de la pompe des triomphes, des cérémonies de la Religion, des jeux & des spectacles qu'on donnoit au peuple? En un mot tout ce qui seroit au public, tout ce qui pouvoit donner aux peuples une grande idée de leur commune patrie, se faisoit avec profusion autant que le temps le pouvoit permettre. L'épargne regnoit seulement dans les maisons particulières. Celuy qui augmentoit les revenus & tendoit ses terres plus fertiles par son industrie & par son travail, qui estoit le meilleur economie, & prenoit le plus sur luy-mesme, s'estimoit le plus libre, le plus puissant, & le plus heureux.

Si n'y a rien de plus éloigné d'une telle vie, que la mollesse. Tout tendoit plutôt à l'autre excès, je veux dire, à la dureté. Aussi les mœurs des Romains avoient-elles naturellement quelque chose, non seulement

lement de rude & de rigide, mais encore de sauvagement & de farouche. Mais ils n'oublieroient rien pour le réduire eux-mesmes sous de bonnes loix; & le peuple le plus jaloux de sa liberté que l'Univers ait jamais veu, se trouva en mesme temps le plus soumis à ses Magistrats & à la puissance legitime.

La milice d'un tel peuple ne pouvoit manquer d'estre admirable, puis qu'on y trouvoit avec des courages fermes & des corps vigoureux une si prompte & si exacte obéissance.

Les loix de cette milice estoient dures, mais nécessaires. La victoire estoit perilleuse, & souvent mortelle à ceux qui la gaignoient contre les ordres. Il y alloit de la vie, non seulement à fuir, à quitter ses armes, & abandonner son rang, mais encore à se remuer, pour ainsi dire, & à branler tant soit peu sans le commandement du Général. Qui mettoit les armes bas devant l'ennemi, qui aimoit mieux se laisser prendre que de mourir glorieusement pour sa Patrie, estoit jugé indigne de toute assistance. Pour l'ordinaire on ne composoit plus les prisonniers parmi les Citoyens, & on les laissoit aux ennemis comme des membres retranchés de la République. Vous avez veu dans Florus & dans Cicéron l'Histoire de Régulus qui persuada au Senat, aux dépens de sa propre vie, d'abandonner les prisonniers aux Carthaginois. Dans la guerre d'Annibal, & après la perte de la bataille de Cannes, c'est à dire, dans le temps où Rome épuisée par tant de pertes manquoit le plus de soldats, le Senat aima mieux armer contre sa coutume huit mille esclaves que de racheter huit mille Romains qui ne luy auroient pas plus coûté que la nouvelle milice qu'il falloit lever. Mais dans la nécessité des affaires on établit plus que jamais comme une Loy inviolable, qu'un soldat Romain devoit ou vaincre ou mourir.

Cic. de Off.
in Florus ii.
 2.

Polib. vi. 38
Tul. de. xxi
 17-18.

Cic. de Off. ii. 8

410 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

Par cette maxime les armées Romaines, quoique défilées & rompues, combattoient & se rallioient jusqu'à la dernière extrémité; & comme remarque Salluste, il se trouvoit parmi les Romains plus de gens punis pour avoir combattu sans en avoir ordre, que pour avoir lâché le pied & quitté son poste: de sorte que le courage avoit plus besoin d'être réprimé, que la lâcheté n'avoit besoin d'être excitée.

Ils joignirent à la valeur l'esprit & l'invention. Outre qu'ils étoient par eux-mêmes appliqués & ingénieux, ils sçavoient profiter admirablement de tout ce qu'ils voyoient dans les autres peuples de commodité pour les campemens, pour les ordres de bataille, pour le genre même des armes, en un mot pour faciliter tant l'attaque que la défense. Vous avez vu dans Salluste & dans les autres Auteurs ce que les Romains ont appris de leurs voisins & de leurs ennemis mêmes. Qui ne sçait qu'ils ont appris des Carthaginois l'invention des Galères par lesquelles ils les ont battus, & enfin qu'ils ont tiré de toutes les nations qu'ils ont connues de quoy les surmonter toutes?

En effet, il est certain de leur aveu propre, que les Gaulois les surpassoient en force de corps, & ne leur cedioient pas en courage. Polybe nous fait voir qu'en une rencontre décisive les Gaulois d'eux-mêmes plus forts en nombre montreroient plus de hardiesse que ne firent les Romains quelque déterminé qu'ils fussent; & nous voyons toutefois en cette même rencontre ces Romains inférieurs en tout le reste l'emporter sur les Gaulois, parce qu'ils sçavoient choisir de meilleures armes, se ranger dans un meilleur ordre, & mieux profiter du temps dans la mêlée. C'est ce que vous pourrez voir quelque jour plus exactement dans Polybe; & vous avez souvent remarqué vous-même dans les Commentaires de César, que les Romains commandent

Pol. lib. 2.
C. 19.

UNIVERSELLE. 411

par ce grand homme ont subjugué les Gaulois plus encore par les adresses de l'art militaire que par leur valeur.

Les Macedoniens si jaloux de conserver l'ancien ordre de leur milice formée par Philippe & par Alexandre croyoient leur Phalange invincible, & ne pouvoient se persuader que l'esprit humain fût capable de trouver quelque chose de plus ferme. Cependant le même Polybe & Tite Live après luy ont démontré, qu'à considérer seulement la nature des armées Romaines & de celles des Macedoniens, les dernières ne pouvoient manquer d'être battus à la longue, parce que la Phalange Macedonienne qui n'étoit qu'un gros bataillon carré, fort épais de toutes parts, ne pouvoit se mouvoir que tout d'une pièce, au lieu que l'armée Romaine distinguée en petits corps, étoit plus prompte & plus disposée à toute sorte de mouvemens.

Les Romains ont donc trouvé, ou ils ont bientôt appris l'art de diviser les armées en plusieurs bataillons & escadrons, & de former les Corps de réserve, dont le mouvement est si propre à pousser ou à soustenir ce qui résiste de part & d'autre. Faites marcher contre des troupes ainsi disposées la Phalange Macedonienne: cette grosse & lourde machine sera terrible à la vérité à une armée sur laquelle elle tombera de tout son poids; mais, comme parle Polybe, elle ne peut conserver long-temps sa propriété naturelle, c'est à dire, sa solidité & sa consistance, parce qu'il luy faut des lieux propres, & pour ainsi dire, faits exprès, & qu'à faute de les trouver, elle s'embarasse elle-même, ou plutôt elle se rompt par son propre mouvement. Joint que sans une fois enfoncée, elle ne sçait plus se rallier. Au lieu que l'armée

Pol. lib. 2.
c. 24.
& 25.
Tit. Liv. lib.
19. xxxi.
39. &c.

Romaine divisée en ses petits corps, profite de tous les lieux, & s'y accommode: on l'unit, & on la sépare comme on veut, elle desfile aisément & se rassemble sans peine, elle est propre aux détachemens, aux ralliements, à toute sorte de conversions & d'évolutions qu'elle fait ou toute entière ou en partie, selon qu'il est convenable; enfin elle a plus de mouvemens divers, & par conséquent plus d'action & plus de force que la Phalange. Concluez dont avec Polybe, qu'il falloit que la Phalange luy cedast, & que la Macedoine fust vaincûe.

Il y a plaisir, MONSIEUR, à vous parler de ces choses dont vous estes si bien instruit par d'excellens Maistres, & que vous voyez pratiquées sous les ordres de Louis le Grand d'une maniere si admirable, que je ne sçay si la milice Romaine a jamais rien eû de plus beau. Mais sans vouloir icy la mettre aux mains avec la milice Françoisë, je me contente que vous ayez veû que la milice Romaine, soit qu'on regarde la science mesme de prendre ses avantages, ou qu'on s'attache à considerer son extrême severité à faire garder tous les ordres de la guerre, a surpassé de beaucoup tout ce qui avoit paru dans les siècles précédens.

Après la Macedoine, il ne faut plus vous parler de la Grece: vous avez veû que la Macedoine y tenoit le dessus, & ainsi elle vous apprend à juger du reste. Athenes n'a plus rien produit depuis les temps d'Alexandre. Les Etoliens qui se signalerent en diverses guerres, estoient plustost indociles que libres, & plustost braveux que vaillans. Lacedemone avoit fait son dernier effort pour la guerre, en produisant Cléomene; & la ligue des Achéens, en produisant Cléomene; & la ligue des Achéens, en produisant Philopemen. Rome n'a point combattu contre ces deux grands Capitaines; mais le dernier qui vivoit du temps d'Annibal, & de Scipion, à voir agir les

Plat in
Painp.

Romains

Romains dans la Macedoine, jugea bien que la liberté de la Grece alloit expirer, & qu'il ne luy restoit plus qu'à reculer le moment de sa chute. Ainsi les peuples les plus belliqueux cedoient aux Romains. Les Romains ont triomphé du courage dans les Gaulois, & de l'art dans les Grecs, & de tout cela soutenu de la conduite la plus raffinée, en triomphant d'Annibal; de sorte que rien n'égalait jamais la gloire de leur milice.

Aussi n'ont-ils rien eû dans tout leur gouvernement dont ils se soient tant vantés que de leur discipline militaire. Ils l'ont toujours considéré comme le fondement de leur Empire. La discipline militaire est la chose qui a paru la première dans leur Estat, & la dernière qui s'y est perdue: tant elle estoit attachée à la constitution de leur République.

Une des plus belles parties de la milice Romaine estoit qu'on n'y louoit point la fausse valeur. Les maximes du faux honneur qui ont fait perir tant de monde parmi nous, n'estoient pas seulement connues dans une nation si avide de gloire. On remarque de Scipion & de César, les deux premiers hommes de guerre & les plus vaillans qui aient esté parmi les Romains, qu'ils ne se sont jamais exposés qu'avec précaution, & lors qu'un grand besoin le demandoit. On n'attendoit rien de bon d'un Général qui ne sçavoit pas connoître le soin qu'il devoit avoir de conserver sa personne, & on réservoir pour le vray service les actions d'une hardiesse extraordinaire. Les Romains ne vouloient point de batailles hazardées mal à propos, ni de victoires qui coustassent trop de sang; de sorte qu'il n'y avoit rien de plus hardi, ni tout ensemble de plus ménagé qu'estoient les armées Romaines.

Mais comme il ne suffit pas d'entendre la guerre

S 3 ii

si on a à un sage conseil pour l'entreprendre à propos, & tenir le dedans de l'Etat dans un bon ordre, il faut encore vous faire observer la profonde politique du Senat Romain. A le prendre dans les bons temps de la République, il n'y eût jamais d'assemblée où les affaires fussent traitées plus mesurément, ni avec plus de secret, ni avec une plus longue prévoyance, ni dans un plus grand concours, & avec un plus grand zèle pour le bien public.

Le Saint Esprit n'a pas dédaigné de marquer ceuy dans le liere des Machabées, ni de louer la haute prudence & les conseils vigoureux de cette sage compagnie où personne ne se donnoit de l'autorité que par la raison, & dont tous les membres conspiraient à l'utilité publique sans partialité & sans jalousie.

Tir. Liv.
lib. 14.

Pour le secret, Tite Live nous en donne un exemple illustre. Pendant qu'on méditoit la guerre contre Perse, Eumenes Roy de Pergame ennemi de ce Prince vint à Rome pour le lier contre luy avec le Senat. Il y fit ses propositions en pleine Assemblée, & l'affaire fut résolue par les suffrages d'une Compagnie composée de trois cent hommes. Qui croiroit que le secret eust été gardé, & qu'on n'eust jamais rien sçeu de la délibération que quatre ans après quand la guerre fut achevée? Mais ce qu'il y a de plus surprenant, est que Perse avoit à Rome ses Ambassadeurs pour observer Eumenes. Toutes les villes de Grece & d'Asie, qui craignoient d'estre enveloppées dans cette querelle, avoient aussi envoyez les leurs, & tous ensemble tâchoient à découvrir une affaire d'une telle conséquence. Au milieu de tant d'habiles négociateurs le Senat fut impénétrable. Pour faire garder le secret, on n'eût jamais besoin de supplices, ni de défendre le commerce avec les

étran-

étrangers sous des peines rigoureuses. Le secret le recommandoit comme tout seul, & par là propre importance.

C'est une chose surprenante dans la conduite de Rome, d'y voir le Peuple regarder presque toujours le Senat avec jalousie, & néanmoins luy déférer tout dans les grandes occasions, & sur tout dans les grands perils. Alors on voyoit tout le Peuple tourner les yeux sur cette sage Compagnie, & attendre ses résolutions comme autant d'oracles.

Une longue experience avoit appris aux Romains que dela estoient sortis tous les conseils qui avoient sauvé l'Etat. C'estoit dans le Senat que se conservoient les anciennes maximes, & l'esprit, pour ainsi parler, de la République. C'estoit-là que se formoient les desseins qu'on voyoit se succéder par leur propre suite; & ce qu'il y avoit de plus grand dans le Senat, est qu'on n'y prenoit jamais des résolutions plus vigoureuses que dans les plus grandes extrémités.

Ce fut au plus triste estat de la République, Don. Hist. lib. 14. lors que faible encore & dans sa naissance elle se vit tout ensemble & divisée au dedans par les Tribuns, & pressée au dehors par les Volques que Ciceron irrité menoit contre sa Patrie. Ces peuples toujours batus par les Romains espererent de se venger ayant à leur teste le plus grand homme de Rome, le plus entendu à la guerre, le plus liberal, le plus incompatible avec l'injustice; mais le plus dur, le plus difficile, & le plus aigri. Ils vouloient le faire Citoyens par force; & après de grandes conquêtes, maîtres de la campagne & du pais, ils menaçoient de tout perdre si on n'accordoit leur demande. Rome n'avoit ni armée ni chef; & néanmoins dans ce triste estat, & pendant qu'elle avoit tout à craindre, on vit sortir tout à coup ce hardi Decret du Senat, qu'on prioit

S 4 plu-

pluſtoſt que de rien ceder à l'ennemi armé, & qu'on luy accorderoit des conditions équitables, après qu'il auroit retiré ſes armes.

*Thou. Ital.
viii.*

La mere de Coriolan qui fut envoyée pour le fléchir, luy diſoit entre autres raiſons, *Ne connoiſſez-vous pas les Romains? Ne ſavez-vous pas, mon fils, que vous n'en auez rien que par les prieres, & que vous n'en obtiendrez ni grande ni petite choſe par la force? Le ſevere Coriolan ſe laiſſa vaincre: il luy en couſta la vie, & les Volſques choiſirent d'autres Généraux: mais le Senat demeura ferme dans les*

*Polyb. vi. c. 6.
Excerpt. de
Leg. l. 6.
Dion. Hal.
viii.*

maximes, & le Decret qu'il donna de ne rien accorder par force, paſſa pour une Loy fondamentale de la Politique Romaine, dont il n'y a pas un ſeul exemple que les Romains ſe ſoient départis dans tous les temps de la République. Parmi eux, dans les eſtats les plus triftes, jamais les foibles conſeils n'ont eſté ſeulement écourez. Ils étoient toujours plus traitables victorieux que vaincus: tant le Senat ſçavoit maintenir les anciennes maximes de la République, & tant il y ſçavoit confirmer le reſte des Citoyens.

De ce même eſprit ſont ſorties les réſolutions priſes tout de fois dans le Senat, de vaincre les ennemis par la force ouverte, ſans y employer les rufes ou les artiſices, même ceux qui ſont permis à la guerre: ce que le Senat ne faiſoit ni par un faux point d'honneur, ni pour avoir ignoré les Loix de la guerre; mais parce qu'il ne jugeoit rien de plus efficace pour abatre un ennemi orgueilleux que de luy oſter toute l'opinion qu'il pourroit avoir de ſes forces, afin que vaincu juſques dans le cœur, il ne ſit plus de ſalut que dans la clemence du vainqueur.

C'eſt ainſi que s'établit par toute la terre cette haute opinion des armes Romaines. La croyance répandue par tout que rien ne leur reſiſtoit, faiſoit

1011 -

tomber les armes des mains à leurs ennemis, & donnoit à leurs allies un invincible ſecours. Vous voyez ce que fait dans toute l'Europe une ſemblable opinion des armes Françoiſes; & le monde étonné des exploits du Roy, conſeſſe qu'il n'appartenoit qu'à luy ſeul de donner des bornes à ſes conquêtes.

La conduite du Senat Romain ſe faire contre les ennemis, n'étoit pas moins admirable dans la conduite du dedans. Ces ſages Senateurs avoient quelquefois pour le Peuple une juſte condeſcendance, comme lors que dans une extrême neceſſité non ſeulement ils ſe taxerent eux-mêmes plus haut que *Th. Liv. ii.* les autres, ce qui leur étoit ordinaire, mais encore qu'ils déchargèrent le menu peuple de tout impoſt, ajoutant que *les pauvres payoient un aſſez grand tribut à la République, en nourriſſant leurs enfans.*

Le Senat montra par cette Ordonnance qu'il ſavoit en quoy conſiſtoient les vraies richelles d'un Eſtat, & un ſi beau ſentiment joint aux témoignages d'une bonté paternelle, fit tant d'impreſſion dans l'eſprit des Peuples, qu'ils devinrent capables de ſoutenir les dernières extrémités pour le ſalut de leur patrie.

Mais quand le Peuple méritoit d'être blaſmé, le Senat le faiſoit auſſi avec une gravité & une vigueur digne de cette ſage Compagnie, comme il arriva dans le démêlé entre ceux d'Ardée & d'Archie. *Th. Liv. ii.* L'Hilloire en eſt mémorable, & mérite de vous être racontée. *Th. Liv. 7. 9.* Ces deux Peuples étoient en guerre pour des terres que chacun d'eux prétendoit. Enfin las de combattre, ils convinrent de ſe rapporter au Jugement du Peuple Romain, dont l'équité étoit réverée par tous les voiſins. Les Tribus furent aſſemblées, & le Peuple ayant connu dans la diſcuſſion que ces terres prétendues par d'autres luy appartenoient de droit, ſe les adjugea. Le Senat

S j 1012 -

quoy que convaincu que le Peuple dans le fond devoit bien jugé, ne put souffrir que les Romains eussent dément leur générosité naturelle, ni qu'ils eussent lâchement trompé l'espérance de leurs voisins qui s'étoient soumis à leur arbitrage. Il n'y eût rien que ne fût cette Compagnie pour empêcher un Jugement d'un si perfidieux exemple, où les Juges prenoient pour eux les termes contestés par les parties. Après que la Sentence eût été rendue, ceux d'Arde dont le droit estoit le plus apparent, indignez d'un Jugement si inique, estoient prests à s'en venger par les armes. Le Senat ne fit point de difficulté de leur déclarer publiquement qu'il estoit aussi sensible qu'eux memes à l'injure qui leur avoit été faite; qu'à la verité il ne pouvoit pas effacer un Decret du Peuple, mais que si après cette offense, ils vouloient bien se fier à la Compagnie de la réparation qu'ils avoient raison de prétendre, le Senat prendroit un tel soin de leur satisfaction, qu'il ne leur resteroit aucun sujet de plainte. Les Ardestes se firent à cette parole. Il leur arriva une affaire capable de ruiner leur ville de fond en comble. Ils recédèrent on si prompt secours par les ordres du Senat, qu'ils se curent trop bien payez de la terre qui leur avoit été ostée, & ne songeoient plus qu'à remercier de si fideles amis. Mais le Senat ne fut pas content, jusqu'à ce qu'en leur faisant rendre la terre que le Peuple Romain s'estoit adjugée, il abolit la memoire d'un si infame Jugement.

Pl. Tit. Je n'entreprends pasicy de vous dire combien le
Le vu. de Senat a fait d'actions semblables; combien il a li-
07. in. Co. vré aux ennemis de Citoyens parjurs qui ne ven-
 loient pas leur tenir parole, ou qui chatoient sur
 leurs sermens; combien il a condamné de mauvais
 conseillers qui avoient eû d'heureux succès: Je vous
 diray seulement que cette auguste Compagnie
 n'a

n'inspiroit rien que de grand au Peuple Romain, & donnoit en toutes rencontres une haute idée de ses conseils, persuadée qu'elle estoit que la réputation estoit le plus ferme appuy des Estats.

On peut croire que dans un Peuple si sagement dirigé, les récompenses & les chastimens estoient ordonnez avec grande consideration. Outre que le service & le zele au bien de l'Etat, estoient le moyen le plus sûr pour s'avancer dans les charges; les actions militaires avoient mille récompenses qui ne coustoient rien au public, & qui estoient infiniment précieuses aux particuliers, parce qu'on y avoit attaché la gloire si chere à ce Peuple belliqueux. Une Couronne d'or tres-mince, & le plus souvent une Couronne de feuilles de cheufne, ou de laurier, ou de quelque herbage plus vil encore, devenoit inestimable parmi les soldats qui ne connoissoient point de plus belles marques que celles de la vertu, ni de plus noble distinction que celle qui venoit des actions glorieuses.

Le Senat dont l'approbation tenoit lieu de récompense, devoit louer & blâmer quand il falloit. Incontinent après le combat, les Consuls & les autres Généraux donnoient publiquement aux soldats & aux Officiers la louange ou le blâme qu'ils meritoient; mais eux-mêmes ils attendoient en suspens le Jugement du Senat qui jugoit de la sagesse des conseils, sans se laisser éblouir par le bonheur des événemens. Les loüanges estoient précieuses, parce qu'elles se donnoient avec connoissance: le blâme piquoit au vif les coeurs généreux, & retenoit les plus foibles dans le devoir. Les chastimens qui suivoient les mauvaises actions, tenoient les soldats en crainte pendant que les récompenses & la gloire bien dispensées les elevoit au dessus d'eux-mêmes.

Qui peut mettre dans l'esprit des Peuples la gloire, la patience dans les travaux, la grandeur de la nation, & l'amour de la patrie, peut se vanter d'avoir trouvé la constitution d'Etat la plus propre à produire de grands hommes. C'est sans doute les grands hommes qui font la force d'un Empire. La nature ne manque pas de faire naître dans tous les pais des esprits & des courages élevez, mais il faut luy aider à les former. Ce qui les forme, ce qui les acheve, ce sont des sentimens forts & de nobles impressions qui se répandent dans tous les esprits, & passent insensiblement de l'un à l'autre. Qu'est-ce qui rend nostre Noblesse si fiere dans les combats, & si hardie dans les entreprises? c'est l'opinion reçue dès l'enfance, & établie par le sentiment unanime de la Nation, qu'un Gentilhomme sans cœur se dégrade luy-mesme, & n'est plus digne de voir le jour. Tous les Romains estoient nourris dans ces sentimens, & le Peuple disputoit avec la Noblesse à qui agiroit le plus par ces vigoureuses maximes. Durant les bons temps de Rome, l'enfance mesme estoit exercée par les travaux: on n'y entendoit parler d'autre chose que de la grandeur du nom Romain. Il falloit aller à la guerre quand la République l'ordonnoit, & la travailler sans cesse, camper hiver & esté, obéir sans résistance, mourir ou vaincre. Les peres qui n'élevoient pas leurs enfans dans ces maximes, & comme il falloit pour les rendre capables de servir l'Etat, estoient appelés en Justice par les Magistrats, & jugez coupables d'un attentat envers le public. Quand on a commencé à prendre ce train, les grands hommes se font les uns les autres: & si Rome en a plus porté qu'aucune autre ville qui en ait esté avant elle, ce n'a point esté par hazard; mais c'est que l'Etat Romain constitué de la maniere que nous avons veüe, estoit pour ainsi parler

UNIVERSELLE. 421
da teraperament qui devoit estre le plus fecond en Heros.

Un Etat qui se fect ainsi formé, se fect aussi en mesme temps d'une force incomparable, & ne se croit jamais sans ressource. Aussi voyons nous que les Romains n'ont jamais desespéré de leurs affaires, ni quand Porcenna Roy d'Etrurie les affaistoit dans leurs murailles; ni quand les Gaulois, après avoir bruslé leur ville, inondoient tout leur pais, & les tenoient serrez dans le Capitole; ni quand Pyrrhus Roy des Epirates aussi habile qu'entrepreneur les esrayoit par ses Elephans, & desfiloit toutes leurs armées; ni quand Annibal déjà tant de fois vainqueur leur tua encore plus de cinquante mille hommes & leur meilleure milice dans la bataille de Cannes.

Ce fut alors que le Consul Terentius Varro qui venoit de perdre par sa faute une si grande bataille, fut reçu à Rome comme s'il eust esté victorieux, parce seulement que dans un si grand malheur il n'avoit point desespéré des affaires de la République. Le Senat l'en remercia publiquement, & des lors on résolut, selon les anciennes maximes, de n'écouter dans ce triste estat aucune proposition de paix. L'Ennemi fut étonné; le Peuple reprit cœur, & crut avoir des ressources que le Senat connoissoit par sa prudence.

En effet, cette constance du Senat, au milieu de tant de malheurs qui arrivoient coup sur coup, ne venoit pas seulement d'une résolution opiniastre de ne ceder jamais à la fortune, mais d'une profonde connoissance des forces Romaines & des forces ennemies. Rome sçavoit par son cens, c'est à dire, par le rôle de ses Citoyens toujours exactement continué depuis Servius Tullius; elle sçavoit, dis-je, tout ce qu'elle avoit de Citoyens capables de porter les armes, & ce qu'elle pouvoit

élever de la jeunesse qui s'élevait tous les jours. Ainſi elle ménageoit ſes forces contre un ennemi qui venoit des bords de l'Afrique; que le temps devoit détruire tout ſeuſ dans un païs étranger où les ſecours étoient ſi tardifs; & à qui les victoires même qui lui couſtoient tant de ſang étoient fatales. C'eſt pourquoy, quelque perte qui fuſt arrivée, le Senat reſouloit inſtruit de ce qui lui reſtoit de bons ſoldats, n'avoit qu'à temporifer, & ne ſe laiſſoit jamais abatre. Quand par la déſaſtre de Cannes, & par les révoltes qui ſuivirent, il vit les forces de la République tellement diminuées, qu'à peine eut-on pu ſe défendre ſi les ennemis euſſent preſſé, il ſe ſoutint par courage, & ſans ſe troubler de ſes pertes, il ſe mit à regarder les démarches du vainqueur. Auſſitôt qu'on eût appercu qu'Annibal au lieu de pourſuivre ſa victoire, ne ſongeoit durant quelque temps qu'à en jouir, le Senat ſe réſolva, & vit bien qu'un ennemi capable de manquer à ſa fortune, & de ſe laiſſer ébloir par ſes grands ſuccès, n'étoit pas né pour vaincre les Romains. Deſſors Rome fit tous les jours de plus grandes entrepriſes; & Annibal tout courageux, tout victorieux qu'il étoit, ne put tenir contre elle.

Il eſt aisé de juger par ce ſeuſ événement à qui devoit enſuiſ demeurer tout l'avantage. Annibal enſuiſ de ſes grands ſuccès, crut la priſe de Rome trop aisé, & ſe relâcha. Rome au milieu de ſes malheurs, ne perdit ni le courage ni la confiance, & entreprit de plus grandes choſes que jamais. Ce fut incontinent après la déſaſtre de Cannes qu'elle aſſiégea Syracuſe & Capodé, l'une inſidieule aux Traitez, & l'autre rebelle. Syracuſe ne put ſe défendre, ni par ſes fortifications, ni par les inventions d'Archimede. L'armée victorieuſe d'Annibal vint vainement au ſecours de Capodé. Mis
les

les Romains firent lever à ce Capodé le ſiege de Noſe. Un peu après les Carthaginois déſſertit & tuèrent en Eſpagne les deux Scipions. Dans toute cette guerre, il n'étoit rien arrivé de plus ſenſible, ni de plus funeſte aux Romains. Leur perte leur fit faire les derniers efforts: le jeune Scipion ſiſi d'un de ces Généraux, non content d'avoir relevé les affaires de Rome en Eſpagne, alla porter la guerre aux Carthaginois dans leur propre ville, & donna le dernier coup à leur Empire.

L'eſtat de cette ville ne permettoit pas que Scipion y trouvaſt la même réſiſtance qu'Annibal trouvoit du côté de Rome; & vous en lirez convaincu ſi peu que vous regardiez la conſtitution de ces deux villes.

Rome étoit dans ſa force; & Carthage qui avoit commencé de baiſſer, ne ſe ſoutenoit plus que par Annibal. Rome avoit ſon Senat uni, & c'eſt préſentement dans ces temps que s'y eſt trouvée ce concert tant loué dans le liere des Machabées. Le Senat de Carthage étoit diviſé par de vieilles factions irréconciliables; & la perte d'Annibal eut fait la jore de la plus notable partie des grands Seigneurs. Rome encore pauvre, & attachée à l'agriculture, nourriſſoit une milice admirable, qui ne reſpiroit que la gloire, & ne ſongeoit qu'à agrandir le nom Romain. Carthage enrichie par ſon trafic voyoit tous ſes Citoyens attachés à leurs richelſſes, & nullement exercés dans les guerres. Au lieu que les armées Romaines étoient preſque toutes composées de Citoyens, Carthage au contraire tenoit pour maxime de n'avoir que des troupes étrangères ſouvent autant à craindre à ceux qui les payent qu'à ceux contre qui on les employe.

Ces deſuſts venoient en partie de la première inſtitution de la République de Carthage, & en partie

Pol. h. i. iii.
vi. 49. 67.

Arist. Pol.
lib. II.

tie s'y estoient introduits avec le temps. Carthage a toujours aimé les richesses ; & Aristote l'accuse d'y estre attachée jusqu'à donner lieu à ses Citoyens de les préférer à la vertu. Par là une République toute faite pour la guerre, comme le remarque le mesme Aristote, à la fin en a negligé l'exercice. Ce Philosophe ne la reprend pas de n'avoir que des milices étrangères ; & il est à croire qu'elle n'est tombée que long-temps après dans ce défaut. Mais les richesses y menent naturellement une République marchande : on veut joindre de ses biens, & on croit tout trouver dans son argent. Carthage se croyoit forte, parce qu'elle avoit beaucoup de soldats, & n'avoit pu apprendre par tant de revoltes qu'elle avoit veü arriver dans les derniers temps, qu'il n'y a rien de plus malheureux qu'un Etat qui ne se soutient que par les Etrangers, où il ne trouve ni zele, ni ferveur, ni obéissance.

Polyb. lib.
VI.

Il est vray que le grand genie d'Annibal sembloit avoir remedié aux défauts de sa République. On regarde comme un prodige, que dans un pais étranger, & durant seize ans entiers, il n'ait jamais veü, je ne dis pas de sédition, mais de murmure dans une armée toute composée de peuples divers, qui sans s'entendre entre eux s'accordoient si bien à entendre les ordres de leur Général. Mais l'habileté d'Annibal ne pouvoit pas soutenir Carthage, lors qu'attaquée dans ses murailles par un Général comme Scipion, elle se trouva sans forces. Il fallut rappeler Annibal à qui il ne restoit plus que des Troupes affoibles plus par leurs propres victoires que par celles des Romains, & qui acheverent de se ruiner par la longueur du voyage. Ainsi Annibal fut batu, & Carthage autrefois maîtresse de toute l'Afrique, de la mer Méditerranée & de tout le commerce de l'Univers, fut contrainte de subir le joug que Scipion lui imposa.

Voilà

Voilà le fruit glorieux de la patience Romaine. Des peuples qui s'enhardissoient & se fortifioient par leurs malheurs avoient bien raison de croire qu'on ne fauvoit tout pourveu qu'on ne perdit pas l'esperance ; & Polybe a tres-bien conclu, que Carthage devoit à la fin obéir à Rome par la seule nature des deux Républiques.

Que si les Romains s'estoient servis de ces grands qualitez politiques & militaires, seulement pour conserver leur Etat en paix, ou pour protéger leurs allies opprimés comme ils en faisoient le semblant, il faudroit autant louer leur équité que leur valeur & leur prudence. Mais quand ils eurent goûté la douceur de la victoire, ils voulurent que tout leur cedast, & ne prétendirent à rien moins qu'à mettre premierement leurs voisins, & en suite tout l'Univers sous leurs Loix.

Pour parvenir à ce but, ils se firent parfaitement conserver leurs allies, les unir entre eux, jeter la division & la jalousie parmi leurs ennemis, pénétrer leurs conseils, découvrir leurs intelligences, & prévenir leurs entreprises.

Ils n'observoient pas seulement les démarches de leurs ennemis, mais encore tous les progrès de leurs voisins : curieux sur tout, ou de diviser, ou de contrebalancer par quelque autre endroit les puissances qui devenoient trop redoutables, ou qui mettoient de trop grands obstacles à leurs conquêtes.

Ainsi les Grecs avoient tort de s'imaginer du temps de Polybe que Rome s'agrandissoit plusieurs fois par hazard que par conduite. Ils estoient trop passionnez pour leur nation, & trop jaloux des peuples qui la voyoient s'élever au dessus d'eux ; ou peut-être que voyant de loin l'Empire Romain s'avancer si vite, sans pénétrer les conseils qui faisoient mouvoir ce grand corps, ils attribuoient au hazard,

hazard,

hasard, selon la coustume des hommes, les effets dont les causes ne leur estoient pas connues. Mais Polybe que son étroite familiarité avec les Romains faisoit entrer si avant dans le secret des affaires, & qui observoit de si près la politique Romaine durant les guerres Puniques, a été plus équitable que les autres Grecs, & a vû que les conquêtes de Rome estoient la suite d'un dessein bien entendu. Car il voyoit les Romains du milieu de la mer Méditerranée porter leurs regards par tout aux environs jusqu'aux Espagnes & jusqu'en Syrie; observer ce qui s'y passoit, s'avancer régulièrement & de proche en proche; s'affermir avant que de s'étendre; ne se point charger de trop d'affaires; dissimuler quelque temps, & se déclarer à propos; attendre qu'Annibal fût vaincu pour déclarer Philippe Roy de Macedoine qui l'avoit trahi; après avoir commencé l'affaire, n'être jamais la ni contents jusqu'à ce que tout fût fait; ne laisser aux Macedoniens aucun moment pour se reconnoître; & après les avoir vaincus, rendre par un Decret public à la Grèce si long temps captive, la liberté à laquelle elle ne pensoit plus; par ce moyen répandre d'un côté la terreur, & de l'autre la vénération de leur nom; s'en être assez pour conclure que les Romains ne s'avançoient pas à la conquête du monde par hasard, mais par conduite.

C'est ce qu'à vû Polybe dans le temps des progrès de Rome. Denis d'Halicarnasse qui a écrit après l'établissement de l'Empire & du temps d'Auguste, a conclu la même chose, en remarquant des leur origine les anciennes institutions de la République Romaine, si propres de leur nature à former un Peuple invincible & dominant. Veuu un avec assez vû pour entrer dans les sentimens de ces sages Historiens, & pour condamner Plutarque, qui toujours trop passionné pour les Grecs, attribue à la

*Dion. Hal.
Ant.
Rom. i. ii.*

*Plut. de
fort.
Alex. & de
fort.
Rom.*

seule fortune la grandeur Romaine, & à la seule vertu celle d'Alexandre.

Mais plus ces Historiens font voir de dessein dans les conquêtes de Rome, plus ils y montrent d'injustice. Ce vice est inséparable du désir de dominer, qui aussi pour cette raison est justement condamné par les règles de l'Évangile. Mais la seule Philosophie suffit pour nous faire entendre que la force nous est donnée pour conserver nostre bien, & non pas pour usurper celui d'autrui. Cicéron l'a reconnu, & les règles qu'il a données pour faire la guerre sont une manifeste condamnation de la conduite des Romains.

Cic. de off.

Il est vray qu'ils parurent assez équitables au commencement de leur République. Il sembloit qu'ils vouloient eux-mêmes modérer leur humeur guerrière en la restreignant dans les bornes que l'équité prescrivoit. Qu'y a-t-il de plus beau, ni de plus saint que le College des Féciaux, soit que Numa en soit le Fondateur, comme le dit Denis d'Halicarnasse, ou que ce soit Ancus Martius, comme le veut Tite Live? Ce conseil estoit établi pour juger si une guerre estoit juste; avant que le Senat la proposât, ou que le Peuple la résolût, cet examen d'équité précédoit toujours. Quand la justice de la guerre estoit reconnue, le Senat prenoit les mesures pour l'entreprendre; mais en envoyoit avant toutes choses redemander dans les armes à l'usurpateur les choses injustement ravies, & on n'en venoit aux extrémités qu'après avoir épuisé les voyes de douceur. Sainte institution s'il en fut jamais, & qui fait honte aux Chrétiens, à qui un Dieu venu au monde pour pacifier toutes choses, n'a pû inspirer la charité & la paix. Mais que servent les meilleures institutions, quand enfin elles dégènerent en pures cérémonies; La douceur de vaincre & de dominer corromp

*Dion. Hal. ii.
ant. Rom.
Tit. Liv. i.
32.*

lic.

bientôt dans les Romains ce que l'équité naturelle leur avoit donné de droiture. Les délibérations des Peuples ne furent plus parmi eux qu'une formalité inutile; & encore qu'ils exerçassent envers leurs plus grands ennemis des actions de grande équité, & même de grande clemence, l'ambition ne permettoit pas à la justice de regner dans leurs Conseils.

Au reste leurs injustices estoient d'autant plus dangereuses, qu'ils sçavoient mieux les couvrir du prétexte spécieux de l'équité, & qu'ils mettoient sous le joug insensiblement les Rois & les Nations sous couleur de les protéger & de les défendre.

Ajoutons encore qu'ils estoient cruels à ceux qui leur résistoient: autre qualité assez naturelle aux Conquerans, qui sçavent que l'épouvante fait plus de la moitié des conquêtes. Faut-il dominer à ce prix; & le commandement est-il si doux, que les hommes le veuillent acheter par des actions si inhumaines? Les Romains, pour répandre par tout la terreur, affectoient de laisser dans les villes prises des spectacles terribles de cruauté, & de paroître impitoyables à qui attendoit la force, sans même épargner les Rois qu'ils faisoient mourir inhumainement, après les avoir menés en triomphe chargés de fers, & traînez à des chariots comme des esclaves.

Mais s'ils estoient cruels & injustes pour conquerir, ils gouvernoient avec équité les nations subjuguées. Ils s'achoiënt de faire goûter leur gouvernement aux peuples soumis, & croyoient que c'estoit le meilleur moyen de s'assurer leurs conquêtes. Le Senat tenoit en bride les Gouverneurs, & faisoit justice aux peuples. Cette compagnie estoit regardée comme l'atle des oppréllez: aussi les concussions & les violences ne furent-elles connues parais les Romains que dans les derniers temps de la

Ré-

République, & la retenue de leurs Magistrats estoit l'admiration de toute la terre.

Ce n'estoit donc pas de ces Conquerans brutaux & avarés qui ne respirent que le pillage, ou qui établissent leur domination sur la ruine des pais vaincus. Les Romains rendoient meilleurs tous ceux qu'ils prenoient en y faisant fleurir la justice, l'agriculture, le commerce, les arts même & les sciences, après qu'ils eurent une fois goûtées.

C'est ce qui leur a donné l'Empire le plus florissant, & le mieux établi aussi-bien que le plus étendu qui fût jamais. Depuis l'Euphrate & le Tanis usqu'aux Colonnes d'Hercule & la mer Atlantique, toutes les terres & toutes les mers leur obéissoient: du milieu & comme du centre de la mer Méditerranée ils embrassoient toute l'étendue de cette mer, pénétrant au long & au large tous les États d'alentour, & la tenant entre deux pour faire la communication de leur Empire. On est encore effrayé quand on considère que les nations qui sont à présent des Royaumes si redoutables, toutes les Gaules, toutes les Espagnes, la grande Bretagne presque toute entiere, l'Illyrique jusqu'au Danube, la Germanie jusqu'à l'Elbe, l'Afrique jusqu'à ses deserts affreux & impénétrables, la Grece, la Thrace, la Syrie, l'Égypte, tous les Royaumes de l'Asie Mineure, & ceux qui sont ensermez entre le Pont-Euxin & la mer Caspie, & les autres que j'oublie peut-être, ou que je ne veux pas rapporter, n'ont été durant plusieurs siècles que des Provinces Romaines. Tous les peuples de notre monde jusqu'aux plus barbares, ont respecté leur puissance, & les Romains y ont établi presque par tout avec leur Empire les Loix & la politesse.

C'est une espece de prodige, que dans un si vaste Empire qui embrassoit tant de Nations & tant de Royaumes, les peuples aient été si obéissans & les

révol-

430 DISCOURS SUR L'HISTOIRE
révoltes si rares. La politique Romaine y avoit
pourveu par divers moyens qu'il faut vous expli-
quer en peu de mots.

Les Colonies Romaines établies de tous costez
dans l'Empire, faisoient deux effets admirables:
l'un, de décharger la ville d'un grand nombre de
Citoyens, & la plupart pauvres; l'autre, de gar-
der les postes principaux, & d'accoutumer peu à
peu les peuples étrangers aux mœurs Romaines.

Ces Colonies qui portoient avec elles leurs privi-
leges, demeuroient toujours attachées au corps de
la République, & peuploient tout l'Empire des Ro-
mains.

Mais outre les Colonies, un grand nombre de
villes obtenoient pour leurs Citoyens le droit de
Citoyens Romains; & unies par leur intérêt au
Peuple dominant, elles tenoient dans le devoir les
villes voisines.

Il arriva à la fin que tous les sujets de l'Empire fe-
rurent Romains. Les honneurs du peuple victo-
rieux peu à peu se communiquèrent aux peuples
vaincus: le Senat leur fut ouvert, & ils pouvoient
aspirer jusqu'à l'Empire. Ainsi, par la clemence
Romaine, toutes les nations n'étoient plus qu'une
seule nation, & Rome fut regardée comme la com-
mune patrie.

Quelle facilité n'apportoit pas à la navigation &
au commerce cette merveilleuse union de tous les
peuples du monde sous un mesme Empire? La soci-
été Romaine embrassoit tout; & à la réserve de
quelques frontieres inquietées quelquefois par les
voisins, tout le reste de l'Univers jouissoit d'une
paix profonde. Ni la Grece, ni l'Asie mineure,
ni la Syrie, ni l'Egypte, ni enfin la plupart des
autres Provinces n'ont jamais eût sans guerre que
sous l'Empire Romain; & il est aisé d'entendre
qu'un commerce si agreable des Nations servoit à
main-

maintenir dans tout le corps de l'Empire la concor-
de & l'obéissance.

Les Legions distribuées pour la garde des fron-
tieres, en défendant le dehors, affermoient le
dedans. Ce n'étoit pas la coutume des Romains
d'avoir des Citadelles dans leurs places, ni de for-
tifier leurs frontieres; & je ne voy gueres commen-
cer ce soin que sous Valentinien I. Auparavant on
mettoit la force & la sûreté de l'Empire unique-
ment dans les troupes qu'on dispoit de maniere
qu'elles se pressoient la main les unes les autres. Au
reste comme l'ordre estoit qu'elles campassent tou-
jours, les villes n'en estoient point incommodées;
& la discipline ne permettoit pas aux soldats de se
répandre dans la campagne. Ainsi les armées Ro-
maines ne troublent ni le commerce ni le labou-
rage. Elles faisoient dans leur camp comme une
cité de villes qui ne differoient des autres que par-
ce que les travaux y estoient continels, la disci-
pline plus severe, & le commandement plus ferme.
Elle estoient toujours prestes pour le moindre mou-
vement; & c'étoit ainsi pour tenir les peuples dans
le devoir, que de leur montrer seulement dans le
voisinage cette milice invincible.

Mais rien ne maintenoit tant la paix de l'Empi-
re, que l'ordre de la Justice. L'ancienne Républi-
que l'avoit établi: les Empereurs & les Sages l'ont
expliqué sur les memes fondemens: tous les peu-
ples, jusqu'aux plus barbares, le regardoient avec
admiration, & c'est par là principalement que les
Romains estoient jugés dignes d'être les Maîtres
du monde. Au reste, si les Loix Romaines ont pu
si saintes, que leur majesté subsiste encore mal-
gré la ruine de l'Empire: c'est que le bon sens, qui
est le Maître de la vie humaine, y regne par tout,
& qu'on ne voit nulle part une plus belle application
des principes de l'équité naturelle.

Mal-



Malgré cette grandeur du nom Romain, malgré la politique profonde, & toutes les belles institutions de cette fameuse République, elle portoit en son sein la cause de sa ruine dans la jalousie perpétuelle du Peuple contre le Senat, ou plustost des Plebeiens contre les Patriciens. Romulus avoit établi cette distinction. Il falloit bien que les Rois eussent des gens distingués qu'ils attachassent à leur personne par des liens particuliers, & par lesquels ils gouvernaissent le reste du peuple. C'est pour cela que Romulus choisit les Peres dont il forma le corps du Senat. On les appelloit ainsi, à cause de leur dignité & de leur âge; & c'est d'eux que sont sorties dans la République les familles Patriciennes. Au reste, quelque autorité que Romulus eût réservée au Peuple, il avoit mis les Plebeiens en plusieurs manières dans la dépendance des Patriciens; & cette subordination nécessaire à la Royauté avoit été conservée non seulement sous les Rois, mais encore dans la République. C'estoit parmi les Patriciens qu'on prenoit toujours les Senateurs. Aux Patriciens appartenoient les Emplois, les Commandemens, les Dignités, même celle du Sacerdoce; & les Peres qui avoient été les auteurs de la liberté, n'abandonneront pas leurs prérogatives. Mais la jalousie mit bientôt entre les deux Ordres. Car je n'ay pas besoin de parler icy des Chevaliers Romains, troisième Ordre comme milieu entre les Patriciens & le simple Peuple, qui prenoit tantost un parti & tantost l'autre. Ce fut donc entre ces deux Ordres que se fit la jalousie; elle se réveilla en divers occasions; mais la cause profonde qui l'entretenoit estoit l'amour de la liberté.

La maxime fondamentale de la République estoit de regarder la liberté comme une chose inséparable du nom Romain. Un Peuple nourri dans cet esprit; d'ailleurs plus, un Peuple qui se croyoit né pour

pour commander aux autres peuples, & que Virgile pour cette raison appelle si noblement un Peuple-Roy, ne vouloit recevoir de Loy que de luy-mesme.

L'autorité du Senat estoit jugée nécessaire pour moderer les Concils publics, qui sans ce tempérament eussent été trop tumultueux. Mais au fond, c'estoit au Peuple à donner les commandemens, à établir les Loix, à décider de la paix & de la guerre. Un Peuple qui jouissoit des droits les plus essentiels de la Royauté, entroit en quelque sorte dans l'humeur des Rois. Il vouloit bien estre concillé, mais non pas forcé par le Senat. Tout ce qui paroïssoit trop impérieux, tout ce qui s'élevoit au dessus des autres, en un mot tout ce qui bleissoit ou sembloit bleïsser l'égalité que demande un Etat libre, devoit susceïre à ce Peuple délicat. L'amour de la liberté, celui de la gloire & des conquêtes rendoit de tels esprits difficiles à manier; & cette audace, qui leur faisoit tout entreprendre au dehors, ne pouvoit manquer de porter la division au dedans.

Ainsi Rome si jalouse de sa liberté, par ces amours de la liberté qui estoit le fondement de son Etat, à veïr la division se jeter entre tous les Ordres dont elle estoit composée. De là ces jalousies furieuses entre le Senat & le Peuple, entre les Patriciens & les Plebeiens; les uns alléguant toujours que la liberté excessive se détruit enfin elle-mesme; & les autres craignant au contraire, que l'autorité, qui de sa nature croit toujours, ne dégénérât enfin en tyrannie.

Entre ces deux extrémités, un Peuple d'ailleurs si sage ne put trouver le milieu. L'intérêt particulier qui fait que de part ou d'autre on pousse plus loin qu'il ne faut mesme ce qu'on a commencé pour le bien public, ne permettoit pas qu'on demeurât dans des concils modérez. Les esprits ambitieux & remuans excitoient les jalousies pour s'en

474 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

prevaloir : & ces jalousies tantôt plus couvertes, & tantôt plus déclarées selon le temps; mais toujours vivantes dans le fond des cœurs, ont enfin causé ce grand changement qui arriva du temps de César, & les autres qui ont suivi.

VII.
La suite des
changemens
de Rome est
expliquée.

Il vous sera aisé d'en découvrir toutes les causes, si après avoir bien compris l'humeur des Romains, & la constitution de leur République, vous prenez soin d'observer un certain nombre d'événemens principaux; qui quoy-qu'arrivez en des temps assez éloignés, ont une liaison manifeste. Les voyez ramallex ensemble pour une plus grande facilité.

Romulus nourri dans la guerre, & réputé fils de Mars, bâtit Rome qu'il peupla de gens ramallex, bergers, esclaves, voleurs qui estoient venus chercher la franchise & l'impunité dans l'asile qu'il avoit ouvert à tous venans: il en vint aussi quelques-uns plus qualifiés & plus honnestes.

Il nourrit ce peuple farouche dans l'esprit de tout entreprendre par la force, & ils eurent par ce moyen jusqu'aux femmes qu'ils épousèrent.

Peu à peu il établit l'ordre, & reprima les esprits par des Loix tres-saintes. Il commença par la Religion, qu'il regarda comme le fondement des Etats. Il la fit austère, serieuse, aussi grave, & aussi modeste que les tenebres de l'Idolatrie le pouvoient permettre. Les Religions étrangères & les Sacrifices qui n'estoient pas établis par les coutumes Romaines, furent défendus. Dans la suite on se dispensa de cette Loy; mais c'estoit l'intention de Romulus qu'elle fust gardée, & on en retint toujours quelque chose.

Il choisit parmi tout le Peuple ce qu'il y avoit de meilleur, pour en former le Conseil public, qu'il appella le Senat. Il le composa de deux cens Sénateurs, dont le nombre fut encore après aug-
menté.

UNIVERSELLE. 435

menté; & de là fortirent les familles nobles qu'on appelloit Patricienne. Les autres s'appelloient les Plebeiens, c'est à dire, le commun Peuple.

Le Senat devoit digerer & propoler toutes les affaires: il en regloit quelques-unes souverainement avec le Roy; mais les plus générales estoient rapportées au Peuple qui en devoit.

Romulus, dans une assemblée où il survint tout à coup un grand orage, fut mis en pieces par les Sénateurs qui le trouvoient trop impérieux; & l'esprit d'indépendance commença dehors à paroître dans cet Ordre.

Pour appaiser le Peuple qui simoit son Prince, & donner une grande idée du Fondateur de la ville, les Sénateurs publièrent que les Dieux l'avoient enlevé au Ciel, & luy firent dresser des autels.

Numa Pompilius second Roy, dans une longue & profonde paix acheva de former les mœurs, & de regler la Religion sur les mêmes fondemens que Romulus avoit posés.

Tullus Hostilius établit par de severes réglemens la discipline militaire & les ordres de la guerre que son successeur Ancus Martius accompagna de cérémonies sacrées, afin de rendre la milice sainte & religieuse.

Après luy, Tarquin l'ancien, pour se faire des créatures, augmenta le nombre des Sénateurs jusqu'au nombre de trois cens où ils demeurèrent fixés durant plusieurs siècles, & commença les grands ouvrages qui devoient servir à la commodité publique.

Servius Tullius projeta l'établissement d'une République sous le commandement de deux Magistrats annuels qui ieroient choisis par le Peuple.

En haine de Tarquin le Superbe, la Royauté fut abolie avec des execrations horribles contre tous ceux qui entreprendroient de la rétablir, & Brutus



fit jurer au Peuple qu'il se maintiendrait éternellement dans sa liberté.

Les memoires de Servius Tullius furent suivis dans ce changement. Les Consuls élus par le Peuple entre les Patriciens étoient égaux aux Rois, à la réserve qu'ils étoient deux qui avoient entre eux un tour réglé pour commander, & qu'ils changeoient tous les ans.

Collatin nommé Consul avec Brutus comme ayant été avec luy l'auteur de la liberté: quoy-que mari de Lucrece, dont la mort avoit donné lieu au changement, & intéressé plus que tout les autres à la vengeance de Pontrage qu'elle avoit reçu, devint suspect parce qu'il étoit de la famille Royale, & fut chassé.

Valere substitué à sa place, au retour d'une expédition où il avoit délivré sa patrie des Veientes & des Etruriens, fut soupçonné par le Peuple d'aspirer à la tyrannie à cause d'une maison qu'il faisoit bâtir sur une éminence. Non seulement il cessa de bâtir mais devenu tout populaire, quoy-que Patricien, il établit la Loy qui permet d'appeler au Peuple, & luy attribué en certains cas le jugement en dernier ressort.

Par cette nouvelle Loy, la Puissance Consulaire fut affoiblie dans son origine, & le Peuple étendit ses Droits.

A l'occasion des contraintes qui s'exécutoient pour dettes par les riches contre les pauvres, le Peuple soulevé contre la puissance des Consuls & du Senat, fit cette retraite fameuse au Mont Aventin.

*Dis. Hal.
vi.*

Il ne se parloit que de liberté dans ces assemblées; & le Peuple Romain ne se crut pas libre s'il n'avoit des voyes legitimes pour résister au Senat. On fut contraint de luy accorder des Magistrats particuliers appelez Tribuns du peuple, qui pussent l'assembler, & le secourir contre l'oppression

torité des Consuls, par opposition, ou par appel.

Ces Magistrats, pour s'autoriser, nourrissoient la division entre les deux Ordres, & ne cessent de flater le Peuple, en proposant que les terres des pais vaincus, ou le prix qui proviendrait de leur vente, fust partagé entre les Citoyens.

Le Senat s'opposoit toujours constamment à ces Loix ruineuses à l'Etat, & vouloit que le prix des terres fust adjugé au tresor public.

Le peuple se laissoit conduire à ses Magistrats éditieux, & conservoit néanmoins assez d'équité pour admirer la vertu des grands hommes qui luy résistoient.

Contre ces dissensions domestiques, le Senat ne trouvoit point de meilleur remede que de faire naître continuellement des occasions de guerres étrangères. Elles empeschoient les divisions d'être poussées à l'extrémité, & réunissoient les Ordres dans la dévotion de la patrie.

Pendant que les guerres réussissent, & que les conquêtes s'augmentent, les jalouses se réveillent.

Les deux partis fatiguez de tant de divisions qui menaçoient l'Etat de sa ruine, conviennent de faire des Loix pour donner le repos aux uns & aux autres, & établir l'égalité qui doit être dans une ville libre.

Chacun des Ordres prétend que c'est à luy qu'appartient l'établissement de ces Loix.

La jalousie augmentée par ces prétensions fait qu'on résout d'un commun accord une Ambassade en Grece pour y rechercher les institutions des villes de ce pais, & sur tout les Loix de Solon qui étoient les plus populaires. Les Loix des XII. Tables sont établies, & les Décemvirs qui les rédigerent furent privés du pouvoir dont ils abusoient.

Pendant qu'on voit tout tranquille, & que des Loix si équitables semblent établir pour jamais le



438 DISCOURS SUR L'HISTOIRE

repos public, les différens se réchauffent par les nouvelles prétentions du Peuple qui aspire aux honneurs & au Consulat réservé jusqu'alors au premier Ordre.

La Loy pour les y admettre est proposée. Plustôt que de rabaisser le Consulat, les Peres consentent à la création de trois nouveaux Magistrats qui auroient l'Autorité de Consuls sous le nom de Tribuns militaires, & le Peuple est admis à cet honneur.

Conteut d'établir son droit, il usé modérément de sa victoire, & continue quelque temps à donner le commandement aux seuls Patriciens.

Après de longues disputes on revient au Consulat, & peu à peu les honneurs deviennent communs entre les deux Ordres, pour que les Patriciens soient toujours plus confidés dans les élections.

Les guerres continuent, & les Romains soumettent après cinq cens ans les Gaules Cisalpins leurs principaux ennemis, & toute l'Italie.

Là commencent les guerres Puniques; & les choses en viennent si avant, que chacun de ces deux Peuples jaloux croit ne pouvoir subsister que par la ruine de l'autre.

Rome presse à succomber se soutient principalement durant ces malheurs par la constance & par la fidélité du Senat.

A la fin la patience Romaine l'emporte: Annibal est vaincu, & Carthage subjuguée par Scipion l'Africain.

Rome victorieuse s'étend prodigieusement durant deux cens ans par mer & par terre, & réduit tout l'Univers sous sa puissance.

En ces temps & depuis la ruine de Carthage, les Charges dont la dignité aussi bien que le profit s'augmentoit avec l'Empire, furent brigüées avec fureur. Les prétendans ambitieux ne songerent qu'à séduire le peuple, & la concorde des Ordres entrete-

nue

UNIVERSELLE. 439

nué par l'occupation des guerres Puniques se troubla plus que jamais. Les Gracques mirent tout en confusion, & leurs séditieuses propositions furent le commencement de toutes les guerres civiles. *Vid. Fater.*

Alors on commença à porter des armes, & à agir par la force ouverte dans les assemblées du Peuple Romain, où chacun auparavant vouloit l'emporter par les seules voyes legitimes, & avec la liberté des opinions.

La sage conduite du Senat & les grandes guerres survenüs moderent les brouilleries.

Marius Plebeien, grand homme de guerre, avec son éloquence militaire & ses harangues séditieuses, où il ne cessoit d'attaquer l'orgueil de la Noblesse, réveilla la jalousie du Peuple, & s'éleva par ce moyen aux plus grands honneurs.

Sylla Patricien le mit à la teste du parti contraire, & devint l'objet de la jalousie de Marius.

Les brigues & la corruption peuvent tout dans Rome. L'amour de la patrie & le respect des Loix s'y éteint.

Pour comble de malheurs, les guerres d'Asie apprennent le luxe aux Romains & augmentent l'avarice.

En ce temps, les Généraux commencent à s'attacher leurs soldats, qui ne regardent en eux jusqu'alors que le caractère de l'autorité publique.

Sylla dans la guerre contre Mithridate laissoit enrichir ses soldats pour les gagner.

Marius de son costé proposoit à ses partisans des partages d'argent & de terre.

Par ce moyen maîtres de leurs troupes, l'un sous prétexte de soutenir le Senat, & l'autre sous le nom du Peuple, ils se firent une guerre furieuse jusques dans l'enceinte de la ville.

Le parti de Marius & du Peuple fut tout à fait

T 4

ab

App. P. 1. f.
49.



abattu, & Sylla se rendit souverain sous le nom de Dictateur.

Il fit des outrages effroyables, & traita durement le Peuple & par voye de fait & de paroles, jusques dans les assemblées legitimes.

Plus puiffant & mieux établi que jamais, il se réduisit de luy-mesme à la vie privée, mais après avoir fait voir que le Peuple Romain pouvoit souffrir un Maître.

Pompée que Sylla avoit élevé succéda à une grande patrie de sa puiffance. Il étoit tantôt le Peuple & tantôt le Senat pour s'établir: mais son inclination & son intérêt l'attachèrent enfin au dernier parti.

Vainqueur des Pirates, des Espagnes & de tout l'Orient, il devient tout-puiffant dans la République, & principalement dans le Senat.

César qui veut du moins estre son égal, se tourne du costé du Peuple, & imitant dans son Consulat les Tribuns les plus séditieux, il propose avec des partages de terre, les Loix les plus populaires qu'il put inventer.

La conquête des Gaules porte au plus haut point la gloire & la puiffance de César.

Pompée & luy s'unissent par intérêt, & puis se hachent par jalousie. La guerre civile s'allume. Pompée croit que son seul nom suffira tout, & se neglige. César agit & prévoyant remporte la victoire, & se rend le maître.

Il fait diverses tentatives pour voir si les Romains pourroient s'accoutumer au nom de Roy. Elles ne servent qu'à le rendre odieux. Pour augmenter la haine publique, le Senat luy décerne des honneurs jusques alors inouïs dans Rome: de sorte qu'il est tué en plein Senat comme un tyran.

Antoine sa creature qui se trouva Consul au temps de sa mort, émut le peuple contre ceux qui

l'a.

l'avoient tué, & tâcha de profiter des broüilleries pour usurper l'autorité souveraine. Lepidus qui avoit aussi un grand commandement sous César, tâcha de le maintenir. Enfin le jeune César, à l'âge de dix-neuf ans, entreprit de venger la mort de son pere, & chercha l'occasion de succéder à la puiffance.

Il se crut se servir pour ses intérêts de ennemis de sa maison, & de même de ses concurrents.

Les troupes de son pere se donnerent à luy touchées du nom de César, & des largesses prodigieuses qu'il leur fit.

Le Senat ne peut plus rien: tout se fait par la force & par les soldats, qui se livrent à qui plus leur donne.

Dans cette funeste conjoncture le Triumvirat abbatit tout ce que Rome nourrissoit de plus courageux & de plus opposé à la tyrannie. César & Antoine desirer Brutus & Cassius: la liberté expira avec eux. Les vainqueurs, après s'estre défaits du foible Lepide, firent divers accords & divers partages où César comme plus habile trouvant toujours le moyen d'avoir la meilleure part, mit Rome dans ses intérêts & prit le dessus. Antoine entreprend vain de se relever, & la bataille d'Actium soumet tout l'Empire à la puiffance d'Auguste César.

Rome fatiguée & épuisée par tant de guerres civiles, pour avoir du repos, est contrainte de renoncer à sa liberté.

La maison des Césars, s'attachant sous le grand nom d'Empereur le commandement des armées, exerce une puiffance absolue.

Rome sous les Césars plus soigneuse de se conserver que de s'étendre, ne fait presque plus de conquêtes que pour éloigner les Barbares qui vouloient entrer dans l'Empire.

À la mort de Caligula, le Senat sur le point de

T 5

re-

retablir la liberté & la puissance Consulaire, en est empêché par les gens de guerre qui veulent un Chef perpétuel, & que leur Chef soit le Maître.

Dans les révoltes causées par les violences de Néron, chaque armée élit un Empereur; & les gens de guerre connoissent qu'ils sont maîtres de donner l'Empire.

Ils s'emportent jusqu'à le vendre publiquement au plus offrant, & s'accoutument à se couler le joug. Avec l'obéissance, la discipline se perd. Les bons Princes s'obtiennent en vain à la conserver, & leur zèle pour maintenir l'ancien ordre de la milice Romaine, ne sert qu'à les exposer à la fureur des soldats.

Dans les changements d'Empereur, chaque armée entreprenant de faire le sien, il arrive des guerres civiles, & des massacres effroyables.

Ainsi l'Empire s'énervé par le relâchement de la discipline, & tout ensemble ils s'épuient par tant de guerres intestines.

Au milieu de tant de desordres, la crainte & la majesté du nom Romain diminué. Les Parthes souvent vaincus deviennent redoutables du côté de l'Orient sous l'ancien nom de Parthes qu'ils reprennent. Les nations Septentrionales qui habitent des terres froides & incultes, attirées par la beauté & par la richesse de celle de l'Empire, en tentent l'entrée de toutes parts.

Un seul homme ne suffit plus à soutenir le fardeau d'un Empire si vaste & si fortement attaqué.

La prodigieuse multitude des guerres, & l'humour des soldats qui vouloient voir à leur teste des Empereurs & des Césars, oblige à les multiplier.

L'Empire même étant regardé comme un bien héréditaire, les Empereurs se multiplient naturellement par la multitude des enfans des Princes.

Marc

Marc Aurele associe son frere à l'Empire. Severé fait les deux enfans Empereurs. La nécessité des affaires oblige Diocletien à partager l'Orient & l'Occident entre Juy & Maximien: chacun d'eux surchargé, se soulage en élitant deux Césars.

Par cette multitude d'Empereurs & de Césars, l'État est accablé d'une dépense excessive. le Corps de l'Empire est dévaillé, & les guerres civiles se multiplient.

Constantin fils de l'Empereur Constantin Chlorus partage l'Empire comme un héritage entre ses enfans: la postérité suit ces exemples, & on ne voit presque plus un seul Empereur.

La mollesse d'Honorius, & celle de Valentinien III. Empereurs d'Occident fait tout périr.

L'Italie & Rome meisme sont sacrées à diverses fois, & deviennent la proie des Barbares.

Tout l'Occident est à l'abandon. L'Afrique est occupée par les Vandales, l'Espagne par les Visigoths, la Gaule par les Francs, la grande Bretagne par les Saxons, Rome & l'Italie meisme par les Hérules, & en suite par les Ostrogoths. Les Empereurs Romains se renferment dans l'Orient, & abandonnent le reste, meisme Rome & l'Italie.

L'Empire reprend quelque force sous Justinien par la valeur de Bélisaire & de Narfès. Rome souvent prise & reprise, demeure enfin aux Empereurs. Les Sarasins devenus puillans par la division de leurs voisins, & par la nonchalance des Empereurs, leur enlèvent la plus grande partie de l'Orient, & les tourmentent tellement de ce côté-là, qu'ils ne songent plus à l'Italie. Les Lombards y occupent les plus belles & les plus riches Provinces. Rome réduite à l'extrémité par leurs entreprises continuelles, & démeurée sans défense du côté de ses Empereurs, est contrainte de se jeter entre les bras des François.

T 6 Pe



Pepin Roy de France passé les monts, & réduit les Lombards. Charlemagne, après en avoir eueint la domination, se fait couronner Roy d'Italie, où la seule moderation conserue quelques petits restes aux successeurs des Césars; & en l'an 800. de nostre Seigneur eût Empereur par les Romains, il fonda le nouvel Empire.

Il vous est maintenant aisé de connoître les causes de l'élevation & de la chute de Rome.

Vous voyez que cet Estat fondé sur la guerre, & par là naturellement disposé à empieter sur ses voisins, a mis tous l'Univers sous le joug pour avoir porté au plus haut point la politique & l'art militaire.

Vous voyez les causes des divisions de la République, & finalement de sa chute dans les jalousies de ses Citoyens, & dans l'amour de la liberté poussé jusqu'à un excès & une délicatesse insupportable.

Vous n'avez plus de peine à distinguer tous les temps de Rome, soit que vous vouliez la considérer en elle-même, soit que vous la regardiez par rapport aux autres peuples; & vous voyez les changemens qui devoient suivre la disposition des affaires en chaque temps.

En elle-même vous la voyez au commencement dans un Estat Monarchique établi selon ses loix primitives, en suite dans la liberté, & enfin tombé encore une fois au gouvernement Monarchique, mais par force & par violence.

Il vous est aisé de concevoir de quelle sorte s'est formé l'Estat populaire en suite des commencemens qu'il avoit dès les temps de la Royauté; & vous ne voyez pas dans une moindre évidence, comment dans la liberté s'établissent peu à peu les fondemens de la nouvelle Monarchie.

Car de même que vous avez veu le projet de République dressé dans la Monarchie par Servius Tullius, qui donna comme un premier goust de la liberté au Peuple Romain; vous avez aussi observé que la tyrannie de Sylla, quoy que passagère, quoy que courte, a fait voir que Rome, malgré sa fierté, estoit autant capable de porter le joug que les peuples qu'elle tenoit asservis.

Pour connoître ce qu'a opéré successivement cette jalousie furieuse entre les Ordres, vous n'avez qu'à distinguer les deux temps que je vous ay expressément marquez: l'un, où le Peuple estoit retenu dans certaines bornes par les perils qui l'environnoient de tous costez; & l'autre, où n'ayant plus rien à craindre au dehors, il s'est abandonné sans réserve à sa passion.

Le caractère essentiel de chacun de ces deux temps, est que dans l'un l'amour de la Patrie & des Loix retenoit les esprits; & que dans l'autre tout se décidoit par l'intérêt & par la force.

De là s'ensuivoit encore que dans le premier de ces deux temps les hommes de commandement qui aspiraient aux honneurs par les moyens legitimes, tenoient les soldats en bride & attachés à la République; au lieu que dans l'autre temps où la violence emportoit tout, ils ne songeoient qu'à les ménager pour les faire entrer dans leurs desseins malgré l'autorité du Senat.

Par ce dernier estat la guerre estoit nécessairement dans Rome; & parce que dans la guerre où les Loix ne peuvent plus rien, la seule force décide, il falloit que le plus fort demeurât le Maître, par conséquent que l'Empire retournaît en la puissance d'un seul.

Et les choses s'y dispoisient tellement par elles-mêmes, que Polybe qui a vécu dans le temps le plus florissant de la République, a pré-

446 DISCOURS SUR L'HISTOIRE
veu par la seule disposition des affaires que l'Estat de Rome à la longue reviendrait à la Monarchie.

Fol. vii. c.
fol. 41. c.
fol.

La raison de ce changement est que la division entre les Ordres n'a pu cesser parmi les Romains que par l'autorité d'un Maître absolu, & que d'ailleurs la liberté estoit trop aimée pour estre abandonnée volontairement. Il falloit donc peu à peu l'affoiblir par des prétextes specieux, & faire par ce moyen qu'elle pult estre ruinée par la force ouverte.

La tromperie, selon Aristote, devoit commencer en flatait le peuple, & devoit naturellement estre suivie de la violence.

Mais de là on devoit tomber dans un autre inconvenient par la puissance des gens de guerre, mal inevitable à cet Estat.

En effet cette Monarchie que formerent les Césars s'estant élevée par les armes, il falloit qu'elle fust toute militaire; & c'est pourquoy elle s'établit sous le nom d'Empereur, c'estre propre & naturel du commandement des armées.

Par là vous avez vu que comme la République avoit son foible inevitable, c'est à dire, la jalousie entre le Peuple & le Senat; la Monarchie des Césars avoit aussi le sien, & ce foible estoit des Césars des soldats qui les avoient faits.

Car il n'estoit pas possible que les gens de guerre qui avoient changé le gouvernement, & établi les Empereurs, fussent long-temps sans s'appercevoir que c'estoit eux en effet qui dispoient de l'Empire.

Vous pouvez maintenant ajoûter aux temps que vous venez d'observer, ceux qui vous marquent l'estat & le changement de la milice; celui où elle est soumise & attachée au Senat & au Peuple Romain; celui où elle s'attache à ses Généraux;

UNIVERSELLE. 447

néraux; celui où elle les eleve à la puissance absolue sous le titre militaire d'Empereurs; celui où militaire en quelque façon de ses propres Empereurs qu'elle croit, elle les fait & les desfait à la tañtañte. De là le relâchement, de là les seditions & les guerres que vous avez vûes de la enfin la ruine de la milice avec celle de l'Empire.

Tels sont les temps remarquables qui nous marquent les changements de l'Estat de Rome confidérée en elle-mesme. Ceux qui nous la font connoître par rapport aux autres Peuples, ne sont pas moins atez à discerner.

Il y a le temps où elle combat contre ses égaux, & où elle est en peril. Il dure un peu plus de 500. ans, & finit à la ruine des Gaulois en Italie, & de l'Empire des Carthaginois.

Celui où elle combat, toujours plus forte & sans peril, quelque grandes que soient les guerres qu'elle entreprenne. Il dure 200. ans, & va jusqu'à l'établissement de l'Empire des Césars.

Celui où elle conserve son Empire & sa majesté. Il dure 400. ans, & finit au regne de Theodose le Grand.

Celui enfin où son Empire entamé de toutes parts, tombe peu à peu. Cet Estat qui dure aussi 300. ans, commence aux enfans de Theodose, & se termine enfin à Charlemagne.

Je n'ignore pas, Monsieur, qu'on pourroit ajoûter aux causes de la ruine de Rome beaucoup d'incidents particuliers. Les rigueurs des créanciers sur leurs débiteurs ont excité de grandes & de frequentes revoltes. La prodigieuse quantité de Gladiateurs & d'Esclaves dont Rome & l'Italie estoit surchargée, ont causé d'effroyables violences, & mesme des guerres sanglantes. Rome épuisée par tant de guerres civiles & étrangères se fit tant de nouveaux Citoyens ou par brigade

ou



448 DISCOURS SUR L'HISTOIRE
ou par raison, qu'à peine pouvoit-elle se recon-
noître elle-même parmi tant d'étrangers qu'elle
avoit naturalisez. Le Senat se remplissoit de Barba-
res : Le sang Romain se meilloit : l'amour de la
Patrie, par lequel Rome s'estoit élevée au-dessus de
tous les peuples du monde n'estoit pas naturel à
ces Citoyens venus de dehors ; & les autres se ga-
stioient par le mélange. Les partialitez se multi-
plioient avec cette prodigieuse multiplicité de Ci-
toyens nouveaux ; & les esprits turbulens y trou-
voient de nouveaux moyens de brouiller & d'en-
treprenre.

Cependant le nombre des pauvres s'augmen-
toit sans fin par le luxe, par les débauches, par la
faïnéantise qui s'introduisoit. Ceux qui se voyoient
ruinez n'avoient de ressource que dans les seditions,
& en tout cas se soucioient peu que tout perist après
eux. Vous sçavez que c'est ce qui fit la conjuration
de Catilina. Les Grands ambitieux & les misera-
bles qui n'ont rien à perdre aiment toujours le
changement. Ces deux genres de Citoyens pré-
valoient dans Rome ; & l'Etat mistoyen, qui
seul tient tout en balance dans les Estats populaï-
res, estant le plus foible, il falloit que la Républi-
que tombast.

On peut joindre encore à cecy l'humeur & le gé-
nie particulier de ceux qui ont causé les grands
mouvements, je veux dire des Gracques, de Mari-
us, de Sylla, de Pompée, de Jule Cesar, d'An-
toine & d'Augaule. J'en ay marqué quelque chose
sé ; mais je me suis attaché principalement à vous
découvrir les causes universelles & la vraye racine
du mal, c'est à dire cette jalousie entre les deux
Ordres dont il vous estoit important de considerer
toutes les suites.

Mais souvenez-vous, MONSIEUR, que
ce long enchainement des causes particulieres qui
font

UNIVERSELLE. 449

font & défont les Empires dépend des ordres se-
crets de la divine Providence. Dieu tient du plus
haut des Cieux les restes de tous les Royaumes ; il
a tous les cœurs en sa main : tantost il retient les
passions, tantost il leur lâche la bride, & par là
il renne tout le genre humain. Veut-il faire des
Conquerans ? Il fait marcher l'épouvante devant
eux ; & il inspire à eux & à leurs soldats une har-
dieuse invincible. Veut-il faire des Legistateurs ? Il
leur envoie son esprit de sagesse & de prévoyance ;
il leur fait prévenir les maux qui menacent les
Estats ; & poser les fondemens de la tranquillité
publique. Il connoit la fragilité humaine toujours
couverte par quelque en-hoit ; il l'éclairc, il éteint
ses veues, & puis il l'abandonne à ses ignorances :
il l'aveugle, il la précipite ; il la confond par
elle-même ; elle s'enveloppe, elle s'embarraile
dans ses propres subtilitez, & ses précautions luy
font un piège. Dieu esterez par ce moyen ses re-
doutables jugemens, selon les regles de sa justice
toujours insubible. C'est luy qui prepare les effets
dans les causes les plus éloignées, & qui frappe ces
grands coups dont le cotravain porte le loin.
Quand il veut haïcher le dernier, & renverser
les Empires, tout est foible & irrégulier dans les
Cōseils. L'Egypte autrefois si sage marche en-
vree, étourdie & chancelante, parce que le Sei-
gneur a répondu l'esprit de verité dans ses Con-
seils ; elle ne sçait plus ce qu'elle fait, elle est
perdue. Mais que les hommes ne s'y trompent
pas : Dieu redresse quand il luy plait le sens égaré,
& celay qui insultoit à l'aveuglement des autres
tombe luy-même dans des tenebres plus épaisses,
sans qu'ilaille souvent autre chose pour luy ren-
verser le sens que ses longues prosperitez.

C'est ainsi que Dieu regne sur tous les peuples.
Ne parlons plus de hazard, ni de fortune, ou par-
lous-



lons-en seulement comme d'un nom dont nous couvrons nostre ignorance. Ce qui est hazard à l'égard de nos conseils incertains, est un dessein concerté dans un Conseil plus haut, c'est à dire, dans ce Conseil éternel qui renferme toutes les causes & tous les effets dans un mesme ordre. De cette sorte tout concourt à la mesme fin, & c'est là faite d'entendre le tout que nous trouvons du hazard, ou de l'irrégularité dans les rencontres particulieres.

Par là se verifie ce que dit l'Apôstre, que *Dieu est heureux, & le seul passant l'oy des Rois, & Seigneur des Seigneurs*. Heureux, dont le repos est inalterable, qui voit tout changer sans changer luy-mesme, & qui fait tous les changements par un conseil immuable; qui donne, & qui oide la puissance, qui la transporte d'un homme à un autre, d'une maison à une autre, d'un Peuple à un autre, pour montrer qu'ils ne l'ont tous que par emprunt, & qu'il est le seul en qui elle réside naturellement.

C'est pourquoy tous ceux qui gouvernent se sentent assujets à une force majeure. Il sont plus ou moins qu'ils ne pensent, & leurs conseils n'ont jamais manqué d'avoir des effets imprévus. Ni ils ne sont maîtres des dispositions que les dieux les pasteurs ont mises dans les affaires, ni ils ne peuvent prévoir le cours que prendra l'avenir, loin qu'ils le puissent forcer. Celui-la seul tient tout en la main, qui égal le nom de ce qui est & de ce qui n'est pas encore, qui préside à tous les temps, & prévient tous les conseils.

Alexandre ne croyoit pas travailler pour les Capitaines, ni ruiner sa maison par ses conquêtes. Quand Brutus inspiroit au peuple Romain un amour immense de la liberté, il ne songeoit pas qu'il jettoit dans les esprits le principe de cette licence effrénée, par laquelle la tyrannie qu'il vou-

loit

loit détruire devoit estre un jour rétablie plus dure que sous les Tarquins. Quand les Césars flatoient les soldats, ils n'avoient pas dessein de donner des maîtres à leurs successeurs & à l'Empire. En un mot, il n'y a point de Puissance humaine qui ne serve malgré elle à d'autres desseins que les siens. Dieu seul fait tout réduire à sa volonté. C'est pourquoy tout est surprénant à ne regarder que les causes particulieres, & néanmoins tout s'avance avec une suite réglée. Ce discours vous le fait entendre; & pour ne plus parler des autres Empires, vous voyez par combien de conseils imprévus, mais toutefois suivis en eux-mesmes, la fortune de Rome a esté menée depuis Romulus jusqu'à Charlemagne.

Vous croitez peut-estre, MONSIEUR, qu'il auroit fallu vous dire quelque chose de plus de vos François & de Charlemagne qui a fondé le nouvel Empire. Mais outre que son histoire fait partie de celle de France que vous écrivez vous-mesme, & que vous avez déjà si fort avancée, je me réserve à vous faire un second Discours où j'auray une raison nécessaire de vous parler de la France & de ce grand Conquerant, qui estant égal en valeur à ceux que l'Antiquité a le plus vantés, les surpasse en piété, en sagesse & en justice.

Ce mesme Discours vous découvrirra les causes des prodigeux succès de Mahomet & de ses successeurs. Cet Empire qui a commencé deux cent ans avant Charlemagne, pouvoit trouver sa place dans ce discours; mais j'ay cru qu'il valoit mieux vous faire voir dans une mesme suite ses commencemens & sa décadence.

Ainsi je n'ay plus rien à vous dire sur la premiere Partie de l'Histoire Universelle. Vous en découvrez tous les secrets, & il ne tiendra plus qu'à



471 DISCOURS SUR L'HIST. UNIVERS.
 qu'à vous d'y remarquer toute la suite de la Religion & celle des grands Empires juiqu'à Charlemagne.

Pendant que vous le verrez tomber presque tous d'eux-mêmes, & que vous verrez la Religion se soutenir par sa propre force, vous connoîtrez aisément quelle est la suite de sa grandeur, & où un homme sensé doit mettre son espérance.



T A B L E DE CE DISCOURS.

DESsein général de l'Ouvrage. page 1
 Dessein de ce premier Discours, qui est partagé en trois Parties. 8

PREMIERE PARTIE.

LES EPOQUES.

I. EPOQUE. Adam, en la Création: premier âge du monde.	9
II. EPOQUE. Noé, en le Deluge: second âge du monde.	11
III. EPOQUE. La vocation d'Abraham: troisième âge du monde.	14
IV. EPOQUE. Moïse, en la Loy écrite: quatrième âge du monde.	18
V. EPOQUE. La prise de Troie.	22
VI. EPOQUE. Salomon, en le Temple achevé: cinquitième âge du monde.	24
VII. EPOQUE. Romulus, en Rome fondée.	26
VIII. EPOQUE. Cyrus, en les Juifs rétablis: sixième âge du monde.	47
IX. EPOQUE. Scipion, en Carthage vaincue.	72
X. EPOQUE. Naissance de Jesus-Christ: septième & dernier âge du monde.	87
XI. EPOQUE. Constantin, en la paix de l'Eglise.	103
XII. EPOQUE. Charlemagne, en l'établissement du nouvel Empire.	133

SECONDE PARTIE.

LA SUITE DE LA RELIGION.

I. La Cestation, & les premiers temps.	135
II. Abraham & les Patriarches.	152
III. Moïse, la Loy écrite, & l'introduction du Peuple de Dieu dans la Terre promise.	161
IV. David, les Rois & les Prophetes.	177
V. Les temps du second Temple.	205
VI. Jesus-Christ, & sa Doctrine.	222
VII. La descente du Saint Esprit: Pétablishement de l'Eglise: les Jugemens de Dieu sur les Juifs & sur les Gentils.	247
VIII. Reflexions particulières sur le châtiment des Juifs, & sur les prédications de Jesus-Christ, qui l'avoient marqué.	261
IX. Deux mémorables prédications de Notre Seigneur sont expliquées, & leur accomplissement est justifié par l'Histoire.	269
X. La suite des erreurs des Juifs, & la manière dont ils expliquent les Prophetes.	282
XI. Reflexions particulières sur la conversion des Gentils. Profond Conseil de Dieu, qui les vouloit convertir par la Croix de Jesus-Christ. Raisonnement de Saint Paul sur cette manière de se convertir.	298
XII. Diverses formes de l'Idolatrie: les sens, l'Intereff, l'ignorance, ou sans respect de l'Antiquité, la Politique, la Philosophie, & les Heresies viennent à son secours: l'Eglise triomphe de tout.	306
XIII. Reflexion générale sur la suite de la Religion, & sur le rapport qu'il y a entre les Livres de l'Ecriture.	325

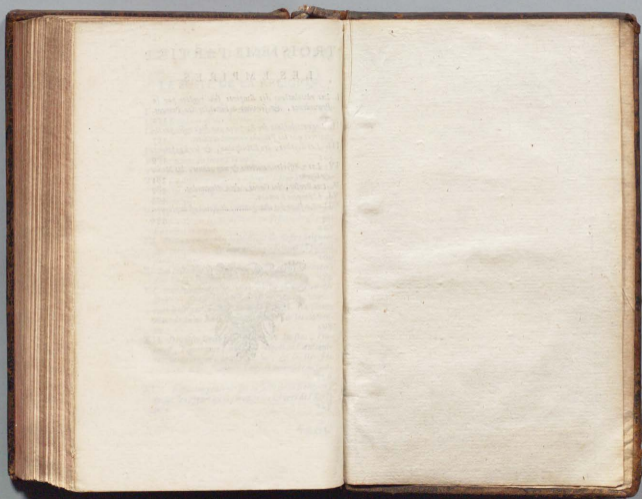
TROIS

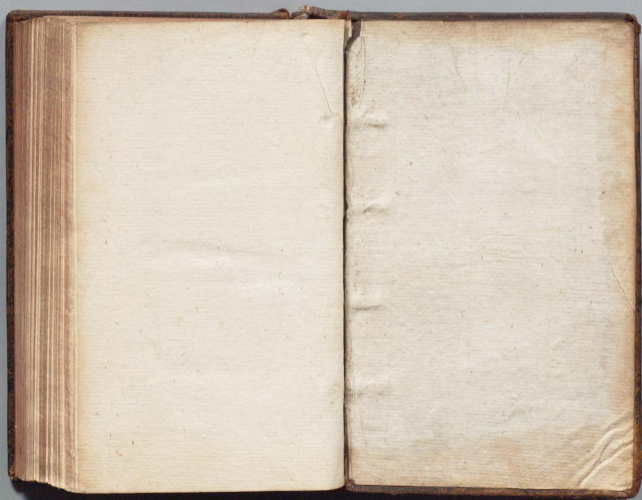
TROISIEME PARTIE.

LES EMPIRES.

I. Les révolutions des Empires sont réglées par la Providence, & servent à humilier les Princes.	352
II. Les révolutions des Empires ont des causes particulières que les Princes doivent étudier.	357
III. Les Scythes, les Ethiopiens, & les Egyptiens.	359
IV. Les Assyriens anciens & modernes, les Medes & Cyrus.	381
V. Les Perses, les Grecs, & Alexandre.	387
VI. L'Empire Romain.	404
VII. La suite des changemens de Rome est expliquée.	434









名古屋大学附属図書館所蔵 Hobbes I 40695983
Nagoya University Library, Hobbes I, 40695983